

APPLE

JAM

PETROLEUM

Francis VAQUETTE

Apple jam petroleum

Roman

PREMIERE

PARTIE

L'extérieur

Chapitre I

Aller s'asseoir la nuit, quand il pleut et qu'il fait froid, vers la fin Novembre, au beau milieu d'un champ labouré, quand d'autres, à ce moment là s'adonnent au cocooning... faut pas être net !

Pourtant, c'était tout ce que j'avais trouvé pour m'isoler complètement et sûrement du reste du monde après tous ces évènements qui m'avaient réduit la cervelle en ...compote ! Après quelques hésitations, il m'était revenu en mémoire ce lieu tranquille et un peu magique où quelques années auparavant, avec la bande des copains, nous allions nous promener à travers champs et chemins, à l'écart du village.

Lorsque l'on a envie d'être seul, qu'on ne veut pas être dérangé, que l'on ne supporte comme environnement que le calme et l'obscurité, une tête bien faite va rapidement trouver la solution, c'est assez simple : on ferme les volets et la lumière, la radio et la télé ; si besoin est, on décroche le téléphone, on s'installe dans un fauteuil, on se détend... jusqu'à ce qu'une moto passe avec son pot d'échappement ouvert — même à la campagne, ils sévissent ces dingues du bruit !

Ou bien, vous aviez oublié que votre sœur devait passer vous voir, ou alors votre voisin a justement besoin de vous, allez savoir ; c'est toujours quand on veut être au calme que quelqu'un d'autre pense que c'est le moment d'intervenir.

Alors, quelle autre solution ? descendre dans sa cave ? faut en avoir une, aller se noyer dans la foule anonyme ? Y'en a qui font cela, oui, mais moi, je n'avais envie de voir personne, même pas un anonyme. J'avais envie d'aller m'isoler là où personne n'aurait l'idée d'aller me chercher, même pas la police, bien que je n'aie aucun démêlé avec cette gente actuellement. La police, à moins qu'elle organise une battue avec des chiens ira vous chercher chez vous, chez vos amis ou parents, à l'hôtel, dans un squat ou un bâtiment désaffecté, dans les bois, dans une grotte si c'est à la montagne, mais pas là où j'avais choisi d'aller. A ce moment, je ne tolérais que la compagnie obscure des gnomes, ces sombres lutins des mines, des forages, mais aussi des glaises et de la vie souterraine des vers, des larves et des racines.

Imaginez le tableau : il fait nuit, au ciel un flou de blanc et gris mouvant : les nuages à peine éclairés par la lueur résiduelle d'une supposée lune sous jacente et de lointaines lumières urbaines, un vent léger mais tourbillonnant, chargé d'un crachin aigre doux. Sous les pieds, une terre glaiseuse glissante faite de mottes instables sur lesquelles j'ai difficilement mais opiniâtrement

réussi à m'asseoir. Devant moi, le champ labouré qui s'étend en pente douce jusqu'à se perdre dans une vague obscurité derrière laquelle la conscience devine de lointaines, très lointaines preuves de vie humaines figurées par une fade nébuleuse de lumignons et quelques points fixes — somme toutes, étoiles laissant imaginer la présence d'extra terrestres à quelques années-lumière !

Seul donc, avec moi-même et l'âme de la Terre et ses êtres élémentaires — tous ces gnomes dont la présence s'affirme dans l'humeur grasse de ces mottes de terre qui soutiennent mon séant. Oh, que je la sens bien, ferme, humide et presque chaude cette terre où je suis assis en lotus, pendant que chaque ondine, tombant du ciel sous forme de goutte de pluie ruisselle avec affection sur mon visage, descend dans mon cou, glisse sous mon col et me gèle la poitrine ! Merde, j'ai pourtant mis un ciré noir avec capuche, un pantalon imperméable et des bottes ! je suis pas con quand même, fou mais pas con, mais y'a rien à faire, les éléments dictent leur loi : les elfes s'engouffrent sous ma capuche, relèvent le bas du ciré jusqu'à me le re-claquer sur la figure ! tu parles d'une situation confortable pour méditer ! y'a que les salamandres, ces êtres du feu, qui semblent avoir déserté l'endroit, car je n'ai pas pris de gants et mes doigts commencent à devenir gourds.

Mais confiance, confiance : il paraît que dans l'Himalaya, les bonzes s'assoient tout nus dans la neige à moins 20 degrés et qu'au bout de quelques minutes, ils se mettent à transpirer tant leur énergie est intense !

Ah mais, ce vent, il me gèle les os, bon, je me déplace un peu. Que je suis bête ! un peu plus loin, il y a une haie au bas d'un talus. Là au moins, je serai protégé.

Je m'y assois. Super, plus un brin de vent, on dirait même que la haie m'abrite de la pluie et puis, on me verra encore moins, tout noir sur un fond noir, encore plus tranquille !

Je suis assis dans la position parfaite du lotus, une motte moelleuse sous les talons qui m'empêche de m'ankyloser, le séant légèrement en arrière, le dos appuyé à un arbuste du taillis. Que c'est confortable !

Je me retire en moi-même, un doux assoupissement me prend, les images défilent dans ma tête sereine, se relient les unes aux autres comme les rimes d'un poème...

Mais non, il ne faut pas que je m'endorme, sinon, je vais attraper froid, je vais me réveiller avec envie de sommeil et il faudra que je rentre. Je dois rester éveillé. Mais que faire, éveillé en pleine nuit, quand on n'a rien de spécial à penser ?

Si, au fait, pourquoi suis-je là ? Pourquoi ai-je décidé de partir de la maison où il faisait chaud, où j'aurais pu me distraire à écouter la télé, la radio, de la musique. Mare ! Mare ! j'en avais mare d'ouvrir la radio ou la télé et

d'entendre toujours les mêmes pub. Ce qui était arrivé ne leur avait-il pas suffi à tous ces commerciaux, propagandistes, managers, vendeurs de tous poils. On ne pouvait toujours pas vendre un « produit » sans en faire de la pub alors que tant de gens avaient à peine le moyen d'acheter le nécessaire qui se vendait sans pub mais n'intéressait pas les vendeurs... Quel monde !

La télé, c'était pire. La musique : j'étais saturé d'avoir écouté dix fois mes morceaux préférés et ils ne me faisaient plus d'effet, les grandes tirades romantiques des Hugo, Verlaine, Prud'homme etc. me semblaient fades. Quelle dérision !

Alors quoi ? oui, le silence, le dépaysement d'une situation incongrue, une sorte de masochisme qui me forçait à me concentrer sans rêver, à devenir invisible de mon entourage et de moi-même, à rester en équilibre sur le bord du précipice au fond duquel risquaient de m'entraîner « le côté obscur » des imaginations que prodiguaient des rêveries creuses.

Fantastiques, inimaginables les progrès que la technique avait faits en quelques années :

Imaginez Beethoven, lui qui refaisait dix fois ses partitions, qui raturait, recommençait sans cesse pour trouver la perfection ! Imaginez Beethoven devant un ordinateur avec un logiciel de musique. Quel émerveillement aurait-il eu ! mais serait-il arrivé à produire les œuvres que nous écoutons aujourd'hui. Ne se serait-il pas laissé envoûter par l'euphorie et la relative facilité de la création. Il n'aurait pas profité autant du contact et de l'expérience de ses musiciens, chacun apportant sa touche personnelle au phrasé rendu dans son exécution, chose que ne peut pas produire un ordinateur car tout vient de lui et non pas de diverses sources personnalisées dans le jeu des exécutants.

Regardez une carte-mère d'ordinateur : est-ce que ce n'est pas diabolique ? Vous est-il jamais arrivé de vous demander quels cerveaux avaient réussi à imaginer et à mettre en place tous ces circuits imprimés qui, associés à des programmes adaptés vous permettent de diffuser de la musique, de faire le plan de votre maison, de retrouver d'ancien copains, mais aussi d'envoyer des menaces de morts anonymes ou de visionner des films pornos d'un seul clic ?

Cinquante ans seulement avant l'avènement de l'informatique, nous n'aurions jamais imaginé que ces possibilités nous seraient offertes si vite et si facilement.

Que s'était-il passé ? Avec mes copains d'enfance, nous étions sereins jusqu'à ce jour du mois d'août où les choses avaient commencé à changer. Ma copine d'enfance avait, pourrais-je dire, muté. Mon sentiment pour elle, de simple amoureux qu'il était, s'était transformé en une sorte d'attirance mystérieuse. Sa façon de voir les choses avait imprégné mon âme et je ressentais confusément que nos liens dépassaient le cadre de notre vie ici-bas,

moi qui était si terre à terre. Je n'avais pas envie de m'engager dans cette voie mais quel choix faire alors si chaque choix nous engage. Je n'avais plus envie de choisir, de prendre des responsabilités qui pourraient entraîner des malheurs. Alors, il restait une solution : la méditation.

Mais sait-on vraiment ce qu'est la méditation ?

On confond souvent réflexion et méditation, on croirait facilement que c'est la même chose, la méditation demandant plus de sérénité, moins d'engagement personnel de la pensée. C'est un peu ça, mais alors, c'est ne pas comprendre ce qui se passe réellement. Lorsque l'on réfléchit, on part de l'expérience, de la connaissance que l'on a des choses sur lesquelles on dirige sa pensée, on analyse, on approfondit, on essaye de trouver d'autres rapports auxquels on n'avait pas songés. Notre pensée est active, agressive même, elle va vers l'objet que l'on veut connaître, l'examine sous toutes ses facettes, le décortique, mais pas un instant l'on imagine que l'objet peut venir vers nous. Comment cela ?

Les objets nous envoient bien leur lumière, leur son quand ils en produisent, leur goût, leur parfum, leur texture. Cela correspond à la réceptivité de nos sens, sans lesquels nous ne pourrions pas connaître le monde dans lequel nous vivons, et alors nous avons élaboré des concepts pour pouvoir nous les représenter. Ces concepts sont le fruit de notre pensée. Et là, je dis que les objets sont remplis de pensées ! comment donc ? une table ne pense pas. Non, mais elle a été pensée. Un arbre ne pense pas, non, mais il a été pensé. Oui oui ! vous croyez qu'il s'est fait tout seul ?

Quand vous méditez sur une table et que vous avez une bonne expérience de la méditation, vous pouvez savoir qui l'a pensée, qui l'a fabriquée, comment et dans quelles circonstances, son histoire (si elle est passée par plusieurs propriétaires et qui ils étaient), où a été coupé l'arbre avec lequel elle a été fabriquée, qui a planté l'arbre et quand. Les grands initiés de la méditation vous diront même les aléas du vent et de la pluie qu'il a subi, ils vous diront si celui qui a planté l'arbre et celui ou ceux qui ont conçu et fabriqué la table étaient heureux, en bonne santé, ou s'ils avaient des soucis, s'ils travaillaient avec ardeur et plaisir ou par obligation et avec lassitude, etc. Quand vous recevez une lettre, vous pouvez savoir ce qu'elle contient exactement sans l'avoir ouverte. Et que dire alors des choses de la nature puisque c'est « le grand horloger » qui est censé les avoir pensées. Vous pourrez savoir pourquoi un haricot mûrit dans une gousse et pousse sur une plante annuelle et non pas sur un arbre. Vous vous dites : quelle importance de savoir cela ? c'est chercher la petite bête, le monde est fait ainsi et c'est bien ! Mais alors, si vous saviez quel univers fantastique se dévoile à notre conscience lorsque l'on se pose ce genre de question débile, vous ne seriez plus préoccupé que par cela et

vous délaisserez votre vie pratique, vos amis, votre famille, vous en oublieriez même de manger, un peu comme ceux qui sont accrocs aux jeux virtuels. C'est là le danger, se déconnecter de la « vie réelle » comme nous l'appelons, et qui est bien réelle, sinon nous ne pourrions pas vivre, mais qui n'est qu'une partie de la réalité globale sur laquelle des penseurs de tous poils ont passé des nuits blanches.

L'ennui avec notre pensée, c'est qu'elle a été depuis quelque temps sclérosée par la conscience matérialiste. Nous n'avons plus conscience que tout est vie. Relisez bien ce qui est écrit au livre de l'Apocalypse, Lettre à l'Eglise de Sardes, 3,1 : « Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. » Hors, la lettre à l'Eglise de Sardes désigne notre époque, cette époque où notre pensée n'a jamais été autant imprégnée de science physique, et nous ne voyons plus que ça alors qu'il faut voir les deux choses. C'est de cette façon que je méditais alors, cette façon vers laquelle celle que j'avais perdu de vue m'avait orienté :

Je fais corps avec la Terre, nous ne sommes qu'un ensemble. Il me semble que mon corps tremble et la terre aussi sous moi, elle vibre, serais-je ivre, aurais-je atteint le Nirvana ? Cela dure quelques minutes et puis s'apaise. Ce n'était qu'une étape dans l'initiation car maintenant, on dirait que je sens comme une espèce de chaleur, puis une lumière diffuse qui semble me nimer le visage, et puis même, alors là, je ne m'y attendais pas, comme une odeur suave, comme celle, dit-on qui s'échappe des tombes des saints. Vais-je maintenant bientôt entendre des voix ?

Mais oui : « Eh bien, qu'est-ce que vous faites là, vous êtes tombé sur la tête ou quoi » ?

Chapitre II

Il existe dans de nombreuses régions ce que l'on appelle des « rideaux » : ce sont de petits accidents de terrain semi naturels provoqués par l'exploitation agricole et les eaux de ruissellement qui forment des petits talus de quelques mètres de haut. On les trouve en général à l'extrémité d'un champ ou d'un pré légèrement en pente.

J'ai appris cela tôt à l'école car ils étaient nombreux par chez nous, et notre instituteur, dans les sorties pédagogiques que nous faisons en cours d'années à l'extérieur du village nous en avait instruit.

Pour nous qui avions une dizaine d'années, crapahuteurs avant la lettre, c'était un plaisir de les descendre sur les fonds de culotte ou de les grimper en s'accrochant aux branches des buissons, aux touffes d'herbes garnies, aïe ! aïe ! aïe ! ... de ronces, de chardons et autres mauvaises surprises. Au flanc de ces rideaux, sur les ronces, rougissaient de belles mûres sauvages que nous avions plaisir à grappiller lors de nos escapades, ou à cueillir pour en remplir des paniers et faire des confitures.

Ah, les confitures !

Un de ces rideaux, le plus haut du coin, se trouvait au bas d'un grand pré que son propriétaire avait aménagé en verger. Nous ne pouvions malheureusement pas aller nous y amuser car il se trouvait dans une propriété privée entourée de taillis épineux infranchissables.

Je crois bien que nous étions presque seuls à connaître l'existence de ce rideau car du village en contrebas, on ne voyait que la haie de clôture, haute de plus de deux mètres et qui masquait ce talus. Entre le rideau et la haie s'abaissait un petit terrain d'une cinquantaine de mètre de long où se lézardait une vieille battisse en pierre qui devait servir de remise pour du matériel peu usité. Il était envahis par les ronces et les broussailles.

Son propriétaire, on ne le voyait presque jamais. Nous le connaissions un peu pour l'avoir vu de loin sortir du verger qu'il exploitait. Il avait quelques petits engins agricoles et une camionnette dont il se servait sûrement pour aller porter ses récoltes au marché ou les vendre à une grande surface. Nous l'avions déjà croisé alors qu'il descendait la route vers le village ; il semblait toujours pensif ; c'est à peine s'il répondait à notre bonjour. Nous ne le connaissions qu'habillé en salopette. Il semblait toujours mal rasé, les cheveux mi longs, mais très propre, il sentait même bon lorsque l'on passait auprès de lui mais

pas de ces parfums que l'on vend en cosmétique, c'était un arôme fruité, assez bizarre.

Nous l'appelions Bernard comme Bernard l'hermite, puisque nous ne connaissions pas son nom et parce qu'il habitait seul, du moins, c'est ce que nous croyions. Dans ce verger s'élevait une sorte d'ancienne bergerie, construite toute en pierres du pays. C'est là qu'il habitait.

Et puis, il aurait fallu que vous voyiez ce verger : plusieurs hectares nous semblait-il. Comment faisait-il pour entretenir tout cela tout seul, jamais nous n'avions vu la trace d'un ouvrier, ou alors, il les séquestrait dans sa baraque (avait-elle une cave...) et les faisait travailler sans les payer, ça s'est vu. En fait, la route par laquelle on accédait à la bergerie et au verger était encaissée entre deux talus de trois mètres de haut environ. De la route, on ne voyait pas ce qu'il s'y passait. Des arbres fruitiers divers hissaient leurs cimes derrière une clôture au dessus du talus, et puis, pour les dimensions de la propriété, nous l'évaluions du fait que pour la contourner, il nous fallait grimper jusqu'en haut de la côte, environ cinq cents mètres, là où les talus s'abaissaient un peu et où nous pouvions rentrer dans les champs avoisinants.

Quand nous y étions, il fallait encore longer toute la propriété sur trois ou quatre cents mètres pour se retrouver en bordure d'une pâture qui jouxtait le domaine et nous empêchait d'y aborder par l'autre côté. Après la pâture, nous tombions sur un autre chemin, que nous connaissions, mais qui nous éloignait de la propriété.

En fait, longtemps ne nous sommes nous pas intéressés plus que cela à cette propriété et à ce Bernard car quel intérêt porter à un agriculteur ou à un maraîcher qui semble travailler normalement, possède un verger, fait des livraisons, vit seul, soit, mais il y en avait d'autres dans le village qui vivaient seuls – peut-être était-il veuf, ou bien il n'aimait pas les femmes, allez savoir – jusqu'au jour où...

Vers la fin août de cette année là, nous redescendions la route qui longeait la propriété après avoir rempli chacun un petit sac de mûres, mais nous n'étions pas satisfaits, la récolte était médiocre et les fruits déjà un peu trop mûrs, pas très juteux. J'avisais le haut du talus au delà duquel s'étendait le verger. Un talus de trois ou même quatre mètres de haut n'a jamais fait peur à une bande de gamins décidés à franchir tous les obstacles pour atteindre ce qui les tente.

Sur le haut du talus courait un long buisson de ronces. Nous ne l'avions jamais vraiment repéré car nous avions « nos coins » là où nous étions sûrs de faire une bonne récolte facilement. Je grimpai donc agilement jusqu'à ce buisson, suivi de mes camarades Renan, Nathanaël et Perrine. Quel ne fut pas notre étonnement, en levant le nez au dessus du talus, de découvrir que ce buisson n'était que l'affleurement d'un immense roncier qui s'étendait loin

dans la propriété. Des milliers et des milliers de bouquets de grosses mûres s'étalaient jusqu'à plus de cent mètres de nous. Et de verger, que quelques arbres maigrichons : abricotiers, pêchers, cerisiers, pruniers. Difficile d'imaginer une exploitation fruitière à ce niveau là !

Nous nous mêmes à cueillir les grosses mûres qui étaient à notre portée, car il n'était pas envisageable de pénétrer dans ce roncier, vêtus comme nous l'étions avec nos tennis et nos shorts. C'est alors que notre attention fût attirée par des bruits de verres, de bouteilles ou autres qui venaient du côté de la bergerie. Elle se trouvait à une cinquantaine de mètres de nous, et d'où nous étions, nous pouvions voir sans être vus, cachés par un buisson de sureau, ce qui se passait là : Bernard entra dans la bergerie et en ressortait les bras chargés de caisses pleines de pots de confiture dont il remplissait la camionnette. De temps en temps, il jetait un coup d'œil de notre côté. Surveillait-il quelque chose, ou quelqu'un ? En tous cas, il ne semblait pas nous avoir vus.

Des confitures ! alors c'était donc ça. ! mais alors, vu le roncier et le peu d'arbres fruitiers, ce devait être de la confiture de mûres ! Quoi, Bernard l'ermite faisait de la confiture de mûres avec des mûres sauvages (ou presque) comme nous.

C'était vraiment bizarre ! Comment quelqu'un pouvait-il gagner sa vie rien qu'en vendant de la confiture de mûres ? et puis il y avait quelque chose de pas normal : sa camionnette, on la voyait sortir en toute saison, l'hiver, il sortait presque tous les jours, on le voyait traverser le village avec cet espèce de fourgon couleur lie de vin, sans enseigne. Il vendait quoi l'hiver ? des citrouilles ? c'est vrai que l'on peut faire de la confiture de citrouille, c'est étonnant mais c'est vrai, on y adjoint une bonne quantité d'abricots secs et du sucre, et on obtient de la confiture – si, si ! ma mère avait une belle sœur qui en faisait, car elle cultivait beaucoup de citrouilles, elle en faisait de la soupe et puis aussi de la confiture. Mais enfin, à moins qu'il ait une recette à lui qui lui permette de faire de la confiture de citrouille réputée, c'était une pensée abrupte de notre part.

Nous nous mêmes tous les quatre à cueillir « nos » mûres. Comme je l'ai dit, ces mûres étaient énormes, il y en avait des milliers, bien fermes et juteuses. Nous ne voulions pas partir sans avoir rempli nos paniers car nous n'avions jamais trouvé de tels fruits, et ceux que nous avons goûtés étaient succulents et parfumés. Nous étions donc absorbés dans notre cueillette depuis un bon quart d'heure quand soudain Perrine, qui était devant, poussa un petit cri de frayeur et puis, pendant quelques secondes, elle resta statufiée, comme hypnotisée. Nous levâmes la tête : en face de nous, derrière le buisson se dressait un être... en salopette verte ou ce qui y ressemblait – Bernard ou un

autre homme ? nous ne l'avions jamais vu de si près – mais en fait, on ne voyait que ses yeux, deux yeux bleus immenses et profonds comme des puits qui jetaient leur regard au fond des nôtres. Nous restâmes une seconde fascinés, et puis Renan tira Perrine par le bras et la ramena vers nous et comme sa tête dépassait encore du talus il vit l'être s'affaler en arrière en criant. Sans réfléchir, nous redescendîmes le talus sur les fonds de culotte, ignorant les ronces et renversant la moitié de notre précieuse récolte, la trouille au ventre.

Nous dévalâmes la descente en courant, bredouillant entre nous : « tu as vu ces yeux – tu as vu ces yeux – c'était Bernard ? non, Bernard est plus grand – si, si c'était bien Bernard mais je ne l'ai jamais vu habillé comme ça – mais non, Bernard a des plus gros sourcils – comment le sais-tu, on ne l'a jamais vu de près - si, si, d'ailleurs, il sentait le jus de pomme comme quand on l'a croisé une fois – tu as senti quelque chose, toi ? — comment veux tu qu'il sente la pomme s'il fait de la confiture de mûres ?.... »

En fait, Bernard avait peut-être simplement voulu nous dire que nous n'avions pas le droit de cueillir ses mûres et que c'était parce qu'il était fâché que nous l'avions vu avec de si grands yeux. En tous cas, il ne courait pas après nous, et nous avions quand même fait une belle récolte.

Un peu honteux après coup de notre frousse et des mûres que nous avions perdues en route, nous résolûmes de retourner une autre fois au buisson prodigue quand Bernard serait parti faire ses livraisons, et nous en profiterions pour approcher d'un peu plus près cette bergerie qui nous intriguait.

Mais d'autres évènements encore plus bizarres nous en empêchèrent.

Chapitre III

D'autres choses étranges commencèrent à se manifester un dimanche où nous étions partis en promenade dans la campagne. C'était un après-midi chaud de fin août, un de ceux où l'on sent s'approcher la rentrée des classes, ou bien, pour ceux qui travaillent, le dernier carat des rêveries et de l'insouciance avant de recharger la caisse à outil, de reprendre le volant du 38 tonnes, ou de renfiler le carcan du costume cravate .

Un dernier après-midi où l'on aimerait bien qu'il se passe quelque chose d'un peu inhabituel comme...un tremblement de terre, ici où il n'y en a jamais, la chute d'une soucoupe volante, une invasion de sauterelles, ou que sais-je d'autre, enfin, quelque chose qui pourrait repousser à plus tard la reprise du train-train habituel, quelque chose qui obligerait les gens de la haute, les décideurs, les lobbys, etc. à revoir leur copie, à se remettre en question, à lâcher la bride à tous ces gens qui ont tant d'initiatives en réserve pour changer le monde — gens dont je faisais partie, bien sûr — que pour une fois, on nous fasse confiance, on nous laisse aller à notre guise et qu'on nous fiche la paix.

Bien ! nous étions la bande des quatre habituels : moi et puis les trois autres : Pierre, Jacques et Jean... non, plutôt Marie-Madeleine car il y avait une fille parmi nous – nous nous dirigeons vers Jéru.../////... vers le bosquet qui était notre coin secret, où nous avions notre cabane en branches, notre feu de camp, notre cachette aux trésors.

Pour y arriver, nous empruntons un long chemin creux, « creux », c'est le terme usité pour désigner ce genre de voirie agricole car en fait, il était tout à fait plat, au niveau des champs ouverts qui s'étendaient à perte de vue. Pas d'encaissement entre deux talus, et des champs de luzerne, de betteraves, quelques champs de blé non encore moissonnés, pas de champ de maïs où quelqu'un aurait pu se cacher, de loin en loin, des éoliennes champêtres et le long du chemin, des arbres isolés, c'est tout.

Nous marchions tous les quatre de front et nous approchions d'un de ces arbres, un gros peuplier sous lequel nous nous arrêtions parfois pour nous mettre à l'ombre. Nous avons dépassé ce peuplier de quelques mètres quand soudain Perrine poussa un cri aigu, comme la fois où elle avait été effrayée par cet être bizarre que nous avions aperçu en haut du talus de chez Bernard. Nous la vîmes croiser les mains devant son visage, se baisser vivement, perdre l'équilibre et tomber sur les fesses. Un sifflement semblable à celui d'une balle perdue perça le silence simplement agrémenté de quelques chants d'alouettes. Nous eûmes à peine le temps de lever la tête : un objet inattendu nous frôla et

en nous retournant, nous vîmes un tomahawk, enfin, une hachette du commerce plutôt, avec un manche ordinaire en bon bois dur, le bout du manche peint en rouge, fiché dans le gros arbre. Perrine se releva, nous regarda avec des yeux à la fois effrayés et amusés : « vous avez vu ce corbeau qui m'a foncé dessus » ? « Quoi ! quel corbeau » ? lui fis-je. Regarde ce qui s'est planté dans l'arbre derrière nous.

« Mais je vous jure que j'ai vu un corbeau me foncer droit dessus » !

Nous nous retournâmes, effrayés, et là, stupeur : personne, absolument personne ! derrière nous, de chaque côté du chemin, sur deux cents mètres au moins, un champ qui venait d'être moissonné, où il ne restait que les éteules et où il était absolument impossible de se cacher, même à plat ventre. L'éolienne la plus proche était à deux cents mètres, elle ne faisait qu'une dizaine de mètres de haut, l'arbre précédent était à plus de cinq cents mètres et pas très épais. Au dessus de nous, pas de soucoupe volante ! un gros corbeau qui venait de s'envoler de l'arbre en croassant. On n'a pourtant jamais vu de corbeau lancer de tomahawk, même dans les histoires d'indiens les plus farfelues.

« Ah, vous voyez bien que c'était un corbeau fit Perrine.

« Et cette hachette, d'où elle vient ? ce n'est quand même pas le corbeau qui l'avait dans son bec » !

Est-ce que c'était une hachette magique ? J'allai la décrocher de l'arbre, elle ne protesta pas, c'aurait été étonnant mais au point où nous en étions, on pouvait s'attendre à tout. C'était, comme je l'ai dit, une hachette tout à fait ordinaire que l'on trouve dans tout magasin de bricolage. Je la pris bien en main, reculai d'une dizaine de mètres dans le chemin et la relançai sur l'arbre. Pas de problème, elle était bien maniable, elle s'enfonça dans l'arbre un peu plus bas que la fois précédente. Renan, le plus fort d'entre nous, et un peu vantard essaya, lui, de cinquante mètres, cinquante mètres, oh ! oh ! oh ! on n'a jamais réussi cela, ou alors Hercule du temps où il y avait des demi-dieux. Bien sûr, il échoua ! Nous nous étions poussés, par précaution ; la hache fit une vingtaine de mètres et retomba dans le champ. Pas de hache magique. Perrine la prit à son tour, se plaçât, elle, dans le champ, à une quinzaine de mètres du peuplier et la lançât avec sa force de gamine frêle de douze ans. Nous nous moquions gentiment d'elle, la sifflant, tapant dans nos mains. Elle fit sa moue coléreuse, volontaire, un air de défi dans ses yeux noirs et lança l'engin vers l'arbre. Elle poussa un cri que nous prîmes dans l'instant pour un cri de guerre, comme elle le faisait parfois, mais, surprise, la main restée accrochée une fraction de seconde au manche avant de le lâcher, elle fut projetée en avant d'un ou deux mètres et s'affala dans le champ.

La hache s'était plantée dans le peuplier avec une force inouïe. Nous dûmes nous mettre à trois pour la retirer. Perrine était restée bouche-bée, elle

ne savait pas si elle devait rire du plaisir d'avoir réussi ou crier de stupeur devant l'effet qu'elle avait ressenti.

« Elle...elle...elle est partie toute seule » balbutia-t-elle. « J'ai senti comme une grosse main qui prenait le manche et qui lançait sa hache très fort » ... « Ca me fait peur – c'est quoi ce truc »?

Nous essayâmes de nouveau tous les trois, puis Perrine une nouvelle fois, du chemin, mais rien ne se produisit.

Nous regardâmes de nouveau tout autour de nous : rien, personne, le silence complet ; nous continuâmes notre chemin. Je tenais la hache, la faisant sauter en l'air de temps en temps, dans l'espoir qu'elle allait s'envoler. Non, nous ne voulions pas la perdre mais nous espérions qu'à un moment elle allait s'animer toute seule car elle était magique, ça ne pouvait pas en être autrement : qui, ou quel phénomène pouvait bien avoir projeté cette hache aussi loin ? Elle n'était pas tombée d'un avion ; il y avait bien quelques traînées dans le ciel mais de là à penser que quelqu'un avait pu la larguer de là haut, c'était encore plus saugrenu et puis Perrine ! qu'est-ce qui s'était donc passé ? Elle avait à peine la force de la lancer jusqu'à l'arbre, ses bras n'étaient pas plus gros que le manche et elle était maladroite – dix contre un qu'elle l'aurait raté. Alors... ?

Nous arrivions à notre bosquet. En fait, c'était une remise, une petite pièce de bois en plein champ qui permettait au gibier de s'abriter des chasseurs, pour se « remettre » de leurs efforts à leur échapper, mais ce n'était que partie... remise. Nous y avons ménagé un passage entre les orties et les ronces, nous avons nettoyé quelques endroits broussailleux et choisi un parterre de mousses pour nous y asseoir. Il y avait un vieil arbre creux. C'est là que nous choisîmes de cacher notre hache, car c'était « notre » hache.

Personne ne nous avait suivi, c'était sûr, nous nous étions retournés tous les cent mètres au cas où nous aurions pu découvrir, après coup, qui avait essayé de nous tuer, mais avait-on voulu nous tuer, ou bien était-ce justement l'arbre qui était visé ? Car c'était quand même illogique, même pour un événement extraordinaire comme celui-ci, il doit exister une logique.

Réfléchissez : imaginez un géant ou quelqu'un avec une force titanesque qui réussit à projeter une hachette à plus de cinq cents mètres ; s'il possède ce don, il doit aussi savoir viser avec une grande précision, donc, il n'est pas logique qu'il nous ait manqués ; dans ce cas, il aurait aussi manqué l'arbre. Quand on a une force pareille, on ne s'amuse pas à lancer des objets dangereux comme cela au hasard, on l'emploie à se charger un container de dix tonnes sur l'épaule, on travaille aux docks. Bien, ici, vous me direz, il n'y a pas de docks, c'était Dimanche, et peut-être qu'il s'ennuyait, il voulait s'amuser à nous faire peur. Mais alors, qu'attendait-il pour venir nous réclamer sa hache, en

rigolant : « alors les gamins, ça vous en bouche un coin, n'est-ce pas, qu'on puisse lancer un objet aussi loin et avec autant de précision » !... « ça vous fera un sujet de dissertation pour la rentrée ».

Pfff, tout ça c'était dans notre tête. Nous repassions près de l'arbre où s'était plantée la hachette. Nous y regardâmes de plus près : on voyait la fente d'où coulait un peu de sève, elle était bien marquée juste entre deux petits rameaux, c'était bizarre, vraiment un endroit précis. « il aurait fallu « imaginer » dit Perrine, cet endroit, cet arbre tel qu'il est, avec ces deux rameaux résurgents, c'est incroyable, c'est quelqu'un qui connaît l'endroit »

« Allons Perrine, fit Renan, tu n'imagines quand même pas que c'est quelqu'un qui a projeté cet objet de si loin, ce n'est pas possible, il doit y avoir une autre explication »

« Mais tout de même, cette hache a bien dû être lancée par quelqu'un » !

« Ou bien elle était déjà là avant qu'on arrive, oubliée par un cultivateur, et puis on l'a vue en passant à côté »

« Mais ça a pourtant bien sifflé à mes oreilles »

« C'était le corbeau, il s'est posé un instant sur une branche après t'avoir rasé la tête, et puis il s'est envolé, nous l'avons regardé et puis nous avons vu la hache dans l'arbre et puis nous avons imaginé n'importe quoi »

« Renan, tu es un rabat-joie et tu ne crois en rien, jeta Perrine en rogne. Je revois bien ce corbeau me foncer dessus et puis, quand j'y repense, c'est bizarre, il m'a semblé qu'il s'évaporait d'un seul coup et un éclair fulgurant est apparu à sa place.

« Là tu divagues, Perrine, t'as eu la trouille, un éblouissement, c'est bien simple.

« Et puis il y a eu cette main qui a poussé la mienne, la force qui m'a fait tomber. Ce n'est pas moi qui ait lancé cette hache. D'ailleurs, ensuite, vous avez bien vu de quoi j'étais capable, je l'ai lancé à peine à cinq mètres et elle est tombée dans le champ. »

« Mais tu étais en défi à ce moment là Perrine ; sans t'en apercevoir, tu t'es élancée de quelques pas – regardes : tu as accroché une brindille en marchant, elle est encore là – tu as été déséquilibrée, et tu as vu comme tu as lancé la hache ? au lieu de la lancer devant toi, comme j'ai fait, tu l'as prise à bout de bras, tu l'as lancée comme on lance un cailloux, et comme tu étais déséquilibrée à ce moment là, tu l'as lâchée en l'air. La hache est partie vers le haut au lieu de partir devant et c'est pour ça qu'elle a été plus loin »

« Allez Renan, avoue que tu es jaloux , fis-je, d'être battu par une fille »

« Mais non, il fait chaud, je transpirais et le manche m'a glissé des mains. D'ailleurs, la deuxième fois, quand nous avons tous essayé, j'ai atteint l'arbre.

« Au pied, et ta hache ne s'est même pas plantée »

« Tu es un mauvais perdant » renchérit Perrine.

« Il y a quand même quelque chose de bizarre, fit Nath., moi je suis sûr d'avoir vu passer la hache, elle n'était pas dans l'arbre avant, et d'ailleurs, si elle y avait été depuis quelques jours, oubliée par un cultivateur, la sève qui coule de la fente ne serait pas fraîche ! Or... Mais par contre, Perrine, je n'ai pas vu de corbeau. »

Il n'y avait jamais rien à redire quand Nath s'exprimait, à tout moment, car il y mettait une telle conviction et un tel plaisir que nous n'aimions pas le contredire.

Plus un mot n'osa sortir de nos bouches jusqu'à ce que nous soyons arrivés chez nous. Ça nous tournait dans la tête, et nous imaginions des scénarios tous plus abracadabrants les uns que les autres. Cela illustra nos rêves et nous tourmenta jusqu'à ce que les préoccupations plus terre à terre de la rentrée des classes occupent nos après-midis. Mais nous n'en touchâmes mot à personne.

Chapitre IV

La rentrée des classes 2031-32 eut lieu la semaine suivante en classe de cinquième. Les mêmes profs que l'année précédente, quelques nouveaux et nouvelles, mais rien d'extraordinaire.

Renan, Nathanaël et moi étions dans la même classe, Perrine, plus jeune, venait de rentrer au collège en classe de sixième.

Le programme de géographie commençait, en tout bien, tout honneur, par la constitution de la Terre, avant d'aborder ce que les hommes en avaient fait, comment ils l'avaient découpée, les drapeaux qu'ils y avaient plantés, les villes qu'ils y avaient bâties, les ressources qu'ils avaient exploitées, etc.

Je me souviens que les manuels de géographie et de sciences naturelles m'intéressaient parce qu'ils étaient agréables à regarder avec leurs illustrations en couleurs et leurs textes concis et explicites.

A l'opposé, le manuel d'histoire avec son fond gris ou kaki et ses longs textes, ses kyrielles de dates qu'il fallait apprendre me rebutait, c'était pareil pour la grammaire, l'économie, l'instruction civique, peuh !

Je me souviens de cette coupe de la Terre qui ornait une des premières pages, comme si l'on avait coupé une pomme et que l'on y voyait la fine couche de la pelure, puis la chair, le cœur avec les loges et les pépins à l'intérieur, sauf que la terre n'avait pas de queue ! bon, mais pour le reste ! Le prof nous avait bien dit qu'avec ses 33 Km, la croûte terrestre n'était guère plus épaisse que la pelure d'une pomme, toutes proportions respectées. Et dessous, on trouvait le SIAL, le SIMA et le NIFE, et entre chaque couche, une concrétion plus ou moins épaisse appelée moho, ce que tout le monde sait, bien entendu !

Alors (on n'est pas bête, bien sûr, qu'est-ce que vous allez imaginer ?) – on sait bien que personne n'a jamais coupé la Terre en deux, que personne, même, n'a jamais creusé un trou jusqu'au centre de la Terre, mais il n'empêche que cette image reste gravée dans notre mémoire, et que les données que l'on nous communique ont été déduites et prouvées par de grands scientifiques : ils se sont appuyés sur la composition de la lave sortie des volcans, par l'image spectroscopique de la Terre qui, comme chacun le sait permet de savoir de quoi est composée notre planète, de même que quand vous faites une radio l'on voit tous les organes qu'il y a dans le corps et si vous êtes malade. Tout le monde sait cela. Mais Renan, lui, était bête et il posa une question idiote :

« Monsieur, si la Terre est comme une pomme, alors, tout au centre, ce devrait être creux, avec des alvéoles et des pépins »

« Tu as raison, Renan, et même mieux, je vais te dire, des chercheurs sont persuadés que sous la glace de l'arctique ils peuvent trouver la queue de la Terre, ou du moins ce qu'il en reste, et au pôle sud, des explorateurs ont découvert, sous les kilomètres de glace d'étranges concrétions qui font penser au point pistillaire »

La classe s'esclaffa. Renan fit une drôle de tête alors qu'il aurait dû rire lui aussi. Il se contentât de sourire niaisement et de rétorquer :

« Mais, Monsieur, si personne n'est jamais allé au centre de la Terre, et n'a même jamais creusé plus profond qu'une dizaine de kilomètres, comment peut-on affirmer qu'elle est pleine de matière solide ou en fusion. D'ailleurs Jules Verne a bien imaginé une histoire où des explorateurs descendaient au centre de la Terre par un volcan, ressortaient par le Stromboli après avoir découvert une mer intérieure et des animaux préhistoriques »

« Oui, continua Nath., et non seulement, mais plus sérieux, vrai, les Druides affirment que la Terre est creuse et que trois satellites tournent à l'intérieur* »

De nouveau, les rires fusèrent de partout. Le prof garda son calme, s'abstint de contredire Nath :

« On continue s'il vous plait, la Terre a encore des secrets à nous faire découvrir »

En fait, Renan avait tort, comme Jules Vernes d'ailleurs, car on ne peut pas aller au centre de la Terre par les volcans.

Les gens sont bêtes ! Ils croient que la lave que rejettent les volcans vient des roches en fusion qui sont sous l'écorce terrestre, que les volcans sont situés sur des fissures de l'écorce terrestre, et que quand une fissure bouge un peu, pfft ! toute la lave sort par le cratère. Ah ! ah ! ah ! vous vous rendez compte ! et si la Terre était hémophile alors, elle se viderait complètement par les volcans. Mais non, voilà ce qu'il en est :

La lave n'est pas projetée à travers les fissures par une pression interne du globe. Réfléchissez un peu : si tel était le cas, imaginez vous la pression provoquée par l'énorme masse de magma liquide et mouvant sous cette fine pelure de pomme qu'est la croûte terrestre ; il y a longtemps que la Terre aurait explosé, ou alors que le magma se serait déposé partout sur la Terre jusqu'à former une croûte assez résistante, peut-être de plusieurs centaines de kilomètres d'épaisseur, de façon à contenir le feu intérieur. Partout dans l'univers, tout est question d'équilibre.

**Paul Bouchet « Science et Philosophie des Druides »*

Alors le phénomène des éruptions suit cette règle : Une éruption se manifeste suite à un déséquilibre entre la force de gravitation qui produit la pesanteur et la force de lévitation qui produit l'apesanteur ! oui, oui, vous avez bien entendu, l'apesanteur n'est pas l'absence de pesanteur comme on le croit souvent mais la prédominance de la force de lévitation par rapport à la force de gravitation.

C'est par ce genre de réflexion que nous pouvons nous rendre compte que nous avons un mode de pensée qui est obnubilé par la recherche du zéro. Oui, nous recherchons un état qui ne serait soumis à aucune force, une espèce de Nirvana ou nous n'aurions plus à nous occuper des forces agissantes car elles auraient cessé d'agir et ne pourraient reprendre que selon notre bon vouloir : « une pression, donc une force se produit à un certain endroit de la Terre, elle trouve un exutoire dans la cheminée d'un volcan, une éruption se produit, la pression s'arrête, tout redevient calme, plus de force ». Voilà comment nous pensons !

Alors qu'il se passe ceci : le Soleil agit d'une certaine façon sur l'élément silicium de la Terre, qui, comme chacun sait est le porteur de l'influx solaire à l'intérieur de la Terre (c'est d'ailleurs pour cela que l'on peut faire du verre transparent, qui laisse passer la lumière, à partir du silicium qui est contenu dans le sable), il fluidifie certaines couches souterraines qui se trouvent plus particulièrement vers les bords des plaques tectoniques. En même temps, la chaleur qui est produite par le soleil à la surface renforce la force de lévitation : le magma interne est aspiré vers la surface et non pas éjecté par la pression interne.

Ce phénomène a été mis en évidence par des chercheurs sans à priori qui ont étudié le fonctionnement des solfatares. Il existe des solfatares en Italie, près de Naples et en Islande, et dans d'autres lieux du globe. Il suffit de créer une légère dépression au dessus d'un des orifices d'où s'échappent les fumerolles pour voir le phénomène s'amplifier et parfois même se communiquer à toute la solfatare. *

Vous voyez, quand on y réfléchit, c'est évident. Mais comme je vous le disais, les gens sont bêtes, et les savants sont bornés.

* Selon un exposé de Ernst Lehrs « pro levitate » de son ouvrage « Man or Matter » paru dans le numéro 17 des éditions « l'Esprit du temps », printemps 1996.

Nath était un garçon un peu spécial ; pas un autiste. C'est ce qu'était en train de penser Nath alors que les rires de ses camarades l'avaient convaincu qu'il était inutile de vouloir continuer une démonstration qui ne pourrait être reçue que par des ignares, et des ignares bornés en plus. Non, car il conversait couramment avec nous, il savait rire et plaisanter, savait discerner une allusion d'un mensonge et mentait lui aussi à l'occasion par nécessité ou par jeu mais il était doué d'une hypersensibilité vis à vis des phénomènes physiques (météo, séismes qu'il ressentait à des milliers de kilomètres, etc.).

Il avait une mémoire ordinaire mais une faculté d'analyse et de discernement qui lui permettait tout de suite de repérer ce qui clochait dans une démonstration ou un raisonnement, ce qui agaçait parfois des profs lorsqu'il leur arrivait de faire des erreurs. Alors ils évitaient de le contrarier ou de rentrer dans son jeu.

Au fil du cours, le prof de géo nous fit découvrir d'autres secrets de la Terre. Notamment, il nous expliqua comment le charbon, le pétrole et le gaz naturel s'étaient accumulés dans des poches de l'écorce terrestre au fil des ères géologiques, suite à la décomposition de végétaux et animaux marins, lesquels résidus, avaient donné le charbon, venant de l'enfouissement des forêts gigantesques du carbonifère, et par l'action de certaines bactéries le kérogène, se dissociant en pétrole et gaz naturel. Nath leva la main, le prof blêmit.

« Monsieur, il existe aussi une théorie de l'origine non organique du pétrole, lequel aurait été présent au début de la formation de la Terre. Les molécules de pétrole auraient été le premier signe de vie organique apparaissant sur la Terre. »

« Il se trouve aussi des farfelus, répondit Mr Colin (le prof) pour dire qu'au début, la Terre et la Lune étaient unies, que la Lune avait une structure végétale primaire, et quand elle s'est détachée de la Terre, elle a laissé son héritage végétal à la Terre et s'est retrouvée être un gros bloc de pierre »

« C'est pour cela, renchérit Denis, un autre élève, qu'une grande compagnie pétrolière, il y a 15 ans est allée forer dans les abysses du pacifique pour trouver du pétrole, car on dit que quand la Lune a quitté la Terre, elle y a laissé la cicatrice du pacifique ».

« Qui veut faire le cours à ma place », plaisanta Mr Colin. Puis il continua :

« C'est vrai, Nath, qu'il existe des théories différentes sur l'origine du pétrole. Celle dont je vous ai parlé est celle officiellement retenue. Maintenant, si cela t'intéresse de briguer une carrière d'ingénieur des mines, cela est tout à ton honneur, mais il faudra bûcher dur et ne pas dire n'importe quoi sans en être sûr ».

La fin du cours fut consacré à la place de la Terre dans le système solaire et du Soleil dans l'univers.

Monsieur Colin nous présenta le système solaire avec le soleil au centre puis les planètes de Mercure à Pluton dans l'ordre de leur distance au soleil et leurs découvreurs : d'abord Nicolas Copernic qui, le premier avait décrit le système héliocentrique, puis William Herschel qui découvrit Uranus en 1781, puis Le Verrier, Gall et Adams pour Neptune en 1846 et enfin Percival Lowell et Clyde Tombaugh en 1932 pour Pluton.

« Ainsi, depuis Copernic, la science officielle a adopté le système héliocentrique alors qu'avant, c'est le système de Ptolémée qui a prévalu pendant treize siècles. Donc la terre comme toutes les planètes tourne autour du soleil... »

« Monsieur, monsieur, ce n'est pas vrai... »

« Qu'est-ce qu'il y a encore Nathanaël » ?

« Le soleil et toutes les planètes tournent autour du centre de gravité du système solaire, situé un peu à l'extérieur du soleil et qui varie constamment en fonction de la position des planètes... »

Un cours suivant nous apprit où se situaient les principaux gisements miniers de la Terre, comment ils étaient exploités, et qu'aussi, à ce rythme, dans une centaine d'années à peine, toutes les ressources seraient épuisées et que les hommes devraient radicalement changer leur mode de vie s'ils ne voulaient pas s'en sentir privés. Renan posa encore une question idiote :

« Mais, Monsieur, vous nous aviez dit la dernière fois que sous la croûte terrestre, le manteau supérieur était composé de métaux à l'état fluide. Est-ce qu'il ne serait pas possible de creuser plus profond pour exploiter les réserves de ce manteau » ?

« Renan, tu poses toujours des questions impossibles. Je ne sais pas. Pour l'instant, il est déjà très difficile de creuser jusqu'à 12 ou 13 Km, et la croûte terrestre ne fait pas moins de 33 Km – et à cette profondeur, la température atteint 300 ° au moins. Les matériaux de forage sont moins résistants. Cela reste aléatoire et coûte très cher. Le rapport rendement/coût d'exploitation n'est pas assez élevé, et, toute l'économie se règle là-dessus. Mais sait-on jamais ? on dit que la faim pousse les loups à s'enhardir »

Ainsi, le prof « ne savait pas » - nous qui croyions venir à l'école pour acquérir des certitudes, nous nous apercevions que beaucoup de questions, d'autres également que nous avions posées, restaient ouvertes, amenaient des réponses évasives ou contestables et des remarques parfois pertinentes « à la sauce Nathanaël ».

Mais tous comptes faits, que pouvions nous reprocher aux professeurs ? Auraient-ils su nous dire ce que faisait Bernard dans son champ de mûres, et puis aussi, comment peut-il se faire qu'une hache surgissant de nulle part vienne se ficher sous nos yeux dans un arbre avec une force inouïe sans que personne ne l'aie lancée.

Finalement, nous étions heureux que l'on ne puisse pas ainsi répondre à tout et que la vie nous réserve toujours et toujours une part de mystères.

Chapitre V

« L'Alaska Jewel Prospections Company », tel était le nom de cette grande firme qui, comme son nom l'indiquait, avait son siège en Alaska, et dont l'activité principale avait été d'exploiter des mines de pierres précieuses sur un peu tous les continents. Des pierres précieuses, ce n'était pas ce qui manquait de par le monde, mais, le siècle allant, l'orientation générale était la diversification. Alors, l'AJP faisait maintenant dans le pétrole, le gaz naturel, le charbon – tout ce qui peut produire de l'énergie.

A la tête de cette société anonyme, un homme d'une quarantaine d'année, une tête ronde, les cheveux grisonnants, marqué d'un peu d'embonpoint, français d'origine : Eugène Archeray.

Il avait été géologue, vulcanologue à ses heures. La croûte terrestre n'avait plus de secret pour lui. Son expertise pour trouver les gisements rentables lui avait fait rapidement monter les échelons de la société dont il était devenu PDG. Ce n'était pas son but initial mais il avait tant été sollicité par le conseil d'administration – et l'activité physique lui devenant de plus en plus pénible – il avait fini par accepter. Il ne se débrouillait pas mal en affaires aussi.

Son bureau, dans la zone commerciale d'Anchorage, dominait la baie. Eugène se surprit à rêver, ce qui n'était pas son habitude. Il s'émerveillait parfois, c'est vrai, devant la puissance et la majesté des volcans, mais devant un coucher de soleil, jamais. Là, devant lui, le soleil drapait des bancs de nuages du jaune fluorescent au rouge sombre et au loin se déclinaient ces reflets sur le miroir blanc et bleu des glaciers. Il ne put s'empêcher de penser un instant « Ce que la Terre est belle » !

Mais des coups résonnèrent à la porte d'entrée de son bureau, ce qui le ramena à la réalité quotidienne. Jennifer, sa secrétaire alla ouvrir. John Mac Swindler entra.

C'était un grand homme, approchant la quarantaine, à la figure austère, mince, les cheveux blonds roux taillés en brosse, un nez droit et des yeux bleu pastel surmontés de sourcils rectilignes. Tout ces traits donnaient à son visage une détermination glacée. Il était directeur de la section des recherches pétrolières.

« Bonjour monsieur le directeur, fit-il, je me permets de vous rappeler que le conseil d'administration débute dans une heure. Nous avons juste le temps de prendre une collation au restaurant de l'étage ».

C'était une invitation du genre ultimatum façon Mac et si John avait choisi cette forme d'invitation, c'est qu'il comptait bien toucher quelques mots

à son directeur en coulisses, et Eugène le savait bien. Il se leva et le suivit sans un mot avec un sourire à peine esquissé.

Il n'existait pas une réelle antipathie entre les hommes mais Eugène voyait en John un jeune... plus trop, loup. On sentait que son but était d'arriver un jour à la tête de la société. D'un autre côté, John transpirait le pragmatisme, ses vues étaient vénales et il considérait parfois Eugène avec la condescendance qu'on porterait à un gros nounours, mais cependant dangereux sur le plan stratégique, étant donné ses facultés d'analyse et la sagacité de ses jugements.

Ils s'installèrent à leur place habituelle au réfectoire des cadres. Il y avait là de jeunes ingénieurs d'un peu tous les coins du monde, France, Allemagne, Chine, Japon, Afrique du sud, etc. – des chimistes, des physiciens.

C'était à une table de quatre où venaient prendre place habituellement deux autres collègues de John : un chimiste et directeur technique du département chimie et prospection, Patrick O'Caffray et son assistante Jane Goulester, et puis la secrétaire d'Eugène, mais cette fois la place était prise et Jennifer ne souhaitait pas côtoyer ce John pour qui elle éprouvait une répulsion viscérale. Pour l'instant, ils n'étaient que deux à la table.

John n'attendit pas d'être servi pour sortir de sa valisette quelques papiers remplis de chiffres et de tableaux qu'il présenta à Eugène. Il laissa quelques secondes à son directeur pour les parcourir puis attaqua :

« La diversification serait de mise, ne croyez vous pas ?

« Mais nous sommes déjà bien diversifiés : le pétrole, le gaz naturel, les gaz de schistes, les gemmes, même le talc et ses dérivés pour lesquels nous travaillons avec une grande firme pharmaceutique.

« Et l'alimentation, c'est un secteur où nous n'avons pas encore investi.

« L'alimentation ? mais nous n'avons aucune ressource dans ce domaine !

« Croyez-vous, mais il se trouve que le pétrole est une source inexploitée de protéines et autres composants alimentaires.

« Vous plaisantez je suppose ?

« Pas du tout. Il y a quelques années, des chercheurs avaient même commercialisé des steaks de protéines à base de pétrole.

« Ah oui, je m'en souviens, mais ça n'a jamais marché.

« En effet, mais les techniques sont plus avancées maintenant. La chimie permet d'extraire des matières qui n'ont plus rien à voir avec le pétrole lui-même. Demandez à votre ingénieur chimiste, euh...

« O' Caffray ?

« Oui, c'est ça. Tenez, le voilà justement qui arrive avec sa Jane

« Sa » Jane ?

« Oh, je plaisante. Vous avez vu le genre, on dirait Tarzan avec sa carrure et ses cheveux bouclés.

Patrick et Jane saluèrent et s'assirent. La conversation reprit sur un sujet scientifique.

« Bonjour Patrick, nous étions justement en train de parler avec le Directeur des découvertes que vous avez faites à propos des protéines alimentaires du pétrole.

« Il n'y a pas que ça.

« Comment donc, demanda Eugène, vous ne m'en avez pas parlé ?

« Vous m'avez demandé d'orienter mes recherches en priorité sur la composition des couches profondes de l'écorce terrestre, c'est ce que j'ai fait.

« Je vous écoute, alors

« Nous avons analysé plusieurs échantillons de pétrole afin d'estimer la qualité et la non nocivité des protéines qu'ils contenaient et il se trouve que les échantillons prélevés sur les gisements de l'Arctique contiennent non seulement des protéines mais aussi des acides gras qui, traités convenablement peuvent être incorporés à des préparations alimentaires. D'autre part, et ça, c'est plus incroyable, j'ai trouvé dans quelques échantillons, non dissous dans la masse, des espèces de gels glucidiques dont la composition se rapproche du fructose.

« Vous ne m'en aviez pas parlé, fit John, vous êtes un sacré cachottier.

« Il n'y en a pas beaucoup et c'est très aléatoire.

« Peut-être, mais il faut que vous en parliez au conseil d'administration car j'ai l'intention de demander la participation de capitaux de la grande société agroalimentaire « Genefeed ».

« Quoi ! s'exclama Eugène, cette empoisonneuse qui est responsable de la stérilité progressive des terres agricoles.

« Pardon, mais ne soyez pas si catégorique. Elle a quand même réussi à régénérer des espèces éteintes...

« Par sa faute ! c'est normal qu'elle répare !

« Oh, ce n'est pas prouvé, et puis elle a permis d'éviter des famines en Afrique. A l'échelle du monde, la génétique alimentaire est considérée comme une solution d'avenir.

« Je n'en suis pas convaincu, Mac. Vous pouvez présenter votre projet au conseil d'administration, vous en avez le droit, mais ne comptez pas sur moi pour vous soutenir. J'ai un projet d'importance à soumettre.

« Peut-on savoir lequel ?

« J'en parlerai en détail tout à l'heure mais Patrick peut nous en toucher deux mots. Patrick ...

« Oui. Monsieur le Directeur m'a chargé d'étudier les couches profondes de l'écorce terrestre là où elle sont les plus accessibles, c'est à dire au fond des abysses sous-marines.

« Et alors ?

« Eh bien, en utilisant les procédés d'extraction du gaz de schistes, il est possible de faire remonter à la surface de grandes quantités de silicates d'alumine, de magnésium et autres métaux qui commencent à manquer dans les gisements naturels et qui sont indispensables pour les constructions aéronautiques et spatiales.

« Comment ! vous voulez vous attaquer directement à la composition du manteau terrestre ? Mais cela risque de causer des cataclysmes.

« Allons, allons ! vu l'épaisseur du manteau, plusieurs centaines de kilomètres, ce que nous prélèverons, ce sera peanuts.

« Et vous croyez vraiment que vous allez réussir à atteindre le Moho et surtout le percer. Personne n'a jamais réussi.

« Il y a un endroit où c'est possible, reprit Patrick, au fond d'une fosse au sud des Aléoutiennes.

« Mais ça va coûter un prix fou. Comment comptez vous y arriver ?

« Nous allons revendre la concession d'exploitation de gaz de schistes que nous avons au Canada. Nous n'avançons pas, les écolos font procès sur procès. Entre Canadiens, il se débrouilleront. Et puis Georges Sangate, le diamantaire, me tarabuste depuis des années pour notre gisement d'Afrique du sud. Je le lui ferai valoir pour ne pas lui céder bon marché...vous me comprenez.

« Ce ne sera pas suffisant, ça coûte des milliards !

« Patrick a monté un dossier béton, je compte bien emporter l'assentiment des actionnaires et nous en avons de très riches. Et puis, Genefeed... ?

« N'y pensez même pas. Elle ne va pas investir dans du métal pour des boîtes de conserve. Au contraire, elle veut développer des emballages à partir de produits pétroliers ».

Le conseil d'administration dura jusque tard dans la nuit. Patrick, après avoir exposé et défendu son dossier sortit sur la galerie extérieure qui bordait la salle du conseil pour prendre l'air pendant les délibérations. Ils fut fasciné par le spectacle que présentait deux planètes, Mars et Jupiter, côte à côte dans la constellation du Verseau, face à la baie éclairée de la salle, semblant surveiller les débats.

La proposition d'Eugène fut adoptée à la majorité, celle de John reportée aux calendes grecques. Cyrus Goldfield, le PDG de Genefeed sortit en claquant la porte.

Chapitre VI

Guillaume Achères avait repris l'exploitation agricole de ses parents à l'automne 2012. Agriculteurs, ils possédaient une trentaine d'hectares dans le Santerre. Leurs champs et leurs prés s'étagaient sur un vague coteau qui dominait le village, la ferme se trouvait au sein d'un grand verger, et les champs et autres prés l'entouraient. Guillaume avait 25 ans quand il prit épouse du nom de Sophie. C'est à cette occasion que ses parents décidèrent de prendre leur retraite pour aller s'installer en Normandie dans une autre petite ferme qu'ils avaient rénovée et entretenue pendant des années. Là, ils continueraient une petite activité fruitière.

Guillaume garda les deux ouvriers agricoles que ses parents employaient et loua, plutôt qu'embaucha, un ingénieur agronome fraîchement sorti de l'université et formé aux nouvelles méthodes de production. Il avait eu beau participer aux travaux avec ses parents, il lui manquait quelques compétences pour mener à bien une exploitation, même de cette petite taille.

L'ingénieur venait donner ses conseils pour la répartition des cultures et pour les méthodes de traitement, engrais et pesticides.

Après deux ans, l'exploitation se révéla peu rentable. Les grands distributeurs exigeaient la qualité et achetaient à des prix bien trop bas. Sur les conseils de l'ingénieur, il garda quelques hectares de pommes de terre, de betteraves fourragères, de maïs et de luzerne. Le reste des terres fut voué à l'assolement et à la friche. L'orientation de la production se fit pour la fourniture de fourrages et de céréales destinées aux élevages de la région. Guillaume y gagna en travail et en rentabilité. Il ne lui fut même pas nécessaire de remplacer l'ouvrier agricole qui demanda sa retraite. Il vendit les quelques têtes de bétail qu'il avait gardées de ses parents et consacra les surfaces de prairie à la culture maraîchère et pépiniériste. Sa femme quitta l'emploi qu'elle avait en ville — prof de math, s'il vous plaît — ayant des soucis avec les méthodes d'enseignement imposées. Elle continua de donner des cours particuliers et aida Guillaume dans ses travaux agricoles, notamment pour les légumes : tomates, courgettes, haricots, etc. Guillaume, lui, s'occupait plus spécialement du fruitier, et il décida de se consacrer presque exclusivement aux fruits rouges, très rentables car peu cultivés dans la Somme : fraises, mûres, groseilles framboises. Ce fut un succès.

Fin 2015, l'ingénieur revint avec de bonnes nouvelles : un chercheur avait développé une méthode qui permettait de produire trois ou quatre fois par an.

Vu l'orientation choisie, le système se montrait parfaitement adapté. Le chercheur était français, il s'appelait Théophile et proposait de monter l'installation lui même à peu de frais. Les arguments firent fléchir Guillaume et il se décida. Bien lui en prit. Sa récolte de fraises et de mures tripla. Les autres arbres fruitiers : pommiers, poiriers, pêchers, pour lesquels il aurait dû attendre leur rapport encore quelques années, produisirent l'année suivante une récolte inespérée. Il en fut de même pour les légumes. Guillaume put acheter une camionnette de livraison et développer son commerce avec bénéfice.

L'installation prit un mois, de fin novembre à peu avant Noël. Théophile posa tout son système dans le verger et le potager de Guillaume et Sophie et le relia au réseau électrique via un transformateur pour produire du courant faible. Puis, étant appelé pour un gros contrat aux U.S.A., il lui laissa un stock de matériel qui consistait en un treillage en alliage spécial qu'il n'aurait qu'à connecter en série à celui déjà posé s'il voulait étendre ses cultures. Guillaume l'entreposa dans une grange qui se trouvait à une centaine de mètres de son habitation tout en haut de la propriété, en lisière d'un pré.

Les récoltes furent excellentes pendant trois ans, mais vers la fin de 2019, le transformateur commença à disjoncter souvent sans raison apparente, et les légumes et les fruits, s'ils étaient toujours aussi abondants, se gâtaient vite et la production devait être vendue rapidement au risque d'être perdue.

Fin Novembre, ayant appris que Théophile était revenu en France et donnait des formations, il décida de s'y rendre pour lui parler de ces dysfonctionnements. Il partit le vendredi 29 pour y rester jusqu'au dimanche soir 1^{er} Décembre, laissant son épouse et l'ouvrier agricole pour assurer les ventes le samedi aux marchés. Mais le dimanche matin, une secrétaire vint le chercher dans la salle de conférence pour l'avertir qu'un événement grave s'était produit chez lui. L'ouvrier agricole était au téléphone, catastrophé.

Il lui apprit que la veille au soir on avait entendu une forte explosion depuis le village, les gens avaient vu du feu et avaient prévenu l'ouvrier. Sur place, il avait constaté que la vieille grange s'était écroulée par le milieu, une partie du toit avait brûlé et sa femme avait disparu et l'on présumait qu'elle se trouvait dans la grange à ce moment là. On aurait dit que le sol était enfoncé sous la grange mais un gros chêne s'était abattu dessus, le sol était envahi de broussailles et de ronces et il n'avait pu que constater de loin.

Quand Guillaume arriva le jour suivant, il fut abasourdi par le spectacle. Que pouvait-il s'être passé ? qu'est-ce qui avait bien pu provoquer ce feu. La bonbonne de butane se trouvait dans un autre hangar, loin, derrière la maison. Des vandales auraient-ils profité de son absence pour mettre le feu. Pourtant, l'habitation, située à l'autre bout du terrain, n'avait pas été visitée. Il y entra et

constata que rien n'avait été volé ni abîmé mais il lui sembla qu'elle penchait légèrement et le pavé était fendillé ainsi qu'un mur.

Il fit venir quelques amis pour tronçonner le chêne, le débiter, et débroussailler les alentours de la grange. Puis le soir tombant vite, ils le laissèrent seul en prenant rendez vous pour le lendemain. Ils devaient encore sécuriser le bâtiment qui risquait de s'écrouler complètement. Il ne faisait pas de doute que sa femme avait péri dans la catastrophe car on avait trouvé des lambeaux de ses vêtements accrochés aux branches du chêne. De plus Sophie était enceinte de trois mois. Les gendarmes devaient venir le lendemain pour l'enquête. Il avait les larmes aux yeux. Quand il se retrouva seul le soir, il resta un bon moment dans le noir pour réfléchir, la pièce juste éclairée par les flammes de la cheminée. Elles faisaient passer devant ses yeux humides des fantômes et des lutins. Il se sentit étrangement vidé, comme si, dans ce moment, ses soucis matériels n'avaient plus d'importance, puis il s'assoupit. Des rêves descendus de sphères inconnues firent effraction dans son sommeil. Il entendait des grondements, des bruits de bataille, des cris de femme, et une armée de gnomes sortis de l'ombre, grimaçants, menaçants, pourchassant une colonie d'ondines qui fuyaient dans tous les sens. Cela venait de la grange, lui semblait-il, dans son demi sommeil, mais il prit conscience que ces bruits étaient réels et venaient du dehors. Un courant d'air qu'il sentit descendre sur son front, alors que les portes et les fenêtres étaient parfaitement closes et qu'il n'y avait pas de vent le ramena à la réalité. Y aurait-il eu une fissure qu'il n'aurait pas vue. Il se munit d'une hachette qui se trouvait près de la cheminée au cas où il y aurait eu des rôdeurs et se rendit à la grange avec une lampe électrique frontale. Il se fraya un chemin tant bien que mal entre les murs lézardés.

C'est là qu'il perçut une étrange odeur de terre chaude. De la fumée ou de la vapeur soufrée montait du milieu de la grange. Des grosses pierres du mur, des tuiles y étaient amassées et retenues par des lianes et des ronces au dessus de ce qui lui sembla être un énorme orifice. Il perçut comme le gargouillement d'une rivière souterraine. Il se servit de sa hachette pour dégager le plus gros des ronces et des branchages qui l'empêchaient d'y accéder. Sitôt après avoir coupé une grosse liane, un grondement monta, il vit toute la pierraille, le reste des poutres et la végétation s'enfoncer dans le sol, disparaître. Des craquements sinistres dans son dos lui annoncèrent que la grange finissait de s'écrouler. Le sol se déroba sous ses pieds, il glissa dans le trou béant que les murs de la grange écroulée recouvrirent.

Chapitre VII

Les vacances de la Toussaint arrivèrent sans trop se faire attendre. Malgré tout, on aurait dit que Perrine couvait une maladie. Elle était morose. Était-ce le changement d'école, les nouvelles camarades, les anciennes qui n'étaient plus là ? elle travaillait bien en classe comme avant à l'école primaire mais elle se couchait plus de bonne heure et le matin, elle était encore fatiguée. Ses parents ne savaient pas d'où ça pouvait venir. Ils avaient consulté le médecin de famille qui n'avait rien trouvé et lui avait juste prescrit des fortifiants. Elle n'était pas encore « jeune fille » mais cela ne tarderait sûrement plus, et peut-être aussi les prémices de cette transformation y étaient-ils pour quelque chose ?

Toujours est-il que pendant ces quelques jours de congés, elle put se reposer, et notre petite bande se retrouva au complet.

Ils étaient chez moi le lendemain de la Toussaint. Mes parents les avaient invités pour le goûter. Un grand chocolat chaud vers quatre heures. Perrine était rêveuse. Sa tasse finie, elle nous regarda tous avec des yeux bizarres, presque implorants.

« On sort ! il fait encore clair au moins deux heures.

« Tu veux aller où ?

« A la carrière d'argile de la briqueterie. J'ai envie de voir tourner la noria.

« Drôle d'idée.

« On y va ?

« Mais...

« Moi j'y vais en tous cas.

« Tu vas pas y aller toute seule.

« J'y vais avec toi, dis-je

« Alors on vient tous », dis Nath.

Le ciel était encore clair mais le fond de l'air frisquet. Nous vêtîmes manteaux et bonnets. « Chemin blanc », « chemin aux fourmis » et puis il fallait couper à travers champs. Heureusement, les labours n'étaient pas encore trop avancés et nous pûmes marcher dans la luzerne. Le bruit de la noria s'entendait de loin. Nous arrivâmes au bord de la carrière. La cheminée de la briqueterie lâchait de grandes volutes blanches. Dans l'excavation deux norias travaillaient. Les godets grattaient les flancs de la carrière et déversaient leur contenu dans une remorque de tracteur ; un autre attendait son tour derrière. Nous y restâmes un bon quart d'heure. J'avais passé mon bras autour de la taille de Perrine, protecteur. Je la sentis trembler.

« Tu as froid ?

« Je sais pas. Je crois qu'il faut rentrer. On rentre par la route !

« C'est plus long mais...si tu veux ».

Nous quittâmes la carrière. Je voulus prendre la main de Perrine mais elle la secoua, énervée, et parti en avant, presque en courant. Il fallait traverser un grand champ plein d'éteules. Au bout, un vague sentier courait entre deux champs labourés afin d'atteindre la route qui montait du village entre les talus pour rejoindre le plateau. Nous repassâmes à l'endroit où deux mois plus tôt nous avions trouvé les mûres et connu notre frayeur. Je commençais à avoir une appréhension. Nous arrivions à l'entrée de la propriété de Bernard. Nous allions la passer quand il sortit. Visiblement, il nous attendait. Nous ne l'avions jamais vu comme cela de si près. Il avait une petite quarantaine. Assez grand, mince, presque athlétique, une coiffure blond roux bouclée, un visage sobre, légèrement mat, de grands yeux bleus luisants qui nous firent peur sur le coup. Il était habillé d'un jean noir et d'une grosse chemise de chasseur à carreaux rouges et noir. Il se plantât devant nous, les bras croisés, le regard fixe.

« Vous tombez bien les gosses, j'aurais deux mots à vous dire.

« Mais, on n'a rien fait de mal, monsieur, fit Renan, qui s'était porté devant nous, protecteur.

« Non, mais je dois vous prévenir d'une chose.

« On cueillait juste des mûres, dis-je en bafouillant. Elles sont à vous ?

« Ce n'est pas cela, mais les ronces couvrent des trous dangereux et je n'ai pas encore eu le temps de mettre un grillage.

« Mais, monsieur Bernard, vous m'avez fait très peur l'autre fois, avec vos grands yeux, geignit Perrine.

« Mais je n'm'app...

« Depuis je fais des cauchemars. Il y a un petit homme avec des grands yeux qui vient me voir presque toutes les nuits et il veut m'embrasser et je ne veux pas. Alors, il se fâche et puis s'en va. Si vous n'aviez pas été là, je serai rentré chez vous pour vous le dire. Je ne peux plus ».

Perrine avait lâché ça d'une seule traite sans que Bernard puisse répondre. Nous restâmes médusés. Ainsi, la promenade à la briqueterie n'était qu'un prétexte. Elle avait gros sur le cœur, n'osait pas nous le dire et elle s'était décidée d'un seul coup à affronter son fantôme. Je fus subjugué une seconde par son courage.

« Bon, j'ai compris, dit posément Bernard. Il avait d'abord regardé Perrine avec des yeux ronds, fait un demi sourire, puis on avait vu qu'il avait pris la plainte de notre copine au sérieux.

« Rentrez tous, vous n'allez pas rester dehors par ce froid, mais je dois m'occuper de votre petite copine. Comment t'appelles-tu ?

« Perrine, monsieur ».

Bernard nous fit entrer chez lui. Nous découvrîmes ainsi sa propriété. Depuis la route encaissée, on n'en voyait qu'une partie, les pointes des toits ne dépassant pas tous du haut talus, elle était trop loin du centre du village pour bien la voir et en plus, elle était bordée par des haies d'épineux. Même lorsque que nous étions allés chercher des mûres en haut du talus, des gros bouquets de sureau nous avaient caché l'essentiel des bâtiments.

L'allée qui montait de la route, et que Bernard empruntait pour entrer chez lui ouvrait sur une espèce de grande cour-jardin dont un côté était gravillonné et l'autre cultivé. Nous y vîmes de nombreux plants de citrouilles et autres cucurbitacées, nous confortant dans l'idée saugrenue que Bernard devait faire de la confiture de citrouilles l'hiver ; et au delà s'étendait l'immense roncier qui nous cachait le reste du terrain.

Cette cour était bordée par une maison en pierres, que nous désignons par « la grange », flanquée de quelques dépendances et d'un garage. Après la maison s'ouvrait une large allée qui devait donner sur l'arrière du bâtiment et d'où l'on pouvait sûrement avoir une vue sur le village. Au fond de la propriété s'élevait, (si l'on peut dire) une longère en mauvais état bâtie en contrebas du terrain, dans une sorte de renfoncement du sol et cachée du village par des bouquets de saules, de sureaux et autres arbres sauvages.

Dans la maison, un âtre réconfortant nous attendait. La pièce, vaste, était sommairement et rustiquement meublée. La cheminée occupait la moitié du mur du fond, l'autre moitié servait d'entrepôt à une réserve de bûches. Bernard nous fit asseoir sur une banquette en L près de la fenêtre qui donnait sur l'arrière et emmena Perrine avec lui dans une autre pièce. Mon cœur se mit à battre d'anxiété. Il avait l'air bienveillant mais les préjugés que nous avions sur lui en tant que « vieil ermite grincheux » prenaient le dessus. D'autant plus que nous les entendîmes quitter la pièce voisine, descendre un escalier, puis ce fut le silence pendant un bon quart d'heure. Nous mêmes n'osions pas échanger de commentaires. Renan fredonnait un air grave en arrière gorge, Nath avait pris un magazine sur la table basse, et moi je scrutai la pièce. Le silence était pesant, martelé seulement par le lourd balancier d'une l'horloge. Le jour baissait. Il nous allait falloir revenir dans le noir et nos parents s'inquiéteraient. Mon regard passa du feu de cheminée au tas de bûches. Un frisson me traversa en y voyant trôner une hachette semblable à celle qui nous avait frôlés dernièrement, alors, je détournai mon regard vers la fenêtre. Là, j'aperçus un petit bâtiment, sorte de cabane, au coin de la longère. Elle était du genre « cabane au fond du jardin ». elle devait faire 1m50 de côté, pas plus, 3m de haut avec un toit à un seul pan couvert

de tuiles en mauvais état. Elle était fermée par une porte en bois dans laquelle était ménagée une lucarne en losange garnie d'un mica ou d'un papier huilé et... il y avait de la lumière. J'observai attentivement. Une ombre se profila derrière la lucarne, une tête semblait nous épier. Elle bougeait, disparaissait, réapparaissait. Impossible d'en distinguer plus. Mais j'avais peur ! sur le moment, je me dis que c'était une illusion et je n'osai pas en parler aux autres. Je me mis à trembler malgré moi. Peu après, nous entendîmes du bruit dans la pièce voisine et les voix de Bernard et Perrine.

« Excusez moi, les gamins, ça a été plus long que je ne pensais. Votre copine est cyclothymique et elle est dans un mauvais passage mais ça va s'arranger ».

« J'eus un frisson en voyant le haut de son col débraillé, ses vêtements mal remis. L'aurait-il déshabillée ? mais elle avait un grand sourire franc aux lèvres et une odeur suave émanait de son corps.

« J'ai du lui faire une friction avec un baume sur la colonne vertébrale, c'est ce qui m'a pris du temps. C'était indispensable, elle vous expliquera ».

Perrine tenait à la main un sac en plastique qui contenait quatre pots de confiture, ou du moins, ça y ressemblait. Nous voyant lorgner dessus, Bernard continua :

« Ce sont des médications bio-dynamiques de ma fabrication, à base de fruits et oligo-éléments. Je lui ai indiqué comment les prendre. Elle en a pour un mois. Ce sont des mé di ca ments, martela-t-il. N'en prenez pas, même si ça vous paraît délicieux.

Là, il marqua une petite pause pendant laquelle il nous toisa tous les quatre. Il reprit ; à l'adresse de Nath, il dit : toi, je ne vois pas encore en toi un corbeau mais tu en as déjà les ailes ; à Renan : Mars ne doit pas se laisser entraîner par ses pulsions ; à moi : tu as vraiment besoin de devenir toi-même. Nous n'osâmes pas répondre un mot. Qui c'était ce type ?

« Bon, maintenant, je vous raccompagne chez vous, il fait froid et noir. Montez dans la fourgonnette ». Nous montâmes tous trois à l'arrière de la camionnette de Bernard, dont un côté était flanquée d'un banc en bois. Perrine monta devant. Il nous arrêta devant la maison de Perrine. Nous descendîmes. Bernard entra chez Perrine et on le vit discuter cinq minutes avec sa mère. Puis il repartit. Perrine et moi nous fîmes la bise avant de rentrer chez nous. Elle me dit :

« Tu sais, Yves, ce n'est pas Bernard que nous avons vu l'autre jour en cueillant des mûres ».

Chapitre VIII

Cyrus Goldfield devait maintenant faire son rapport au conseil d'administration de la Genefeed.

Les actionnaires lui avaient donné mandat pour investir jusqu'à un milliard de dollars dans un projet porteur. En effet, l'orientation spécifique de la société l'obligeait à investir tous les ans dans de nouvelles techniques coûteuses concernant les engrais, les semences génétiquement modifiées et les pesticides qui devenaient caduques rapidement. Au fil des années, la marge bénéficiaire entre le coût de production et les ventes se réduisait. D'autre part les mouvements écologistes devenaient de plus en plus agressifs et compétents pour faire valoir leurs méthodes.

« Mais aux problèmes, s'était-il entendu dire plusieurs fois par de gros actionnaires, « il n'y a que des solutions, sinon, nous en trouverons nous-mêmes », ce qui était une menace à peine déguisée d'aller investir ailleurs.

Face à cette situation, Cyrus n'avait pas d'état d'âme. Un milliard de dollars ouvraient de multiples possibilités, légales ou non. Il suffisait de trouver la bonne et il la trouverait.

Cyrus se présentait sous la silhouette d'un petit homme trapu, brun, les yeux foncés, la tête ronde comme un Mongol. Il en avait toute l'apparence avec l'opiniâtreté d'un Attila. En affaires, c'était un chef de guerre et en diplomatie, un rassembleur.

La Genefeed produisait des OGM, des pesticides, des engrais. En dehors de cela, elle possédait des filiales de production de fruits et légumes vendus largement en grande distribution. Mais la concurrence bio était énergiquement soutenue par des associations écologistes et les méthodes de la Genefeed et d'autres groupes identiques de plus en plus critiqués. Il fallait donc trouver un moyen d'introduire dans l'agriculture une méthode de production qui n'utilise pas la génétique mais soit rentable. Hors, il existe deux solutions pour cela : booster les rendements avec des engrais ou bien trouver le moyen d'avoir plusieurs récoltes dans l'année. Produire des primeurs dans chacune des quatre saisons, pourquoi pas ! plus besoin d'importer des cerises et des fraises hors de prix de l'hémisphère sud. C'est cette idée qui faisait son chemin dans la tête de Cyrus, mais comment faire ?

Il y avait bien certaines méthodes pratiquées en Espagne où l'on créait des saisons artificielles en vase clos, mais cela demandait des installations sophistiquées, coûteuses, des rendements peu fiables, beaucoup de

manutention, et ne concernait que quelques primeurs qui étaient des fruits de grosse taille mais sans saveur.

Il se rappela tout à coup d'une espèce de chercheur original, un savant loufoque qui avait exposé des grilles dans un alliage de silicium et de cuivre à un salon de l'agriculture. Elles se présentaient sous forme de treillages aux structures bien définies que l'on étalait en sous-sol, à une profondeur variant entre 5cm et 30cm selon la culture que l'on voulait développer pour les légumes et les fruits rampants. Pour les arbres, ce treillage était enroulé en cylindre autour de la base du plant et s'enfonçait de 50 cm à 1m dans le sol. Il était protégé par un film isolant et l'on y faisait passer un courant de faible intensité. Ce système paraissait complètement irrationnel. Il suffisait de régler le courant électrique de façon adéquate à certaines périodes de l'année et cela déclenchait la montée de la sève quelle que soit la saison. Ce savant, qui était connu sous le nom de Bernard, « Le Bernard » disait-on car les nombreux agriculteurs qui voyaient ses inventions d'un mauvais oeil racontaient qu'il bernait les gens, donc ce Bernard avait fait la démonstration suivante : il avait apporté des pousses de diverses variétés, des framboisiers, des groseilliers, des plants de légumes tout juste germés. Dans les quinze jours que durait le salon agricole, les arbrisseaux avaient pris vingt centimètres, ils avaient donné des feuilles et des bourgeons à bois et à fruits, les framboisiers étaient remplis de fruits, verts encore bien sûr, mais bien partis, les choux et les salades commençaient à se pommer.

Cyrus ne l'avait pas vu de ses yeux. Il en avait eu vent par un des dirigeants d'une filiale de production qui avait participé à ce salon et qui était installé face à son stand.

Bernard habitait en France. Il avait bien essayé de faire accepter son projet mais ça n'avait pas marché. Il était venu le présenter aux Etats Unis. Quelques petits producteurs l'utilisaient, mais les résultats étaient peu probants. La cause en était que l'installation devait être minutieusement effectuée, le courant bien géré et que Bernard était le propre fabricant de son matériel, qu'il devait se contenter de l'exporter et qu'il ne pouvait pas se permettre de se déplacer pour coacher les agriculteurs.

Cyrus décida donc d'inviter Bernard à séjourner aux Etats Unis le temps qu'il faudrait de façon à pouvoir se faire une idée juste de cette technique. Qu'est-ce qu'un investissement de dix ou vingt mille dollars vu le budget qui lui était alloué !

Il en parla au conseil d'administration de la Genefeed. La plupart des actionnaires lui donnèrent carte blanche. Quelques uns s'abstinrent ou votèrent contre sous la pression du Directeur du laboratoire de biologie génétique végétale, Anastas Danescu. Il fit un scandale. Pour lui, il était inadmissible de

se lancer dans un projet aléatoire alors que la génétique végétale était en passe d'être maîtrisée totalement et que bientôt les protéines animales que John comptait tirer de l'exploitation pétrolière seraient produites par cette méthode. C'était un homme d'une rigidité scientifique qui ne tolérait aucune contrariété. Il était difficile de le critiquer car sa compétence avait été maintes fois prouvée. Il tenait une chaire de biologie génétique et avait convaincu beaucoup d'ingénieurs agronomes du bien fondé de ses vues. Il ne lui fut pas difficile de faire diviser la Genefeed en deux branches et de se faire élire comme directeur de la section qui continuerait à développer le génie génétique biologique. S'il le fallait, il saurait convaincre John de son projet en ce qui concernait la fabrication artificielle de protéines animales et le faire participer financièrement suite à sa déconvenue au conseil d'administration de l'A.J.P.

Cyrus, lui, avait mis sa confiance dans la nouvelle technique de Bernard. Le résultat dépassa toutes les espérances. Il dut investir cinquante mille dollars la première année. Le procédé fut expérimenté sur trois hectares le premier trimestre : un de légumes, un de fruits rouges et un troisième d'arbres fruitiers de trois ans en pépinière. Il obtint trois récoltes de légumes, et deux de fruits rouges. L'année suivante, presque tous les arbres fruitiers donnèrent une récolte acceptable alors que pour la plupart d'entre eux, il aurait encore fallu attendre deux ou trois ans.

Au troisième trimestre, qui commençait en février, la publicité faite sur cette nouvelle méthode avait tant porté ses fruits que Le Bernard ne savait plus où donner de la tête pour coacher les centaines de maraîchers qui venaient solliciter ses conseils. La Genefeed dut créer un centre de fabrication du treillage qui travaillait vingt quatre heures sur vingt quatre. Elle dut également investir dans des centaines d'hectares de panneaux solaires car il avait été constaté que l'électricité d'origine solaire donnait de meilleurs résultats. Allez savoir pourquoi. Là aussi, par rapport aux théories matérialistes, c'était irrationnel. Mais l'important était que ça soit rentable. De plus, bon nombre d'écologistes virent ce projet d'un bon œil.

La société réquisitionna et re - modula le laboratoire de biologie génétique où travaillait Anastas. Il claqua la porte et alla fonder son propre centre de recherches à Denver.

Deux ans plus tard, un millions d'hectares étaient exploités selon la « méthode Bernard », et la Genefeed songea à la vendre à d'autres pays, principalement à l'Europe.

Pour la France, c'était le comble.

Chapitre IX

A la rentrée des classes suivant les vacances de la Toussaint étaient traditionnellement organisées des épreuves d'athlétisme, des challenges qui préparaient pour les qualifications relatives aux championnats universitaires et scolaires.

Les élèves avaient à choisir trois épreuves parmi sept qui leur étaient proposées. Renan, bien entendu, choisit les disciplines où il pouvait mesurer sa force : les lancers. Nathanaël était assez rapide et il participa aux sprints et saut en longueur. Je choisit trois disciplines disparates, ne sachant pas trop ce que je valais : un lancer du disque, un saut en hauteur et une course de 5000m. Quant à Perrine, qui n'avait pratiqué que des sports d'équipe à la petite école, elle demanda conseil à sa prof. Elle jugea de la faire participer à un sprint, un saut en hauteur et une course de 1500m.

Renan dépassa les 16m au poids et termina 1^{er} de sa catégorie. Tout le collège ne tarda pas à le savoir. Nath se distingua au saut en longueur, approchant de peu les 7m mais il y avait meilleur que lui, un gars avec des jambes immenses et qui dépassait Nath de plus d'une tête. C'est ce même élève qui gagna le 100m. Nath ne se força pas. On aurait dit qu'il faisait ça pour la forme mais n'était pas motivé. Quant à moi, j'échouai lamentablement à 1m 30 en hauteur et je lançai le disque de travers, je croyais qu'il était plus léger et plus maniable que ça. Je réussis dans les cinq premiers au 5000m mais dommage, je commençais tout juste à monter en forme ; j'aurais bien couru un 10.000 m.

Vint le tour de Perrine. Elle était tout juste minime. Elle avait fait quelques petites courses avec ses copines de collège le mois précédent et s'en était bien tirée mais il y avait quelques fonceuses, des filles qui avaient un an et 20 cm de cuisse de plus qu'elle et surtout une Antillaise qui laissait toutes les autres loin derrière.

Sa professeur la fit commencer par le saut en hauteur. Perrine lui avait dit qu'aujourd'hui, elle se sentait légère comme un papillon. Elle la mit donc « à l'épreuve ». Les sauts commençaient à 1m10. Ils durèrent ½ heure au bout de laquelle la prof arrêta Perrine qui venait de passer 1m70 avec la même facilité que si elle était passée sous la barre. La seconde fille s'était arrêtée à 1m45 ! la prof restait incrédule, elle n'avait jamais vu cela de la part d'une gamine de 1m50. Perrine faisait une drôle de tête, se demandant s'il n'y avait pas un truc. Elle aborda le sprint sur 60m les jambes en coton, rata son départ,

fut déséquilibrée du fait que l'élan qu'elle avait donné à sa première foulée l'avait menée plus loin qu'elle l'avait prévu. Elle chuta, se releva et repartit si vite qu'elle faillit rattraper les autres. Elle arriva quatrième.

Le départ du 1500m eut lieu une petite heure plus tard, pendant laquelle Perrine put se concentrer et se rassurer sur ses performances. Elles étaient une vingtaine à participer. La Guadeloupéenne Marie-Agathe s'échappa dès le premier tour, suivie à quelque distance par Perrine et une autre grande de treize ans. Aux huit cents mètres, elle avait un quart de tour d'avance et, rassurée ne força plus. Perrine lâcha alors sa suivante et rattrapa Marie-Agathe comme une fleur au troisième tour, puis, alors que celle-ci, vexée, reprenait une foulée rapide, elle s'écarta sur le deuxième couloir et la laissa sur place ; elle volait littéralement - elle couvrit les trois cents derniers mètres en 45 secondes ! ce phénomène coupa les jambes à l'Antillaise qui se fit rattraper par la troisième. La prof n'en croyait pas son chrono : 4mn 41s, à 2 secondes du record de France minime.

Passée la ligne d'arrivée, Perrine n'éclata pas de joie comme le font d'habitude les vainqueurs d'une course, elle s'effondra en larmes et courut se réfugier dans les bras de sa prof.

« Madame, madame, qu'est-ce qui m'arrive ?

« Mais rien, Perrine, tu es simplement une championne, une championne qui se découvre. Tu aurais quand même pu faire un effort : deux secondes de moins et tu avais le record de France. C'est sûr, je t'inscris aux championnats. Perrine esquissa un demi sourire puis marmonna une sorte de justification incompréhensible :

« Ce n'était pas moi, ce n'était pas moi, je suis sûre. Il y avait quelqu'un qui me portait comme dans le saut en hauteur. Je n'ai jamais été capable de passer plus d'un mètre dix.

« Mais tu es bête ou quoi ! C'est bien toi qui a gagné, tu ne vas pas décevoir tes copains au moins, regarde, ils sont tous là pour te féliciter.

« De deux choses : ou ce sont les chaussures que mon père m'a achetées qui sont magiques, ou alors, ce sont les médicaments.

« Comment, tu te dopes ?

« Non madame, je vais très bien et je ne prends pas de dope. C'est juste une espèce de miel parfumé que je prends régulièrement pour soigner ma cyclothymie et ça me fait du bien. Je me sens légère dans moi.

« Ca change les choses quand même. Je vais t'inscrire en championnats, mais pour que ce soit homologué il faudra que tu me donnes un peu de ce que tu prends comme médicament et après les épreuves, tu auras une analyse d'urine, tu le sais, c'est obligatoire.

« Est-ce que c'est obligatoire que je fasse les championnats ?

« Il ne manquerait plus que ça ! Les championnats départementaux avant Noël et puis si ça va, les championnats nationaux de ligue en Mars. C'est la première fois que le collège peut présenter une sportive. Et puis tu ne seras pas seule : Maeva et Marie-Agathe sont dans les temps de sélection

Nous portâmes Perrine en triomphe jusqu'au vestiaire de filles. Cela lui redonna tout sourire.

« Je me sens devenir une autre », nous confia-t-elle.

« Tu aurais peut-être dû concourir au lancer du poids, lui lança plaisamment Renan, le coup de la hachette, c'était peut-être pas bidon.

« J'ai essayé. Manuella m'a passé son poids de 3kg500, j'ai fait 5 mètres. Nul !

« Chacun sa spécialité, fit Nath ».

Après nous être rhabillés, nous rentrâmes tranquillement en devisant, c'était la fin d'après-midi. La camionnette de Bernard était arrêtée à l'entrée du supermarché. Quand nous passâmes, il en sortait pour y ranger des caissettes vides. Il nous adressa un sourire aimable, puis, à l'adresse de Perrine :

« Est-ce que ça va Perrine, tu te sens mieux ?

« Oui, monsieur, merci.

« Pour aller, ça va, fit grassement Renan. Elle a pulvérisé le record du 1500m ».

Bernard prit soudain un air grave, presque inquiet, puis dans un demi sourire il nous dit :

« J'aimerais que vous reveniez me voir la semaine prochaine si c'est possible. O.K ?

« Euh...O.K. »

Nous nous regardâmes un peu étonnés. Qu'est-ce qu'il nous voulait donc ce ... Bernard ? En fait, il faudrait peut-être qu'on sache son nom, qu'on se renseigne à son sujet.

Chapitre X

Un bus nous ramena de la ville jusqu'à l'arrêt qui se trouvait près de chez Nath. Renan rentra avec lui tandis que je raccompagnai Perrine puisque nous étions voisins. Nous avons assez parlé de sa performance au retour et je ne savais pas quel autre sujet aborder. Je lui proposai de venir s'entraîner deux fois par semaine avec moi. Je m'étais découvert quelque aptitude à la course de fond et j'aurais aimé partager ce plaisir avec elle mais elle me fit une réponse mi figue, mi raisin qui sonnait comme un refus poli. Elle laissait entendre qu'elle préférait les sorties en copain avec tout notre petit groupe. Je ne tentai pas de lui prendre la main comme quelquefois auparavant. J'avais comme le pressentiment qu'elle n'avait pas envie. Elle semblait ailleurs. Est-ce que le changement physique lié à sa puberté déteignait de cette façon sur son caractère. Ce soudain éclat de forme y était-il lié ou bien était-ce les produits que lui avait donné Bernard qui faisaient cet effet. Elle même le savait-elle ?

Nous nous quittâmes par une bise à l'entrée de sa maison et je poussai la grille de ma cour. Je pensais à Perrine, à Bernard, aux moments où elle était restée absente avec lui, au regard mystérieux de la cabane. Machinalement, je levai les yeux et je restai étonné devant le voile du crépuscule qui descendait et les premières grosses étoiles qui faisaient leur entrée. Certaines, comme celles de l'Aigle et du Cygne descendaient sur l'horizon alors que le V du Taureau perlé de son étoile de feu signalait l'approche de l'hiver. Je frissonnais mais ce n'était pas de froid car il faisait étonnamment doux pour un mois de Novembre, c'était peut-être de fatigue ou de lassitude. Je rentra dans la maison. Comme il n'était pas encore tard, j'eus la permission de prendre ma bicyclette et de monter sur le coteau, dans la campagne, loin des lumières du village, pour aller rêver devant les étoiles qui allaient s'allumer. Je montai dans ma chambre pour me changer. Grisé, je m'allongeai quelques minutes sur mon lit avant de partir et je continuai de penser. Toutes ces histoires m'occupaient la tête.

Il n'y avait pas loin de chez moi au plateau où se trouvait la carrière de la briqueterie. De là, on avait vu sur tout le village mais ses lumières n'éclairaient pas plus que les étoiles. Je devais prendre la route d'Etinehem et monter la côte qui passait entre les talus où se trouvait la petite ferme de Bernard. Je ne pus résister à l'envie d'arrêter mon vélo et de grimper au talus. La cour était allumée, on entendait vaguement causer mais sans comprendre. A un moment, les fenêtres de la maison s'éteignirent et Bernard sortit dans la cour, une lampe torche et des cageots à la main et se dirigea vers la petite cabane. Il y entra.

J'étais accroupi derrière les buissons et je voyais tout. Une lumière s'alluma quelques secondes dans la cahute puis s'éteignit. Je pensais que j'allais voir Bernard en sortir puis revenir mais rien ! J'attendis. Dix minutes, un quart d'heure ; toujours rien.

J'hésitai entre repartir ou aller voir. C'était bizarre, il ne pouvait pas rester dans cette petite cabane de deux mètres carrés à peine, dans le noir, tout ce temps. Je me grattai la tête. Je décidai d'aller jeter un coup d'oeil au cas où il lui serait arrivé quelque chose de fâcheux. Je dégonflai ma roue avant de vélo. Ainsi, s'il me demandait ce que je venais faire chez lui à cette heure, je lui expliquerais que j'avais crevé et que j'avais pensé m'arrêter en passant pour réparer.

J'approchai de la cabane, frappai à la porte au cas où... Rien !

J'ouvris la porte, entrai, me retrouvai dans un petit carré d'un mètre cinquante de côté. J'appuyai sur l'interrupteur. Personne ! où diable était-il passé ? Je ne l'avais pas vu ressortir, j'en étais sûr. Juste quelques outils accrochés, la lampe torche et des cageots par terre et puis quelques sacs de jute étalés sur le sol. J'eus une intuition, je soulevai les sacs : bingo ! il y avait une trappe camouflée dessous, une trappe avec une charnière, faite de simples planches. Un anneau permettait de la soulever. Dessous, un escalier descendait en colimaçon, aiguissant ma curiosité. Un faible éclairage parvenait par l'ouverture. Enhardi soudain je m'engageai dans l'escalier, refermai la trappe. Puis je descendis, descendis, descendis. Il faisait frais à la surface mais peu à peu, je sentais l'air tiédire. C'était donc vrai que lorsque l'on pénètre dans la Terre, ça se réchauffe.

De combien de mètres étais-je descendu ? Il y avait bien deux minutes et cent marches au moins. Je commençais à avoir peur, je décidai de rebrousser chemin. A propos, Bernard n'était pas en danger. Mais tout de même, là on devait bien être à trente mètres sous terre. Qu'est-ce que c'était que ce truc ? Un accès à un puits profond ? Je me souviens que ma mère m'avait dit qu'en Artois, un puisatier avait été obligé de creuser 42 m pour atteindre la nappe phréatique.

Bon ! je remonte ! mais du haut me parviennent des voix, des borborygmes, je suis effrayé. Que faire. Les propos me paraissent agressifs, les voix rudes et ricanantes. Je redescend, je file, de plus en plus vite. J'ai espoir d'aboutir à une pièce, un palier, que sais-je, où je pourrais me cacher. Ah ! j'aurais dû me contenter d'aller voir mes étoiles. Je descends, je descends. Plus de lumière d'un seul coup, et un lumignon de lampe torche. Il y avait une rampe, il n'y en a plus brusquement. Et puis, plus de marche du tout, mais ça descend encore, je dérape, je glisse de plus en plus vite sur un toboggan en colimaçon. Je ne peux me rattraper nulle part, et il fait noir. C'est drôle, je n'ai

pas mal, je ne sens rien. Pourtant, à la vitesse à laquelle je descend, je devrais être écorché de partout et mon jean déchiré. Autour de moi, je perçois des bruits de chute d'eau, comme des cascades. Et il fait toujours noir, et de plus en plus chaud. Oh ! je ne vais tout de même pas atteindre le centre de la Terre et brûler vif.

Ca commence à sentir bizarre ! du soufre ? du feu ? Une lumière s'agrandit vers le bas. D'un coup, j'arrive comme en bas du toboggan, un couloir rectiligne d'une cinquantaine de mètres qui me propulse à pleine vitesse et j'atterris dans une vaste salle éclairée.

Je restai pétrifié : c'était une grotte souterraine aménagée. Le sol était carrelé. Les murs de roche délimitaient un espace de plus d'un hectare, légèrement arrondi. Une rivière coulait vers le centre et il y avait de la verdure. Et là, devant moi, Bernard, fier, les bras croisés, un sourire sarcastique aux lèvres, entouré d'hommes et de femmes accoutrés comme les moines et les nonnes du moyen âge ! il se recula et fit passer devant lui Perrine en tenu de vierge prête au sacrifice. Je poussai un cri d'effroi. Non, ce n'était pas possible. Perrine était rentrée chez elle. Un grondement se rapprochait. Il fit trembler toute la grotte. Je fis demi-tour pour me sauver, échapper à ces gens qui, visiblement, voulaient m'enlever moi aussi, mais alors, derrière moi, quatre personnages effrayants étaient sortis du toboggan et ils me barraient la route. Ils étaient sobres, impassibles. Ils avaient des têtes d'animaux. Le premier à droite était grand, fort, habillé en noir et avait une tête de taureau, le second, plus frêle, longiligne avait une tête de lion, le troisième, menu, me fixait avec des yeux d'aigle, quant au quatrième, c'était un homme translucide et un flou lumineux animait son corps. Il s'avança vers moi, d'un pas lent mais assuré. Quand il me toucha, une lumière fulgurante accompagnée d'un sifflement m'absorba entièrement puis j'entrai dans un cône d'obscurité et je ressentis un choc violent.

Je mis quelques secondes à réaliser : j'étais tombé sur le sol, sur le plancher de ma chambre, depuis mon lit. Je m'étais assoupi. Un camion venait de passer, tous phares allumés. Il y avait un gros arbre devant la maison et en passant, le camion avait projeté son ombre sur mon lit. J'allai à la fenêtre. Je vis les feux arrière s'éloigner. Dans le ciel, pas d'étoiles, mais de gros nuages poussés par le vent qui s'était levé.

Je frissonnai, regardai l'heure : minuit ! je n'avais pas mangé, mais peu importe. Le sommeil m'appelait. J'étais soulagé à l'idée de n'avoir fait qu'un cauchemar et demain, dimanche, j'allai pouvoir retrouver Perrine. Elle seule alors occupa mes rêves toute la nuit.

Chapitre XI

En ce jour de Mars 2017, Eugène avait invité Patrick, le Directeur des prospections et son assistante Jane, dans son bureau, pour mettre au point les détails de l'expédition qui consisterait à trouver la zone la plus favorable pour effectuer un forage en profondeur. Les critères de faisabilité devaient regrouper un port d'attache pas trop éloigné de l'Alaska et une fosse sous marine profonde. Deux heures de discussions débouchèrent sur un projet au sud de l'île d'Atka, dans les Aléoutiennes. Cette île possédait un aéroport, et à deux cents kilomètres au sud, l'océan plongeait à plus de 7000 m.

Eugène n'avait pas perdu de temps depuis la décision favorable du conseil d'administration. Il savait que le projet allait mettre du temps à aboutir. Il ne suffisait pas de l'accord des actionnaires. Il faudrait louvoyer dans les méandres de l'administration, affronter les loups des projets adverses et le front des écolos. Pour cela, il avait Patrick qui était lui même un défenseur de la nature. Il présidait ou animait plusieurs commissions d'études, faisait partie d'une association de « verts ». Il avait, sinon du charisme, une attitude posée face aux revendications, des connaissances approfondies en chimie et biologie environnementales et une attirance particulière pour les mystères de la nature. Il sentait inconsciemment que quelqu'un était à l'œuvre derrière tous les phénomènes et leur harmonie. C'était un homme de terrain et de contact. Il avait même un ascendant sur John en ce qui concernait le choix des lieux et c'est pour cela qu'il avait accédé au poste de Directeur des prospections. C'était un travail stratégique, mais sa passion restait l'étude des phénomènes physiques et chimiques de la Terre.

Il n'avait pas perdu de temps non plus pour la raison que la saison propice aux prospections était proche. Patrick assura qu'une expédition pourrait partir début mai. Il avait en tête une équipe d'une douzaine de spécialistes en tous genre, sur qui il pouvait compter, et dont le travail s'avérerait complémentaire.

Le 28 Avril, Patrick et son assistante ainsi qu'onze autres hommes et femmes des divers métiers s'embarquèrent pour l'île d'Atka à bord d'un petit avion cargo de la société afin de rendre opérationnel le camp de base dont ils auraient besoin pendant toute la saison que durerait la prospection. L'avion emportait également, outre du matériel technique, deux 4X4, et un bateau à moteur dans lequel pouvait prendre place six personnes. L'équipe disposait d'une semaine pour s'installer au village d'Atka, proche de l'aéroport en

attendant l'arrivée du bateau qui devait les emmener sur les lieux déterminés par Patrick : c'était une fosse marine de 7200 m de profondeur située à deux cents kilomètres environ d'Atka.

Arrivés à l'aérodrome, deux techniciens s'occupèrent de conduire les 4X4 ainsi que le canot au village tandis qu'un camion tactique avait été démarché pour acheminer le reste du matériel et de l'équipage. Le village comptait une vingtaine de maisons chalets de type nordique aux couleurs pimpantes. Il y avait même une église. La société disposait d'un long bâtiment où étaient aménagés des studios, un garage et des locaux techniques. L'installation prit à peine une journée. Le temps étant clément, chacun put s'occuper à loisir en attendant l'arrivée du bateau : pêche, photos, détente ; l'île développait de longs défilés verdoyants entre des mamelons peu élevés sur fond de volcans à la cime enneigée d'où s'échappaient continuellement des fumerolles. Non loin du village s'étendait une longue plage d'où la vue portait loin en mer sur les autres îles. Pas question de se baigner dans la mer alors que l'île offrait des sources chaudes au pied des volcans.

Patrick passa quelques heures à étudier la cartographie des fonds marins environnants avec deux de ses collègues afin de déterminer quelques points de prospection puis alla reconnaître une baie au sud de l'île avec le canot pour préparer l'ancrage du navire qui les y conduiraient. Le bateau arriva le 5 Mai. Trois personnes devaient rester au village pour diverses tâches domestiques et techniques et assurer les liaisons. Les dix autres embarquèrent le jour même pour se rendre au voisinage d'une fosse marine afin d'effectuer les sondages nécessaires. Eugène était à bord du bateau. Il avait veillé lui-même à l'équipement nécessaire aux pré-forages, matériel de haute technologie comptant outre des treuils, des tricônes, des robots sous-marins, un bathyscaphe télé-commandé pour explorer les zones les mieux adaptées et deux autres avec habitacle permettant à quatre techniciens spécialisés de procéder aux installations nécessaires.

Le bateau lui-même était un mastodonte de 300m de long. Il était suffisamment grand pour qu'on aie pu y installer des grues, des treuils, un laboratoire de chimie et un plan d'atterrissage pour un hélicoptère.

Le 6 mai, le bateau était sur place, en sécurité. La longue péninsule sud de l'île d'Atka faisait barrage aux icebergs nombreux en cette saison. Les prévisions météo assuraient une période calme d'un quinzaine de jour. « Profitons de cette situation idéale ». alléguait Eugène, l'air réjoui. Repensait-il au moment où il avait « rêvé » de ce projet dans son bureau d'Anchorage face à l'océan. Lui si pragmatique d'habitude croyait réellement faire bien en tentant

une nouvelle méthode d'extraction des ressources terrestres. Il restait admiratif devant les progrès qu'avait fait la technique dans tous les domaines et il se disait que ne rien tenter serait rester en arrière. La Russie, le Japon, la Chine, la Norvège avaient été les pionniers pour ce genre de recherche mais tous avaient échoué. Lui réussirait.

D'ailleurs, quelques jours plus tard, Patrick apportait de bonnes nouvelles en revenant de l'exploration des fonds sous-marins avec son équipe : sous le bateau, à 7500 m de profondeur s'allongeait une vallée d'environ deux kilomètres de large présentant un fond plat, sableux, avec quelques entonnoirs d'où s'échappaient des fumerolles, soit, mais surtout, et les analyses l'avaient confirmé, des geysers tièdes contenant des particules métalliques d'aluminium, de zinc, bien sûr mélangées au soufre, au phosphore, et, particularité, ces effluves avaient l'air d'être sirupeuses, ce qui semblait corroborer les révélations de Patrick lors du rapport d'analyse : présence de fructose.

« Invraisemblable » ! avaient murmuré les techniciens qui n'avaient pas participé à la plongée. Mais quand Jane publia les résultats de l'analyse, ce fut indubitable. Les échantillons prélevés montraient des sulfates et des silicates d'alumine et de zinc mais aussi du fructose, des pectines et même des traces d'amidon. Ces extraits, laissés au repos, figeaient en une gélatine rousse.

D'autre part, Patrick et William, un de ses collègues chimiste versé dans la biologie végétale avaient exploré les flancs de la vallée et y avaient remarqué une flore et une faune insoupçonnées à cette profondeur : algues qu'on ne rencontrait que dans les pays chauds, anémones, mais avec d'autres formes et d'autres couleurs, champs de bactéries lumineuses, vers tubicoles aussi longs que des serpents, des siphonophores, des crevettes et des crabes des abysses étonnamment gros.

Eugène ne parut pas perturbé par ces révélations. Ce qu'il en avait retenu, c'était que l'exploitation de métaux sous jacents n'était plus une gageure maintenant. De plus, les sonars avaient détecté un manteau friable de seulement 5 Km et présentant des cavités avant d'arriver au moho dont l'épaisseur ne devait pas dépasser trois kilomètres et révélait quelques fissures ou des substances poreuses. Simplement, et c'était là le seul point mystérieux, dessous semblait s'ouvrir un vide gigantesque. La Terre serait-elle creuse ?

« Tant pis, claironna Eugène, on creuse. On verra à ce moment là.

Chapitre XII

Guillaume émergea de l'inconscience grâce à la fraîcheur de l'eau où il baignait. Le grondement qu'il croyait entendre dans sa tête se révéla être celui d'une gigantesque cascade. Elle atteignait la surface du lac où il surnageait à quelques dizaines de mètres de lui et l'aspergeait d'éclaboussures. Il leva la tête : elle tombait par une anfractuosité du plafond d'une vaste grotte située vingt mètres au dessus. Il essaya d'éclaircir sa mémoire. Où était-il et comment était-il arrivé là ? il jeta un coup d'œil à sa tenue ; une salopette bleue au dessus d'une épaisse chemise de laine, d'un pantalon de toile, et aux pieds, de grosses baskets. En quelque secondes, les événements lui revinrent : la grange défoncée, le trou béant, la chute dans l'eau et la boue. Il se revoyait glissant sur le dos au milieu des branchages, des pierrailles, entraîné par un flot rugissant. Il avait pu se raccrocher machinalement à une branche qui était à sa portée et puis sa tête avait heurté un obstacle et il avait perdu connaissance. Combien de temps avait duré sa chute ? des douleurs commençaient à se manifester. Il passa sa main sur son front et constata qu'il avait une énorme bosse sanguinolente ; son épaule, son cou et tout son côté gauche étaient sensibles. La salopette était arrachée sur tout ce côté. Mais, apparemment, il n'avait rien de cassé. Il était dans l'eau jusqu'au thorax, entièrement trempé. Il écarquilla les yeux dans le vague, réalisant soudain qu'il avait échappé à la mort par un concours de circonstances qu'il s'efforçait de cerner.

Chose bizarre : il faisait clair. Pourtant, il se trouvait dans une grotte souterraine. Pas de ciel, pas de soleil. L'éclairage semblait venir des rochers eux-mêmes qui chatoyaient dans un ensemble uniforme, comme si une forte lumière se reflétait dans des millions de cristaux de quartz. Mais nulle source de lumière. Il avança vers la cascade et tout de suite perdit pied, il nagea, fut entraîné dans un tourbillon qui le fit plonger à plusieurs mètres puis remonta de l'autre côté au bout de quelques secondes. Il se hâta de rejoindre un banc de roches plates. Elles étaient tièdes, presque chaudes. Il y aperçut sa hachette qui l'avait accompagné dans sa chute semblait-il. Dans ses vêtements mouillés, il grelottait. Un malaise montait en lui. Il eut le temps de s'allonger sur les rochers puis il perdit connaissance de nouveau.

Au bout d'un moment, des images traversèrent sa tête, les mêmes qui étaient apparues avant qu'il se rende à la grange et puis les cris d'une femme, languissants puis déchirants comme si on la torturait. Ce cauchemar se calma puis revint plusieurs fois. Au bout d'un temps indéterminé, qui lui sembla très long, le sommeil se dissipa et il faillit crier de stupeur en constatant la situation : il était habillé d'une sorte de survêtement blanc tout d'une pièce, fait

d'un tissu végétal inconnu, léger, confortable. Il comportait une fermeture à l'avant genre scratch mais qui semblait être magnétique. Ses habits avaient disparu, ainsi que la hache. Il était pieds nus mais des espadrilles étaient déposées à quelques mètres de lui. Dessous le survêtement, il était nu. Sa blessure au front avait été soignée, son cou et son épaule ne lui faisaient plus mal et son côté gauche était chaud comme si on y avait passé un onguent. Il regarda autour de lui. Il se trouvait à l'endroit même où il s'était endormi, la cascade grondait toujours. La grotte était gigantesque : 20 à 50m de haut, plusieurs centaines de mètres de large et certainement plusieurs kilomètres de long. Le fond était occupé par un lac. De distance en distance, des petites cascades l'alimentaient.

De nouveau, mais bien éveillé cette fois, il entendit ces cris de femme et puis des mugissements. Ces cris semblaient l'appeler, il le ressentait intérieurement. Une force instinctive le fit se diriger dans la direction où l'eau du lac semblait s'écouler. Oui, en fait, ce devait plutôt être un large fleuve souterrain, c'est l'idée qu'il s'en fit tout à coup. Il se retourna : derrière lui, son lit se perdait dans une obscurité progressive. Devant, au loin, il sembla distinguer une grande barrière blanche. Au fur et à mesure qu'il avançait, il la perçut comme une cascade barrant une issue de la grotte. Le grondement de la cascade près de laquelle il avait échoué s'estompait alors que l'autre devenait peu à peu perceptible. Il avançait pieds nus, ses espadrilles à la main, sur les rochers toujours à sec, sauf, de temps en temps un ruisselet qui sourçait de la paroi par des fentes bordées d'une frêle végétation, ce qui le rassurait car alors, il ne se sentait pas en pays étranger. Des spéléologues avaient fait des découvertes plus déroutantes.

Pas un instant il n'avait songé à sortir. La curiosité devenait plus forte, les cris de femme continuaient, se rapprochaient, résonnaient dans toute la grotte, devenaient pressants. Sans s'en rendre compte, il accéléra le pas. Il avait l'impression qu'il n'arriverait jamais là d'où ils venaient. A proximité de la cascade, alors qu'il s'attendait à voir le fleuve la traverser, s'était formé un tourbillon dans lequel presque toute l'eau s'engouffrait. Il n'en restait qu'une petite rivière peu profonde, au fond rocheux, sur laquelle il s'engagea pour franchir la cascade. La grotte se poursuivait comme il s'y attendait. Elle s'évasait vers le haut jusqu'à devenir comme un ciel. C'était un ciel car y flottaient des nuages à plusieurs centaines de mètres de haut, mais entre ces nuages, pas de fond d'azur, un plafond gris et blanc. L'air tiède et humide baignait un environnement semblable à une campagne qui montrait des traces d'une catastrophe récente. Guillaume se tenait sur un rocher qui surplombait le lit de la rivière presque à sec où des alluvions boueux bordaient ce qui en restait : une rivière de quelques mètres de large, tourmentée au pied de la

cascade dont presque toute l'eau versait de l'autre côté. Une petite partie seulement coulait sous ce ciel.

La grotte s'évasait aussi de chaque côté comme une vallée montagnarde à petite échelle avec des flancs rocheux peu abrupts qui rejoignaient le plafond, et la vallée s'élargissait au loin. Guillaume scruta « l'horizon » et y découvrit des plages vertes révélant de la végétation. « une vallée souterraine, un lac souterrain, comme dans le voyage au centre de la Terre » se dit-il. « ne vais-je pas y rencontrer bientôt des dinosaures » ?

Il porta son regard vers le centre de la vallée : à trois ou quatre cents mètres de là où il se tenait, la rivière formait deux petits bras entourant une île rocheuse en forme de promontoire et dessus, un groupe de personnes y étaient rassemblés en prière, debout, paraissant entourer un des leurs.

Il s'était distrait à observer son environnement. Maintenant qu'il venait de concentrer son attention sur ce groupe, il ressentit une onde le traverser. Une sorte de vibration descendit de ce ciel, comme une résonance rythmée et alors, les hommes qu'il voyait au loin se réunirent en demi cercle derrière un gisant où se révéla une forme blanche allongée. L'onde qui le traversait se chargea d'un cri apocalyptique qui fit vibrer la voûte. Les hommes lui faisaient face, immobiles. Guillaume resta tétanisé une seconde, puis l'onde le quitta, le cri se mua en un appel à la fois implorant et langoureux. Le vide semblait se faire devant lui comme devant l'hélice d'un avion. Il avançait sans effort, chaque pas lui faisait franchir deux ou trois mètres, léger comme s'il marchait sur la lune. Il arriva près du groupe : sept hommes et trois femmes. Les hommes étaient drapés dans de longues robes violette pareilles aux roches mais translucides, comme si une lumière émanait des corps au travers, et les femmes dans de longues robes rouge-orangée donnant la même impression. Sur le gisant, une table en marbre, une femme d'une étrange beauté était assoupie. Elle était vêtue d'une robe de mariée sous laquelle elle était nue. Elle semblait apaisée comme après une guérison et respirait calmement. Son teint diaphane la faisait ressembler à une aquarelle. Elle tenait ses bras le long du corps et une immense chevelure d'un blond presque blanc s'étendait sous elle jusqu'aux genoux. Elle semblait irréelle, presque transparente, mais sa poitrine se soulevait régulièrement, gonflant deux seins rosâtres, soulevant deux clavicules bien marquées, ouvrant deux narines fines, et lorsqu'elle expirait, les cheveux près de son cou frémissaient. Les sept hommes et les trois femmes s'avancèrent vers Guillaume qui se tenait à une dizaine de mètres, firent cercle autour de lui sans un mot. Il tourna sur lui même, comme mu par un ordre silencieux, prenant le regard de chacun. Puis le cercle se déplaça vers les pieds de la gisante, l'entraînant avec eux, de façon qu'il se place devant la femme. Il la regarda, elle le fascinait.

Ensuite, le groupe se disposa en triangle autour de la gisante, une femme à chaque angle, deux hommes de chaque côté et trois à la base derrière Guillaume. Ils regardaient tous vers l'horizon de la grotte, très loin. Alors, des sortes de borborygmes très graves montèrent doucement de leur gorge puis ils commencèrent à psalmodier un mot plein de souffle : Rmoahal, Rmoahal... à intervalles rapprochés, rythmés. Cela s'enflait, diminuait, reprenait, arrêtait, repartait. Une demi-heure durant, les incantations ne cessèrent pas. Tout le groupe scrutait le fond de la grotte et à un moment, très loin, Guillaume aperçut une forme blanche qui se détachait sur la rivière et qui avançait à pas mesurés. Il mit encore un quart d'heure avant qu'on puisse distinguer de qui il s'agissait, et les incantations continuaient de plus belle avec une ardeur religieuse.

Marchait-il sur l'eau ? La rivière était-elle à gué ? Il n'était plus qu'à une vingtaine de mètres. Il apparaissait comme un vieillard à la face noble, la peau tannée, une barbe et les cheveux blancs et longs couvrant les épaules. Une longue chasuble blanche ornée de signes dorés descendait jusqu'à ses pieds nus. Ses yeux bleus lui mangeaient le visage, sous un front haut. Il s'arrêta à quelques mètres du groupe qui fit silence et se figea. Chacun des prêtres et prêtresses, désignons les ainsi, se tenait immobile, la tête haute, les mains le long du corps, les paumes en avant. Le vieillard fit de même en écartant légèrement les bras comme dans un signe d'accueil. Alors, tout le groupe se prosterna en soufflant longuement le nom « Job »

« Job, pensa instinctivement Guillaume, serais-je revenu trois mille ans en arrière » !

Tout le groupe se releva puis fit mouvement de façon que le triangle se trouve orienté à l'opposé, mais chacun regardant Guillaume. Alors, ils se nommèrent, du moins, ils envoyèrent un message télépathique à Guillaume de façon qu'il entende les noms et reçoivent leur représentation. Les deux hommes situés latéralement sur le côté gauche se nommèrent : Rmoahal, comme le murmure longtemps psalmodié, et Tlavatlis. Guillaume perçut l'essence de toute chose pendant quelques secondes puis l'entoura de sa personnalité. Il ne réfléchissait plus mais se sentait comme empli d'ondes progressives. Puis les deux hommes du côté droit, puis les trois hommes du fond accouplés avec les trois femmes se nommèrent successivement par des noms évoquant des civilisations anciennes mal connues et chaque fois, Guillaume avait l'impression qu'une partie de l'univers passait en lui et l'enrichissait. Finalement, le vieillard se plaça à la tête de la gisante, le groupe se mit en cercle, leva les bras et la tête vers le ciel et appela plusieurs fois respectueusement : Sophia, Sophia, Sophia...

Alors, la femme se leva, debout devant Guillaume, le vieillard lui ôta sa robe de mariée, une des prêtresse fit de même avec le vêtement de Guillaume. Ils se

retrouvèrent nus face à face, la femme enveloppée de ses cheveux, presque transparente, lui, envahi par un frémissement et une sueur irrésistibles. Elle s'avança, entra en lui comme un hologramme lumineux et il perdit connaissance.

Chapitre XIII

Il y avait maintenant plus d'un an que la Genefeed travaillait à son programme de végétation programmée. Les premières expérimentations avaient eu lieu au tout début de l'hiver 2016, saison où la nature commence à s'assoupir et période à laquelle la Terre mère va, elle, rechercher dans les rêves de sa nuit l'harmonie du cosmos d'où elle tirera les ressources nécessaires aux forces de germination de l'année suivante, pour l'hémisphère nord.

Cyrus avait choisi cette période pour deux raisons : elle permettrait, en cas de succès, de mettre des primeurs sur le marché au moment où ils allaient manquer le plus, deuxièmement, pour des raisons personnelles de gloire car cela correspondait, le 23 décembre, à l'anniversaire de ses quarante ans.

Il en profita pour faire organiser localement alentour de quelques villes participantes les semis de ces primeurs par des enfants et des adultes sous forme d'amusement dédiée à la fête de Noël. « Le Bernard » déguisé en Père Noël animait, depuis un centre de télévision les jeux et les semailles sur des écrans géants disposés à proximité des champs. Coup de pub fantastique !

Bernard avait pris la grosse tête. C'était un scientifique pur et indépendant. Il était né avec un livre de physique sous le bras et les circonvolutions de son cerveau avaient été remplacées par des valences atomiques. Il avait l'harmonie des éléments comme don inné. D'abord féru de chimie organique, il avait été fasciné par les rapports - que certains considéraient comme ludiques ou poétiques - entre les nombres. Il voyait en cela une manière de déchiffrer les règles du cosmos et il s'était spécialisé dans l'étude des rapports entre les lois électriques, électroniques, subatomiques et les cycles végétatifs. Faisant preuve d'inspiration comme un Mozart pour la musique, il avait vite réussi à faire des expérimentations concluantes. Maintenant que ses talents avaient été reconnus, la chimie de sa cervelle était en effervescence.

Quant à Cyrus, il était persuadé d'avoir trouvé la perle rare et maintenant, il était prêt à abandonner tout scrupule, à passer toutes les barrières, à investir au delà des prévisions pour être le pionnier de ce qu'il croyait être l'avenir de l'agriculture pour les siècles des siècles.

L'expérimentation donna des résultats au delà de toute prévision, et l'année suivante, tous les contrats qui liaient les agriculteurs à la société, les obligeant à utiliser leurs engrais et leurs pesticides, furent remaniés pour qu'ils adoptent cette nouvelle technique moins polluante (tiens, tiens) ! et surtout moins chère, plus pratique, plus rentable et plus écolo. Le must du must !

Au printemps de l'année 2017, « Le Bernard », Théophile Bernard étant son nom civil, fut engagé à former trois spécialistes qui seraient préposés à coacher les nouveaux agriculteurs aux Etats Unis. Il les forma durant le second trimestre. En même temps, il continua à enseigner à de grands exploitants du Texas au Wisconsin, principalement les états du centre. Mais Cyrus, pragmatique et pressé lui fit tourner une vidéo dont une simple démo était en libre téléchargement sur Internet et la version détaillée et assistée vendue aux nouveaux exploitants avec signature du contrat d'exploitation. Déjà, au 10 mai, tout était prêt à fonctionner.

Sans perdre de temps, il accompagna Bernard et une équipe de commerciaux en Europe : Royaume uni, France, Allemagne, Benelux, Espagne, Italie et Pologne principalement afin de mettre en place la méthode. Les petits exploitants se montrant réticents dans la « vieille Europe », il cibra les grandes exploitations.

2018 et 2019 virent cette technique se développer à une vitesse inespérée. Non seulement Cyrus et son staff avaient déployé des trésors de diplomatie pour la faire accepter aux gouvernements concernés et à la commission européenne, mais de nombreuses associations écologistes en avaient fait l'éloge. De surcroît, cette culture demandait moins de traitements contre les parasites car le faible courant électrique diffusé à ras de terre faisait avorter les œufs des nuisibles, et même les cultures avoisinantes qui continuaient d'exercer l'agriculture traditionnelle en profitèrent.

Fin 2019, 60% des activités de la Genefeed étaient orientées vers ce secteur qui songea même un moment à changer de nom pour Electrofeed et à former un groupe à part, mais les actionnaires jugèrent qu'il était encore trop risqué de diviser le capital. De son côté, John Mac Swindler s'était désolidarisé du groupe pour rejoindre celui qu'avait créé Anastas Danesku pour développer l'alimentation à base de pétrole, associée aux manipulations génétiques biologiques et faire concurrence à cette nouvelle technique électro-végétative.

Quant au projet d'Eugène, il était arrêté depuis septembre 2019. Son équipe avaient mis plus de temps que prévu à percer les différentes couches profondes sous l'océan. En octobre 2018 des éruptions sous-marines avaient stoppé les forages, en avaient rebouché certains et une plate-forme avait coulé suite à un mini séisme. Finalement, les activités avaient pu reprendre en mars 2019 et en mai, l'équipe de Patrick avait enfin atteint le moho, exploit inédit dans l'histoire des forages. Simplement, ce moho était beaucoup plus dur que prévu. Les têtes de forage en ferro-tungstène et les cônes au diamant s'usaient au bout de quelques mètres, et il y avait deux kilomètres à trouser à cet endroit. Quant à y charger des explosifs sans contrôle de proximité possible, il était beaucoup plus risqué de faire écrouler le puits de forage et de le boucher.

Eugène démissionna de son poste de PDG qui fut repris par John, élu par le conseil d'administration en tant que Directeur des recherches pétrolières. Il récupéra les trois plates formes installées dans la mer des Aléoutiennes. Il les fit remorquer avant l'hiver 2019 pour les mettre à l'abri dans une crique abritée de l'île d'Atka. Patrick et une partie de son équipe y furent consignés afin d'en assurer la surveillance et l'entretien et de façon à procéder à la récupération de tout le matériel de forage.

2020 verrait l'exploitation de gros gisements de pétrole qui avaient été détectés plus au nord pendant les recherches de John

Pour l'hémisphère sud, Cyrus avait pris la précaution, afin d'éviter toute révolte intempestive et même aussi la dégradation des richesses agricoles, de lui réserver l'exclusivité des cultures exotiques comme les arachides, la canne à sucre, la vanille, le café, les bois précieux et même le soja.

Tout allait bien. La majorité des économistes étaient confiants. Oh, il y avait bien quelques écolos à la marge qui dénonçaient les perturbations électriques sur l'environnement, les abeilles déboussolées, les passereaux qui mouraient de faim faute d'insectes et de larves, les scléroses en plaque qui avaient progressé de façon anormale et des farfelus hypersensibles qui disaient ne plus ressentir les ondes bénéfiques de la Terre, qui prévoyaient le lissage des saisons (plus d'été, plus d'hiver) et qui pressentaient que, dans le cosmos environnant la Terre, une réaction inconnue de la science se hourdissait quelque part aux environs de la planète Mars et que dès qu'elle serait sortie du Scorpion, elle lui enverrait un missionnaire belliqueux...ce qui ne manqua pas de ravir les ufologues.

Chapitre XIV

Guillaume regardait Eva en ce début de l'année 2024. Elle était dans sa quatrième année. Déjà grande pour son âge, elle avait une chevelure blonde abondante, des yeux bleu-verts profonds immenses et des sourcils dorés. A sa naissance, ses cheveux étaient bouclés et teintés de roux comme ceux de Guillaume. Aujourd'hui, ils étaient presque lisses et tiraient sur le blond blanc. Il cherchait dans ce visage une ressemblance avec lui ou avec sa mère.

Sa mère avait disparu peu après la naissance, si l'on peut dire. Elle était morte ? non. Elle était partie ? non plus. Avait elle accouché d'Eva ? il ne pouvait pas dire cela non plus.

Sa mère s'appelait Sophia. C'était un « être de l'intérieur », ainsi nommait il sobrement les personnages qu'il avait rencontrés et avec qui il avait vécu quatre ans dans ce monde souterrain, le temps nécessaire pour qu'Eva puisse naître en tant qu'être à part entière.

« Il faut que tu saches la chose suivante, lui avait dit en conscience un des sages : « un esprit qui s'incarne dans un corps qui n'est pas le sien ne peut y survivre que trois ans, et cela, vous devriez le savoir dans votre monde ». Mais Guillaume ne voyait pas de quoi il voulait parler.

Il s'était donc passé un an, approximativement, durant lequel s'était déroulé une sorte de gestation.

Lors de la « cérémonie » de mariage avec Sophia, la gisante de la grotte, la femme était entrée en lui. Il avait dormi quelques jours, lui avait on dit, et à son réveil, il avait découvert Sophia comme une femme de son monde. Elle était debout, marchait, souriait, disait quelques mots que Guillaume comprenait. Elle avait l'air pleinement heureuse. Son teint diaphane s'obscurcissait graduellement, la faisant devenir physique, bien en chair. Au fil des mois, ses traits s'approchaient de ceux de Guillaume, sa peau se hâlait, ses cheveux fonçaient. Lorsqu'elle était près de lui, elle devenait plus humaine. Ils pouvaient marcher main dans la main, il pouvait la serrer dans ses bras, l'embrasser au bout d'un certain temps, mais les caresses trop pressantes, plus intimes la faisaient revenir à un état antérieur, comme une sorte de fuite intérieure précédée de tremblements et de larmes incontrôlables. Guillaume comprit qu'il ne pourrait jamais faire l'amour avec cet être si désirable. Son humanité semblait s'arrêter à son aspect extérieur. Lorsqu'elle était seule ou avec « les autres », elle semblait ne pas exister, n'avoir qu'une vie intérieure ou adombrée par ses compagnons. Elle ne manifestait pas de personnalité.

Quand il s'était éveillé, Guillaume se trouvait allongé sur une couche d'herbes odorantes, nu, couvert d'un drap de lin. Les prêtres et prêtresses

l'avaient entouré, lui avaient tendu la combinaison qu'il portait en arrivant et une tunique safran afin qu'il les revêtisse. Ils lui avaient présenté Sophia, habillée d'une longue robe blanche, avaient fait le cercle autour d'eux puis s'étaient éloignés peu à peu, agrandissant le cercle, en reculant. Ensuite, brisant le cercle, ils avaient procédé à une sorte de mise en scène ludique de leur départ : les prêtres d'un bord du cercle s'en détachant en dessinant une boucle chacun de leur côté, de façon qu'à un moment, leur alignement approche la forme d'un cœur dont la pointe était dirigée vers l'endroit où ils s'éloignèrent ensuite en fil indienne, le lieu d'où était venu Job, du fond de la grotte.

Ils restèrent seuls trois jours durant lesquels ils s'attachèrent à savoir comment communiquer. Guillaume parlait doucement en s'efforçant de donner l'apparence de ce qu'il disait. Elle, au début, fermait les yeux, étendait les bras ou portait ses mains sur sa poitrine, et de ses lèvres s'épanchaient des voyelles harmonieusement entrelacées exprimant des états d'âme, de l'admiration, du désir, du questionnement, de l'impatience, de l'angoisse, y mêlant quelques consonnes lorsque se manifestait de la peur ou la colère comme le langage d'un bébé adulte et conscient. Elle demandait à Guillaume de nommer des choses qu'elle lui présentait : rocher, pierre, feuille, cascade et selon les mots, elle exprimait de l'assentiment ou de la surprise. Elle le mena à la rivière et lui demanda de nommer. Guillaume dit : « eau » ; alors Sophia recula, comme incrédule, réfléchit un instant, soucieuse, et lança, les lèvres en avant, un mot plein de souffle monté de sa poitrine : ffflot ! fffflot ! Mais oui, suis-je bête pensa Guillaume et il répéta : « flot, oui, flot, fleuve, fffleuve ». Elle partit d'un grand rire joyeux en répétant ffleuve, fleuve et mis ses bras autour de son cou.

Il commençait à comprendre la manière dont ces êtres formaient les mots. Il emmena Sophia au bord de la rivière, s'accroupit avec elle et prit de l'eau au creux de ses mains et désignant le liquide de la pointe du menton répéta : « eau, eau » Elle fit un petit sourire pincé, prit elle aussi de l'eau dans ses mains et la versa sur sa tête, la reçut pleine de fraîcheur sur le visage, puis leva les mains au ciel et exprima son bien être : « eau, eau, eau ». Guillaume fit de même et dit : « Ooooh, Ooooh, Ooooh », traduisant le sentiment qu'il semblait deviner chez Sophia.

Après les trois jours, les sages leurs rendaient périodiquement visite chacun leur tour pour se rendre compte des progrès de Sophia et pour enseigner à Guillaume leur langage et leur mœurs. Ainsi, ils nommaient les choses en exprimant leurs sentiments, leurs états d'âme par des voyelles et leurs contacts avec les objets par des consonnes. Ce qui venait de l'intérieur était voyelle, ce qui venait de l'extérieur était consonne et le contact entre l'intérieur et l'extérieur donnait des mots qui pouvaient varier selon la sensibilité de chacun.

Dans l'ensemble, ils s'y retrouvaient tous. Ils semblaient en même temps communiquer par télépathie, ce qui était un moyen d'éviter toute confusion.



Guillaume regardait Eva. Comment était elle née ? Née ! il se demandait si le mot était bien approprié. Il aurait eu tendance à dire « éclore ». Sophia ne devint jamais enceinte comme les humains. Au fil des mois, elle vieillissait d'une manière accélérée. Son corps devenait dur comme une coquille. Au bout de neuf mois, elle dut rester allongée, ne pouvant plus bouger, plus parler. Les sages la nourrissaient à certains moments de la journée avec des substances inconnues. Elle resta presque trois mois ainsi. Puis son corps devint déliquescent, une peau se forma par dessus et elle se transforma en chrysalide. Guillaume en était médusé. Un jour qu'il ne pouvait définir, ayant perdu la notion du temps, mais un jour qui semblait être un jour de fête pour les sages, ils vinrent tous les dix et amenèrent avec eux une multitude de gens que Guillaume n'avait jamais vus. Il croyait que les dix, ainsi que Job étaient les seuls habitants de ce lieu. Tout ce monde était en habit de cérémonie. La prêtresse qui était, le jour de la rencontre, à la pointe avant du triangle et que tout le monde semblait respecter s'approcha du « cocon », munie d'une dague en or, et, après s'être agenouillée, en incisa les deux extrémités. Alors, sous la poussée de l'être qui était à l'intérieur, la peau se déchira et un ange apparut — pas un bébé d'un jour mais un enfantelet, une fille de neuf mois entièrement vêtue d'une chevelure immense blonde comme Sophia avec des yeux comme des perles d'eau. Guillaume dut s'asseoir, les jambes lui manquaient, mais la prêtresse l'enjoignit de se lever et il reçut l'incitation à lui donner un nom. Il lui sembla une seconde que c'était un honneur qu'on lui faisait, mais l'instant d'après, il le ressentit comme un ordre impérieux.

Un nom fulgura dans son esprit : celui de la première femme : Eve. Alors, il clama : Eva, Eva, et tout le monde reprit : Eva, Eva. Puis, dans une inspiration soudaine, il courut à la rivière, recueillit de l'eau au creux de ses mains et la versa sur le front de la fillette, récitant intérieurement les paroles du baptême. Et là se produisit un phénomène extraordinaire qui laissa pantois toute l'assemblée. La fillette ouvrit les lèvres et de ces lèvres jaillit : « eau, eau, eau » !

Chapitre XV

Oui, en ce mois de Novembre 2031, je pouvais bien rêver à Perrine, une adolescente de douze ans, petite, 1m55 peut-être, frêle, sous les cinquante kilos, mais bien faite, des jambes fines et musclées, délicatement velues, un corps harmonieux, un visage rond hâlé magnifié par deux grandes prunelles marron foncé enchâssées sous de superbes sourcils en arcade et encadré par des cheveux bruns et bouclés qui lui chatouillaient les épaules. Elle paraissait si fragile et si vulnérable qu'on aurait, sans arrière pensée, eut envie de la prendre sur ses genoux comme une fillette de huit ans.

Rêver est le mot juste car la réalité s'éloignait de plus en plus du rêve. Qu'ont elles donc, les filles, lorsqu'elles prennent ce tournant de la puberté ?

Dans ma tête, il était logique que cette petite camarade, je devrais même dire cette petite sœur, tellement nous étions intimes, allait devenir ma petite amie.

Elle avait finalement accepté de venir courir avec moi. « j'ai besoin de me dépenser » avait-elle dit. Je pensais, naïf, que c'était une manière de me dire qu'elle me préférait aux autres.

Ça, pour se dépenser, les trois premières semaines, j'avais du mal à la suivre sur 3 Km : plus de 15 de moyenne pour une minime de 12 ans. Elle terminait au sprint, me devançait et m'attendait en se moquant gentiment. Son corps était en nage mais elle en aurait redemandé. Sa peau suintait de transpiration et son haleine était chaude. J'hésitais à m'approcher d'elle car je me trouvais étrangement mal à l'aise. C'est trivial à dire mais elle exhalait une odeur de fille, un parfum sensuel d'ambre et de cannelle mêlés qui me dérangeait vis à vis d'elle. Si je m'étais laissé aller à mon impulsion, je l'aurais prise dans mes bras, l'aurais embrassée sur la bouche avec gourmandise et serais descendu dans son cou et sur ses épaules nues, tièdes et parfumées de son essence d'adolescente. Au collège, il y avait des filles âgées de 14 ans et plus, qui ne se gênaient pas pour faire valoir leur sensualité, qui répandaient du miel comme pour attirer les ours. Mes phéromones entraient en gare mais comme je n'éprouvais pas de sentiments pour elles, je refermais les portières et le train démarrait.

Avec Perrine, nous étions dans le même compartiment. Je pouvais juste ouvrir la fenêtre en lui tournant le dos, refaire quelques exercices de détente à quelques mètres d'elle, sinon je me serais laissé emporter dans des élans de tendresse qu'elle n'aurait pas accepté. Les signes étaient là : nous ne nous donnions plus la main, nous nous trouvions ou nous séparions par un baiser furtif et nos conversations n'avaient plus rien d'affectif.

Et puis, dès le mois de Décembre, sa forme diminua graduellement. Je devais l'attendre. Elle participa aux championnats régionaux d'athlétisme comme prévu mais ses performances furent médiocres et elle ne se qualifia pas pour les nationaux, à la grande déception de sa prof de sport. Mais d'un autre côté, elle fit des étincelles dans les autres matières scolaires dès le premier trimestre de 2032, surtout dans tout ce qui touchait à la littérature. Ses dissertations étaient originales et elle devint accroc à la lecture si bien que nous avions maintenant du mal à nous retrouver tous les quatre pour les promenades ou les sorties.

Le printemps 2032 était précoce mais à cause de cette manière de cultiver qui s'était répandue depuis une dizaine d'années, on avait du mal à s'y retrouver. Les agriculteurs s'étaient réorientés selon les besoins du marché et avec les plantes que l'on pouvait cultiver avec ce système de toile électrique. On trouvait beaucoup plus de cultures maraîchères qui avaient remplacé les champs de blé, d'orge et d'avoine. Pour les céréales, seul le maïs répondait à la nouvelle méthode, les autres non. En Picardie, les champs étaient passés du jaune doré des blés au vert des haricots, des petits pois, des salades, poirées, épinards, tout ce qui était feuilles. Ensuite venaient les légumes racines, y compris les betteraves à sucre, mais moins car les états des tropiques avaient revendiqué la reconquête du marché du sucre grâce à la canne à sucre, pour laquelle l'électro-culture s'était montrée très efficace.

Suite à ce développement grandement apprécié par les pays riches, les politiques agricoles s'étaient adaptées selon les pays. Les végétaux qui ne supportaient pas ce système : quelques céréales, la vigne, les oléagineux, avaient été régionalisés : le blé, l'orge, l'avoine en Beauce et Brie principalement, les oléagineux dans le sud de la France et la vigne était restée sur ses domaines mais ce n'était pas pareil dans d'autres pays.

Quant aux arbres fruitiers, seuls ceux qui contenaient de l'huile (noix, noisettes, amandes) n'étaient pas sensibles à l'électro-culture. Tous les autres produisaient abondamment trois saisons par an, l'hiver étant respecté en Europe surtout pour conserver l'environnement automnal et hivernal. Aux USA et quelques autres pays où la politique était de faire quatre productions par an, les arbres avaient subi un vieillissement précoce, un peu comme quand une personne manque de sommeil longtemps.

C'était dans ce nouvel environnement que nous faisons nos promenades maintenant.

Nous retournions parfois dans ce chemin où une hache avait failli nous fendre le crâne. Il y avait une hypothèse que nous n'avions pas explorée. Ce chemin traversait des champs de luzerne, pommes de terre, et de lin aussi. En pleine campagne s'étendaient, sous le sol, des hectares de grillage de culture

alimentés par des capteurs solaires et quelques éoliennes. Canular ou pas, des chercheurs avaient passé sur le net des vidéos où deux personnes distantes de plus de 100m se lançaient un frisbee métallique, sans aucun effort. Le disque semblait planer tout seul, mu par un champ magnétique. Une petite équipe de développeurs cherchaient à créer un jeu à partir de ce phénomène. Les règles étaient en cours d'élaboration. D'autres personnes, quelques agriculteurs, entre autres avaient constaté qu'ils se sentaient moins fatigués, qu'ils se déplaçaient plus légèrement quand ils travaillaient dans ces champs. Un jeune athlète du coin s'était vanté d'avoir couru 200m en moins de 20 secondes en simples baskets et survêtement en traversant un de ces champs. Mais bon...

Alors, quelqu'un que nous n'avions pas vu aurait-il lancé cette hachette de très loin à travers un champ. Mais qui, et pourquoi donc. Nous ne nous connaissions pas d'ennemis.

En y réfléchissant bien, Perrine, quand elle avait fait ce lancer magique, s'était postée dans le champ de luzerne alors que nous autres l'avions fait du chemin. Ca restait un mystère.

Nath, qui était fin analyste et qui avait écouté des reportages sur ce mode de culture et les avis des contestataires avait retenu que beaucoup d'informations qui critiquaient les techniques de la Genefeed semblaient occultées, ou diffusées hors des heures de grande écoute. On observait, en particulier l'augmentation des maladies telles que la sclérose en plaque ou la maladie de Parkinson, ou le syndrome de Guillain-Barré, et d'une autre part, une diminution de la fécondité humaine dans certaines régions de cultures intensives. Bien entendu, les avocats marron (à n'en pas douter) et la batterie d'experts délégués par la Genefeed avaient démontré l'absence de cause à effet, comme c'était souvent le cas quand des profits étaient en jeu.

Nous nous rendîmes à notre bosquet où les sureaux se portaient à merveille, à l'opposé de certains pommiers dans les prairies. Nous visitâmes notre arbre creux. Renan y plongea la main et, tout fier, en tira une hachette et nous regarda, hilare devant nos yeux ronds.

« Hé, hé, ben oui, j'en ai acheté une, et je la cache là pour remplacer celle qu'on nous a volé ou repris. Ca fait trois mois qu'elle est là, et de temps en temps, je viens m'exercer à la lancer, et j'ai fait des progrès ». °° je n'osai pas dire que c'était la hache originelle qui était revenue là, ils ne m'auraient pas cru°°

Nous nous regardâmes en tachant de cacher notre moue ironique. Nous pensions : « il est complètement fêlé Renan, il a dû la recevoir sur le crâne ».

Au retour, la pluie menaçant, nous dûmes traverser un champ de luzerne en courant pour couper court — pas de sensation particulière, mais Perrine restait à la traîne, et arrivée à la route, elle s'effondra. J'eus juste le temps de la

retenir. Elle me regarda d'un air absent, elle voulait dire quelque chose mais pas une parole ne sortait de ses lèvres. Nous dûmes la porter pour la ramener chez elle.

Chapitre XVI

En cette fin d'année 2019, sur l'île d'Atka, en dehors du personnel administratif et technique qui logeait là toute l'année dans le village près de l'aérodrome, de quelques scientifiques et de pêcheurs de l'Arctique, devaient y résider pour cet hiver, sur les consignes de John Mac Swindler une partie de l'équipe qui avait participé aux forages en cours d'année, soit une vingtaine d'hommes et de femmes, tous scientifiques ou techniciens et agents d'entretien, sous la direction de Patrick O'Caffray.

Ils étaient chargés de surveiller et d'entretenir les trois plates-formes pétrolières dont John comptait se servir dès le printemps suivant pour forer des gisements détectés par une autre équipe au nord des Aléoutiennes.

Elles avaient été remorquées et installées au plus près du village, dans la baie abritée au nord des Bolshoi Islands.

Le jour, les équipes se relayaient pour y travailler alors que d'autres restaient au village ou faisaient des sondages aux alentours de l'île ou des études de projets ou s'occupaient de l'entretien des communs.

La nuit, personne ne restait sur les plates-formes. Toute l'équipe se retrouvait au village et chacun vaquait à ses occupations.

Le 30 novembre, vers 20h, un grondement semblable à un tremblement de terre puis une explosion titanesque firent trembler tous les bâtiments. Un agent qui était dehors en train de fumer vit une boule de feu s'élever à plusieurs centaines de mètres puis exploser avec un bruit de bombe atomique et, telle une fusée de feu d'artifice, des milliers de pierres incandescentes retombèrent sur l'île comme si un bombardier avait largué son chargement et creusèrent des cratères disproportionnés à leur taille.

Tout le monde était sorti. Après la chute des pierres, il virent, médusés, retomber des morceaux de plate-forme. Une tour de derrick entière tomba sur un bâtiment qu'elle écrasa complètement, tuant cinq personnes et faisant quelques blessés. A peine une minute plus tard, une vague de 10m de haut inonda l'aérodrome et vint cogner contre les bâtiments. Deux hangars qui se trouvaient en bordure de mer furent rasés.

D'autres grondements résonnèrent en provenance du volcan Korovin sur l'île voisine mais rien d'autre que le panache habituel ne s'échappait du cratère.

Lorsque la déferlante se fut retirée, tout le village se précipita vers la mer, éloignée seulement de quelques centaines de mètres, pour s'arrêter, ahuris, devant le spectacle qui se profilait sous le regard jaunâtre de la lune : une des trois plates-formes avait éclaté sous le choc d'un objet encore inconnu. Elle

était complètement disloquée et ses débris jonchaient la mer et les coteaux proches. Une deuxième avait coulé et semblait entraînée par un tourbillon au fond de la mer. Seule la troisième, amarrée plus loin, derrière le bras rocheux d'un îlot n'avait pas été touchée et son gyrophare balayait ce désastre, enfonçant le clou de la réalité à chacun de ses passages.

« Un météore a pulvérisé la station, dit un technicien de l'équipe.

« Non, dit le fumeur, moi, j'ai vu comme un météore sortir de la mer

« Allons, c'est impossible, fit Jane, qui tenait, tremblante, le bras de Patrick.

« Si, et il a explosé en montant, et non pas en touchant la mer.

« C'est pourtant vrai, fit Patrick, sinon, la tourelle n'aurait pas été projetée en l'air avant qu'elle ne retombe sur les bâtiments ».

Un petit groupe qui était allé voir un des cratères creusés par les pierres poussait des cris hallucinés et l'un d'entre eux accourut chercher Patrick et les autres.

« Venez voir, venez voir ! ce ne sont pas des météorites ordinaires. Elles ont éventré la roche et y ont creusé des cavités impossibles à faire autrement qu'avec de grosses charges d'explosifs ».

Il les mena vers un cirque qu'avait creusé une des pierres. Il faisait plus de vingt mètres de diamètres et cinq de profondeur et toute la roche granitique était fendue ou disloquée alentour. On aurait dit qu'une grosse bombe était tombée là. Au fond du trou, un caillou pas plus gros qu'une pierre de ballast renvoyait l'éclat de la lune avec une intensité étrange, ou bien était-il encore incandescent ?

Lorsqu'ils furent tout près, la première hypothèse s'avéra être la seule valable. La météorite était tiède au toucher mais ses facettes agissaient comme des miroirs.

Patrick voulut la prendre dans sa main, mais impossible, impossible de la faire bouger d'un millimètre, même en s'y prenant à plusieurs. Un des agents alla chercher une masse pour la faire bouger. La masse rebondit avec une violence inattendue, la pierre ne bougea pas, sembla même n'avoir pas senti le coup. Par contre, elle laissa son empreinte dans l'acier de la masse comme si on avait frappé un clou avec un maillet en bois. Tout le monde était bouche bée et n'en croyait pas ses yeux.

« Il doit avoir une masse énorme et une dureté fantastique, en déduit un technicien.

« Essayons de trouver des fragments plus petits, proposa un autre.

« Il est tard et l'on ne voit pas clair, dit Jane, ça ne peut pas attendre demain matin » ?

Le groupe se rangea à son avis. Les grondements s'étaient dissipés. Ils retournèrent à la plage rechercher les autres. La mer s'était calmée elle aussi. Ne restait que ce tourbillon dans lequel tressautaient les restes de la deuxième plate-forme.

Ils rejoignirent les quelques personnes qui étaient restées au village. Un médecin militaire affecté sur l'île, aidé de deux femmes avaient commencé à s'occuper des trois blessés qu'avait fait la chute de la tour. Le centre de secours d'Anchorage avait été prévenu et un hélicoptère sanitaire était déjà en route.

Puis tout le monde s'affaira à sortir les corps de ceux qui avaient été tués dans l'effondrement du bâtiment. Deux femmes et trois hommes : les cuisinières, un barman et deux ingénieurs qui étaient venus se restaurer.

Ensuite, Patrick téléphona son rapport au siège de la société. C'est Jennifer qui reçut son appel. John était absent mais serait prévenu. Il essaya de décrire du mieux qu'il put ce qui était arrivé. Il était urgent d'envoyer du matériel de déblaiement et de remorquage, des spectrographes pour analyser des pierres insondables, et un autre hélicoptère pour rapatrier les corps.

La plupart des gens de l'équipe étaient choqués et quelques uns avaient demandé leur rapatriement en Amérique. Patrick transmis toutes ces demandes à Jennifer.

Malgré le froid ambiant, Patrick transpirait. Il eut du mal à dormir. Il se vit emporté par le tourbillon au fond de la mer, au fond de la Terre, puni pour avoir voulu briser le moho, et au fond de la Terre, un grand homme roux, les cheveux bouclés, de grands yeux bleus luisants, la quarantaine, l'attendait, un sourire narquois aux lèvres, les bras croisés. Il lui ressemblait.

Chapitre XVII

Le réveil se révéla hasardeux le lendemain matin, la plupart se demandant si les évènements de la veille étaient bien réels.

Une nouvelle explosion mit tout le monde d'accord. Les premiers sortis constatèrent que ces détonations venaient du volcan Korovin. Un panache rougeâtre inhabituel montait du cratère. Johannes, un des ingénieurs géologue de l'équipe restait sceptique. Le volcan n'était pas dangereux en principe, mais, vu les événements de la veille ! Jusqu'à preuve du contraire, il pensait qu'une éruption sous-marine était la cause de ce phénomène. Restait le mystère de la nature des pierres qui étaient retombées. Jane n'était pas d'accord :

« Si ç'avait été une éruption sous-marine, le phénomène n'aurait pas été ponctuel. Nous aurions constaté des dépôts de scories sur la mer et l'éruption durerait encore.

« Toujours est-il qu'il doit y avoir un lien de cause à effet.

« Allons voir à la mer ». renchérit Jane.

Sur la plage, ils constatèrent que le tourbillon était toujours actif mais que maintenant une sorte de boue jaunâtre se répandait à la surface de la mer et il en émanait une étrange odeur d'aluminium traité ressemblant au parfum de l'ananas, remarqua Jane.

« Si, si, affirma-t-elle. L'année dernière, des ouvriers ont posé des profilés d'aluminium dans les nouveaux bureaux, et ça sentait l'ananas.

« Pourquoi pas le jus de pommes, pendant que tu y es ?

« ça se pourrait, fit une autre chimiste, l'aldéhyde acétique sent la pomme mure.

« Mais on n'en a jamais trouvé dans les éruptions volcaniques ».

Après avoir discuté et observé l'océan quelques minutes, Johannes décida d'appeler Eugène, plus spécialisé en vulcanologie, et que l'éruption du Korovin ne manquerait pas d'intéresser. Quant à Patrick, il réunit toute son équipe afin de voir comment remorquer la station restée intacte, près du tourbillon. Le remorqueur, heureusement ancré près de cette station n'avait pas été touché.

John, dès qu'il fut averti, quitta le chantier pétrolier où il s'était rendu au Canada et arriva avec l'hélicoptère sanitaire en fin de matinée. Il réunit le groupe des ingénieurs et des techniciens afin de se faire préciser les détails recueillis. Les réponses données ne faisaient qu'épaissir le mystère : la densité supposée des météorites, la boule de feu sortant de l'eau et explosant, le tourbillon toujours actif !

Il se concerta avec deux techniciens pour trouver le moyen le moins dangereux d'aller faire des prélèvements dans la boue jaune qui se déposait sur la mer. Une observation récente montrait une colonne éruptive qui montait à quelques mètres, et la matière, soit s'étalait sur la mer, soit se trouvait reprise dans le tourbillon.

Le plus urgent, en déduisit-il était de ramener la plate-forme de pompage.

« Il y a de fortes probabilités pour que cette éruption sous-marine ait ouvert une faille et nous donne accès à une nappe pétrolifère, et pourquoi pas, comme le croyait ce vieil Eugène, à une nappe métallique liquide se trouvant sous le moho, hé, hé !

« C'est quand même bizarre cette couleur, fit Patrick.

« Et cette odeur, fit Jane

« Ce sont des couleurs de silicate d'aluminium, dit un autre chimiste

« C'est normal, fit John, avant que le pétrole ne jaillisse, on se trouve toujours en présence de boues de natures différentes. L'équipe technique va effectuer des prélèvements, et votre équipe, Patrick, se chargera de les analyser. Moi, je me rends avec le responsable maritime de l'île et des marins au lieu où est stationnée la plate-forme et on l'amène près du tourbillon. Ce ne devrait plus être dangereux maintenant, il faiblit et l'on dirait même qu'il s'inverse.

« Oui, fit Johannes, je crois même que l'on n'aura pas besoin de déléguer une embarcation. La croûte jaune va bientôt atteindre les rochers ».

Le bar-réfectoire étant hors d'usage, l'équipe se contenta de prendre un repas frugal dans la salle de réunion d'un des bâtiments. Dès 13h, John s'embarqua avec quelques hommes à destination de la plate-forme, Johannes et deux équipiers se rendirent à la plage afin de faire les prélèvements demandés, Jane et deux autres chimistes préparèrent le matériel d'analyse, enfin, Patrick voulut en avoir le cœur net à propos des météorites.

Un peu plus haut, dans la neige, il avait remarqué des traces noires inhabituelles. Il se fit accompagner par un des hommes de l'île, chauffeur, et deux techniciens pour se rendre à cet endroit. Une jeep les emmena près des traces noires. Comme s'y attendait Patrick, de la poussière de météorite avait échoué sur le flanc de la montagne, projetant de la glace et des fragments de roche sur plusieurs mètres. Arrivés au niveau du dépôt, ils s'émerveillèrent devant le spectacle : des centaines de micro météorites scintillaient comme des diamants sur la neige. Les cendres de météorite qui apparaissait noir de loin, se révélaient, vu du dessus comme des cristaux reflétant la lumière du soleil de midi avec une intensité inconnue.

Les hommes s'en approchèrent prudemment. « Pourvu qu'ils ne soient pas radioactifs » ! Tout semblait indiquer le contraire et présentait les

caractéristiques des reflets du soleil : couleur et variation suivant la position et l'ombre portée par un rocher.

Ils passèrent leur main par dessus. Dès qu'il n'étaient plus éclairés, ils s'assombrissaient. Rassurés, ils essayèrent d'en ramasser quelques uns. Des grains d'un millimètre cube résistaient à tout déplacement. Deux hommes allèrent chercher une pelle dans la jeep et s'affairèrent à décoller une plaque de glace sur laquelle brillaient deux micro poussières. Ils poussèrent un cri de victoire. Ils avaient réussi à entraîner ces deux poussières vers la jeep. Mais impossible de soulever la pelle, ils durent s'y mettre à cinq pour la charger dans la jeep, dont le cul s'affaissa alors dangereusement, mais c'était réussi. Ils ramenèrent leur précieuse trouvaille jusqu'au village.

Ce fut encore un rude travail pour amener les micro fragments à l'endroit idéal pour les observer. La grosse pelle à glace dans laquelle ils se trouvaient menaçait de céder. William, un collègue de Patrick eut l'idée d'aller chercher une balance destinée à peser les grosses charges dans un hangar de l'aérodrome. Très pratique car sur roulettes, il l'amena jusque devant le bâtiment où l'équipe était réunie. On fit glisser le fragment de glace sur la balance puis on la rentra et on attendit que la glace fonde. La balance afficha 125 kg. A vue de nez, les micro fragments ne mesuraient pas plus d'un ou 2 dixièmes de millimètre. William calcula rapidement une densité de 20 milliards de tonnes au M³, la densité d'une étoile à neutrons !!! Il faudrait attendre demain l'arrivage des appareils demandés dont un micromètre à laser. En tout cas, il était maintenant exclus que ce soit une éruption sous-marine. Même le noyau de la Terre était infiniment moins dense.

Le temps avait passé avec cette excitation et le groupe fut étonné qu'un technicien vienne les appeler en renfort pour amarrer la station que John avait ramenée.

Il avait besoin de toute l'équipe pour la mettre en place avant le soir qui n'allait pas tarder à tomber. C'était une plate-forme ovale d'environ 200m de long et 100m de large, bien équipée. Par chance, le fond de la mer, dans la baie, n'excédait pas 20m. Elle était prévue pour pouvoir flotter et être fonctionnelle en eaux profondes, mais aussi pour pouvoir être ancrée. Elle était munie à cet effet de six pieds télescopiques disposés dans des coulisses à la surface de la plate-forme, en mode flottante et que l'on pouvait sortir et ancrer en mode stable. C'est ce travail qui était indispensable ce soir. Demain, aux aurores, il faudrait prévoir d'installer tout le matériel de pompage et peut-être de forage, aller explorer ce trou dans lequel s'engouffrait le tourbillon.

Les chimistes avaient bien recueilli de la matière mais avec cette histoire de météorite super dense, les analyses n'avaient pas été faites. John en fut un

moment fâché mais les événements étaient si singuliers que cela passait au second plan. On verrait demain.

Chapitre XVIII

Le lendemain, on vit ! Patrick et William, premiers levés, allèrent fumer au bord de la mer, question de s'éclaircir le cerveau, la première cigarette d'une journée qui les mettait mal à l'aise. Dans le matin blanchâtre et glacé, la silhouette sinistre de la plate-forme se découpait, objet hideux et insolite sur le fond lait fraise d'une aurore hésitante, et sur le miroir fumeux de la mer qui reflétait les cimes enneigées environnantes.

Un nuage filiforme flottant sur l'horizon marin se colorait d'essences orangées telles les effluves qui s'évaporaient dessous la plate-forme bien arrimée au dessus du tourbillon. Un léger vent apportait des relents de boue et d'acide, et un goût de métal chaud et sucré se déposait sur les lèvres. William qui y passait le bout de la langue fit une grimace écoeurée.

Le soleil parut face à eux, s'étira dans le lit du nuage qui se résorba avant de s'évaporer et, au dernier moment dessina des lèvres amusées en un sourire ironique sur le disque rouge ; ça frôlait la psychose !

« Au moins, ça nous donne l'espoir d'une belle journée, fit Patrick.

« Pourquoi, « au moins » ? tu n'as pas le cœur à l'ouvrage ?

« Cette journée, je ne la sens pas. Je pressens encore une catastrophe avec cette plate-forme au dessus d'un trou dont on ne connaît rien. J'ai peur que le fond de la mer ne soit pas si solide que ça. C'est une région sismique et le Korovin tousse. Ça n'est pas bon signe.

« Mais la plate-forme n'est qu'à deux cents mètres des côtes, on sera vite évacués s'il se passe quoi que ce soit.

« Je n'ai pas pensé à faire venir la passerelle métallique. J'étais loin de me douter qu'on aurait à travailler si près des côtes.

« Il sera toujours temps quand le boss aura décidé quoi faire. On ne sait pas trop ce qui va sortir de là. Ça ne ressemble pas à du pétrole. Si oui, il faudra aussi installer des cuves de stockage sur l'île.

« Si c'est du magma ou le sous sol océanique qui se délite, ça sera vite colmaté. Ça peut être aussi les prémices d'une éruption volcanique. Le Korovin veut peut-être un petit frère, et alors là... !

« A moins qu'Eugène ait vu juste, que le moho ait été percé et que la Terre perde son chyle par ses boyaux !

« Tu en as des comparaisons ! mais le moho percé par quoi ?

« As-tu entendu parler de ce qui s'est passé en Sibérie en 1908 ? L'événement de la Toungouska. Il y a eu une explosion fantastique qui a

ravagé la Taïga sur 60Km de diamètre, pas de radioactivité, pas de trace d'impact ni de météore, ni d'ovni.

« Alors ?

« Des scientifiques ont émis l'hypothèse qu'un trou noir encore plus massif que ce qu'on a découvert hier aurait traversé la Terre de part en part et serait ressorti quelque part dans le pacifique sud puis aurait continué sa course comme si de rien n'était.

« Ce n'est qu'une hypothèse. Et, là, on n'a entendu aucune information comme quoi un météore super massif aurait heurté la Terre avant hier.

« Sauf s'il est tombé aux antipodes dans la mer.

« Et ça se situerait où, selon toi ?

« Approximativement entre l'île Bouvet et les îles Sandwich du sud, dans la mer de Weddell.

« En effet, c'est plutôt inhabité par là. Si un tsunami a eu lieu sur ces îles, personne ne s'en sera rendu compte ».

Le soleil s'était levé mais n'apportait pas grande chaleur. Seul le chatolement rosé des ses rayons sur les falaises de glace réchauffait un peu le cœur. Mais on n'était pas en safari photos dans l'Arctique. Le travail attendait. Le thé ou le café brûlants pris en groupe dans les communs fut le bienvenu. De plus, l'émulation engendrée par l'engouement de quelques uns devant ce mystère à percer relevait l'optimisme. Seul John restait fermé. Fort de son expérience en recherches pétrolières, il avait l'air de douter trouver ce qu'il espérait.

La matinée passa très vite : quatre scaphandriers bien assurés à la station descendirent à 8m de fond où ils découvrirent un entonnoir de dix mètres de diamètre semblant se rétrécir ensuite par un trou de un à deux mètres s'enfonçant dans le fond rocheux. L'un d'eux tenta de descendre dans le puits. Impossible ! l'eau de la mer s'engouffrait par les bords de l'entonnoir et l'entraînait dangereusement, et dès qu'il gagnait le centre, un geyser puissant chargé de boue le faisait remonter à la surface. On aurait dit que deux courants de sens inverses luttaienent pour la suprématie. John pensa bien à poser un socle sur le fond de la mer avec un orifice au centre afin de recueillir le flux montant, mais il fallait le faire fabriquer sur le continent et cela aurait demandé plus d'un mois.

Pour parer au plus pressé, il fit descendre des sections de tube de deux mètres de diamètre avec des palans, chacun pesant plus d'une tonne. C'était hasardeux mais par chance, le premier tube se cala vers trente mètres de profondeur dans le puits. John transpirait malgré le froid. Il poussa un grand soupir de soulagement, ainsi que l'équipe de poseurs quand le tube fut stabilisé. Il restait en stock assez de longueur de tube à poser pour amener la cheminée

au niveau de la plate-forme sous la tour. Le reste était travail de routine. La matinée touchait à sa fin.

On entendit un hélicoptère s'approcher. Il se posa à proximité des bâtiments : Eugène en descendit, l'air ravi.

Son premier regard, après avoir salué le personnel d'accueil, se tourna vers le volcan.

« Je ne sais pas ce que c'est, fit-il à Johannes qui était venu le rejoindre, je ne lui ai jamais vu cette couleur là.

« Il y a peut-être beaucoup de soufre.

« D'habitude, le panache est gris, et puis, avec ces vapeurs qui descendent, vous auriez déjà dû suffoquer.

« ça sent comme l'aldéhyde acétique.

« ça sent la pomme mure, oui. Mais aucun volcan n'a jamais craché un composé quelconque d'acétylène, sinon ça aurait déjà explosé ! Avez vous pu faire des analyses ?

« Non, nous avons été préoccupés par les fragments de météorites, et puis John nous a pressés d'aller installer la plate-forme pour profiter du trou qui s'est creusé.

« Et ça dit quoi cette météorite ? du fer, du silicium...de l'or peut-être, hé ! hé !

« On ne vous a pas dit ? d'après Patrick et d'autres, ce serait un fragment d'étoile à neutrons. Apparemment, du carbone pur super comprimé : 20 giga tonnes au mètre cube d'après mes calculs.

« !!?

« C'est incroyable. On croit qu'il doit avoir percuté la Terre à un endroit situé dans l'océan antarctique, aux antipodes, puisqu'on n'a pas eu information d'un séisme. Il a traversé la Terre et fracturé le moho.

« Le moho est percé ?

« C'est probable, et ce qui en ressort, d'après la couleur, a tout l'air d'être du silicate d'alumine ou un composé oxydé métallique.

« J'avais donc vu juste !

« Oui, et John, sous prétexte de recueillir du pétrole semble s'être rallié à votre idée, mais l'ennui, c'est que maintenant, c'est lui le patron.

« Putain ! allons voir.

Mais le groupe qui travaillait sur la plate-forme était de retour pour le midi. John et Eugène se saluèrent poliment mais sans plus. John resta avec le groupe de techniciens poseurs. Eugène accosta Patrick et William.

« Alors, où en êtes vous des travaux ?

« L'essentiel est posé : 30m de tube dans le puits. Stabilisé. La plate-forme est opérationnelle. Il reste à poser la collerette à la sortie du tube et raccorder à la structure du derrick. Ensuite, on verra ce qui va sortir.

« Comment, ce n'est pas du pétrole ?

« Probablement, mais pour l'instant, c'est de la boue fluide qui ne ressemble à rien. Quand on saura, on branchera les motopompes et on remplira les containers.

« Et que dit John ?

« John ? rien, rien du tout ! il a une idée derrière la tête.

« C'est bien ce qui m'inquiète » !

Un repas frugal et furtif. John était pressé d'en finir. Dehors, malgré le soleil, la bise était glacée : -10° - Toute l'équipe, emmitouflée comme il se doit se remit rapidement au travail. Ils avaient envie d'en finir.

Les plongeurs, en combinaison spéciale, descendirent pour poser la collerette de fond afin de stabiliser toute la structure du tubage, tandis que les palans étaient prêts pour faire la jonction avec le derrick.

Vers 15h, la collerette était fixée et les tubes de jonction prêt à être raccordés. C'est alors qu'une forte explosion retentit, venant du Korovin. Des tonnes de roches furent projetées en l'air. Une onde parcourut le fond de la mer où étaient affairés les poseurs. Une légère faille se creusa et dessina une dépression inclinée vers l'orifice du trou. Les plongeurs furent projetés en arrière par une vague et ils virent un rocher noir ressemblant à un morceau de la météorite, une pierre de plus de 50 cm de diamètre rouler vers le trou et s'y engouffrer avec un grondement assourdissant. Le flux montant fut coupé net et le vide provoqué par la chute du bloc faillit entraîner les quatre hommes. Ils envoyèrent un signal d'alerte et furent remontés aussitôt. Le premier plongeur qui fit surface cria :

« Les buses, vite, vite ! descendez les buses ».

Les treuils furent mis en fonction. Les plongeurs redescendirent sous sécurité pour les fixer. La mer se précipitait dans le trou avec une force incroyable. Lorsque le fond de la mer avait bougé, la plate-forme avait tangué, la panique avait failli s'emparer de l'équipe, mais John avait gardé son sang froid et il donna des ordres nets.

Dix minutes seulement avaient suffi pour raccorder le tubage au derrick. Dès ce moment, alors que l'eau de mer ne pouvait plus s'engouffrer dans le trou, un sifflement inquiétant émana du haut du derrick. Une aspiration formidable formait des tourbillons dans l'atmosphère. Elle faillit entraîner des

oiseaux qui voletaient alentour et ils n'eurent que la force de leurs ailes pour s'éloigner au plus vite.

Tout le monde était sur le pont de la plate-forme, y compris Eugène, la tête levée, certains se bouchant les oreilles à cause du sifflement. Johannes calculait de tête à la vitesse de l'éclair la longueur de la chute d'une méga masse de 10 giga tonnes par la vitesse de gravité : $9,81 \times \dots$? non ! la formule ? quelle était la formule de calcul ?

13 minutes que ça sifflait, 14 minutes, 15 minutes. Le sifflement s'arrêta net. Silence absolu. De gros oiseaux vinrent se poser sur la plate-forme près d'un groupe. On aurait dit qu'ils attendaient quelque chose. Et puis un souffle fantastique remplaça l'aspiration, tandis que le fond de la mer grondait et que la surface de l'eau frémissait comme après une explosion nucléaire sous-marine. John sautait de joie alors que tous les autres restaient médusés, apeurés.

« ça y est, ça y est, ça remonte, on a gagné, on va enfin savoir » !

Avant que quoi que ce soit sorte du tube, le chant d'une énorme bouilloire fit se retourner tout le monde vers le volcan. Du Korovin jaillissait un gigantesque panache de vapeur d'eau, blanche, qui allait rejoindre les nuages. John, qui s'était retourné lui aussi entendit un bruit de dilatation soudaine qui venait du derrick. Il n'eut pas le temps de faire volte-face, une masse de boue chaude, compacte et odorante lui tomba sur la tête.

Tout le groupe regardait maintenant le haut du derrick. Une colonne de purée jaune ocre montait à 20 ou 30 mètres au dessus de la structure et retombait en gros splash sur le pont ou sur les hommes. Chacun y eut droit et se mit en mesure de s'éloigner, gluants de cette boue orangée et odorante, merveilleusement odorante. Jane en avait reçu dans la bouche bée par l'étonnement. Elle ouvrit ses yeux exorbités à travers la compote qui lui couvrait le visage. Oui ! de la compote.

Les quelques oiseaux qui s'étaient posés sur le pont se précipitèrent sur les flaques qui déjà, commençaient à geler, et ils en mangèrent goulûment. Les autres, en voyant cela, imitèrent les oiseaux et goûtèrent ce qui leur tombait dessus.

« Succulent, succulent » ! firent plusieurs d'entre eux.

La purée, ou plutôt la compote sortie du fond de la Terre avait le goût de pomme, d'abricot, de prune, de brugnion, tous fruits jaunes. Elle fusait, fluide et chaude du haut du derrick, se refroidissait, s'épaississait dans l'air glacé et retombait sur la plate-forme, puis elle gelait rapidement sur place.

John en avait goûté également. Il explosa, en délire.

« Invraisemblable ! invraisemblable ! c'est une farce, une farce » ! Puis il poussa un grognement d'ours en furie et quitta la plate-forme dans un canot à moteur.

Eugène, planté à quelques mètres, les jambes écartées, les poings sur les hanches, dégoulinant de compote était parti dans un rire incontrôlable.

« De la compote de pommes, de la compote de pommes ! oh ! oh ! oh ! oh ! On va pouvoir changer le nom de la compagnie sans en changer les initiales :

« Apple Jam Petroleum » oh ! oh ! oh ! oh !

Chapitre XIX

Guillaume regardait Eva. Sa croissance avait été extra-ordinaire. Dès six ans, sa poitrine avait commencé à enfler, mais alors que chez les adolescentes, elle atteint sa taille de jeune fille après un ou deux ans, pour Eva, cela s'arrêta.

Ses mamelons étaient restés en germe. Quand elle se regardait nue dans une glace, ça la faisait rire. Elle s'amusait à passer les paumes de ses mains dessus pour les chatouiller et elle partait dans de grands éclats de rire. Guillaume laissait faire. C'étaient des jeux innocents de petite fille de sept ans à peine.

En ce qui concerne sa puberté réelle, elle avait du mal à se déclarer. D'abord un léger duvet blond sur les bras et les jambes, puis sous les aisselles et enfin au pubis, très discrètement. Elle n'éprouvait aucune honte à se mettre nue devant Guillaume. Elle était adolescente extérieurement, mais elle restait une enfant de huit ou neuf ans et ses règles ne se déclarèrent pas avant 13 ou 14 ans, et encore, il y fallut un concours.

Qui l'aurait côtoyée l'aurait prise pour une attardée mentale. Pourtant, elle avait appris à parler, lire, écrire et compter avec une facilité déconcertante. Elle avait une mémoire infailible et une intelligence intuitive mais sur le plan de la morale et des distractions, elle restait une gamine et une gamine sage comme un ange, le cœur plein d'amour et incapable d'un mensonge ou d'une méchanceté. Guillaume en était parfois dérouté malgré ce qu'il connaissait d'elle.

Elle jouait au cerceau surtout, Guillaume ne sut jamais pourquoi, ainsi qu'au au ballon, seule ou avec lui, au tennis de table, et elle était très adroite. Mais pas de poupée, de dînette ou de jeu de construction. Elle prenait plaisir à cueillir des fleurs, à faire des bouquets.

Guillaume avait la radio et la télé dans sa chambre mais il ne les allumait jamais en sa présence. Les informations et les images qu'elles diffusaient n'étaient pas de son monde et elles l'auraient perturbée.

Pour la distraire, il lui mettait parfois des CD de belles chansons ou de musique folklorique et elle dansait spontanément en les entendant. Certains airs de musique classique, surtout le violon et le hautbois la faisaient pleurer d'émotion.

On lui avait prescrit de ne pas la mettre en communication directe avec le monde extérieur, en contact avec des étrangers autres que quelques personnes désignées et cela pas avant que le contact ne se fasse de lui même inopinément. Guillaume n'avait pas à gérer ce genre de situation, il avait été instruit pour cela.

L'émergence à la surface de la Terre, après trois ans de préparation s'était faite très prudemment : la première fois, la prêtresse la plus évoluée, celle qui tenait la pointe du triangle, Jemina, avait accompagné Guillaume et Eva. Mais quel chemin avaient-ils pris ?

Durant les trois ans que Guillaume avait passé dans le monde souterrain, il avait exprimé plusieurs fois le souhait de rentrer chez lui, promettant de garder le secret et il lui avait été chaque fois répondu :

« Tant que tu ne seras pas totalement initié, ce ne sera pas possible ». Et aussi :

« Tant que le moi d'Eva ne se sera pas entièrement intégré à son corps physique, elle ne pourra pas non plus ».

Implicitement, il devenait évident qu'Eva devrait accompagner Guillaume à la surface. Mais dans quel but ? cela lui fut expliqué durant son initiation.

Ainsi, pendant trois ans, Guillaume fut instruit par les différents prêtres et prêtresses sur le monde où il avait échoué : l'Archantide, et à des niveaux inférieurs encore se trouvaient la Lémurarcie, involution de l'ancienne Lémurie, et deux autres niveaux encore qui involuaient vers l'état minéral, alors qu'au commencement de la Terre, ils étaient à l'état aérien et calorifique. Oui ! des êtres de feu.

Tout cela, il le recevait en images intérieures et il aurait la mission de le retransmettre en langage clair dès que la ou les personnes aptes à recevoir cet enseignement se présenteraient à lui. Il apprit pourquoi il devait le faire. Il reçut pour cela des forces du monde Archantis, dont certains pouvoirs de guérison, le secret des forces végétales et la faculté de léviter, justement en utilisant les forces de croissance des végétaux.

C'était indispensable pour remonter à la surface car le monde Archantis se situait entre 40 et 60 km sous la surface de la Terre, il comportait plusieurs niveaux et les passages de l'un à l'autre ne pouvaient se faire que par ce moyen. Quant à l'accès au monde terrestre, il avait été impossible jusqu'à ce que l' « outil », comme ils l'appelaient, ne vienne forer un passage puis continuer son chemin pour une autre mission.

C'est ainsi que Guillaume sut par quoi et pourquoi sa propriété avait été ravagée, pourquoi aussi un météore de trois mètres de diamètre et pesant 100 milliards de tonnes n'avait pas provoqué un cataclysme à l'échelle continentale mais « s'était contenté de percer, comme une très fine aiguille percerait une pomme tendre, un tunnel praticable par gravitation et lévitation ». Oui ! ils l'avaient dit comme cela, avec ces mots là.

Une fois l'an, à Noël ! disaient-ils, Job venait contrôler l'avancement de Guillaume et d'Eva et si c'était correct, il y mettait son sceau, c'est à dire qu'il

leur envoyait une forme d'énergie conservatrice destinée à ce qu'ils n'oublient rien de ce qu'ils avaient appris. Elle se manifestait pendant quelques secondes par une aura qui entourait les deux êtres, et elle se résorbait ensuite, semblant imbiber les corps. Cela faisait un grand bien, mais d'autre part les privaient, et Guillaume s'en rendit compte plus tard, d'une partie de leur libre arbitre et de leur volonté, mais pas plus que lorsqu'on perd la tête à la suite d'une cuite ou d'une prise légère de drogue. Chaque sceau était un passage de l'une à l'autre des trois étapes de l'initiation pour Guillaume, de l'humanisation pour Eva, et l'un n'allait pas sans l'autre.

Guillaume regardait Eva. Elle était sortie comme d'un cocon, puis, après quelques jours, s'était mise à voler comme un papillon, non pas qu'elle ait eu des ailes, mais elle ne pesait rien. On aurait dit une bulle de chaleur. Seul son aspect extérieur : tête, corps, bras jambes la faisait ressembler à un humain. Son métabolisme n'était pas humain. Elle n'avait pas de sexe. Si ce n'avait été sa longue chevelure fine, sa peau délicate, ses hanches et un léger sillon fermé entre les cuisses, on n'aurait pas pu dire qu'elle était une fille. Même ses os n'étaient pas formés. Ils étaient mous, flexibles, et pour sa colonne vertébrale, elle avait tout de celle d'un amphioxus, cette sorte de poisson procordé archaïque. Mais par respect pour elle, n'allez pas imaginer qu'elle avait le visage d'E.T. Non, on aurait dit la fée Clochette à taille enfantine, ou une sirène car, si elle avait des jambes, elle ne s'en servait presque jamais la première année. Elle évoluait dans l'air comme un poisson dans l'eau.

Elle vivait nue, se nourrissait d'eau et de sucres végétaux, et vers la fin de la première année d'un peu de sel. Elle évacuait le reliquat de sa digestion par sudation. Elle n'avait pas d'orifices autres que la bouche, les narines et les oreilles. Elle se déplaçait par lévitation et elle avançait en se servant de courants telluriques qu'elle ressentait.

La deuxième année, on vit qu'elle prenait possession de son corps. Ses mouvements, jusque là semblaient mus par l'environnement. Elle ne manifestait d'intention que pour manger et se déplacer, encore qu'il semblait que ce fut l'environnement qui suscitait ses mouvements et les fruits et les feuilles qui désiraient être consommés, fleurs qui attirent les abeilles...

Maintenant, elle se préoccupait de son corps comme lorsqu'un bébé découvre que son pied lui appartient quand il le mord et se fait mal. Ses nerfs s'étaient éveillés, elle connut la douleur d'être fouettée et le plaisir d'être caressée que lui prodiguait une prêtresse avec juste mesure. Son rôle était de lui faire ressentir son corps en tous ses endroits.

Guillaume connut ainsi les raisons pour lesquelles il avait entendu ces hurlements de femme lors de son arrivée. Sophia était un être purement spirituel qui devait s'incarner dans un corps terrestre afin de pouvoir donner

naissance à un enfant par procréation. Hors, les êtres spirituels ne sont pas habitués à vivre dans un corps. Ils y habitent dans une espèce de léthargie. Pour lui faire prendre conscience de son corps les prêtres avaient recours à la torture, ce qui se pratiquait couramment, apprit-on à Guillaume, lors de l'incarnation des premiers êtres humains sur la Terre. C'étaient des tortures thérapeutiques, pourrait-on dire, et non mutilantes. En fait, le corps de Sophia était si malléable qu'il cicatrisait en quelques minutes.

Pour Eva, les premières prises de conscience de son corps furent les battements de son cœur et sa respiration. Elle s'amusait à écouter son cœur et à prendre de grandes inspirations ou à retenir son souffle. Ses battements variaient et ça la passionnait. Sans qu'elle s'en doute, ces amusements concouraient à l'humaniser. Elle voulut savoir si le cœur des autres battait comme le sien. Elle mit sa main puis son oreille sur la poitrine de Guillaume et ce qu'elle entendit la remplit d'émotion, en fait, d'amour, pour cet être qui, elle le ressentait, était différent des autres. Son cœur battait fort, beaucoup plus fort que le sien et merveille, lorsqu'elle se livrait à ce jeu, son cœur n'était pas loin de battre comme celui de Guillaume. Par contre, elle fut déçue de n'entendre aucun battement chez les Archantis avec lesquels elle s'identifiait. Eux avaient un système circulatoire identique à ceux des végétaux qui était intimement soumis aux forces de lévitation et de gravitation.

C'est à cette occasion que la prêtresse dut lui expliquer sa différence. Guillaume, qui assistait à l'entretien ne comprit rien à ce qui se disait car les concepts étaient si étranges que leurs sens lui échappaient. Pourtant, y étaient souvent évoquées les notions d'amour, de Terre, de Soleil et de saisons. Il comprit que la prêtresse apprenait à Eva qu'elle entrait dans un monde rythmique et que c'était pour cela qu'elle avait des jambes, qu'elle devait arrêter de se servir des courants telluriques et des forces végétatives, et se déplacer par ses propres forces. Elle connut alors les douleurs musculaires et de grands maux de dos : sa colonne vertébrale s'ossifiait, ses os devenaient durs et rigides, elle prenait le chemin de l'humanisation.

Cependant, tant que le second Noël ne fut pas passé, et bien qu'elle ait pris conscience de son corps, elle se sentait intimement unie à son environnement et au peuple Archantis, ne pouvant pas s'imaginer seule, individu à part entière et douée de libre arbitre.

Guillaume, lui, la première année, avait appris à ressentir les êtres élémentaires qui vivaient dans les plantes, l'eau, l'air et les quelques animaux archaïques qui accompagnaient les Archantis. La deuxième année, il comprit les interactions entre ce peuple et son environnement et put visualiser les courants de forces qui y agissaient. Il commençait à s'intégrer la globalité de ce

monde où il avait échoué et la mission qui lui serait assignée au retour, mais pour cela, il fallait attendre l'accomplissement de la troisième année.

Chapitre XX

Perrine dut rester allongée trois jours. Ses jambes ne la portaient plus. Ses parents la conduisirent aux urgences dès que nous l'eûmes ramenée chez elle et expliqué ce qui était arrivé. Les médecins ne trouvèrent rien. Elle avait gardé sa sensibilité, elle pouvait plier les genoux, les chevilles, remuer les orteils, mais elle n'avait plus de force. Sa mère alla voir « Bernard » mais il était absent et personne ne savait où il était et quand il rentrerait. Sa fourgonnette était dans le garage.

Après trois jours d'observation, le médecin la renvoya chez elle et lui prescrivit des séances de kiné. Elle pouvait s'asseoir, remuer les jambes mais n'avait pas de force. Ses parents étaient obligés de la soutenir quand elle se déplaçait dans la maison. Puis elle commença à se plaindre de maux de tête. Le kiné vint lui faire une séance quotidienne la semaine suivante, sans amélioration visible. Le quatrième jour, le kiné étant décédé accidentellement, une remplaçante vint. Elle s'appelait Noëlle. C'était une intérimaire et les gens qui la connaissaient avaient dit du bien d'elle. Elle arriva le matin, demanda qu'on installe Perrine allongée sur une table avec simplement ses sous-vêtements. Sa mère était présente et assista à la séance.

Noëlle regarda longuement Perrine, immobile, puis elle passa ses deux mains tour à tour sur ses jambes en remontant vers les cuisses. Elle semblait ressentir des ondes. Elle dit :

« Ce sont encore ces satanés grillages électriques, mais je n'ai encore jamais vu un cas aussi grave, puis elle se reprit, réalisant l'inquiétude provoquée. Je veux dire aussi aigu, mais ne vous en faites pas, elle va guérir vite. Retourne toi, Perrine ».

Perrine sur le ventre, la kiné lui fit des applications d'un baume sur le coccyx et le sacrum et lui massa longuement la colonne vertébrale.

« Tu dois avoir mal à la tête, n'est-ce pas ? et tu ne sentais pas tes lombaires qui se bloquaient ?

« Si, mais j'avais peur d'inquiéter mes parents, je croyais que c'était passager.

« Non, tu aurais pu rester paralysée de la colonne et des jambes comme une polyo ».

La mère de Perrine se mit les mains sur le visage et commença à sangloter.

« Ne vous inquiétez pas, je connais le problème, j'ai déjà guéri plusieurs cas ». Puis :

« Vous allez louer un ionisateur, je vous donne les références et où vous adresser. Je vous fait faire une ordonnance par le médecin avec qui je suis associé et c'est remboursé par la sécu. Demain , je vous apporte également un caleçon en fibres spéciales qui ne se trouve pas dans le commerce. Perrine devra le porter tant qu'elle ne pourra pas courir, j'ai bien dit courir, et l'ionisateur devra rester constamment branché dans sa chambre.

« Pourquoi les grillages sont-ils dangereux ? demanda sa mère.

« Ce sont des systèmes qui utilisent du courant électrique faible pour suppléer ou remplacer les forces germinatives mais ça peut agir aussi sur les nerfs.

« C'est vrai, nous avons traversé un champ avant que ça m'arrive.

« Nous ?

« Oui, mes trois copains, mais ils n'ont rien eu.

« Bizarre...

« Euh...c'était un champ de luzerne mouillée et j'ai traversé pieds nus pour ne pas salir mes chaussures. Mes copains avaient des baskets ou des bottes.

« Ah, ça explique en partie. Les feuilles mouillées gardent les ions négatifs quand la structure n'est pas électrisée.

« Elle l'était, madame, le voyant du générateur de l'éolienne était allumé.

« Mais c'est interdit de traverser dans ces cas là ! En principe, il y a des pancartes.

« Euh... on n'a pas fait attention, on était pressés de rentrer car il pleuvait.

« A partir de maintenant, strictement défendu de traverser les champs équipés, surtout par temps de pluie et même éviter les chemins agricoles qui les traversent.

« En attendant, si tu as un vélo d'appartement ou si tu connais quelqu'un qui en a un, demande lui qu'il te le prête et fais en une heure par jour, sinon, tu te mets sur le dos sur le plancher et tu fais du rétro pédalage, une heure par jour ! Tu dois régénérer tes fibres musculaires. Je viens demain ».

La kiné se prépara à partir. Elle accompagna Perrine dans sa chambre et jeta un coup d'œil circulaire. Son regard s'arrêta sur la table de nuit.

« Qu'est-ce, demanda-t-elle en remarquant un pot de verre rempli à moitié de gelée orange.

« C'est un médicament que m'a prescrit Bernard pour soigner ma cyclothymie.

« Tu es cyclothymique, toi ? ça m'étonnerait. Et qui est ce Bernard ? un charlatan encore ?

« Euh, il ne s'appelle peut-être pas Bernard. On l'appelle comme ça : « Bernard l'hermite » parce qu'il vit seul dans sa ferme en haut du village. Il vend des confitures, elles sont très bonnes ».

Noëlle, à ces mots, s'immobilisa. Elle fixa Perrine avec une attention soutenue, si intense qu'on aurait dit qu'elle voyait en elle. Puis elle sembla s'intérioriser. Elle venait de se rendre compte de qui était Perrine, que c'était un être qui entrait dans le jeu de sa mission. (vous saurez pourquoi plus tard).

« Assis toi sur ton lit, veux-tu ? et regarde moi dans les yeux.

Après quelques secondes, elle reprit :

« Non, je le connais, je le connais même bien. Il ne s'appelle pas Bernard, c'est Guillaume Achères. Mais...tu l'as rencontrée ?

« Oui, nous étions tous les quatre, il nous a fait rentrer chez lui, et puis...

« Non, je ne te parle pas de Bernard, enfin, de Guillaume. L'autre, est-ce que tu l'as vue ?

« Quel autre ?

« Regarde moi bien au fond des yeux, ouvre les bien grands, et puis plie tes jambes et pose tes mains sur tes genoux.

« Oui madame.

« Sens tu une chaleur qui descend de tes mains ?

« Oui madame, j'ai très chaud aux mains et ça réchauffe mes genoux.

« Bien, ouf ! je comprends maintenant, ça va aller. Plus besoin d'ionisateur ni de caleçon, tu vas te guérir toute seule.

« Mais, madame, qui c'est l'autre ?

La kiné esquissa un demi sourire : « on en reparlera plus tard, quand j'aurai revu Guillaume, il rentre à la fin de la semaine ». Puis elle s'esquiva.

« L'autre ? répéta Perrine, je n'ai vu personne d'autre ».

Chapitre XXI

Alors que sur la plate-forme, en l'absence de John, Patrick, William et Jane, faisant face à cette situation inattendue, le moment de surprise passé, avaient donné des directives pour remplir les containers avec « ce qui était sorti de la Terre », le patron de l'A.J.P. était retourné dans son bureau au village.

Il se tenait assis, une main sur le téléphone, les yeux hagards, se demandant s'il n'avait pas rêvé. Ses doigts, son casque et ses vêtements encore couverts de sirop pâteux ne lui laissèrent aucune illusion.

Il s'entendait dire : « Jennifer, bonjour, c'est John, le forage a réussi, c'est super ! il est sorti de la compote de pommes ». Et Jennifer s'esclaffait : « Oh, patron, je ne vous ai jamais entendu plaisanter comme ça, vous avez dû mettre la main sur un fameux gisement ».

Etre la risée de la secrétaire et de tous ses collaborateurs, il y perdrait son autorité. Jamais ! Il tourna et retourna dans sa tête toutes les phrases possible. Que faire ? La nouvelle n'était pas annonçable telle quelle. Il ne pouvait pas fermer et abandonner le gisement. Il ne pouvait pas prendre de décision seul. Il n'était pas le propriétaire de la société, seulement le PDG. C'était l'évidence, la décision devait être collégiale. Il décrocha le téléphone.

« Jennifer ?

« Oui patron.

« Nous avons des problèmes avec l'extraction. C'est sérieux, contactez les six actionnaires majoritaires : Fitzgerald, El Kaïm, Soares, Li Jong, Kimura et Juliansen. Faites affréter l'hélicoptère d'urgence, et je les veux sur Atka pour...hier soir !

« Mais...

« C'est extrêmement urgent

« Et je leur dis quoi à ces grands messieurs. Quel est le problème ?

« Ca, ma belle, ça ne vous regarde pas. S'il y a des récalcitrants, vous leurs direz que s'ils ne sont pas sur l'île demain ou après demain, ils risquent d'y perdre les trois quarts de leur portefeuille, vous inquiétez pas, ça va les décider. Kimura prendra même son jet privé. Et si ça ne suffit pas, vous leur direz qu'on a sorti de la compote de pomme ».

Jennifer eut un petit rire au bout du fil.

« Ne riez pas, la vie de la société est en jeu et votre poste aussi ».

Il raccrocha, du moins c'est ce qu'il crut faire, et voulut se mettre les mains derrière la tête pour souffler, mais le combiné resta collé à sa main tandis qu'il martelait : « de la compote de pomme ».

A l'autre bout, Jennifer avait entendu. Elle raccrocha et resta perplexe un moment. Ses deux collègues la regardaient, inter-rogateurs.

« Ils ont trouvé quoi ? demanda l'un d'eux

« Ils sont tombés sur un gisement de compote de pomme ».

Et tous les trois éclatèrent de rire.

Jointes à différents moments de la journée et à divers endroits de la Terre, vu leur dispersion et le décalage horaire, ces six PDG abandonnèrent les obligations auprès de leurs sociétés sous le coup des avertissements délégués à Jennifer. En effet, qu'est-ce qui fait plus peur à des actionnaires qu'un crash !

Arrivés à Atka, aux questions pressantes qu'ils lui assénaient, John répondit par le silence ou la dérision. La seule façon de leur révéler la vérité était de les mettre devant le fait. Il les emmena à la plate-forme, ordonna à tout le personnel en place d'évacuer et de retourner au village. Il garda Patrick et deux techniciens de maintenance. Des flaques de compote gelées jonchaient le pont. Le derrick avait été raccordé aux cuves de stockage mais des jets sortaient encore du tube et coulaient sur la cheminée. Une odeur de fruits sucrés embaumait l'air glacé. Les six patrons se tenaient le nez en l'air, médusés.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? maugréa Kimura

« Je vais vous faire goûter, répondit John, laconique, et il enjoignit Sardi, un des techniciens, à aller puiser une louche du « gisement » et à l'apporter à l'appréciation de ces messieurs

« Délicieux n'est-ce pas, notre pétrole, reprit-il

« Le moment n'est pas à la plaisanterie, protesta Fitzgerald, vous auriez pu nous offrir un vin chaud au lieu de cette compote tiède »

John explosa, au bord de la crise de nerfs, comme s'il rejetait la responsabilité de cet événement sur eux.

« Mais d'où croyez vous que je la sors, cette marmelade de fruits, bougres d'ânes, il y en a déjà cinquante mille tonnes dans les cuves de stockage » Et aidé de Patrick, il les fit descendre sans douceur l'escalier qui menait sous la plate forme.

C'était dantesque ! vingt cuves de dix mille M3 se remplissaient de compote à une vitesse telle qu'elles tiendraient à peine une semaine avant de déborder.

« Il faut arrêter ça tout de suite ! rugit Kimura, fermez le puits et stockez ça en sûreté en attendant de prendre une décision. Ca doit rester entre nous.

« Impossible, répondit Sardi, la pression est trop forte. Si nous débranchons, ça se répandra dans la mer et la semaine prochaine, il y en aura sur les côtes de Sibérie et peut-être même du Japon, Mr Kimura. »

John se tourna face à ses six acolytes et reprit fermement :

« Je peux fournir deux tankers propres de deux cents mille tonnes qui sont en réserve pour des gisements dans le Pacifique. Vous m'en faites nettoyer et amener deux chacun pour la semaine prochaine au plus tard ! Patrick, dis leur.

« La poche que nous avons percée est incommensurable. Mes ingénieurs ont pris toutes les mesures ces trois derniers jours et ne laissent aucun doute : les réserves de compote sont supérieures aux gisements de pétrole de tout le Moyen Orient, de quoi nourrir la planète pendant un siècle !

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

L'intérieur

Chapitre XXII

Je m'appelle Yves René Le Déan et je suis...Picard ! Oui, c'est surprenant, on ne choisit pas où l'on naît ni comment l'on s'appelle, dit on. A l'heure où je vous parle, j'ai 30 ans et j'ai mis pas mal de temps pour digérer ce que j'ai appris et pour décider si et comment je devais vous en faire part.

« Mais pourquoi je m'appelle Yves ?

« Hé, ducon, c'est parce que tes parents t'ont appelé comme ça !

« Mais pourquoi ils m'ont appelé Yves ?

« Parce que ton père est breton et que c'est un prénom courant qu'ils aiment. Sinon, ils t'auraient appelé Jean.

« Pourquoi ?

« Parce que Yves, Yvan, Yann, Johannes, tout ça, ça veut dire Jean, hé, hé !

« Pourquoi hé, hé !

« Parce qu'il y a des gens qui s'appellent Jean-Yves. Il y avait même un acteur qui s'appelait Jean Yanne. Marrant non » ?

- Oui, et le bouquet : j'avais même lu dans la rubrique des naissances un Jean Jean : Jean de prénom et Jean de patronyme. Faut pas être bien.

Ces réflexions, je me les faisais quand je passai la vingtaine, un âge, dit-on, où l'on commence à réfléchir par soi-même. Enfin, normalement.

Avant, il y a la petite enfance avec les dents de lait qu'il faut remplacer, ensuite la croissance avec les maladies infantiles et les jeux puérils et puis vient la saison des amours, chaque période tournant autour de sept ans, ai-je lu quelque part. Toutes ces choses nous prennent. Essayez donc de nager dans un tourbillon.

Tout le monde m'appelait Yves, ça ne me déplaisait pas et je n'y pensai plus. C'était autre chose quand on m'appelait « la tortue », mais je me suis vengé en gagnant des courses, ou bien « la puce » parce que je n'étais pas gros, mais je n'ai jamais réussi à passer plus d'un mètre vingt cinq au saut en hauteur.

Donc, vers vingt et un ans, pourquoi me posais-je la question de savoir qui j'étais ? Est-ce que cela venait de moi ou bien avais-je été influencé par quelqu'un ? En y pensant, il était clair que Nath avait semé pas mal en moi et maintenant, je sentais pousser. Ma cervelle était chatouillée par des tiges et des feuilles qui demandaient la lumière. Que devait-il en sortir ?

J'ai été étonné par l'article d'un botaniste sur le pissenlit. Savez-vous que les racines d'un pissenlit occupent un mètre cube de terre ! Constatant cela, une

personne non avertie pourrait dire : il va en sortir une plante robuste et majestueuse. Mais non ! dès leur sortie, les feuilles s'aplatissent sur le sol et la hampe de la fleur est une tige creuse, molle et fragile. Mais tout ce sacrifice, tout ce renoncement pour donner un capitule couleur de soleil, un ostensor ! et le fruit alors ? une boule de graines qui ressemble de loin à une pleine lune blanche du couchant que le vent va transformer en nouvelle lune subite en dispersant les semences à la ronde. Pas étonnant que Larousse ait choisi cet emblème. La connaissance, mais pas n'importe laquelle : quand je dis que j'ai été étonné, le mot juste serait plutôt « émerveillé » par la manière dont le botaniste présentait cette plante, pas simplement une description froide et technique mais y faisant ressortir la vie en harmonie avec les éléments. Il m'a fait ressentir qu'il y avait une pensée créatrice dans l'élaboration de cette structure.

Un mètre cube d'énergie terrestre, cinquante centimètres carrés de chlorophylle en contact direct avec le sol humide, la rosée du matin qui transmettent la force de lévitation optimisée pour porter cette sève blanche et très yang (amère) dans une tige yin (creuse et molle), cylindrique et sans feuilles afin de ne pas être soumise à l'influence du vent, son énergie étant réservée pour la dispersion des graines, et cela pour finir dans une apothéose solaire. Le soleil y trouve son pendant pour redonner à la Terre l'énergie dépensée, et le travail accompli, le capitule donne alors ses graines lorsque le vent prend son tour de rôle. C'est l'envoi, l'Ite Missa Est, l'héritage que transmet un patriarche à son peuple.

Deux ans plus tôt, je me serais mis des claques devant une telle pensée ou bien je me serais moqué gentiment si quelqu'un m'avait déroulé cet exposé fantasque.

Mais cela devait germer. J'avais l'esprit romantique et rêveur et c'était le bon terreau pour accueillir ce genre de réflexion. Je n'admettais pas qu'on entrave cette attitude ou qu'on s'en moque. Ainsi, lorsque j'avais douze ans, dans un train de nuit au retour d'une colonie de vacances, j'étais installé près de la fenêtre, je ne dormais pas et je soulevai le rideau opaque pour voir défiler les lumières des villes, les lampes violette, rouges, vertes du chemin de fer. Un gars en face de moi qui s'appelait Laroche ne le supportait pas. Il m'interpella violemment et referma le rideau brusquement en me disant : « y'a rien à voir, c'est la nuit, on dort » ! je ne moufetai pas mais gardai ma rancœur. Quatre ans plus tard, j'entrai en seconde au lycée, ayant réussi mon BEPC et tout fier d'être avec les grands. Je croisai Laroche en chemin, il ne me reconnut même pas. Il était sur un gros vélo de livraison en garçon boucher avec un tablier maculé de sang et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement cette réflexion désobligeante : « bien fait pour ce con, voilà où l'on atterrit quand on n'a pas le

sens contemplatif et que l'on ne sait pas vibrer avec l'âme des choses qui nous entourent ».

Si d'un côté je me fichai pas mal des sobriquets que fabriquaient mes copains, au moins, ils me renseignaient sur ce que j'étais à leurs yeux, donc, qui j'étais dans un certain sens, et ça n'était pas méchant, d'autre part je fus gagné de mépris pour un prof de français qui me rendit ma dissertation sur l'humanisme avec un 4/20 en me jetant ironiquement « le néant ». Faut-il être con pour faire des jeux de mots aussi nuls, surtout de la part d'un prof de français ! D'ailleurs, c'était de sa faute : il avait tant parlé du sujet pendant plusieurs cours qu'il m'avait complètement embrouillé avec ses citations et ses extraits d'ouvrages qui partaient dans tous les sens. C'était pourtant simple, une prof de musique me le fit comprendre en deux phrases quelques années plus tard lors d'un exposé sur la Renaissance et la musique baroque : « *c'est tout simplement, dit-elle, que les penseurs de l'époque préféraient donner la priorité à l'homme, ses pensées, ses créations, plutôt qu'à Dieu, ses œuvres et les principes religieux* ».

Vous vous direz peut-être : à quoi nous mène tout ce laïus

En fait, pour qui n'est pas averti, je dirais même ignare, quand même à ce point : lorsqu'on ouvre une boîte de compote de pomme, si l'on ne le sait pas, allez imaginer que ça vient d'un fruit que l'on récolte sur un pommier, que l'on épluche, fait cuire, réduit en purée, sucre et aromatise...à la cannelle, à la cerise, à l'abricot, à l'E 959 (Néohespéridine dihydrochalcone), etc.

Vous rigolez ? Depuis 2035, les vergers avaient pratiquement disparus du paysage sauf dans certains jardins et dans la campagne profonde. Les fruits étaient devenus si chers qu'on en trouvait rarement chez les grands distributeurs, seulement sur des marchés locaux que ne fréquentaient pas les gens des grandes villes: manque de temps et d'intérêt. Alors, jusqu'à un certain âge les enfants des villes croyaient que la compote de pomme était fabriquée en usine (ce qui n'est pas faux), ou peut-être bien sortait de la Terre comme le laissaient entendre certains illuminés. Dans les années 70 du siècle précédent, il n'était pas rare que de petits citadins croient que le lait était fabriqué en usine et mis en boîtes de carton. Il fallut vite organiser des visites de fermes.

Le fait est que depuis bien longtemps avant 2035, les conserves de compote ou de gelées de fruits avaient envahi les rayons des magasins. Elles n'étaient pas chères et les créateurs de goût y avaient mis tant de savoir faire que les gens avaient du mal à s'en passer.

Les sociétés qui vendaient ces conserves avaient commencé à les mettre sur les marchés africains et des pays pauvres d'orient pour pratiquement rien. En quelques années, des famines avaient été effacées, et la croissance et la

santé des enfants en était grandement améliorée. C'était la meilleure publicité pour les proposer quelque temps plus tard aux pays européens et en tirer de juteux bénéfices. Il serait laborieux d'entrer dès maintenant dans le détail des stratégies commerciales sophistiquées de ces infâmes menteurs.

En ce qui me concernait, approvisionné par le verger de mes parents, je préférais croquer à pleines dents dans une pomme acide et juteuse de l'automne, me gaver de prunes, de cerises dégoulinantes de jus ou déguster longuement des pêches de jardin au goût délicieusement âpre, au parfum indescriptible si l'on n'a goûté qu'à la compote de pêches commerciale.

Pendant un certain temps, je m'étais mis à ces compotes, pratiques pour un étudiant et puis servies systématiquement à la cantine. Mais je ne saurais dire pourquoi, après quelques semaines, je me sentais vidé et j'avais toujours une sensation de faim.

« Il faut en manger plus que ça » me disait-on « ça ne fait pas grossir » Pfff ! rien ne me faisait grossir : j'avais fait des jaloux, pour combler ma faim, à me taper deux énormes croissants aux amandes bien gras tous les matins sans prendre un gramme.

Mais revenons au sujet car on patauge dans la compote. Moi, Yves Le Déan, instruit par qui je vous dirai plus tard, je vous transmets ceci : lorsque vous mangez un fruit ou un légume, vous vous nourrissez non seulement de sa chair avec ses composants : eau, sel, fructose, vitamines et oligo-éléments, surtout contenus dans la pelure, mais aussi, vous emmagasinez en vous ses forces de croissance, ses courants éthériques montés de la Terre nourricière et cela vous donne des forces de vie et des années en plus. Qui plus est, lorsque vous consommez ces fruits avec respect et amour, en prenant conscience du travail de la Terre, des saisons, du soleil, etc. , vous prenez en vous également les forces d'âme des entités qui ont participé à leur création et cela renforce votre âme de conscience.

Il est parfois des phrases qui passent inaperçues tant elles paraissent anodines mais qui déposent sur un texte une lumière pareille à la beauté du ciel étoilé – hélas, nous ne levons plus la tête : Extrait du « Maître de Hongrie » de Marcel Jullian :

« Le soleil ardeait, sans nulle indulgence. Sans doute, au fil des ans, modèle-t-il les gens à la façon dont il fait des arbres, des parfums et des plantes. »

Le soleil, l'eau, le vent, la terre modèlent les plantes suivant un archétype contenu dans le cosmos et dont le résultat varie selon leurs actions et la qualité de l'humus. Ne serions nous pas pareils ? Nous sommes, à un certain moment

de notre vie, le résultat des influences qui nous ont touchées, de la façon dont nous y avons réagi, ce que nous avons tenu pour bien ou mal. En gros, nous planons sur le nuage de notre biographie intime, au gré des trous d'air et des courants ascendants. Avec la pomme, on fait de la compote. Pour nous, ce serait l'inverse ? c'est à dire, nous viendrions au monde avec tous les ingrédients nécessaires pour devenir fruit, la terre, l'eau, le vent et le soleil seraient nos éléments intérieurs, et la pomme qui en sortirait dépendrait de la manière dont nous utilisons ces outils... ?

Mais Bon Dieu ! nos parents ne sont que l'humus qui nous ont fécondés avec un peu d'eau. Les liens du sang ne sont que dépendance et nous sommes des individus. Car la pluie qui tombe est nécessaire à la force de lévitation qui s'y oppose pour que nous tenions debout ; s'il n'y avait pas le vent, comment ressentirions nous l'énergie que nous mettons en œuvre pour avancer et progresser et comment apprécierions nous le calme du serein, et s'il n'y avait le soleil pour nous indiquer la direction à prendre, chaque pas risquerait de nous faire descendre dans l'abîme. Alors, d'où le vent, la pluie et le soleil viennent-ils ? C'est force argument pour justifier la question : qui sommes nous ?

Non, non, la Genefeed ne vend pas de produits stupéfiants (elle en met peut-être dans ses compotes mais je n'en consomme plus). Ça ne vient pas non plus des croissants aux amandes, les amandiers ne supportent pas le forçage silicogène. Les produits vendus par la Genefeed mettent le cerveau en compote et rabougrissent l'esprit critique et l'esprit de synthèse autant que les arbres fruitiers qui ont dégénéré depuis quelques années.

Alors, à moins que vous n'ayez mangé trop de cette compote, vous allez pouvoir vous rendre compte que tout ce qui fait avancer le monde, que ce soit la civilisation, les techniques ou l'évolution de notre pensée vient d'une interaction constante entre l'intérieur et l'extérieur car nos sens ne sont que des interfaces entre ce qui semble vivre à l'extérieur de nous et ce que nous en ressentons et comprenons, et notre moi intime est un vide immense qui cherche, avec les outils de l'âme, par la fenêtre des sens, à trouver les archétypes des choses extérieures à l'intérieur de nous-mêmes. L'« en-soi » des choses est introuvable si l'on n'a pas trouvé son propre « en moi ». Si nous percevons les choses, c'est parce qu'un élément des choses est entré en sacrifice pour créer le moyen d'être appréhendé. C'est la lumière qui a créé l'œil car « la lumière ne peut être vue dans les ténèbres » et tous les éthers de la création ont modelé les organes qui permettent de faire la liaison entre l'intérieur et l'extérieur.

Nous sommes faits sur le modèle du cosmos mais le cosmos a besoin que nous nous en rendions compte pour que son existence ait un sens et cela donne l'affrontement universel qui suit :

D'une part, il y a et y aura toujours des hommes pour qui le sens de l'évolution sera d'aller conquérir l'espace, d'aller voir, de l'extérieur, les planètes, les étoiles et les petits hommes verts et d'autre part, ceux qui auront trouvé toutes ces choses en eux mêmes et auront parcouru des années-lumières sans bouger.

Chapitre XXIII

Cours d'assises de Beauvais, mardi 31 juillet 2040.

« Accusé, levez vous, veuillez décliner votre identité.

« Laforge Renan, Arnold, euh...Télesphore, excusez moi, je m'en rappelle jamais de celui là.

« Bon, continuez.

« Né le 1^{er} Avril 2018 à Méalert dans la somme et domicilié à Verneuil sur Oise.

« Votre profession

« Vigile, agent de sécurité

« Veuillez préciser

« Je suis employé par la société Body-Safe. Je fais du gardiennage de nuit dans diverses sociétés et certains week-end, je suis videur dans les boites de nuit.

« Vous travaillez donc toujours la nuit. Portez vous une arme ?

« J'ai un permis de port d'arme mais actuellement je ne l'ai pas sur moi, Monsieur le juge.

Hilarité de l'assistance.

« Silence ! Le moment n'est pas à la plaisanterie. Passons à l'acte d'accusation.

« Monsieur Renan Laforge, vous êtes accusé d'être impliqué dans l'agression sur Brahim Salafi et la mort d'Angelo Rossi. Reconnaissez vous ces faits ?

Silence. °°° moi, Renan, debout dans le box des accusés, encadré par deux policiers, je regarde dans le vague, dans la direction du juge mais je ne répons pas. En fait, je regarde à l'intérieur de moi-même.°°° - Mon avocat, devant moi, se retourne pour m'enjoindre de répondre. Je baisse la tête et je fais un vague mouvement approbateur.

« Continuons. D'autre part, on a retrouvé chez vous une hachette qui portait vos empreintes et des traces de sang appartenant à plusieurs personnalités, notamment monsieur Li-Jong président de la société Korean-Food et de monsieur Fitzgerald, directeur de la société des forages qui portent son nom. Qu'avez vous à en dire » ?

Maître Lelong, avocat, intervint. « Votre honneur, cette accusation ne peut pas tenir. Les deux victimes ont bien reçu cette hachette qui leur a ouvert

le crâne, mais l'un était à Séoul dans une salle de conférence et l'autre sur un chantier à Dallas et mon client ne s'est jamais rendu ni en Corée ni au Texas ».

« Oui, c'est extrêmement bizarre. Que pouvez vous nous en dire, monsieur Laforge » ?

°°moi, Renan, debout dans le box des accusés, je regardai à l'intérieur de moi-même et j'y trouvai d'abord une magnifique jeune fille, presque une enfant, avec des yeux vert jade et une autre avec des cheveux châtain frisés et de grands yeux noirs. Puis je sentis une force juvénile m'envahir. Une détermination sans faille monta jusqu'à ma gorge et s'exprima par leur voix. Je dus perdre le contrôle de mon corps car je sentis les deux policiers me soutenir puis tenter de me faire asseoir sans succès. J'étais entré en transe.°°

« Oui, c'est moi qui ai tranché les douze tentacules de la bête, ces douze menteurs ! Mais hélas, le treizième est toujours vivant et ses bras vont repousser si vous ne libérez pas Renan qui est ma force » !

Le Président et ses assesseurs s'étaient accrochés à la barre. Maître Lelong s'était retourné, la bouche grande ouverte et il était pris de tremblements.

Renan était appuyé au rebord du box, la peur se lisait dans les yeux des deux policiers. De sa bouche sortait une voix féminine qui passait de la contre alto à un soprano de fillette selon ce qu'elle disait.

« Douze ? réussit à sortir le juge.

« Oui, les douze menteurs : Fitzgerald, Li-Jong, Ramirez, madame Zang, l'acteur Philip Harrison, l'avocat véreux Fritz Stoenberg, Antje Mortsen la banquière...

« Suffit ! cria le juge, d'une voix qui fit trembler le tribunal. Faites asseoir l'accusé. Nous reprendrons cette affaire plus tard, occupons nous des autres chefs d'accusation qui sont avérés ».

L'avocat général se leva : « permettez moi, votre honneur, de poser une dernière question à l'accusé.

« Allez-y, rapidement.

« Monsieur Laforge, pouvez vous me dire si vous aviez un complice ou si vous avez, comment dire, coupé les tentacules vous-même » ?

°°Moi, Renan Laforge, assis dans le box des accusés, je regardai à l'intérieur de moi-même et — l'on m'a dit après coup que je n'étais resté muet que quelques secondes, mais ce moment me sembla de la longueur et de la teneur d'une nuit de cauchemars — et donc, je ressentis plus que je ne vis tout ce qu'ensuite je racontai à l'assemblée ici présente et personne n'osa m'interrompre.

« Tout cela a commencé un jour de septembre 2031. Je me promenais avec une bande de copains dans un chemin à travers champs. A un moment, une hachette comme la mienne est passée au dessus de la tête de Perrine, notre copine et s'est fichée dans un arbre derrière nous. Perrine nous a dit qu'elle avait vu un corbeau lui foncer dessus, mais nous, nous en avons juste vu un s'envoler de l'arbre quand la hache l'a frappé.

Nous n'avons jamais pu savoir qui avait lancé cette hachette et de où, ni si l'un de nous était visé. Le fait est qu'il n'y avait personne à perte de vue.

Ensuite, Perrine, qui est toute frêle a réussi à lancer cette hachette à 25m avec une force incroyable si bien que nous avons dû nous y mettre à plusieurs pour la déficher de l'arbre. Nous avons ensuite lancé la hachette chacun notre tour sans arriver à faire comme notre copine. Ça m'a vexé.

Quelque temps plus tard, nous avons réfléchi et remarqué que Perrine s'était placée dans un champ de luzerne couvert de ce grillage de forçage. Nous avons pensé que ça avait joué un rôle.

Un jour où je suis retourné seul au bosquet où nous cachions des petits objets à nous, j'ai été surpris de retrouver cette hache qui avait disparue pendant un moment et je me suis exercé en me mettant dans un champ équipé. Je n'ai rien dit à mes copains. Les premières fois, ça n'a rien donné mais un jour je me suis senti poussé à sortir alors qu'il pleuvait légèrement et que j'avais fait, la nuit précédente, des rêves de vengeance récurrents.

Je me suis replacé dans ce champ et j'ai réussi 25m, 50m, 100m, 300 m. C'était grisant. La hache traversait tout le champ, comme portée, et se fichait dans l'arbre avec force.

Et puis, plusieurs nuits de suite, j'ai refait ces rêves où m'apparaissaient ces douze personnes dont j'ai parlé. Je pourrais encore vous en faire un portrait de mémoire.

Un peu plus tard, je suis retourné m'amuser à faire mes lancers. Je me suis mis en diagonale d'un champ équipé, à cinq cents mètre environ de ma cible et j'ai lancé. J'ai vu la hachette partir très haut puis disparaître. Je ne l'ai pas retrouvée sur l'arbre comme d'habitude, ni alentour.

C'est ce jour là, ai-je appris à la télé, que la banquière Antje Mortsen avait eu le crâne fendu par une hachette alors qu'elle animait des débats sur les orientations commerciales de la Banque Mondiale dans une salle de conférences à Berlin. Toutes les personnes présentes ont été disculpées puisqu'on a retrouvé sur le manche des empreintes qui n'ont pas été identifiées. Forcément c'étaient les miennes. Le lendemain, la hache avait disparue des locaux de la police. Entre temps, j'avais racheté une autre hachette mais quand je suis allé la porter à l'endroit où nous avons l'habitude, mes copains et moi, de cacher nos « trésors de gamins » — à savoir un tronc d'arbre creux dans un

bosquet au milieu des champs, la hache était revenue et elle portait des traces de sang, des cheveux et...un morceau de cervelle ! j'ai eu très peur, j'ai creusé un trou et j'y ai enfoui la hache, me promettant de ne plus m'amuser à ce jeu dangereux. Mais alors, de temps en temps, j'étais pris d'un mal de tête épouvantable jusqu'à ce que j'obéisse à une pulsion qui me disait d'aller déterrer la hache et de me laisser guider pour la lancer, parfois en pleine nuit, et de la place du village. D'ailleurs, il paraît que quelqu'un m'a vu.

« C'est vrai, il vous a même filmé et nous avons une vidéo, mais comment expliquez vous qu'une hache puisse parcourir des milliers de kilomètres pour aller fendre la tête d'une personne dans un endroit fermé » ?

Moi, Renan Laforge, j'ai regardé à l'intérieur de moi-même et la voix, aiguë et ironique a répondu :

« Que croyez vous ? que la hache a effectué ce parcours physiquement ? ah !ah !ah ! Selon la physique, pour parcourir 1000Km, un objet lancé et décrivant une parabole devrait sortir de l'atmosphère terrestre et se perdre dans l'espace. Ce ne sont pas non plus les fluides magnétiques de ces grillages cupro-siliciques qui peuvent porter un objet si loin. Tout au plus 1 Km à condition qu'il reste au dessus d'une surface équipée et en fonction.

Non ! de même que les hautes et basses pressions déterminent les mouvements de l'atmosphère et créent les vents, de même les mensonges très graves engendrent des zones de vide spirituel si intenses qu'ils induisent des courants porteurs de la force d'un cyclone qui agissent sur la teneur belliqueuse contenue dans le fer de la hache. C'est Mars qui prend en charge cette action. Si vous reprenez tous les meurtres, vous verrez que Mars, à ce moment là couvrirait la distance entre le bras de Renan et la victime. Mars absorbe la matérialité de l'outil, le désintègre en quelque sorte puis le reconstitue au pôle d'attraction, c'est à dire le cerveau du menteur. Là, la hachette se charge de la vitalité de la victime par son sang et va reprendre sa place à l'endroit où elle est enterrée, là où elle est félicitée par les forces de remerciement de la Terre, spécifiquement là où passe une onde tellurique déterminante. Ah !ah !ah ! bande de copains ! Vous croyiez que vous alliez où vous vouliez ?

Quant à la hache qui s'est plantée dans l'arbre, c'est moi qui ai dit à mon père de la lancer vers cet arbre, dans ce chemin où je vous voyais marcher. Je voulais savoir qui j'avais imprégné de mes pouvoirs. C'était Perrine, je le savais. Perrine et moi nous sommes pareilles, ah !ah !ah ! »

A ce moment, moi, Renan Laforge, debout dans le box des accusés, je sentis mes jambes fléchir et l'être me quitter. Je m'effondrai sur le banc. Une clameur de terreur emplit la salle du tribunal et plusieurs personnes

s'évanouirent à la vue d'un gigantesque corbeau qui s'envola du box, plana au dessus de l'assemblée et disparut à travers le plafond.

Chapitre XXIV

Moi, Renan Laforge, il faut que je relate comment j'ai été mis en relation, sans le savoir, avec un personnage clé de toute cette histoire rocambolesque. Nous étions au début du printemps 2038. Il y avait peu de temps que j'avais été embauché par la Body Safe. J'assurais la sécurité en appui ou en appoint lors des fêtes, des réunions syndicales ou dans des boîtes de nuit. Le week-end de Pâques, par contre, un client avait demandé que l'on garde sa maison car il s'absentait et craignait d'être victime de vol de matériel comme cela s'était déjà produit. En fait, je connaissais cette maison, cette ferme, devrais-je dire car elle appartenait à Guillaume Achères. Il fut surpris mais satisfait que ce soit moi qui vienne faire le gardiennage. Il me reçut avec sa femme, Noëlle. Nous évoquâmes notre entrevue d'il y avait quelques années. Ils me firent visiter la maison avec la pièce en sous-sol qui était une sorte de laboratoire et me donnèrent les consignes. Ils devaient rentrer le lundi soir.

J'assurai la garde sans événement particulier le samedi, le Dimanche et le lundi matin. Mais en début d'après-midi, alors que, tranquilisé, je commençais à entrer dans ma sieste d'après repas, je fus mis en alerte par des bruits de pas venant de la pièce du sous-sol. Impossible ! Il n'y avait pas d'entrée par cette pièce et lorsque Guillaume me l'avait fait visiter, elle était vide. Pas de porte donnant sur une autre issue que l'escalier menant aux pièces du rez-de-chaussée et les deux fenêtres volets fermés. Je me précipitai dans la salle attenante à l'escalier et je vis émerger une fillette. Je restai médusé. Elle, resta interdite quelques secondes, mais nullement effrayée, me toisa puis se présenta gaiement.

« Bonjour, tu es Renan, je crois ?

« Mademoiselle, qui êtes-vous, que faites vous là et comment me connaissez vous ?

« Je m'appelle Eva, tu ne te rappelles pas, il y a quelque années, quand vous cueilliez des mûres sur le talus. Je suis la fille de Guillaume. Je rentre de chez ma mère.

« Ta mère, mais... » je réalisai que ce ne pouvait être la fille de Noëlle. En la regardant attentivement, je vis que ce n'était pas une fillette, qu'elle pouvait avoir 16 ou 17 ans mais son visage était si juvénile que je l'avais prise pour une gamine de 12-13 ans.

« Je te reconnais, tu étais avec Perrine et deux autres de tes copains. Il paraît que je vous ai fait une de ces frousses » !

Le rouge me montait aux joues, elle riait doucement. Je me sentis tout petit, comme dans la chanson, devant une poupée. Mais ce n'était pas une poupée, pas une gamine, pas une jeune fille, pas une femme. Je ne savais que penser. Elle m'expliqua que suite à un imprévu, elle avait dû « remonter » plus tôt. Elle s'attendait à trouver Guillaume et Noëlle. J'étais si confus que je ne pensai même pas à lui demander par où elle était entrée. Le mot remonter ne m'étonna nullement étant donné que la fermette se trouvait en haut d'une côte au dessus du village. Ces premiers mots de communication passés, elle sembla se retirer un court instant en elle-même et elle donna l'impression de réaliser qu'elle avait fait une bêtise, une imprudence. Il ne devait sûrement pas être prévu que nous nous rencontrions. Mais c'était fait. Je lui dis pourquoi j'étais là. Je supposai que je n'avais pas à la surveiller, pourtant, les prédateurs sans scrupules que je croisais parfois dans les boîtes de nuit n'en auraient fait qu'une bouchée, tellement elle était belle.

J'étais troublé. Je n'avais pas peur d'aborder les filles, même jeunes (en fait, c'est elles qui me couraient après), mais devant cet être sorti de nulle part, j'éprouvais une sorte de respect diffus. La toucher me paraissait un sacrilège. En une seconde, il me revint ce souvenir éhonté d'une situation que j'avais vécue il y avait quelque temps avec ma petite nièce de 8 ans : je l'avais prise sur mes genoux ; « tonton, tu me lis une histoire » ? comment résister, ses deux bras levés vers mon cou, ses grands yeux bleus dans les miens avec un sourire malicieux. Alors que je lui lisais une BD en lui montrant les images et en commentant à ma façon comme elle aimait, il y avait ses longs cheveux blonds qui frôlaient mon bras nu, la peau tiède de son cou sur mon épaule, un frais parfum de muguet qui montait de son visage au regard charmé. Je sentis des manifestations instinctuelles que la décence m'interdit de décrire plus en détail se produire contre mon gré et mon cœur s'accéléra. J'interrompis ma lecture, prétextant un besoin pressant, la reposai à terre et allai prendre l'air quelques minutes. Des larmes me montèrent aux yeux. Moi qui était prêt à écraser les pédophiles sous mon talon, je réalisai que ça pouvait arriver à n'importe qui n'avait pas la volonté de prendre conscience que le désir charnel n'est pas un signe qui permet l'acte, que nous sommes assujettis à la physiologie de notre corps mais que nous ne sommes pas notre corps car notre âme peut réagir contre lui.

Face à Eva, le même phénomène se produisait. Aujourd'hui, je n'avais pas devant moi simplement le corps d'une belle jeune fille mais il y avait un être à l'intérieur et c'était cet être qui me troublait et non son apparence et cette apparence, ce n'était pas une gamine, ni une adolescente, ni une femme. C'était une flamme !

Moi qui, d'habitude, était pragmatique, je sentais que ce moment de confrontation n'était pas ordinaire. Il n'y avait pas dans cette pièce un garçon et une fille mais les interférences de deux mouvements en suspend. Moi qui ne crois pas au ciel, je sentais que nous n'étions pas seuls et que des êtres d'un autre monde, dieux, anges, démons, elfes, que sais-je, tremblaient au dessus de nos têtes en attendant le dénouement d'un instant « cosmique » ou comique pour toute personne normale qui nous aurait vu nous regarder en chiens de faïence.

Je ne pouvais pas deviner qu'elle n'avait jamais rencontré de garçon. Qu'elle soit vierge, oui, cela se voyait dans son expression candide mais qu'elle puisse tout ignorer des rapports affectifs qui naissent entre les deux sexes, ça ne pouvait pas me monter à l'esprit. Elle ne pouvait pas deviner non plus que j'avais eu des rapports avec des dizaines de filles. Ça n'était pas dans son entendement. Alors je sortis un truc qu'on dit à une gamine pour la flatter, pour répondre à son évocation de la cueillette des mûres :

« Tu as bien grandi depuis »...

Elle pencha sa tête de côté comme un chien qui essaye de comprendre ce que dit son maître. J'aurais voulu me cacher sous la table, mais c'était une table basse, nous étions chacun assis dans un fauteuil face à face. Je choisis de poursuivre avec déférence :

« Vous êtes vraiment une jolie fille.

« Est-ce que cela veut dire que je vous plais ? moi, je vous trouve très attirant »

Si j'avais pu deviner qu'il y avait un deuxième sous-sol et puis un trou sans fond, je m'y serais précipité. Avec une fille du commun des mortelles, la suite aurait été implicite, mais là, je ne pouvais pas m'imaginer autrement que comme un chevalier servant devant protéger sa reine et se courber à ses pieds. Il fallait que je me reprenne.

« Mademoiselle, euh, Eva, tu es très gentille, et ne m'en veux pas, mais j'aime une autre fille et je suis fidèle en amour ... menteur !... Je voulais dire, tu es très séduisante et si tu cherches à rencontrer l'amour avec un garçon, tu trouveras facilement quelqu'un qui désireras s'attacher à toi.

« Le temps n'est pas venu, ou bien je ne le sais pas encore.

« Oui, quand ça arrive, ça s'appelle un coup de foudre ».

C'était la réponse spontanée qui m'était venue face à cette tirade prophétique.

« Les choses arrivent quand elles doivent arriver et si nous nous sommes rencontrés, c'est que ça devait être ainsi ».

Je restai muet. C'était qui cette fille ? elle faisait de la philosophie comme Malika faisait ses discours socialistes déjantés. Je vis ses yeux immenses se mouiller et la suite me prouva que j'avais affaire à une extra-terrestre.

« Peux-tu me donner tes mains, je ne vais pas te faire de mal, tu verras. Je dois me libérer de quelque chose ».

Comment aurait-elle pu me faire du mal en posant ses menottes dans mes battoirs de colosse. En tous cas elle me faisait peur.

« Oui, bien sûr, avec plaisir, même », répondis-je, n'osant la contrarier.

Je posai mes mains sur la table, paumes en l'air, elle posa les siennes dessus, ferma les yeux et j'eus l'impression qu'elle récitait un mantra. Je ressentis comme un chaud et froid faire des allers et retour le long de ma colonne vertébrale comme lorsqu'on est en présence d'une situation ambiguë. Je tremblais. Avais-je affaire à une sorcière, une magicienne ? Non, je pris conscience d'autre chose. C'était une personne adulte avec un corps d'ado et une âme de fillette mais en plus, le fluide qui se dégageait d'elle me faisait comprendre qu'il y a quelque chose en nous entre le physique et l'âme consciente et que cette chose peut soulever des montagnes (ou propulser des hachettes à l'autre bout de la Terre). Elle rouvrit les paupières, avança son visage, mis ses bras sur mes épaules et, ses yeux immenses dans les miens, déposa sur mes lèvres un baiser d'enfant, inénarrable. Un seul de ces baisers peut vous faire oublier toute une vie de souffrance.

Puis elle se leva sans un mot et redescendit l'escalier. Il se passa une minute avant que je sorte de ma torpeur. Je me précipitai pour la rejoindre en bas mais il n'y avait personne et la pièce était sans issue.

Je jurai que ce serait le secret le plus profond de mon âme et que jamais je ne révélerais à quiconque l'existence de cette créature de rêve, car ce n'était pas une fille, c'était un rêve.

Chapitre XXV

Je m'appelleTélesphore !!! le reste, vous le savez déjà. Je vous écris depuis le petit chalet de pêche que je partage les week-end avec mon ami Brahim. Les années ont passé depuis ces événements embrouillés qui ont bien failli m'emmener à l'ombre, sinon à l'asile. Le monde a traversé une période de mutation comme peu de fois dans son histoire mais il fallait vraiment que ces choses se passent pour que l'humanité ne sombre pas dans cet abîme qui s'appelle le mensonge.

C'est vrai, vous n'avez pas l'habitude de m'entendre m'exprimer comme ça, je suis plutôt superficiel, bon vivant, maintenant encore. Mes parents m'ont affublé de ce troisième (heureusement) prénom qui vient d'un aïeul. Il signifie en gros, accomplissement par la lumière, ou transmetteur de la lumière (télé – phore) – pourtant, je n'ai vraiment pas l'acabit d'un prophète. Alors, c'est sûrement une sorte de lumière que m'a transmise Eva dans ce moment inoubliable. C'est certainement aussi la cause de ma transformation psychique et même physiologique mais avec le temps, je considère qu'elle m'a été bénéfique. Je me suis intériorisé et j'ai pris conscience de choses essentielles qui me paraissaient auparavant secondaires. Le mensonge est bien une des pires calamités que connaisse notre société. Il s'est tellement banalisé que beaucoup de gens mentent sans s'en apercevoir ou du moins minimisent sa portée. A la limite, on en arrive à croire à ses mensonges. C'est la méthode Coué à l'envers.

Brahim est devenu mon ami parce que, plus que moi encore il a été victime du mensonge au point de l'utiliser par lâcheté et endoctrinement. Quant à moi, j'ai surtout été confronté au courage et à la clairvoyance de celle que j'aimais face aux porte-à-faux et aux poncifs emmagasinés dans les structures sociales, syndicales et économiques.

Je dois vous parler de la fille que j'aimais, celle à qui je pensais quand j'ai menti à Eva sur ma fidélité, et que Brahim a tué à cause du mensonge dont il était malade.

Je l'avais connue lorsque j'étais vigile et en poste pour assurer la sécurité de réunions, de séminaires, de conférences où parlaient des messieurs de la haute. Malika y était souvent présente et j'avais été séduit par son aplomb, sa lucidité, la clarté et la franchise de ses paroles. Nous avons l'occasion de bavarder entre deux speech. Nous avons vite sympathisé et l'affinité a fait le reste. Nous nous fréquentions depuis un an quand ce drame est arrivé.

L'apparence d'abord : imaginez une jeune fille (elle avait 23 ans) au faciès maghrébin-kabyle avec des cheveux longs frisés chatain-roux, des yeux

bleus et le teint d'une Slave. Née d'une mère Algérienne et d'un père Russe : Malika Nikolaïev. Un handicap pire que de s'appeler Téléphore.

Elle avait fait deux ans de sciences-po, s'était branchée sur les systèmes économiques et sociaux et animait régulièrement des débats hors normes teintés de philosophie et d'existentialisme.

Pour vous en donner une image exacte, représentez vous Paganini, ce violoniste virtuose avec sa silhouette diabolique. Elle était grande et osseuse et maniait la parole avec autant de virtuosité et d'assurance que Paganini son archet. Il fallait la voir sur scène avec sa harangue et sa gesticulation.

Mais le vase déborda le jour où elle prit la parole dans une réunion lors d'un conflit entre des patrons et des syndicats. Plusieurs intervenants des deux parties s'étaient succédés au micro. Malika devait y jouer un rôle de coordinatrice.

A un moment où les discussions en venaient sur le marché du travail, les valeurs des marchandises, les contreparties et la valorisation du capital, on lui demanda d'initialiser le débat. Elle était surexcitée, dégoûtée par tout ce qui s'était dit auparavant, où les orateurs ne faisaient que tourner en rond comme d'habitude, ou qu'utiliser la langue de bois. Elle décida de frapper du poing sur la table.

Elle était habillée d'un jean moulant qui faisait ressortir la maigreur de ses jambes et d'un T-shirt rouge avec un sigle écrit en Russe. Elle monta sur la scène avec de grandes enjambées, se plaça devant le micro, leva les bras comme un leader syndicaliste et attaqua de front :

« Camarades syndicalistes, camarades patrons !

L'œil d'un cyclone passa sur l'assemblée. Tout le monde, ouvriers et patrons se demandaient s'ils avaient bien entendu. Dans ce silence, elle renchérit :

« Tous unis dans le travail, son utilité, ses implications sociales et économiques, ce qu'il apporte à votre construction personnelle et qui crée vos différends, sources de l'ineptie qui fait qu'il existe des syndicats et des patrons...

...rumeurs d'une vague déferlante...

« Dans toutes ces discussions qui viennent d'avoir lieu et qui n'auront pour effet que d'appeler d'autres discussions aussi oiseuses et de justifier de défendre vos philosophies de combats sempiternels, dans toutes ces discussions, vous n'avez fait qu'effleurer la surface de l'eau. Il vous faudra sûrement des scaphandres et des bouteilles d'oxygène pour aller au fond des choses et comprendre ce qui se passe avec d'autres paradigmes mais avant cela, prenez une grande inspiration pour entendre ce que j'ai à vous dire :

« Votre travail ne doit pas être payé et les produits ne doivent pas être vendus »!

Cette fois, le cyclone fit trembler le toit du bâtiment. Se souvenant de l'aplomb et de la répartie d'un homme politique face à ses partisans après un échec aux élections, elle l'imita à sa façon :

« Je vous demande....vos gueules !

J'étais au premier rang. Alors que tous étaient médusés par cette répartie, moi, j'étais amusé car je connaissais la teneur des propos qui allaient venir. Elle réitéra :

« Vos gueules, écoutez moi. Ça vaut le coup d'être compris et j'ai besoin de silence pour vous expliquer ».

Des murmures bourdonnèrent à droite et à gauche, chez les syndicalistes comme chez les chefs d'entreprises. Un leader syndical écouté leva la main en signe d'apaisement. Malika reprit, posément :

« Merci Stéphane, merci à tous. Pensez à ceci : s'il existe des dissensions depuis de milliers d'années entre les employeurs, quels qu'ils soient et ceux qui travaillent, c'est parce qu'on attribue une valeur aux produits, une mesure à la rémunération du travail en fonction du temps passé, de sa noblesse (docteurs, chercheurs, ingénieurs, artistes, artisans, ouvriers) et du marché, y compris le marché du travail. C'est un non-sens.

Un nouveau bourdonnement accompagné de remarques ironiques s'éleva. Stéphane calma.

« Ecoutez bien ce principe qui devrait prévaloir, et se mettre en place, je vous rassure, sur une période de plusieurs années ou décennies même et de manière volontaire et expérimentale avant d'être étendu. Le travail ne doit plus être une marchandise ! et l'argent ne doit plus être un bien mais un instrument d'équilibre. L'argent ne doit plus produire de l'argent, c'est un non sens ! il doit être créé selon les exigences fondamentales et mourir lorsque ces exigences sont satisfaites. En bref, il ne faut plus que la rémunération des travailleurs et même des patrons viennent des produits du travail — qui sont de la marchandise — mais d'une autre source qui ne soit pas liée à l'économie proprement dite, en fait, d'une source juridique cooptée par tous les acteurs de l'économie. C'est simple à comprendre. Beaucoup disent : ce sont les entreprises qui créent l'emploi, d'autres de la gauche franche disent : c'est l'administration, le gouvernement élu par le peuple qui doit imposer les règles de l'emploi. Foutaise ! de même que le mariage est la principale cause du divorce...

Elle attendit trois secondes que des rires complices s'amorcent mais, avez vous déjà vu un chien sourire au bout de sa laisse, et elle les tenait en laisse, tous en haleine.

« Bien ! de même, vous dis-je que le mariage est la cause principale et même la seule cause du divorce, ce qui crée l'emploi, c'est le travail, non pas l'argent disponible pour payer l'emploi pour faire du travail car l'image n'est pas juste mais inversée : du travail potentiel existe toujours, que ce soit dans les services, la recherche, la production, la logistique, la santé, etc., ce travail à faire crée l'emploi pour le satisfaire et l'argent est créé en fonction du potentiel du travail et de ceux qui s'y emploient — et est détruit quand le travail est terminé et les travailleurs rémunérés. Avez-vous compris » ?

Il me sembla quelque secondes qu'il n'y avait plus personne dans la salle, tellement ce principe était étranger à l'entendement habituel. On aurait entendu marcher une fourmi.



Moi, Brahim Salafi, je ressentis ce silence comme une suspension du temps. J'entendis une voix intérieure me dire : c'est ton heure. J'étais venu assister à ce débat en tant que remplaçant d'un délégué syndical malade. Ça, déjà, c'était un signe. J'étais venu pour tuer, enfin, pour mériter mon intégration dans le groupe de mon oncle. J'avais dans ma sacoche, en plus du coutelas dont je ne me sépare jamais, une bouteille d'alcool à brûler sans odeur et un briquet. A la pause, alors que tous ces mécréants seraient en train de se concilier autour d'une bière ou autre poison alcoolisé, bande d'hypocrites, je serais resté à l'arrière de la salle, j'aurais versé le contenu de la bouteille sous la moquette décollée. J'aurais attendu que le sol en pente fasse le travail et crac ! l'enfer pour ces damnés pendant que je serais sorti par l'arrière après avoir verrouillé la porte.

Mon père était fatigué au travail, douze heures par jour. Il en est tombé malade et en est mort. Ma mère est restée seule pour nous élever mes six frères et sœurs et moi, l'aîné. Elle faisait des ménages et de la couture et je devais garder mes frères et sœurs à quinze ans. Je n'ai pas pu continuer mes études. Je voulais être avocat au service des pauvres. C'était bien comme idéal mais pas de temps, pas d'argent. Un jour, mon oncle est venu à la maison, il a parlé à ma mère, sa belle sœur. Il lui a dit, je vais m'occuper de Brahim. J'ai beaucoup d'argent, je te verserai trois mille euros tous les mois, ainsi, tu ne seras plus obligée de travailler et mes neveux auront une bonne éducation. C'était louable.

Il m'a emmené, m'a-t-il dit, pour m'instruire. Il m'a dit : si tu veux être un bon avocat, il faut que tu connaisses le Coran par cœur, que tu saches interpréter les écrits de Mohamed avec la foi qui emplit les hommes de notre race. Je l'ai suivi en Egypte, j'ai fréquenté les frères Islamistes et une foi exaltée m'est venue peu à peu. Je trouvais juste que le thé n'avais pas le même goût qu'en France. Mon oncle Omar m'a ouvert les yeux sur le monde, le mensonge. Il a su me faire voir que les chrétiens étaient tous des corrompus, des hypocrites et les athées des pauvres fous aveugles qu'il fallait évangéliser, et la laïcité chemin de perdition. Il a su me montrer que les femmes, de par leur séduction, ont vite fait de détourner notre cœur du droit chemin et qu'elles ne doivent pas être pour nous objet de tentation. S'il avait su...

Lorsqu'il m'a senti prêt à faire partie des leurs, au bout de trois ans, pendant lesquels j'avais pu apprendre le Coran et passer une licence de droit comme il est en Egypte, il me donna sa bénédiction et me dit : je te renvoie en France, tu pourras terminer tes études mais si tu veux continuer à être des nôtres, il faudra que tu donnes preuve de ton engagement. Convertis les infidèles ou renvoie les à Dieu !

Et qu'avais-je devant moi à ce moment ? une femme de notre race qui haranguait les hommes, une Malika qui n'était même pas musulmane. Orthodoxe ou peut-être même athée. Athée, communiste, certainement, preuve ce T-shirt rouge avec un sigle Russe...

« Bolchevique, c'est une bolchevique, une esclavagiste » ! criais-je.

Ces paroles étaient sorties de ma bouche spontanément, le silence était brisé ; des protestations véhémentes émergèrent de tous les côtés et dans tous les sens :

« Tu veux nous faire travailler sans nous payer et engraisser les patrons

« Il faudrait distribuer les marchandises sans les vendre ?

« Malika est devenue folle, elle ne sait plus ce qu'elle dit

« Tu as vu jouer ça où ?

« Silence, elle n'a pas fini

« Dehors l'Arabe, la Bolchévique arabe.

A ces derniers mots, moi, Brahim, je sentis une colère indicible monter. Il ne peut y avoir de bolchevique arabe, elle doit mourir.

Des huées montaient de toutes parts, certains trublions lançaient des œufs, des tomates et des fruits pourris. Moi, Renan, la voyant désemparée, j'allais la chercher pour l'accompagner vers la sortie mais elle était déjà descendue dans l'allée et bravait sans peur l'assemblée du regard en marchant vers l'arrière de la salle et en lançant sans vergogne :

« Je m'en vais, vous allez pouvoir continuer à vous battre contre les moulins, vous ne savez même pas qui les fait tourner, ni vous les ouvriers, ni vous les patrons. Lorsqu'on se fait mettre par le cul, il faut avoir des yeux derrière la tête pour voir qui vous baise, et vous, vous avez des œillères ».

Elle allait atteindre la sortie. Moi, Renan, j'étais à quelques mètres derrière et séparée d'elle par quelques excités qui la chahutaient et l'insultaient quand j'entendis son hurlement, un gargouillement, je vis une lame briller, un flot de sang jaillir et asperger ses voisins. Malika gisait, la gorge tranchée. Une ou deux personnes étaient sur elle pour tenter d'arrêter l'hémorragie en vain, d'autres s'étaient agrippés à Brahim pour le retenir mais il était armé et fort et il blessa plusieurs personnes.

« Ce que j'ai fait alors, Monsieur le juge, sans réfléchir, je suis passé par dessus tout le monde, j'ai réussi à rattraper l'assassin au moment où il atteignait la porte de sortie, je l'ai poussé un grand coup, il s'est tapé la tête très violemment contre le montant en fer de la porte, en même temps, son coutelas qu'il avait levé lui a entaillé profondément le visage, il est tombé, sanglant et sans connaissance. Vous connaissez la suite, Monsieur le juge ».

Chapitre XXVI

Voyage de Malika dans l'astral

Oh quelle expérience et quelle traversée,
Quel mélange de feu, de glace et de couleurs,
Que de sensations en si peu de durée,
Quand l'âme se débat entre vie et torpeur,
Quand le corps apparaît comme vile araignée,
Linceul auquel pourtant elle était attachée.
Pourquoi me quittent-ils et pourquoi tant de pleurs ?

Là, il faut que j'explique un fait vraiment étrange
Car c'est moi qui trépassé et vous qui me quittez.
Ainsi je le ressens, tout s'inverse, tout change.
Moi, je ne bouge pas mais vous vous agitez,
Vous tentez de sauver un agrégat de fange
Pour qu'y demeure uni ce qui s'enfuit vers l'ange.
Je dois vivre ma mort, vous me ressuscitez.

S'extirper de son corps n'est pas chose facile
Lorsque la violence égarée a coupé
Le trait qui lie un être à son support tactile,
Ce doux séjour terrestre où il s'est agrippé
Comme graine germant en un terrain fertile
Pour donner bel épi généreux et utile.
Je dois savoir pourquoi cette main a frappé
Voulait-elle arrêter ma vie ou ma parole ?
Plusieurs voix, de concert, avaient-elles intérêt
A mettre en partition, afin que l'on m'immole
Mes vingt et trois mesures...et puis un point d'arrêt !
Me faire entrer sur scène en y jouant un rôle
Pour transmettre mon prêche en flux de paraboles
Au lieu de psalmodier du haut d'un minaret.

Je vous vois tous penchés sur mon corps, ma dépouille.
Mon cœur y bat encore et c'est pour vous l'espoir
Que tout n'est pas perdu, mais ce sang qui me souille
Laisse son énergie entrer dans le couloir
Que je dois emprunter afin que ne s'embrouillent
Les chemins où légions de diables, d'anges grouillent.
Sur Terre comme ici, la force c'est vouloir.

Relevez donc la tête et contemplez la Lune.
Quand à l'ouest décroît la gloire du couchant,
La reine blanche émerge et c'est bonne fortune
Car vers elle me guide une corde d'argent,
Celle qui m'attachait à mon corps. Mais s'enfume
Ma vision terrestre, alors qu'une lagune
S'ouvre sur une mer que je croyais néant.

Ici bas, il fallait qu'en tout point l'on explique,
Que l'on classe par ordre ou par affinité
Les valeurs, les objets, toute une mécanique
Où se mêlent mensonge, erreur et vanité,
Où le chercheur se doit d'aiguiser sa critique
Pour trouver la réponse éclairée et statique
Et que tout un chacun nomme « sa Vérité ».

D'où je suis maintenant, je vois d'autre manière.
C'est un panorama qui est à l'intérieur
Et je suis tout autour, partout, devant, derrière
Comme rose des vents ou pétales de fleur.
Tout est interactif et lié. La lumière
Ne naît pas d'un soleil mais comme une rivière
Coule, source émanant d'un esprit créateur.

Malika, Malika, j'entends que l'on m'appelle.
Sont-ce les voix du ciel ou vos cris éperdus ?
C'est un nom qui m'attache à l'entité mortelle
Que je viens de quitter, à ce corps étendu
Que vous allez remettre à sa source charnelle
Alors que s'enfle en moi cette bulle éternelle
Où mon nom se dilue en merveilleux fondu.

L'ange montre assemblés la raison et le fait.
Le nœud de deux destins se délie et apporte
Un éclaircissement sur l'acte et son effet :

J'entends : sauvez Brahim d'un torrent qui l'emmena
Vers l'erreur stratifiée où, en statue de sel
Finissent les regards quand notre âme s'enchaîne
Au passé nostalgique, à l'esprit de cheptel.
Sauvez le d'un démon séducteur qui entraîne
Les hommes égarés en son obscur domaine
Où la lumière meurt, où chante Jézabel.

Pourquoi m'a-t-on tuée ? Ben...pour que je sois morte !
Pour que je fasse au ciel ce qu'ici bas ne puis.
Le flot de mon verbiage exaspère et exhorte
Aux mauvaises actions. Il embrouille et séduit.
Au fond de vous , sans bruit s'assemble la cohorte
Qui s'abreuve aux passions et vous ouvre la porte
Sur un affreux trou noir qui attend dans la nuit.

De mon discours vous n'aviez cure
Je me suis laissée emporter
Et vous ne pouviez accepter
Cette verve et cette tournure.

La haine s'est focalisée
Dans l'esprit d'un individu
Sa force s'est concrétisée
Dans un arc vengeur sous tendu
Par des forces coalisées.

La violence est célérifère
Elle m'a fait me dilater
D'un coup jusqu'aux confins des sphères.
Dans l'instant, les Sublimités
M'on dit ce que je devais faire.

Tournez vos regards vers la Lune
Où se densifie le cosmos
Où se présentent une à une
Les entités du Grand Logos
Pour enseigner en leur tribune :

« Tout ici se décline en vidéo inverse
Et tel panorama s'exprime en un seul point.
L'harmonie du cosmos s'extrapole et reverse
Son influx, sa structure à la Terre, en son sein.

Plus simplement : chaque astre est lié à un terme
Une couleur, un son, un chiffre et un métal
Chaque item accomplit tel un lien marital
L'union anti-polaire avec cet endoderme
Qu'est le cœur de la Terre, équilibre vital ! »

Mais reste une question : comment vais-je transmettre
Tout ce que j'ai appris l'espace d'un instant ?
La conscience a besoin d'un sage entendement
Qui pourrait recevoir ce que je dois remettre
Avec tout le respect dû à un testament.

J'entends alors ceci : « tout est élémentaire.
Tourne toi vers le Monde et sonde tes amis
Tu trouveras chez eux des regards affermis
Des questions sans réponse à de profonds mystères
Tu aiguillonneras leurs esprits endormis.

Tu pourras te lover au cœur de leur créance
Et tu y entendras leurs interrogations.
Les réponses sont fruits de sollicitations.
De même que la nuit se change en luminance
Tout problème posé vit de ses solutions. »

Alors, me tournant vers le monde
Je vis planer un grand danger
Que nul ne pourra soupçonner
Tant le questionnement sonde
L'apparence sans y plonger.

Car le péril est dans les forces
Comme le ver est dans le fruit
L'homme est enfermé dans sa nuit
Et sa conscience est en divorce
Avec les choses de l'Esprit.

Je ressentis une inquiétude
Lorsque je sondai mes amis
Un état d'âme indéfini :
Entre angoisse et fausse quiétude
Résignation d'un cœur soumis.

Mais j'y trouvai aussi la quête
D'une issue à ce corridor
Qui semblait n'être qu'un décor
Et que notre raison rejette.
En fait : mettre le nez dehors.

Que s'est-il donc passé ? Le flux matérialiste
Et le froid intellect ont mené à ce fait :
Lucifer à logé par un lien contrefait
Dans une tête humaine en quête d'arrivisme
Une invention qui nuit au flux germinatif
Normalement prévu par madame Nature
Et l'énergie déviée de son but primitif
A produit un substrat d'une étrange texture.
L'action de Lucifer induit un équilibre
Dévolu à Satan : la compensation
Des forces en présence aux fins d'obstruction.
Il en résulte un corps de masse et de calibre
Capable de percer la Terre en profondeur
Sans causer de dégât autre qu'une ouverture
Pour servir d'exutoire au flux dévastateur
Qui sans cela aurait provoqué des fissures
Dans l'écorce terrestre et causé son malheur.

Mais rien n'est engagé sans que l'homme y concoure
Les Eons du cosmos ne peuvent pas agir
Sans réciprocité. Ils doivent recueillir
L'approbation de l'Homme et veiller qu'il recoure
Au plein entendement, hors d'une autorité,
Que leur intervention affleure à sa conscience
Afin qu'il puisse unir en toute liberté
Son vouloir à un souffle issu de transcendance.

C'est ainsi que suivant des routes convergentes
Des êtres présentant un avenir commun
Vont se sentir guidés par d'impérieuses mains
Et choisir de pister leurs lignes diligentes.
Ils vont être menés au nœud d'intervention
Où s'affrontent des vœux de diverses tendances,
Là où chaque réponse espère sa question
Et se métamorphose au gré des exigences.

Tu dois impliquer Nath et protéger Renan
De par ta force affective
Car ta perte en son cœur initie un courant
Qui n'est pas de sa trame, et ton initiative
Lui fera ressentir une onde volitive
Tel le désir d'un amant.

Il est lié aux flux issus de son enfance
Et parmi ses amis plusieurs seront acteurs
D'un processus en marche aux effets salvateurs
Quand du cœur de la Terre, êtres en transhumance
Interviendra un peuple au rôle rédempteur.

Malika, ici-haut, tu es la clé de voûte
Sur laquelle s'appuient des forces d'outre sol.
Nous sommes architectes
Et notre agir respecte
Le libre arbitre humain mais il ne fait nul doute
Que le cosmos entier serait frappé de dol
Si des inconscients suivaient les instructions

Des voies sombres de l'obstruction
Que les Etres Malins disposent sur leur route.

Tout l'univers est en mouvance
Par le jeu d'une double clé
Se transforme au gré des séquences
Tournant dans un anneau bouclé.

« Tout ce qui meurt au centre et s'annule en un point
S'affirme et ressuscite à la périphérie,
L'inverse se produit par la loi d'harmonie
Pour l'accomplissement dont les Dieux prennent soin ».
Tes amis doivent vivre cela
Ils en recevront récompense
Par le chemin de connaissance
Qui descendra de l'Au-delà.

Malika nous disons ; tu transmets
Et la félicité dissoudra les regrets
Que tu as de quitter le monde.

Un grand tournant va s'accomplir
L'univers est en devenir
Et vous allez y subvenir
Afin que ne cesse sa ronde,
Et pour que ce temps se dénoue
Quelqu'un va pousser à la roue.

Chapitre XXVII

Je suis né aux Etats Unis dans les années 80. Mes parents géraient une exploitation agricole et forestière, propriété de la firme Greenfield qui orientait la production et décidait des méthodes de culture. Mes parents ne faisaient que suivre leurs directives. Ils utilisaient pour eux mêmes trois hectares, la superficie d'un petit ranch où ils étaient logés. C'était amplement suffisant. La plus grande partie de leur terrain privé était consacré aux pâturages où paissaient quatre vaches, une dizaine de brebis et quelques volailles, mais surtout une cinquantaines de porcs dans un enclos ; c'était ce qui était le plus rentable avec le maïs comme nourriture que mes parents cultivaient eux-mêmes. En dehors de cela, ils s'occupaient uniquement de la gestion administrative du domaine qui faisait dix mille hectares. Le travail de la terre était dévolu à des ouvriers agricoles employés par la Greenfield. Green... ? je ne sais pas pourquoi, peut-être le vert était-il une façade publicitaire avantageuse — ça faisait plus écolo — alors que les méthodes étaient à base d'engrais et de pesticides car en fait, les champs de maïs, d'orge, de blé offraient sur des kilomètres carrés des paysages jaune paille, dorés ou marron suivant la saison et l'exposition.

Nous avions deux chevaux et deux poneys, sur lesquels, avec ma sœur, nous suivions parfois nos parents quand ils visitaient l'exploitation. Quand je fus plus grand, j'eus droit à un cheval. J'étais doué et j'envisageai de devenir jockey. Cela m'aurait permis d'avoir un métier agréable et rentable : dès mes douze ans, j'avais dans la tête d'être indépendant, et pour moi, indépendance et richesse allaient de pair. Mes parents ne l'entendaient pas de cette oreille. De plus, je pris de l'embonpoint, comme mon père : on est de qui l'on tient, de même pour le caractère. Il était strict, exigeant avec lui-même comme avec les autres, et puisqu'il avait décidé que non seulement je gérerais le domaine à sa suite mais qu'en plus, j'entrerais au conseil d'administration de la Greenfield, il n'y avait pas à discuter.

J'ai donc suivi le cursus d'ingénieur agronome avec les options de gestion économique et administrative. Si je ne sortis pas premier dans ces options, c'est qu'un tricheur ou un pistonné, j'en suis sûr, du nom de Mac Swindler me passa devant. En revanche, avec le nom prédestiné que j'avais : Goldfield, je ne pouvais pas faire autrement que d'être major de promotion en agriculture, et ça correspondait mieux à la couleur des champs mais puisque ça n'était pas le cas, je me dis que gold serait la couleur de l'or que j'aurais.

Je passerai sur les événements qui me menèrent à la tête de la Genefeed, ce serait trop long, et au début de ma promotion, quand j'étais jeune, des scrupules m'empêchaient d'avancer comme j'aurais dû. Tous ces sentiments badins tombèrent quand j'eus les actionnaires sur le dos après m'être fait jeter de l'A.J.P. et après que Mac Swindler en soit devenu le PDG.

Mais retour de bâton. Maintenant il avait besoin de moi car l'AJP n'étant pas axé sur la production alimentaire, il avait besoin de la Genefeed pour « blanchir » cette production aussi gigantesque qu'insolite et inexplicable. Il m'emmena sur Atka pour me montrer ce qu'il avait découvert. Il fit bien parce que c'était incroyable. Quand j'en parlai à Théophile Bernard, il me rit au nez, puis quand je lui en apportai les preuves, il tomba dans une sorte de torpeur psychique. Il me demanda plusieurs échantillons de cette compote et les analysa en secret. Une semaine plus tard, il vint me revoir, l'air grave. Il me demanda de stopper l'électro-culture. C'était impossible !

Il bredouilla une explication ésotérique à laquelle je ne compris rien du tout. Je crus qu'il était devenu fou. Après de longues discussions, nous décidâmes de modérer certaines cultures en des points du globe qu'il m'indiqua. Le mois suivant, en présence des membres du conseil d'administration de la Genefeed et de l'AJP, nous pûmes finaliser les accords, étant entendu que l'intégration des productions du gisement fruitier d'Atka devrait augmenter les bénéfices de la Genefeed. J'avais ma revanche.

Théophile était présent à l'assemblée, non pas qu'il eût voix au chapitre, mais il m'inquiétait et il fallait absolument qu'il soit impliqué dans le secret sous lequel devait rester l'origine de la production. Avec Mac Swindler, j'étais au moins d'accord sur ce point : on ne pouvait pas dire au monde entier que de la compote de fruits sortait des profondeurs de l'écorce terrestre. Les thèses géologiques s'en seraient trouvées ridiculisées, on aurait eu un afflux considérable de touristes, de scientifiques, de journalistes qui en auraient gravement perturbé l'exploitation et ce gisement risquait d'être revendiqué comme richesse commune planétaire. D'autre part, il représentait une manne économique inespérée et permettait d'en tirer partie au titre de bienfaisance pour la faim dans le monde. Bien entendu, ce ne serait qu'un prétexte car, dans ma tête, les enjeux économiques primaient sur tout. Ainsi, je ne lésinai pas sur les conditions draconiennes à respecter. Il fallut trois jours de discussions animées pour désigner des managers et leurs adjoints. Tous devaient s'engager à taire le secret de production. Des banquiers d'affaires, des avocats marrons, des experts contrefaits et des politiciens arrivistes furent cadennassés dans ce projets sous peine de disparition accidentelle, du gel de leur capitaux ou d'accusation de démence. Les personnes désignées geraient chacune un district économique de la planète : un coordinateur principal par tranche de

milliard d'habitants ou de millions de kilomètres carrés selon la zone et des responsables de districts ou de sections selon les pays, les ethnies, les tendances politiques, l'orientation des cultures.

Toute l'équipe d'exploitation fut briefée à la manière d'agents des services secrets, leurs statuts et leur vie privée soumis aux règles de discrétions les plus strictes, y compris les ingénieurs. Ne restait qu'Eugène qui avait dit vouloir ignorer le sujet, s'intéresser au volcan voisin, et sur lequel on n'avait pas pu trouver de moyen de pression et dont on n'avait pu tirer que des promesses, et quelques techniciens qui avaient démissionné mais qui restaient sous surveillance.

L'accès de l'île d'Atka et des îles environnantes fut déclarée zone secret défense après information du Président des Etats Unis et des hauts fonctionnaires concernés. Les responsables Russes furent mis au courant afin d'éviter un conflit diplomatique suite au classement en zone militaire d'un archipel dont une partie appartenait à la Russie.

D'immenses réservoirs semblables à ceux destinés à recevoir du pétrole furent construits en urgence sur Atka et un projet de pipe line vers l'Alaska fut étudié. On rallongea l'aérodrome, on aménagea des ancrages pour les tankers et on interdit le survol des îles par tout avion non autorisé. L'information officielle était que l'on avait foré profond et que l'on avait découvert un gisement bitumeux spécial demandant un traitement particulier, des boues complexes à exploiter mais qui donneraient des produits de qualité supérieure à long terme. Ces informations, ainsi que les bénéfices retirées de l'exploitation de la compote et blanchis permettrait de faire monter le cours des actions. Bien sûr, ce n'était qu'un jeu de dupes pour les actionnaires qui étaient au secret, mais le mensonge à sa valeur quand il s'agit de le mettre au service de l'économie...enfin, du profit, comme je le pensais.

Là dessus, je n'avais plus de scrupules. D'ailleurs, les craintes, les hantises sont fondées sur quoi ? sur la peur de se faire prendre ou sur une punition post-mortem ! pour la première, nous étions tous dans le même lot, solidaires – quant à la seconde, ce n'étaient que superstitions. L'histoire entière est faite de mensonges, de trahisons, d'alliances contre nature et pourtant, nous voici arrivés au siècle de la prospérité. Finies les famines, les épidémies et même la plupart des guerres. J'avais le sentiment que l'or avait pris le relais du fer – ou bien, comme aurait dit certains sages de l'antiquité, que Mercure avait pris la suite de Mars. C'était une autre époque mais j'aimais bien cette allégorie, cette représentation de Mercure, Dieu du commerce et des communications. C'était ce qui se passait, incontestablement : sans commerce, nous serions retournés à la préhistoire.

Bizarre quand même, ça me venait à l'esprit alors que je « rêvais » à cette allusion : Bernard m'avait dit qu'il y avait du mercure dans la composition des grillages de forçage. Du cuivre pour la structure et la fluidité du courant électrique, de la silice en cristaux pour emmagasiner l'énergie et la transporter électriquement et des sels de mercure comme liant et catalyseur ; mais le scientifique, c'était lui et tant que ça produisait, je ne cherchais pas à aller plus avant.

J'avais aussi entendu parler d'une confrérie qui se nommait : « les compagnons de Mercure ». Ils m'avaient envoyé une invitation à une de leur conférence. J'y étais allé par curiosité. C'étaient des fous ! ils voulaient axer l'économie sur la monnaie fondante. Ça frôlait la métaphysique. Encore, s'ils avaient été alchimistes ! transformer n'importe quelle matière en or, en garder le secret bien sûr, bon, mais Théophile avait réussi à faire germer des graines sans le secours de la terre, n'était-ce pas une étape. Ca me rappelait une BD de Walt Disney où Géo Trouvetout, agacé par le temps et les procédés compliqués nécessaires pour faire pousser les plantes avait inventé une machine longue de 20m au moins qu'il suffisait de charger de terre et de graines à l'arrière pour qu'il en ressorte, à l'autre bout, par plusieurs tuyaux la farine, le son et le foin.

Que de chemin parcouru en trente ans depuis la greenfield. Je m'étais enrichi et j'avais mûri. Je m'étais soumis pas mal de monde : banquiers, industriels, fédérations agricoles, hommes politiques. Plus j'y pensais et plus je ressentais qu'il y avait quelque chose en moi qui m'avait guidé sur cette voie. Que de coïncidences m'avaient fait rencontrer les bonnes personnes : des hommes et des femmes influents, haut placés, initiés aux méthodes commerciales et diplomatiques. Le matin, au réveil, il n'était pas rare qu'il me semblât entendre des petites voix, entre rêve et réalité. Un ami psy m'avait dit que c'était le mental qui travaillait, de même qu'un comédien fortifie sa mémoire en apprenant des textes par cœur, ou un athlète ses muscles avec une activité sportive intensive. Là, c'était mon intuition professionnelle qui progressait.

J'étais en train de cheminer dans mon salon alors que je pensais à tout cela et machinalement je m'arrêtai devant la grande glace en pied. Levant les yeux, un flash me renvoya l'image d'Attila ! c'était ainsi que me surnommaient mes copains de faculté à cause de ma stature, de ma figure mal dégrossie et de ma barbe jamais bien taillée. Je ne m'en étais pas formalisé et là, en même temps que son image, le miroir m'envoyait toute sa personnalité. Quel fameux conquérant qui avait réussi à rassembler tout ses peuples sous la même bannière, et à faire cracher tout leur or aux Romains décadents C'est vrai que je lui ressemblais. Il avait été vaincu où déjà ? aux Champs Catalauniques ? En France, en Champagne crayeuse, là où il y a maintenant des champs ouverts à

perte de vue, électro-grillagés comme il faut et produisant plus qu'il n'en faut pour la France entière. Attila avait sa revanche !

Chapitre XXVIII

J'en suis à la quatrième année de mon septennat, la plus dure il me semble. En tous cas, celle où existe le risque de tout perdre, de retourner en cendres et de recommencer au début, mais aussi l'étape de transfiguration où je n'aurai plus besoin d'un corps physique soumis à toutes ces règles matérielles qui conditionnent mon évolution.

Samedi, Dimanche, Lundi...maintenant, je suis entre Mars et Mercure, que les hommes appellent Vénus par erreur. Les hommes... !

Le Grand Logos m'a dit : tu seras séjour de liberté pour qu'y fleurisse l'Amour.

L'amour ! c'est quoi ce truc ? il paraît que je le porte en moi. Mais à ma surface, ces énergumènes qui fourmillent partout, tuent, torturent, violent, baisent, mentent, volent. C'est ça l'amour ?

Et la liberté ? je ne suis pas libre ! si je veux me rapprocher du soleil, mon père, je ralentis d'abord, je vais vers lui, mais alors quelque chose me fait accélérer et je reprend ma place. Si je veux m'en éloigner, c'est le contraire. Si je veux que les journées soient plus longues, alors, toute ma substance va se figer comme du béton dans une toupie à l'arrêt et je deviendrai comme la Lune – si je veux qu'elles soient plus courtes, alors, tous mes volcans vont se réveiller, d'abord, et ensuite, ma peau va éclater et je vais devenir comme le soleil, et comme je ne suis pas mûre pour cela, je serai dispersée en astéroïdes comme cet imprudent Phaéton.

Depuis quelque temps, je suis stressée. Jusqu'à ce que le Bélier me guide, tout allait à peu près bien. Certes, il y avait des combats de troupeaux mais les bergers veillaient. Depuis que deux Poissons m'ont fait plonger dans cet océan aux marées tumultueuses, je suis souvent en apnée. Tout mon champ magnétique est perturbé, enfermé comme dans une gigantesque toile d'araignée depuis la généralisation de l'informatique mais surtout depuis que ce fou a créé cette toile métallique pour me faire produire encore plus.

Le Grand Logos m'a dit : « ça ne durera pas et ça t'aidera à recentrer ton énergie au moment où les hommes doivent en acquérir une autre sorte et comme tout est lié, tu dois y participer. Tu as encore en toi de grands sages des anciens temps, qui doivent muter eux aussi en contrepartie de ce que les hommes doivent recevoir. Soit forte et patiente ».

Pourtant, à cause de ce stress, j'ai développé de gros abcès. Certains se sont résorbés dans mes flux internes mais il y en a un qu'il fallait crever. Arès

m'a envoyé un javelot de sa fabrication, délégué des troupes au sol et derrière mes fortifications et je sens maintenant qu'un sain bouillonnement me mène vers la guérison. Cependant, des êtres humains insatiables sont toujours au travail, ils trafiquent mon garde manger pour y faire leur cuisine et elle sent mauvais.

Je vous dois des explications, c'est assez compliqué alors, suivez moi bien : tous les pèlerins du cosmos, du Soleil à Saturne et au delà leur ménagerie, le zodiaque, m'envoient des ondes constructives que ma peau reçoit et transforme par l'action de mon métabolisme interne. Tous leurs cycles se reproduisent en contre image dans les flux qui tournent dans mes entrailles. Le cosmos est énergie et structure ma matière. Ma matière produit de l'énergie et la module au cosmos pour que les fruits de ma création matérielle s'y adjoigne, ce qui se traduit par ce qu'on appelle l'évolution, en contre poids de l'involution.

Involution est un mot qu'il faut employer avec justesse car il a une connotation négative. Mais pas d'évolution sans elle. Vous ne le croyez pas ? Eh bien, en ce moment, vous êtes en train de réfléchir n'est-ce pas ? Donc vous utilisez votre sens critique dans lequel vous balancez le pour et le contre. Pas de pour sans contre, du moins si vous décidez librement. Vous détruisez une idée ancienne pour en élaborer une nouvelle : involution – évolution.

Moi, la Terre, car vous avez bien deviné, je pense, je suis un des foyer du phénomène que les Sublimités ont révélé à Malika :

*« Tout ce qui meurt au centre et s'annule en un point
S'affirme et ressuscite à la périphérie,
L'inverse se produit par la loi d'harmonie
Pour l'accomplissement dont les Dieux prennent soin ».*

Comment je le sais ? le sang de Malika s'est répandu sur le sol, j'ai recueilli son énergie et cela me lie avec elle comme je recueille un peu de l'énergie de vos corps quand vous êtes ensevelis après la mort. Lorsque j'ai transformé votre matière, je rends cette énergie au cosmos et les guides de l'astral s'en servent de manière bénéfique. C'est pour cela que les Anges ont pu instruire Malika car son énergie de jeune fille, encore très importante — elle lui aurait permis de vivre encore bien des années — a été utilisée comme viatique.

Tout est énergie. La mienne est perturbée dans sa relation avec le cosmos mais en contre poids, mes flux internes acquièrent force de guérison dans une partie de l'énergie qui ne peut pas être évacuée, une partie seulement car de même que la fièvre détruit les mauvais germes et fait transpirer, j'ai besoin, moi aussi d'exsuder ce que l'autre partie ne peut faire autrement que de créer.

En temps normal, cette énergie remonte à la surface, imbibe l'humus de ses forces, ce qui donne vie aux bactéries qui peuvent alors travailler à la transformation de minéraux en sève végétale et produire les fruits.

Ce qui se passe en ce moment, c'est que l'énergie de ces grilles de forçage repousse mes flux naturels qui, d'habitude sont assez subtils pour traverser cette croûte que vous appelez le moho par le phénomène d'osmose tel celui qui se produit dans votre corps entre les différentes membranes perméables. De même que les aliments que vous ingérez, d'une part, vous donnent de l'énergie, et d'autre part, concourent à la formation ou au renouvellement de votre matière corporelle, mon métabolisme élabore des sucres à partir des sept métaux maîtres (fer, cuivre, étain etc.) qui circulent dans mes entrailles profondes en double sens, de la même façon que vous avez une circulation artérielle et une veineuse.

Il se trouve que le résultat de ce métabolisme est densifié anormalement et ne peut plus traverser le moho. C'est comme si le glucose et les acides aminés ne pouvaient plus franchir la membrane de vos cellule et alimenter vos muscles, votre cerveau, vos organes. Par l'énergie qu'ils ont, non employée, ils dissoudraient une partie de votre matière corporelle et l'évacuerait par vos pores, ou par des abcès.

C'est ainsi qu'une poche de matière glucidique s'est formée à un endroit sensible de mon corps, dans une zone de fracture. Pourquoi une matière sucrée ? Vous savez bien que ce qui vous donne des forces, c'est le sucre et les lipides aussi. Mais les plantes oléagineuses ne sont pas sensibles à l'énergie artificielle qu'a réussi à capter Théophile, il lui aurait fallu créer quelque chose de bien plus complexe. Alors, mes flux gras passent. Les protéines ne posent pas problème car les bactéries en produisent d'elles mêmes, reste le sucre, le fructose en particulier puisque c'est le sucre le plus naturel.

Pourquoi ne pas évacuer ce fluide par un volcan, vous demandez vous peut-être ? Les volcans ne sont pas faits pour évacuer le contenu de la Terre, sinon, dans les temps très anciens où j'étais couverte de volcans, je me serais complètement vidée et je serais devenue comme la Lune. Non, quand vous avez trop chaud, que l'air s'évapore, vous transpirez. Vous savez sûrement (mais vous n'y pensez pas) que votre corps supporte une pression atmosphérique d'environ 1 Kg par centimètre carré : c'est le poids de l'atmosphère. Si la pression atmosphérique cessait tout à coup, vous exploseriez car votre corps produit la contrepartie. D'ailleurs, les alpinistes connaissent bien ce phénomène de baisse de pression. C'est la même chose pour moi. Lorsque la pression baisse en même temps que la chaleur augmente, ma croûte se dilate insensiblement, la silice que je contiens transmet la chaleur du soleil dans les profondeurs de mon manteau externe, ce qui fait fondre la

roche, et le magma remonte par les volcans actifs. Ils n'atteignent pas le moho et ne communiquent pas avec mon manteau profond. Mais c'est ce qui risquait d'arriver du fait que cet abcès de fluides exerçait une pression trop forte. Il se serait produit la même chose que quand une varice ou un anévrisme éclate : une hémorragie qui est parfois fatale. Dans mon cas, la fracture du moho se serait étendue sur toute la ceinture de feu des Aléoutiennes qui auraient craché des kilomètres cube de cendres mortelles.

Que faire alors ?

Le cosmos a connu mon angoisse car il vit en empathie avec moi. La formidable dépression qui s'était formée en mon centre à donné naissance, à partir de la matière de l'univers proche de Mars à un nodule d'une densité extrême. Ne soyez pas sceptiques, l'astral est habité par des êtres supérieurs qui agissent dans certains cas, par leur propre volonté. Ils ont la sagesse, c'est à dire qu'ils savent coordonner les actions de diverses structures pour rétablir l'équilibre. Le météore n'est pas tombé n'importe où, mais d'une part, à un endroit où pouvaient communiquer ceux que vous pourrez appeler le peuple de l'intérieur — je vous expliquerai cela en temps utile — et d'autres hommes prêts à recevoir cette communication, et d'autre part, il est ressorti à un endroit qui a permis à cet abcès de trouver à suppurer sans causer de dégâts.

Vous, les hommes, vous vivez à ma surface pour les raisons suivantes : vous devez être libres et vous êtes suffisamment évolués pour recevoir directement l'influence du Soleil. Vous êtes soumis au rythme du jour et de la nuit pour l'équilibre de votre libre arbitre : noir ou blanc, lumière ou obscurité, communication inconsciente avec l'astral la nuit (c'est la raison pour laquelle les étoiles sont visibles la nuit). Ne dodelinez pas de la tête, matérialistes, je vous vois ! ce n'est pas seulement un phénomène dû au fait que l'absence du soleil permet de les voir. Ce ne sont pas les situations matérielles qui causent l'apparence des choses, mais les intentions qu'une chose apparaisse de telle façon pour une raison bien déterminée qui provoque la configuration des situations matérielles. Par exemple, les êtres Orioniques, pourrait-on dire, qui vivent sur une planète dans le nuage d'Orion ont successivement les lumières différentes de six étoiles qui les éclairent en permanence. Ils ne pourraient pas vivre dans l'obscurité mais ils n'ont pas le même destin que vous. Vous êtes là parce que vous devez y être. Je reprends : communication inconsciente avec l'astral la nuit, puis, le jour, activation du cerveau en mode veille et sensible (utilisation de vos organes des sens).

Mais d'autres êtres existaient, que vos sciences occultes appellent les Atlantes et les Lémuriens. Ils ont vécu avant vous dans d'autres conditions. Ces êtres, du moins, leurs descendants qui n'ont pas pu évoluer, vivent encore sous la surface terrestre. Ceux qui n'ont pas pu suivre votre évolution devaient

pouvoir se réincarner dans des corps soumis à des conditions qui n'existaient plus à ma surface. Ces conditions régnaient encore dans mes couches sous-jacentes. Leur chemin, leur destin est l'involution – indispensable pour que vous évoluiez.

Hors, ces phénomènes parasites perturbent leur involution. Il n'était pas prévu qu'ils communiquent avec des hommes. Mais les décisions qui concernent l'univers me dépassent. Le projet divin relatif à l'évolution humaine est d'un autre ordre. Si vous n'évoluez pas comme c'est prévu, le globe terrestre mourra car il ne servira plus à rien. Ne croyez pas ces insensés qui disent que si l'homme disparaît, la Terre sera colonisée par les chimpanzés ou les abeilles. Mon corps physique, le globe, n'est qu'un avatar qui vous permet d'accomplir votre destin. Je me réincarnerais autrement mais pour vous, le chemin serait dur.

Je ne connais pas les impulsions qui seront données pour que tout revienne en ordre mais selon les lois de transmutation que je ressens s'opérer en moi, je peux dire que des interférences devront être mises en jeu pour que les énergies qui gouvernent votre monde et celui du dedans puissent coopérer. Les lois qui régissent la vie des êtres de l'intérieur et celles qui régissent celle des hommes devront s'harmoniser, et là, je commence à comprendre ce que peut signifier l'amour. Chez vous, il est individualisé et va de l'érotisme égoïste et destructeur au sacrifice altruiste et désintéressé. Chez eux, il est inné, il s'harmonise automatiquement avec l'environnement dans lequel ils vivent, il conditionne la survie de leur monde et n'est pas conscient. Quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste l'amour, il est lié à la chaleur, celle du corps ou celle du cœur. La chaleur est le premier éther créateur, celui dont tout le reste découle. Il a induit le fait que mes flux internes circulent chacun en sens inverse l'un de l'autre, ceux qui drainent l'involution des choses passées, ceux qui chargent l'évolution des choses en devenir, libérant dans ces mouvements et rendant à l'éther la chaleur sous sa forme physique par les forces de frottement.

De même, le « frottement » des deux civilisations sera nécessaire pour libérer l'énergie indispensable à la remise en bon ordre du sens de l'évolution. L'accouplement de ces deux genres d'amour sera le moteur qui me fera de nouveau tourner rond et cela m'évitera de vomir cette compote qui finirait par transformer votre cerveau à son image.

Chapitre XXIX

Je suis Angelo Rossi, euh...du moins, j'étais Angelo Rossi quand j'avais encore deux jambes pour courir après les filles pour que je les attrape où que je les séduise et un cœur qui s'accélérait sous l'emprise amoureuse, la tête entre les jambes plus que sur les épaules, mais comme je n'ai plus de jambes, ni de tête d'ailleurs, donc plus de cerveau ! Mais je pense encore, c'est quand même bizarre. Je sais que je pense parce que je me souviens. C'est difficile à expliquer, car quand on se souvient, ici, ça commence par la fin comme si c'était la fin qui conditionnait le début et non l'inverse. Marrant, non ? au moins, je n'ai pas perdu mon sens de l'humour !

Alors, je vais essayer de vous raconter comme je le sens, j'espère que vous vous y retrouverez. La dernière sensation de ma vie, c'est un orgasme extraordinaire, tellement extraordinaire que j'ai senti mon corps exploser et puis il y a eu un trou noir très profond et je me revois allongé dans un pré, mes vêtements sont déchirés, mes yeux ont sauté de leur orbite, j'ai des bleus par tout le corps, mes lèvres sont écrasées, il me manque des dents et mes cheveux qui étaient lisses sont frisés et brûlés. Serais-je entré dans un transformateur ?

Je vois aussi que les gendarmes emmènent mon pote Renan qui proteste et que l'on semble accuser de m'avoir tué. Non, non, ce n'est pas vrai, c'est tout autre chose qui m'a envoyé ici. Je dirais...une lumière avec une tête de fille, ou le contraire, peut-être, je ne sais plus, ici tout s'inverse.

Renan est vigile. Nous sommes copains depuis plusieurs années. Lui, comme moi, est amateur de filles. Il connaît les clubs, les boites de nuit où l'on peut y trouver les plus aguichantes ou les plus faciles car il travaille parfois comme agent de sécurité dans ces boites.

Là, il m'a dit qu'il gardait une maison isolée pendant l'absence de son propriétaire. C'est une ferme bio et son propriétaire fabrique des produits rares et succulents. Des confitures et des nectars, des crèmes de beauté, des onguents, des préparations para médicales, des liqueurs introuvables ailleurs. Il y vit presque seul avec sa fille, une dame y vient de temps en temps passer quelques jours et le week-end.

Il est un peu bluffeur Renan, « gonfleux » comme on dit ici. Lorsque j'ai voulu lui demander plus de détails là dessus, il a changé de sujet. Ça ne lui ressemble pas. J'ai fait semblant de laisser tomber, je l'ai interrogé sur son travail en lui faisant croire que je m'y intéressais, et pour parler de tout ça, nous nous sommes attablés dans le bar où nous étions et nous avons bu, surtout lui. Renan est intarissable lorsqu'on le branche sur son travail et il parle

beaucoup plus encore lorsqu'il a bu.. J'ai réussi à lui arracher quelques indiscretions. Mes grands parents étaient fermiers, j'ai toujours eu grand plaisir à aller passer des vacances chez eux et je voulais voir à quoi ressemblait sa ferme, car beaucoup de choses ont changé mais ce fermier là cultivait écolo, me disait-il.

J'ai conduit, bien sûr, j'étais encore en état, pas lui. Nous sommes descendus dans un village que je ne connaissais pas, nous avons monté une longue côte entre des hauts talus et nous sommes arrivés au dessus du village. Il y avait une longue bâtisse en belles pierres, quelques autres bâtiments, un verger et des plantations que je n'ai pas pu bien voir car le soir commençait à tomber.

Nous sommes entrés dans la maison. L'air y était glacé. Renan a allumé un appareil de chauffage au gaz qui a vite radouci l'atmosphère de la pièce, puis, comme il était prévu que nous dormirions ici, vu l'heure tardive et notre état, il a allumé la cheminée, une grosse cheminée en pierres blanches comme la maison. Quelle différence, ça mettait de l'âme dans la pièce : voir les flammes danser, entendre les sarments crépiter, sentir l'air poivré par quelques volutes de fumées s'échappant du foyer.

Renan est allé ouvrir un buffet, il en a sorti une bouteille de liqueur bleue. Je suis resté une seconde interloqué : il faisait comme chez lui. Passe encore d'allumer un radiateur à gaz pour se chauffer un moment, allumer l'âtre si on le lui avait permis du fait qu'il devait garder la maison la nuit, bien ! mais maintenant sortir une bouteille d'alcool qui ne lui appartient pas et l'offrir à un inconnu...du propriétaire.

« C'est offert par la Maison », fit-il en voyant mon sourire interrogateur.

Je m'abstint de le contrarier, surtout quand il déboucha la bouteille et m'en versa un verre : des arômes inconnus s'en évaporaient, odeurs d'humus, de chocolat et de fleurs des champs d'été. Il s'en servit également un verre bien plein et le but d'un trait, puis, voyant que je rêvais devant mon verre, il fit :

« Il ne faut pas tarder à le boire, ça s'évapore vite, c'est un éther».

°°Quoi, de l'éther, pensais-je, il est fou°°

Mais sur son insistance, je portai le verre à mes lèvres et le sirotai prudemment. Pas de goût d'alcool, encore moins d'éther, mais la liqueur s'évaporait littéralement dans ma bouche, imprégnait ma langue et mon palais. Je n'éprouvai rien d'autre, sur le moment, qu'un grand calme. Quelques minutes passèrent, Renan, si disert d'habitude tenait un silence complet. Le noir s'était fait dehors, ainsi que dans la pièce éclairée seulement par les flammes de la cheminée. Etais-ce ce manque d'éclairage ? Il me sembla, lorsque je terminai le contenu de mon verre, qu'il avait changé de couleur et qu'on y avait ajouté du poivre. J'aurais dû suivre les conseils de Renan et le

boire tout de suite. Il manquait tout de même quelqu'un. Dans ce silence assourdissant, je tentai :

« Et la fille, où est la fille ?

« Il n'y a pas de ... fille ».

Il m'avait répondu dans un demi sommeil. Peu de temps après, je le vis s'affaisser sur la table, poser sa tête sur ses bras et s'endormir en silence. Je me retrouvai tout con, pourrait-on dire. Que faire ? M'allonger sur le canapé, mais je n'avais pas sommeil du tout ! Encore quelques minutes à rester dans le noir et dans le vague et alors, on aurait dit que les murs chancelaient, flottaient. Quand je les fixais, ils venaient à moi, je sentais un goût de pierre et de salpêtre sur ma langue ; je fermais les yeux, les rouvrais, ils avaient repris leur place. Si je les fixais trop intensément, ils me passaient à travers et je me sentais lourd. Il y avait des oranges dans un plateau : le fait de concentrer ma pensée dessus et je sentais leur jus couler dans ma gorge et leur parfum monter à mes narines. Tout l'extérieur semblait vouloir entrer en moi. Etrange, mais passionnant.

Domage qu'il n'y ait pas de filles, plusieurs à la fois. Faire l'amour avec plusieurs filles en même temps sans y toucher, les sentir à l'intérieur de moi, le contraire quoi ! quelle sensation ce devait être. Bizarre, je n'y arrivais pas. Quand j'essayais de me remémorer une de mes conquêtes, ça tournait, et quand je pensais à une fille qui m'avait jeté, un flou noir tombait devant mes yeux. C'était décevant. Ça ne devait pas être moral, peut-être. On aurait dit que ce breuvage avait le pouvoir de détourner des pensées parasites, en tout cas, je ne sentais plus du tout les effets des apéros à répétition que nous avions pris au bar. J'étais dessaoulé.

Tout de même, une fille, ça aurait meublé. Il manquait quelqu'un, quelqu'une. Nous aurions dû passer prendre deux copines avant de monter ici. Alors, fi ! j'essayai d'imaginer la plus belle fille que je souhaitais rencontrer, une blonde aux longs cheveux si possible. Je réussis à faire le noir complet et divers visages m'apparurent et il ne me semblait pas les connaître. Cela dura un moment, sans trop de permanence des visages, et puis je fus tiré de cette rêverie par des bruits qui venaient du dehors. Y'aurait-il des visiteurs mal intentionnés. Je levai les yeux. Dehors se profilait la silhouette de la vieille grange. Le vent s'était levé un peu mais ce ne pouvait être le vent. J'entendais comme des pas dans la broussaille. J'essayai de réveiller Renan mais il dormait comme un ours en hiver. Je me levai, m'approchai de la fenêtre et ce que je vis alors me laissa sans force. Un être marchait depuis une petite bâtisse ridicule comme un ancien w.c. et venait vers la maison, et elle, car c'était une « elle » était entourée d'un halo doré. Décidément, cette liqueur me donnait des hallucinations. Je la fixai, et le même phénomène qui s'était produit avec les murs qui venaient à moi se manifesta. Une onde partit d'elle comme lorsqu'on

jette une pierre dans l'eau et vint m'envelopper. Je sentis un souffle chaud et un parfum de femme indicible m'envahir, tout mon corps se mit en érection. Je planais. Je me vis au centre d'une grotte immense où bouillonnaient des cascades et des fleuves de feu, et des êtres d'un autre monde grouillaient autour de ce que l'on aurait pu prendre pour une Reine des Abeilles. Seulement, ce n'était pas une hallucination car « elle » continuait d'avancer vers la porte d'entrée. J'appuyai sur un bouton d'interrupteur : c'est la lampe de la cour qui s'éclaira, puis j'allai ouvrir la porte pour la faire entrer, lui demander qui elle était. Pour moi, pas de doute, ce devait être « la fille ».

J'ouvris la porte, une bouffée d'air chaud venant de la cheminée sortit tandis que je prenais le froid glacial du dehors en pleine face en même temps qu'un mirage qui me fit couler la sueur dans le dos. Si jusqu'ici, je ne croyais pas aux anges, la jeune personne qui se tenait devant moi me convainquit du contraire. D'une longue robe blanche et soyeuse (comment pouvait-elle être habillée si léger par ce temps) émergeait un visage de rêve, comme un être vierge d'une race pure, avec des yeux verts immenses et une ample chevelure châtain clair ondulée qui descendait à mi-jambe. Son expression refléta l'étonnement et le désir. Elle me désirait ! La pensée de tout à l'heure revint comme un boomerang : une fille à l'intérieur de moi pour faire l'amour ! Dans une pulsion incontrôlable, je fis un pas vers elle et l'enlaçai, elle leva les siens comme pour s'offrir. Son corps fondait entre mes bras, mais en approchant mes lèvres des siennes pour l'embrasser, je vis qu'elle avait croisé ses bras devant son visage, un visage barré d'une grimace horrible et ses yeux étaient devenus rouges. Une onde torride passa par mes épaules et descendit jusqu'à mon ventre par tout mon squelette. Tout mon corps entra en orgasme mais face à moi, j'avais maintenant une immense flamme rouge cramoisie veinée de noir. J'eus à peine le temps de prendre conscience qu'elle me consumait de l'intérieur...

Quand je pus me rendre compte de quoi que ce soit, je planais au dessus de mon corps dans l'état où je vous l'ai décrit au début.

J'ai entendu un cri immense, puis j'ai vu Renan se précipiter. Il criait Eva, Eva, mon Dieu, à un feu follet qui entra dans la petite cabane et disparut.

... « Voilà, Monsieur le juge, comment ça s'est passé, se mit à grincer le corbeau qui était perché sur l'épaule de Maître Lelong. Angelo a voulu attenter à la pudeur d'une vierge d'un autre monde et les foudres antiques se sont déversées sur lui, la magie noire d'Eros s'est défoulée sur cet être pervers et maintenant il se dédouane sur mon client qui n'a fait qu'appeler les urgences, qui ont alerté la police et conclut que monsieur Laforge, dans un accès de colère, avec sa force d'athlète avait battu la victime à mort, alors qu'il a été tué de l'intérieur, de l'intérieur vous-dis je.

Sur ce, la séance fut clôturée. Le rafraîchissement qui fut servi aux jurés pendant leurs délibérations avait une belle couleur verte...

Chapitre XXX

Il m'avait appelée, donc, j'étais venue. J'étais remonté par ce puits profond qui menait à la source où Guillaume venait s'approvisionner. D'habitude, nous n'y restions qu'une petite heure car les elfes et les ondines préparaient toutes les semaines ce dont Guillaume avait besoin pour son marché. Nous descendions quand ils nous appelaient, nous prenions livraison et nous remontions. Mais là, comme certaines fois, nous devions faire la récolte nous même et ça nous prenait trois jours.

Guillaume m'avait dit que je devais être appelée quand il serait temps. Appelé pour quoi, je ne le savais pas. Depuis l'âge de douze ans, depuis qu'une partie de l'être qu'ils appelaient Perrine était entrée en moi et moi en elle, mes fluides intimes avaient commencé à être actifs. Alors que durant mes trois premières années, ma biologie s'apparentait plutôt au végétal, du moins à cause de ses cycles saisonniers, les années suivantes, mes rythmes s'étaient adaptés aux jours et aux nuits et aux heures surtout. Non, non, je n'avais pas avalé une pendule. Vous voyez, durant toutes ces années, je me suis imprégnée d'humour aussi. Non, l'explication est la suivante : je suis sensible au cosmos. Quand un signe du zodiaque se lève ou se couche ou plane au zénith, je sais quelle heure il est et mon métabolisme suit. Vos savants connaissent ce phénomène mais pour cela, il leur a fallu faire de nombreuses expériences et observations. Chez moi, c'est inné.

J'ai vingt ans, c'est l'âge de l'amour paraît-il chez les humains et je suis humaine. Mais c'est long d'être un humain quand on n'a pas suivi le cycle normal de croissance. Alors, pourquoi suis-je née ainsi ? pourquoi ne suis-je pas née de deux êtres humains. J'ai déjà, à propos d'autres phénomènes, entendu raisonner des humains d'une façon qui me décompose. En ce qui concerne ma naissance, ils auraient répondu à peu près ceci :

« Guillaume est tombé dans un trou creusé par un météore. Cela l'a amené à rencontrer des gens d'une ancienne époque qui l'ont accueilli comme un dieu. Ils avaient une femme sur qui ils désiraient faire une expérience pour renouveler leur race décadente. Alors, ils ont préparé leur accouplement et elle est née, mi atlante, mi humaine enfin même avec un tiers de Lémurienne, ses grands yeux en ont gardé la trace, et puis, pour parfaire son éducation, Guillaume l'a amenée parmi les hommes sinon, elle serait restée à l'état primitif ».

Les gens d'ici sont bêtes par rapport à ce que nous ressentons et connaissons. Ils sont hanté par le dieu hasard auquel ils recourent chaque fois qu'ils ne voient pas le fil conducteur. Dans mon cas, ils se disent : « Eva est

née parce qu'il y a eu une union charnelle entre Guillaume et Sophia, sinon, elle n'aurait pas existée ». Je vous le dis, ils sont bêtes !

Il n'y a que des âmes humaines qui peuvent s'incarner dans un bébé humain dès la naissance. Moi non. La dernière fois que je suis venue sur Terre, il y régnait encore le feu de la Lémurie et l'eau de l'Atlantide. J'étais une Rmoahal sans sexe bien distinct car à cette époque la séparation des sexes était encore en transition. Si je suis venue telle quelle, c'est parce qu'un être en attente de naissance m'a appelée alors qu'une catastrophe d'une portée vitale l'a rendu aux limbes. Ce bébé, cet embryon, devrais-je dire pour que vous compreniez bien ce qui s'est passé, était dans le ventre d'une femme humaine, la femme de Guillaume.

Les choses sont très complexes, il faut que vous suiviez bien : la cause de tout ce chari-vari vient du fait que l'homme s'est enfoncé beaucoup trop dans le matérialisme. Ils ont coupé le circuit des interférences par lesquelles la vie du cosmos et celle de la Terre sont accouplées. Donc une entité cosmique doit intervenir et une entité terrestre aussi, plusieurs même, vous vous en rendrez compte. L'entité cosmique, je vais vous en parler. En ce qui concerne l'entité terrestre, je ne suis que le premier relais. Etant donné ma nature, je ne pouvais pas naître de l'union d'un spermatozoïde et d'un ovule sinon, je serais née humaine du premier coup. Il me fallait un embryon comme support. C'est pourquoi le météore a entraîné dans son cours la femme de Guillaume, Sophie, enceinte, suffisamment pour que je puisse venir ensuite. Et c'est moi qui ai dû descendre car, comme Sophia, l'être céleste qui m'a procréée, je suis antérieure à la première femme et cela ne pouvait se faire que de cette façon.

La chute du météore a entraînée Sophie chez nous. L'état physique de son corps, lorsque les Archantis l'ont recueillie ne lui permettait plus de survivre. Vous vous dites sûrement : alors pourquoi ne pas l'avoir laissée mourir tout simplement. C'est qu'en bas, les choses ne se passent pas comme cela. Mes congénères d'origine ne connaissent pas le hasard, ils ont l'instinct des choses qui arrivent. Si le bébé qui voulait s'incarner en a été empêché par un événement de portée cosmique, et plus justement, suite à une intention d'ordre cosmique, le cosmos à qui est dû ce « dommage collatéral » doit réparer. C'est son karma. Un seul être pouvait s'incarner dans le corps moribond de Sophie. C'est un être très élevé, issu d'une haute hiérarchie angélique, ceux que votre religion appelle les Principes, celle que votre grand initié Jacob Böhme appelle la Sophia. Seulement, elle n'est pas humaine, encore bien moins que moi. Elle est intervenue uniquement pour que je naisse. Elle a dû subir l'initiation corporelle pour accomplir sa mission puis elle s'est évaporée pour retourner d'où elle venait. Et elle devra revenir encore, vous verrez.

Moi non plus ne suis pas humaine, du moins, pas de cette humanité actuelle. Si j'ai gardé ma clairvoyance atavique plusieurs années, elle s'est émoussée au fur et à mesure que je devais acquérir ce qui doit être votre accomplissement à tous et le but du plan cosmique pour les humains : la conscience du moi autonome. Tout ce que je vous dis là, moi qui suis novice encore, ce sont les trois prêtresses qui me l'on inculqué. Elles m'ont offert un colis que je déballe au fur et à mesure que j'avance en âge et dont je découvre le contenu. De ce fait, les expériences que je fais dans cette vie humaine me deviennent compréhensibles et je ne sombre pas dans la folie ni la hantise.

Je m'appelle donc Eva Achères. Je suis enregistrée à l'état civil. Cela a eu lieu l'année de mes douze ans, après que j'ai eu fait la rencontre d'autres humains compatibles avec mon état. Je ne rentrerai pas dans les détails complexes auxquels je ne comprends rien, dans les formalités que Guillaume et une autre dame ont dû remplir pour que je sois admise officiellement parmi les humains. En ce qui concerne mon instruction et mon suivi médical indissociables de la vie civile ici (là où l'on parle le plus de liberté et d'autonomie), Guillaume et l'autre dame, Noëlle, s'en sont chargés. Noëlle est officiellement ma préceptrice à domicile, Guillaume, répétiteur, et Noëlle a usé de ses relations médicales pour que tout soit en règle. D'un autre côté, Jemina agit toujours de manière occulte pour que tout se passe bien.

Ainsi, j'ai pu grandir sans souci. J'aide Guillaume pour sa vie professionnelle mais c'est lui qui vous en parlera en détail. Après que nous fûmes remontés en surface, Guillaume, Jemina et moi, j'ai fait ma croissance terrestre pendant neuf ans. Je suis restée la plupart du temps dans le domaine de Guillaume, qui domine la plaine et d'où je pouvais observer de loin comment se comportaient les humains. A part cela, Noëlle amenait quelques fois son petit garçon David, avec qui j'ai joué jusqu'à onze ans, mais ensuite, elle n'est plus venue régulièrement et je ne l'ai plus revu. Il y avait aussi « les vacances » pendant lesquelles Guillaume et Noëlle me gardaient auprès d'eux pour me faire découvrir la mer et la montagne. Voyez, je ne suis pas une enfant sauvage, juste différente. Lorsque je ne comprenais pas certaines choses, Guillaume me l'expliquait à sa façon ou bien, j'ouvrais un emballage de mon colis. Vous vous dites peut-être que ça paraît stupide, mais que faites vous du père Noël, des cloches de Pâques et des garçons dans les choux auxquels les enfants croient parfois jusqu'à dix ans ? Je suis restée enfant jusqu'à ce jour où je me suis aventurée sans la permission de Guillaume jusqu'au bord du talus protégé par un buisson de ronces, un garde fou en quelque sorte. C'était peu après que David soit venu jouer avec moi pour la dernière fois. Quand j'étais libre dans le jardin – libre, oui, car Jemina avait semé dans ma tête des consignes bien précises auxquelles je ne songeais même pas à désobéir comme

un enfant obéit à ses parents lorsqu'ils lui ont inculqué les dangers de la route – donc, dans le jardin de Guillaume, j'étais toujours habillée en salopette verte, comme un jardinier, mes cheveux noués et cachés sous mon sarrau et sous une casquette. « C'est ta tenue de travail » m'avait-il dit. Lui aussi travaillait comme cela. Pourtant, j'avais entendu un jour Guillaume et Noëlle discuter et Noëlle avait dit à Guillaume : « Tu ne devrais pas laisser Eva paraître dans ton pré telle qu'elle est en jupe et corsage avec ses si long cheveux, elle se remarque de loin, c'est une gamine avec un charme exceptionnel, il y a pas mal de gens qui passent près d'ici et il y a des prédateurs ». Je n'ai pas tout saisi mais j'obéis comme il m'a été dit par Jemina, ma marraine, pour ne pas me mettre en danger.

De fait, maintenant que je remue ces souvenirs, je me rends compte que David était un contre poids à ma candeur. Il était très intelligent, il connaissait une foule de choses sur les sciences et la vie. Guillaume et Noëlle parlaient parfois de lui comme un surdoué. J'étais innocente, j'aimais et je faisais confiance à tout mon entourage naturellement. Ensuite, ça a changé.

C'était un après midi du mois d'Août. Mon père était occupé à préparer une livraison et chargeait sa camionnette. Pendant ce temps, il m'avait demandé de cueillir un seau de mûres. J'y étais affairée quand j'ai entendu des voix se rapprocher, des voix joyeuses qui m'attiraient. Je me suis portée par une petite lévitation au dessus des ronces jusqu'au bord du talus et là je les ai vus. Je l'ai vue surtout, elle : son aura était semblable à la mienne sauf que celle de sa tête était légèrement orangée, sûrement à cause de ses cheveux noirs. Elle me fascinait. Une voix m'a dit que c'était elle ! Elle, qui, quoi ? je ne savais pas, mais c'était elle : un coup de foudre ! J'ai senti un fluide me quitter alors que je la fixais dans les yeux, et elle semblait médusée, statufiée. Elle a poussé un cri effrayant. Le grand garçon qui était près d'elle l'a tirée en arrière. Alors, le fluide s'est brisé, je me suis sentie plus lourde d'un seul coup, je suis tombée de ma lévitation, et me suis affalée dans les ronces. J'étais toute égratignée et mon sang a coulé sur le sol.

J'ai marché vers la grange où mon père était affairé. Je me sentais lourde, je devais prendre conscience de chacun de mes pas. Quand il m'a vue, pleurant, les mains et le visage éraflés, il a paru effrayé, il m'a demandé ce que j'avais fait. Je lui ai dit que j'étais tombée dans les ronces en cueillant des mûres et là, j'ai réalisé que, pour la première fois de ma vie, je venais de mentir, du moins, je n'avais pas dit toute la vérité, j'avais caché l'essentiel.

C'est à partir de ce moment là que le fluide vénéneux du mensonge qui couvre la Terre a imprégné mes forces de vie. J'ai connu le stress le jour et les cauchemars la nuit. J'étais stressée car mon ancienne constitution me faisait ressentir les dégâts du mensonge très loin et la nuit, je voyais des gens que l'on

tuait ou que l'on emprisonnait à tort pour qu'ils ne révèlent pas certaines vérités. Cela s'aggrava progressivement si bien que mon père prit sur lui de me faire descendre près de ceux de ma race. Un des prêtres me garda près de lui quelques jours. Je dormis et pendant mon sommeil, j'ignore ce qu'il fit mais quand je remontai à la surface, je ressentais beaucoup moins les événements mensongers du monde sauf les très graves et ceux qui touchaient particulièrement au devenir de la Terre. D'autre part, sur quelques jours, tout ce dont m'avait parlé David monta à ma conscience. Une nuit, je rêvais de lui. Il était devenu comme l'Archange Saint Michel et le contenu de son cerveau passait dans le mien. Mais en même temps, une force meurtrière s'était soudée à ma volonté. Elle ne venait pas de moi, je la sentais impulsée de l'intérieur et l'image des prêtres se plaçait devant mon regard. Eux ne savaient pas comment faire. Ils me demandaient de trouver le moyen d'anéantir les initiateurs de ce mensonge planétaire. Un jour que mon père fendait des bûches, la hachette ripa et il s'entailla la jambe. Dans un accès de colère, il la lança à toute volée vers un arbre derrière la grange où il fendait le bois. J'étais sur son passage. A une fraction de seconde près, j'aurais eu le crâne fendu en deux. Mon père poussa un cri terrible. Je sentis une force inconnue intervenir, un énorme nuage noir semblable à un oiseau passa sur moi et mon père me dit ensuite qu'il avait vu la hache s'envoler au loin. De fait, elle ne s'était pas plantée dans l'arbre et on ne la retrouva nulle part. Pourtant, le lendemain matin, elle était revenue près de la cheminée. La nuit, je rêvai de Perrine. Elle avait un corbeau sur l'épaule et tenait la hache à la main, Renan était à ses côtés. Son aura dénotait une force physique hors du commun et une innocence d'âme perméable à toutes les influences. C'est ainsi que je sus par qui et comment je devrais accomplir ce que me demandait le conseil des prêtres d'Archantis.

Chapitre XXXI (c'est Eva qui parle)

J'ai encore pas mal de choses à vous expliquer pour que vous compreniez bien comment tout fonctionne et pourquoi les choses arrivent. J'ai la conviction que le fait de vivre à la surface de la Terre vous rend vous-même superficiels. Pour mon peuple qui vit dans le sang de la planète et non sur sa peau, ces lois sont implicites, par contre, ils ne savent ni cerner les manifestations matérielles, ni comment agir physiquement. Les explications de mon père et mon ressenti me permettent de comprendre. Tout est question de rythmes et de mathématiques. J'ai intégré des notions de topologie abstraites dès l'âge de sept ans à une vitesse inimaginable. Dans ce sens, il a mieux valu que je ne fréquente pas l'école. A douze ans, j'aurais été capable d'enseigner en faculté de math et de physique, mais tel n'était pas mon destin. J'ai compris que je suis le lien entre l'intérieur et l'extérieur, le canal qui permet aux intentions des Archantis, à leurs solutions pour rétablir l'équilibre, de se manifester matériellement.

Mais eux ne cernent pas tout non plus. Que je sois remontée à la surface pour agir avec mes dons bipolaires est une chose, mais mon humanité apparente m'expose aux lois qui règnent ici. Principalement, ce sont les lois des cycles et de l'évolution. Un balancier sonne toutes les secondes dans ma poitrine, il ralentit, il accélère selon mon activité physique ou mes émotions : je sens que je vis et que je progresse, il y a les heures qui passent chaque jour différemment selon les constellations, il y a le jour, la nuit, les saisons, les années et tout change tout le temps alors que chez moi on ne le ressent pas de cette façon.

La chose la plus agréable que j'ai appréciée au tout début quand je suis remontée ici, quand j'avais trois ans, c'est que, pour m'endormir, mon père me berçait, c'est de cette façon la plus douce que j'ai intégré le rythme. Jemina ne me berçait pas, elle me caressait pour me faire ressentir mon corps de façon agréable et me communiquer ses fluides.

Pour mon instruction et pour développer ma mémoire, mais c'était inutile car j'étais hyper mnésique, on m'a fait apprendre des poésies, ainsi j'ai intériorisé les rythmes du langage, alliés aux sentiments et aux images, et au fur et à mesure que je progressais, ma mémoire est devenue normale et je n'éprouvais plus le désir d'être bercée ou caressée.

Cette étrange sensation est revenue, mais de l'intérieur, après mon contact avec Perrine. Je suis devenue « jeune fille ». Evolution ! accompagnée d'une

involution dans mes facultés extra ordinaires. Tous les mois, aux environs de la pleine lune, j'avais une sorte de fièvre et j'éprouvais des désirs que je ne savais pas définir. Dans ces périodes là, souvent, le soir, je restais en extase en regardant mon père et cela me calmait. Lui me souriait, il avait l'air heureux mais il ne faisait pas un geste vers moi comme quand j'étais petite, il ne me prenait plus sur ses genoux. J'aurais pourtant aimé et à la suite, m'endormir près de lui. Pourtant, ça devait se faire car de temps en temps, Noëlle venait dormir avec mon père. Pourquoi pas moi ?

Je n'avais aucune notion du sexe et apparemment, il n'étais pas prévu que l'on m'instruise à ce sujet. Pourquoi ? Je le compris plus tard. Ce devait être une expérience et non une instruction. Chez mon peuple, il n'y avait pas de relations sexuelles comme (je l'ai appris plus tard), il s'en passe ici. Lorsque deux êtres voulaient avoir un enfant, il se fréquentaient un moment, et quand le temps était venu, il y avait une cérémonie nuptiale au cours de laquelle l'homme et la femme devenaient fluides, s'interpénétraient totalement puis ils restaient de longs mois endormis ensemble, ne formant plus qu'un et au bout d'un certain temps, un jeune être apparaissait entre eux deux, ce qui provoquait leur séparation et leur reconstitution en deux êtres et ensuite, ils déclinaient, vieillissaient. Il était rare qu'un couple ait plus d'un enfant. Ainsi, notre race s'acheminait vers son extinction.

Mais quand mon père et Noëlle dormaient ensemble, ils se séparaient le matin et il n'y avait pas de nouvel enfant. C'était un mystère et je n'ai jamais osé poser la question à mon père. Je ressentais que c'était du domaine de son intimité, de sa liberté, comme on dit si souvent ici.

Du sexe, qu'est-ce que je connaissais ? J'avais encore, pour les choses intimes, pour les organes de mon corps qui avaient une portée noble, l'union pour la procréation dans ce cas, une vision imagée comme en avaient les Grecs ou les Egyptiens, et les civilisations qui les ont précédées. Tous ceux qui se gaussent de la mythologie feraient bien de lire les bons livres et pas n'importe quoi. Derrière chaque planète, chaque étoile, ils voyaient l'image des intelligences qui guident le cosmos et interviennent dans la vie des hommes. Eux les voyaient, ils n'inventaient pas. Vous, vous ne voyez plus que des sphères inertes ou des points lumineux qui ont été nommés, et c'est encore une chance, du temps où les hommes voyaient ces êtres. Pour les anciens, ils étaient un peuple d'esprits agissants, pour vos astronomes, ce ne sont plus que des noms dans un catalogue.

Eh bien, qu'est-ce que je voyais, moi ? Bien sûr, je voyais ce que toutes les filles voient lorsqu'elles découvrent leur corps, et j'avais vu aussi le petit garçon de Noëlle quand il faisait pipi mais ça, c'était de la pure anatomie. Le sexe est lié aux désirs, aux fantasmes mais chez moi, ce n'était qu'imagé et à

ce sujet, lorsque venait la période mensuelle des désirs, c'est à dire celle où une femme est féconde, je faisais des rêves qui se ressemblaient en beaucoup de points : je me voyais nue dans le pré de mon père, et à l'endroit de mon sexe, il y avait une fleur orangée ouverte. Les bords des pétales étaient d'un orangé flamboyant qui irisait vers le bas de mon ventre, leur centre était noir et au milieu se dressait un pistil entouré d'une sorte d'auréole rouge. Du bas de mon ventre, la flamme orange devenait jaune pâle puis verte comme la tige d'une fleur et enfin se divisait vers le haut de mon corps jusque dans ma tête en fins filaments bleus et violets. Et je me rappelais avoir lu un poème où il était dit que la fleur est pensée à l'envers des charmes du corps de la femme : « la fleur attire le regard par la beauté de sa corolle, son gynécée y joue un rôle dédié à d'autres égards ». Quels égards ?

Ensuite, selon les cas, je voyais un gros bourdon noir et gourmand s'approcher, se poser sur ma fleur et me chatouiller de toutes ses pattes et ses mandibules, une autre fois, c'était un papillon qui faisait de même. Alors, un grand spasme me traversait, je me réveillais en sursaut et je constatais avec dégoût que mon drap était mouillé entre mes jambes et cela avait une drôle d'odeur. Ça devenait obsédant, j'avais envie de me rendormir pour rêver de nouveau. Je me rendormais mais je ne rêvais plus. Parfois, je rêvais de Renan car c'était le seul garçon que je connaissais vraiment. Il me prenait dans ses bras, me donnait toute sa chaleur, j'entrais en lui comme cela se fait chez nous et j'éprouvais les mêmes sensations qu'avec le papillon.



Il m'avait appelée, donc j'étais venue. J'étais remontée par ce puits profond qui menait à la source où Guillaume venait s'approvisionner. Il était entré dans la « salle de récolte » à laquelle on accédait par un couloir le long duquel couraient des racines et des lianes qui apportaient des sucs. Moi, j'étais restée près du lac où aboutissait ce couloir. Il devait y travailler quelques heures et moi, j'y étais inutile. Je n'étais pas seule. Des filles d'ici y étaient venues se baigner, elles étaient nues et je remarquais bien qu'elles n'avaient pas de sexe comme moi. Le bas de leur ventre semblait diaphane et poreux et imberbe pourrait-on dire, alors que j'avais un élégant duvet blond et frisé que je comparais aux filaments de certaines fleurs. Elles étaient accompagnées par une servante des prêtresses et je savais qu'elle intervenait quand il s'agissait d'initier les jeunes filles aux jeux amoureux. Elles se serraient dans les bras l'une de l'autre. Parfois, pour les plus grandes, il y avait de jeunes garçons aussi. Eux non plus n'avaient pas de sexe. A un moment, une sorte d'onde sembla faire vibrer l'air et me fit transpirer. La jeune femme me regarda fixement, puis elle appela mentalement Jemina. A peine cinq minutes plus tard,

elle était là. L'eau du lac avait pris une teinte verdâtre. Elle ordonna à toutes les filles de remonter et de s'éloigner puis elle me dit de me déshabiller et de revêtir un corset, vous diriez culotte et tricot de peau, qu'elle avait apporté, blanc en lin épais et molletonné, un pantalon collant de la même texture et par dessus, une longue robe blanche avec des filigranes dorés, et mes sabots en cuir. Ensuite, elle me prit dans ses bras. Alors, je vis une longue flamme rouge orangée qui nous entourait et à l'intérieur, une aura de désir comme j'en avais vue dans mes rêves m'appelait. Je visualisai le visage de l'être que j'avais impliqué dans l'accomplissement des intentions des Archantis, le seul garçon qui était lié à mes forces astrales : Renan, mais c'était confus. Jemina desserra son étreinte. Je la regardai interrogative. Elle me dit : « Va » simplement.

Je m'attachai à visualiser le visage de Renan, le puits, la cabane, le verger, la maison en pierre et un courant m'emporta à la surface. Je savais que Renan était là à garder la maison et je n'avais pas peur. Je connaissais simplement qu'à ce moment, il devait éprouver du désir pour moi et je m'attendais à ce que nous nous serrions dans les bras l'un de l'autre comme je l'avais vu faire ici. J'arrivai à la porte de la maison. Il alluma la lampe du dehors, je vis la porte s'ouvrir, j'étais pleine d'un désir inconnu et malgré le froid du dehors, je transpirais. Dans l'encadrement de la porte parut un homme que je n'avais jamais vu. Je pus le distinguer tel qu'il était une fraction de seconde, mais l'instant suivant, mon cœur se mit à battre d'une façon anormale, j'entrai comme dans une sorte de transe et j'accédai à ma façon imagée de voir les choses : rien que le corps astral de l'homme empli d'un désir impur et irrépressible. Dans ma conscience, nous devons nous interpénétrer totalement selon un rite harmonieux. Mais il fit un pas, me prit dans ses bras. Horreur ! la fleur inversée que j'étais se sentit comme cueillie par une main criminelle, mon sexe quitta mon corps, la tige fut comme extirpée de mes entrailles et les racines de mon cerveau. Il voulut approcher ses lèvres des miennes. Il n'en eut pas le temps. Alors que je croyais que nous allions nous fondre l'un en l'autre, j'eus l'impression de me heurter à un de ces animaux antiques qui rodent encore dans certaines cavernes de mon monde. Un dragon ! c'était un dragon qui enserrait sa proie et je vis des formes viles et effrayantes sortir de lui, je poussai un hurlement de terreur – un fluide me quitta et je sentis tout le froid du dehors descendre sur mon corps. Le feu du dragon entra en lui et le consuma.

Ma robe était déchirée et pour la première fois, j'avais honte de ma nudité. Je me précipitai vers la cabane en brique. J'entendis la voix de Renan, affolée, m'appeler mais je n'avais qu'une envie : retourner chez les miens et ne plus jamais revenir.

Chapitre XXXII

Le mardi 3 décembre 2019, le jour suivant où Guillaume était tombé dans le trou creusé par le météore, ses copains revinrent le matin pour continuer le travail mais ne trouvèrent personne. La lampe de la maison et de la cour étaient restées allumées bien qu'on y vît clair. Ils constatèrent que la grange s'était écroulée. Les pompiers et des secours furent appelés sur place. Ils déblayèrent, retrouvèrent quelques lambeaux de vêtements mais plus de trace de Guillaume. Une pelleuse fut commandée pour dégager le trou des pierres qui s'étaient amassées dessus mais le sol s'affaissa sous le poids de l'engin qui eut du mal à se dégager de cet enchevêtrement. Les recherches furent abandonnées. La famille de Guillaume fut prévenue et la propriété mise en location. Une kiné, Noëlle, récemment divorcée, avec un enfant, prit le bail

Elle avait un diplôme de kinésithérapeute mais elle pratiquait également la médecine énergétique et la sophrologie. Un des frères de Guillaume fit expertiser la maison et finança quelques réparations indispensables mais elle ne révélait pas de danger. Le seul souci était un puits qui se trouvait en contrebas de la maison et qui présentait des risques pour les jeunes enfants. Dans l'urgence, le frère de Guillaume demanda à quelques amis de venir construire un abri de fortune autour du puits. Ils employèrent pour cela des briques récupérées d'un mur qui s'était écroulé à proximité de la grange lors de la chute du météore.

Dès qu'elle fut installée et qu'elle eut un peu de temps libre, vers février 2020, Noëlle commença à s'occuper de mettre de l'ordre dans le jardin de Guillaume. Elle s'aperçut que beaucoup de légumes d'hiver étaient gâtés. Un jour ensoleillé, n'ayant pas chaussé de bottes pour aller chercher de la salade d'hiver, elle sentit des grésillements électriques dans ses chevilles et faillit avoir un malaise. Elle quitta prestement le carré de jardin et remarqua qu'une légère fumée sortait du bâtiment où était installé le régulateur de courant. A l'instant, elle se souvint que le jardin était équipé du grillage de forçage. En entrant dans le local, elle vit que des fils faisaient court circuit et risquaient de mettre le feu. Elle ferma le disjoncteur qui était grippé et ne fonctionnait pas correctement puis retourna dans le jardin. Les sensations avaient cessé. Elle prit la décision de débrancher tout le système, de recueillir tous les légumes encore mangeables, de les entreposer au cellier. Elle passa plusieurs week-end à débroussailler et nettoyer le terrain et prit la liberté d'extraire tout le grillage électrique, en ayant averti le frère de Guillaume. Elle n'avait jamais fait cela,

mais une volonté impérieuse le lui commandait et elle le fit avec ardeur, d'autant plus qu'elle y prenait plaisir.

Le frère de Guillaume engagea une procédure de déclaration de décès de son frère, les événements tendant à prouver qu'il avait succombé à un effondrement de terrain et qu'il devait être enseveli à plusieurs mètres sous terre. Mais il fallait compter plusieurs années. Il laissa le champ libre à Noëlle et lui permit de gérer l'exploitation à sa guise.

Ayant peu de moyens, c'était une nécessité pour elle de vivre en partie des produits de sa culture. Elle sourit avec malice en constatant que ce nouveau plaisir qu'elle avait ressenti lui était utile. Elle partagea alors son temps entre ses consultations para-médicales et le jardinage. Elle eut l'idée d'utiliser ses dons de médecine énergétique pour les plantes, ce qui donna les résultats qu'elle escomptait. Cependant, si le potager donnait de bons rapports, elle constata que les arbres ne croissaient pas et ne produisaient que des fruits rabougris et qui pourrissaient vite. Lorsqu'elle leur transmettait de l'énergie, elle se sentait vite épuisée. Elle avait l'impression que l'énergie se perdait dans le sol comme aspirée. Elle abandonna au bout de la deuxième année. La troisième année, elle eut du mal à canaliser son énergie. Elle se sentait plus lourde que d'habitude et se croyait malade. Elle cessa une saison sa pratique de la médecine énergétique tant les effets se faisaient peu sentir sur ses patients, particulièrement au printemps et en été 2022, et se consacra à ses activités de kiné et de sophrologie.

Côté jardinage, les arbres ne donnèrent pas de fruits et les feuilles étaient molles. Même les légumes à croissance verticale tels les haricots et pois à rame avaient du mal à s'élever du sol. Par contre, les fraises et les mûres montrèrent une prolifération presque sauvage. Elle songea à déménager et s'installer en ville, le bail de trois ans venant à son terme.

Vers fin février 2023, elle se prépara à quitter la maison. Mais un soir où elle allait prendre l'air printanier éclairé par une magnifique pleine lune, une ambiance qui annonçait une belle saison, elle fut saisie soudainement d'épouvante : en contrebas, dans le petit bâtiment que les ouvriers avaient dressé autour de l'ancien puits, la lumière venait de s'allumer alors que personne n'y était entré et que la porte était cadénassée. Par la lucarne, elle distingua deux ombres derrière lesquelles flottait une lueur orangée étrange. La plus grande des ombres secoua violemment la porte.



Le jour de la remontée vers la surface approchait. Après que Guillaume et Eva eurent achevé leur initiation, il leur fut assigné une quarantaine de ré acclimatation au séjour terrestre. Ils retournèrent là où Guillaume était arrivé,

derrière la grande cascade. Jemina les accompagnait. Elle devait séjourner avec eux un moment à la surface. A cet effet, Guillaume fut sollicité pour lui expliquer de façon réaliste la manière dont ils vivaient là haut, les habitudes, le climat, les saisons, les dangers. C'était indispensable. Jemina était une pure Atlante de race Tlavatlis, son corps était imprégné de la vie des éléments et elle allait devoir utiliser ces forces pour user de sa volonté et contrôler elle-même son métabolisme. Jamais, depuis la grande catastrophe de l'Atlantide, aucun être des anciennes civilisations : Rmohahals et Tlavatlis, n'était remonté à la surface. Seules les civilisations suivantes avaient réussi à gagner, qui, ce qui est devenu l'Amérique du sud, (les proto Toltèques), qui, les hauts plateaux d'Afrique, qui encore, l'Himalaya. Beaucoup avait péri dans la grande catastrophe mais un certain nombre s'étaient retrouvés coincés et protégés dans une sorte de bulle lors du basculement d'une île. Le bas peuple régressait lentement mais des grands initiés de ce temps là avaient conservé leurs pouvoirs d'antan et s'étaient transmis les traditions. Jemina pensait à cela. Une angoisse la brûlait mais elle ne pouvait se soustraire à une mission dont l'avaient investie, elle le savait, les « connaissants », des êtres supra humain qui étaient la source des initiés eux-mêmes, ceux que le Bouddhisme appelle les Bodhisattva.

Eva était une mutante, elle avait besoin d'un encadrement temporaire à la surface pour passer d'une modalité à l'autre. Quant à Guillaume, il se réadapterait vite à sa vie d'avant mais il lui fallait ajuster ses nouvelles facultés à cette vie afin que son comportement ne paraisse pas étrange.

Durant ce séjour dans la caverne, qui s'avérait être un sas de communication avec la surface, ils s'entraînèrent chacun à contrôler leur pesanteur. Jemina expliqua à Guillaume comment leur groupe avait été averti de son intrusion accidentelle mais volontaire dans leur monde et du but poursuivi par les hauts esprits qui régissaient les avatars de la Terre. Ainsi, elle connaissait le chemin par lequel remonter. Au dessus du lac, à l'endroit où avait atterri Guillaume, une fissure donnait accès à travers la croûte terrestre. Une petite cascade en sortait.

Un jour précis fut décidé pour la remontée, en fonction des flux germinatifs gouvernés par la lune. En effet, même si les Archantis n'avaient aucune idée visuelle de notre astre, ils en ressentaient les effets à travers les éléments qui constituaient leur corps. S'étant bien entraînés, ils purent léviter tous trois jusqu'au plafond de la caverne à une cinquantaine de mètres au dessus d'eux et s'engouffrer dans la fissure. Jemina dut dépenser une partie de son énergie afin d'extérioriser sa luminescence et éclairer le passage. Elle s'y était préparée mais ce fut une dure expérience. Quarante kilomètres d'un puits cylindrique interminable aux parois lisses durant lesquels des craquements

inquiétants dus à l'action des forces de lévitation arrachées à la matière terrestre les emplissaient d'angoisse.

Au bout d'une heure, ils sentirent, à la densité de l'air, qu'ils approchaient du but. Ils aboutirent finalement dans une pièce sans lumière que Guillaume reconnut, à la lueur de Jemina, comme étant le sous sol de la grange qui s'était écroulé. Mais elle était murée. Un toit instable de gravats servait de plafond et il semblait impossible d'y toucher sans risquer d'être écrasé. Cependant, dans le silence de l'angoisse, le bruit d'un ruisseau leur parvint. C'est alors que Guillaume se souvint de la présence de l'ancien puits. Il demanda à Jemina de s'orienter selon les flux qu'elle ressentait, afin de situer son emplacement. Dans la direction qu'elle lui indiquait, il vit alors les pierres du puits qui jouxtaient un des murs de la cave. Grâce à l'humidité qui imprégnait les joints, il réussit à extraire quelques pierres pour ménager une ouverture vers la sortie. Tous trois purent alors, dans un dernier effort de lévitation, regagner la surface. Mais, surprise, alors que Guillaume pensait émerger à l'air libre, ils se trouvèrent dans une petite cabane en brique fermée par une porte en bois. La porte était cadénassée !

Chapitre XXXIII

L'histoire de Jemina

Je suis née après une grande guerre qui a opposé les partisans des sages comme mon père Job à ceux qui croyaient qu'ils allaient pouvoir vivre encore comme dans l'ancien temps. Quel âge ai-je donc, allez vous vous demander ? A quoi cela servirait-il que je vous réponde ? les années de l'ancienne ère Atlantéenne n'ont aucun rapport avec vos années. Vos livres religieux, dont Guillaume m'a parlés indiquent des hommes vivant jusqu'à mille ans. Mais alors, avec votre façon de voir les choses, que penseriez vous de moi si je vous disais que j'ai trois cents ou quatre cents ans ? Que je suis vieille ?

Ici, il faut réfléchir autrement : nous sommes conscients du destin qui nous attend, de la mission pour laquelle nous sommes venus sur Terre, même si c'est dessous, et nous avons le choix de l'accepter ou de ne pas nous en préoccuper. Si nous choisissons le chemin de la sagesse, alors, notre métabolisme affecte très peu notre corps et nous ne commencerons à vieillir qu'après avoir accompli notre mission. Si nous choisissons de jouir de la vie, alors les mêmes forces qui nous aident à vivre s'accumuleront dans notre structure qui s'apparente beaucoup au végétal et nous nous scléroseront comme le bois d'un arbre se durcit. C'est d'ailleurs notre façon naturelle de mourir mais ce serait trop long à expliquer, il faudrait faire un cours de biologie organique où s'associent les fonctions animales et végétales.

Néanmoins, il n'est pas donné à tout le monde d'avoir la force de choisir la sagesse. Le destin de nos anciennes races est de régresser et de disparaître, car si les races physiques antiques perduraient, elles attireraient des esprits précédemment incarnés dans ces anciennes races et qui doivent désormais, grâce à leurs mérites, s'incarner une première fois chez les humains. Mais une élite est nécessaire pour que la dégénérescence se fasse au rythme prévu par les esprits cosmiques. Le peuple souterrain doit vivre encore un certain temps : jusqu'à l'ère qui est appelée chez vous « Philadelphie » et que vous comprendrez plus tard, car nous sommes utiles aux éléments, comme vous êtes utiles aux animaux et aux plantes. Si nous n'existions plus, les éléments internes à la Terre se déchaîneraient et les volcans auraient vite fait de la réduire en cendres.

Sachez tout de même que mon père n'est pas né dès la catastrophe atlantéenne mais n'est que le descendant d'une longue lignée parallèle à celle qui est décrite chez vous comme celle de Noë ou Manou. Ainsi, je ne suis pas si vieille que ça !

Donc, je suis née après cette longue guerre. Elle s'est terminée non pas par la victoire d'un groupe contre l'autre mais par le fait que les générations se renouvelaient, d'une part, du côté des « conservateurs » par des êtres de moins en moins aptes à vivre et qui régressaient à chaque fois, d'autre part, du côté des « sages » par des êtres qui se montraient beaucoup plus avancés que leurs parents. Il se produisait un saut en arrière d'un côté, un saut en avant de l'autre et tout se compensait.

D'ailleurs, c'est une règle universelle que j'ai apprise à Guillaume. Je suis restée complètement médusée et j'ai même failli attraper le fou rire quand il m'a dit que les hommes professaient qu'ils descendaient du singe. Ainsi, ils disent qu'avant, ils étaient comme des singes, une variété a évolué et est devenue homme, et les autres variétés sont restées singe. Vous avez encore beaucoup de choses à apprendre. Ce n'est pas étonnant que ce soit de la compote de pomme qui soit sortie de la terre. Ça vous ressemble bien. Vous avez les cerveaux sertis dans une boîte de conserve !

Les choses évoluent par saut, comme l'a démontré votre savant Einstein. Donc, il s'est passé ceci à une époque très reculée : il existait des êtres, dont vous ne trouverez pas de trace car leur corps ne pouvait se solidifier ni se fossiliser. A un moment de l'évolution, une partie de ces êtres ont fait un saut en avant, ce sont les hommes, et un autre un saut en arrière, ce sont les humanoïdes, mais l'être initial n'existe plus. Et ce sera pareil dans l'avenir. Il arrivera un moment où, d'un côté, nous ferons un saut en arrière, libérant l'énergie qui vous permettra de faire un saut en avant. Nous mêmes comme vous mêmes n'existerons plus mais vous serez arrivés à un point où vous vous en rendrez compte. Si cela se passait comme vous l'imaginez, vous seriez sans arrêt en train de traîner les boulets de ce que vous avez été. L'évolution est bipolaire et libératrice et il vous faut digérer cette notion.

Vous vous demandez quand et comment cela se fera ? Quand : eh bien il y aura des hommes chez lesquels l'approche de ce moment sera un pressentiment confus qui les inondera à la fois d'espoir et d'angoisse comme quand le soleil se lève en même temps que les nuages et que l'on ne sait pas quel temps il va faire, mais que ce n'est plus la nuit. Comment ? ne croyez pas que vous vous coucherez un soir Homme et que vous vous réveillerez le lendemain Surhomme et que tout sera réglé. Vous le savez et vous le clamez, votre ère est celle de l'individualité et de la liberté. Ces deux éléments priment tout. Nous, les anciens Atlantes, ne sommes pas libres. Si nous ne suivons pas une certaine ligne de conduite, nous vieillissons, nous souffrons, à cause de notre constitution qui est encore sous la régence d'Etres angéliques inférieurs à ceux qui gèrent votre destin sans vous entraver.

Vous avez une ligne de vie différente de la notre. Votre histoire n'est qu'une suite de guerres pour la conquête de pouvoirs et de territoires. Le but de la plupart d'entre vous, dans sa vie personnelle, est de monter dans l'échelle sociale, quelque fois d'arriver au sommet, d'acquérir une reconnaissance souvent factice et éphémère : c'est la gloire, ou bien d'avoir de la richesse pour posséder... du vent. Peu d'entre vous se soucient de savoir quel est le but de leur vie, de connaître quel doit être leur accomplissement. C'est le prix pour prendre conscience de l'individualité.

Notre vie à nous est toute tracée, non pas que nous ne soyons pas libres, mais nous venons au monde avec la conscience de ce que nous devons y faire. Prenez comme exemple un patron qui donne à ses ouvriers un plan de travail pour la journée : disons qu'il donne à chacun à fabriquer une fenêtre. Il leur inculque la notion de fenêtre et leur fournit le matériel et les outils. Après, chacun est libre de concevoir la fenêtre comme bon lui semble ou de ne pas la faire mais dans ce cas le sentiment d'inutilité va s'installer profondément en lui comme vous la douleur quand vous êtes malade. Mais nous ne pouvons pas décider de ce que nous voulons faire sans qu'il se crée une contre partie immédiate, ce qui nous guide dans nos décisions. Pour vous, la contre partie est « remise », et c'est ce que vos sages appellent le karma, notion que vous commencez à prendre au sérieux. C'est le prix de votre liberté.

Ainsi, depuis ma plus tendre enfance, je savais que ce jour devait arriver. Quand et comment ? c'est tout ce qui faisait le sel de ma vie.

Ce jour ? rencontrer un humain et jouer un rôle primordial dans le changement qui doit peu à peu s'opérer, être le chaînon vivant entre les deux peuples.

Je sens que je vous fais patauger en pleine compote pour ainsi dire. Vous avez hâte de croquer la pomme. Attention, Adam en a gardé une trace et de même, « le petit livre » est doux à la langue mais lourd sur l'estomac.

Alors voilà : « votre histoire n'est qu'une suite de guerres » pour la bonne raison que jusqu'ici, l'évolution de la Terre était sous la régence de Mars. Mars a craché son morceau, c'est fini. Maintenant, prenez un calendrier et lisez les jours de la semaine, à partir de Samedi, ainsi que commence la semaine hébraïque. Samedi, Dimanche Lundi, Mardi... Reportez vous maintenant à ce que vous a dit la Terre : « j'en suis à la quatrième année de mon septennat » . il y a cependant quelque chose qui n'est pas sur le calendrier mais que vous pouvez trouver si vous vous intéressez tant soit peu à l'ésotérisme qui parle de la huitième sphère, accomplissement final de la Terre. Vous vous direz alors, il manque un jour. Non pas ! l'évolution de la Terre se fait bien en sept jours comme indiqué dans vos livres, mais il se trouve que le jour présent est divisé en deux demies journées dont le matin s'appelle mardi et l'après-midi

mercredi. Ainsi, le pressentiment qui me faisait vivre était celui de l'avènement de la régence de Mercure. Vous pouvez vous en rendre compte si vous observez que la guerre du fer, pourrait on dire, avec les armes, devient peu à peu la guerre de l'argent, la guerre économique. Tout le monde sait que Mercure est le dieu du commerce, de l'argent, des communications.

Je ne savais pas comment cela allait arriver. Nous ne connaissons que par du ressenti. Hors, ces dernières années nous avons eu plus de mal à mettre en œuvre notre utilisation des forces telluriques et végétatives. Nous utilisons ces forces pour la lévitation qui est notre moyen technique de voyager et pour transporter les masses. Vous utilisiez les leviers, la force des animaux, les poulies, et maintenant, la force de la vapeur, de la combustion et de l'électricité et même l'énergie nucléaire. Comme ces facultés devenaient moins opérationnelles, nous avons été réduits à puiser ces forces dans notre environnement immédiat alors qu'avant nous pouvions les extraire de régions très lointaines où s'accumulait l'énergie comme chez vous les hautes et basses pressions. Nous avons dû puiser ces forces de lévitation nécessaires à nos mouvements de façon verticale plutôt que multi-spatiales, ce qui a provoqué un épuisement des forces de croissance à la surface de la Terre qui se trouvait au-dessus de nous. Vous comprenez pourquoi, alors, Guillaume a eu des problèmes avec son verger et pourquoi aussi le météore a été attiré vers ce lieu. Il était bon que je fasse cette mise au point, que je vous explique que ce sont les énergies qui sont à la base de tout.

Notre pouvoir sur ces énergies est très important pour la bonne marche des éléments internes de la Terre. Sans notre coopération, ces forces redeviennent sauvages comme quand vous laissez la nature à elle même. Nous avons ressenti que quelque chose de grave se passait, mais où ? Nous n'avons pas plus connaissance de votre monde que vous du notre. Nous ressentons juste s'il se passe de bonnes choses ou de mauvaises. Vos guerres nous importent peu pourvu qu'ils ne touchent pas à la structure ni à l'évolution de la matière. Personnellement, j'ai compris que nous passions de l'ère de Mars à celle de Mercure et que ces phénomènes ressentis étaient là pour nous avertir que nous devions changer notre comportement.

Toute l'élite de nos différentes races à ressenti ce phénomène, ce qui nous a amené à nous rassembler et à prier. Contrairement à vous, nous avons su garder le contact avec le monde spirituel., et leur réponse nous a procuré du bien être, ce qui signifie qu'une solution serait apportée. Nous avons prié longtemps en demandant que nous soient communiqués les évènements graves en gestation à la surface. Nous avons vu une entité subversive adombrer un génie scientifique et le lier à un autre homme sur qui Mercure avait tout pouvoir. Nous avons vu également dans l'éthérique, l'immense toile que vous

appelez le web couvrir toute la Terre, mais ce n'était pas cela qui semblait perturber nos forces. Nous avons pressenti qu'une autre toile était en cours d'installation sans savoir quelle était sa consistance car elle appartient au domaine magnétique sur lequel nous n'avons aucun pouvoir. Seulement, cette force entrave les fluides nourriciers qui montent des profondeurs et affecte notre énergie, ce qui met en danger à son tour la production de ces forces par la matière qui doit trouver un exutoire.

Nous avons prié et nous avons vu apparaître la haute figure de Sophia, un être qui appartient à la hiérarchie des Puissances ou Principes. Celles ci régissent les forces du cosmos proche. Elle s'est sacrifiée à notre appel. L'énergie qu'elle a libérée a arraché de la matière à la sphère de Mars avec l'Etre rétrograde qui la régissait et doit intervenir chez les humains qui utilisent ses facultés à lui sans le savoir. Tout est lié. Des êtres non corporels vivent sur Mars. Vous ne trouverez jamais de Martiens comme vous l'imaginez mais ces êtres existent. La densité de leur planète devenait trop forte. Si une masse dense de matière n'avait pas été éjectée, ils se seraient matérialisés puis fossilisés et n'auraient pas pu continuer à évoluer. Ce phénomène s'était déjà produit il y a très longtemps quand Mars s'est débarrassé de ses deux satellites Phobos et Deimos qui ne sont que des blocs de rochers.

Cette masse a été attirée par la Terre dans laquelle se creusait un vide éthérique. La masse arrachée à Mars est tombée là où nous puisions notre énergie et où la toile qui perturbe les flux avait été installée en premier lieu et captait toutes les forces nécessaires pour l'attirer. La foudre ne fait pas autrement. La suite, vous la connaissez, ou peut-être pas tout à fait. Nous avons recueilli le corps de Sophie. Il était irréparable par des forces humaines. La personne de Sophie a regagné le Ciel, mais nous avons pu préparer son corps pour la descente de Sophia. Guillaume ne pouvait la reconnaître car l'intégration de Sophia à ce corps ressemble à la transformation d'une chenille en papillon. Toute sa chair a été dissoute et reformée, de même qu'un poussin bien structuré se forme à partir du jaune et du blanc d'œuf, et des forces cosmiques.

Quand Sophia est descendue dans ce corps, nous avons dû aider à son incarnation en lui faisant ressentir les sensations physiques intenses que vous utilisez pour le mal par la torture. Nous l'avons utilisée pour le bien, pour que ce haut esprit ressente son incarnation et prenne possession de ce corps en pleine conscience. Les manifestations physiques, les cris de douleur, en l'occurrence, d'une entité aussi sublime que Sophia se manifestent au delà du son. Guillaume a ressenti cet appel en rêve et s'est dirigé vers le puits par lequel il pouvait nous rejoindre par un phénomène comparable à celui qu'exerce le chant des Sirènes.

Nous avons pourtant failli avoir un problème. Guillaume est descendu beaucoup trop tôt pour que nous puissions préparer la cérémonie d'union. Nous avons dû profiter de son sommeil pour le plonger dans une sorte de catalepsie, ce qui nous a permis par la même occasion de le guérir de profonds traumatismes qu'il ignorait lui même après sa chute et auxquels il aurait eu du mal à survivre. Il est resté plus d'un mois endormi sur ce rocher et nous venions le voir chaque jour.

Ensuite Sophia a formé Eva à partir de sa substance et de la semence de Guillaume. Eva a recueilli la substance physique humaine et la force éthérique de Sophia, sa force de vie. La partie spirituelle de Sophia a regagné les hauteurs célestes d'où elle veille au bon accomplissement des choses par l'intermédiaire de son corps astral qu'elle m'a insufflé. Le mien s'est déposé en Eva. Vous croyez peut-être que j'affabule mais si vous lisez des livres de spiritualité orientales, vous verrez que les instructeurs parlent du Nirmanakaya lors de l'incarnation des grandes entités.

Maintenant me voilà à l'issue de ma destinée. Je sais qu'il me reste encore une étape à accomplir, car toutes les grandes transformations se font en trois étapes, mais laquelle ? Pour le moment, Guillaume, Eva et Moi nous trouvons derrière une porte cadenassée. Mais... il y a quelqu'un de l'autre côté.

Chapitre XXXIV

°° Vous ne pouvez pas vous imaginer l'importance du moment où une habitante de l'ancien monde englouti revient à la surface de la Terre.

Vous avez des livres qui parlent de l'entrée de l'Agartha, des romans de science fiction décrivant des voyages sous la Terre ou des êtres venant de ce royaume, des livres relatant la visite d'extra terrestres, tous plus ou moins farfelus.

Vous ne tenez aucun compte de la transcendance et du poids de tels évènements. Seuls le spectaculaire, le fantastique vous impressionnent et pour beaucoup, c'est inopiné.

Quand des faits qui engagent l'avenir d'une civilisation se produisent, de hautes entités se sont concertées depuis très longtemps pour déterminer le moment et les circonstances dans lesquelles cela doit arriver.

N'importe qui ne peut pas être concerné dans l'accomplissement d'actes majeurs. Les entités angéliques et divines qui agissent en collaboration avec les humains ne sont pas des montreurs de marionnettes. Les personnes qui en sont les acteurs conscients ou non se sont connus dans de précédentes incarnations, elles possèdent des vécus communs, et les fils de leurs karma ont tissé un rideau de scène sur laquelle elles doivent jouer.

C'est pourquoi j'avais pressenti que quelqu'un devait se trouver derrière la porte et que ce quelqu'un avait à faire avec moi.

C'était une femme, elle avait l'air terrorisée. Je ne savais pas quoi faire. Eva attendait derrière nous, très calme. Guillaume réagit. Il secoua violemment la porte pour se faire entendre mais la femme poussa un cri et partit en courant.
°°

Guillaume eut la présence d'esprit de se nommer :

« Je suis Guillaume Achères, le propriétaire de la ferme, n'ayez pas peur, venez nous ouvrir ».

La femme s'arrêta, se retourna et regarda dans notre direction avec des yeux effarés puis se prépara à repartir.

« Mes papiers sont restés dans le tiroir de gauche de mon bureau dans une sacoche en maroquin rouge ».

A ce message, elle s'arrêta de nouveau, et comprenant que la confidentialité d'une telle information ne pouvait s'inventer, se retourna vers

nous. Guillaume nous enjoignit de nous cacher pour ne pas l'effrayer davantage. Elle s'approcha de la lucarne. Guillaume avait posé son visage tout contre.

« Qui êtes vous ? lui demanda-t-il

« Je m'appelle Noëlle, je suis la locataire. Mais tout le monde vous croit mort !

« C'est une longue histoire, voulez vous m'ouvrir, je vais vous expliquer ».

Noëlle repartit vers la maison puis revint bientôt avec un trousseau de clés et ouvrit la porte.

Pour la première fois, Noëlle et Guillaume étaient face à face. Un étrange sentiment de déjà vu les envahit tous deux, mais Guillaume se maîtrisa.

« Je suis accompagné, prévint-il. Je ne sais comment vous dire...il ne faut pas que vous soyez impressionnée. Ces deux personnes ont été retenues longtemps et ils doivent se ré acclimater ».

C'était tout ce qu'il avait trouvé comme explication, alors il s'effaça et invita Jemina et Eva à sortir. Guillaume avait pris la main de Noëlle. Elle tremblait. Elle vit une jeune femme et une fillette qui semblaient sorties du fond des âges tant elles semblaient frêles et vierges.

« Je vous présente Jemina et sa filleule Eva qui est aussi ma fille ».

La scène paraissait irréelle, comme si on avait annoncé à Noëlle qu'elle allait recevoir des extra terrestres, qu'elle les rencontrait et qu'elle se demandait si elle rêvait.

°° Le premier souffle que je pris ici me parut ineffable. Je me sentis comme une bulle que l'on gonfle. Alors que chez nous l'air est moins riche en oxygène et plus humide, plus tiède, cette première bouffée fit disparaître ma fatigue en quelques secondes. Mais aussi, je pressentis que je ne pourrais survivre longtemps dans cette atmosphère. Mes fonctions étaient vivifiées mais accélérées à la mesure de ce monde où les vies dépassaient rarement le siècle. Ensuite, je levai les yeux. Ce que vous appelez le firmament ne nous apparaît pas tel que vous le voyez avec vos yeux perçants, vos yeux physiques qui ne voient que le physique. Nous voyons devant la lueur des astres les forces et les intentions des entités qui y sont attachées. J'entendis un « bonjour » de tous ces astres et comme un soupir de soulagement. Vous pouvez penser que je délirais, mais n'avez vous jamais pris un coup de foudre devant un tableau, devant un regard inconnu, ressenti un bien être face à des personnes qui vous veulent du bien ? C'est cela que j'éprouvais : un accueil. Et devant, devant tout cela, juste derrière Noëlle, il y avait Sophia en personne. C'est ce que je vis jusqu'à ce

qu'elle s'efface comme un rêve et qu'à la place apparaisse l'astre que vous désignez par la Lune.

Je ne vous décrirai pas en détail toutes les impressions qui m'envahirent durant ce séjour, c'est une expérience que vous ne comprendriez pas. Je peux juste dire que je fus baptisée de rythmes par la succession des jours et des nuits, de soleil, la suprême divinité dispensatrice de tout, de lune, froide reflet de votre intellect mais indispensable, baptisée de votre monde comme vous êtes baptisés de l'eau où vous viviez lors de vos antiques incarnations en Atlantide, et je sentis mon cœur battre !

Eva, elle, ne semblait pas étonnée de découvrir la surface. Ses yeux étaient prêts et si elle ressentait une présence spirituelle derrière les astres, si elle devina que le zodiaque était le zodiaque, elle s'émerveilla vite devant l'harmonie physique du firmament, elle rit devant la placidité de la pleine lune, elle faillit se dénuder devant le soleil du lendemain si nous ne l'en avions empêchée.°°

°°De même que Guillaume avait séjourné trois ans dans notre royaume, je devais y rester durant le même cycle, afin que les rythmes s'impriment dans mon corps physique et me rendent suffisamment humaine et personnelle lorsque je devrais retourner en Archantide. Si vous ne saisissez pas d'emblée le sens de cette phrase, vous devez vous imprégner de sagesse. Chez nous elle est innée. Un anthropologue qui nous observerait dirait que nous l'avons comme instinct. Nous savons comment nous devons réagir à toutes les situations. Nous pouvons refuser et choisir d'agir à notre guise mais nous en connaissons immédiatement les conséquences. C'est pourquoi certains magiciens, chez nous, ont trouvé des subterfuges pour éloigner les mauvais effets des mauvaises actions, mais ensuite, les gens qui s'y prêtent tombent aux mains d'êtres maléfiques très puissants et dégénèrent très vite. Nous n'avons pas de karma comme vous. Le karma est lié au moi, à la personne. Les êtres de notre royaume n'ont pas encore de moi personnel, bien qu'ils aient conscience de leur personne individuelle. Le karma vous permet d'être libres sans subir immédiatement les effets de vos erreurs. Mais vous avez une conscience individuelle qui vous permet de voir la morale, un intellect qui vous permet d'être logiques et grâce à ces deux éléments, vous pouvez faire des expériences et vous améliorer.

Guillaume, qui possède déjà une personnalité devait descendre en Archantide pour que son moi baigne dans la sagesse innée comme un homme doit apprendre à nager pour se baigner sans risquer de se noyer. Je devais vivre quelque temps à la surface pour que ma personnalité baigne dans ma sagesse et que j'acquière un karma. Les deux expériences sont liées et ne pouvaient se faire l'une sans l'autre.°°

°°Quand ces trois ans seront passés, je retournerai dans notre monde. Puis j'aurai peut-être une autre mission. Je vivrai encore le temps nécessaire pour instruire suffisamment les miens et procréer des descendants chez lesquels s'incarneront des âmes qui ont vécu précédemment sur Terre. Car encore une ère zodiacale et notre peuple sera alors incapable de se reproduire et notre race s'éteindra. Par contre, tous mes descendants acquerront la faculté de se réincarner dans l'ère suivante parmi les hommes et ils seront parmi les descendants des hommes actuels pour les aider à accéder pleinement à la sagesse.°°

°°La Terre aussi subit une mutation pareille à celle des adolescents boutonneux et instables qui sont placés devant plusieurs chemins. Cet abcès est une purge nécessaire, malheureusement, il n'est pas suffisant. D'autres crevasses sont susceptibles de se produire et un adolescent ne peut pas se cacher le visage mais il doit se soigner. Je sens que j'ai un rôle à jouer dans ce sens, pas seule, et je devais aussi monter ici pour découvrir avec qui.°°

Chapitre XXXV

« Maintenant, Nathanaël, si cela t'intéresse de briguer une carrière d'ingénieur des mines, cela est tout à ton honneur, mais il faudra bûcher dur et ne pas dire n'importe quoi sans en être sûr ».

Cette phrase m'avait aiguillonné. A douze ans, lorsque j'étais entré au collège, je voulais vaguement être professeur, de quoi ? je ne savais pas, mais enseigner était une idée motrice. Je voulais connaître le fond des choses, je voulais pouvoir répondre à toutes les questions et être sûr de moi, comme l'avait dit le prof mais le fait que monsieur Colin ne puisse pas répondre à certaines questions pertinentes avait fait mollir mes intentions...

Il existe d'autres créneaux que l'école pour enseigner. Je pouvais devenir ingénieur des mines, potasser et faire des conférences. C'était une image que j'avais devant les yeux quand je me voyais enseigner, debout sur une estrade face à une classe. Mais obtenir une chaire de conférencier était plus excitant. Ainsi, certains se visualisent en députés, ministres, présidents, vedettes de cinéma, Pape...pourquoi pas. Je me voyais avec l'image d'un homme au visage ennobli par des connaissances bien fondées et complètes, sûr de lui, gravissant, une toge sur le dos, l'estrade d'une salle de conférences pleine à craquer d'hommes de science et de décideurs charismatiques, tous suspendus à mes lèvres. J'aurais acquis ces connaissances rapidement et sûrement non pas en ayant lu beaucoup de livres aux conclusions parfois contradictoires et dont j'aurais tiré mes propres thèses, mais par une vision panoramique des choses et des phénomènes, les liens logiques me sautant à la conscience, un peu comme ce qui se passe chez certains autistes ou comme ces prodiges du calcul qui vous résolvent un « sudoku diabolique » en moins de temps qu'il me faut pour remplir la grille en ayant la solution devant les yeux !

Les maths pures ne m'inspiraient pas. Je préférais les sciences appliquées et la géométrie. Au départ, je pensais m'orienter vers le métier d'astronome ou astrophysicien mais je n'étais pas assez fort en maths, alors, comme me l'avait suggéré Monsieur Colin, je m'intéressai davantage à la géologie, à la géographie physique, à la tectonique et tout ce qui va avec.

Je n'ai pas lu des tonnes de bouquins mais j'ai eu la chance de tomber sur certains ouvrages qui semblaient peser une tonne tant leur contenu était déroutant. Un certain Théophile Bernard avait étudié les travaux de cristallographie de Louis Pasteur et il avait fait des recherches sur sa théorie de

la dissymétrie de l'univers en appliquant ce principe à l'énergie qui passait par des cristaux de silice, de carbone, de sodium. Il avait observé que chaque cristal possédait un potentiel énergétique différent, ce qui, par la loi universelle d'équilibre générait un courant qui se révélait vivifiant pour l'environnement. Je restai sceptique sur le sujet jusqu'à ce que j'apprenne que c'était ce même Bernard qui était l'inventeur des grillages de culture installés partout dans les grandes exploitations.

De même, je lus un auteur scientifique allemand du début du siècle qui prétendait que l'on pouvait faire des recherches au delà ou en dessous du « rien ». Techniquement, il y avait l'exemple d'une équipe de chercheurs qui étaient parvenus à obtenir des températures inférieures au zéro absolu, ce qui paraissait illogique. Mais là, cet auteur parlait de descendre au dessous du silence, au dessous de l'obscurité totale, au dessous du vide absolu et il y parvenait par la méditation. Il entrait en contact conscient avec un autre univers qu'il décrivait de façon scientifique.

Comme exemple de ses investigations, il professait que ce n'est pas la masse qui est responsable de la force d'attraction mais le vide. En un sens, ça répondait à une certaine logique mais de là à prétendre que le soleil est un espace « rempli » d'un hyper vide, ça relevait de la fiction ou du fantastique.

Nous sommes en 2050 maintenant, tout cela est terminé et la nature est en train de reprendre ses droits. Autant les sources de matières organiques sorties de l'écorce terrestre ont pu retourner les consciences mais sans trop perturber la marche des échanges, autant ce qui est arrivé ensuite et qui a permis la guérison de cette maladie de la Terre, a impacté les fonds des grandes multinationales, leur coupant l'herbe sous le pied.

Il fallait cela. Il fallait que le pouvoir de l'argent ne puisse plus nuire à l'évolution mais la serve. C'est pour cela que c'est arrivé. Si je n'avais, à un moment donné, pas eu le contact avec les prêtres et prêtresses de l'autre monde, si nous n'avions pas fait la rencontre fortuite de Guillaume Achères avec lequel chacun d'entre nous a joué un rôle, si, grâce à eux je n'avais pas pu avoir les explications logiques des événements fantastiques qui se sont déroulés, j'en serais encore à dire, comme Montaigne « que sais-je ».

Mais le plus étonnant, c'est la façon par laquelle cette intervention s'est manifestée. Elle ressemble étonnamment à la punition d'un gamin qui a volé des sous à ses parents pour acheter un objet désiré et s'est fait rouler par le vendeur. Vous saurez comment en temps voulu.

Cette farce m'a fait rire doublement car je savais pourquoi cela s'est passé ainsi.

J'ai fait des études pour être ingénieur des mines et j'ai un bon bagage mais ce sont mes voyages dans diverses régions du monde, sur le terrain, et le

contact avec des esprits hétérodoxes qui m'ont éclairé sur les véritables raisons et l'enchaînement logique de ces faits, qui m'ont rendu moins naïf sur les agissements des multinationales et des cerveaux fêlés qui en étaient responsables.

Je vous ai dit aussi que j'avais baigné dans l'atmosphère de l'Archantide. Je vous le raconterai en détail plus tard car il y a des éléments que vous ne comprendriez pas encore à ce stade. Vous devinez sûrement que j'ai côtoyé les ingénieurs qui travaillaient sur l'invention de Théophile Bernard et que j'ai pu accéder au secret d'Atka. Alors, vous allez penser que c'est moi qui ai résolu le problème, étant donné que j'ai fait la liaison entre ces événements. Croyez vous que je puisse à moi seul contrarier des intentions qui ont asservi le cerveau d'hommes qui se sont voués à cette entreprise comme des chevaliers au Saint Graal ?

Non, mais le fait même que les tenants et les aboutissants d'un problème résident dans une seule âme permet à ceux qui ont la volonté et la possibilité de guérir de s'y retrouver dans la manière d'agir. Car il existe une règle occulte : tout doit être coordonné dans une vision globale. Ceux d'entre vous qui s'intéressent tant soit peu au Bouddhisme savent bien que les huit qualités indispensables à la sagesse (parole juste, action juste effort ou persévérance juste, etc.) devaient être réunies dans un homme, le Bouddha, avant que quiconque puisse développer une de ces qualités de façon juste.

Il existe d'autres exemples. La science a découvert des règles biologiques simples que la plupart d'entre nous connaissent mais que nous n'appliquons pas dans notre façon de penser face à un événement qui nous perturbe. En voici un : pour être efficaces les minéraux agissant dans notre métabolisme doivent être équilibrés par paires opposées : sodium-potassium, calcium-phosphore etc.

A contrario se forment les prises de parti selon que nous sommes progressistes ou conservateurs si nous ne voyons pas que l'un ne va pas sans l'autre, que la gauche ne va pas sans la droite, que la naissance ne va pas sans la mort, que la santé ne va pas sans la maladie, que l'amour ne va pas sans la haine et vous pourrez vous amuser à chercher des dizaines de binômes complémentaires dans tous les domaines. Vous acceptez les résultats de la science dans l'explication des polarités, mais lorsqu'on applique ce principe à la vie, vous devenez sceptiques.

J'en ai fait l'expérience. Mes études m'ont amené à disséquer la matière pour trouver l'explication des phénomènes. Ainsi, il est universellement accepté que ce sont des micro organismes qui sont responsables des maladies, l'équilibre alimentaire qui mène à la santé durable, la constitution moléculaire qui explique les réactions chimiques, la circulation des électrons dans la matière qui permet le courant électrique, les briques et le ciment qui expliquent

la croissance des tours, l'emplacement des ponts qui nous permettent de comprendre le cours des rivières... n'est-ce pas ?

Peu de gens acceptent de croire que ce sont les effets qui engendrent les causes. C'est évident pour les tours et les ponts car la pensée, les plans, précèdent les constructions, et les rivières, bien évidemment... !

Mais lorsqu'on cherche à savoir pourquoi le ciel est bleu, on nous répond que c'est du domaine de l'inconnu ou du hasard. Il y a même une réponse scientifique : la lumière jaune qui passe à travers l'obscurité donne du bleu. Nous voilà bien avancés !

Comment se fait-il que la lumière jaune passant dans l'obscurité donne du bleu et pas du rouge ?

Ou bien : c'est la réfraction de la lumière à travers l'atmosphère terrestre qui fait que le bleu se dégage de la lumière blanche... oui, pourquoi pas, mais tout cela c'est de la science et n'a pas de rapport avec la vie. Pourtant, notre vie est bien conditionnée par ces phénomènes : composition de l'eau, composition de l'air, vitesse du son, couleur du ciel, chaleur du soleil.

Alors, faut-il abandonner et s'en remettre à Dieu ? Et les athées là dedans, que répondent-ils.

Bien que je sois encore très jeune, mes expériences m'ont conduit à prendre comme guide la pensée moniste. Ainsi, je suis prêt à affirmer que si le ciel est bleu, c'est parce qu'au tout début de la formation de notre corps, il y a des millions d'années, nous étions des êtres informes, qui contenaient toutes les matières et toutes les potentialités de la création à venir et que nous sommes devenus les hommes bien structurés que nous sommes par une sorte de décantation, et donc, que le bleu est la couleur polaire dont les vibrations sont complémentaires de notre bon état de santé physique et moral. C'est donc parce que la couleur bleue, celle du ciel bien sûr, est indispensable à notre santé morale que nous la voyons telle qu'elle est. Nous l'avons rejetée hors de nous « dans notre décantation », nous n'avons pas gardé de bleu en nous mais elle subsiste en tant que polarité extérieure.

Toute cette page de laïus pour dire qu'il est très instructif de considérer que ce sont les effets qui entraînent les causes et non le contraire. La logique de pensée que nous suivons quand nous regardons un bel immeuble ou un ouvrage d'art architectural et que nous méditons sur sa construction doit être la même quand nous pensons à la création de l'univers. Comme le pensait Voltaire qui se disait athée, il y a un grand horloger. L'évolution de l'univers va vers un but pensé. Pour le dire clairement de façon philosophique, la pensée transcendantale du « grand horloger » est ce qui mène la création vers son but final et les processus agissants sont immanents. La théorie du Big-bang primordial est une ineptie de premier ordre. Elle est obligée de déduire que les

choses se sont arrangées d'elles même par hasard. Donc, le hasard serait sensé et prévisible ce qui est contraire à sa définition.

Alors, ce qui est sorti à Atka n'était pas un abcès purulent. C'était le signe d'une régression. Patrick O'Caffray et ses collaborateurs, dans leurs analyses, ont bien perçu que cette « compote » n'était autre que le nectar primitif à partir de laquelle s'est formée toute la matière de la Terre comme un poussin mignon et bien structuré vient du jaune et du blanc indifférenciés. La Terre à fait appel à l'astre ami qui avait jusqu'ici participé à sa structuration comme un malade fait appel à un docteur afin de trouver une solution transitoire. Sinon, c'est toute l'écorce terrestre qui se serait fendue en de nombreux points, ce qui a d'ailleurs commencé à se produire avant la guérison.

La régression de la Terre est prévue, mais pour les peuples de l'intérieur afin que les peuples de la surface progressent. C'est seulement si vous vous familiarisez avec cette idée que vous pourrez comprendre ce qui s'est passé ensuite.

Chapitre XXXVI

La troisième année de son séjour en Archantis fut pour Guillaume une année d'intégration complète. Si, les deux premières années, il avait profité d'un apprentissage occulte mais se déroulant de façon assez semblable au notre, c'est à dire par enseignement et par sollicitation de l'intellect, la troisième initiation fit appel à la conscience de l'âme et du cœur, c'est à dire une empathie totale avec son environnement, y compris les personnages qu'il côtoyait.

Vers une date qui correspond chez nous à l'Epiphanie, au début de la troisième année, après deux semaines de réjouissances, Jemina et Job l'emmenèrent dans une grotte qui ressemblait à une église. C'était une nef ogivale d'une trentaine de mètres de long et d'une douzaine de haut dont l'entrée se situait derrière une cascade — cela semblait assez commun en cet endroit — la nef était soutenue par deux rangées de sept piliers et le chœur était en pointe ogivale également. Les deux autres prêtresses y préparaient un service. Elles se tenaient chacune d'un côté d'un autel en pierres blanches sur lequel était déroulé un épais tapis de lin brodé. Sur l'autel étaient disposées des fioles emplies de divers liquides et des plantes.

Job, Jemina et Guillaume marchèrent jusqu'à l'autel. Job invita Guillaume à se dévêtir, ne gardant sur lui qu'un pagne de toile, et à s'allonger sur le drap de lin. Ensuite, Job et Jemina reculèrent de trois pas, firent une genuflexion puis sortirent de la grotte, laissant Guillaume avec les deux prêtresses. L'une d'elle enduisit le corps de Guillaume d'une huile qui lui provoqua d'abord une agréable sensation de chaleur. Les effluves de cette huile avaient un effet soporifique. Quand il se réveilla, il était assis à une longue table de bois en compagnie des prêtresses. Elles avaient un regard hypnotique. Il se sentait léger, comme en apesanteur. Il fut invité, du regard, à boire plusieurs fioles de liquides où avaient macéré des plantes inconnues. Il pouvait deviner la bienveillance qu'il y avait dans leurs intentions et n'avait aucune crainte. Pourtant, les liquides absorbés étaient amers comme l'aloès. Il les sentit se diffuser partout dans ses veines, presque immédiatement, comme si on les lui avait injectés.

Son corps devint progressivement insensible et froid. Il perdit connaissance. Quand il se réveilla, il était allongé dans un sarcophage de pierre sur l'autel. L'une des prêtresses lui tendit la main pour l'inviter à se lever, ce qu'il fit presque sans effort : son corps lui paraissait léger. Quand il

fut debout à côté de l'autel, les femmes le frictionnèrent activement avec de l'huile parfumée. Au fur et à mesure qu'il reprenait conscience, ce qu'il vit alors le fit crier de surprise : les deux femmes, les plantes, les pierres de la grotte tout était auréolé de couleurs différentes : pâles mais piquetées de paillettes pour les roches, vert, bleu ou violet pour les plantes, jaune irisé de rouge pour les femmes. Lui même était entouré d'un halo bleu-vert. La tête lui tournait à cause de toutes les sensations nouvelles qu'il éprouvait. Autour de lui, l'univers était coloré et plein de sons. L'espace lui sembla constellé de flammèches de diverses couleurs, mais au bout d'un moment, il se rendit compte que c'étaient des êtres, les êtres élémentaires que l'on désigne par elfes, ondines, etc. il ferma les yeux et se boucha les oreilles, tant ce monde l'envahissait. Une des prêtresses intervint :

« Sois sans crainte, nous allons t'apprendre à gérer toutes ces perceptions nouvelles. Quelques jours suffiront pour que tu retrouves ta vision normale et que tu puisses commander ta vision supra sensible, mais il faut d'abord que tu découvres par toi même que tout cela existe ».

Il était juste habillé de son pagne. Elles le prirent par la main et le conduisirent vers la sortie barrée d'une cascade. Là, elles lui firent signe de s'arrêter, lui ôtèrent son pagne et le firent avancer sous la cascade. L'eau était glacée. Elles le maintinrent dessous une bonne minute puis le laissèrent s'avancer. Par pudeur, il croisa les mains devant son pubis : dehors l'attendait une foule, la même qui avait assisté à la naissance d'Eva, et devant cette foule, entre Job et Jemina, elle se tenait là, auréolée d'un jaune d'or éblouissant au milieu duquel ses yeux bleus brillaient comme des saphirs. Elle écarta les bras, ouvrit les lèvres et il en jaillit : eau, eau, eau ! Alors, une chaleur vivifiante envahit le corps de Guillaume et ses visions s'estompèrent en quelques minutes. Jemina apporta une longue chasuble blanche brodée de fil d'or qu'il enfila.

Il apprit qu'il avait dormi trois jours dans ce catafalque de pierre, un sommeil cataleptique qui n'était pas sans rappeler la cérémonie de la « petite mort » par laquelle passent les candidats à l'initiation du Bouddhisme.

Après cela, il fut donné un banquet de fête. Toute la foule précéda les six convives et les mena dans une grande salle, une grotte de plusieurs centaines de mètres carés de surface, où se dressaient des tables de pierre naturelle. A chaque table s'assemblèrent des groupes de vingt ou trente personnes par affinité ou caste, sembla-t-il à Guillaume, qui avait été invité à la table centrale avec Job, Eva et les sept prêtres et prêtresses qui étaient chargés de son initiation. Les divers groupes avaient apporté de la nourriture variée, surtout des fruits et légumes, du poisson, mais pas de viande ni d'alcool. Certains nectars de fruits ou autres végétaux avaient des vertus enivrantes ou

aphrodisiaques mais il fut recommandé à Guillaume de ne pas en consommer. A la place, il lui fut servi des sirops qui avaient étrangement le goût des productions de son verger : pommes, mures, citrouilles sucrées, abricots mais avec une saveur si intense qu'elle était inconnue à la surface.

Suivirent trois jours de repos, puis, avant de prendre congé, Job confia Guillaume aux soins des sept prêtres tandis que les trois femmes étaient chargées de finaliser l'éducation d'Eva.

L'initiation de Guillaume dura jusqu'au Noël suivant. Après le contact avec la pierre et avec l'eau, il devait connaître l'initiation de l'air et du feu. A ces occasions, les hommes l'entraînèrent à se déplacer dans l'espace en lui apprenant à léviter par la force de sa volonté. Ils lui firent expérimenter des « heures de vol » sur des centaines de kilomètres à travers les galeries et les grottes. Certaines étaient immenses, une centaine de kilomètres parfois et chacune abritait un peuple différent mais ces êtres étaient en régression, vivaient en milieu fermé, dressaient des idoles, et lorsque le groupe s'arrêtait parmi eux, ils étaient considérés comme des dieux.

Un jour indéfini, trois des prêtres vinrent le chercher à son réveil. Ils lui enjoignirent de revêtir une chasuble pourpre qu'il ceignit avec un cordon doré et des sandales de bronze, également lacées d'or, puis ils se mirent en formation triangulaire et lui au centre. Ils se dirigèrent vers le sud et voyagèrent toute la journée à la vitesse des oiseaux les plus rapides. Après une nuit de repos, ils s'envolèrent de nouveau pendant une heure et, après avoir parcouru une galerie qui traversait un pan de rochers, arrivèrent dans une salle basaltique monumentale au milieu de laquelle couvait un lac de feu.

Tous les quatre se trouvaient perchés sur un promontoire. Un des hommes demanda à Guillaume de quitter ses sandales. Ils les prit et, à vol d'oiseau alla les déposer sur un autre promontoire de l'autre côté du lac, à une centaine de mètres, puis il revint se poser auprès des autres. Ils se postèrent devant Guillaume et se prosternèrent en récitant des invocations que Guillaume distingua comme étant adressé aux quatre éléments de la Terre. Des volutes ocre s'élevèrent du volcan et allèrent se placer au dessus des sandales, une silhouette apparut, celle d'Empédocle qui, selon la légende, avait été le premier sage à évoquer les éléments et à la fin de sa vie s'était jeté dans le feu de l'Etna pour sublimer son corps. Devinant qu'ils allaient lui demander de faire de même, il fut pris de panique et tenta de s'enfuir par la galerie mais un des prêtres se plaça devant lui, les bras écartés. Son regard était autoritaire mais bienveillant. Il lui envoya en pensée :

« Ne crains rien, ce n'est pas ton corps physique qui doit plonger dans le feu, mais simplement ton corps éthérique ou corps de vie, celui qui permet à la mort de ne pas s'emparer de ta chimie ».

Un autre continua :

« Pendant ce temps où tu seras sans corps de vie, celui de Sophia va venir s'y substituer afin que tu gardes la conscience de ce qui se passe ».

Et le troisième termina :

« Cette dernière étape est destinée à installer en toi une volonté inébranlable et une conscience panoramique des différents phénomènes que tu observeras et dans lesquels tu pourras intervenir si tu le veux, mais en pleine sagesse. La raison en est la suivante : le premier élément de la création est la chaleur, manifestée par le feu. Tout vient d'elle, mais la chaleur elle-même, premier élément matériel, vient du sacrifice des anges que vous appelez les Trônes et qui représentaient la Volonté pure. Prends en conscience lors de cette initiation ».

La seconde suivante, Guillaume sentit ses jambes mollir, les prêtres le maintinrent quelques instants puis il vit apparaître la silhouette éthérée de Sophia qui entra en lui alors que la sienne en sortait. Elle fut rejointe au dessus du lac par celle d'Empédocle et tous deux plongèrent dans le feu. A son grand étonnement, Guillaume ne ressentit pas de brûlure mais une grande chaleur intérieure. Il vit qu'elle provenait d'une sphère rouge au centre d'un anneau d'une blancheur immaculée. Lui, du moins son éther, était dans la sphère et sa conscience était partout dans l'anneau et il se voyait d'une façon globale de tous les côtés à la fois. Il vit aussi en lui ses parents, son épouse qui lui souriait, Eva, qui lui apparut d'abord sous la forme d'une grande auréole dorée puis virant au rouge clair, au rouge foncé et enfin au noir avant de s'éteindre. Cette boule noire se mit à tourner lentement, elle se scinda en deux, se transformant en Taijitu, le symbole du yin et du yang avec ses deux pétales. En tournant et en s'intervertissant, les pétales engendraient des images que Guillaumes ne comprit que plus tard. Ils lui faisaient voir des personnes qu'il ne connaissait pas, des êtres cyniques sur un fond vert sale sablé de rouge, des morts et des enfantements et pour finir un homme à la figure noble, chenu, qu'il identifia à Empédocle.

Le noir se fit et il se réveilla dans son corps, sur le promontoire, entouré des trois prêtres qui lui adressaient des regards interrogateurs et angoissés. Il réalisa seulement que c'était une expérience à risque dont ils attendaient l'issue. Le sang bouillait en lui et son cœur battait comme après une longue course. Il respira à pleins poumons, son visage s'épanouit au grand soulagement des prêtres qui, pour la première fois depuis qu'il les connaissait s'éclaira d'un grand sourire, presque béat. Ils se prosternèrent devant Guillaume et partirent dans de grands éclats de rire et des gesticulations festives comme s'ils avaient bu.

Après cela, ils le soulevèrent de terre et le transportèrent sur le chemin du retour à une vitesse inimaginable. Sur le rocher initial, près de la cascade, Eva et les trois prêtresses l'attendaient, radieuses.

Chapitre XXXVII

Vers la fin du premier trimestre 2020, à la suite de la réunion secrète destinée à organiser la diffusion de la production de l'île d'Atka, Eugène hésita à prendre une décision. Précédent patron de l'AJP, il gardait encore de l'influence sur ses anciens collègues qui l'estimaient. Alors quoi ? former un groupe pour dénoncer la collusion entre la société d'Anchorage et la Genefeed ? A quoi cela servirait-il ? Se faire assassiner par un tueur à gage ou être victime d'un « accident », ainsi peut-être que d'autres personnes de son entourage.

N'ayant plus pouvoir de décision dans la société, il déclara ne pas s'intéresser à ce sujet, mais, collatéralement, se rendre sur l'île jumelle d'Atka avec un groupe de scientifiques afin d'évaluer les risques du volcan Korovin et préserver l'exploitation du « gisement bitumeux spécial demandant un traitement particulier ».

Il n'était pas mécontent de la tournure des évènements. Cela lui permettait de consacrer une grande partie de son temps à la vulcanologie. Le Korovin l'intéressait. Il se demandait comment il se faisait que la même substance, à peu de choses près, était sorti de la gueule du volcan et du puits sous-marin qui communiquait avec le manteau médian sous le moho.

Bien sûr, il n'envisageait pas de descendre dans le cratère comme l'avait décrit Jules Vernes dans son roman. D'ailleurs, il était encore en activité.

Il se proposait d'analyser la lave. Pour cela, il pouvait compter sur la compétence de Patrick ainsi que sur une poignée d'autres chimistes employés dans d'autres filiales de l'AJP et qui étaient étrangers à la découverte. Pour eux, sur l'île voisine, on extrayait du bitume. Les cuves de stockage et les plans du pipe-line à l'étude ne laisseraient aucun doute sur cette version.

En attendant, c'était un ballet de tankers de 200 000 tonnes qui se chargeraient de convoier la compote vers une base de la marine à l'Est d'Anchorage. Puis, la marchandise de contrebande était acheminée par trains vers les Etats Unis, dans le Dakota du sud. La Genefeed y possédait de grandes étendues de cultures fruitières. Cyrus y fit construire une usine de traitements alimentaires et une conserverie. Il embaucha dans un premier temps deux mille ouvriers et ouvrières, en grande partie expatriés de Corée et de Chine, à l'initiative de Kimura et Li-Jong. Ainsi était il assuré qu'ils ne poseraient pas de questions.

Mais les gens honnêtes se posent toujours des questions. C'était le cas de Patrick et d'Eugène. Les gens en mal de ressenti par rapport aux arcanes des phénomènes, qui sont sur les côtés, regardent devant eux : il font des prospectives. John, Cyrus et la plupart des gens engagés dans ce projet sentaient bien qu'il marchaient sur la corde raide. Chacun devait penser à s'équiper de balanciers, de parachute, de harnais et de placer un filet en cas de chute et de défaillance d'un de ces accessoires.

Si Eugène pouvait se comparer à Sitting Bull et « laisser passer » cette forfanterie, ne doutant pas qu'elle allait s'écrouler toute seule, ce qui déstabilisait le plus Patrick était que son sentiment d'honnêteté était bafoué et il ne comprenait pas que cette assemblée n'ait pas fait un autre choix. Mais qu'aurait-il pu dire, et que pouvait-il faire maintenant ? Il était chimiste. Sa qualification était le minéral. Cela l'empêcherait-il d'analyser des matières végétales. Il est vrai qu'à ce niveau, pouvait on vraiment qualifier cette substance comme de la compote de fruits.

John, qui avait toutefois confiance en lui l'avait chargé d'analyser le produit brut d'extraction dans un objectif de qualité. Cyrus avait exigé qu'on lui fournisse du consommable. Il n'était pas question de risquer des empoisonnements à grande échelle. C'est pourquoi il fut affecté sur l'île, dans le laboratoire attenant aux cuves de stockage. Il devait travailler avec un autre biologiste spécialisé dans le nutritionnel, Janus.

A part la première extraction, environ 10 000 tonnes quand même ! qui contenait des résidus boueux et des hydrocarbures, et qui fut rejeté à la mer, la compote s'avéra de bonne qualité. Même Cyrus vint en consommer sur place pour tester le résultat. Héroïsme ou manque de confiance ?

Le laboratoire s'orienta aussi vers la transformation du produit : jus et pâtes de fruit

Le travail de Patrick n'était pas très prenant et devenait routinier. Il fallait simplement prélever plusieurs échantillons par jour, vérifier qu'ils ne contenaient pas de substances nocives ou désagréables au goût et donner le feu vert. Mais tout allait bien. Alors il assista son collègue Janus et se forma sur le tas aux autres analyses.

Janus prélevait des échantillons lui aussi, en faisait l'analyse physique, chimique et nutritive. Il rendait compte à Patrick qui fut intrigué au fil des résultats, des teneurs en fer supérieures à la normale au début mais qui s'atténuèrent au fil des mois. Janus, au vu de ses analyses et de ses connaissances décréta que cette compote n'avait que de très loin à voir avec une substance végétale, à part la composition chimique (glucides, sels minéraux, eau) et qu'il n'y avait nulle trace de formation cellulaire telle que sont construits les fruits. Les extraits donnaient principalement de la pomme,

puis de la poire, de la prune, de l'abricot, de la pêche mais très peu de fruits rouge comme la groseille ou la cerise.

Lorsque l'on fait de telles constatations, on ne peut rester indifférent. Le fait que des substances fruitières émanent de sous l'écorce terrestre est déjà un fait déroutant. Quelles que soient les consignes, un scientifique ne peut s'empêcher de s'intéresser en profondeur à un tel phénomène. Mais en plus, constater que la structure vivante qui existe dans les fruits de la surface est absente donne à penser, dans une saine logique, que cette substance recueillie est de la matière brute allant à la rencontre de forces de vie. Personne ne nierait que les sucs, les essences contenues dans les plantes sont le résultats de l'élaboration par les organismes végétaux des composés minéraux de l'humus. Alors, se trouver face à une contradiction laissant à penser que les plantes recevraient peut-être de la matière toute faite pose un dilemme. C'est un non sens, sinon, on aurait trouvé cette compote sous les racines des plantes et pourtant, cela apparaît sans les plantes.

Bien sûr, Janus et Patrick connaissaient aussi les découvertes de Théophile Bernard et son système de grillages. Que penseriez vous devant ces deux manifestations contradictoires : les arbres, les plantes pourraient produire sans le recours des forces naturelles de croissance, et d'autre part, la terre pourrait fabriquer des substances végétales sans les plantes ! On croirait facilement que l'invention de Géo Trouvetout n'est pas une fiction.

Les savants qui ont découvert que la Terre était ronde et tournait autour du soleil, ceux qui on constaté que la matière est en même temps de l'énergie ont du avoir mal au crâne pendant un certain temps.

Alors arriva ce qui pouvait arriver dans deux cerveaux libres et dotés de sens critique : le rapport entre ce système de forçage et l'éruption de « cette merde végétale » comme Janus la nommait maintenant qu'il avait fait ses analyses. La poche de matière leur sembla être un abcès purulent. Leurs craintes immédiates fut que cet abcès s'infecte et s'étende. Il fallait retirer cette toile ! Mais comment faire ? le pouvoir de l'argent émergeait comme une force transcendantale, maintenant ces deux inepties en activité pour prendre le contrôle sur des forces de vie.

Tandis qu'il discutaient de ce problème et de ses solutions éventuelles, Janus et Patrick entendirent la porte du laboratoire s'ouvrir. C'était Jane à qui Patrick avait confié l'étude des fragments de ce météore hyper massique. Elle arrivait, essoufflée et hébétée : « Patrick, Patrick, c'est incroyable ! le météore, c'est du fer pur à 99% et il y en a 60 milliards de tonnes !

Chapitre XXXVIII

(La transformation de Perrine)

J'ai suivi les conseils de Noëlle, ma kiné. J'ai retrouvé la force de mes jambes après un mois d'exercices. L'auto guérison, c'est ainsi qu'elle me l'a fait comprendre, seule pouvait me guérir. Je suis tombée malade par ma faute, donc je devais me guérir seule, par ma volonté.

Euh, en fait, elle ne me l'a dit que plus tard mais je sentais bien qu'il y avait une force étrangère à moi même qui m'aidait à me guérir. Je devais réciter un mantra avant chaque séance, attendre de sentir la chaleur envahir le haut de mon corps et mes mains puis les poser au bout de mes pieds, remonter par les chevilles, les genoux et les cuisses jusqu'à mes hanches et ensuite, je devais faire du rétro pédalage jusqu'à ce que je ne puisse plus. Je faisais cet exercice un jour sur deux et le lendemain, Noëlle venait me masser les jambes puis la colonne vertébrale. Elle commençait à m'appliquer un onguent brûlant sur le coccyx et remontait jusqu'aux vertèbres cervicales.

Un mois plus tard, je n'éprouvais plus aucune gêne et je repris la course à pied avec Noëlle et Yves d'abord puis juste avec Yves. Lorsque je réussis de nouveau à couvrir les 1500 m en moins de 7 minutes régulièrement, ce que je faisais avant l'épisode magique des championnats, Noëlle me dit que j'étais guérie définitivement.

Mais si je sentais qu'il y avait une force étrangère en moi, c'est que ma conscience de rêve se modifiait. Je vivais mes rêves. Mais je dois expliquer car c'est vague : On rêve souvent de situations abracadabrantes où l'on se rend compte que ce n'est pas la réalité. Moi, je rêvais de scènes ordinaires qui avaient un scénario bien défini, logique et dans lesquelles je sentais que j'exerçais ma volonté. Je contrôlais une partie de mon rêve. Si quelque chose me semblait anormal, je pouvais revenir en arrière, prendre une autre décision et accomplir le but que je m'étais fixé au départ, puis dès que j'étais satisfaite, paf ! je me réveillais, déçue. Mais il arrivait parfois qu'ensuite, je retrouve dans le dictionnaire ou sur Internet des noms de personnes dont je n'avais jamais entendu parler et qui existaient vraiment. Ou bien, une fois, j'ai rêvé que je préparais un gâteau pour l'anniversaire de ma mère alors que je ne sais pas cuisiner du tout. Je me suis réveillée à cinq heures du matin, à cause de ce rêve, je suis descendue à la cuisine et j'ai préparé ce gâteau sans hésiter. Maman m'a dit qu'elle n'avait jamais rien mangé de si bon. J'avais retrouvé la joie de vivre mais cela dura peu de temps.

J'allais avoir 13 ans. Préoccupée que j'étais de retrouver la santé, je n'avais pas fait attention à autre chose. Hors, Yves se rapprochait de plus en plus de moi au fur et à mesure que je devenais adolescente. Mes seins étaient gonflés en des petits melons mignons mais un jour que je m'apprêtais devant la glace, nue, un frisson me parcourut des pieds à la tête : ils étaient devenus flasques, les tétons étaient rentrés et en les palpant, il en sortit de l'eau. Je poussai un grand cri. Quand maman arriva, alertée, elle me trouva en larmes. Les visites chez le gynéco et les analyses révélèrent que mes hormones féminines ne circulaient plus. Je connus bientôt la sécheresse vaginale des ménopausées et mes règles s'arrêtèrent. Vous ne pouvez pas vous imaginer, sauf vous, fillettes en transit vers la femme ! Vous regardez votre poitrine tous les matins. D'abord, deux petites fraises qui mûrissent, puis des pêches, et puis... vous les palpez, vous caressez les aréoles, vous imaginez la caresse d'une autre main amoureuse, vous vous éveillez à de nouvelles sensations, vous entrez dans votre printemps et puis, ce sera l'été, les parfums et les fruits qu'on croque. Là, il y avait un arbre déraciné sur lequel quelques branches avaient réussi à fleurir, mais, n'ayant plus de sève, s'étaient fanées. L'automne sans été et bientôt l'hiver avec son bois mort et la froidure.

Les médicaments et les hormones de synthèse n'y firent rien. Au contraire, je commençai à faire de la rétention d'eau, de la cellulite et je pris 15 kilos en deux mois. Je devins bouffie, laide, méconnaissable. Le docteur avait pensé à une pangéria mais les autres symptômes tels les cheveux gris ou l'arrêt de croissance n'étaient pas présents.

Ma libido s'amenuisait et disparut jusqu'à ignorer totalement ce qu'était l'amour sensuel. J'aurais dû tomber en déprime. Curieusement, c'est à Yves que cela arriva. Au contraire, je devins hyperactive et indifférente aux relations affectives, sans toutefois rejeter mes amis ou ma famille. Cela contribua sûrement à me faire retrouver mes 45 kilos originels à moins que ce ne soit l'arrêt des médicaments et des hormones. Je me levai à 6h du matin en toute saison et me couchai à 11h ou minuit. Je m'endormais en quelques minutes d'un sommeil sans rêves et me réveillais fraîche et dispose et plein de projets nouveaux chaque jour. Au collège, je rattrapai le retard que j'avais pris pendant ma maladie et je réussis même à sauter une classe. Ma boulimie de lecture s'accrut. Je pouvais dévorer un roman de 300 pages en moins de deux heures. Mais mon activité physique restait pratique. Je ne connus pas de nouveaux épisodes magiques en sport, restant dans les normes de mes capacités. Je lisais, j'apprenais, je faisais des travaux pratiques, j'aidais mes parents, je rendais service mais par instinct, pourrais-je dire, pas par sociabilité. Il fallait que je me dépense. Cette situation dura cinq ans, jusqu'à mes 18 ans. Ensuite, la fatigue commença à se faire ressentir. Je me couchai plus tôt, me

levai plus tard et recommençai à rêver. Ma conscience de rêve s'était encore modifiée. Quelqu'un me parlait, non en paroles mais en images ordonnées. D'abord, ce furent des formules mathématiques auxquelles je ne comprenais rien, des énigmes, des rébus, parfois comiques. Ce quelqu'un cherchait à tester mon intelligence. Ensuite, Il me donna les solutions des problèmes, me fit voir les rapports entre des éléments apparemment sans lien. Il me disait ainsi qu'il allait me faire comprendre ce qui m'arrivait.

J'avais demandé, il y avait 5 ans : « l'autre ? je n'ai vu personne d'autre » et puis je me rappelais aussi avoir dit à Yves : « tu sais, ce n'est pas Bernard que nous avons vu » Pourquoi ces événements qui m'avaient marquée si fort sur le coup s'étaient ils évanouis ? Là, je revis la tête avec les grands yeux et elle m'apparut dans mon sommeil, une fille sortie d'un rêve ou venant d'une autre planète. Elle avait ma stature, un corps et des membres frêles mais solides, un teint diaphane, une immense chevelure blond-clair légèrement ondulée. Jusque là, rien d'extraordinaire ; mais «des yeux comme des puits » d'un bleu translucide mêlé de vert d'eau et de gris sable et puis, comme je fixai ses yeux, je vis se dessiner autour d'elle un halo jaune doré pollué par une sorte de fumée bleue violacée, un voile sur le soleil.

La nuit suivante, je la revis mais enfantine, joyeuse, toujours courant à droite et à gauche, ou bizarrement, montée sur un vélo, sans tenir le guidon, ou sur un monocycle, bien droite, ou jouant au cerceau. Puis je la vis grandir, devenir maladroite, se blesser dans les ronces du verger de Guillaume, se montrer lourde alors qu'un papillon s'échappait de son corps. Ensuite, elle fit sa puberté et, horreur : l'image qui se présenta en songe figurait deux réservoirs à forme humaine, face à face, unis par les bras. Un fluide partait de mon bas ventre, passait par mon bras gauche et entraînait en elle, et d'elle, une force de vie remontait de sa colonne vertébrale, passait par son bras gauche également et me réchauffait de la tête aux pieds.

Je me réveillai de ce cauchemar, j'étais brûlante. Je me remis debout, nue devant la glace et ne put que constater ma déchéance féminine. Par contre, je pétais la forme et surtout j'avais des idées bien lucides en tête. Malgré cela, frustrée dans mon intimité, j'entraî dans une rage folle. Je décidai de retourner voir ce Bernard, enfin, Guillaume Achères, là où j'avais vu cette fille. Dès la première heure, je pris mon vélo, montai la côte avec une fougue décuplée et arrivée à la ferme, sans hésiter, frappai à la porte violemment. La camionnette était là, nous étions le lundi de Pâques. Guillaume vint m'ouvrir. Derrière lui, Noëlle. Ils m'accueillirent avec un sourire de bienvenue.

« Nous t'attendions, Perrine, entre.

Mes jambes flageolèrent. Comment ! Guillaume et Noëlle étaient ensemble et...ils m'attendaient, qu'est ce que c'était que ce traquenard ? Ma rage enfouie un instant refit surface et je lançai, incisive :

« Je voudrais voir « la fille », l'autre, fis-je à l'adresse de Noëlle.

« Elle s'appelle Eva ».

« Alors, je voudrais voir Eva »

Ils me firent entrer dans le salon. Sur le buffet trônait sa photo, telle que je l'avais vue dans mon rêve. Elle était donc réelle.

« Eva n'est pas là, mais si elle t'as appelée, alors, c'est qu'elle a besoin de toi, fit Guillaume. Nous allons t'emmener la voir. Téléphone à tes parents. Dis leur que tu es chez nous et que tu vas déjeuner chez nous. Tu rentreras ce soir, nous en avons pour l'après-midi ».

Je fus un instant suffoquée mais je n'avais aucune raison de ne pas leur faire confiance. De toute façon, il fallait que je vois cette « autre ».

Le message passé à ma famille, nous descendîmes dans une pièce que je connaissais déjà lorsque Guillaume m'y avait emmenée pour me soigner.

Chapitre XXXIX (Yves en mal de vivre)

J'avais eu mes 14 ans le lundi de Pâques 2032, au printemps, la plus belle saison de l'année et l'avenir semblait devoir se présenter comme un été. Perrine était guérie, souriante et en pleine forme. Elle avait commencé à accepter de flirter légèrement et nous avons connu des épanouissements de roses fraîches et embaumées. Mais en fait de printemps éternel, ce furent les 100 jours et peut-être pas Waterloo mais une traversée du désert où les roses manquent d'eau et se flétrissent.

J'avais lu quelque part que se retirer 40 jours au désert était une bonne chose. Mais 40 jours, pas 12 ans, bien que ce soit un nombre fétiche dans les Evangiles. Tout allait bien jusqu'au début Juillet, jusqu'au jour où j'appris que Perrine avait de nouveau des ennuis de santé. Elle se confia à moi en pleurs et j'étais prêt à l'accompagner mais les semaines suivantes, elle devint distante, indifférente, fermée. Un jour que je me rendis chez elle, ses parents m'accueillirent sur le pas de la porte et, fraîchement, me firent comprendre que Perrine ne souhaitait pas me voir. Je tombai en déprime, là, bien 40 jours. La rentrée des classes me trouva peu enjoué. Perrine, elle, avait commencé l'année en trombe. J'appris qu'elle était première de sa classe au premier trimestre puis aux suivants. Non par esprit de compétition, mais par instinct d'imitation, je pris le bélier par les cornes (vous aurez remarqué que je suis né en bélier) et tâchai de me consacrer aux études du mieux que je pus. N'ayant plus de lien sentimental réciproque avec elle, je voulais qu'il reste une accroche polaire, alors je cherchais à savoir à quoi elle se consacrait, ce qu'elle aimait faire et je faisais pareil. Bien sûr, nous nous croisions encore, échangeions un sourire aimable de temps en temps mais c'était tout. En mars de l'année suivante, elle changea de trottoir pour venir à ma rencontre. Mon cœur se serra en la voyant. Elle avait grandi, faisait ma taille. Son visage était vif mais presque maigre, sa poitrine était plate, ça faisait vraiment drôle, bien qu'elle le cachait toujours par un pull bouffant l'hiver et par du rembourrage l'été. Elle fit un petit sourire, et comme si elle avait tardé longtemps à se décider me dit :

« Yves, je ne serai jamais une femme. Je t'en prie, ne pense plus à moi et vis ta vie ».

Je bredouillai : « Mais.. n. n. nous resterons amis toujours » ?

Elle leva un regard triste, puis baissa les yeux et regagna l'autre trottoir.

Je restai quelques jours prostré. Nath, Renan et d'autres copains réussirent cependant à me redonner goût à m'amuser. Nous commençâmes à

aller au cinéma puis au dancing. Le slow avait été remis à la mode et je découvris de nouveaux émois sans lendemain avec des inconnues. Je vécus une aventure avec une fille que Renan me présenta, une certaine Malika qui était tout feu, tout flamme. C'est la première fille avec qui je fis l'amour. Mais, en fait de graine, celle qu'elle sema en moi ne germa pas, du moins je ne ressentis son contenu que bien des années plus tard lorsque je compris que si l'on veut que le monde change, il faut agir de nous-même

Je crois que c'est à cause d'elle que je modifiai mes projets d'avenir. J'étais bon en physique, en chimie, en sciences appliquées. Pourtant, je ratai mon dernier trimestre de seconde tant je faisais des erreurs d'inattention. Je pensais aux filles, aux copains, à l'aventure, mais surtout à changer le monde, comme beaucoup d'autres de mon âge, à cette différence qu'eux pensaient pouvoir le faire en devenant orateurs, stratèges ou experts. Je voulais, moi, me comporter autrement et donner l'exemple, mais comme je vous l'ai dit, la graine n'avait pas germé.

A la fac, je côtoyais un tas d'énergumènes plus ou moins pédants et décalés mais cela me plaisait. Ils avaient des idées qui sortaient de l'ordinaire, et ainsi, je trouvai une justification à ma façon de voir le monde.

Malika également était à la fac. Certains l'admiraient, d'autres disaient qu'elle était vraiment trop déjantée et inabordable. J'essayai de me re-lie avec elle, mais elle refusa poliment et j'appris par la bande qu'elle fréquentait Renan, qui était un brut de décoffrage, terre à terre mais gentil.

Pour la terminale, au lieu de prendre la filière scientifique, j'avais pris philo et droit, et ayant réussi mon bac avec mention, puis une licence en droit administratif, je passai et réussis un concours aux finances. Un travail de dossiers, de contrôles routiniers sans souci du lendemain me laissaient l'esprit libre pour approfondir les sujets qui me tenaient à cœur.

Vous l'avez compris, je cherchais mon chemin. Avec des nuages, difficile de voir l'étoile polaire. Si l'on ne se connaît pas soi-même, difficile de comprendre le sens des choses qui nous entourent. Il ne suffit pas de le dire poétiquement et de se moquer d'un garçon boucher dont on ne connaît pas les sentiments intérieurs. Penser ainsi, c'est être simplement rêveur.

Cependant, l'oiseau est plus à l'aise dans les airs ou sur une branche que par terre où il est en danger, à sautiller ou à marcher maladroitement. Il n'a pas besoin de GPS ou de carte pour trouver l'endroit qui lui convient. Perrine m'avait dit un jour que j'étais un drôle d'oiseau mais venant d'elle, j'avais reçu cela comme une flatterie. Perrine était en moi et à l'extérieur de moi puisque nous nous croisions souvent, nous nous parlions parfois, de banalités. Mais en même temps que mon cœur battait pour elle, et au fur et à mesure que le temps

s'écoulait, j'avais de plus en plus l'impression que c'était le bruit du balancier d'une horloge que j'entendais et qu'à un moment, ce balancier s'arrêterait.

Un dimanche, à la radio, une speakerine annonça la disparition de Perrine Castas. C'était en Juillet 2040. Le samedi matin, ne la voyant pas levée pour son travail, sa mère était allée la réveiller dans sa chambre. Le lit était défait, la fenêtre entr'ouverte, ses habits de la veille étaient sur une chaise. Il ne manquait dans sa garde robe que son survêtement. Son vélo était accroché à sa place. Elle serait partie où, à pied ? à moins qu'elle soit descendue un moment dans la cour pour prendre l'air et qu'elle ait été enlevée par un rôdeur ! Mais ses baskets manquaient. Ses parents cherchèrent chez les voisins, aux alentours puis alertèrent la gendarmerie. Ils vinrent me voir deux jours après, étant donné nos anciennes relations et la proximité de la maison mais je ne l'avais pas croisée depuis une semaine et elle paraissait active et sans souci. Guillaume Achères fut aussi interrogé, puisqu'elle avait passé une journée entière chez lui il y avait trois ans, mais il affirma ne pas l'avoir vue depuis plusieurs mois.

Je devins apathique mais paradoxalement, le balancier, au lieu de s'arrêter, résonna plus fort dans ma poitrine. Réellement, mon cœur se mit à ralentir au rythme des secondes et augmenta sa pression. En même temps, j'entendis son battement et le flux sanguin dans mon oreille gauche. Je consultai mais le cardiologue ne trouva rien d'anormal. Je sentais que Perrine était vivante et des ondes bizarres, quand je pensais à elle, me faisaient sentir qu'elle était heureuse. Il existait vraiment une accroche polaire, mais qui semblait venir de loin, pas de cette vie, et je trouvai, en cogitant, des rapports de temps étranges entre différents jours où nous avons connu une certaine intimité, où nous nous étions connus, séparés, et ces chiffres avaient toujours rapport avec 89 ou 98. Une sorte de folie me fit progressivement devenir un drôle d'oiseau. J'étais absent mentalement de mon travail, je n'avais plus goût à rien. Alors, toujours pour faire comme Perrine, les jours de congé ou les week-end, je partais à pieds, à l'aventure, en survêtement, sans téléphone, sans rien dire à personne, parfois deux ou trois jours avec un sac de couchage et quelques provisions... Je disparaissais !

Chapitre XL

(intronisation de Perrine)(2037 à 2040)

Nous nous assîmes à la grande table qui trônait au centre de la pièce. Quand Guillaume m'avait fait descendre pour me soigner, j'étais angoissée et je n'avais pas remarqué toutes ces armoires qui contenaient des liquides de diverses couleurs ni les fenêtres qui donnaient sur le pré en contrebas.

Guillaume sentait bien que je me posais des questions. Il dit simplement, comme s'il évoquait autre chose : « Toutes les précautions sont prises », ce qui m'inquiéta un peu, allaient-ils me séquestrer !

« Perrine, la rencontre que tu vas faire, considère là comme sacrée, dit doucement Noëlle. C'est une cérémonie. Il faut que tu respectes ce que nous allons te demander. Vois comme tu es devenue, ce n'est pas ta faute et tu ne resteras pas toute ta vie comme cela, rassure-toi. Tu vas redevenir une jolie femme comme il se doit sauf si tu trahis un secret dont tu ne comprendras le sens que dans quelque temps. Car si tu te révoltes contre une volonté transcendante, qui, elle, respecte ta liberté, elle ne pourra pas s'accomplir. Nous pourrions t'expliquer en quelques mots ce qu'il en est mais nous serions obligés de te parler en termes ésotériques et tu nous prendrais pour des désaxés d'une secte quelconque ».

Je hochai la tête timidement, mais confiante car les yeux de Noëlle dégageaient une émotion tangible. Guillaume se leva, ouvrit un placard et en sortit une bouteille en cristal emplie d'une liqueur jaune d'or, et trois verres.

« Ceci est une préparation faite avec des plantes fossiles. Tu comprendras ce terme que j'utilise quand tu sauras de quoi il retourne. Eva n'a pas besoin d'en boire car elle est d'une autre nature. Nous, ce n'est pas indispensable, mais il est préférable que tu en boives un verre pour que le contact se fasse dans les meilleures conditions et cela nous servira aussi tout à l'heure quand nous descendrons. Nous en prendrons aussi car tu pourrais penser que nous voulons te droguer ou autre chose de ce genre et si tu as peur, tu ne ressentiras pas ce qu'Eva veut te dire ».

La liqueur avait un goût de menthe citronnée à laquelle on aurait ajoutée une sorte d'alcool parfumée d'essences exotiques. Elle eut pour effet de me vider de toutes mes angoisses. Mon cerveau devint clair comme de l'eau de roche. Aucune sensation d'ivresse, mais plutôt la conscience que des corps différents – astral, éthérique, spirituel - me constituaient et vibraient entre eux. Un désir immense de rencontrer Eva m'emplit. Guillaume s'était levé un

moment pour aller manipuler je ne sais quoi à côté d'une vitrine. Il revint s'asseoir. On aurait pu dire que le silence résonnait dans cette pièce, tant il était présent, et n'aurait-ce été les quelques herbes qui remuaient au vent derrière les fenêtres, on se serait cru dans un autre monde. Un cliquetis résonna dans ce vide puis, ahurie, je vis la vitrine de laquelle s'était approché Guillaume coulisser, ouvrant un passage sur un couloir en contrebas. A la vue de la personne qui se présentait dans l'encadrement, mes yeux s'emplirent de larmes, comme si je venais de retrouver un être aimé que je n'avais pas vu depuis des siècles.

Eva avait une beauté ineffable qui se dégageait de l'harmonie de son corps, non pas qu'elle fut spécifiquement belle de visage, mais il n'y avait aucun défaut de proportion ou de teint. Une race dans un seul être, dans sa pureté originelle. Sans que personne ne m'y ait invitée, je me levai, allai vers elle, attirée comme par un aimant et nous nous collâmes corps à corps, nos mains paume à paume le long de nos jambes, les yeux dans les yeux. Je sentis mes différents corps vibrer tour à tour avec les siens, je sentis ses seins « mes seins » contre ma poitrine et une onde amoureuse intense me parcourut des pieds à la tête. Je me sentis de nouveau femme l'espace de quelques secondes, je ressentis mes seins comme s'ils avaient repoussés d'un coup et des effluves intimes envahirent mon ventre d'une chaleur réconfortante. Puis cela s'effaça, laissant la place à la conviction que mes attributs me reviendraient en temps donné. Mais il ne m'était pas permis de comprendre pourquoi.

Après ce moment d'intensité, je reculai d'un pas. Je vis en face de moi une très jolie fille de mon âge. Lorsqu'elle m'était apparue, j'avais eu l'impression de voir un de ces anges qui sont sculptés aux portes des cathédrales. Ils ont l'air, non pas sérieux, mais donnent l'impression d'assister à une vision qui les transcende, comme s'ils voyaient Dieu et qu'aucune expression de personnalité n'est permise devant une telle sublimité. Maintenant, je voyais simplement une très jolie fille avec de grands yeux bleus et jade surmontés de sourcils argentés bien arqués, une longue chevelure blonde blanche et lisse comme les scandinaves et le visage de « l'ange au sourire ».

Elle était vêtue d'une robe blanche sans manche descendant jusqu'aux genoux. De menus poils blonds couvraient des bras et des jambes à l'aspect lisse, rosé et légèrement hâlés.

Guillaume et Noëlle, qui connaissaient pourtant Eva étaient restés médusés quelques secondes devant ce tableau : d'un côté, un ange dans l'état natif, une fille du grand nord avec des cheveux à peine colorés et des yeux immenses, de l'autre, de longues boucles brunes sur un visage bronzé et des prunelles d'un brun profond enchâssés sous de fins sourcils arqués et des yeux

en amande. Dans leur clairvoyance, il voyaient des fluides interférer entre les deux corps et il leur sembla qu'un instant cosmique avait suspendu le temps.

« Voici Perrine, dit Guillaume – je sais que tu dois t'en douter mais je dois faire les présentations. Alors, voici ma fille Eva...que tu as aperçue en tenue de travail lorsque vous êtes venus cueillir des mûres il y a six ans. C'est elle qui t'a fait peur, mais crois moi, elle était aussi effrayée que toi ».

Eva rit de bon cœur. Sa présence extraordinaire s'était évanouie et elle paraissait vraiment être une fille comme les autres, n'était-ce ses yeux où l'on aurait pu se noyer et derrière lesquels on n'osait entrer de peur d'y découvrir un monde inconnu. Je ressentais, et les deux autres, eux, le savaient, qu'elle n'était pas vraiment humaine. Mais quelle était son origine ?

La voix chaude de Guillaume interrompit ce face à face en annonçant :

« Nous allons manger. Il est encore tôt mais l'après midi sera pleinement occupée pour répondre à tes questionnements ».

Noëlle prépara le repas et bien que copieux, je le digérai facilement. On aurait dit que mon estomac n'avait pas de travail à faire.

« Ce que nous avons mangé, commenta Noëlle, vient de l'endroit que nous allons te faire visiter cet après-midi. Il y en a un peu du verger et du jardin mais comme l'influence des cultures forcées se répand aux alentours même de ce qui n'est pas équipé, comme le pollen transgénique par exemple, nous en mangeons le moins possible ».

Nous redescendîmes dans la « salle-labo » puis dans le couloir d'où était venue Eva. Cette traversée me restera toujours en mémoire : une galerie d'au moins cinquante mètres de long, boisée comme dans une mine, meublée sommairement et où étaient entreposés de dizaines de caisses contenant des emballages, des pots de conserve et de confiture, des bonbonnes de liquides. Au bout de ce long couloir, une autre porte. Elle donnait sur un petit espace circulaire. Un courant d'air froid me tombant sur les épaules, je levai la tête et je réalisai que nous étions au fond d'un puits à sec d'où une échelle murale grimpait vers la sortie, invisible car le haut du puits était obscur.

Guillaume ouvrit une deuxième porte, à gauche de celle donnant sur le sous sol d'où nous venions. Elle nous donnait accès à un autre couloir en pente d'une vingtaine de mètres de long qui aboutissait à une espèce de chapelle ronde avec un plafond en dôme tout fait de pierres bien ajustées. Les murs étaient nus, le sol en terre battue, je devrais plutôt dire en craie car le sous-sol picard, à cet endroit n'est qu'une épaisse strate de calcaire. Au centre, un trou de trois mètres de diamètre protégé par un garde corps en tubes métalliques, avec une ouverture pour y accéder.

« Nous allons descendre » annonça Guillaume.

Comment ? pensé-je très fort, car une lampe puissante au plafond du dôme, juste au dessus de l'orifice éclairait un puits insondable aux parois absolument lisses comme si une mèche ultra dure avait foré dans du granit. Noëlle dut percevoir ma pensée :

« Ne t'inquiètes pas Perrine, nous allons y descendre comme en apesanteur. Guillaume et moi allons vous précéder afin que tu t'en rendes compte et Eva ira avec toi ensuite ».

Après nous être équipés chacun d'une lampe frontale, et après avoir éteint la lumière du plafond, Guillaume prit Noëlle dans ses bras, elle mit les siens autour de sa taille et ils sautèrent dans le vide. Quand Eva fit de même avec moi, je sentis mon corps perdre son poids, cent fois plus léger que quand j'avais sauté 1m70 en hauteur comme une fleur. Un petit coup de pied d'Eva nous fit décoller du sol et nous descendîmes à la suite des deux autres. Je ne pus m'empêcher de pousser un cri. La descente dura plus d'une heure malgré l'accélération progressive que nous ressentions. Le souvenir d'Alice au pays des merveilles me revint quand elle était tombée dans ce trou qui y menait. Allions nous rencontrer des lapins savants ou autres animaux du même genre ?

« Le monde du dedans », Guillaume vous l'a décrit. Il m'a émerveillé. J'en ai rapporté la sensation d'un monde originel. Au bout d'un temps indéterminé, nous nous sommes retrouvés dans une caverne immense peuplée de cascades et de Naïades comme dans les contes de fées. Elles étaient parfois accompagnées par des hommes rappelant les demi Dieux de l'antiquité. Quelques unes nous ont entourés. Elles me regardaient avec fascination, pourtant, je n'étais pas autrement faite que Noëlle ou même Eva. Elles ont posé des questions dans une langue inconnue que Guillaume comprenait. Il leur a répondu et leur visage est devenu sérieux, respectueux. Une onde d'orgueil m'a traversée. Quelques secondes, je me suis sentie comme une reine mais ça n'a pas duré. Le paysage alentour était d'une pureté indicible et je ne m'y sentais que l'hôtesse accueillie quelques minutes. Nous n'avons pas franchi la grande cascade, je n'ai pas rencontré les prêtresses. Ce serait pour plus tard m'a dit Guillaume, quand Eva serait prête.

Je devais voir ce monde pour savoir que c'était une réalité mais je ne savais pas encore quel devait y être mon rôle. Je savais une seule chose : je ne devais en parler à personne sous peine de ne jamais guérir.

« Tu es peut-être prête psychologiquement, Perrine, mais Eva n'est pas encore accomplie physiquement. Elle ne peut pas encore te rendre la partie du corps de vie qui te permettra de retrouver ta féminité », dit Guillaume, ayant capté ma pensée. J'en étais sûre, il était capable de télépathie. « en contrepartie, elle doit t'abandonner ses facultés innées pour intégrer ce qu'elle te prend – tu t'en apercevras ».

Mes parents ne posèrent pas de questions dérangeantes. Ils faisaient confiance à Guillaume. Ils m'auraient fait enfermer si je leur avais raconté notre descente et notre remontée en lévitation à quarante kilomètres sous terre.

L'année suivante, (2038) je réussis ma deuxième année de DEUG en option littéraire. Je voulais continuer mais Papa tomba sérieusement malade, pas mortellement, heureusement, mais il dut s'arrêter de travailler un an et mes parents ne pouvaient plus payer mes études et la scolarité de mes petits frères. Je dus passer des entretiens. Je voulais travailler en journalisme ou en librairie et je fus embauchée rapidement par un éditeur. En effet, si avant de rencontrer Eva, comme je vous l'ai dit, je pouvais avaler un livre de 300 pages en deux heures, ensuite, il ne me fallait plus qu'une demi heure et encore, au début. La directrice d'édition qui me fit passer les tests fut abasourdie par ma rapidité de lecture et la teneur que j'en restituai. Je ne mis pas plus d'un mois pour être opérationnelle. J'étais engagée comme lectrice et correctrice des manuscrits que la maison d'édition recevait. J'en lisais trente par jour et je pouvais dire, au bout de quelques pages si le manuscrit était bon à éditer ou si ce n'étaient que des lieux communs, du déjà lu, etc.

Deux ans et demi s'écoulèrent depuis le début de mon travail. Je lisais très vite et au bout de peu de temps, à force de voir des scénari qui se ressemblaient, je connaissais le dénouement avant la fin du livre, ce qui me permit de sélectionner les manuscrits qui sortaient de l'ordinaire – et il me restait toujours du temps pour parcourir de nombreux volumes de la librairie, pour moi même, dans les domaines qui m'intéressaient : la fiction, le fantastique ou la vie sentimentale profonde, les drames de l'existence ou des biographies peu connues, des secrets d'histoire. Je me demandais parfois si c'est moi qui désirais lire ces livres car avant j'avais d'autres goûts. Il y avait Eva en moi. Le pensais-je vraiment ou était-ce par affectivité. C'était très diffus. Il y avait des ondes et des moments de calme comme marée haute et marée basse. Puis vint le raz de marée !

Un soir de mai 2040, peu avant minuit, alors que je somrais dans un demi sommeil, je fus réveillée par un cri terrible qui venait de moi. Pendant quelques minutes, je ne pouvais plus bouger, on aurait pu entrer dans ma chambre et me poignarder sans que je fasse un geste. Devant mes yeux, de grande flammes dans une maison, des démons cornus qui courent en tous sens, cernent la fille qui s'échappe et lui font les derniers outrages.

Maman entre affolée et me jette à la figure le verre d'eau que je laisse sur ma table de nuit. Je suis en pleurs mais je réalise que ce n'était qu'un cauchemar.

Le lendemain, cependant, j'apprends qu'on a retrouvé le corps d'un jeune homme dépecé et brûlé dans la cour de la ferme de Guillaume et que Renan a

été arrêté. Guillaume et Noëlle étaient partis en vacances une semaine et ils ont dû revenir en catastrophe.

Pendant deux mois, j'ai dormis très mal et je sentais comme un vide en moi. Je réalisai qu'Eva était sortie de moi, je ne la sentais plus. A la place, je faisais des rêves récurrents de ces hommes magnifiques que j'avais vus près des cascades dans le monde souterrain. Une nuit de juillet, l'un d'entre eux, le plus beau, m'appela en pleine nuit. Je pensais que c'était juste un rêve. Je passai ma robe de chambre par dessus ma chemise de nuit, allai à la fenêtre, l'ouvris. La pleine lune illuminait le village. Ça me donna envie de sortir. J'enfilai un survêtement par dessus ma chemise de nuit et chaussai mes baskets. Je ne pris pas la peine de refermer la fenêtre, je comptais prendre l'air et remonter me coucher. Je fis quelques pas dans ma cour et dans la rue près de chez moi et bizarrement je tombai dans un état de somnambulisme. Le lendemain matin, mes parents ne me trouvèrent plus dans mon lit et la fenêtre était restée entr'ouverte avec ma robe de chambre accrochée à la poignée.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

TROISEME PARTIE

L'interface

Chapitre XLI

Le travail de la Genefeed.

Depuis presque vingt ans, la santé de la Genefeed se portait au mieux. Les gisements d'Atka étaient normalisés, diversifiés en de nombreux produits desquels personne n'aurait pu se douter qu'ils venaient de dessous l'écorce terrestre. Ils étaient conditionnés de la même façon que les sous produits de la culture. Les ventes étaient internationales et rapportaient plus qu'espéré. De ce fait, Cyrus s'était montré consensuel et accommodant face aux opposants de l'électro-culture. Les surfaces couvertes avaient diminué sans trop d'opposition de la firme.

Des observations avaient été faites sur le débit du « geyser » fruitier dont on avait renoncé à comprendre la cause et qui, somme toute, arrangeait les affaires des deux parties opposées qu'étaient les écologistes, farouche adversaires de l'électro-culture, et de la multinationale.

Les grandes régions de la planète étaient gérées par un haut responsable, à savoir :

- Fitzgerald pour l'Amérique du nord
- Calderón Barras pour l'Amérique centrale et du sud
- Kimura pour le Japon, la Corée du sud et le pacifique
- Antje Mortsen pour l'Europe
- Li-Jong pour la Chine, la Mongolie, la Birmanie, l'Indochine, la Thaïlande
- Panyandy pour l'Inde, le Pakistan, le Bengladesh et l'Océan Indien
- El Mansour pour le monde Arabe et la Turquie
- Awa Yamandé pour l'Afrique noire
- Abdahla Azoulay pour le Maghreb, la Libye, L'Egypte, le Soudan
- Soloviev pour la Russie et les anciens états de l'URSS
- Simon Partouche pour Israël et la communauté Juive
- Wilson Brown pour l'Australie et l'Indonésie.

En tout, douze apôtres de la grande escroquerie qui se seraient trouvés bien mal si le pot aux roses avait été découvert. Il ne restait que quelques pays où l'électro-culture était totalement absente, soit par raison politique, soit par manque de rentabilité : la Corée du Nord, le Turkménistan, des petits pays

comme le Népal, le Tadjikistan, les îles du Pacifique, etc. et puis la Suisse et l'Islande.

Depuis vingt ans, tous les ingénieurs mis dans le secret avaient été sollicités pour trouver une explication plausible mais rien qui ressemblât à un début d'éclaircissement. Cyrus avait même accepté de financer une expédition dans le cratère du Korovin dirigé par Eugène Archeray. Dans une période de grand calme, ils étaient parvenus à 1 Km sous terre. Ils avaient découvert un boyau qui les avait mené à un lac volcanique fait de soufre et de cette purée. Donc, il y avait bien quelque chose qui couvait là dessous. Plus bas, l'atmosphère était irrespirable, faite de vapeurs brûlantes, et de nombreux éboulements bloquaient les galeries.

Le débit du geyser était variable selon les saisons, plus abondant en été, au minimum en hiver, un peu comme certains cours d'eau. Ainsi, on finit par accorder un certain crédit aux allégations de Théophile Bernard selon lequel le soleil influençait cette production.

Tout alla ainsi jusqu'au début des années 2035 à 2040. Tous les sus-nommés étaient des hommes et des femmes influentes et faisaient partie du conseil d'administration de plusieurs firmes dans des secteurs divers. Il fut cependant nécessaire que le centre de stockage et de transformation ne soit plus le centre unique, dans le Dakota du sud. La Chine, le Japon, l'Inde, la Russie revendiquèrent la gestion partagée, puis l'Australie et l'Europe pour laquelle il y eut deux centres principaux, l'un en Grande Bretagne pour la Scandinavie, la France, la péninsule Ibérique et le Benelux, l'autre en Allemagne, sous la directive de la banquière Antje Mortsen pour le reste de l'Europe. Tout aurait pu continuer longtemps ainsi. Les famines avaient diminué. Les réfractaires à la méthode du Bernard étaient laissés suffisamment libre de cultiver à leur manière, du moment que leur commerce ne concurrence pas l'autre. Il s'était constitué une pseudo entente militaire entre les douze afin de pérenniser la zone des Aléoutiennes comme réserve stratégique. D'ailleurs, une flotte militaire multinationale, un corps de forces spéciales avec des armes de haute technologies avait été installés à Atka et d'autres îles voisines afin que les armées des différents pays puissent y envoyer des militaires en formation, qu'ils puissent constater et rapporter chez eux qu'en effet, les Aléoutiennes étaient bien une base militaire. De la poudre aux yeux en fait. Seul, le site du gisement était ouvert aux initiés.

Il serait faux de croire qu'une mésentente entre les partenaires ou une trahison aurait pu changer les choses. Cyrus et plusieurs de ses acolytes avaient une puissance financière colossale. Il leur était facile de lancer une O.P.A. destructrice pour ruiner une multinationale ou un état contrevenant.

Ainsi, le mensonge couvrait davantage la planète que ces grillages électriques. Une belle toile d'araignée avec un Attila bien noir au centre, avec des fils qui le reliaient à tous les points sensibles. Vous rirez sûrement des explications qui vont suivre si vous croyez simplement que le mensonge est juste un défaut et que son contraire est la vérité par la franchise.

Alors... ?

De même que la grammaire, qui est un des sept arts libéraux n'est pas un catalogue de règles inventées pour expliquer la manière dont on arrange les phrases, mais un art indissociable de la rhétorique et de la dialectique par lesquels les humains ont pu traduire en langage l'essence du logos universel, le mensonge lui même est une sorte de dialectique associée à l'orgueil principalement mais aussi à la paresse et à la l'avarice.

Dans la dialectique, en général, l'un des interlocuteurs ne fait pas taire l'autre, ne remplace pas le propos antagoniste par le sien. Il y a échange. La dialectique est un échange. Celui qui a tort change sa vision mais celui qui a raison aussi car dans ses arguments, il intègre la contrepartie de ce qu'il conteste.

C'est ce qui se passe quand « la vérité » se confronte au « mensonge ». la première ne tue pas l'autre, ne se met pas à sa place. Il y a union et enfantement d'une autre « vérité » qui porte le sang de ce coït comme vos enfants portent votre sang mais ne sont pas vous.

D'ailleurs, l'affirmation de « notre vérité » ne passe-t-elle pas par la rhétorique qui est une manière de dire les choses afin de séduire ceux que l'on veut convaincre ? N'y a-t-il pas, dans ce cas, une part de mensonge dans notre vérité ? ou de vérité dans notre mensonge ?

Avant de poursuivre ce raisonnement qui vous permettra de comprendre comment les choses peuvent changer sans que les instrumentalistes de ce système en soient conscients, je dois vous dire que c'est moi, Yves Le Déan, qui vous parle.

Je vous raconte les faits extérieurs par mon observation et mon intellect, et ce que j'entends et dont je prends conscience dans mon for intérieur par ce qu'on peut appeler la réflexion, ou l'inspiration, car il faut bien, tout de même, que vous compreniez ce qui s'est passé et c'est aussi mon histoire.

Chapitre XLII (C'est Yves qui parle)

Autant vous le dire tout de suite, je ne suis jamais descendu « dessous », parce que ça n'était pas nécessaire. Toutes les grandes choses « importantes » arrivent par nécessité, ou du fait que la liberté inaliénable de l'Homme entraîne des événements contraires à l'évolution cosmique prévue. Dans ce cas, les dieux s'en mêlent !

Il n'a pas été nécessaire que je descende chez les Archantis parce que Perrine y a séjourné et que notre amour était le seul viatique par lequel je pouvais admettre ce que j'ai reçu de l'intérieur.

Rappelez vous ce que j'ai dit sur le pissenlit. Moi, je suis un tube creux, un être insignifiant et auquel on ne fait pas attention, comme les fleurs de pissenlit au printemps. Je souffle sur une boule d'aigrettes que le vent va porter au gré de l'atmosphère, mais je dois puiser cette connaissance dans un mètre cube de terre. Attention, si vous aspirez ces plumettes, si vous voulez tout savoir d'un seul coup, vous vous préparez à une bonne quinte de toux, sinon à l'étouffement. Si vous l'assimilez correctement, vous perdrez une grande partie de vos préjugés, c'est pour cela que le pissenlit est diurétique !

Je poursuis puisque j'ai annoncé que ce n'est pas une mésentente ou une trahison qui aurait pu faire cesser les cultures électriques et permette à la nature de reprendre ses droits et à la Terre de retrouver la santé.

Perrine avait lu énormément de livres de toutes sortes et elle m'a communiqué des indices qui m'ont permis d'y voir clair. Ainsi, il est communément admis que pour tuer le mensonge, il suffit de dire la vérité. Je vous ai expliqué que ce n'est pas le cas.

« La grande vérité » qui est, en quelques mots, la réponse à la triade : « Qui sommes nous, d'où venons nous, où allons nous » - ne se formule pas. Chaque formulation génère sa contrepartie et ce couple est le garant de la liberté fondamentale de chaque être humain, elle même condition de la bonne évolution de la Parole créatrice.

Munissez vous d'un dictionnaire si vous voulez bien comprendre ce que je vais dire car moi aussi, j'ai été obligé de chercher et de réfléchir pour intégrer ce que Perrine voulait me communiquer.

Il existe un sujet de dispute antique sur lequel les théologiens se sont affrontés et qui porte le nom d'apocatastase, c'est à dire le retour des choses en leur état originel à la fin des temps. Mais ça n'a pas de sens car il n'y aurait alors pas d'évolution, et donc, à quoi servirait la création ?

L'évolution n'est pas un cercle mais une spirale. Un néologisme de mon cru pourrait l'appeler « épicatastase ». Le cosmos nous en donne une image dans la structure des galaxies. Tout est dans tout ! Alors, quand la spirale dévie vers l'involution, les dieux s'en mêlent. Ça s'est déjà passé quand l'empereur Justinien a fait fermer l'Aréopage en 529 pour éviter qu'une connaissance ésotérique trop avancée et qui se serait propagée par fondamentalisme vienne perturber la religion officielle de l'Empire romain d'Orient : Justinien a agi inconsciemment sous l'influence de grandes entités qui guident le destin du monde — ce fait est très bien expliqué dans des ouvrages historiques documentés sur l'histoire de l'Empire Romain — ou quand la grande Armada de Philippe 2 a voulu détruire la flotte anglaise en 1588, mais ça serait trop long à expliquer comment. Lisez simplement le poème de Victor Hugo « la rose de l'infante dans la légende des siècles » et vous comprendrez qui a agi dans cette défaite.

Donc, mensonge et vérité sont un couple indissociable et qui danse avec les couples orgueil-humilité, paresse-courage, avarice-désintéressement. Ce sont là des notions qui représentent des situations. Hors, une situation ne se règle parfois pas seule, il faut en face une prise de conscience et une action. Là encore le couple action-passivité sont deux faces d'une même chose. La passivité sereine est assise sur la conviction, la certitude que le déséquilibre se règlera seul comme les vases communicants. L'action est prise de conscience d'une intervention externe nécessaire et s'appelle « la colère ».

Alors il y eut colère du peuple Archantis qui recevait leur inspiration des dieux par le canal des initiés. Le dérèglement des flux venant de l'intérieur qui amenait la vie à la surface empesait les forces de ce peuple. Dans un premier temps, il fallait que ces flux, au lieu de sortir par cette soupape qu'avait ouverte le météore, se répartissent régulièrement partout sous l'écorce terrestre. Faute de rencontrer les éléments végétatifs de la surface qui offraient une contrepartie à leur énergie, ce flux faisait léviter les matières minérales dévolues à la fertilisation et constituaient par compression une mélasse contenant ce que les fruits et légumes de la surface devaient produire naturellement et cette mélasse sortait par le puits d'Atka.

Bien ! me direz vous. Mais c'est qu'en plus, au passage dans la zone d'Archantide, ces flux ne profitaient plus au peuple normalement. Leur alimentation était polluée, trop minérale, et beaucoup d'êtres étaient morts précocement par calcification. Le déplacement par lévitation devenait plus pénible car les forces étaient déviées. Même Guillaume et Eva qui faisaient souvent l'aller-retour s'en sentaient fatigués.

Les grottes souterraines s'assombrissaient. Le soleil ne brille pas sous terre mais il se passe le phénomène suivant : la lumière n'est pas constituée que de ce qui est visible par nos yeux. Vous savez tous qu'existent les rayons infra rouges et ultra violets et au delà, les rayon X et gamma. Au passage, il faut signaler que l'électricité est aussi une forme de lumière matérialisée. Hors, il existe une sorte de lumière qui est polarisée par les cristaux de silice dont est fait en grande partie le manteau terrestre (sial) – la silice apporte l'éclairage sous terre. Ce phénomène est dû à la rencontre avec les flux montants du centre de la Terre. Ils apportent l'énergie nécessaire à la vie terrestre à la surface, et en échange, le soleil diffuse une particularité de sa lumière pour la vie intra terrestre.

Une précision encore : la colère n'est pas née du cœur des Archantis. Nous, humains, avons notre autonomie et notre libre arbitre, pas eux. Eux reçoivent leurs influx des dieux (les âmes-groupe de leurs race qui appartiennent à la hiérarchie des Archanges). Ces âmes groupes pressentaient ceci : les Archantis et autres anciennes races Atlantes et Lémuriennes vont régresser trop vite. L'Homme va parvenir aux visions et à la conscience du supra-sensible (puisque l'involution des uns entraîne l'évolution des autres) — même scénario que lors de la fermeture de l'Aréopage — sans avoir acquis une sagesse suffisante, la sagesse étant gagnée au moyen de l'effort personnel volontaire. Ils prendront donc le chemin de la magie noire qui mène au désastre et à des catastrophes telluriques, sous l'égide des Esprits de l'obstruction. Nous devons agir, mais par quel moyen ? La faute est humaine, il faut un bras humain qui coupe les tentacules de cette hydre.

Il faut savoir, hi !hi !hi !...que les Esprits ne s'emmerdent pas à passer des coups de téléphone à droite, à gauche, à graisser la patte à des tueurs à gage ou autres techniques tordues. Ils savent ce qu'il faut faire par intuition. Ils ont vu que fendre les têtes était la seule solution pour donner un autre sens au mensonge, car ils ne peuvent pas communiquer la vérité, il peuvent juste influencer sur la compréhension qu'auront les hommes de ce qui en découlera, et ensuite, ils passeront à une seconde étape.

Le chemin était celui-ci : la colère de Guillaume qui avait projeté la hache et failli tuer Eva, ce qui avait demandé leur intervention éclair en arrachant à l'adrénaline de cet instant la faculté de lévitation emmagasinée dans les pouvoirs d'Eva et de son père et en l'incorporant à cet outil humain, le fait qu'une partie de la force éthérique d'Eva était passée dans le corps de Renan et l'orgueil juvénile et innocent de ce dernier : ces trois éléments allaient guider leur démarche

Et il ne fallait pas tuer n'importe comment. En fait, c'est difficile de concevoir ça, nous les hommes qui sommes sujets à la mort, mais ces âmes

groupes ne voulaient pas tuer car ils ignorent cela. Il leur était absolument impossible de concevoir qu'en enfonçant une hache dans le cerveau, cela entraînerait la mort de l'être qui le porte. Ce qu'ils voulaient faire, c'était interrompre le flux qui est émis par le cerveau humain et impacte la partie de l'éther cosmique où règnent les pensées que des esprits bienveillants ou malveillants peuvent contrôler. C'est comme si vous vouliez reprogrammer un logiciel et que cette opération cramait l'ordinateur !

Cela débuta en 2035. Fendre d'abord celle qui avait le pouvoir financier technique : Antje Mortsen. Toutes les transactions de la Genefeed étaient centralisées sur un compte secret dont seule la banquière avait le contrôle. Sa mort obligeait à faire une re programmation extrêmement compliquée qui nécessitait la présence de Cyrus et de plusieurs de ses acolytes.

Alors qu'Antje usait d'une rhétorique mensongère digne des Nibelungen, Renan prévoyait de lancer sa hachette à plus de cinq cents mètres et un orgueil grandissant décuplait ses forces. Il suffisait alors de transmuier cette énergie physique en force de lévitation cosmique, par la même forme d'énergie qui avait porté le météore vers la Terre, et la hachette n'avait plus qu'à se laisser attirer par le vide tourbillonnant qui se produisait dans l'enceinte de l'amphithéâtre. La hachette se dématérialisa pour emprunter d'autres genres de forces quand elle parvint au sommet de sa parabole physique puis se reconstitua à l'arrivée. Un grand bruissement d'ailes passa au dessus de l'assemblée qui vit un corbeau foncer sur la conférencière et l'instant d'après une hachette du commerce avec un manche en bois dur peint en rouge faire éclater la tête de la banquière exactement au milieu du front. Deux yeux tombèrent sur l'estrade, la pupille en l'air pour voir ce qui était arrivé et, n'en revenant pas roulèrent vers le premier rang des auditeurs tout éclaboussés de sang qui virent, à travers un voile rouge, une tête sans yeux et la bouche ouverte.

Les yeux, à terre, regardaient fixement les deux adjoints de la banquière et de sa bouche sortit, dans un râle :

« Show must go on » !

Chapître XLIII

Et ce “show “ continua pendant cinq ans. Les uns après les autres, douze des menteurs reçurent le baptême de la hachette, les uns pendant une conférence ou un briefing, d'autres à leur travail, dans leur bureau, alors qu'ils étaient en train de préparer une stratégie destinée à tromper le monde, dans un but mercantile ou par orgueil. Des uns, les yeux sortirent de la tête parce qu'ils voyaient trop grand, des autres, de la compote jaillit par les oreilles parce qu'ils avaient déjà le cerveau en marmelade.

Cyrus ne fut pas atteint. Son mensonge était à l'origine de toute cette affaire, mais depuis longtemps, il ne faisait que coordonner et contrôler. Il n'y avait pas de vide autour de lui. Onze des responsables plus celui de l'Angleterre reçurent la hachette au manche de bois dur en plein milieu du front, toujours précédée par le vol d'un corbeau. La police eut beau enquêter de toutes les façons possibles, il s'avéra que les empreintes laissées sur le manche, d'une part, étaient toujours les mêmes, et d'autre part ne correspondaient jamais aux personnes présentes auprès de la victime jusqu'à ce que la police prenne celles de Renan suite aux affaires Brahim Salafi et Angelo Rossi.

Mais de meurtre ici, nullement ! Le meurtre est un concept purement humain. Quand vous égorgez ou empoisonnez ce voisin que vous haïssez, vous savez que sa vie va s'arrêter parce que vous vivez et qu'un jour vous mourrez aussi. Vous accomplissez un acte dont vous connaissez la portée. Il arrive aussi de tuer sans le vouloir et dans ce cas, cela vous traumatise car vous savez que c'est irrémédiable, diable !

Mais prenez l'exemple d'un lion ou d'un chat qui tuent pour manger, suivant la loi de la nature. Ont-ils conscience qu'ils suppriment la vie ?

Dans le cas présent, qui décide d'envoyer la hache magique pour accomplir cette tâche ? l'âme groupe des Archanges qui régissent les affaires des races anciennes. Cette hiérarchie ne connaît pas la mort, ils obéissent simplement à l'inspiration qui leur enjoint de couper le flux mensonger émis par le cerveau humain afin que les Esprits de l'obstruction ne puissent plus utiliser cette énergie pour contrarier le sens de l'évolution. Pour eux, il y a simplement mutation, ce qu'ils connaissent dans leur évolution à la place de la mort. S'ils avaient été humains, ils auraient procédé à une lobotomie.

Et Renan n'a pas l'intention de tuer non plus. Il balance la hache pour s'amuser et elle s'envole, puis elle revient comme un boomerang. Génial !

Ce n'est pas illogique. D'autres hiérarchies plus élevées encore, comme celle d'où est issue Sophia savent ce qu'ils font. A chacun son rôle.

Je vous ai dit tout à l'heure que douze menteurs avaient été exécutés dont le binôme qui s'occupait de l'Europe, à savoir Antje Mortsen et le délégué de l'Angleterre, un certain Trevor Harrisson que je n'avais pas nommé. Donc, il en reste un vivant. Qui et pourquoi donc ?

Il se passa quelque chose d'imprévu. Au fur et à mesure que les dirigeants étaient éliminés, le bureau de la Genefeed devait tenir une séance exceptionnelle pour les remplacer dans les mêmes conditions. Hors, lorsque le responsable du Maghreb : Abdahla Azoulay reçut ce présent des Archanges entre les deux hémisphères cérébraux, un « Esprit de l'obstruction » opposé à leur travail, intervint dans le transfert de son corps astral dans le corps physique d'un autre individu non choisi par la Genefeed : Omar Salafi, l'oncle de Brahim, qui était devenu le chef des Frères Islamistes. Ce transfert put se faire « grâce » au haschisch qu'absorbait régulièrement cet exalté. Une overdose le mit dans un état cataleptique et le diable en profita pour remplacer son âme par celle d'Abdahla. Ainsi, Omar eut connaissance des données d'Atka mais sans savoir qu'il s'y cachait un mensonge car le mensonge conscient est un fait de la volonté, donc de la personne, et non de son âme qui n'est qu'un instrument. Alors, non seulement Omar ne pouvait être atteint par la hache envoûtée mais de plus, il mit cette connaissance au service de sa cause, c'est-à-dire le djihad.

Dans ce cas il fallait une intervention purement humaine. Car que se serait-il passé si Omar avait révélé l'existence du gisement fruitier d' Atka ? Il serait devenu un héros mondialement connu. On l'aurait honoré pour avoir dénoncé un mensonge planétaire. La honte et un crash financier inimaginable se seraient produits. Le monde scientifique aurait été pris de convulsions.

Six tentatives d'assassinat échouèrent et certains des hommes de mains se firent lyncher par les extrémistes. On aurait dit qu'Omar bénéficiait d'une protection divine, d'Allah personnellement, et sa renommée allait s'étendre à tout le monde musulman et commençait à faire des transfuges d'autres religions.

Il faut que vous sachiez que les événements du monde physique se répercutent dans l'astral, dans le monde spirituel si vous préférez. « Les Dieux » virent qu'ils devaient engager une procédure exceptionnelle, une action telle que le mensonge planétaire qui concernait le gisement d'Atka devienne une vérité. Je vous expliquerai cette ineptie plus tard.

Il restait, parmi les menteurs, une femme qui n'avait pas été touchée. Il s'agissait d'Awa Yamandé et elle était la plus jeune des responsables, entrant dans sa 42^e année. C'était une femme exceptionnelle, remplie d'humanisme, très compétente en développement agricole. Eu égard à ses qualités, elle avait été nommée présidente de l'union agroalimentaire des pays d'Afrique Noire et elle était très écoutée. C'est pour son influence et sa position que Cyrus l'avait

choisie. Elle avait accepté les propositions de la Genefeed à contre cœur, par peur de voir la famine et la misère regagner les populations. Elle mentait, en quelque sorte, contre son gré, et par humanisme. Mais elle devait malgré tout être soumise au jugement de la hache. Ce fut le dernier lancer de Renan, qui lui avait été non pas intimé cette fois par un épouvantable mal de tête, mais par la conviction que ce serait la dernière et en effet, la hachette ne revint pas à son lanceur ; il surveilla les journaux pour savoir qui était sa pseudo victime mais rien ne parut.

Awa, qui habitait Bangui, s'était retirée au bord la rivière Oubangui pour sa prière du soir. Elle sentit une présence, comme un battement d'ailes et se releva. Un corbeau vint se poser sur son épaule. Elle était médusée : un corbeau en Centrafrique ! Devant elle, le ciel sembla s'ouvrir comme pour laisser passer quelque chose et terrifiée, elle vit la hachette du malheur, celle qui, elle le savait, avait pourfendu le crane de ses acolytes, arriver sur elle en tournoyant à une vitesse effrayante. Mais la hache l'évita au dernier moment, exécuta quelques cercles autour de sa tête et vint choir à ses pieds. Le corbeau s'envola et se dissipa dans l'azur. Elle ramassa la hache machinalement comme on récupère un objet trouvé et s'en revint chez elle, pensive, la main droite tenant le manche et la main gauche enserrant le dos de la lame ainsi qu'on blottit un objet précieux ou une petite créature chérie qui vient de rejoindre l'au-delà.

Est-ce que, quand une maman met au monde un enfant et qu'il meurt quelques minutes après avoir à peine eu le temps de respirer quelques bouffée d'air, est-ce que cet enfant, du moins, son entéléchie (excusez moi d'employer un terme aussi barbare mais c'est le seul mot qui convient), ne reprend pas le chemin inverse, c'est-à-dire qu'il se réintègre au sang de sa génitrice, à ses effluves, au désir ou à l'acte qui lui a permis de s'incarner. Seules les mères qui sont passées par cette épreuve pourront le dire.

Ainsi, ne croyez pas qu'un objet magique, quel qu'il soit, soit manipulé par une main extérieure invisible, ce n'est qu'une métaphore. En fait, il y a association des facultés transcendantes d'un être spirituel et des propriétés natives innées dans les êtres élémentaires que sont les gnomes, les elfes, etc. C'est la même chose qu'une procréation, à un niveau très inférieur, bien évidemment.

Si, si, madame, ne faites pas la grimace. Quand vous faites l'amour, tous les fluides séminaux qui entrent en jeu sont une cour de récréation, et, à vrai dire, de re-création pour les Gnomes et les Ondines afin de créer les matières porteuses et mécaniques anti-frottement, les Salamandres qui maintiennent la chaleur vitale et émotive et même les Elfes qui s'esbroufent dans les ahanements ou les cris, car il arrive, et ça, on en entend parler tous les jours, que des Elfes se fassent violer par des Gnomes ! et quand les conditions

astrologiques qui régissent les cycles de la femme sont réunies, alors, un chemin s'ouvre devant « l'entéléchie » d'un garçon ou d'une fille en devenir afin qu'il puisse s'incarner dans un agrégat biologique et ainsi accomplir le destin qui lui est échu sur Terre.

Mais revenons à notre hachette. Si vous avez bien saisi ce que je viens d'expliquer, vous comprendrez que des êtres réels habitaient cet outil et ils s'en sont retirés quand sa mission a été accomplie ou dérivée par une entité encore supérieure, et qu'alors, comme un enfant mort-né ou presque, ils ont repris le chemin inverse et imbibé de leur contenu causal les êtres concernés par toute cette stratégie.

C'est ce qui est arrivé en premier lieu à Awa : tout le fluide spirituel est entré par le fer de la hache et les liens magnétiques de sa main gauche jusqu'à sa conscience et sa main droite s'est emplie des qualités d'adresse d'un ébéniste. Après une nuit de lourd sommeil provoqué par le choc émotionnel, elle s'est réveillée avec au fond d'elle la connaissance des tenants et des aboutissants de ce scénario et de ce qu'elle devait faire.

Ensuite, une onde libératrice s'est propagée dans les profondeurs de la Terre, annonçant aux peuples concernés que le point d'accomplissement était passé, et de même qu'un chien qui attend après son maître sait quand il a pris le chemin du retour et va l'attendre à la porte, les Archantis et les Lémurariens furent emplis de soulagement et d'espérance.

Puis, en prenant le chemin inverse, cette onde pénétra dans le corps d'Eva, lui indiquant qu'elle devait impérativement remonter à la surface pour y rencontrer son destin.

Et finalement, avant de quitter la Terre pour se spiritualiser, cette onde se débarrassa des Etres élémentaires qui la constituaient, en particuliers, les Gnômes qui se chargèrent de colorer en rouge la liqueur verte qu'Angelo allait boire, et à la suite, les autres êtres qui participent aux désirs érotiques.

C'est ainsi, je vous l'ai dit, que tous les jours, il y a des Elfes qui se font violer par des Gnômes !

Chapitre XLIV

Je sais que vous allez être déçus si vous allez sur l'île d'Atka quand vous constaterez qu'il n'est jamais sorti de compote de pomme de la Terre...c'est ridicule, mais par contre, les hommes y ont aménagé un site protégé pour les plantes de l'Arctique, les ours polaires, les phoques et autres espèces de ce milieu. C'est d'ailleurs ce dont se rendit compte Omar Salafi quand il emmena tout ses sbires constater sur place qu'il disait la vérité. Il fut très étonné, d'abord, de ne rencontrer aucune opposition de la part de Cyrus ou du conseil d'administration, ni de la part d'aucun des onze autres.

Quand il arriva, il n'y avait pas encore de réserve écolo, mais pas plus de tankers, de derricks, de plate forme de forage ou de stock de compote. L'eau de la mer avait juste une drôle de couleur et le volcan qui était près de là devait y être pour quelque chose, se dit-il. Il y avait bien de grands bâtiments qui ressemblaient à des hangars de stockage mais lorsqu'il y entra, il n'y trouva que des engins militaires et des soldats. Comme c'était un site protégé, lui et sa clique se firent virer rapidement.

Rentré au pays, il fut conspué, accusé de trahison, expulsé des frères islamistes et l'on choisit quelqu'un d'autre à sa place, bien terre a terre et martial. Il entra dans une colère folle, ravivée par le fait que, n'étant plus chef de son groupe, il ne put rencontrer Cyrus pour lui demander des comptes. Alors, il se tourna vers son ancienne acolyte avec qui, pour la partie religieuse, il avait de bons accords. Awa le reçut froidement et pour un fondamentaliste de bon cru, être reçu de cette manière par une femme est un affront impardonnable. Elle lui répondit sans courtoisie :

« Il n'y a pas de gisement fruitier aux Aléoutiennes. C'est un argument publicitaire qui a parfois été utilisé de manière imagée pour exprimer le cadeau que nous faisait la Terre en nous donnant l'abondance, mais tout le monde a bien compris de quoi il s'agissait, et cela a fait vendre. Toi seul, avec ta mégalomanie et tes projets obscurantistes a pu croire et faire croire qu'Allah avait donné la Manne aux Musulmans comme Dieu l'a donnée à Moïse et aux hébreux dans le désert » !

Il n'y a pas de mot pour décrire ce qui se passa alors dans l'âme d'Omar devant une telle logorrhée sacrilège. Convulsion est le terme le plus approchant. Dans un état second, il jeta brusquement Awa au sol et sortit un couteau pour l'égorger. C'était sans compter avec la vivacité et les compétences sportives de la jeune femme qui roula rapidement sur le côté, se releva, saisit la hache qu'elle gardait maintenant comme fétiche et guidée par

une force surnaturelle la planta juste au milieu du front de son agresseur. La dose de haschisch et autres drogues dont était imbibé le corps d'Omar, catalyseurs nécessaires au démon qui l'habitait pour y être actif, lui permit de rester debout quelques minutes, moins que Saint Denis qui avait quand même parcouru quelques kilomètres avec sa tête sous le bras, mais comme les Haschischins du 11^e siècle qui continuaient de se battre la tête tranchée. Awa était atterrée, elle n'avait jamais vu ça. Omar sortit en reculant et en vacillant, le sang lui dégoulinant partout sur le corps, puis il s'affaissa dans le sable. Awa eut l'impression de voir une fumée noire s'échapper de son corps et aussitôt après, une nuée de corbeaux, d'où sortaient-ils ? se précipitèrent sur son cadavre et ne lui laissèrent que des os rongés par la drogue qui s'effritaient quand ils les becquetaient. La hache avait disparu.

Bon ! mais la compote dans tout ça. Je pourrais vous dire : le geyser s'est arrêté comme il est venu, et personne n'y a rien compris, ou bien il s'est tari peu à peu et les ingénieurs avait mal fait leur évaluation. Lorsqu'il s'agit d'un phénomène naturel, ça peut se comprendre mais lorsqu'une main extra terrestre y met du sien, ça ne peut jamais être simple, du moins pour nous. C'est le binôme mensonge vérité qui en est à la base. Perrine, après l'initiation qu'elle a suivie, a pu me faire comprendre ça de manière intelligible.

Nous sommes tellement habitués à prendre les choses telles qu'elles sont que nous ne faisons plus attention à leur genèse, et nous ne nous demandons jamais comment il se fait qu'elles existent, ou pourquoi n'existeraient-elles pas ? c'est assez débile et ça nous ferait perdre un temps fou, nous deviendrions fous nous-mêmes si nous nous posions la question pour les objets de la vie courante. Mais pour le principe, observez la démarche : ne vous êtes vous jamais demandé pourquoi il existe quelque chose et non pas rien ? Et même s'il n'existait rien, d'une part, nous ne serions pas là pour poser la question, et d'autre part, le concept rien est déjà quelque chose, non ? Il existe quelque chose parce que nous existons et que ce quelque chose, dans sa généralité, nous a pourvu des organes nécessaires à la perception de sa manifestation : la chaleur a créé nos sens tactiles et notre température corporelle, la lumière nos yeux, le son nos oreilles et la chimie des éléments nos sens gustatifs et olfactifs, les ondes courtes ont créé les antennes des insectes, etc.

Si tous nos sens tombaient en panne, en même temps que nos souvenirs, ayant juste conscience de nous même, nous nous demanderions pourquoi il n'existe rien et non pas quelque chose en dehors de nous. Nous nous demanderions où nous sommes. En fait même pas puisque nous aurions la conscience du sommeil sans rêve.

Rien n'existe de fait. L'existence d'une chose ou d'un phénomène présuppose qu'il peut « ne pas exister ».

Si l'existence ne pouvait pas se résoudre en sa non existence, telle chose serait immuable, n'aurait jamais commencé, ne finirait jamais. C'est la définition de Dieu. Mais encore, ce n'est qu'un concept élaboré par notre intellect. Qu'en savons-nous vraiment ? hors, ce qui nous concerne, ce qui fait que nous avons conscience de l'espace et du temps s'appelle la vie, et la vie est constante évolution cyclique, hésite et choisit à chaque instant entre est et n'est pas, fait et ne fait pas. Le numérique nous en donne une preuve flagrante : une couleur, une note de musique, une ligne de graphique se concrétise dans une suite de 10011010110 etc. où 1 et 0 sont tantôt oui, non, haut, bas, clair, foncé, plus, moins...

A ce propos, je peux déjà prévoir la réaction d'un agriculteur du vingt deuxième siècle quand il prendra connaissance des œuvres de Théophile Bernard.

« Quel ringard, pensera-t-il. Il utilise des graines, le sol, de l'électricité, un assemblage complexe de métaux en grillages, alors qu'il aurait été si simple de passer par le tout numérique. On met un mélange homogène de poudres minérales et végétales, de l'eau, on installe des interfaces numériques, on programme, on charge la purée à un bout et à l'autre bout, selon ce que vous voulez, vous avez des jus de fruits ou de légumes, de la viande rouge ou blanche, des oranges sans pépin, des patates sans pelure, avec même l'option frites ou purée. Tout cela est installé dans les supermarchés. Chaque groupe vous fournit une carte électronique que vous programmez avec un logiciel qui vous est fourni, également avec un abonnement. Votre ordinateur vous sort la liste de vos courses avec le prix, vous venez au magasin, vous mettez la carte dans la machine et vous récupérez vos courses à la sortie. Génial non ? Quel ringard ce Bernard, mais Géo Trouvetout et Walt Disney, oui ».

Vous rigolez ? Et les imprimantes 3D, qu'est-ce que vous en faites ?

Tout cela, les Dieux y ont pensé il y a des milliards d'années. La création est une chose grandiose, pleine d'amour et de sagesse mais il y a une faille immense, un talon d'Achille dont l'esprit du mal pourrait profiter : les mathématiques sont la structure de l'univers. Le monde matériel a cela de fragile qu'il peut se résoudre à des chiffres, et nos rythmes sont calqués sur ceux du cosmos – (il y a des livres spécialisés qui expliquent très bien cela).

Bien sûr les Dieux ne se sont pas servi d'ordinateurs, mais le fait même que nous puissions comprendre les lois universelles de l'espace, de la biologie et de la matière au moyen d'un ordinateur prouve qu'ils ont bien utilisé cette méthode du oui, non, vrai faux pour décider de ce qui serait ou ne serait pas ou...ne serait plus, sinon, nous ne pourrions pas le faire car nous ne pouvons

résoudre en données pratiques que ce qui a été créé précédemment de manière spirituelle. Voilà tout le secret du binôme mensonge-vérité.

Les Dieux décidèrent de reprogrammer. Ils décidèrent que l'énergie végétative bloquée ne sortirait plus par le puits d'Atka mais subirait une autre dynamique (car rien ne va sans rien). Il suffisait juste qu'une poignée d'homme disent la même chose en bas, et leur mensonge devenait vérité.

Bon ! ceux qui ont bien suivi vont penser : là, y'a qu'e'qu'chose qui va plus ! Le Déan, y nous prend vraiment pour des billes ! d'abord il nous fabrique un canevas bien serré avec des mailles spirites et des mailles physico chimiques et d'un seul coup, il nous dessine une BD catégorie magicien pour enfants débiles, l'histoire genre dragon qui se transforme en chouette ou la brosse à dent en smartphone (je suis sûr que les technocrates n'y ont pas encore pensé), selon les caprices du magicien. Les Dieux n'agissent pas par caprice, et vous n'allez pas m'en faire un fromage ! Les Dieux agissent en concertation avec d'autres êtres. L'ingénieur qui invente un logiciel compte bien que des exploitants vont s'en servir pour faire leurs propres créations.

Et qui cela arrangeait-il donc de se servir de ce logiciel. Eh bien ceux qui avaient décidé d'apporter la connaissance aux hommes par l'extérieur, par l'intellect. Vous connaissez un certain...Lucifer ? (le porteur de lumière), celui qui a donné la pomme à Adam par l'intermédiaire de sa moitié. Depuis quelque temps, ça l'emmerdait bien, lui aussi, que la connaissance émerge sous forme d'intérieur de pomme par l'intérieur de la Terre, et par un seul trou, et de plus, qu'une certaine Eva, d'où sortait elle celle là, diffuse l'initiation par empathie. Il fallait qu'elle remonte à la surface, que personne ne la reconnaisse et devienne une sorte de démiurge comme ces pantins que sont la plupart des hommes les acceptent.

Non mais... !

N'empêche, ça leur a fait un choc quand même à cette bande de Pieds Nickelés quand le monsieur là haut il a fermé le robinet !

Chapitre XLV

Mais Lucifer est bête ! Si, si, ne croyez pas que c'est parce qu'il est un Ange déchu qu'il est supérieur en tout. Il sait ce qu'il doit faire mais pas plus. Sait-il pourquoi il doit faire ce qu'il fait, hum ! je n'en suis pas sûr alors j'arrêterai là mes investigations. Toujours est il que ce n'est pas parce qu'on bouche un trou que les forces internes vont cesser de se manifester. Essayez avec une cocote minute sur le feu !

Je resterai sur le plan matériel car vous savez déjà que tout ce qui se passe comme phénomène est le résultat d'interactions entre les êtres spirituels et les êtres élémentaires, donc je vous laisser cogiter !

Pour continuer dans le domaine cartésien, il se produisit ceci : la pression des forces internes devenant trop intense par des effets de forces centrifuges dues à la rotation de la Terre et par la force de lévitation qui ne pouvait accomplir son but, des couches sous-jacentes au moho se brisèrent, provoquant un tremblement de terre qui boucha l'orifice par dessous. Cela affecta la cheminée profonde du volcan Korovin qui entra en éruption, crachant un mélange de compote, de métal et de magma qui s'écoula dans la petite crique où débouchait le conduit, et le boucha, c'est évident !

La plate forme de forage, deux tankers et les réservoirs de stockage proches furent incendiés et ensevelis sous une épaisse couche de lave et finalement, il y eut une sorte de matière visqueuse, mi gelée, mi terre qui se déposa à la surface comme un lit d'alluvions.

Pas de victimes. L'île était tellement secouée que tous les résidents, y compris les militaires furent évacués en moins d'une journée ou se retirèrent sur les hauteurs d'Atka. Ceux là purent témoigner et rapporter des images dignes d'un film catastrophe.

Cyrus, lorsqu'il apprit l'événement, eut l'impression de tenir sur sa main, à bout de bras, une pile de boites de conserves qui menaçait de s'écrouler à tout moment. Il ne pouvait nier l'événement. Tous les sismologues de la terre répandaient la nouvelle le lendemain. La secousse avait été ressentie en Alaska et l'éruption du volcan avait été vue d'Anchorage et bien sûr, par les satellites. Une centaine de personnes étaient au courant du secret mais seuls une vingtaine de responsables possédaient un portefeuille important. Il fallait éviter une catastrophe pire encore : l'écroulement de cette pile de boites vides qu'étaient les titres de la genefeed.

Il aurait bien voulu en profiter pour virer Mac Swindler mais ce vieux singe était capable de lui faire des entourloupes. Il fallait composer avec lui. Il

convoqua d'urgence tous les responsables dans son ranch. Il était indispensable de trouver les moyens de compenser la perte de production que provoquait l'extinction du gisement.

Le seul « sacrifice » qu'avait consenti Cyrus était d'avoir accordé à Théophile la réduction de la surface des terres grillagées. Il suffisait de la relancer. Les investissements nécessaires seraient bien en deçà de la perte encourue en cas de découverte du pot aux roses et personne n'émit la moindre réserve. Seul Bernard, qui, forcément était impliqué, fit part de ses inquiétudes. Il disait que si l'on maintenait les grillages, la substance qui était sortie du geyser risquait de suinter partout à la surface par les failles et les volcans. D'autre part, en bien des endroits, l'humus était devenu stérile et il demandait à réfléchir à d'autres solutions. Il donna des explications qui parurent déjantées par rapport à la réalité matérialiste ambiante. D'ailleurs, il n'était pas question de revenir un jour à l'agriculture traditionnelle, alors, quel danger. D'autre part, Bernard ou pas, la société pouvait bien se passer de ses services maintenant que la technologie était maîtrisée par une légion d'ingénieurs, l'essentiel de la technique étant même enseignée dans les universités.

A tant que faire, autant user d'un prétexte fallacieux mais crédible : le renouvellement des équipements qui étaient devenus moins performants, ce qui expliquerait la diminution temporaire de la production. D'autre part, selon la loi du marché, on pourrait augmenter les prix de vente, ce qui compenserait un peu le manque à gagner provoqué par cet événement. « Finalement, se dit Cyrus, ce n'est pas si mal que ce geyser se soit éteint, ça va nous permettre d'envisager des bénéfices à long terme sans naviguer dans le mensonge ».

Cependant, il fallait compter quelques années avant que tout redevienne normal : récupérer des anciens grillages, les recycler, faire des enquêtes de satisfaction (faussées ou non), inventer des publicités incitatives. Il s'avéra que les mises en garde de Bernard étaient réelles. Les agriculteurs réticents au renouvellement de leurs grillages constatèrent l'année suivante que leurs terres ne produisaient presque plus rien malgré les engrais performants vantés par cette même Genefeed ou d'autres. Ce fut un argument de poids pour relancer la couverture et tendre vers sa généralisation. Cyrus envisagea alors sérieusement, pour parvenir à ses fins, d'entrer en politique afin d'infiltrer les circuits décisionnaires. Il n'eut pas de mal à se faire élire gouverneur du Texas. De là à briguer la Présidence des Etats-Unis, oui, mais ça ne l'intéressait pas. Il voulait un poste plus mondial et moins en vue, de façon à pouvoir agir comme éminence grise sur plusieurs chefs d'état.

Mais l'engagement politique disperse. Il fut moins regardant sur la répartition des richesses, ce qui déplut énormément à Awa Yamandé : investissements plus coûteux, production en baisse, retour de la famine dans

certaines régions d'Afrique noire. D'autre part, après maintes hésitations, il fut décidé de se séparer de Bernard, moyennant une grosse prime de licenciement. Désappointé un moment, il se reprit et se dit que l'indépendance que lui donnait cet argent allait lui permettre de travailler selon ses inspirations et sans le joug des exigences commerciales qui commençaient à empester le soufre.

Le soufre, Théophile y pensait. Il avait eu une vision fugace qui s'ouvrait sur un portail lumineux mais ne se souvenait plus dans quelle circonstance l'utiliser. Faisant appel à ses connaissances en chimie, il se dit qu'il devait être utilisé pour détruire les végétaux nuisibles qui, sur les champs débarrassés de leur grillage commençaient à envahir les cultures déjà bien maigres. Du soufre, la Genefeed en produisait un peu mais ayant été limogé et sa confiance ayant diminuée vis à vis du commerce agricole, il décida de se rendre sur Atka. Nous étions en 2041, l'éruption datait d'un an à peine et il devait pouvoir en récolter librement.

Lorsqu'il y arriva, il trouva des militaires et des écologistes. Les premiers l'accueillirent avec méfiance, ayant déjà eu à faire avec Omar Salafi qui leur avait paru arrogant et vouloir s'imposer avec ses sbires. Mais Bernard était venu avec seulement deux coéquipiers de ses amis, et ayant annoncé qu'il ne voulait s'intéresser qu'au volcan et au soufre, ils lui laissèrent le champ libre. Les écologistes étaient arrivés depuis peu. Il eut du mal à gagner leur confiance, étant l'inventeur des grillages de forçage. Après maintes discussions et renseignements pris auprès de la Genefeed, ils se convinquirent qu'il n'avait plus de lien avec cette société et qu'il désirait s'amender. Sur leur indication, il prit contact avec Patrick O'Caffray et Janus Bronsky, le biochimiste qui travaillait avec Patrick. Ils étaient encore sur l'île pour quelques semaines, le temps de répertorier, stocker et faire acheminer ce qui n'avait pas été détruit par le volcan.

Théophile ne fut pas surpris d'apprendre de leur bouche que la substance qui était sortie de la Terre n'avait rien d'une structure végétale mais n'était pas non plus un produit chimique brut. Janus avait constaté que cette matière agissait comme un bon engrais, mais son action était de courte durée et les végétaux qu'il stimulait mûrissaient ou durcissaient si vite qu'ils n'étaient pas consommables. Il avait alors renoncé à en parler à John ou Cyrus, craignant qu'ils utilisent un stratagème tordu pour le vendre comme engrais de leur cru.

Il profita du fait qu'un gestionnaire du territoire des Aléoutiennes était présent pour engager les procédures administratives afin d'obtenir le droit d'exploiter le soufre déposé par la récente éruption. En attendant, il eut l'autorisation de prélever des échantillons dans la crique où avait jailli la compote et qui, maintenant, se présentait comme un terre plein de laves refroidies couvert d'une espèce de magma tiède gris jaunâtre.

Il en emporta une centaine de litres dans des coffrets scellés, des échantillons différents selon la densité, la couleur, la consistance. Il y avait de la fleur de soufre pure, de la gelée liquide et des mélanges contenant d'autres substances. Il n'eut pas le temps de les faire analyser sur place car l'équipe de chimistes devait regagner Anchorage avec le matériel récupéré. Il ne souhaitait pas non plus confier ce travail aux ingénieurs de la Genefeed, craignant d'être embarqué dans une nouvelle aventure contraignante.

Il choisit donc de retourner en France, là où il s'était lié avec des personnes de confiance qui avaient des connaissances en chimie. Nathanaël, qui avait lu des traités écrits par Théophile fut piqué de curiosité à rencontrer ce personnage. Il apprit par la presse l'endroit où il travaillait et s'invita, ayant prévenu quelques jours à l'avance en déclinant ses compétences. C'est ainsi qu'il fut mis au courant par Théophile du secret d'Atka, des manigances des responsables de la Genefeed, de son limogeage, des projets de Cyrus, John et leurs acolytes, et de la colère d'Awa Yamandé.

La situation agricole s'aggravait en Afrique noire, Awa était la plus compétente et pourtant, elle s'avouait impuissante face à la détérioration des terres. Elle accepta l'offre que lui fit Théophile de travailler en Centrafrique, de lui allouer gratuitement ses compétences dans un but humanitaire.

Ils ne se doutaient pas encore de ce qu'il allait en découler.

Chapitre XLVI

Aller s'asseoir la nuit, quand il pleut et qu'il fait froid, vers la fin Novembre, au beau milieu d'un champ labouré, quand d'autres, à ce moment là s'adonnent au cocooning... faut pas être net !

Nous étions en Novembre 2043, et il est vrai que je n'étais pas net depuis quelque temps. 25 ans : que des déceptions amoureuses après des relations fugaces ! Je n'avais pas le cœur à aimer. Les femmes ou les amoureuses des soldats partis en guerre, qui n'ont que des nouvelles fragiles de temps à autre ont connu cet état d'âme.

J'aimais un fantôme. Les fantômes ne sont pas des morts. Perrine avait disparu depuis plus de trois ans et personne n'avait de ses nouvelles. La police n'avait trouvé aucune trace. Ses parents avaient été dans tous leurs états pendant plus d'un mois, mais bizarrement, ensuite, on aurait dit qu'ils n'y pensaient plus. La semaine précédent mon affectation au centre des impôts de Troyes, fin septembre 2040, ils m'invitèrent à partager un gâteau aux pommes. Sa mère me dit que c'était Perrine qui avait trouvé la recette et que depuis, elle la suivait à la lettre et tous ceux qui en avaient mangé la trouvait excellente. En effet ! Perrine m'avait pourtant avoué plusieurs fois qu'elle était nulle en cuisine et qu'elle ferait une très mauvaise femme d'intérieur, un jour où nous avions évoqué l'éventualité de nous marier plus tard. Mais ce n'étaient que des badineries.

Je pris mes fonctions d'inspecteur des finances stagiaire début octobre. Rapidement, la routine s'installa et je pus mettre un certain zèle dans mon travail, le considérant utile et justifié. Il entra dans le cadre du militantisme que j'avais pratiqué étant à la fac, sous l'influence de Malika. Mon travail collait pour le moment avec ses idées de justice sociale. Mon militantisme s'était donc émoussé puisque je pouvais conseiller utilement les ménages pauvres et moyens, accorder des délais pour les endettés, sous ma responsabilité, quel privilège ! et taper sur les gros sans scrupules, débusquer les fraudeurs, faire payer les riches.

Malika avait payé de sa vie son engagement anti-libéral, et en plus par la faute d'un fou fondamentaliste de par nature ultra conservateur, ce qui était un comble !

Bien sûr, je n'avais eu qu'une relation sensuelle avec elle, mais c'est quelque chose qui marque. J'accusai le coup quelques jours mais ensuite, la disparition de Perrine prit le dessus.

La première année de travail se passa bien et j'obtins ma titularisation en octobre 2041. Puis la loi de finances votée en fin d'année fut atypique. Elle restait floue. Il fallait chasser la fraude mais sans trop de zèle. Il semblait qu'il y avait des passe droit. Je ne vis pas le rapport tout de suite mais les champs recommençaient à se couvrir de grillages beaucoup plus qu'avant. Les directives agricoles changèrent en 2042 et empirèrent en 2043. Les productions bio ou sans forçage se raréfiaient. Certains de ces produits devenaient inabordables. Début 2043, un technocrate venu d'outre manche proposa avec force arguments de répertorier les cultures privées et de les assujettir à une taxe de production. Il prétendait combattre les ventes au noir entre voisins, entre ruraux et citadins. La loi faillit passer mais elle déclencha un tel tollé qu'elle fut retirée en catimini, remplacée par un contrôle de qualité des productions privées donnant droit à un dégrèvement, mais elle coûtait si cher qu'elle ne fut pas appliquée. Ainsi, les jardins purent continuer à produire librement. Cependant, ils ne représentaient que 5 % des fruits et légumes consommés et il était difficile de manger autre chose que les productions cultivées sous grillage électrique.

Beaucoup de commissions agricoles semblaient obéir à une règle partagée par nombre de pays et stipulant que la priorité était d'assurer l'approvisionnement de toute la planète à un moindre coût et de viser l'uniformité afin d'éviter des profits et des disparités. Eviter les profits ? mon œil ! mon œil qui lisait les rapports financiers du commerce extérieur, de l'import-export.

Des mouvements politiques contestataires dénonçaient la Genefeed, une société américaine de produits génétiquement modifiés de tirer les ficelles, mais ça n'apparaissait nulle part.

Mon état d'esprit changeait au fil des mois. Je ne pouvais plus faire de « cadeaux » aux endettés. Beaucoup de riches gestionnaires agricoles passaient au travers des contrôles. La société changeait. Les gens devenaient plus agressifs. Des sectes de clairvoyants naissaient un peu partout, décrivant la présence de lutins ou de démons derrière des phénomènes météorologiques ou des catastrophes mais ils n'étaient jamais d'accord entre eux, se faisaient la guerre. Il s'était créé un marché de la clairvoyance, une clairvoyance qui n'avait pas plus de valeur que les horoscopes des magazines, mais beaucoup de gogos en étaient friands. Il faut dire que ça changeait de la routine qui

s'étendait partout. Les machines et les robots envahissaient les usines et les ménages, la publicité était quasi permanente. Moi même, il m'arrivait d'être en proie à des hallucinations mais telles que je les vivais. J'avais vraiment l'impression de voir des formes rouge orangé au dessus de certaines cultures. Curieusement, cela s'estompait après une quinzaine de jours passés en congés chez mes parents qui avaient leur jardin.

Des équipes de chercheurs avaient fait des conférences pour démontrer que la folie ambiante des clairvoyances était liée à la production sous forçage électrique. On ne leur accordait pas souvent la parole et quand c'était le cas, des « expert » sollicitaient un débat public et démontaient leurs arguments. Pourtant je commençai à m'en convaincre lorsqu'au début du printemps 43, après une sérieuse grippe qui me laissa cloué eu lit quinze jours à la diète hydrique toutes mes rêveries ésotériques cessèrent.

Lorsque je recommençais à me nourrir « normalement », je sentais quelque chose de malsain entrer dans mes pensées. Des obsessions à faire des choses illicites ou insensées. Je fus sujet aux tocs, aux vomissements. J'y résistai la plupart du temps mais j'attrapai des maux de tête lancinants. Alors, je me décidai à ne plus manger à la cantine du centre des impôts, je consacrai une plus grande partie de mon budget à acheter chez des maraîchers ou des boulangeries bio et cela se calma un peu.

Quelques mois passèrent et vers septembre, cela recommença mais ce n'était plus la même chose. J'étais hanté la nuit par des rêves qui se bouscullaient l'un l'autre et finalement, je fis celui ci qui réussit rester clair et d'une évidence flagrante malgré son absurdité :

Je voyais un homme d'âge mûr se diriger, deux seaux vides à la main vers une cabane en briques. Il y entra et je savais qu'il descendait un escalier en colimaçon. Il en ressortait plusieurs heures plus tard, en fin de journée avec ses deux seaux pleins de pots de confiture, un autre jour des pommes, un autre des salades etc. Et cela me paraissait absolument normal, évident. Il se dégageait de ce constat la déduction suivante : pourquoi devons nous croire et accepter universellement que les gens doivent cultiver des jardins et des champs pour produire et récolter des fruits et des légumes. Si ce monsieur veut aller les chercher sous terre, il est libre, libre d'échapper aux normes imposées de cultiver pour récolter. Cela m'apparaissait comme une option tout à fait normale. Cela me faisait sourire intérieurement, non pas le fait que cet homme aille remonter des victuailles de sous terre au lieu de les prendre dans son jardin ou au supermarché, mais le fait que tous ces cons qui croient que l'on ne

peut s'approvisionner qu'en cultivant ou en achetant ne sachent pas que l'on peut simplement aller les chercher sous terre en descendant un escalier de pfff...2000, 3000 marches. Bon !

Tout de même, il me semblait avoir déjà fait un rêve identique quelques années auparavant. Perrine , mais oui, ce rêve où étant descendu par cette même cabane dans un puits insondable, j'avais vu Perrine séquestrée par ce Bernard et des gnomes effrayants.

Mais peu après les événements mystérieux qui s'étaient passés en Juillet 2040, et qui avaient vu l'arrestation de Renan, la ferme de ce Bernard , car je ne savais pas encore son nom, avait été abandonnée, selon les journaux, et les occupants en étaient partis. Quelqu'un y venait de temps en temps ou bien elle était squattée.

A partir de ce moment où je fis plusieurs fois ce rêve, le souvenir de Perrine recommença à m'obséder. Il me fallait penser à elle. Je mis sa photo sur ma table de nuit, derrière le verre d'eau que j'avais toujours à portée de la main. Je rêvai d'elle en effet : je l'entendis pousser un grand cri, je vis sa mère accourir et lui jeter un verre d'eau à la figure.

Le lendemain matin, le verre était renversé et le cadre avec la photo de Perrine baignait dans l'eau répandue. Une envie irrépressible de retourner là où avait commencé notre aventure me décida à partir.

Chapitre XLVII

Réellement, m'asseoir sur cette terre mouillée labourée m'avait fait du bien. Elle était préservée des grillages et j'avais ressenti des ondes bénéfiques monter par mon séant le long de ma colonne vertébrale. Mais sans cette sorte d'appel, je n'aurais jamais été assez fou pour aller me mettre dans une situation aussi inconfortable, malgré tout ce que je vous ai dit.

Ainsi, je crus vraiment entendre des voix monter du sol, une voix qui ressemblait à celle de Perrine ou d'esprits angéliques mais la voix claire, brève, assurée et péremptoire qui retentit derrière moi me fit sortir de cette torpeur. Je me levai, me retournai, interdit. Dans l'obscurité ambiante et de plus, aveuglé par sa lampe frontale, je mis quelques secondes à identifier Nath.

« Yves, c'est toi ? Mais qu'est-ce que tu fais là » ?

Pouvais-je lui répondre : « j'ai rêvé de Perrine, c'est elle qui m'a dit de venir m'asseoir ici et d'attendre qu'elle me parle de dessous terre où elle est ». Au point où j'en étais de l'absurdité, il aurait pu le croire. Je contournai la question.

« J'étais dans le coin, mes parents n'habitent pas très loin. Je suis à pied et j'ai voulu couper par les champs pour venir voir ce qu'était devenue la ferme de ce Bernard. Il paraît qu'elle est abandonnée. Je me suis laissé surprendre par le soir et la pluie et j'essayais de me mettre à l'abri sous les arbres de l'enclos.

« Ce Bernard ? Il s'appelle Guillaume Achères. Il n'est plus là en effet mais sa ferme n'est pas abandonnée. Nous nous sommes rencontrés peu avant qu'il parte. Je l'ai mis au courant de mes activités. J'avais besoin d'un logement temporaire et il me loge gratuitement en attendant de trouver un bail à proposer. Mais entre, tu es trempé. Nous serons mieux à l'intérieur pour causer ».

Nous contournâmes la propriété par le bas afin de rattraper la route puis remontâmes l'allée qui menait au bâtiment principal de la ferme. Nous avons descendu un talus et remonté une pente. Le champ où je m'étais accroupi était invisible. Comment Nath m'avait-il vu ?

Une bonne chaleur nous accueillit dans la grande pièce où Guillaume nous avait reçus ce fameux week-end de Toussaint. Une odeur de cuisine appétissante suivit l'appel d'air que nous avons provoqué en entrant. Une jolie dame vint nous accueillir depuis la pièce du fond.

« Yves, je te présente ma femme, Jemina. Jemina, voici Yves, un copain d'enfance qui connaît la maison.

« Enchanté ». fis-je.

J'étais loin de me douter que Nath était marié. Il est vrai que nous n'avions plus de contact depuis plusieurs années, mais, normalement, entre anciens bons copains, j'aurais dû être au courant. Il avait 25 ans comme moi. C'était normal, mais le sachant intello, voyageur, peu attaché aux affaires domestiques, indifférent aux filles...de sa part, ça m'étonnait. On ne pouvait pas donner d'âge à Jemina. Elle avait une taille mannequin, celle de Nath en fait, un corps svelte, un visage ovale, de longs cheveux roux dorés, des yeux d'un brun lumineux et le teint de son visage rappelait certaines orientales. Elle était peu loquace, réservée, conventionnelle. On aurait dit une étrangère qui n'avait pas encore bien assimilé notre langue mais son accent était étrange. Elle traînait sur les voyelles lorsque sa conversation était émotionnelle, et les consonnes étaient percutantes quand elle touchait aux choses pratiques. Elle était habillée d'une longue tunique rouge orangée .elle portait au doigt une large alliance en or jaune et une topaze citrine. Ce qui frappait chez elle, c'était l'harmonie. Eh bien, tant mieux pour Nath.

Ce fut un authentique plaisir que de me sécher devant l'âtre où crépitaient des bûches qui envoyaient des lueurs folâtres sur les murs et diffusaient dans l'air des senteurs corsée de vieux hêtre.

Jemina servit le repas du soir dans la cuisine, sur une table ronde où il y avait trois chaises. Que trois chaises, comme si l'on m'avait invité, attendu...

Un mois plus tard j'étais encore là mais seul. Debout sur le pas de la porte qui faisait face à ce qui avait dû être un jardin, je regardais ma nouvelle vie dans le vague, ne réalisant pas encore bien la situation. Il y avait derrière moi et devant moi comme il y a l'intérieur et l'extérieur qui devaient s'interpoler mais pour l'instant, c'était la transition.

Après le repas, Jemina était sortie. Où ? nous n'en avons pas parlé. J'étais resté avec Nath qui m'avait dit devoir me confier des choses importantes. A sa place, j'aurais utilisé le terme saisissantes, ou incongrues.

« Voilà, Yves , cela tombe bien que tu sois arrivé ce soir.

« Mais c'était tout à fait imprévu, hier matin, j'étais encore à Troyes et j'ai décidé ce pèlerinage au dernier moment.

« C'est ce qui fait l'événement, pas le hasard. Je crois à la pertinence des évènements. Moi non plus, ce soir je comptais dîner en tête à tête avec Jemie et puis j'ai pensé que j'avais oublié quelque chose dans la pièce du bas. Quand j'y suis arrivé, je ne me souvenais plus de ce que je venais y faire. J'ai regardé dans le vague, à travers les fenêtres...

« Les fenêtres ?

« Oui, je te montrerai tout à l'heure. Il y a une pièce en sous sol. Il se trouve que nous sommes au dessus d'un rideau, un talus de décrochage du champ si tu préfères...

« Nath, pardon, je sais ce qu'est un rideau...

« Bien sûr. Les parents de Guillaume avaient fait une cave. Ils avaient creusé le talus, monté un mur et percé deux fenêtres. Elles donnent sur un terrain en contre-bas. On les voit à peine du dehors car les arbustes ont poussé. Elles servent plus à aérer qu'à éclairer. Par contre, on voit sans être vu. Donc, je disais : je regardais dans le vague à travers les fenêtres et là, encore un événement, une voiture montait sur la route entre les talus...

« Ah, c'était donc ça la lumière divine que j'ai cru voir.

« Hé hé ! tu étais juste dans le faisceau. Je me suis demandé quel énergumène pouvait bien se perdre à cette heure.

« Bien ! nous en sommes là. C'était une occasion de nous revoir. Je repartirai demain.

« Non, il faut que tu restes.

« Mais je travaille lundi.

« Ah, écoutes, il va falloir que tu te libères pour quelque temps.

« Il me reste deux semaines de congés à prendre mais la fin d'année est raide.

« Arranges toi comme tu peux mais j'ai des choses à t'expliquer. Jemie et moi devons repartir incessamment et il faut que je confie la garde de cette maison à quelqu'un de confiance.

« Et Guillaume alors, quand revient-il ?

« Il est parti en Afrique avec un savant dont tu as peut-être entendu parler, Théophile Bernard ».

Tandis que nous parlions, il me sembla entendre du bruit dehors. Je n'y fis pas très attention car j'avais encore Jemina dans la tête, mais j'avais l'impression que quelqu'un me regardait. Un éclair d'appréhension passa dans les yeux de Nath. La porte du dehors claqua, je me retournai et en effet, je vis Jemina entrer. Il me sembla voir une autre ombre dans le jardin mais c'était les phares d'une voiture qui redescendait, et je me rappelai à ce moment le rêve que j'avais fait lorsque je croyais être la proie de personnages maléfiques et que j'avais été réveillé par les phares d'un camion qui avait projeté l'ombre du grand arbre qui faisait le coin de la rue.

« Qu'est-il parti faire en Afrique ?

« J'y viens. C'est justement pour cela qu'on a besoin de quelqu'un qui soit à la fois neutre et en qui on puisse avoir confiance. As tu vu ce qui reste du jardin : de la friche, des ronces, des choux montés. Il faut remettre tout cela en ordre.

« Mais je ne connais rien de rien à l'agriculture.

« Guillaume est parti en Afrique car il y a une grande responsable agricole qui a découvert quelque chose de révolutionnaire pour régénérer les sols. Théophile Bernard est l'ingénieur qui a initié Guillaume à la culture de forçage électrique. C'est un savant mais humaniste et lucide et il s'est mis en tête de réparer les dégâts qu'avaient causés son invention. C'est lui l'inventeur des grillages. D'autre part, Guillaume a des dons de clairvoyance. Il peut discerner la maladie dans les éléments et trouver ce qui peut guérir. D'ailleurs, si tu te souviens, quand Perrine a fait sa mini dépression d'ado, c'est grâce à lui qu'elle a pu s'en tirer rapidement.

« Perrine ! mais elle a disparu, elle est morte peut-être, tu as des nouvelles d'elle »?

Rien que l'évocation de son nom m'avait surexcité et j'avais presque crié.

« Calme toi. Perrine n'est pas morte. Sois patient et confiant. Elle a dû s'absenter incognito pour quelques années. Tu comprendras le moment venu. Ses parents sont au courant mais tu comprendras aussi pourquoi ils ne peuvent rien dire.

« Elle est en Afrique, avec Guillaume, c'est ça ?

« ...si tu veux, pas tout à fait, mais on peut le dire comme cela ».

°°Mon cœur avait doublé ses battements. Je ne comprenais pas, mais je sentais que Nath disait vrai. Nath n'a jamais menti ! C'est difficile à imaginer mais Nath n'a jamais menti. C'était chez lui comme une allergie.°°

Sur ces mots, il avait touché la porte sur la cour.

« Il faut que je te montre quelque chose. Suis moi ».

Nous montâmes en haut du pré pour rejoindre une vieille remise qui s'y trouvait. A l'intérieur, en plus de quelques machines agricoles et des outils, étaient entreposés une cinquantaine de ces grillages de forçage.

« Voilà ce qui a provoqué la stérilité de la terre en beaucoup d'endroits et qui crée aussi la dépendance de ceux qui les ont utilisés vis à vis de la société Genefeed. Elle contrôle la moitié de la production des terres agricoles et c'est en train de s'étendre à vitesse grand V. Je te dirai en temps utile ce qu'il faut en faire, ne surtout plus les utiliser pour la culture. Pour l'instant, personne ne doit savoir qu'il y en a un stock ici, sinon, ce serait vite cambriolé. Ce sont les grillages initiaux, fait de manière artisanale, les plus efficaces mais aussi les plus fragiles et dangereux ».

J'étais abasourdi par ce que venait de me dire Nath : les grillages chez Guillaume, Perrine en mission secrète, la Genefeed qui possédait la moitié de la terre !!! mais je pensais surtout à Perrine.

« Quand Guillaume revient-il ?

« On ne peut pas encore le savoir. Quand le projet sera bouclé et en passe d'être appliqué.

« Et Perrine ?

« De même, mais elle reviendra ici. Tu peux l'attendre si tu veux. Ça risque d'être long. C'est à toi de voir ».

°°Donc Perrine reviendrait ici. Comment faire pour l'y attendre ? Je pourrais venir passer tous les week-end chez mes parents et venir à la ferme, mais combien de temps. Des années peut-être. Un chagrin sourd oppressait ma poitrine et je ne pouvais le manifester°°

« Nath, je repars demain, je vais prendre quelques jours de congés. Je reviendrai dans quelques jours. Je te téléphone dès que je sais.

« Si tu veux, mais il faudrait que tu puisses te dégager pour un an. Tu ne peux pas prendre un congé sabbatique ?

« Tu ne sais pas ce que tu me demandes. J'ai à peine trois ans d'ancienneté et comment ferais-je pour vivre ?

« Ici, il y a tout ce qu'il faut.

« Je ne sais vraiment pas comment faire !

« Prie... »

°°Là, il se foutait vraiment de moi, mais l'espoir de revoir Perrine avait allumé une flamme et je ne répondis rien°°

Je rentrai à Troyes le lundi, préparai ma demande de congés. Le lendemain le DRH m'appela dans son bureau.

« Yves, j'ai une nouvelle. Je ne sais pas si ça va te plaire. Un préavis de mutation est arrivé pour toi, à Albert, près de chez tes parents, mais c'est un mi-temps ».

Pour le compte, je restai pantois. J'avais rédigé des vœux de mutation pour ma région mais on m'avait opposé un délai de cinq ou six ans.

« Oui, ton collègue ne voulait plus travailler à mi-temps. Il a été muté à Amiens et son poste est vacant. Qu'est-ce que je dois répondre au Directeur ? »

Mes axones s'emmêlèrent quelques secondes, pris dans un cyclone entre mon confort financier et Perrine. Incroyable ! la prière avait marché. Je pourrais habiter à la ferme et travailler tout près. Je répondis, dans un flot de salive :

« Oui, bien sûr ! Je commence quand ?

Chapitre XLVIII

Je pris mon service à la recette des Finances d'Albert le 4 Janvier 2044, premier jour ouvrable. J'avais profité de ce grand week-end de début d'année pour m'installer.

Ce Dimanche 3 avait débuté par un matin glacial mais je n'avais pu résister au plaisir de contempler le lever du soleil – le voir émerger par dessus le coteau, coucher l'ombre de la cheminée de la vieille briqueterie désaffectée où Perrine nous avait pressés de l'emmener un jour de Novembre, pour voir, disait-elle, les norias gratter le talus argileux et remplir les remorques des camions – ce jour où nous avons vraiment fait la connaissance de Guillaume. Nous ne nous doutions pas à ce moment, dans quelle aventure nous nous engageons.

Me trouvais-je vraiment devant ma nouvelle vie ? Elle consistait à travailler quatre heures par jour du lundi au vendredi et un samedi sur deux à la recette des finances du canton, travail que je connaissais par cœur. Le reste de mon temps « libre », je devais l'employer au mieux à montrer que la ferme était occupée et à défricher le terrain pour le préparer à une renaissance prochaine ??? – Là-dessus, je n'avais pas demandé trop d'explications à Nath, il était resté évasif, mais je lui faisais confiance. Je ne serais pas toujours seul. La femme de Guillaume... « Ah ! il était marié » ? viendrait quelques jours en Janvier pour me montrer tout ce qu'il y avait à faire, comment m'y prendre.

« Ah !, elle n'est pas partie avec lui ? »

« Non, elle travaille. Elle est kiné, thérapeute énergétique, elle s'est occupée de Perrine quand elle a eu un souci avec ses jambes. Elle ne reste pas là pendant l'absence de Guillaume. Elle doit faire des stages et des conférences. Ouh ! ça commençait à devenir compliqué cette histoire. Guillaume marié ou en couple avec une divorcée, et elle s'était occupée de Perrine aussi ! »

Oui, j'en étais sûr, Perrine était venue ici après sa disparition, mais où était elle maintenant ? En Afrique ? qu'est-ce qu'elle pouvait bien être allée faire en Afrique ?

Nath m'avait juste dit : « on peut le dire comme cela ».

Ça ne voulait rien dire. On est en Afrique ou l'on n'y est pas, à moins d'avoir le don d'ubiquité. Non, elle n'était pas en Afrique, j'en étais sûr. C'était étrange ce parfum de fille sensuel mêlé de cannelle que je percevais parfois quand je descendais dans la pièce du bas. Était-ce l'odeur de tous ces produits, onguent, élixirs qui étaient rangés dans les vitrines de cette pièce ?

Noëlle était venue vers le 15 janvier, était restée quelques jours, m'avait renseigné sur tout ce que signifiait cet espèce de laboratoire. C'étaient des produits de phytothérapie élaborés par elle et Guillaume et qui lui servaient aussi pour la pratique de sa médecine énergétique.

C'était une femme étrange. On ne pouvait pas lui donner d'âge...la quarantaine tantôt mûre, tantôt rajeunie. Une brune assez longiligne. Ce qu'il y avait de singulier, chez elle, c'est qu'elle ne tenait pas en place, elle n'arrêtait pas. On aurait dit qu'elle aurait voulu en avoir fini de quelque chose, comme une ouvrière qui n'a qu'une hâte : quitter sa tenue de travail et reprendre ses habits civils.

Elle dégageait un magnétisme impressionnant. Quand elle me donna les consignes, elle employa des termes si précis et une syntaxe si homogène, si parfaite qu'on aurait dit que j'étais devenu un ordinateur et qu'elle m'avait inséré un programme. Les choses étaient si claires que je ne pouvais ni oublier, ni me tromper, ni faire dans le désordre. Si j'avais su, à ce moment, à qui j'avais à faire ! Perrine me l'apprit plus tard. Elle dut vraiment m'expliquer en profondeur ces choses et je dois avouer que si je n'avais pas ressenti cette influence par expérience, je ne l'aurais pas crue.

Je passai les deux derniers mois d'hiver à défricher. Cela me fit du bien car je commençais à devenir rond de cuir. Je me languissais dans un bien être facile, ne pratiquais plus la course à pied, prenais de l'embonpoint. La vie, mon destin ??? me ramenait vers ma région d'origine. Alors qu'à Troyes je sombrais sans m'en rendre compte dans la torpeur d'un train-train lénifiant, ici, malgré la simplicité et la banalité de ce travail de nettoyage, je me sentais investi d'une responsabilité qui me donnait le courage d'affronter les rigueurs de l'hiver.

Il y avait quand même des choses étranges. J'avais parfois l'impression d'être surveillé. Pourtant j'étais seul dans cette ferme. J'avais fait le tour du propriétaire. La maison avait une grande salle, une cuisine et les sanitaires au rez-de-chaussée, deux chambres sous les toits et la pièce laboratoire bureau au sous-sol. La grange ne contenait que des objets hétéroclites, des machines, du foin, les grillages électriques. J'avais eu la curiosité, bien sûr, d'aller ouvrir la porte de cette « cabane au fond du jardin », et, à ma déception, ce n'était bien qu'un W.C. mais il était étonnamment propre, et pas de chasse d'eau ?

Seulement, elle était absolument identique à la petite pièce que j'avais vue dans mon rêve, à part le siège du cabinet. Intrigué, j'y retournai plusieurs fois. L'interrupteur et la lampe ainsi que les outils, les cageots et les sacs par terre étaient identiques au souvenir de mon rêve. Je soulevai les sacs mais pas de trappe dessous. Evidemment, la dalle sonnait creux mais c'était normal, car je pensais qu'il devait y avoir une fosse septique dessous. Mais je

restai...sceptique. Il me revenait à l'esprit le souvenir de la lucarne allumée quand nous attendions le retour de Perrine dans la grande salle. Je n'avais pas rêvé, il y avait une ombre qui bougeait derrière la lucarne. Nous étions bien restés une demi-heure dans la salle et dans cette petite cabane il faisait un froid de canard. Je ne pouvais pas croire que quelqu'un s'y soit tenu si longtemps ou alors, il devait avoir un motif grave de se cacher. Mais c'était incohérent. Il aurait fallu que cette personne nous ait vu arriver. Hors, nous n'avions vu personne quand Guillaume nous avait fait entrer et quand bien même, il y avait la grange du bas. Pourquoi s'enfermer dans ce réduit ?

Un soir que j'y entrais, je fus saisi d'un besoin naturel pressant, ayant avalé deux grands bols de soupe aux légumes. Je me soulageai dans la cuvette. Ce n'était pas une cuvette avec un siphon et de l'eau au fond mais un de ces anciens modèles avec une plaque en fer sur laquelle on « dépose » ses besoins puis que l'on manœuvre en y ajoutant de l'eau. Constatant que l'urine ne s'écoulait pas, je repérai une manette derrière la cuve. Je la manipulai mais le fond de la cuve ne bougea pas. Par contre, ayant insisté, je vis que tout le bloc de faïence était mobile. Je le fis bouger et il tourna sur lui-même, découvrant un puits muni d'une échelle murale...mon rêve !

Je restai indécis et tremblant, abasourdi par ces coïncidences mais la curiosité fut plus forte. Je me persuadai que je n'allais tout de même pas rencontrer des monstres comme dans mon cauchemar, et je fis attention qu'il y ait bien un barreau à chaque pas que je faisais vers le bas. Je me retrouvai sans problème au fond dans une petite pièce ronde où donnaient deux portes.

Je poussai d'abord celle de gauche. Je me retrouvai dans un long couloir obscur mais ma main détecta un interrupteur. Il faisait bien cinquante mètres de long et semblait être orienté vers la maison. Y était entreposées des dizaines de caisses contenant des bocaux de confiture et des bouteilles remplies de divers liquides de différentes couleurs. Cela ne m'étonna pas trop. Ce devait être la réserve de Guillaume pour son marché. Y avait-il de l'alcool ? par curiosité, j'en pris une verte, me disant qu'après tout ce ne serait pas du vol, elle ne sortirait pas de la maison.

Ensuite, je cherchai une sortie vers la maison par l'intérieur. D'après mon sens de l'orientation, elle devait donner sur le sous-sol. Mais il n'existait aucune autre porte. Au bout de cette galerie, je me retrouvai face à une grande glace murale occupant la moitié de la largeur, l'autre moitié étant prise par les étagères, tables et armoires où étaient posés les caisses. Comment faisait Guillaume pour remonter ces caisses. Il n'y avait pas non plus de trou au plafond ni de monte charge. Je ne cherchai pas à comprendre plus longtemps car je devais satisfaire ma curiosité quant à l'autre porte.

Vous devinez où j'aboutis ! le trou sans fond me renvoya à mon cauchemar. Mon cœur battait à tout rompre. J'avalai deux gorgées de la liqueur verte et jetai la bouteille dans le trou – si un de ces monstres pouvait la recevoir sur la tête ! puis je remontai par le puits, remis la cuve à sa place et allai m'aliter, sentant une étrange torpeur m'envahir. Aussitôt endormi, deux yeux sans fond se mirent à hanter mon sommeil comme Caïn dans sa tombe.

Chapitre XLIX

(L'histoire de Noëlle/Sophia)

Je m'appelle Noëlle, vous connaissez déjà une partie de mon histoire. Mon nom de famille importe peu. D'ailleurs, à la fin de cette aventure, vous verrez que mon prénom lui-même n'est qu'un avatar.

Mes parents m'ont donné ce prénom car je suis née le 25 décembre, c'est tout, et j'ai vécu avec ce prénom qui ne me plaît pas particulièrement mais ça ne m'a pas traumatisé pour autant. C'est juste que c'est un peu impersonnel.

Hors, je me suis rendu compte, en grandissant, que je n'étais pas tout à fait comme les autres. J'ai vite remarqué que j'avais un don inné : l'empathie. J'étais moi, mais pas sans les autres et c'est ce qui a posé mon problème de couple. Quand quelqu'un était malheureux, je ne pouvais pas me retenir de lui apporter mon réconfort, sinon, je restais avec un mal à l'aise, un peu comme lorsqu'on a mal digéré.

Vous savez déjà le métier que j'ai exercé, du fait de mon magnétisme potentiel. Il m'était très facile de redonner de l'énergie guérisseuse, des forces de lutte contre la maladie à d'autres personnes par des massages appropriés ou l'application des mains. Or, pour pouvoir exercer légalement, j'ai dû faire une formation et obtenir un diplôme de kiné.

Ça ne s'arrête pas là. Je ne peux pas dire que je communique consciemment avec les êtres de l'au delà, mais si j'analyse la façon dont j'enchaîne mes décisions et mes actes, je vois une ligne bien tracée, derrière et devant. Je sens les bonnes et mauvaises ondes.

Le plus extraordinaire est la raison pour laquelle je me suis unie à l'homme qui a été mon mari. D'habitude, on s'unit à quelqu'un dont on est amoureux, ou alors c'est un mariage de raison. Pour moi, c'est un mariage de raison, mais une raison vraiment singulière. Vous ne pourrez me croire que si vous avez déjà lu ces récits, faits par des ethnologues, qui concernent les peuplades aborigènes primitives et dans lesquels il est question de certaines femmes enceintes qui visualisent l'enfant qui va leur naître.

Cela m'est arrivé avant que je rencontre mon mari. J'ai fait plusieurs rêves d'un genre particulier, que je vivais comme la réalité, où je voyais un être qui voulait s'incarner par mon intermédiaire – un garçon. Il m'a fait visualiser l'homme qui devait être son père et il m'a guidé vers le lieu de notre rencontre. Je n'avais jamais vu cet homme mais je l'ai reconnu dès le premier regard. Cela se passait dans une fête où un de ses copains enterrait sa vie de garçon. Sa

future femme qui était une de mes amies, et qui, bien sûr, n'était pas invitée et enterrait sa vie de jeune fille de son côté, m'avait, en quelque sorte, déléguée à cette fête ainsi que l'on a recours à un détective privé...

C'est au cours de la danse que j'avais accordé à son fiancé que j'ai croisé le regard de mon promis. J'ai senti mes jambes flageoler. J'ai quitté les bras de mon partenaire et je suis allé m'asseoir. Il est venu me rejoindre peu de temps après. Nous avons dansé et flirté. Lui avait d'autres conquêtes et d'autres projets d'union. Il pensait que c'était juste le flirt d'un soir, mais des déceptions amoureuses successives l'on ramené vers moi et nous nous sommes mariés.

J'ai alors fait plusieurs rêves où je voyais mon futur enfant discuter avec moi et avec une jolie fille, temporiser, prendre des décisions.

J'ai fait d'autres rêves aussi où je voyais une partie de ma vie qui s'arrêterait bizarrement dans une grande zone d'ombre où naissait une lumière d'apparence divine qui cachait une femme récemment décédée. Tout cela me troublait énormément mais je restai en extase par la révélation que me faisait mon futur enfant :

« Avant la naissance, nous existons déjà. Plusieurs années avant que le moment de venir sur Terre soit déterminé, nous préparons notre future incarnation en choisissant les liaisons génétiques, spatiales et temporelles, en fonction du ciel de naissance qui orientera notre vie. Ceci, nous le choisissons avec l'aide des êtres spirituels qui nous guident dans l'astral entre la mort et une nouvelle naissance afin que cette future vie se calque à notre karma. Toi et Jérôme sont les êtres qui correspondent le mieux pour me donner la vie qui me permettra d'affronter ma destinée »

Cela est l'essentiel. Je ne vous raconterai pas en détail toutes les visions qui m'ont convaincue d'accepter. Mon garçon, d'autre part, m'a comblée d'amour filial.

Mon mari et moi nous sommes séparés après trois ans de mariage. D'un commun accord, c'est Jérôme qui a gardé notre fils qui avait à ce moment trois ans. Il est conducteur de projet informatique pour une grande banque et travaille souvent à la maison devant son ordinateur. Moi, je suis toujours sur les routes et je n'ai pas d'heures pour rentrer. Je ne peux pas me passer de mon métier, c'est comme un artiste. Ça n'a plus marché entre nous car je consacrais plus de temps à soigner mes clients qu'à me préoccuper de mon mari et de mon fils. Je devenais irritable à chaque reproche et lui ne le supportait plus.

A un moment, j'ai reçu une impulsion me disant que je devais m'isoler. La même présence qui m'a fait rencontrer Jérôme me l'a fait quitter. Je ne voulais pas être loin pour voir mon fils. Lui travaillait dans une petite ville, Albert. J'ai trouvé cette ferme à louer et je m'y suis sentie bien. Je pouvais

faire venir mon garçon certains week-end et quelques jours pendant les vacances. Il s'y plaisait aussi.

Il y avait des demandes bizarres qui revenaient souvent de sa part : « quand est-ce qu'elle vient la petite sœur » ?

Je n'avais pas l'intention de refaire un deuxième enfant. Je ne savais pas quoi lui répondre, j'atermoyais. Et puis, il tournait souvent près de la petite cabane. Il avait déniché un escabeau dans la grange car il voulait regarder à travers la lucarne, mais il faisait tout noir. La porte était cadenassée en permanence à cause de l'ancien puits. Le petit me demandait, en plus :

« C'est par là qu'elle va arriver la petite sœur » ?

Alors vous imaginez ma stupeur quand Eva est remontée du puits avec ses parents. La première fois que mon fils est venu ensuite, je n'ai pas trouvé mieux que de lui répondre :

« Tu vois, tu avais raison, la petite sœur est arrivée par le trou dans la cabane ».

Ils avaient à peu près le même âge : trois ans. Guillaume m'a dit qu'il s'était produit un changement dans l'attitude d'Eva quand elle a commencé à parler et à jouer avec David. Jusque là, elle était restée dans une sorte de rêve, comme si elle vivait dans un paradis éternel. Elle s'est confrontée au caractère de mon fils, elle a fait connaissance, pour s'affirmer, à ce que l'on nomme des arguments. Guillaume m'a expliqué que c'était un passage nécessaire pour Eva, pour qu'elle se sente un individu. Eh bien, j'ai remarqué la même chose pour David. Il a commencé à ne plus m'obéir comme à une maman et me sortir des arguments « made of Eva » et j'ai été étonné de leur sagacité.

Je suis restée huit ans avec Guillaume. J'étais indépendante. Il me plaisait car il dégageait un magnétisme singulier. Je n'osais toutefois pas lui montrer mon attirance car je pensais que Jemina et lui étaient en couple.

Une nuit, pourtant, descendant aux toilettes, je tombai face à elle dans la pénombre. Je restai interdite quelques secondes : elle flottait à quelques centimètres au dessus du sol, son corps dégageait une aura, elle était nue, de face et...elle n'avait pas de sexe. Je vis aussi que sa musculature ne ressemblait pas à la nôtre. Elle était plus lisse et fonctionnait par une sorte d'élasticité. Elle poussa un grand cri de surprise, son aura sursauta une seconde puis s'éteignit. Guillaume descendit. Il avait l'air contrarié mais un regard de Jemina lui indiqua ce qu'il devait dire.

C'est ainsi que j'appris une partie des secrets de la ferme et du monde intérieur, comment Guillaume s'approvisionnait et gagnait sa vie. Jemina m'envoya des flash où je vis comment nos destins et ceux de David et Eva étaient coordonnés.

Après cela, je m'arrangeai, comme savent le faire les femmes amoureuses, pour que Guillaume se rapproche de moi. Ce n'était pas évident car il portait encore le deuil de sa femme Sophie mais peu à peu, je m'aperçus qu'il s'installait une certaine complicité.

Pendant trois ans, de 2023 à 2026, Guillaume se préoccupa de remettre son jardin en état et de sécuriser et aménager sa maison. Il coupa tous les arbres qui se rabougrissaient, étant donné qu'on lui avait expliqué l'origine de ce phénomène. Il orienta toutes les autres cultures vers celles qui n'avaient pas besoin de pousser verticalement : choux, salades, fraisiers et légumes racines qui, eux, subissant la force contraire, se développaient plus profondément dans le sol. Il obtenait des carottes, céleris, betteraves rouges d'une taille supérieure à la normale, ce qui faisait son succès sur les marchés. Mais il en faisait surtout beaucoup de jus frais qu'il conservait longtemps selon une méthode que Jemina lui avait indiquée. Une fois par semaine, il descendait dans le monde du dessous en passant par l'ancien puits mais à la longue, cela ne s'avéra pas commode et il commençait à manquer de place pour stocker ses productions et ce qu'il rapportait du dessous. Alors il décida d'aménager un passage entre le sous-sol de sa maison et l'orifice du puits qui menait en Archantide. Tout le bas de la propriété était bordée par un talus – un rideau - de deux mètres de haut. La maison se trouvait au bord de ce talus, en arrivant du chemin qui montait de la route, et la ruine de l'ancienne grange se situait en contrebas de ce talus à l'autre extrémité du terrain, à plus de cinquante mètres. Il ne savait pas comment faire car il était totalement exclus que l'orifice du puits apparaisse à l'air libre. Les travaux durèrent deux ans. Il fit venir un bulldozer afin de creuser tout le bas du talus sur une profondeur de deux mètres jusqu'aux fondations de la ruine, puis il loua une petite moto-pelle pour creuser les jonctions entre son sous-sol et le réduit qui restait praticable sous la ruine. Seulement à ce moment il put s'attaquer à la pièce ou débouchait le puits. Il le cacha provisoirement avec un assemblage de poutrelles et de hourdis qu'il recouvrit de terre puis il fit appel à une entreprise pour démonter la ruine et déblayer les gravats. Sur l'espace libre, avec l'aide de son frère et d'un de ses copains, ils remontèrent un bâtiment en parpaings, montèrent des murs sur le fossé creusé et le couvrirent avec un plancher en béton sur lequel ils étalèrent de la terre. Il passa encore six mois seul avec Jemina et moi pour aménager l'intérieur et sécuriser le tout. Pour finir, il posa un ancien siège de wc sur le trou du puits afin de détourner toute curiosité.

En 2026, pendant une semaine, Jemina et Guillaume passèrent de longues heures au sous-sol en compagnie d'Eva. Je travaillais à l'extérieur, mais même quand je rentrais tôt, je les entendais engagés dans de longues conversations auxquelles je ne comprenais rien. J'avais l'impression qu'ils parlaient un

mélange de français et d'archantis. Puis la semaine suivante, il m'annonça que Jemina était redescendue chez les siens et me demanda de pourvoir à l'éducation d'Eva sur mon temps libre. Je me sentis embarrassée sur le coup mais en même temps, cela me faisait comme une vie maritale. Après trois mois de flottement, je réussis à aménager mes visites à domicile.

D'un autre côté, mon mari avait choisi une nouvelle compagne. Nous divorçâmes à l'amiable et la garde de David fut réaménagée. Il avait sept ans mais était très en avance à l'école. Il fut enthousiasmé de pouvoir rester plus longtemps en compagnie d'Eva. Je pensai un moment qu'ils seraient tombés amoureux l'un de l'autre mais il n'en fut rien. Ils jouaient, se faisaient la classe et semblaient se compléter.

J'ai vécu avec Guillaume presque maritalement jusqu'au début de l'année 2031. Nous avons des rapports amoureux, pourtant ce n'était pas la grande folie. Il y avait une certaine retenue dans ses étreintes et je devinais qu'il pensait toujours à Sophie. J'acceptai.

En 2031, ce fut le drame. David était chez son père. Il me téléphona, très angoissé. Il venait de le faire entrer aux urgences de l'hôpital. Les médecins détectèrent une tumeur foudroyante du lobe occipital. Le deuxième jour, il entra en coma définitif et succomba le troisième jour. Le professeur de ce service nous dit qu'il avait déjà vu ce cas chez des enfants surdoués. Leur cerveau se trouve saturé et des faisceaux de neurones, au lieu de produire de l'énergie nerveuse créent des cellules superflues en réaction au surplus d'activité, mais ces cellules ne sont pas fonctionnelles et dégénèrent en tumeur.

Je tombai rapidement en dépression. Guillaume m'apporta des soins en me prescrivant les remèdes qui étaient contenus dans son laboratoire au sous-sol et ça me faisait du bien. J'avais cessé mon travail mais des clients se plaignaient de mon absence et me téléphonaient plusieurs fois par jour. Alors, je me dis que je pourrai peut-être reprendre en me shootant un peu plus. Je descendis dans le laboratoire, Guillaume étant parti faire ses livraisons. Et...je crois que je dus me tromper de bouteille. C'était une liqueur orangée, parfumée. Au bout d'une minute, je bouillais sous des bouffées de chaleur. Je voulus remonter au rez-de-chaussée dans l'intention de sortir pour prendre l'air mais mes jambes se dérochèrent. Je glissai, ma tête cogna sur les marches et je perdis connaissance.

La suite, Guillaume vous la racontera.

Chapitre L

Atka après 2040

L'A.J.P., après l'éruption du Korovin en 2040, avait dû abandonner l'exploitation de l'île d'Atka. Une grande partie du matériel avait été endommagé. John était resté à la tête de la société mais la valeur des actions avait plongé, et Cyrus en avait profité pour se venger de lui en l'impliquant dans l'extension du programme d'électro-culture.

Il restait à l'A.J.P. une dizaine de tankers et l'exploitation de plusieurs forages dans l'Arctique, ainsi que la propriété de mines de diamants et autres pierres précieuses qui dataient de l'origine de la société (Alaska Jewel Prospections Company). Cyrus avait exigé que John investisse 30% des bénéfices tirés de ces exploitations dans son programme agricole. En contrepartie, il lui accordait un prêt d'un milliard de dollars à taux réduit afin qu'il puisse faire tourner ses exploitations sans que l'origine de la faillite puisse se répandre dans le domaine public.

L'éviction de Théophile Bernard n'avait pas été décidée seulement à cause de l'extinction du geyser d'Atka. Théophile avait formé de nombreux ingénieurs et parmi eux se trouvait un autre génie, Harry Mangrey qui, en secret, avait dévoilé à Cyrus une amélioration de ce système, une modification de la texture des grillages. Il fallait combiner aux matériaux utilisés, essentiellement faits de cuivre et de silicates de mercure, de la pyrite de fer broyée sous forme colloïdale et intégrée à une solution saline. Cela permettait d'augmenter le magnétisme qu'induisait déjà le courant électrique.

Comme vous devez vous en douter, l'A.J.P. fut mise à contribution pour fournir cette pyrite.

Tous les exploitants affiliés à la Genefeed, ce qui représentait des dizaines de millions de personnes furent expressément sollicités pour échanger leurs anciens modèles contre la « 2G » de grillages. Cela prit plusieurs années mais ce programme, à long terme devait se révéler bien plus bénéfique.

L'île d'Atka avait été louée à des entreprises scientifiques orientées vers l'ingénierie minière et à des organismes de recherche en agriculture arctique. Ils y avaient accueillis favorablement des associations écologiques dont le but était la conservation et l'extension de la faune originelle.

L'éruption du volcan Korovin avait intéressé Eugène Archeray au premier chef. Fort de ses connaissances en géologie et en vulcanologie, c'est lui qui avait formé l'équipe de recherche scientifique destinée à étudier ce qui

était sorti de ce stratovolcan. Ça n'était pas normal qu'il crache des cendres grises, des roches diverses qui avaient peu à voir avec le basalte et surtout, qu'il ait eu des spasmes explosifs atypiques par la matière rejetée.

Il avait installé son centre d'études à l'opposé des anciennes installations de forage, à l'autre extrémité de l'île. Il avait pris avec lui, parmi une vingtaine d'ingénieurs et de techniciens, les trois anciens membres de l'A.J.P. les plus compétents et complémentaires en la matière, c'est à dire Patrick O'Caffray, Jane Goulester et Janus Bronsky qui avaient été licenciés peu après la catastrophe.

Pendant trois ans, le Korovin avait émis périodiquement des fumeroles mais sans nouvelles éruptions. Les émanations nocives avaient obligé Eugène à s'installer autre part que dans les anciens bâtiments qui, d'ailleurs étaient très endommagés. Il avait fallu trois ans pour parvenir à des résultats exploitables à causes des longues périodes d'émissions sulfurées qui empêchaient d'approcher du cratère.

L'équipe avait procédé à des analyses de chaque échantillon de matière rejetée lors de la grande éruption et beaucoup s'étaient révélés bizarres. Notamment, la gelée répandue en surface avait une texture inconnue. La vapeur résultant de son raffinage avaient attiré des milliers d'oiseaux qui tournoyaient autour de la cheminée et semblaient la happer goulûment. Ensuite, ces oiseaux étaient pris de frénésie, se battaient, poussaient des cris assourdissants et grossissaient à vue d'œil. Mais leur vie semblaient écourtée. Ils dégénéraient comme des junkies. Il s'avéra que la distillation de cette substance n'amenait rien, ne permettait pas son analyse, alors les échantillons restants furent stockés dans un hangar de réserve non chauffé. Quelle ne fut pas la surprise de Janus, la semaine suivante, alors qu'il venait récupérer d'autres échantillons, de constater que des mousses et des lichens qui, dans la nature, ne dépassaient pas quelques centimètres, avaient pris des proportions géantes. Les mousses avaient des tiges de vingt à trente centimètres et s'épalaient sur la moitié de la surface du hangar. Des spores avaient essaimé à cause du vent qui pouvait entrer dans le hangar par des fissures et des mousses poussaient sur les tôles. Il en était de même des lichens, et tout cela par zéro degré.

Patrick et Jane s'occupaient de la partie minérale. Le volcan avait rejeté pas mal de pyrite. Cela resta quelque temps un mystère. Eugène, mis au courant supposa que, comme il l'avait pensé, des nappes de fer liquide circulaient dans le manteau supérieur et avaient été captées par le feu du volcan qui devait encore communiquer à travers le moho mais les analyses infirmèrent cette hypothèse quand Jane, spécialiste en chimie moléculaire, découvrit que le fer contenu dans la pyrite avait une structure cristalline et cette structure correspondait à l'analyse faite sur les particules de fer pur recueillies sur la

météorite. Alors tout s'éclaira. En raison de son poids et de sa dureté, l'exploitation de ce météore avait été impossible. On ne pouvait en déplacer que des particules infimes. Les ingénieurs avaient bien réussi à faire fondre des échantillons à une température de 2000°, bien supérieure à celle de la fusion du fer. Ils en avaient transformé environ une tonne en lingots et se réjouissaient déjà de pouvoir exploiter les gros blocs, de quoi récolter quelques milliards de tonnes de fer – une manne ! mais hélas, les gros blocs résistaient à des températures supérieures à 3000°. Les chalumeaux les plus performants les faisaient à peine tiédir. C'est comme si on avait voulu chauffer une salle avec des bougies.

Il revint à l'esprit des chercheurs que lors de l'éruption, le sol de l'île, déjà endommagé par la chute de blocs pesant des millions de tonnes, avait cédé avec le tremblement de terre qui l'avait accompagnée et la plus grande partie des météorites avaient disparues dans les fissures. Elles avaient rejoint le manteau supérieur dont la quantité de chaleur avait été suffisante pour les faire fondre. Jane avait calculé que près de vingt milliards de tonnes avaient été ainsi englouties et maintenant, ce qui ressortait du volcan sous forme de pyrite devenait exploitable.

Cette découverte fut faite vers la fin de l'année 2043. Eugène pensa un moment à faire appel à son ancien collègue John Mac Swindler, car l'AJP était la seule entreprise capable d'entreprendre une telle exploitation mais il savait qu'il était lié à la Genefeed par des engagements trop contraignants. Il ne voulait surtout pas que 30% des bénéfices tirés de la vente du fer passe dans les actifs de cette société qui pour lui, avait des activités néfastes à l'humanité.

Alors il fit appel à une équipe de jeunes ingénieurs français qu'il connaissait du fait de l'origine française de sa famille et parmi eux se trouvait Nathanael Favières qui avait réussi avec excellence son DESS des mines.

Il arriva dès les premiers jours de Janvier 2044, accompagné de son épouse Jemina.

Chapitre LI

L'intervention de Nath. (8 chapitres)

L'arrivée de Nathanaël, vous devez vous en douter, n'était pas étrangère à la recherche d'une solution à trouver pour que toutes les perturbations causées par l'invention de Théophile soient modulées et même annihilées. Depuis le milieu de l'année 2040, peu après la « disparition de Perrine », lui qui était un cerveau logique et analytique avait été alerté par cette suite d'évènements qui lui semblaient étranges : les maladies de Perrine, les mystérieux comportements de Guillaume, l'assassinat de Malika et la mort tragique d'Angelo Rossi auxquels semblait mêlé Renan, les effets que produisait sur lui la nourriture qu'il consommait et qui venait de la grande distribution, attachée à la production sous grillages électriques. Était-ce eux qui avaient provoqué des rêves réminiscents de Perrine semblant appeler au secours.

Pour d'autres raisons impérieuses qui vont vous être révélées, il avait rencontré Théophile en 2041 lors d'une conférence qu'il était venue faire après son limogeage de la Genefeed et sa visite sur l'île d'Atka. Théophile lui avait expliqué sommairement le fonctionnement de ses grillages. Au bout de quelques années de mise en service (qui avaient débuté en 2017), il s'était rendu compte qu'il y avait un échange néfaste entre le sol et les composants. Comme toute choses en ce monde, rien ne se produit de manière unilatérale. L'obus projeté fait reculer le canon, les balles d'un fusil ne suivent pas une ligne droite, mais, à cause de leur vitesse, échappent partiellement à l'attraction terrestre et montent avant de redescendre vers la cible, ce qui a obligé à équiper les fusils d'une hausse réglable selon la distance.

Théophile s'était rendu compte que les paramètres chimiques des composants de ses installations variaient avec le temps. Les grillages agissaient sur les cultures mais les cultures agissaient sur les grillages. En réfléchissant sainement, ça aurait dû lui sauter à l'esprit, se disait-il. Les cultures agissent sur les sols où elles poussent. Au fur et à mesure des années, elles épuisent les sols ou en modifient la composition. Un bon agriculteur sait qu'il doit alterner ses cultures ou pratiquer l'assolement. C'est ce que faisaient (à part pratiquer l'assolement) la plupart des utilisateurs des grillages, et d'une année à l'autre, ça se compensait parfois. Donc, Théophile avait eu du mal à s'en apercevoir. Mais dans les zones de grande production, la monoculture donnait des résultats médiocres au bout de quelques années. Il fallait changer les grillages ou faire varier le courant d'une autre façon. Et sur ces terres, particulièrement, lorsque

l'on revenait à une agriculture traditionnelle, l'humus s'avérait stérile, même avec des engrais.

Théophile avait pris des mesures. Il possédait des appareils précis pour vérifier l'intensité des courants et leurs variations au fil des saisons, selon la nature des terrains et suivant les cultures et leur avancement en maturité. Ces appareils lui avaient révélé un phénomène auquel il ne croyait pas : les ondes de forme. De la même façon que l'on peut visualiser le champ magnétique d'un aimant en saupoudrant de la limaille de fer sur un papier posé par dessus, ses appareils d'analyse électronique montraient sur les écrans des champs énergétiques circulant dans le sol dépourvu de grillage.

Lorsqu'il les utilisait sur les grillages, d'après le spectre, il pouvait constater des anomalies et décider des réglages à effectuer, (ce qu'il avait enseigné aux exploitants, bien sûr).

Alors qu'il avait entreposé un appareil sur le sol nu, il s'était aperçu que les écrans décelaient un faible courant énergétique. Cela l'avait intéressé en tant que chercheur. Il avait perfectionné quelques uns de ces compteurs d'énergie et avait constaté que sur les lignes énergétiques, des spirales se formaient près des racines des plantes. Il y avait un grand courant sous-jacent qui parcourait le sol à 30 ou 50 cm de profondeurs, d'où des ondes montaient vers la surface lorsqu'il y avait des végétaux.

Hors, depuis la généralisation des cultures, les courants sous-jacents semblaient déviés. Il avait effectué des mesures à différents endroits de la planète : aux Etats Unis, en Russie, en Afrique, en France. En comparant les cartographies de ses mesures il avait été effaré de remarquer que les flux énergétiques se dirigeaient tous plus ou moins vers l'Océan Arctique, bien à l'ouest du pôle magnétique. Et ce courant se situait à une grande profondeur. De même que la Terre est composée de plusieurs strates qui sont porteurs les uns des autres, il avait pu déterminer que les courants énergétiques faisaient de même. Il y avait un courant porteur profond qui déviait tous les autres. Il ne s'en inquiétait pas jusqu'au jour où Cyrus lui parla du geyser végétal de l'île d'Atka.

D'autre part, une autre forme d'onde, verticale celle-là, alors qu'elle était homogène dans les champs non équipés, se révélait morcelée en passant à travers les grillages. Théophile avait pensé tout de suite à une application de cette découverte : suivant la taille et la nature des pierres, des cristaux d'argile ou de silice, on pouvait déterminer la nature du sol en observant les ondes de forme émises par ces cristaux ou des cailloux.

Ces ondes étaient dénaturées par les grillages. Alors qu'il pouvait s'avérer très sain de marcher le matin pieds nu dans la rosée ou sur la terre naturelle, le contact avec des sols grillagés se montrait dommageable pour les

cellules du corps, des muscles et des vaisseaux sanguins en particulier. C'est ce qui était arrivé à Perrine. Théophile l'avait signalé et des mesures réglementaires avaient été prises mais c'était resté relativement peu connu. Les gens le respectaient croyant que le danger venait de l'électricité, mais les ondes de forme agissaient même sans courant électrique.

Lorsque Théophile rencontra Nath, il lui fit part de ces soucis et, de plus, il l'informa qu'un de ses élèves avait conçu une autre structure de grillages beaucoup plus efficace mais qui comportait des effets délétères pour le vivant. En effet, de même que les « thermites » peuvent produire des températures extrêmes, supérieures à 3000°, la structure nanométrique des films colloïdaux ne laissait plus du tout passer les échanges entre les forces atmosphériques et les flux telluriques. Ainsi, la constitution des cellules végétales risquait, à la longue de ne plus être vivifiée par les micro-organismes que les racines utilisent dans l'humus mais serait faite presque uniquement d'éléments chimiques organiques, un peu comme si l'on voulait fabriquer des légumes en laboratoire simplement à partir de ses composants élémentaires.



Nath, donc, vers le début de l'automne 2040 s'était décidé à aller parler à Guillaume et de ne pas le lâcher tant qu'il ne saurait pas le fin mot de toute cette histoire. Il arriva à la ferme en début de soirée. Il faisait encore jour et la lumière de la maison n'était pas allumée. Ne recevant pas de réponse à l'entrée, il regarda plus loin et vit que la petite cabane était ouverte. Il s'y rendit. Il resta médusé un instant devant le puits ouvert à côté de la cuvette de wc et où une échelle murale descendait. Il entendit des bruits en contrebas. Il était décidé ; plusieurs fois, les nuits précédentes, alors que ce n'était pas habituel chez lui, il s'était réveillé suite à des cauchemars incompréhensibles. Il descendit franchement et se trouva face à Guillaume et Noëlle occupés dans le couloir secret du sous-sol.

Guillaume sursauta, effrayé un moment, croyant avoir à faire à des maraudeurs puis il reconnut Nath.

« Que viens-tu faire ici, Nathanaël ? cet accès n'est pas autorisé. Si tu voulais me voir, il fallait téléphoner, je t'aurais reçu dans la maison.

« Assez de cachotteries Monsieur Achères. Il s'est passé des choses bizarres chez vous ces derniers temps. Il est arrivé de fâcheuses mésaventures à mes amis. Renan a failli aller en prison, Perrine a disparu après avoir été longtemps malade, je n'ai plus de nouvelle d'Yves qui a sombré dans la

déprime et a quitté la région. Ensuite, il paraît que vous possédez une hachette volante qui va fendre le crâne des dirigeants de sociétés...

« J'aurai dû refermer le puits, faute à l'autre porte qui était bloquée. Nous ne devons y descendre que quelques minutes.

« Ça n'aurait rien changé. Je suis quand même en droit d'attendre des explications de votre part.

« Je ne peux pas te donner d'explications. Elles sont d'un autre ordre que cartésien et tu ne me croirais pas.

« Je suis capable de comprendre beaucoup de choses. J'exige de voir Perrine. J'ai bien peur que vous et Noëlle qui a été sa soignante l'ayez séquestrée ou pire, utilisée pour faire des expérimentations avec vos produits magiques pour la guérir.

« Nathanaël, tu te trompes.

« Si vous ne me répondez pas, je remonte vite fait et je reviens avec la maréchaussée, je saurai leur indiquer le chemin ».

Guillaume et Noëlle se regardèrent quelques secondes. Ils étaient acculés au mur. Il valait mieux tout dire et tout montrer à Nath que de rendre ce passage public. Mais comment faire.

« Ecoutes, Nath, dit-il posément, Noëlle va te montrer quelque chose et ensuite, tu décideras si tu veux nous suivre ou non, mais je te préviens, tu vas tomber de haut. Tu n'es pas encore un initié, juste un corbeau et ...

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de corbeau ? il y avait, paraît-il, un corbeau qui accompagnait la hachette ! vous y êtes pour quelque chose » ?

L'instant d'après, ses jambes flagellèrent. Noëlle s'était placée face à lui, son corps devint diaphane, puis transparent, puis lumineux. Il eut l'impression d'assister à l'apparition d'un Archange. Ensuite, il entra dans un état de rêve. Il se trouvait au milieu du cosmos, cerné par le zodiaque et le visage de Noëlle se trouvait au centre en transparence.

Puis tout redevint normal. Noëlle retrouva son aspect humain et commença à lui parler mais Nath lui coupa la parole.

« Mais vous m'avez hypnotisé ! Vous êtes une manipulatrice, vous avez fait pareil avec Perrine, et vous, Guillaume, pratiquez la télé kinésie. Les hachettes, c'est vous aussi. Je vais prévenir qui de droit » !

Sur ce, Nath tourna les talons et se prépara à remonter l'échelle. Il entendit un dé clic. Guillaume tenait une télécommande, l'ouverture du puits se refermait. Il était prisonnier.

Chapitre LII

Guillaume avait mis la main sur l'épaule de Nath qui se retourna, prêt à se défendre. Il se retrouva face à son regard, il était bienveillant, il recula d'un pas, se dégagea de la main et les regarda tous les deux alternativement, interrogateur.

« Nathanael, nous ne te voulons pas de mal. Nous allons te faire rencontrer Perrine. Cela va demander quelques heures mais dès demain matin, tu pourras retourner chez toi et nous sommes sûrs qu'après cela, tu ne voudras plus prévenir les gendarmes.

« Je ne vous crois pas, mais de toutes façons, j'ai plusieurs jours devant moi et je n'abandonnerai pas sans que vous m'ayez tout expliqué ».

Noëlle s'était dirigée vers la porte menant au laboratoire et Guillaume vers une armoire qu'il ouvrit.

« Nous devons te mettre en confiance Nathanaël. Voici la penderie où Perrine range ses vêtements

« Mais je croyais qu'elle était partie en chemise de nuit !

« Nous n'avons pas kidnappé ta copine. Ses parents sont au courant et tu pourras aller le leur demander quand tu reviendras, mais il y a un secret qu'ils ont tenu et que tu tiendras quand tu sauras.

« ???? »

Noëlle avait fait glisser la grande glace murale sur ses rails qui étaient cachés dans l'épaisseur du mur et découvrit l'accès à la pièce labo du sous-sol. Nath en resta ébahi.

« Montes, fit-elle.

« Tu vois, nous allons te montrer la pièce où j'ai soigné Perrine lorsque vous êtes venus me voir il y a quelques années. Je vais tout t'expliquer, et quand tu seras dans cette pièce, tu connaîtras tout de la maison, de notre activité et tu pourras même sortir si ça te chante puisque l'escalier mène au rez-de-chaussée et la porte est ouverte.

« Bien ».

Parvenus dans la salle du sous-sol, il s'assirent tous trois à la grande table de bois. Guillaume avait sorti un petit album d'un des tiroirs d'un bahut tandis que Noëlle apportait une bouteille et trois verres. Guillaume ouvrit l'album. Il y avait, face à face, la photo de deux jeunes filles.

« Voilà Eva, notre fille et en face Perrine, et à la page suivante, les voici toutes deux ensemble se tenant par la main

« Vous avez une fille ?

« Tu as dû la voir une fois lorsque vous êtes venus cueillir des mûres sur le talus mais elle était en salopette, elle n'avait que 11 ans et tu ne la reconnaîtrais pas.

« Et de quand date cette photo où elles sont ensemble ?

« Celles de la première page datent de 2037, l'autre où elles sont ensemble a été prise en juillet de cette année, il y a trois mois, lorsque Perrine est venue la nuit ».

°° Sur la première, Perrine était telle que je la connaissais, avec ses longs cheveux bouclés noirs, son regard de combattante, habillée de son jean et de la veste de quand elle sortait en promenade. Eva était comme un ange avec ses cheveux presque blancs et ses yeux bleus translucides pareils à des lacs où l'on avait envie de se jeter. La deuxième photo contrastait. Perrine avait l'air amaigrie mais son visage dénotait une sérénité extatique, son regard était empli d'une joie en attente comme une mariée à la veille du grand jour. Elle était habillée d'une longue robe blanche, mais elle avait gardé...ses baskets. Eva avait perdu son teint angélique. On aurait dit que ses cheveux avaient pris une teinte blond doré tirant sur le roux. Ses yeux, toujours aussi grands, s'étaient vidés de l'eau du lac et dénotaient une grande anxiété. Elle était habillée d'une longue robe rouge avec une rose jaune sur le cœur. Tout cela avait l'air d'une cérémonie.°°

Noëlle avait posé la bouteille et les verres sur la table. Elle les remplit. C'était de la liqueur jaune.

« Je ne veux pas boire ! je ne veux pas risquer d'être envoûté et de tomber sous votre pouvoir.

« Nous nous doutions de ta réaction, tu n'es pas le premier. Perrine en a bu aussi et elle est toujours libre, regarde ».

Guillaume tourna une page de l'album où l'on voyait Perrine avec ses parents, son petit frère et Noëlle et sur la photo, la date marquait le 20 septembre de cette année. On reconnaissait la Perrine de la deuxième page.

« C'est la photo la plus récente. Perrine a bu cette liqueur, comme nous devons en boire également pour rejoindre l'endroit où est Perrine. Seule Eva n'en n'a pas besoin. Nous allons t'expliquer ».

Guillaume se leva, se dirigea vers les vitrines où étaient rangés les flacons de diverses couleurs. On aurait dit la boutique d'un alchimiste. Il posa un flacon de chaque sorte sur la table et se mit à décrire :

« Tu vois que les flacons ont à peu près chacun une couleur de l'arc en ciel. Ils correspondent les uns et les autres à une catégorie d'énergie. La boisson jaune que nous devons prendre est une décoction de certaines herbes d'ici qui ont une croissance rapide et d'autres herbes que l'on ne trouve ici que sous forme fossiles mais qui croissent là où nous allons, à 40 Km sous terre .

« A 40 Km sous terre, mais ce n'est pas possible » !

Sur ces mots, il s'était levé pour s'enfuir. Guillaume le retint.

« Assieds-toi, veux-tu. Il n'y a pas de danger. Perrine en est remontée et nous aussi. Pendant des années, j'ai fait ce chemin aller-retour des centaines de fois, je t'expliquerai. Bien ! cette boisson jaune qui s'appelle de la topazine imprègne notre corps énergétique de forces anti-gravitationnelles. Nous utilisons les forces de croissance vers le haut des plantes pour contrer la pesanteur. A notre retour, nous devons boire de ce flacon rouge, la rubine, afin de rétablir l'équilibre sinon, nous flotterions un peu pendant quelques jours. Tu te souviens des performances de Perrine. Je me suis souvenu trop tard que l'onguent avec lequel je l'avais massée pour équilibrer ses énergies contenait de la topazine mélangée à de l'argile verte. J'ai omis de lui donner des comprimés à la rubine.

« Le rouge est pour donner de l'énergie vitale, de la corporéité. Attention, si on le mélange avec du bleu, cela décuple les désirs sexuels, ce n'est pas conseillé. C'est un super viagra très dangereux qui peut provoquer un AVC. Le bleu dissipe l'ivresse et la fatigue. Le violet active la conscience cosmique. L'esmérilde, la verte soutient les fonctions cardiaques mais aussi l'empathie, la compréhension de l'autre, la globalisation des éléments, le sens de la justice. Quant à l'orangée qui, dans la physique des chakras est normalement associé au sexe et à la vitalité permet, elle, de se détacher de son corps physique, d'entrer en transe et de communiquer avec le monde spirituel. Mais cela ne peut être utilisé que par les initiés qui ont déjà subi une transformation de leur corps astral, sinon, c'est le coma car le corps se ferme à toute pénétration extérieure et l'esprit de la personne reste emprisonné. C'est pour cela que je la laisse sous clé.

« A ce niveau des explications, je dois te dire ce qui est arrivé à Noëlle, qui n'est pas Noëlle. Tu peux comprendre, je le sais.

« Un jour que j'étais parti en livraisons et que j'avais laissé Noëlle à la maison car elle était dépressive après la mort de son petit garçon, je la soignais avec certaines préparations. Elle a voulu se revigorer, prendre de la rubine mais s'est trompée de flacon. Je l'ai retrouvée en rentrant au bas de l'escalier, inanimée et j'ai vu la bouteille de Xantarine débouchée sur la table. Les vapeurs s'étaient répandues dans la pièce. Comme je suis un initié — je t'expliquerai plus tard — cela ne m'a pas fait de mal mais m'a mis en relation instinctive avec les esprits cosmiques. Ils communiquent par intuition. L'erreur de médication a été initiée de la-haut pour des raisons qui se sont clarifiées ensuite. Noëlle est restée dans le coma pendant plus d'un mois. Elle a séjourné à l'hôpital et a vécu sous perfusions. C'était une étape. Après ce laps de temps, son corps spirituel, sa personne en quelque sorte a pu quitter son corps

physique et elle est montée rejoindre son garçon, David, qui avait besoin de la présence de sa mère dans les limbes pour poursuivre sa vie spirituelle après sa mort. C'est très compliqué mais ça s'éclaircira ensuite quand tu auras progressé dans la connaissance.

« Mais...

« Patience, chaque chose en son temps. Pour l'instant, fais moi confiance et suis mes explications.

« Un corps physique ne peut survivre s'il n'est pas habité par une âme et un esprit. Seul le corps énergétique de Noëlle est resté attaché à son corps physique, ce qui lui permet de rester telle quelle dans son apparence. Un jour, à l'hôpital, elle s'est réveillée et les docteurs ont été éberlués qu'elle n'ait eu aucune séquelle psychique. Elle a pu rentrer ici rapidement.

« Mais qui est-elle alors ?

« L'Être qui est venu habiter son corps est le même, enfin, la même que celle qui a provoqué l'erreur de médication. Elle seule pouvait permettre à Noëlle de quitter sa vie pour aider son fils et elle avait alors le devoir de s'incarner dans son corps physique. C'est aussi l'Être grâce à laquelle Eva a pu naître. Qui est-elle ? son nom est Sophia mais ce qui est important, c'est surtout ce qu'elle est et cela tu l'as vu quand elle s'est transfigurée. Dans un sens, cela nous rassure. Le fait que tu aies été sensible à cette manifestation nous prouve que tes facultés supra sensibles s'ouvrent. Lorsque je t'ai dit que tu étais un corbeau, ce n'est pas une moquerie et ça n'a aucun rapport avec la vision qui précédait le voyage des hachettes. Le « corbeau » est le nom par lequel on désigne le premier degré de l'initiation selon le culte antique de Mithra. Ensuite, il y en a six autres : l'époux, le soldat, le lion, puis la nationalité, le roi et le père. Si tu veux comprendre jusqu'où tu peux aller, tu dois chercher lequel correspond à Nathanaël ».

Chapitre LIII

°°Convaincu, et de toutes façons décidé à savoir ce que Perrine était devenue, je trinquai ce verre de topazine avec Guillaume et Noëlle. Ensuite, nous remontâmes à la cuisine pour manger, le temps que le breuvage fasse effet avant de descendre, comme il l'avait dit.

Il est vrai que quelques minutes après avoir bu la topazine, je me sentis intérieurement léger et le cerveau clair et lucide. Mon corps n'était pas plus léger qu'avant lorsque j'étais immobile ou que je marchais normalement, mais il suffisait que j'aie à faire un geste volontaire dans lequel ma pensée était impliquée pour qu'il se passe quelque chose de bizarre. Ainsi, lorsque je redescendis l'escalier pour retourner au sous sol, mes pieds touchèrent à peine les marches.

Nous arrivâmes au bord du « trou » creusé par le météore comme Guillaume me l'avait expliqué. C'était effrayant. Un puits d'environ trois mètres de diamètre. Eclairé jusqu'à environ dix mètres de profondeur par la lampe de la pièce, on voyait qu'il était extrêmement lisse. Il était sans fond. Quiconque d'autre aurait découvert ce puits aurait été obligé de dépêcher des spéléologues et, découvrant sa profondeur, il aurait fallu des moyens hors norme pour descendre jusqu'au fond. Là, il « suffisait » de sauter. Je ne pouvais m'y résoudre. Noëlle y descendit la première pour me montrer mais une terreur panique s'était emparée de moi, alors Guillaume me poussa violemment. La réaction de survie que généra instinctivement ma conscience produisit un phénomène étrange : Je-ne-vou-lais-pas-des-cendre ! alors, je restai à flotter au dessus du trou, ce qui déclencha l'hilarité de Noëlle et Guillaume. Il sauta pour me rejoindre et me prit la main. Ma peur baissa, en même temps que moi. Nous nous enfonçâmes dans l'obscurité, puis, réalisant soudain que nous avions des lampes frontales, dès qu'elles furent allumées, les parois glissèrent de plus en plus vite. Sur une indication de Noëlle, nous nous mîmes dans la position de l'homme oiseau, la tête en avant. Je remarquai que le puits s'inclinait, devenait un tunnel oblique jusqu'à 45 degrés.

Les parois étaient toujours aussi lisses, de différentes couleurs selon les strates. Pas de roches qui dépassaient où l'on aurait pu se blesser. On aurait dit que le tunnel avait été foré par une mèche très dure, lissant la moindre aspérité. A quelle vitesse progressions nous ? pas d'éclairage à intervalles réguliers comme dans les tunnels du métro ; mais lorsque Guillaume ou Noëlle s'éloignaient trop de moi, il suffisait que je pense à les rattraper pour que j'accélère. Jouissif ! de plus, lorsqu'une telle pensée volontaire s'immisçait en

moi, je sentais que l'impulsion venait de l'extérieur, un frisson venait chauffer ma peau, entrant à l'intérieur et j'accélérais ou je ralentissais. C'est de ce constat que je pus déduire, par la suite, comment les Archantis fonctionnaient. Je compris comment ils pouvaient tenir debout sans structure osseuse rigide. Ils vivaient de la force de croissance des plantes. Alors que nous subissons la pesanteur, eux étaient soumis à la lévité, il devaient faire des efforts pour s'accroupir comme nous devons en faire pour nous hisser plus haut ou sauter.

Au bout d'un temps indéterminé, nous arrivâmes dans une vaste grotte lumineuse.

« C'est ici que je me suis retrouvé la première fois quand je suis tombé, dit Guillaume

« Tombé ? vous n'avez pas volé comme maintenant ?

« Non, je n'avais pas la force de lévitation

« Mais c'est impossible, vous auriez dû arriver mort et complètement déchiqueté !

« J'ai été protégé par les Dieux, répondit-il avec humour

« ????

« Les Archantis m'ont expliqué : quand je suis tombé, il y a d'abord eu les pierres de la grange qui m'ont précédé, ouvrant le chemin, et elles entraînaient des branchages, un arbre, tête en avant qui freinait la chute en frottant de sa cime sur les parois. Je m'étais accroché à ces branches dans un réflexe. Mais j'ai quand même fait un plongeon de 50 m et je suis resté sans connaissance pendant un moment, blessé de partout. Heureusement, ces gens du dessous étaient au courant de ma mésaventure et ils m'ont soigné avec leurs principes, c'est à dire, de la meilleure façon que ce puisse être.

« C'est rassurant .

« Nous allons nous rendre vers l'endroit où tu pourras voir Perrine, dit Noëlle. Il faut y aller rapidement car elle a un cycle à respecter ».

Alors, mes deux compagnons de mystère me prirent par la main et nous nous envolâmes à l'autre bout de la grotte, traversâmes une large cascade d'eau pure et nous retrouvâmes dans une espèce de vallée souterraine immense, un vrai monde sous terre. Nous continuâmes notre chemin, moitié marchant, moitié planant jusqu'à un tertre où se tenaient des gens ? oui, pourquoi pas, ils étaient Archantis mais c'était des hommes et des femmes. Cependant, lorsque nous les eûmes côtoyés, j'en retirai une impression de société hiérarchique acceptée librement et le plus surprenant, c'est que, moi-même, je n'eus pas de mal à reconnaître les « inférieurs » des « supérieurs ». Leur physionomie reflétait leur être intérieur. Pour peu, on se serait cru dans « Le meilleur des mondes ».

L'endroit où nous nous trouvions ressemblait à une petite ville communautaire. Pas de maisons, ni de rues, ni d'hôtel, ni de cinéma ; des lieux qui ressemblaient plus à des marchés qu'à des commerces comme chez nous, en fait, un peu comme avant l'ère industrielle. Cependant, ici, il y avait des machines mais Guillaume m'expliqua qu'elles fonctionnaient avec de l'énergie phytogène. Pas de maisons, donc, à proprement parler mais des huttes artistiquement construites ou des logements troglodytes dont tout le monde semblait satisfait, pour protéger l'intimité et la tranquillité familiale, pas pour s'abriter du climat car il devait ici y avoir une température constante de 20 à 25 degrés, apparemment pas de pluie et parfois une brise légère qui apportait rafraîchissement ou tiédeur. Cela laissait l'impression d'un monde préhistorique mais avec une organisation moderne, à part les structures immobilières. Des enfants jouaient, des adultes travaillaient ou se reposaient, communiquaient ensemble dans un langage inconnu mais bien articulé.

Guillaume décrivait l'environnement au fur et à mesure, donnait des explications sur les habitants, leurs comportements, leur habitat, leurs coutumes. Il ajouta que ces gens n'avaient rien à voir avec le rôle que jouait l'élite d'Archantis dans les événements présents. C'est pourquoi ils avaient été maintenus à distance de cette élite lorsque Guillaume était arrivé la première fois en ce monde, afin qu'ils ne perturbent pas les cérémonies et c'est pourquoi Guillaume ne les avait vus que tardivement. Il nous emmena plus loin. Nous parvînmes à un autre tertre plus en hauteur. De là, la vue s'étendait sur plusieurs villages à des kilomètres. Entre les villages, des « espaces verts » des cultures, des arbres gigantesques et d'autres nains, la plupart inconnus à la surface.

Le tertre se constituait d'une plate forme rocheuse avec des endroits de terre empierrée. Une vaste hutte rappelant une yourte mais faite en bambous et autres végétaux tubulaires s'élevait au milieu. Au fond du tertre, creusé dans la montagne, derrière une cascade, on devinait l'entrée d'une caverne qui donnait l'impression d'un lieu de culte. La désignant du doigt, Guillaume annonça :

« C'est ici que j'ai été initié. C'est ici également que Perrine et Eva sont enseignées dans leur initiation propre qui n'a rien à voir avec la mienne. Durant les séances, personne ne peut y entrer, c'est pourquoi il était urgent de descendre. Dès une heure qui correspond à 21h, elles ont une initiation de 3h et ensuite elles s'y reposent la nuit. Nous allons les voir maintenant ».

Noëlle avait pris les devants, se dirigeant vers la hutte. Je suivais derrière avec Guillaume. Quand elle fut à quelques mètres de l'entrée, je vis en sortir trois femmes et sept hommes. Elles entourèrent Noëlle/Sophia et se prosternèrent respectueusement à ses pieds. J'en restai pantois. Puis elles se relevèrent et l'une, du nom de Jemina appela. Je vis sortir Perrine et une autre

filles que je ne connaissais pas. Elle ne pouvait être autre qu'Eva. Perrine était habillée à la façon de chez nous, d'une robe rouge en coton, Eva, d'une longue chasuble en lin d'un violet fuchsia mal défini. Elles se tenaient la main comme des amoureuses.

On avait prévenu Perrine de ma venue. Elle ne parut pas surprise. Elle adressa un sourire de satisfaction à Eva puis s'approcha.

« Puisque tu es là, Nath, c'est que ça a marché.

« Quoi donc ?

« La télépathie

« Je ne suis pas télépathe...

« Sans le savoir, tu l'es. On appelle cela l'intuition et quand on n'y croit pas, alors, on fait des cauchemars.

« C'est toi qui m'a fait rêver de toi ?

« Oui.

« Mais pourquoi donc. Si je devais venir ici, Guillaume aurait dû le savoir et m'attendre.

« Il y a du nouveau. Elle regarda Guillaume qui, lui même avait l'air surpris. « Les choses risquent de s'aggraver en surface .

« Et pourquoi donc m'as-tu appelé ?

« Ces gens que tu vois ont besoin de toi.

« En quoi donc pourrais-je aider, je n'ai aucune faculté de la sorte et d'autre part, pourquoi ne m'ont-ils pas appelé directement ?

« Ils ne ressentent de toi que tes potentialités, ils ne te connaissent pas et toi, tu ne peux les imaginer, croire en eux qu'après les avoir vus, c'est aussi simple que ça.

« Mais toi alors, tu les connaissais ?

« Nath, je te présente Eva, tu l'as à peine entrevue une fois il y a une dizaine d'années quand nous sommes montés sur le talus de Guillaume pour récolter des mûres. Nous avons eu des rapports, Eva et moi, des rapports d'ordre spirituel je veux dire et des rapports énergétiques par l'intermédiaire de Guillaume. Toi non. Eva m'a appelée ici. Je suis ici pour guérir : vois, tu as dû être au courant de la perte de mes attributs féminins. Depuis que je suis ici, je les sens renaître, mes seins sont en train de reprendre leur forme normale, vois. Eva n'est pas un être terrestre, elle avait besoin de mes énergies sexuelles pour s'accomplir. Maintenant, c'est fait, et elle a un autre rôle à jouer. Eva a eu également un rapport énergétique, moindre et plus technique avec Renan. Lui n'est pas descendu, c'est elle qui est montée. Je ne sais pas ce qu'elle lui a transmis, c'est intime entre eux, mais il y en aura des conséquences.

« Alors toi, moi, Renan...et Yves alors ?

« Yves n'est pas affecté. C'est moi qui lui apporterai quelque chose. As-tu des nouvelles de lui ?

« A ce que je sais, il a quitté la région, je crois qu'il travaille à Troyes ».

Perrine murmura un « ah » déçu mais se reprit.

« Heureuse de t'avoir revue Nath et nous nous reverrons bientôt maintenant. Je ne pourrai pas revoir Yves avant d'être retombée amoureuse de lui. Ces gens vont t'apprendre des choses stupéfiantes sur le jeu des énergies et tu comprendras ce que je te dis. Maintenant, il va être l'heure de mon apprentissage, de mes rapports de transmission avec Eva et je dois me rendre disponible psychiquement. Je te laisse avec cette élite des Archantis, surtout, fais leur confiance ».

Chapitre LIV

Elle se tourna vers les prêtres et prêtresses qui étaient restés à l'entrée de la hutte et leur fit signe de s'approcher. Jemina présenta :

« Je suis Jemina, première prêtresse d'Atlantis et voici mes deux sœurs : Ketsia et Keren-Appuc. Puis elle nomma ses frères de noms qui rappelaient des étoiles. Il me semblait avoir entendu ces noms de femmes quelque part mais où ?

Ce fut une cérémonie ! D'abord, les sept frères se groupèrent au centre d'un triangle que faisaient les trois sœurs. Guillaume en parut étonné. Il me raconta ensuite, étant clairvoyant, qu'il avait compris : le moment de la séance de formation de Perrine et d'Eva ne pouvait être décalé et le rôle revenait aux prêtresses. Elles étaient en train de transmettre le contenu de l'information aux hommes et cela exigeait un protocole.

Ceci fait, nous nous installâmes autour d'une grande table ronde en pierre située à quelques dizaines de mètres de la hutte – nous : les sept prêtres, Guillaume, Noëlle/Sophia et moi. Une servante apporta des boissons du genre de celles que Guillaume conservait là-haut. Elles avaient, paraît-il, le pouvoir de clarifier les communications. Je sentis mon cerveau comme fouillé. Bizarrement, ça chatouillait comme quand on a un peu bu. Je compris que les prêtres cherchaient à communiquer par télépathie, par intuition comme avait dit Perrine mais ça ne marchait pas. Il voyaient que je réagissais comme si j'étais agressé par des flashes ou des révélations où mon entendement ne s'y retrouvait pas, un peu comme un rêve insensé.

Ils en parurent déconcertés. Alors, ils communiquèrent avec Guillaume qui, lui, recevait les messages et il fit l'interprète. Apparemment, il eut l'air étonné, lui aussi, de ce que lui communiquaient les hommes. J'avais l'impression qu'il en apprenait encore sur Archantis. Avant de commencer à traduire, il me regarda comme s'il craignait que je ne croie pas ce qu'il allait me dire. En effet, pour déconcertant, ce le fut.

« J'apprends des choses en même temps que toi, Nathanaël, mais alors que pour moi qui viens de recevoir d'un coup les tenants et les aboutissants, c'est clair comme tout, maintenant, il faut que je le conceptualise pour que tu comprennes.

« J'écoute, je vais être attentif

« Il faut que je t'explique le fonctionnement de la Terre...

°°J'eus l'impression que j'allais entendre monsieur Colin, mais lui, en apprenant cela, serait devenu fou.°°

« Notre Terre ne fonctionne pas comme la plupart des scientifiques nous l'ont appris. Ce qu'ils nous en ont dit n'est pas faux mais c'est le point de vue matérialiste vu du dessus. Comme exemple, le « vu du dessus » du système solaire correspond à la description de Copernic, le « vu de chez nous » correspond à la description de Tycho Brahé. C'est le « vu de chez nous » de la Terre qu'il faut connaître. Même si des spéléologues parviennent à pénétrer au centre de la Terre, leur constatation ne leur apprendra rien de ce que je vais te transmettre de la part de ces initiés.

« De même que les plus grands docteurs et chirurgiens sont incapables d'expliquer les sources de la vie, du psychisme, l'origine et la nature des impulsions affectives, la mécanique des décisions personnelles par rapport à notre biologie, de même, il est impossible de savoir ce qu'est vraiment la Terre si l'on s'en tient à une dissection matérielle. La terre est un être vivant à part entière, son but est notre destinée, entends par là que si nous ne réalisons pas notre destinée, elle mourra. Hors, les nourritures qui vont être produites par le système des grillages, si elles vont supprimer les famines et apporter le confort universel vont aussi imbiber le psychisme de l'homme de façon qu'il ne comprenne jamais le but de la Terre. Ils vont s'enfermer dans un psychisme de logique matérialiste et fataliste. La Terre va progressivement devenir un désert, la nourriture restera strictement artificielle et chimique et la Terre mourra de dessèchement, les hommes avec elle.

« Alors, que faut-il comprendre de la Terre ?

« On ne peut comprendre la Terre sans considérer le cosmos qui l'entoure. La terre et le monde astral forment un tout indissociable. Il y a un principe cosmique général bipolaire d'équilibre qui se formule comme suit :

« Les deux pôles sont le centre et la périphérie. Tout ce qui se détruit au centre renaît à la périphérie. Tout se qui se détruit à la périphérie renaît au centre. Dans ces transitions, il y a création et destruction d'énergie. L'énergie qui est détruite au centre renaît transformée à la périphérie, et l'inverse se produit aussi ».

« Mais comment cela fonctionne-t-il ?

« Nathanaël, connais tu le processus de formation de l'électricité qui déclenche les orages ?

« Oui, bien sûr.

« Explique le nous, je transmettrai à nos compagnons car eux ne le savent pas mais ils savent que tu le sais, sinon, je ne t'aurais pas posé la question.

« Eh bien, dans les cumulo-nimbus, il y a des courants d'air en phase de refroidissement qui montent et des courants en phase de réchauffement qui descendent. Ils portent des grêlons montants et descendants qui sont chargés d'ions de signes différents et leurs chocs libèrent l'électricité ».

Un sourire d'émerveillement passa sur le visage des Archantis. Ainsi, je leur apprenais quelque chose ?

« Leur plus grande joie est d'apprendre », me dit Guillaume, puis il continua.

« C'est un processus identique qui se produit à travers les couches terrestres. Toute l'énergie élémentaire est apportée de l'extérieur par le cosmos, et en particulier le soleil et ce qu'on appelle le zodiaque, ainsi que par les planètes qui y circulent. Elle descend à travers les couches de la Terre, s'y transforme, agit sur les éléments constituants puis s'annule au centre. Il se passe la même chose dans le sens inverse. Les deux courants se croisent et il se produit des interférences d'où sort l'énergie végétative, énergétique et psychique qui profite aux plantes, aux animaux et à l'homme, de même que le croisement des énergies montantes et descendantes dans les nuages provoque l'électricité. Cette électricité qui entre dans la Terre contribue à la structuration des énergies et à la transformation, je devrais plutôt dire à la transmutation des éléments de la Terre.

« Comment cela, la transmutation ?

« Oui, toute chose est constituée d'un des sept métaux de base ou de ses dérivés : l'or, l'argent, le fer, le mercure, l'étain, le cuivre et le plomb, ou de leur alliage ou de leurs dérivés.

« Je n'ai jamais entendu parler de dérivés des métaux !

« L'alliage ou le dérivé que l'on appelle aussi la sublimation sont deux façons de s'unir des métaux. On peut unir les couleurs de deux façons : soit en mélangeant des peintures, des aquarelles, des fusains, c'est ce qui correspond à l'alliage, soit en faisant passer la lumière par différents filtres colorés, ce qui correspond à la sublimation. Des exemples de dérivés sont le chrome, le nickel, le zinc, l'aluminium, le magnésium, etc.

« C'est ridicule, on n'a jamais pu transformer du zinc en argent, sinon...

« Et que fais-tu des alchimistes ?

« C'est de l'intox !

« Tu découvriras que non. Tous les métaux, et d'ailleurs, toutes les matières ont été de l'énergie pure à l'origine. Les « métaux mères » sont un accomplissement énergétique. Les autres n'en sont qu'un accomplissement partiel. Les races qui ont précédé les Atlantes, les Lémuriens connaissaient ces propriétés. Ainsi, je peux revenir à mon explication concernant la Terre.

De même que le soleil émet de la lumière blanche (qui nous apparaît jaune) et qui est diffractée en sept couleurs, de même il envoie à l'intérieur de la Terre par les canaux des cristaux et spécifiquement le silicium, l'énergie mère qui permet aux substances d'être ce qu'elles sont. Ce que je te dis là, tu peux le comprendre en constatant qu'il y a de la lumière sous terre. La silice

porte de l'énergie solaire qui apparaît ici. Ce n'est pas fantastique. C'est l'atmosphère terrestre qui permet au soleil de nous éclairer. Le soleil dans l'espace cosmique n'éclaire pas, il ne fait que luire.

« En effet.

« Ici, ce sont des processus chimiques qui produisent la lumière grâce aux cristaux.

« Mais qu'en est-il de la transmutation ?

« L'énergie mère crée dans les couches sous-jacentes à notre monde d'ici de l'or naissant.

« De l'or !!!

« Oui, en quantités titanesques, inimaginables, des millions de kilomètres cube, mais cet or est inutilisable, il se présente sous forme colloïdale et il forme à son tour, en progressant dans les couches inférieures, tous les autres métaux, ainsi que la lumière se diffracte, et abouti, après avoir libéré toute son énergie à une masse de plomb. Cette masse de plomb se trouve alors au dessus du centre de la terre qui est formé d'un contre-vide à l'instar de ce que l'on pourrait appeler de l'anti-matière et en se désintégrant, il envoie l'énergie à la périphérie du cosmos. Dans ce contre-vide, il croise les énergies venant de la périphérie qui remontent dans les couches supérieures. Ces énergies sont le sang de la terre. Au centre de ces interférences, il existe une strate de matière d'énergie végétative pure. Elle est structurée par les énergies descendantes venant de la vie végétative sur terre et transformée par les énergies montantes de façon à pouvoir être utilisée par les plantes de manière adéquate. Ensuite, toute la matière qui a gardé une part d'énergie se densifie et c'est ainsi que se forment les gisements souterrains des divers métaux.

« Ainsi , la boucle est bouclée, dis-je.

« Je pense que tu as compris.

« En effet, mais en quoi puis-je être utile dans ce cas.

« Le problème, ce sont les grillages qui forment écran entre les échanges qui doivent se produire naturellement entre les forces du cosmos et les énergies de la terre.

« Oui, et Perrine m'a dit que ça allait s'aggraver, pourquoi donc.

« Je ne sais pas, nous ne savons pas. Toi seul peut recueillir les informations et c'est le sens de ta descente ici.

« Mais je ne suis pas un scientifique de cet acabit, je sais très peu de choses sur ces grillages. D'autre part, je n'ai aucune autorité ni aucun argument pour les faire enlever.

« Toi non, mais il faut que tu rencontres Théophile Bernard. Je le connais, moi, c'est lui qui est venu installer les premiers grillages expérimentaux dans ma propriété. Lui est l'initiateur de cette technique et tous deux ensemble, les

prêtres qui nous entourent perçoivent que votre alliance donnera les résultats attendus.

« Mais comment peuvent-ils savoir cela, ils ne me connaissent pas ni lui non plus.

« Ils ont gardé des qualités qui n'apparaissent plus chez nous que sous forme aléatoire ou qui nous paraissent des illusions. Amuses toi à faire ce genre d'expérience : s'il y a un événement de ta vie qui ne te revient pas en mémoire et si tu cherches à t'en souvenir, les premiers soupçons de ce souvenir seront : soit c'est un mauvais souvenir, soit c'est un bon souvenir. Tu vas d'abord l'éprouver du point de vue de ton ressenti, c'est ainsi que la conscience travaille. Il en est de même pour l'appréhension du futur : angoissant ou rassurant. Les Archantis possèdent ce don de façon aiguisée. L'union de vos actions leur apparaît sous une belle image.

« Eh bien, c'est édifiant ! mais que dois-je faire ?

« Cela dépend de ta volonté et tu dois décider en toute liberté, les prêtres ne le savent pas encore et ils ne pourront le savoir que si tu agis.

« Le mystère continue alors ».

Sur cela, il se fit un grand silence. Je compris, en recevant quelques impulsions, qu'il m'était ouvert un espace de liberté. Je me levai. Tous firent de même. Je croisai les yeux cosmiques de Sophia et ce fut comme si l'univers me communiquait son angoisse. Réalisant que des entités sublimes se reposaient sur moi, il me passa un spasme inconnu et je crois que mon aura, le temps d'un éclair dut emplir la caverne entière. Dans ce spasme, je découvris la merveille de mon environnement. J'eus envie de rester. En fait, je n'étais pas obligé de remonter tout de suite. La rentrée universitaire n'était prévue que dans une semaine. Je pouvais rester quelque jours. Ils attendaient une réponse.

« Eh bien, je suis fatigué, ne pourrais-je dormir ici ? Ensuite, j'ai quelques jours devant moi et personne ne m'attend là haut. Je serai à votre disposition pour mettre tout cela au point ».

Une grande clarté envahit la caverne.

Chapitre LV

La nuit régnait ici comme à la surface mais elle était plus modulée, il ne faisait jamais noir totalement. L'environnement et les boissons peut-être aussi me procurèrent un sommeil reposant. Une aube de sous terre réglait le réveil. En un quart d'heure, toute la communauté s'éveilla.

J'avais dormi dans une alcôve de la grande hutte. On ne vint pas me réveiller. J'eus conscience, comme dans notre monde, que je devais aller au travail et je m'apprêtai de cette façon. Au « dehors », je ne vis que Perrine et Eva, assises à une table, en train de deviser. Où étaient les autres ? Je rejoignis les deux filles.

Il n'y avait pas plus de trois mois que j'avais vu Perrine mais elle avait changé. Elle avait le teint moins mat et ses cheveux étaient passés du noir corbeau au brun ambré. On aurait dit que ses yeux s'étaient agrandis. Ils avaient un reflet hypnotique. Elle était radieuse. Je découvrais Eva. Elle me fit une impression bizarre. Elle portait de longs cheveux châains dorés ondulants, des yeux immenses d'une couleur indéfinissable de vert jade teinté de feuille d'automne. Elle parlait doucement, d'une voix égale et d'une façon réservée. On devinait qu'une sorte d'angoisse l'habitait. En quoi pouvait bien consister leurs « transmissions » ? déteignaient-elles l'une sur l'autre ? je n'osai aborder le sujet.

Perrine me demanda des nouvelles de moi-même et de ma famille. Je lui appris, et je fus étonné quelle ne le sache pas, que j'avais perdu ma mère à l'âge de quatre ans et que j'en avais été très affecté. Elle changea de sujet. Elle me parla de sa triste aventure lors de notre passage sur les grillages en activité mais que de ce fait elle s'était sentie partie prenante comme un maillon dans la solution à ce problème de cultures artificielles. Eva m'observait. Je me sentais « introspecté » Perrine s'en aperçut et me dit :

« Eva a un rôle important à jouer dans cette guérison de la Terre. Son destin est assez triste à nos yeux mais, ne soit pas outré par ce que je vais dire, elle est née pour ça, et elle le sait depuis peu. Mais pas que pour ça heureusement.

« Qui est-elle donc ?

« Accroche toi Nath !

« Je suis prêt à tout entendre maintenant tu sais.

« Elle est la fille charnelle de Guillaume et la fille spirituelle de Sophia avant que Sophia revienne « louer » le corps de Noëlle, la kiné qui m'a soignée. Ma santé a été prise en charge par un être cosmique, tu te rends

compte ! elle avait dit cela d'un ton amusé, comme si c'était une farce, mais c'était bien réel. Elle a été procréée ici mais selon le processus génitif des Archantis. Son entité s'est incarnée dans l'embryon qui se trouvait dans le ventre de la première femme de Guillaume, Sophie qui est morte dans la chute qu'elle a faite en tombant par le trou du météore, mais l'embryon était viable. Le bébé avait une structure mixte d'Archantis et d'humain. Elle devait remonter en surface pour devenir totalement humaine. Elle a cependant gardé son pouvoir de lévitation, moins qu'au début, mais elle a conservé ce don qu'ont toutes les Archantis. Seulement il y avait un hic : Eva n'ayant pas été conçue de façon totalement humaine ne pouvait développer ses organes féminins, ce qui l'empêchait d'arriver à l'âge adulte. Hors cette étape est indispensable pour la suite de ce qu'elle doit faire

« C'est quand même compliqué.

« Ce qui te paraît compliqué te semblera évident dans quelque temps.

« Je te fais confiance. Mais alors comment est elle devenue « jeune fille » ?

« Elle m'a emprunté mes attributs.

« Comment !!!

« Il faut une certaine forme d'énergie pour devenir jeune fille ou jeune homme, c'est pareil. Elle n'avait pas cette énergie. Sans moi, elle serait restée une grande enfant.

« Mais toi alors ?

« Ma puberté a avorté après quelques mois. Il a été nécessaire que je commence à développer mes organes pour que cette énergie, initiée chez moi, puisse passer dans le corps d'Eva et que je puisse la récupérer maintenant.

« Mais c'est effroyable, ce n'est pas normal !

« ça n'aura été que passager et ça n'aura pas de conséquence sur ma fécondité. En contrepartie, Eva m'a envoyé son énergie cognitive et j'ai pu apprendre, par mes lectures, beaucoup plus de choses que je n'aurai pu.

« Mais que va faire Eva maintenant ?

« Elle va développer sa phase adulte, ce qui signifie pour elle, qu'elle va agir de par sa propre volonté. Elle était sous la tutelle de Jemina. Maintenant, son individualité va s'affirmer, moduler son corps en fonction de sa volonté et de sa mission. Elle me rend mon énergie féminine, je lui rend ses facultés de connaissances. Elle conserve une partie de ses facultés Tlavatlis...

« Quoi donc ?

« Ah oui, pardon, c'est le nom de la deuxième race Atlante, qui était douée d'une empathie instinctive. Cela lui est indispensable pour sa mission.

« Quelle mission ?

« C'est lié à l'effet néfaste de la nourriture produite par cette nouvelle méthode de culture. Je vais te le dire parce que tu vas y participer d'une façon ou d'une autre.

« Oui, paraît-il, on m'a déjà dit cela, mais je ne vois vraiment pas comment.

« Confiance ! Donc voilà : elle va se mêler à notre monde et s'efforcer d'entrer en phase avec le maximum de gens.

« Mais qu'est-ce que cela va changer ?

« Cette nourriture manque de vie. Lorsque nous mangeons, nous intégrons non seulement les propriétés calorifiques et chimiques des aliments, mais aussi, ils nous cèdent l'énergie qu'ils ont reçue directement (végétaux) ou indirectement (viandes) de la Terre...

[A ce moment, je me remémorai tout ce que Guillaume m'avait dit la veille sur les fluctuations de l'énergie terrestre]

« Dans cette nouvelle nourriture, il n'y a plus que très peu d'énergie terrestre et maintenant, ça va être encore pire, je ne sais pas pourquoi, mais paraît-il que tu dois rencontrer quelqu'un là-haut qui va t'informer.

« Oui, l'inventeur des grillages, un certain Théophile Bernard.

« Bien ! ça paraît évident. Ensuite, tu le croiras ou non, on m'a partiellement initié à cela mais j'ai du mal à l'accepter car ça a l'air d'un cauchemar irréaliste.

« Dis toujours

« L'électricité sur Terre a pu naître par la corruption de la lumière, sa matérialisation par un Etre déchu, opposé à l'épanouissement de la civilisation, un Etre qui a participé à l'élaboration de la Terre il y a très longtemps, et c'est pour cela qu'il a ce pouvoir. De plus, son entité a accompagné le météore qui a perforé la Terre. Tu sais, rien ne se fait sans rien. Bref, l'électricité est son élément. De là, tu comprendras que la population intègre de l'énergie issue de cet Etre à la place de celui de la Terre. Cela va agir comme une sorte d'hypnose. Des médiums, des gourous vont diffuser son culte avec ce que les gens percevront comme des paroles de sagesse.

« Pas croyable — *et là, je sursautai intérieurement en me rappelant la transfiguration de Noëlle/Sophia* — mais, cependant, j'y crois, ne me demande pas pourquoi.

« Alors tu vas pouvoir croire ce que je vais te dire : Eva pourra agir sur les hommes en contrepartie de cette influence car son être primitif est antérieur au début de l'action de cet Etre. Pour parler en terme de référence biblique, elle « était » avant qu'Adam et Eve soient chassés du paradis terrestre ».

Je ne sais si Perrine m'avait dit tout ce qu'elle avait à me dire, mais en levant les yeux, je vis comme un rayonnement autour d'Eva, une aura

magnifiquement rouge-orangée comme une aurore et je sentis une présence. Sophia, Guillaume et les dix sages avaient fait cercle autour de la table.

Chapitre LVI

Eva et Perrine se levèrent, je les imitai. Guillaume prit la parole :

« Nathanaël, je pense que tu sais maintenant pourquoi Perrine t'a fait venir. Tu reste libre. Nous pouvons repartir maintenant.

« Non, comme je vous l'ai dit hier, je peux disposer de trois jours. Qu'est-il prévu de faire, ai-je encore des choses à apprendre ?

« Non pas à apprendre, répondit Noëlle, mais à ressentir. Tu n'as pas les mêmes impressions en me voyant en chair et en os et devant ma transfiguration.

« Qu'est-ce que cela m'apportera ?

« Ce n'est pas ce que ça t'apportera qui est important, c'est ce que tu en feras. Parler de la mort n'est pas la même chose que s'en approcher ou subir la disparition de ses amis proches — *le traumatisme de la mort de ma mère à quatre ans m'envahit* — dans un autre registre, si tu racontes à ton entourage que tu as rencontré « la Sophia » dont parlent les philosophes grecs, que tu l'as vue en lumière et en esprit, on se moquera de toi. Certaines choses ne peuvent pas se dire, elles doivent être vécues.

« Vous parlez de l'expérience ?

« L'expérience rend compétent, sûr de soi et volontaire, elle dissipe l'appréhension. C'est comme un entraînement à un sport d'adresse.

« Alors oui. Vous allez me faire subir une initiation.

« Non pas subir. Nous allons t'apprendre à recevoir les impressions d'une autre manière. Chez vous, cela se fait par la méditation. Ici, si tu le veux bien, nous t'aiderons à faire baisser tes ondes cérébrales afin qu'elles se mettent en résonance avec d'autres sortes de vibrations que celles qui sont ressenties par les organes des sens. Et je te rassure, cela n'aura pas d'impact sur ta raison, ni sur ta mémoire.

« Que va-t-il se passer ?

« Pas de précipitation ni d'angoisse, Nathanaël, reprit Guillaume. Nous allons d'abord déjeuner. Dans ce domaine, rien ne change par rapport à chez nous, notre corps a besoin que nous le nourrissions. Ensuite, trois des frères : Alioth, Mizar et Benetnash (dit Benet') vont t'emmener visiter le pays comme on dit chez nous, pour que tu ressenties les divers courants qui y agissent ».

Je fis la connaissance du « déjeuner Archantis » Un apéritif, s'il vous plaît ! fait d'un grand verre d'une boisson couleur caramel avec un goût de réglisse puissant. Dès la première gorgée, on le sentait se diffuser dans tout le corps, vivifiant tout le flux sanguin mais sans que le cœur s'accélère. Puis vinrent des sortes de steaks faits de racines inconnues chez nous, d'une texture

pareille à la viande, tendres, juteuses, accompagnées d'algues, oui, des algues savoureuses et cuites à point, pas de fromage, non, mais un dessert fait d'une pâte végétale vert amande saupoudrée de minuscules graines sucrées. Un délice. Nous eûmes même droit à une demi heure de sieste, et ce devait être une institution. Je remarquai, au cours de ces trois jours, que le respect des rythmes était sacré.

Ensuite je restai seul avec les trois prêtres. Ils m'invitèrent à boire un verre d'une liqueur ambrée semblable à celle que Guillaume avait dans son laboratoire. Je compris vite que cela me permettait d'entrer en relation télépathique avec mes accompagnateurs. Puisque Perrine m'avait dit que j'étais télépathe sans le savoir, je ne cherchai pas à comprendre. De plus, cette boisson, je m'en aperçus au fil des découvertes de l'Archantide, m'aidait à ne pas me laisser envahir par toutes les impressions visuelles ou auditives, à contrôler mes pensées.

Guillaume et Noëlle ne nous accompagnaient pas. Les trois prêtresses devaient s'occuper d'Eva et de Perrine. Les quatre autres frères étaient chargés de visiter, comme à l'habitude, les communautés alentour pour les instruire, veiller à l'ordre, examiner les demandes, travail qu'ils faisaient quotidiennement.

Alioth devait être le chef des trois. En tout cas, il semblait avoir une ascendance sur ses deux frères. A certains moments, je percevais une forme lumineuse autour d'eux et celle d'Alioth était plus intense. C'est à cela que les habitants d'ici devaient reconnaître la hiérarchie comme nous ressentons le charisme ou l'intelligence de telle ou telle personne.

Je m'attendais à ce que nous voyagions par lévitation autonome et je fus surpris qu'Alioth nous emmène vers un abri d'un genre un peu spécial qui se révéla être un hangar où étaient « garées » des machines volantes. A ma question silencieuse, la réponse me fut donnée que nous allions faire un voyage de grande distance, que je n'avais pas le don de lévité, que je serais trop « lourd » à porter et que nous étions obligés de prendre un mobile.

Ce « mobile » se présentait comme une espèce de soucoupe volante. On pouvait y loger à une dizaine. Des questions se bouscullaient dans ma tête sur son mode de fonctionnement mais au regard perplexe d'Alioth, je compris que ce serait impossible à m'expliquer. Ce devait être de l'énergie végétative puisque tout fonctionnait grâce à cela ici.

L'engin s'éleva silencieusement, doucement d'abord. Il prit le médium de la caverne souterraine et accéléra. Le poste de pilotage où se tenait Alioth semblait d'une simplicité enfantine : un volant sur un levier manœuvrable en tous sens permettait de se diriger, d'accélérer, de ralentir, de s'arrêter. J'étais assis à l'arrière entre Mizar et Benet'.

Je ne peux dire quelle orientation nous avons prise. Avec la vitesse, la caverne semblait un large tunnel. La rivière qui venait de la grande cascade occupait le fond d'une vallée entourée collines et de petites montagnes. D'autres rivières adjacentes s'y jetaient. D'autres vallées s'ouvraient sur les côtés. Nous ralentissions de temps en temps et mes compagnons attiraient mon attention sur les villages qui clairsemaient la « campagne ». je percevais l'intention de ces visites : m'y faire découvrir une similitude avec notre monde. Après une heure, nous nous posâmes sur une île fluviale et nous descendîmes. Il s'y élevait une cité faite de huttes en bambous, de bâtiments en pierre avec au centre ce qui semblait tenir le rôle d'un lieu de culte. C'était un dôme avec une terrasse en guise de toit. Il était bâti sur une grande place pavée. Un tunnel le traversait. Beaucoup de monde marchait alentour, entrait par un bout du tunnel, ressortait par l'autre. C'était comme une ville avec de nombreuses rues. Il s'y tenait des commerces et des lieux de distraction. Comme chez nous, sauf que les boutiques étaient en bois, certaines recouvertes de feuillages. Mizar me dit que c'étaient des arbres avec de très larges ramures qui servaient d'habitation ou de lieu de travail.

Nous avançâmes jusqu'au dôme, entrâmes dans le tunnel. nous empruntâmes une porte sur la droite, ouvrant sur un escalier qui menait à la terrasse. Une dizaine de personnes s'y tenaient. Un homme au visage noble vêtu d'une longue robe blanche s'avança vers nous. Alioth lui parla, alors l'homme baissa un regard bienveillant sur moi puis s'écarta.

Je levai les yeux. Le plafond de la caverne était aussi haut que le ciel chez nous. Nous étions sur une île fluviale. Tout autour, nous avions vue sur le paysage sur plusieurs kilomètres. Les trois frères avaient fait cercle autour de moi. Je reçus une information qui me fascina : nous nous trouvions sous la cathédrale Notre Dame de Paris, la cité se trouvait sous Paris sans toutefois en avoir l'étendue. Comme je réfléchissais à ce que je considérais comme une coïncidence, je perçus sur ma peau un picotement désagréable et je m'aperçus que mes compagnons avaient l'air désappointés. Un flot d'images déferla dans ma tête et je réalisai cette chose d'emblée insensée : il devait y avoir ici bas une cité sous chaque grande cité de notre monde. Il devait y avoir de même des provinces, des mers, des montagnes.

Revenu à la « soucoupe », Alioth tira un objet d'un des coffrets placés sous le tableau de bord et me la donna. C'était une boussole, oui, une boussole. Ils avaient remarqué que j'avais besoin de me repérer. Nous partîmes vers l'ouest et nous arrêtâmes sous ce que je connus être la Beauce. Des champs immenses mais qui semblaient malades. Des céréales maigres, des arbres tortueux, et partout dans les chemins, on voyait des paysans qui avaient du mal à marcher; ils semblaient lourds et avaient le regard triste.

« Vois ce que les installations de vos champs font sur cette contrée » me parvint par télépathie, mais alors, l'information ne resta pas au milieu de ma tête, elle descendit dans mes membres, mon sang. Je ressentis une immense tristesse m'envahir, un chagrin qui me porta les larmes aux yeux. Un cauchemar gris comme le paysage me couvrit de son brouillard et je commençai à ressentir les douleurs physiques d'un homme vieillissant. Je portai mes mains à mes yeux. Mes compagnons me regardaient avec compassion mais le sort ne cessa qu'au bout de quelques minutes. J'étais en nage.

Nous continuâmes le voyage vers l'ouest à très grande vitesse. Sous l'océan atlantique, un vaste désert avec quelques îlots de verdure et de grande étendues d'eau. Sous l'Amérique du nord, le paysage devint dantesque. Partout de grand geyser d'eau ou de vapeur envahissaient l'atmosphère de vapeurs chaudes et colorées. Le peuple qui y habitait faisait penser aux indiens des siècles passés et leur environnement montrait peu de cultures. Il y avait de grands troupeaux d'animaux inconnus sauf peut-être des paléontologues. Tout ce grand terroir était découpé par des forêts longilignes qui ressemblaient à des fleuves de verdure, peut-être sous les fleuves d'Amérique ?

Vers la bordure Est des Rocheuses, du Colorado des vents violents tournaient et la caverne s'assombrissait. Alioth l'évita et je reçus l'information d'une zone maléfique. Il en existait ça et là sous toute la Terre et je crus comprendre qu'ils étaient des supports d'énergie de magiciens noirs. Effrayant ! La journée touchait à sa fin. Nous remontâmes vers le nord est et sous ce qui me fut indiqué comme étant sous les forêts canadiennes, Alioth posa l'appareil au centre d'un nid de verdure où poussaient des arbres immenses, plusieurs centaines de mètres de haut, avec des troncs de plus de dix mètres de diamètre où les habitants avaient creusé des habitations. Plusieurs vinrent à notre rencontre, accueillant et souriants. Benet' m'envoya :

« Le module doit se recharger en énergie, et nous aussi ».

Une table conviviale fut dressée à notre intention par de charmantes créatures, des femmes-enfants vêtues de tuniques végétales. Sous le Canada, en plein automne, il faisait chaud.

Chapitre LVII

La nuit fut aussi paisible que la précédente. Les réveils étaient réglés de la même façon. Je ne peux pas dire s'il y avait un décalage horaire. Reposés et rechargés nous reprîmes notre voyage après qu'un déjeuner aussi succulent que celui de la veille nous ait été servi.

Avant de repartir, je voudrais préciser une chose. Vous vous êtes sûrement demandé: sur quoi tient ce plafond qui a l'air de courir sous toute la Terre ?

Non, il ne flotte pas. Il y a d'immenses couloirs qui permettent d'aller partout et ces couloirs sont limités par de formidables murailles, des piliers si vous préférez, mais qui font des centaines de kilomètres de diamètres. Sont-ils creux eux mêmes à l'intérieur ? Y a-t-il des entrées ? Je ne le sais pas.

Nous remontâmes vers le Nord-Ouest et là, nous fîmes une longue pause. Le module s'était arrêté sur une plate-forme rocheuse qui dominait une caverne profonde s'étendant à perte de vue. Mes trois compagnons me dirent qu'on ne pouvait pas quitter le module sous peine d'être asphyxiés, ils se postèrent derrière moi. Je compris que je devais faire silence en moi-même pour recevoir des messages importants. Voilà, en visualisations et en intériorisation ce que je crus comprendre :

« Cette cavité souterraine s'étend sous tout l'arc des îles Aléoutiennes. C'est un arc volcanique. Il existe les mêmes cavités sous toutes les formations volcaniques. Ce sont des méats qui tempèrent les éruptions, sans quoi, il y a longtemps que la croûte terrestre aurait éclaté et que vous auriez à la surface de votre globe des fosses de cinquante à cent kilomètres de profondeur s'étendant sur des milliers de kilomètres et au fond desquels bouilliraient des mers de lave et d'émanations qui rendraient la vie impossible. C'était ainsi aux temps très anciens de la Lémurie mais les habitants d'alors étaient encore de nature calorique alors que vous et nous sommes en grande partie de nature hydrique (*notre corps est constitué à 60% d'eau*) .

« Sous notre monde qui est un reliquat de l'Atlantide existe une autre strate qui est la zone où se matérialise l'énergie pure née des grandes profondeurs. Cette strate est fluide et très chaude. Elle est le lieu des interférences où se rencontrent l'énergie cosmique et l'énergie terrestre. Cette couche fluide circule sous toute la Terre, porte et déplace les continents (*ça, je le savais déjà*). Il ne faut pas croire que c'est la friction des couches entre elles qui provoque la chaleur, c'est l'échange des énergies et leur transformation en

matière. C'est une zone de mille kilomètres d'épaisseur qui fournit l'ossature de la Terre vers l'intérieur, et, vers l'extérieur, envoie l'énergie qui permet à la terre d'être fertile. Par ces immenses cavités comme celle qui est devant nous, la terre rejette ce qui n'est pas utilisable».

« Et le problème causé par les grillages alors ? demandais-je.

« Nous y venons. Nous avons appris ce qui s'est passé. Guillaume t'en a sûrement informé . Un météore très massif est entré tel une aiguille à travers la peau de la terre et a traversé sa partie nord. Il ne lui a fallu que quelques minutes pour parcourir la distance entre chez nous et l'île que vous appelez Atka. Ils dirigèrent mon attention vers une trombe cyclonique rougeâtre qui tourbillonnait à quelques dizaines de kilomètres de l'endroit où nous étions. « Le météore, après avoir frôlé la couche d'énergie, a été dévié puis est ressorti par cette fosse, en a crevé le plafond et est ressorti dans la mer, très près de l'île.

« Le plafond de cette fosse est relativement peu épais et mou. C'est une sorte de membrane « digestive » qui reçoit l'énergie pure montante et la transforme en éléments très ténus, comme vous diriez du lait maternel ou de la Manne, capables de traverser ce que vous appelez le moho, par osmose comme cela se fait pour la nourriture qui pénètre dans les cellules vivantes ou l'air dans le sang, donc par un échange de substances contraires. Hors, l'énergie contraire, descendante a été considérablement freinée partout où étaient posés ces grillages électriques. Si ces grillages permettent à la sève de monter dans les végétaux et de produire des fruits et légumes, une énergie ne se manifeste jamais unilatéralement. Ils envoient vers l'intérieur de la Terre un flux résiduel qui rencontre les énergies montantes et produit dans cette couche molle le substrat qui devait se déverser dans les racines des plantes. Il s'est produit divers anévrismes dans ce veinage souterrain, le météore a crevé celui-là et la substance est remontée par le puits creusé par son passage ».

« Mais que s'est-il passé alors, l'année dernière ?

« Il s'est simplement produit une éruption du volcan qui a fragilisé l'île déjà traumatisée par le poids de milliards de tonnes de matière. Le sol s'est fracturé, de la matière s'est effondrée et a bouché le puits.

« Alors, c'est un hasard, ça aurait pu continuer ?

« Le hasard n'existe pas, c'est un non sens psychique né dans votre esprit cartésien. La santé de la Terre est le résultat de l'harmonie qui se joue entre l'énergie cosmique et l'énergie tellurique, comme la santé de notre corps est déterminé par l'harmonie entre ses diverses fonctions. Il arrive souvent, de façon bénigne, que vous ayez des éruptions cutanées, des boutons, de la fièvre, de la toux, des éternuements. Cela nous arrive aussi, le corps réagit à un déséquilibre et s'auto guérit souvent. La Terre et le cosmos on fait de même, ce

n'est pas normal que de la substance nutritive sorte à l'extérieur directement. Quand une éruption se produit, c'est que la force cosmique montante est plus forte que la force tellurique descendante. La lave des volcans est aspirée par les forces cosmiques et non pulsée par les forces terrestres. [voir l'exposé du chapitre IV]

« Mais les grillages continuent de fonctionner, alors quelle est la solution ?

« Si nous le savions, et si nous le pouvions, nous serions intervenus, mais, premièrement, nous n'avons pas l'énergie nécessaire pour contrecarrer le déséquilibre et deuxièmement, nous n'avons pas le droit d'intervenir dans votre civilisation. C'est vous qui devez trouver le moyen de faire cesser l'activité de ces grillages.

« Mais j'en suis moi-même incapable

« Tu n'es pas seul concerné. Eva, Guillaume et des gens compétents et influents que tu vas rencontrer doivent intervenir. Ce n'est qu'en mettant en commun vos connaissances que vous y parviendrez et ce que tu vis en ce moment est une expérience par laquelle tu devais passer.

« Mais comment savez vous que moi...

« Nous ne « savons » pas. Nous fonctionnons par flux sensitifs, nous avons éprouvé une grande appréhension qui a éveillé un questionnement dans l'ambiance d'Archantis. Cette angoisse s'est focalisée dans la conscience d'Eva qui est jumelée en initiation avec ton amie Perrine et Perrine a ressenti que ta présence était nécessaire ici et a utilisé le flux affectif pour te faire venir. C'était un message personnel et intime, ce qui explique, ce qui nous a étonné au départ, que Guillaume et Sophia aient été court-circuités.

« Et qu'arrivera-t-il si nous échouons ?

« Tout les peuples qui vivent en Archantis, en quelque zone de la Terre que ce soit vont tomber gravement malades rapidement. Beaucoup d'êtres qui étaient déjà en dégénérescence sont morts plus rapidement qu'ils n'auraient dû. Les forces de lévitation sont perturbées. Des ondes délétères sont renvoyées par les grillages, diminuent la force de lévitation indispensable à notre santé, à la santé des plantes d'ici et aux forces dynamiques dont nous nous servons pour les machines. De même chez vous : les gens sont nourris en grande partie par des aliments qui ne contiennent que peu de force terrestres. Cela a été compensé en partie par la nourriture élaborée à partir de la « compote » comme vous l'avez appelée mais que nous qualifions comme un sous produit de l'éther végétatif et aussi, mais très localement, par les produits de chez nous que Guillaume vend à son entourage. Cette compote donne beaucoup de vitalité car c'est une nourriture qui contient peu de déchets mais en contre partie, il brûle vos cellules. C'est comme si vous respiriez en permanence de l'oxygène pur.

« Alors, les civilisations risquent de s'éteindre ! C'est à ce point ?

« Non, car, comme tu le sais, il y a de nombreux déserts et des océans sous lesquels il n'y a pas de grillages. Pour nous, ça ne serait pas encore trop grave. Nous serions obligés de migrer vers les zones sans danger immédiat, comme cela a été le cas pour les peuples rescapés de la catastrophe Atlantide. Mais ça serait quand même un grand traumatisme auquel certaines de nos civilisations affaiblies ne survivraient pas. Quant à vous, les gens qui seront conscients de ce danger devront se retirer en ghettos et resteront en but aux attaques du reste de la civilisation qui sera psychiquement malade, d'un fondamentalisme matériel dû à la structure de l'énergie électrique contenue dans les aliments.

« Ce serait un cataclysme social !

« Ce n'est pas tout : nous devons vivre encore des siècles pour parvenir à un état d'avancement qui permettra à nos âmes de se réincarner dans votre civilisation vers les années 3500 de votre ère. Si nous ne le pouvons pas, votre civilisation future ne pourra pas atteindre son but et nous devons attendre encore des millénaires pour nous réincarner, et les êtres de notre monde qui régressent se réincarneront alors dans les êtres corrompus et mauvais qui naîtront chez vous à cette époque, développant la magie noire au sein d'une civilisation qui sera beaucoup plus spirituelle que maintenant.

Des forces noires se forment, comme tu as pu le voir hier, dans certaines zones de notre monde et il existe aussi des zones de forces blanches. Ces deux forces contraires génèrent des basses et des hautes énergies, comme les basses et hautes pressions chez vous, qui déterminent la structure des pensées et des actions des peuples qui vivent ici. Les fluides qui s'en dégagent montent aussi à travers les couches terrestres et c'est ainsi que les radiesthésistes peuvent déterminer les bonnes et mauvaises ondes des sols et des maisons.

« Etonnant, mais comment vais-je pouvoir faire admettre ça là-haut ?

Chapitre LVIII

Si vous vous posez des questions pragmatiques sur la sémantique que j'ai utilisée pour retranscrire ce que Alioth, Mizar et Benet' m'ont transmis, ne croyez pas que j'aie pu faire de la traduction instantanée. La boisson qu'ils m'ont fait ingérer chaque soir a contribué à clarifier leurs communications et m'a permis de mettre en langage compréhensible les images qui se sont assemblées dans mon cerveau. Ils n'ont pas le même vocabulaire que nous. C'est un langage impressionniste, pourrais-je dire. Il est beaucoup plus fort que le notre en ce sens que dès que la communication est transmise, elle imprègne la conscience de l'auditeur comme un vécu. Chez nous, la communication passe par le tamis des concepts et engendre parfois des erreurs dues aux différences d'interprétation des cerveaux. Si je n'avais pas eu les connaissances techniques et géographiques adaptées à la compréhension des phénomènes dont ils m'instruisaient, je n'aurais pu en tirer qu'un charabia abscons. La présence de Guillaume ne servait à rien, je ne suis pas sûr qu'il aurait pu transcrire avec les mêmes termes. Au contraire, le fait que j'aie pu poser une relation intelligible et admissible pour les cerveaux ouverts m'a rassuré sur la question qui me tourmentait précédemment.

Nous avons voyagé encore deux journées. J'ai pu ressentir les flux que nous traversions et les mettre en relation avec les contrées survolées, les peuplades rencontrées. J'eus la curiosité de leur demander s'ils étaient les seuls initiés de ce monde. Non bien sûr. Il existait des collèges de prêtres et prêtresses plus ou moins nombreux en divers lieux, plusieurs centaines sous toute la planète et le niveau de chaque assemblée variait suivant le degré de civilisation des groupes qu'ils avaient à guider. Le leur constituait une élite car ils vivaient dans une zone blanche stable, leur origine était ancienne et ils étaient les descendants d'un groupe avancé lors de la catastrophe Atlante.

Nous appellerions « hasard » ou « coïncidence » le fait que la propriété de Guillaume, dont le domaine avait été choisi pour l'expérimentation des premiers grillages se soit trouvée au voisinage d'une élite d'Archantis – le fait que le puits creusé par le météore ait permis à Guillaume d'entrer en relation avec cette élite, le fait que le météore soit tombé justement ici, et ressorti là-bas, et je pourrais vous citer bien d'autres « faits » sur lesquels vous vous posez sûrement des questions, mais moi-même, je devais encore en apprendre sur le déterminisme cosmique et sur les Etres de l'invisible qui le sont soit parce qu'ils sont placés dans une lumière trop éblouissante, soit parce qu'ils se dissimulent dans des zones noires.

Ce voyage chez les Archantis n'a pas eu l'effet de me donner envie de raconter mon aventure à tout venant. Ça pourra vous sembler bizarre, mais je n'ai pas eu l'impression d'avoir découvert quelque chose de nouveau. L'existence de ce monde et la structure interne de la Terre et son fonctionnement m'apparaissaient désormais comme une évidence dont nous aurions déjà dû être convaincus depuis des siècles. C'est comme si, maintenant, des gens auraient nié que la Terre était ronde et tournait autour du soleil. Mais vouloir l'exposer à mon entourage aurait été comme si un savant avait voulu expliquer le fonctionnement d'une caméra ou d'un ordinateur à un paysan du 13^e siècle. Pourtant, il fallait que j'entre en relation avec des scientifiques à la pensée pragmatique et que je trouve un moyen de les convaincre que des forces inconnues tirent des fils invisibles mais dont nous ressentons les tensions.

A notre retour, Guillaume et Noëlle nous attendaient, Jemina aussi. Quelle heure pouvait-il être ? toutefois, en se fiant aux effluves appétissantes et à l'affairement du personnel de service, un repas devait se préparer. Nous n'étions que tous les sept. Eva, Perrine, les deux sœurs et les quatre autres frères devaient être occupés ailleurs. Dommage, j'aurais voulu revoir Perrine avant de remonter.

J'eus droit à une ration de boisson « lévitante ». Nous repassâmes la cascade mais avant de remonter, Guillaume et Noëlle entrèrent dans une galerie en bordure du lac. Ils m'invitèrent à le suivre. La galerie aboutissait à une grande salle où régnaient des odeurs subtiles. Une trentaine de personnes, hommes et femmes y travaillaient à couper ou broyer des racines, des légumes, des fruits, des végétaux de toutes sortes.

« C'est ici qu'est préparée une grande partie de la nourriture pour le village et pour d'autres environnants. C'est une sorte de ferme collective. Nous n'avons pas le temps de tout te faire visiter mais après la galerie que tu vois au fond, il y a des espaces de culture ; c'est comme qui dirait des vergers et des jardins. Ça ne diffère pas beaucoup de chez nous. Il est convenu que, pour les services que je rends en participant à l'action collective pour combattre ce fléau, ces gens me préparent trois containers de produits par semaine, que je remonte à la surface, que j'arrange à la façon de chez nous et que je vends. Sinon, je ne pourrais pas vivre de mon exploitation, je serais obligé de vendre la ferme, de déménager et tout serait court-circuité ».

Ainsi, j'avais la réponse aux questions que nous nous posions depuis des années.

Trois grands paniers cylindriques en osier pouvant contenir environ cent litres de produits chacun étaient entreposés sur une grande table. Il étaient placés sur un socle en verre transparent contenant un fluide jaune, et pourvu de boutons. A ma question silencieuse, Guillaume apporta la réponse dont je me

doutais : « Ce sont des léviteurs. Nous ne pourrions pas remonter ces containers là-haut sans cela. Ils sont trop lourds. D'ailleurs, tu vas nous aider.

Guillaume enclencha un bouton sur chaque container, le fluide jaune s'éclaira. Ils en tirèrent un chacun, m'invitant à faire de même. Comme je l'avais prévu, ils flottaient carrément dans l'air. Nous regagnâmes la grande caverne du lac où aboutissait le puits vers la surface. Jemina nous attendait. Je me demandais ce qu'elle faisait là. Elle était en conversation avec quelques jeunes gens à peine vêtus. Ses yeux brillaient étrangement. Était elle amoureuse ?

Je m'attendais à ce qu'elle reparte vers le village, mais à ma surprise, elle se mit à côté de moi, pris une des anses du container, moi l'autre, et nous remontâmes tous les quatre vers la surface. C'était fantastique, on se serait cru dans un dessin animé de Walt Disney. La fraîcheur du sous-sol où nous « atterrîmes » me fit une sensation désagréable. Je regrettais l'autre monde qui semblait un paradis par certains aspects. Pourtant la sueur me coulait dans le dos.

Les containers furent entreposés dans ce couloir sous-sol. Guillaume en sortit trois autres vides de sous un placard et les mena vers le sas où s'ouvrait le puits. Je supposai que Jemina était montée pour les ramener. Je demandai, par curiosité à voir le contenu de ces fûts. Ils étaient bien conditionnés. La structure d'osier était tapissée à l'intérieur d'une toile étanche. Des paniers d'osier en forme de quarts de rond y étaient superposés et contenaient des fruits divers, des gelées dans des pots en gré, des liquides de différentes couleurs dans des flacons. Je n'étais guère avancé mais c'était le domaine de Guillaume. Je renonçai à lui en demander plus.

Avant de repartir, nous montâmes au rez-de-chaussée, dans le salon, et là nous prîmes le thé, oui, le thé comme à l'anglaise. Quiconque serait entré à ce moment aurait trouvé tout naturel, un dimanche après-midi vers seize heures de voir quatre personnes tout à fait ordinaires d'apparence attablées ainsi. Moi, je savais, mais qu'aurais-je pu dire au visiteur :

« Bonjour, vous tombez bien, nous venons juste de remonter de chez les Atlantes, vous savez, à quarante kilomètres sous terre...Comment ? eh bien par lévitation bien sûr, comment voulez vous faire autrement ? vous avez en face de vous une authentique Archantis, Jemina, grande prêtresse des lieux — non, non, ne vous y fiez pas, elle a l'air humaine comme cela, mais ouverte sur une table d'amphithéâtre, vous ne trouveriez que des fibres végétales où coule une sève rosée, ce qui lui donne son teint et pourtant, elle est plusieurs fois centenaire — étonnant hein ! Et à côté de Guillaume qui lui est un humain en avance d'un siècle sur son temps, sa femme Noëlle, enfin Sophia. « Noëlle ou Sophia ??? ben, les deux à la fois, c'est à dire c'est l'esprit de Sophia, un être

qui est bien supérieur encore aux Archanges qui s'est incarné dans le corps de Noëlle qui elle est morte pour aller aider son fils qui est mort lui aussi avant et qui... »

Le bruit des tasses reposées et un éclat de voix de Jemina me sortit de ma rêverie.

Mes yeux rencontrèrent les siens. Je frissonnai. J'avais perdu mes facultés de vision supra sensible mais il me sembla que son aura m'avait enveloppé un instant, ou était-ce la mienne qui l'avait rejoint. Je restai quelques secondes fasciné, la découvrant désirable, alors que, dans ma tour d'ivoire habituelle, c'est à peine si je faisais attention aux jolies filles. Dans l'autre monde, c'était une Atlante inaccessible, ici, c'était une femme comme les autres et elle semblait avoir des sentiments humains. Une impression indicible me fit pressentir que nous devions être liés.

Je repartis chez moi empli d'une force volontaire inconnue jusqu'alors, comme imbibé d'un sang Achillien. Ce que je devais faire, si ce n'était pas pour la sauvegarde de la Terre, je devais le faire au moins pour Jemina.

Chapitre LIX

C'est ainsi que le 7 janvier 2044 Nath se retrouva sur l'île d'Atka en compagnie de Jemina, invité par Eugène Archeray et son équipe.

Jemina n'avait pas été conviée mais Nath n'avait accepté l'engagement proposé qu'à condition de pouvoir y amener son épouse.

Nath travaillait en France depuis l'année précédente comme ingénieur technico-commercial. Il était chargé par son entreprise, la Société Européenne des Silices et Dérivés de promouvoir la qualité des produits fabriqués, principalement auprès du bâtiment et des travaux publics.

Il avait dû, bien sûr, s'astreindre aux méthodes de vente, perfectionner sa connaissance des matériaux au plus haut niveau, voyager pour connaître les sites de production des fournisseurs de matières premières. C'est par ce biais qu'il avait pu avoir des contacts avec des dirigeants des prospections minières de l'A.J.P. Eugène Archeray l'avait repéré alors qu'il était venu comme consultant faire une formation pour une équipe d'ingénieurs. Lors d'une séance, Nath avait posé des questions bizarres du genre de celles qui peuvent amener à penser que la Terre pourrait être éclairée à l'intérieur grâce au silicium. Sûr de son affaire et préparé aux réactions des autres ingénieurs, il ne broncha pas sous les rires étouffés. Eugène n'était pas du même moule. Son caractère trempé lui permettait d'éviter de tourner en dérision les questions saugrenues. Il renvoya la question à l'auditoire de la manière la plus sérieuse, ce qui lui permit de déceler chez certains des doutes positifs.

Il choisit de proposer à Nath et deux autres ingénieurs « positifs » de venir travailler à l'étude des matières sorties du volcan depuis peu sur Atka.

Jemina était venue elle aussi. Pourquoi ? Vous devez vous douter que ce n'était pas pour faire du consulting dérivé de l'Archantide. Mais il s'était passé la chose suivante. Tout est lié, vous ai-je déjà appris. Voilà l'histoire :

A son retour chez elle, après avoir quitté Guillaume, Noëlle et Nath, elle avait ressenti un trouble inconnu. Elle s'était confiée à ses frères et sœurs et voilà qu'au milieu de leur méditation, Job était apparu.

Bon, qu'est-ce que c'est encore que cette invention ? vous savez bien que les noms des prêtresses sont les noms des filles de Job, celui de la Bible. Rien n'est laissé au hasard. *[quant aux noms des frères, je les ai empruntés aux noms des étoiles de la Grande Ourse, afin de ne pas perdre le nord...]* Job est une imagination et le fait pour les dix de se réunir et de se concentrer le fait

apparaître. C'est ce qui s'était passé lors de la conception d'Eva. Job est la charnière de la transformation. Un monde s'éteint, Job perd tout puis il s'adresse au créateur avec la raison et non plus la conscience atavique et la tradition, et alors tout se renouvelle.

Quand Job apparaissait, c'était qu'une décision importante devait être arbitrée. Je viens de dire que Job était une imagination. Vous devez alors penser logiquement qu'il n'existe pas réellement. L'erreur vient du fait que lorsque l'on parle d'imagination, on pense tout de suite à une invention de la pensée, une rêverie. Il faut donc penser logiquement mais dans le bon sens. Job est le père et a engendré ses enfants, physiquement. Je vous ai déjà expliqué que l'on ne commence pas à exister à la naissance physique et que l'on ne disparaît pas à la mort du corps. Il y a toujours une entéléchie qui passe d'incarnation en incarnation, mais n'importe quelle entéléchie ne peut pas s'incarner dans n'importe quel corps [*sinon ce serait le bordel, excusez du peu !!!*]

Job a bien existé, il est mort, mais une partie de son énergie spirituelle a été donnée à ses enfants qui peuvent le retrouver par imagination, et lui peut alors se manifester par une sorte de transfiguration visible par eux mêmes ou des humains qui ont atteint un certain niveau de clairvoyance comme c'était le cas pour Guillaume dans ce grand moment d'émotion de la cérémonie.

Job est apparu au milieu de leur cercle sans qu'ils l'aient consciemment appelé. Ils n'arrivaient pas à trouver la réponse au malaise de Jemina. Job indiqua à sa fille aînée qu'elle devait s'isoler dans la chapelle car elle seule pouvait apprendre ce qui lui arrivait. Les autres furent invités à retourner à leurs missions.

Jemina se retira dans la chapelle suffisamment de temps pour faire son « ego-trip », son introspection, une méditation profonde dans laquelle elle devait se ressentir elle-même seule et non faisant partie d'un environnement qui modelait sa vie. Elle y resta plus d'un mois. Une servante dépêchée par Job lui apportait la nourriture adaptée. Au bout de ce temps, elle ressentit un rythme se produire en elle.

Les Archantis n'ont pas de cœur à proprement parler. Dans leur corps coule un hybride de sève végétale et de sang mu par des forces phylogènes. Ils ont un organe creux comparable au cœur mais c'est le flux qui donne l'impulsion et non le cœur, qui est juste un organe régulateur.

Ainsi, Jemina reconnut que son cœur avait pris la direction de son flux sanguin. Elle devenait humaine. D'ailleurs, lorsqu'elle sentit qu'il était l'heure de sortir de la chapelle, elle se trouva pesante et peu à peu, elle perdit son don de lévité.

Elle fit part de son état à ses frères et sœurs et Job revint l'instruire de la conduite à tenir pour parfaire sa transformation.

Pourquoi cela était-il arrivé ? Jemina avait fait de nombreux séjours à la surface, tout le temps qu'Eva avait besoin de sa présence régulière. Lors de sa première montée, elle pensait qu'elle ne pourrait pas vivre dans cette atmosphère trop sèche et trop riche en oxygène, mais elle se trompait. Il lui revint à l'esprit que ce sont les éthers qui créent les organes « à leur image » afin qu'ils soient capables de les recevoir. L'oxygène de l'air, au lieu de lui brûler les poumons avait transformé ses fluides vitaux. Cela s'était fait sur de longues années et puis il y avait eu deux événements déclencheurs : Eva était devenue suffisamment autonome. Elle vivait sa transformation et son humanisation complète en binôme avec Perrine, et Jemina ne lui était plus utile. Ensuite, la rencontre avec Nathanael avait provoqué ce que l'on appelle chez nous un coup de foudre – qui s'était produit, bien sûr, à la mesure de la nature de Jemina. L'équivalent s'était passé chez Nath mais le fait pour lui de savoir que c'était impossible, Platonique tout au plus, l'avait dissuadé d'y attacher de l'importance.

La transformation chez Jemina se poursuivit durant neuf mois, durée qui ne correspondait à aucun de leurs cycles. Sa sexualité avait éclos de façon humaine. La pigmentation de sa peau changea, mais peu à peu, elle commença à manquer d'air. Un nouveau conseil fut provoqué par Job. Il fut décidé que Jemina devait retourner vivre à la surface.

Lors de la descente suivante de Guillaume et Noëlle, les trois sœurs les rejoignirent et leur expliquèrent la situation. Jemina dut boire de la topazine pour remonter. Cela tombait aux environs de Noël 2041. Job avait transmis toutes les instructions nécessaires à sa fille par télépathie. Elles étaient intégrées à sa mémoire mais il lui avait été précisé en paroles, donc de façon externe, qu'elle devait s'efforcer d'exercer son libre arbitre à partir de sa conscience.

Jemina se retrouva donc dans la ferme de Guillaume pour ces fêtes de fin d'année. Guillaume avait invité la famille de Perrine et un de ses frères et sa femme et ses enfants afin de passer le Noël de façon traditionnelle.

Jemina put donc avoir contact de forme relationnelle avec d'autres êtres humains. C'était en même temps un réconfort pour les parents de Perrine qui surent que leur fille était en de bonnes mains et sur le chemin de la guérison totale, une sorte de rédemption. Cependant, il lui avait été prescrit d'écouter son corps. Elle commença à ressentir le désir charnel, inconnu jusqu'alors. Elle en fut troublé au point de recourir à l'aide de Noëlle qui utilisa son expérience humaine et sa connaissance « sophistiquée ». Il en ressorti que Nath devait

revenir prendre contact avec elle à la ferme, ce qu'il fit dès les premiers jours de Janvier 2042.

Il put passer une semaine à la ferme de Guillaume. Là, tout les détails de leurs rapports leurs furent « infusés » de façon à ne laisser aucune ambiguïté. Ils se fréquentèrent pendant quinze mois au feeling de ce que chacun ressentait puis se marièrent dès que Nath fut stabilisé dans son travail.

« Non, Nath ne m'avait pas menti lorsqu'il m'avait présenté « sa femme ». Evidemment, il ne fallait pas trop approfondir, mais il était marié officiellement ».

Ainsi, Monsieur et Madame Favières se retrouvèrent à travailler sur l'île d'Atka en ce début d'année 2044

Chapitre LX

Qu'était devenue la situation agricole depuis la nouvelle technique de production ?

D'abord, il avait été impérieux de changer tous les grillages de première génération. Un an fut nécessaire pour convaincre les agriculteurs, donner des compensations en attendant la mise au point des nouveaux grillages. Leur fabrication s'était avérée plus compliquée que prévue car l'intégration d'un gel salin colloïdal à base de pyrite demandait des techniques précises, mais comme les expérimentations s'étaient révélées très efficaces, le projet avait reçu l'agrément des exploitants et des actionnaires. Les premières exploitations débutèrent à l'automne 2042 mais de façon très irrégulière. Pour plusieurs raisons :

Rappelez vous, il avait fallu renouveler les responsables de région. Ceux là n'étaient pas au courant du geyser de compote, ils avaient donc un autre comportement vis à vis de l'application des techniques de production, n'étant pas tenu par la nécessité de cacher un événement inavouable. D'autre part, la fourniture de la pyrite avait été confiée à l'AJP et John exigeait des pourcentages qui étaient difficilement négociables. Cyrus enrageait parfois mais il ne pouvait faire autrement. Un secret embarrassant les liait, et des actionnaires possédaient des titres dans les deux sociétés, voulant gagner sur les deux tableaux. Le rôle de l'argent exerçait sa suprématie.

Des compromis entrèrent en jeu : Cyrus et son assistant Harry exigèrent que les responsables des régions s'impliquent dans la pose des grillages par les agriculteurs avec qui ils avaient des contrats et incitent de toutes les manières possibles les réticents aux nouvelles techniques. Cela marcha bien en 2043 et une partie du retard fut rattrapé. Tous les pays où l'autorité politique marchait de pair avec cette agriculture obtinrent des résultats étonnants, ce qui encouragea les autres états à s'engager pleinement dans le procédé. Si bien que vers la fin de l'année, la demande était si forte que John Mac Swindler ne parvint plus à fournir la pyrite en quantité suffisante.

Eugène était aux aguets mais il se demandait si c'était une bonne initiative que de s'acoquiner avec cette société, la genefeed, qu'il ne portait pas dans son cœur. De plus, il était tributaire du bon vouloir du volcan. Ah, s'il avait pu lui commander !

C'est alors que l'arrivée de Nath et sa femme put orienter son choix. Il était ingénieur technique avec des fonctions commerciales. Elle avait gardé des facultés sub-humaine.

Dès le mois de Janvier 2044, Eugène et son équipe mirent le couple au courant de l'activité du volcan, des minéraux récoltés et de l'utilisation que l'on pouvait en faire. Nath l'informa de son contact avec Théophile Bernard, connu d'Eugène car il venait s'approvisionner parfois en soufre dans le cadre de son travail dans divers pays et notamment en Centrafrique avec Awa Yamandé, seule ancienne de la Genefeed. Elle maintenait des liens approximatifs et administratifs avec la direction de la société, mais les rendements dans cette partie du globe restant peu rentables, elle n'était pas harcelée dans la production ni dans l'équipement des cultures.

Eugène voulait à tous prix éviter de traiter avec John mais il finirait bien par être au courant que le volcan avait rejeté des tonnes de pyrite exploitable facilement. Il fallait faire vite et malin.

Fin Janvier, après de nombreuses discussions et des contacts divers, l'équipe d'Eugène était en possession des éléments suivants :

- La Genefeed avait un besoin urgent et important de pyrite.
- Il fallait commencer par attribuer la propriété du gisement. L'île d'Atka appartenait aux Etats Unis et était rattachée à la province de l'Alaska. Eugène avait usé de prudence et la récolte de pyrite n'était connue que de son équipe qui était sensée faire des recherches vulcanologiques. Les entrepôts étaient des hangars militaires désaffectés depuis 2040 et personne n'avait le droit d'y pénétrer. Nahanael réussit à convaincre son directoire d'acheter deux concessions : l'une située au pied du Korovin afin de recueillir...du soufre...et ses dérivés bien entendu, l'autre dans le secteur où était entreposé la pyrite, secteur qui permettait, en outre à l'Européenne des silices d'exploiter des granits qui s'y trouvaient. Cela pris trois mois, temps qui fut utilisé par Jemina pour mettre au point son intervention.

Les révélations à son sujet sentaient le soufre. Il ne devait pas être dévoilé d'où elle venait ni qui elle était car rien n'aurait pu se conclure dans ce cas. Nath la présenta comme une personne ayant des dons relationnels avec les éléments. Elle en fournit des preuves en donnant, par simple contact des mains, la composition et les propriétés d'une dizaine de minéraux qui lui furent présentés. Elle aida aussi les groupes écolo qui travaillaient au nord de l'île dans la culture des plantes autochtones et obtint rapidement des résultats inattendus.

C'est ainsi qu'elle gagna la confiance de l'équipe.

Cependant, pour mettre le volcan en activité, elle avait besoin d'entrer en relation avec les Archantis. Devenue presque humaine, elle avait perdu certaines de ses qualités mais, en méditant selon les anciens rites, elle put estimer qu'un flux de pyrite de l'ordre qu'en avait donné Jane circulait bien

dans les couches avec lesquelles communiquaient les volcans. Il était fort possible que cette pyrite sorte par d'autres cratères dans le monde. Il fallait orienter le flux vers le Korovin et pour cela elle avait besoin des forces antiques que possédait le peuple du dessous, et particulièrement la race des Rmoahals qui en avaient hérité des Lémuriens.

Chapitre LXI

Alors, comment cela pouvait-il se passer ? qu'aurait-il fallu dire ?

Car la question était improbable : comment faire pour que le Korovin nous livre régulièrement et avec certitude la quantité de matière désirée. Eugène ne savait pas parler aux volcans. Il savait les écouter, oui, mais quant à leur commander... !

Il aurait fallu dire ceci : *« Pas de problème, Jemina connaît des gens qui vivent sous la Terre, à 40 Km. Il ont gardé des pouvoirs datant de l'ancienne Lémurie, quand la planète était encore à l'état visqueux et remplie de volcans, un peu comme Vénus. Réguler les flux des diverses couches telluriques est leur spécialité. Elle va aller les voir et ils vont vous arranger cela, et gratis encore » !*

Mais le problème n'était pas là. Jemina avait conscience que des forces antiques pourraient agir, seulement, il surgissait un écueil : Eugène et la société de Nath agissaient dans un but commercial, pas pour le bien de l'humanité, au contraire, selon les craintes qu'avait exposées Théophile. De ce fait, comment contacter les Archantis, et convaincre les Rmoahals d'agir dans un but qui leur était totalement étranger ? Jemina ne trouva qu'une seule réponse ; celle que Nath avait suggéré à Yves quelque temps plus tôt : prier.

Elle demanda à se retirer au pied du volcan, seule avec Nath. Son idée était de méditer, de tenter d'entrer en relation télépathique avec les sages de sa communauté et si elle n'y parvenait pas, de renvoyer Nath dire qu'elle était rentrée en France pour trouver de l'aide parmi une confrérie qui avait certains pouvoirs. Cela pourrait paraître un peu bancal, un peu faux fuyant, mais c'était la seule solution de repli. Après, comment pourrait-elle faire ? redescendre par le puits de la propriété de Guillaume, oui, mais la suite était moins évidente : se mettre en porte à faux avec la mission qu'il lui semblait échue : guérir la terre, faire ôter tous les grillages et revivifier la nature en permettant aux flux inverses de s'unir de nouveau. Elle sentait que la solution était dans sa démarche de communication avec les sages mais elle ne comprenait pas comment.

Ils restèrent une semaine près du Korovin. Ils logeaient dans un local scientifique installé par Eugène et aménagé pour y vivre quelques jours. Le septième jour au matin, alors qu'elle se mettait en méditation, elle sentit le sol gronder sous ses pieds. Une éruption se préparait-elle ? Le volcan tremblait, des pierres roulaient sur le cône, de la fumée ressemblant à de la poussière sortait par le cratère, mais pas de lave, pas de fumeroles.

« Un tremblement de Terre se prépare dit Nath.

« Tu dis cela, mais les anciens de ta race auraient dit : les Dieux se sont mis en colère, répondit plaisamment Jemina »

Nath la regarda avec étonnement. Elle souriait, elle avait l'air détendue. Elle se releva de sa position du lotus, se mit debout face à Nath et avec une solennité événementielle lui révéla :

« Ils m'ont dit : venez tous les sept par le chemin que nous allons vous montrer, nous allons vous envoyer un signe »

Nath se sentit troublé. Il eut l'impression de se retrouver aux temps bibliques lorsque les sages parlaient aux hommes par symboles. Le « signe » se manifesta en début d'après-midi. D'abord, il virent arriver l'équipe des scientifiques qui avaient été alertés par le mini séisme : Eugène, Patrick et Jane. Il se groupèrent avec Nath et Jemina qui leur expliquèrent ce qui s'était produit et leur dirent qu'ils attendaient « un signe ». L'équipe se montrait dubitative, mais peu de temps après, ils se sentirent comme figés sur place, même Jemina : en haut du volcan parut une tache noire qui bougeait. Eugène sortit ses jumelles et n'en crut pas ses...jumelles : un homme était sorti du cratère et descendait vers eux. C'était un garçon d'une vingtaine d'années, habillé d'une sorte de jogging, de baskets, de petite taille, avec des cheveux bruns bouclés qui lui descendaient aux épaules.

Il approchait doucement, à pas mesurés. Quand il fut à une vingtaine de mètres, chacun put le voir comme Eugène l'avait vu dans ses jumelles. Les cœur battaient fort dans les poitrines. Ce n'était pas tant cet inconnu qui les effrayait que le fait de l'étrangeté de la situation. C'est évident : quelqu'un qui remonte à la surface de la terre par le cratère d'un volcan, c'est dans Jules Verne mais pas dans la réalité, ainsi la question logique d'Eugène :

« Comment êtes vous descendu dans le volcan ? y êtes vous depuis longtemps ? avez vous découvert une galerie à explorer »?

Silence de l'interlocuteur et regard interrogatif.

« Nous ne vous avons pas vu monter, dit Nath, et pourtant nous sommes là depuis une semaine. Seriez vous passé par l'autre côté ?

« Par l'autre côté, oui, par le fond vous voulez dire »?

Tous se regardèrent avec stupéfaction. Jemina ouvrit des yeux immenses et sembla se retirer en elle-même. Elle avait l'air de se demander : « comment

est-ce possible » ? Nath se concentra, échangeant des regards avec elle et ses yeux toisant le nouveau venu. Il se sentit tout d'un coup la gorge sèche et eut du mal à articuler :

« C'est...c'est le jogging de Perrine » !!!

Les trois autres se sentaient comme transportés dans un monde étranger, ne comprenant pas la consternation et les mots des deux autres.

« Qui est Perrine ? demanda Jane

« Une camarade d'école à moi, répondit Nath, mais le jogging, c'est un modèle courant.

« Je suis venu vous montrer le chemin, reprit l'inconnu, mais où sont les deux autres ?

« Quels deux autres ?, demanda Jemina

« Eh bien la guide africaine et l'inventeur maléfique »

Nath se gratta un moment la tête puis il réalisa soudain.

« Vous voulez dire Awa et Théophile.

« C'est comme cela qu'ils s'appellent.

« Mais ils ne sont pas là, ils doivent être en Afrique ».

Eugène, Jane et Patrick avaient pris le parti de ne rien dire étant donné qu'ils n'y comprenaient rien. Ils attendaient que tout s'éclaircisse.

« Alors, ils doivent arriver bientôt car nous les avons appelé.

« Qui les a appelé ? demanda Jemina, devinant qu'elle seule pouvait poser une telle question et en saisir la réponse

« Eh bien tes frères et sœurs. Nous devons nous réunir bientôt de nouveau mais il faut que vous soyez tous là.

« Mais enfin, où devons nous aller et qui devons nous voir ? dit Eugène à voix haute, commençant à s'énerver ».

Chapitre LXII

Devant la réaction d'Eugène, un silence s'était posé. Le soir commençait à s'annoncer et un vent froid mugissait, emplissant ce silence.

« Nous devrions rentrer, suggéra Patrick, nous nous comprendrons mieux au village et devant un thé chaud ».

Chacun approuva. Le groupe se répartit par trois dans chacun des canots à moteur pour regagner le site où se tenait le centre d'études et où logeaient les équipes scientifiques, Eugène, Jane et Patrick dans un, Jemina, Nath et le nouveau venu dans l'autre. Tout le temps du trajet, il semblait émerveillé par le paysage. Nous étions le 1er Avril 2044 et la banquise avait commencé à envoyer ses icebergs en vacances. Le soleil s'irisait sur leurs versants et il s'en émerveillait comme un gamin devant son premier kaléidoscope.

Nath, aux commandes, restait muet. Il s'était bien rendu compte que Jemina et ce garçon devaient se connaître car il l'avait tutoyée et connaissait ses frères et sœurs, mais comme Jemina n'avait pas relevé la conversation, il se doutait que ce devait rester un secret intime quelque temps du moins. Une chose était claire dans sa tête : il devait venir d'Archantis, mais Nath ne se souvenait pas l'avoir vu lorsqu'il y était descendu. De plus il paraissait parfaitement humain, à part qu'il avait l'air de se sentir perdu en pays inconnu et émerveillé de découvrir le paysage de l'Arctique – mais quel touriste venant ici pour la première fois n'aurait pas eu la même fascination devant la splendeur d'un coucher de soleil parmi les icebergs et sur les flancs enneigés de cratères fumants !

Ils arrivèrent au village à l'heure où le soleil disparaissait derrière la pointe de l'île. Les quelques bâtiments étaient disposés au fond d'une crique et étagés sur les flancs d'une colline dont l'altitude ne dépassait pas 200m. L'île d'Atka est constituée par une longue péninsule striée de petites montagnes, rattachée à l'est au massif où s'élève le volcan Korovin qui culmine à 1500m. Depuis la grosse éruption de 2040, le village principal situé en face du Korovin sur la partie presque île était inhabitable. Tout l'est de l'île avait subi de gros dégâts. Un bras étroit subsistait qui liait les deux parties. Les militaires qui avaient « colonisé » l'île au temps où la stratégie avait été nécessaire avaient laissé de nombreux bâtiments vides, entre les petites chaînes de collines et sur la côte sud, au fond de cette crique où s'était installé Eugène et son équipe.

Dès que le groupe fut rentré au chaud et que la convivialité se fut installée devant un thé parfumé, Eugène décida de tirer la situation au clair, non sans un certain intérêt car voir un inconnu débarquer « du fond » - comme il l'avait

laissé entendre – d'un volcan en activité le chatouillait « quelque part », comme on dit.

« Peut-on savoir qui vous êtes et que venez vous faire dans un volcan des Aléoutiennes...qui n'est pas d'une grande originalité » ?

Devant l'embarras apparent du garçon, Jemina répondit :

« Il s'appelle Angelo – nous avons fait connaissance durant le retour ici. Il s'est intéressé aux volcans de son pays d'origine, l'Italie, et des gens de là-bas lui ont indiqué les particularités de l'arc volcanique des Aléoutiennes ».

Le cœur de Nath se mit à battre devant le mensonge risqué de Jemina. Ils n'avaient échangé que quelques mots durant le trajet, Angelo parlait français sans accent et il était douteux qu'un jeune homme comme lui vienne seul faire une exploration volcanique dans une zone aussi reculée du globe. Les mains de Jemina tremblaient. Elle avait inventé cette réponse à moitié. Les facultés d'empathie qu'elle possédait encore lui permettait de savoir que ce garçon s'appelait Angelo et elle savait pourquoi. Puis elle avait improvisé.

« Vous pourrez difficilement m'en convaincre, reprit Eugène, agacé, il vous a raconté des histoires.

« Je m'appelle Angelo effectivement, dit-il. Je sais qu'il y a des volcans importants en Italie mais ils sont bouchés, on ne peut pas remonter à leur surface et ils sont trop actifs. J'aurais été brûlé vif. Celui là est ouvert depuis peu, je savais qu'il allait s'ouvrir. Il est en repos pour quelque temps. De plus, il fournit une matière qui peut être très utile pour la planète et dont vous aurez besoin. Elle vient de la constitution du météore qui est ressorti ici il y a vingt cinq ans. Mais il faut attendre les deux autres ».

Devant l'aplomb d'une telle réponse aussi étrange que précise ce fut Eugène qui resta muet. Comment pouvait-il savoir que le volcan crachait de la pyrite et que ça lui était utile, même si dans sa tête c'était une aubaine commerciale ?

« Que comptez vous faire quand les deux autres seront arrivés, demanda-t-il.

« Vous devez apprendre certaines choses que Jemina connaît mais dont elle ne peut pas vous convaincre. Nous descendrons dans le volcan. Vous et Jane et Patrick pourrez y trouver des réponses à des questions que vous vous posez depuis longtemps sur la source des éruptions. Je ne peux vous en dire plus. Vous verrez. Le petit séisme qui s'est produit a dégagé des galeries obstruées et qui vont nous permettre de descendre à une grande profondeur.

« Voilà, qui est intéressant, en effet, mais pourquoi attendre les deux autres ?

« Ils sont concernés aussi, mais d'une autre manière, celle qui concerne l'utilité de cette matière pour l'agriculture en général et ils doivent en avoir

connaissance chacun dans son domaine de compétence, l'un scientifique et l'autre géopolitique. Mais ne vous impatientez pas, ils ne vont pas tarder ».

Tout le petit groupe n'avait osé entrer dans la conversation entre Eugène et Angelo. L'intérêt des réponses qu'avait fournies Angelo et de l'expédition envisagée avait fait oublier les questions sur l'étrangeté de sa venue. Nath était troublé d'une autre manière car il lui semblait reconnaître cette voix, légèrement féminine, mais Angelo, étant sans aucun doute d'origine italienne, cela pouvait être plausible.

Après cette conversation franche et nette, Angelo en sembla affecté. Il parut abattu, posa ses coudes sur la table et sa tête sur la paume de ses mains. Jemina le regardait et semblait voir autre chose que le corps physique de ce garçon. Alors qu'Eugène allait reprendre ses questions, il lui sembla bon d'intervenir.

« Angelo est fatigué. N'entendez vous pas sa respiration. Il a dû inhaler des vapeurs de soufre sans s'en rendre compte. Je crois qu'il a besoin d'une bonne nuit de repos.

« Vous avez sûrement raison, céda Eugène. J'aurai besoin moi aussi de me reposer pour mijoter ces nouvelles ».



Depuis la deuxième fois où ils s'étaient vus, c'est à dire en Janvier 2042, Nath et Jemina s'étaient rencontrés régulièrement. Nath devait terminer sa dernière année d'études pour devenir ingénieur des mines en juin de l'année, ce qu'il fit avec succès, puis chercher un travail.

L'été 42 fut pour eux deux comme une initiation. Nathanaël n'avait vécu que des rencontres aventureuses sans lendemain, accordant toute l'importance à la réussite de ses études. Vous le savez déjà, il avait perdu sa mère très jeune et l'attention qu'il portait aux jeunes filles était coloré d'affection maternelle. Cela ne pouvait pas convenir. Avec Jemina, cela lui parut plus facile, plus conforme à son cœur devrait-on plutôt dire. Elle n'avait pas d'âge. On lui aurait donné une trentaine ou une quarantaine d'année selon les jours. Nath en avait vingt quatre. Son cœur était porté, ayant gardé le souvenir d'enfant du visage maternel, vers les femmes plus âgées que lui. Jemina, elle, n'avait jamais eu de relations amoureuses au sein de son peuple. Très jeune, on lui avait donné une éducation appropriée à sa vocation de prêtresse de l'élite Archantis.

Durant ces trois mois d'été, elle connut les sensations nouvelles des peaux qui se caressent l'une l'autre sans pénétration subtile des corps comme

c'était possible chez les Archantis. Au fil des baisers et des conversations amoureuses, Nath lui apprit, en conservant le caractère noble et sacré qu'avaient les relations de ce type en Archantis, à quoi servaient les organes sexuels, les ondes agréables qu'ils diffusaient dans le corps et le mental sous les caresses, comment son corps à elle possédait une cavité destinée à recevoir l'embryon – un véritable cours de médecine – quels pouvaient être les dérives de ces relations. Elle recevait cela en images tantôt agréables, tantôt avec des sensations torrides qui l'accablaient de fatigue, tantôt par la visualisation d'êtres élémentaires hideux et ricanants, là où une jeune terrestre aurait développé des pulsions d'envie, d'interdit ou de peur. De ce fait, elle ne fut pas prête tout de suite pour avoir des relations intimes. Elle répondait : « il faut à la plantes parfois des années pour porter ses fruits », et cela ne semblait pas contrarier Nath. Il n'était pas sevré de sa relation fils-mère.

Il trouva un stage de formation en Octobre et entra dès lors dans la vie active. Jemina habitait chez Guillaume et Noëlle, ce qui ne la dépaysait pas. Elle accompagnait parfois Guillaume dans son approvisionnement sous terre et dans ses livraisons. C'est comme cela qu'elle put se familiariser avec la civilisation terrestre, le commerce, les conversations des gens, leurs qualités et leurs défauts, le mensonge ambiant et accepté qui lui apparaissait comme une peau indispensable à la respiration du corps, ses sudations libératrices ou nauséabondes, la pigmentation qu'elle prenait selon le climat social et relationnel. C'était une autre initiation que celle qu'elle avait acquise chez elle. Noëlle/Sophia la laissait indépendante, veillant simplement qu'elle ne mette pas sa vie en péril.

Jemina observait parfois, avec toute la discrétion possible mais plus pour savoir que par curiosité, les ébats amoureux qu'avaient Guillaume et Noëlle. Au début, elle était perturbée en constatant qu'un être aussi sublime que Sophia pût avoir des relations charnelles, mais d'un autre côté, cela lui fit prendre conscience que cette fonction universelle de la reproduction pouvait prendre des aspects aussi éloignés l'un de l'autre que l'induction inconsciente des flux reproductifs par des entités spirituelles chez les hyperboréens des débuts de la Terre et le plaisir recherché et vécu corporellement dans l'union sexuelle qui n'était pas souvent porteuse de « résultat ». Et peu à peu, ainsi, elle put se faire à l'idée d'une relation avec Nathanaël.

Chapitre LXIII

Ainsi le temps courait, entraînant chaque acteur de façon parfois inconsciente dans un processus dont seules de hautes entités connaissaient les tenants et les aboutissants.

Depuis 2017, alors que le réchauffement climatique avait provoqué un dérèglement des saisons, et des famines, une pseudo force de guérison avait induit dans le cerveau d'un génie un peu loufoque mais bienveillant une idée de procédé artificiel pour juguler cet appauvrissement alimentaire. Ça aurait pu être autre chose. Plusieurs ingénieurs agronomes avaient d'autres idées, peut-être meilleures et qui n'auraient déclenché aucune réaction de la part des flux terrestres. Malheureusement, toutes ces autres solutions n'étaient pas dans la bonne résonance des décisions de ces êtres libres mais entêtés qu'on appelle les hommes.

Eugène voulait puiser des minéraux sous le moho afin de pourvoir à une pénurie annoncée, John Mac Swindler (chevalier d'entreprise) était un arriviste et tous les moyens étaient bons, Cyrus se sentait investi d'une mission qui lui avait été impulsée par son père et il avait été acculé par des actionnaires avides de gains, Théophile cherchait à diffuser son invention. Ces choses étaient liées par une corde qui s'appelait l'argent ou le commerce producteur de profits. L'invention de Théophile avait été transformée en actifs financiers. Ces gens étaient enchaînés par des ficelles et forcément des nœuds se produisent ou bien on les fait pour ne pas que les ficelles se cassent. C'était le cas aussi pour Guillaume. Il fallait bien qu'il puisse vendre des produits de récolte. Sa production avait baissé d'année en année et cela parce que, à quarante kilomètres sous terre, vivait un peuple en pleine mutation. L'élite des Archantis accaparait beaucoup d'énergie qui servait aux flux végétatifs. Elle arrivait très affaiblie dans le verger et le jardin de Guillaume.

On n'invente rien : lisez l'Iliade. Les Dieux ne font que se chamailler, soutenir l'un ou l'autre combattant, prodiguer des favoritismes. Bien terre à terre et dogmatiques ceux qui comprennent par omnipotence : pouvoir absolu sans contrepartie. S'il existe un Dieu unique et plus compétent que toute autre entité spirituelle, il est comme tout le monde lié à sa création. Si le monde créé existe tel qu'il est, c'est que le créateur s'est créé une contrepartie faite d'être libres et volontaires qui apportent l'eau ou la lie à ce moulin.

A l'origine de toute cette histoire, c'est l'apparition du rythme, la nécessité de connaître le rythme chez les Archantis, leur mutation nécessaire à un moment qui correspondait dans le cosmos à une figure particulière, comme chez nous les passages successifs du soleil dans les divers signes du zodiaque

tous les 2160 ans, donc cette apparition du rythme, qui entrait en résonance avec un moment où, chez l'homme, voulaient éclore de nouvelles facultés cognitives liées à la conscience du suprasensible. La mission de l'élite, des sept frères en particulier était d'impulser le rythme chez leur peuple, ce qui explique la rigueur du « timing », comme on dirait en management, qui y régnait et que Nath avait constaté. Cette mutation avait nécessité une consommation supplémentaire d'énergie qui n'avait pas été sans perturber les rythmes végétatifs de la surface immédiate. Guillaume en avait écopé. Dommage collatéral ? non ! la foudre ne tombe pas n'importe où. Les forces sont dirigées par les polarités. Mais j'ai déjà expliqué plus haut l'enchaînement de ces phénomènes.

Ce qui doit se produire, vous le saurez plus tard, mais en prémices, il était nécessaire et prévu en haut lieu qu'un homme (*Guillaume*) vienne donner l'exemple du rythme, l'induire dans le champ de vie de cette civilisation et qu'en contrepartie l'Etre Sophia, qui appartient à la hiérarchie des Esprits du temps, en fasse l'expérience au plus intime d'elle même. Une chaîne incassable devait lier les tenants et aboutissants.

A quel maillon en sommes nous, et combien y en a-t-il encore ? Deux maillons par lesquels Nath et Jemina étaient unis, et attachés aux autres maillons. Il fallait aussi une chaîne solide, en qui l'on ait confiance pour descendre au fond du volcan.



A la stupéfaction de toute l'équipe d'Atka, Théophile et Awa étaient arrivés en canot le lendemain. Cyrus, ayant eu vent de certains phénomènes sur l'île mais ne voulant pas prendre de risques, sachant qu'il était mal vu, avait convié Awa qui faisait toujours partie des dirigeants de la Genefeed et Théophile dont il comptait bien exploiter encore les compétences. Un hélicoptère de la compagnie, parti d'Anchorage les avait déposés sur une aire encore praticable d'où ils avaient gagné le village scientifique.

Le dimanche 3 Avril, on aurait dit que le ciel se mettait au diapason d'un événement exceptionnel et attendu en haut lieu. De même qu'il est raconté dans les textes anciens d'Egypte ou de Grèce que les Dieux manifestent leur joie par la voix des oracles ou par des bienfaits sur des héros, de même l'aurore s'était révélée d'une façon sublime par ses couleurs de feu. Depuis la veille au soir, les cœurs battaient fort. Angelo avait donné maint détails sur sa remontée par le volcan sans toutefois dire qu'il venait d'un monde sous terre afin de rester crédible. Selon lui, la cheminée conduisait à « plusieurs » kilomètres sous

terre et débouchait dans une vaste cavité où l'on pouvait observer les phénomènes à l'origine des éruptions.

Eugène, Jane, Patrick, Nath, Jemina, Théophile, Awa, voilà le groupe qu'emmenait Angelo. Ils s'embarquèrent avec matériel et provisions dans trois canots et arrivèrent au sommet du Korovin vers midi. L'intérieur du cratère était tiède, la neige avait disparu et le sol était resté assez ferme pour descendre sans danger. Eugène connaissait le chemin pour l'avoir exploré plusieurs fois. Après quelques heures de descente en rappel dans divers puits successifs, il parvinrent à une galerie en pente douce qui, lors de la dernière exploration était obstruée. Cette galerie et les lampes frontales rappelèrent des souvenirs à Nath. Il pressentait la destination, Jemina aussi, forcément. Pour les autres, ils étaient impatients d'aboutir à cette grande cavité annoncée par Angelo. Il était devant, précédant Eugène et Nath, Théophile fermait la marche. Vers sept heures du soir, le groupe déboucha dans une grotte assez spacieuse. Eugène croyait être arrivé mais rien n'indiquait le spectacle prévu.

« Nous allons bivouaquer ici, annonça Angelo. Nous avons encore du chemin à faire. Vous pouvez éteindre vos lampes, ici, il y a de la lumière ».

Un malaise s'empara du groupe, à part Jemina et Nath. Tous prenaient conscience que le récit d'Angelo était truffé de non-dits. En effet, comment avait-il eu le temps de faire ce chemin aller-retour en si peu de temps alors qu'ils avaient mis une journée. S'en apercevant, Nath crut bon d'intervenir. Il s'approcha d'Eugène et Théophile, enjoignit à tous d'éteindre leur lampe comme l'avait préconisé Angelo et expliqua. Car dès les lampes éteintes, les parois de la grotte devinrent luminescentes. Il déroula en termes techniques que les deux autres pouvaient comprendre la manifestation du phénomène par les propriétés méconnues des cristaux de silice et l'énergie tellurique qui circulait dans cette veine. La précision des détails, la justesse scientifique des explications rassurèrent le groupe.

Comme le lendemain devait ressembler à ce jour en cheminement et découvertes, le repos et une collation furent acceptés de bon cœur.

Chapitre LXIV

Il est contraire à la nature de vivre dans un espace fermé au jour et à la nuit. Les cycles sont estompés. Le sommeil cède à la fatigue ou à l'ennui. Le réveil s'allume sous les ondes de l'anxiété ou de l'impatience.

C'est pourquoi les hommes dormirent d'un mauvais sommeil, guettant un lever du jour qui ne venait pas. La grotte avait eu sa demi-nuit, et son demi-jour était à peine perceptible. Jemina avait gardé des réflexes atlantes et c'est elle qui donna le signal. Elle avait aussi pris des habitudes terrestres quotidiennes et elle savait qu'un café met tout le monde en train. Le fumet raviva la dynamique et au bout d'une demi-heure, la troupe se remit en marche. Patrick avait emporté un altimètre. Était-il fiable sous terre ? il indiquait moins vingt kilomètres !

« Jusqu'où allons nous descendre, demanda-t-il à Angelo, personne n'est jamais descendu aussi profondément.

« Nous sommes à mi chemin mais rassurez vous, on va venir à notre rencontre car sinon, ce serait impossible.

« Vous vous moquez de nous, lança Eugène. Où nous emmenez vous ?

« J'ai dû inventer un peu pour vous persuader de me suivre mais vous ne serez pas déçu du voyage. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un traquenard. Vous êtes prêt d'arriver dans un monde que vous allez découvrir à n'en pas croire vos yeux, et si je vous en avais parlé avant de partir, vous ne m'auriez pas suivi.

« Je suis de ce monde là, se décida à avouer Jemina. Il est peuplé d'hommes et de femmes qui ne sont pas très différents de vous mais qui ont des connaissances de la matière qui pourront vous enrichir et vous aider à comprendre comment se comporte les éléments de la Terre.

« J'y suis allé aussi, renchérit Nath, et j'en suis revenu entier et avec un autre point de vue scientifique des choses.

« Mais qu'est-ce que tout cela signifie, reprit Eugène, vous deviez nous emmener à la source du volcan.

« Nous y allons, mais elle n'est pas de la forme à laquelle vous pensez.

« Ecoutez ! il nous reste assez de provisions et de force pour faire le chemin inverse, fit Eugène. Je remonte, je connais le chemin. Si personne ne vient, j'irai seul ».

Il trouva Awa face à lui, les bras croisés, bien décidée à le faire changer d'avis.

« Ecoute Eugène, je me doute de quoi il retourne. Je ne sais pas qui est Angelo mais ses intentions nous dépassent et elle sont bonnes. Il y a plus de vingt ans que je manage des cocos de tous bords qui sont prêts à foncer dans le mur et je sais reconnaître les gens ».

Jemina et Nath intervinrent à leur tour alors que Théophile, derrière eux, n'en voulait pas perdre une miette. Angelo prit la parole.

« Où nous allons, vous trouverez la source de la pyrite et le moyen de la capter en flots réguliers. Où nous allons se trouve la source de la guérison de ce fléau qui enraye l'agriculture depuis des décennies. Où nous allons, Théophile progressera dans le secret de son invention et pourra réparer les conséquences de son exploitation par les firmes agricoles, notamment la genefeed, avec qui vous allez travailler. Vous allez lui fournir un médicament qui ruinera leurs projets d'enrichissement égoïste et rétablira la bonne santé de la terre.

« Eugène, où nous allons, il y a des gens qui ont besoin de nous comme nous avons besoin d'eux pour générer le flux du minerai qui vous servira dans votre commerce et vous permettra d'être considéré par le monde comme un acteur de la guérison de l'agriculture et de la ruine des lobbies malfaisants.

« Patrick, Jane, les savants de notre monde vont vous révéler des propriétés initiales des éléments qui vous permettront de comprendre des phénomènes qui restent pour vous des mystères. Le principe, simple en lui même, est le changement de point de vue.

« Il faut poursuivre, Eugène, repartit Awa, ce serait dommage d'abandonner en si bon chemin.

« D'autre part, fit Jemina, la pyrite qui court sous toute l'écorce terrestre doit ressortir. Si vous ne venez pas, elle ressortira par d'autres soupapes. Elle sera perdue ou exploitée par d'autres firmes qui n'en feront pas forcément l'utilisation qu'elle doit avoir ».

Ce dernier argument décida Eugène.

Après quelques kilomètres, le cadre changea, l'environnement sonore aussi. Derrière les parois de la galerie bruissaient des chutes d'eau ou d'autres fluides, des vapeurs ténues donnaient vie au milieu ambiant en imprégnant l'air de senteurs d'humus, parfois soufrées, parfois de fumée de bois. Au lieu d'être inquiétantes – car le groupe savait qu'il était sous un volcan – cela les rassurait, leur donnant le sentiment qu'ils approchaient d'un espace de vie. La galerie s'élargit, devint une vaste caverne au sol plat et sans pente. De nouveau, il ne fut plus nécessaire d'allumer les lampes, les parois scintillaient comme si elles étaient incrustées de pierres précieuses. Tous en restèrent admiratifs.

« Eh bien, de toutes mes expéditions spéléologiques, je n'ai jamais vu rien de tel. Au moins, je ne reviendrai pas déçu du voyage, avoua plaisamment Eugène.

« Nous allons attendre là, dit Angelo. Après, ce n'est plus praticable, la sortie de la grotte débouche sur un gouffre immense. Nous sommes dans une fracture du moho et dessous commence le manteau supérieur.

« Comment !, mais nous allons cramer avant d'être asphyxiés, s'écria Jane, paniquée.

« Aucun danger, fit Nath. Les gens du dessous m'ont expliqué et fait visiter. La partie supérieure du manteau est formée de strates feuilletées, comme un oignon sur plus de cent kilomètres d'épaisseur. C'est d'ailleurs ce qui empêche la chaleur interne du globe de se propager à la surface. Entre ces couches, il y a de vastes espaces qui sont autant de couloirs pour naviguer, mais pour cela il faut un « endonef », si l'on peut s'exprimer ainsi.

« On vient, annonça Angelo ».

En effet, un bruit discret ressemblant à celui d'un ULM s'approchait. Tous, à part les deux habitués restèrent médusés en voyant arriver une sorte de soucoupe volante vert amande avec un dôme en verre comme elles sont représentées dans les BD d'anticipation. A l'intérieur, ils furent encore plus surpris que ce ne soient pas deux martiens mais bien des êtres apparemment humains.

« Voici Alioth et Benet', présenta Nath. Ils ne parlent pas notre langue mais Jemina transposera pour nous car ils communiquent essentiellement par télépathie. C'est plus global, plus précis, mais ce ne sont pas les mêmes concepts, c'est pour cela que j'ai dit « transposera ».

Alioth et Benet' saluèrent à leur façon et Nath fit les présentations. Puis tout le monde s'embarqua dans l'aéronef. Tout le monde sauf Angelo.

« Je vous quitte ici, fit il, imperturbable, à la surprise de tous. Je dois remonter. Alioth et Beneth se chargent de la suite du voyage. Moi, il faut que je vois des gens là-haut, c'est indispensable. Mais vous me reverrez ».

Nathanael, en cours de route, répondit à toutes les questions qui ne manquèrent pas d'être posées par les ingénieurs, et par Awa et Théo sur le fonctionnement de cette soucoupe, sur le paysage traversé et sur la destination annoncée par les deux Archantis. Notamment, ils purent observer la circulation des fluides qui avaient conduit à la formation du geyser d'Atka et qui continuaient à s'accumuler par endroits, cherchant une sortie. Nath fit observer à ce propos :

« Il est urgent de faire stopper l'activité des grillages, surtout des nouveaux modèles car si la pression de cette « compote » devient trop forte, elle risque de provoquer des séismes. De plus, elle peut être mêlée à d'autres substances nocives pour l'atmosphère et cela pourrait provoquer des catastrophes vitales.

« N'est-il pas possible de faire un compte rendu à notre retour. J'ai une caméra, on leur montrera, dit Patrick, et on alertera les milieux compétents.

« Ce qui intéresse votre monde, dit Jemina, du moins les décideurs, c'est le profit, l'argent. Si nous leur révélons l'existence de notre civilisation, dans quelques mois, elle sera envahie et polluée par des tas de curieux ignares et sans scrupules et cela ne réglera pas le problème de surface.

« Mais alors comment faire, avez vous la solution ?

« Pour l'instant, non. C'est pourquoi un groupe responsable et intègre comme le notre doit rencontrer des initiés de notre civilisation, qui eux aussi ont besoin des informations que vous pourrez leur donner, et coopérer avec l'élite d'une civilisation encore antérieure à la notre, que vous appelez les Lémuriens. Nous avons des dons pour maîtriser les flux végétatifs, vous, vous avez les compétences pour les sciences techniques et chimiques, eux sont maîtres dans l'art de diriger les flux telluriques, le feu. Ils peuvent contrôler certains séismes, certaines éruptions. Vous comprenez maintenant que si Angelo et moi vous avons dit tout cela avant de partir, vous nous auriez fait enfermer » !

Chapitre LXV (*C'est Nath qui parle*)

Alors que j'étais en route pour la deuxième fois vers l'Archantide avec Jemina et les ingénieurs, et que ma pensée errait sur l'environnement fantastique que nous traversions, j'essayai de prendre conscience de l'aventure qui nous était arrivée depuis que nous avons rencontré Guillaume, nous, petit groupe de quatre gamins.

Ces événements singuliers, dix ou douze ans plus tard nous avaient rapprochés, alors que dans la vie courante, c'est le même travail ou les penchants communs qui se chargent de nous maintenir en rapports amicaux ou passionnés. Est-ce que cela est normal de se demander ce que nous serions devenus si nous avions trouvé des mûres aux endroits habituels. Est-ce qu'un engrenage particulier ne se met pas en marche à partir du moment où nous sommes obligés de faire un geste imprévu pour satisfaire notre désir ?

Toujours est-il que si Perrine n'avait pas eu cette connexion particulière avec Eva, si elle n'avait pas eu cette maladie due aux ondes délétères qui avaient endommagé ses fonctions motrices, elle n'aurait pas connu ce monde où elle a sollicité ma présence, moi, parce que sur un déclic provoqué par une phrase d'un prof de géo, j'ai embrassé la carrière d'ingénieur des mines, j'ai pu devenir compétent dans un domaine où d'autres êtres qui avaient une autre conscience du monde ont pu me faire changer de point de vue sur la réalité des éléments.

J'ai appris plus tard la mésaventure de Renan. S'il n'avait pas été si naïf et si bon, Eva n'aurait jamais rencontré Angelo qui était essentiel pour son destin, mais je n'en dis pas plus. Vous verrez pourquoi aussi, il était essentiel que Malika soit assassinée, que David et Noëlle meurent afin de libérer des flux dont ils n'auraient pas pu faire un usage adéquat.

Vous verrez pourquoi il était essentiel que Brahim soit victime du fondamentalisme de son oncle afin de devenir le pôle opposé aux idées progressistes de Malika :

Des entités qui sont appelées dans l'ésotérisme « les Etres de l'obstruction » ne peuvent pas agir sans avoir le matériel adéquat dans le cœur d'humains passionnés. Essayez donc de faire passer un courant de 100 ampères et de 15000 volt dans un fil de cuivre d'1 mm² ! la passion des humains est le seul matériel dans lequel ils peuvent agir, la raison est pour eux un labyrinthe où ils s'épuisent. Ils avaient besoin d'un bras criminel actionné par un idéalisme sclérosé afin d'empêcher un autre idéalisme de progrès de

contaminer trop vite les masses pensantes, ainsi que cela s'est passé pour Kaspar Hauser.*

Et Guillaume dans tout cela ? il a servi d'intermédiaire entre les deux civilisations. Le dommage collatéral qu'il a subi par la perte de sa femme à cause d'une nécessité liée au destin du monde, les hautes entités à l'œuvre dans cette stratégie ont dû le compenser. Sans Guillaume, pas d'Eva, sans Eva, pas toute notre implication, y compris celle d'Awa, Eugène, Patrick, Jane, Théophile et l'élite d'Archantis.

Sans compensation, le danger d'un retour au chaos par la puissance des Etres de l'obstruction dont c'est le but. Ça va chercher loin, j'ai moi même renoncé à creuser.

Il y avait encore un paramètre à initialiser : Guillaume devait rencontrer Awa. Elle seule pouvait le mettre au courant de la stratégie planétaire de Cyrus, de ce qui s'était passé sur Atka.

D'autre part, Ayant été le premier à avoir utilisé les grillages de forçage, il devait être également le premier à bénéficier des effets de la nouvelle gelée germinative.

Théophile avait confié ces échantillons à Awa car, vu son intégrité et ses compétences en gestion agricoles, elle était la seule à pouvoir juger de ce qu'il fallait en faire.

Il n'était pas question d'en parler à Cyrus.

Guillaume m'avait donc appelé vers le printemps 43 après la visite circonstanciée que lui avait faite Théophile. Il devait se rendre impérativement en Centrafrique. Noëlle avait une autre mission et ne pouvait pas rester. Il fallait quelqu'un pour garder la ferme. Jemina y avait habité au moment de l'enfance d'Eva, elle était ma femme et je connaissais le secret du passage. Bien sûr, je ne pouvais pas y être souvent car mon travail m'obligeait à voyager et je ne pouvais y passer que quelques jours de temps en temps, mais Jemina était compétente, étant donné qu'elle avait travaillé avec Guillaume et qu'elle pouvait continuer d'assurer la liaison avec les Archantis. Elle assumait quelques mois, disons, les affaires courantes avec les clients de Guillaume tant qu'elle put faire des livraisons. Si, si, elle avait appris à conduire, comme une humaine qu'elle était à moitié. Mais elle dut progressivement avertir les clients que Guillaume était parti pour de longs mois, qu'elle terminerait les livraisons

**Kaspar Hauser ou le combat pour l'esprit, de Peter Tradowski, éditions du centre Triades 1985.*

bientôt, devant elle aussi s'absenter. Cette activité contribuait, en outre, à fortifier ses caractéristiques humaines et à lui faire connaître la société.

J'avais été embauché en Octobre 42 par l'Européenne des silices comme je vous l'ai déjà dit. En Novembre 43, je sus que j'allais être appelé aux Aléoutiennes. Je comptais refuser car ma société envisageait, après un an de travail fructueux, de m'offrir un poste plus élevé comportant des responsabilités dans le sud de l'Europe, mais Jemina, ayant conservé des dons de prémonition, me persuada d'accepter, ajoutant qu'elle même aurait un rôle à jouer là-bas.

Cela me faisait souci car la ferme allait rester sans personne et ça n'aurait pas été envisageable, elle aurait été squattée et le secret du passage risquait d'être éventé, d'attirer des journalistes, des scientifiques. Rendez vous compte ! Quand je contactai Guillaume en Afrique pour lui expliquer, il m'indiqua Renan en qui il avait confiance, mais il refusa, étant encore traumatisé par l'événement qui avait failli le faire condamner, et il s'occupait de visiter les prisons. En particulier, il entretenait des rapports suivis avec Brahim Salafi. Je ne pus le décider.

Mais vous savez qui la providence m'amena. Enfin, on n'a jamais mis un visage sur la providence. N'empêche, avec celui d'Yves, l'implication de tout le groupe était bouclée.

C'était à tout cela que je pensais alors que le vaisseau intra-terrestre approchait de sa destination.

Chapitre LXVI

C'est de cette façon que j'ai appris tout ce qui s'était passé là-dessous, sous mes pieds (à quarante kilomètres quand même), sans que j'y sois moi même descendu.

Elle m'a tenu cette narration dans la grande salle de la maison de Guillaume, le week-end suivant Pâques 2044.



Perrine raconte.

« Quelques jours après qu'Eva ait quitté l'Archantide j'ai vu revenir le vaisseau de Benet' et d'Alioth. Il s'est posé sur ce qu'ils appellent le tertre sacré. C'est un îlot en forme d'amande qui s'élève entre deux bras de la petite rivière qui coule dans la grande caverne où vivent quelques milliers d'Archantis, carrément à quarante kilomètres sous nos pieds.

C'est sur ce tertre que se déroulent les cérémonies les plus importantes car il se trouve à une jonction d'ondes magnétiques un peu comme Stonehenge. Là, j'ai vu descendre Nath et Jemina puis cinq autres personnes que je ne connaissais pas et qui m'ont été présentées. Alioth est reparti ranger le vaisseau dans son...garage et en a ramené un autre de plus grandes dimensions qu'il a posé sur une autre plate forme, plus haut.

Ensuite, tout le monde s'est réuni de nouveau sur le tertre. Il devait être midi mais personne ne s'est inquiété de manger, ce qui détonnait tout à fait avec les habitudes strictes de vie de ce peuple. Tout le monde : ça veut dire les sept prêtres et les trois prêtresses dont Jemina est la doyenne, plus les six autres arrivants « terriens » dont faisait partie Nathanaël, une haute responsable agricole de Centrafrique, l'ingénieur qui a inventé les grillages et trois autres scientifiques originaires d'Alaska – se mit en place au milieu du tertre. Ce devait être une cérémonie particulière pour déroger aux règles du quotidien. Sur les bords de la rivière, une grande partie du peuple observait avec respect. J'étais parmi eux.

Ils ont d'abord formé deux cercles concentriques, les dix Archantis à l'extérieur, les six Terriens à l'intérieur. Ils se sont mis à tourner en sens inverse l'un de l'autre jusqu'à ce que chacun des Archantis eût communiqué avec chacun des Terriens. Cela a duré une petite heure. Ensuite, stupéfaction, Jemina m'a invitée à venir les rejoindre et à me tenir immobile au centre du cercle. J'étais donc concernée moi aussi, mais par quoi donc ?

Quand je me fus placé au centre, et selon des consignes qui avaient probablement été énoncées pendant la cérémonie des cercles, chacun s'orienta de façon à former le sceau de Salomon. Je ne savais pas qu'il était connu ici : il s'agit de deux triangles croisés tête-bêche.

Yves : « Oui, je sais », mais j'étais fasciné, noyé dans ses yeux et cette approbation était sortie sans que j'en ai pris conscience.

« Chutt... Alors, les Archantis, qui occupaient un des triangles, se sont mis à psalmodier de façon gutturale le nom de leur première civilisation, les Rmoahals. Jemina se tenait à la pointe du triangle dirigé vers le fond de la caverne où se perdait la rivière. Tous étaient répartis sur les deux triangles derrière elle, les paumes de mains tournés vers l'avant, le menton levé, les yeux fixant le fond invisible de la caverne. On ne m'avait pas donné de consignes. Je jugeai de faire comme eux. Cette phase était interminable. J'avais une envie physiologique terrible mais plus terrible encore était l'angoisse du sacrilège que j'aurai pu faire en quittant la cérémonie. Trois heures à psalmodier avec des forte et des pianissimi, des interruptions, des reprises, sans un regard de compassion sur ma détresse de fille – peut-être Nath, qui était derrière moi à l'autre pointe du triangle, mais je n'osai tourner la tête.

Enfin, d'un coup, il y eut un grand silence. Les Archantis semblaient voir quelque chose ou quelqu'un. Ils se prosternèrent et s'écrièrent en chœur : « Jooooob » Une minute encore et tous les dix se tournèrent vers moi. Je me sentis investie par une présence indicible, mon corps brûlait, je mis mes mains devant mes yeux, paupières closes, je défaillais. Quand je les rouvris, j'avais devant moi un ineffable vieillard à barbe blanche comme les prophètes de la Bible. Il me regarda dans les yeux, mit ses mains sur mes épaules, et mon malaise s'effaça.

Apparemment, seuls les Archantis et moi voyions Job, pas les autres. J'étais confuse. Malgré ces trois années que j'avais passé chez eux, je n'avais encore rien vu de la sorte, j'avais besoin que l'on m'explique ».

« Perrine, c'était la phase finale de ton initiation, me dit Jemina. Eva a fini de te léguer ses anciens pouvoirs. Tu vas avoir quelques dons de clairvoyance et de lévitation. Ils s'estomperont peu à peu quand tu remonteras chez toi, mais en ayant fait l'expérience, tu pourras, si tu le veux, les reconquérir de façon personnelle et humaine et aider ceux ou celles qui auront le désir de les partager avec toi. Tu en as besoin maintenant pour ce qui va se passer demain. Normalement, c'était Eva qui devait nous accompagner mais tu sais ce qu'elle doit faire. C'est toi qui va la remplacer et ce ne peut être que toi. Maintenant, tu peux aller te soulager, je sais ce que c'est, je suis presque entièrement humaine » !

°° Oh, la sadique, pensais-je, elle le savait°° !



« On ne passe pas une nuit tranquille, même ici, après des évènements pareils et dans l'attente mystérieuse du lendemain. Peut-être était-ce fait exprès, comme il aurait été nuisible de manger avant cette séance. Pour ces choses, l'esprit a besoin d'être tout à fait libéré des fonctions biologiques. Ils auraient tout de même pu penser aux vessies des humains car je ne fus pas la seule à squatter les toilettes, si l'on peut dire, les buissons et fosses réservées à cet effet pour nous car les Archantis éliminaient principalement par sudation, ce qui expliquait l'odeur de chlorophylle que dégageait les êtres en bonne santé.

Les rythmes, « l'étiquette », reprit ses droits le lendemain. Les nouveaux arrivants semblaient apprécier grandement la nourriture d'ici. Certainement, on mêla à leur boisson quelque ingrédient destiné à les aider à affronter psychologiquement la journée qui devait se dérouler, genre liqueur anti-stress.

Le vaisseau intra-terrestre pouvait accueillir trente personnes, comme un autobus. Nous y étions à dix-sept. Des sacs de nourriture, des vêtements de cérémonie et des « cadeaux », aurait-on pu dire, avaient été chargés la veille par des Archantis dont c'était la spécialité ici. Je les avais vu s'y consacrer comme à la préparation d'un office. Le sentiment religieux était intrinsèque à leur nature.

Nous partîmes vers ce que j'avais appris à reconnaître comme le sud ouest. Au bout de quelques minutes, nous avons atteint une vitesse comparable aux avions de chez nous. La galerie sous-terrestre était immense, large de plusieurs kilomètres, haute de 1 ou 2. C'était vraiment un autre monde. Il y avait des nuages, des oiseaux, oui des oiseaux très grands, inconnus ici. Au village de l'élite, il en voletait aussi, mais plus rarement et que des genres de passereaux.

Après trois heures de vol, l'environnement devint rougeoyant, brouillé par d'épais nuages ocres et roux inquiétants. Puis le vaisseau descendit dans les entrailles de la Terre, un gouffre insondable où des flammèches voletaient alentour. On entendit les respirations s'accélérer. L'angoisse était palpable et je comprenais l'utilité d'un tranquillisant. Jemina nous rassurait mais tout de même, on se serait cru dans un immense cratère prêt à éructer.

Encore quelques kilomètres de descente et trois des prêtres sortirent des combinaisons, genre spatiales, d'un coffre à l'arrière du vaisseau et nous firent comprendre qu'il était indispensable de les enfiler. Chacun obtempéra sans sourciller, ça se conçoit.

L'atmosphère devint plus limpide mais tout était rouge. Loin vers le bas se dessinait une vaste plate forme. Le vaisseau s'y posa en douceur. Je ne fus pas très surpris d'y trouver Job qui avait l'air d'être doué d'ubiquité. Les autres ne le voyaient pas, sauf peut-être Nath, ou du moins le ressentait-il.

Jemina nous expliqua : « Gardez vos combinaisons bien fermées, l'air est irrespirable et la température supérieure à 200°. Nous devons rencontrer des antiques Rmoahals qui sont encore Lémuriens de par leur constitution, n'en soyez pas effrayés ». En effet ! « Pour votre gouverne, nous sommes sous l'archipel de Açores ».

Job nous fit descendre dans un puits qui s'ouvrait au centre de la plate forme et nous débouchâmes dans une caverne circulaire entourée d'un fossé d'où montait des vapeurs incandescentes. Trois des prêtres déposèrent les « cadeaux » au centre puis Jemina nous dit de former un cercle comme la veille, tournés vers les fossés. Les Archantis firent de même autour de nous, regardant vers le centre où se trouvait Job. Il psalmodia des incantations. Etant immatériel, *comme vous le savez*, les voix venaient des prêtres avec une tessiture de chœur slave, alors que des lèvres des trois femmes montaient des cris comparables à celles des musulmanes, très aigus. L'atmosphère en paraissait troublée, mouvante, et de fait, des flammes montèrent du fossé. Des flammes distinctes et structurées comme si l'on avait allumé des rampes.

Les Archantis se retournèrent et tendirent les bras comme pour une invite. Stupéfaction : les flammes avancèrent sur la plate forme. Au fur et à mesure qu'il approchaient, je pus distinguer au travers de ces flammes mouvantes des sortes d'êtres gélatineux mais d'une couleur irisée de sombre et de lumineux comme dans un âtre. Ils approchaient. Le calme revenait en moi, alors, je vis les flammes s'estomper puis continuer à voleter autour d'eux en flammèches qui, m'expliqua ensuite Jemina, était la manifestation d'êtres élémentaires appelés Salamandres. Maintenant, je distinguais des sortes d'êtres pré-humains. On voyait à l'intérieur de leur corps des flux comparables à la circulation du sang dans nos veines mais ce n'était pas du sang. On voyait leur vie et comme leurs émotions selon les fluctuations de ces mouvances. Leur tête paraissait plus structurée, plus dure et surtout en ressortaient deux yeux bleus ronds immenses qui semblaient produire et absorber de la lumière. C'était magique. Ils étaient dix comme les Archantis.

Ils entamèrent une sorte de conversation que les Archantis paraissaient comprendre. Cela ressemblait comme au bruit d'un grand vent dans une cheminée avec des sursauts de flammes et des étincelles. En réponse, les Archantis émettaient des mugissements et des rires psalmodiés. Nous étions abasourdis, ce qui nous ôtait toute forme d'angoisse car c'était comme un

spectacle de cinéma. Mais ensuite, ce fut encore plus incroyable. Les dix se muèrent en six comme six humains que nous étions et nous investirent, se faufilèrent dans notre mémoire. Pétrifiés, nous ne pouvions faire aucun mouvement. Jemina nous dit plus tard qu'il sondait nos connaissances.

Nous étions tous là pour trouver une solution à la guérison des fluides de la Terre, un moyen d'arrêter définitivement la culture électro-végétative. Eux qui n'en avaient pas conscience avaient besoin de nos données et des appréhensions des Archantis pour savoir ce qu'ils pouvaient faire pour satisfaire notre demande.

A un moment, ils se tournèrent vers nous et un des leurs me regarda fixement, regarda Job. Je sentis Jemina me pousser par les épaules et m'amener au centre du cercle qu'ils formaient. J'étais tétanisée. Allaient-ils me consumer ? En effet, ils se rapprochèrent de moi. J'étais comme sur le bûcher de l'inquisition. Je poussai un cri alors qu'ils entraient en moi et d'un seul coup, je me sentis vidée des flux d'Eva. Je redevais totalement humaine.

Après cela, Jemina vint me rechercher, me soutenir plutôt car mes jambes ne me portaient plus, puis nous invita à rejoindre leur cercle et à attendre. Les six Lémuriens étaient groupés au centre. Ils semblaient réfléchir ! cela ressemblait à des feux follets qui s'entrecroisaient. D'un coup, ils ne firent plus qu'un. Une flamme immense embrasa le centre du plateau et les « cadeaux » furent consumés puis dix petites flammes nous glissèrent entre les jambes et disparurent dans le fossé. Quand nous nous retournâmes vers le centre, tous ceux qui en avaient la possibilité, et moi donc, virent réapparaître Job, dans son aube blanche, avec sa barbe blanche et ses yeux bleus. Ils étaient emplis de larme, mais c'était d'hilarité. Sa manifestation surprit tout le monde, même les « Terriens » qui durent l'entendre. Ils ouvrit une large bouche et partit d'un fou rire irrésistible et communicatif. Nous ne savions pas pourquoi nous riions.

« Je ne vais pas te le dire, ça gâcherait tout. Le découvrir sera bien plus réjouissant, tu verras, Yves ».

C'est de cette façon que j'appris tout ce qui s'était passé là-dessous, sous mes pieds (à quarante kilomètres quand même), sans que j'y sois moi même descendu.

Nous étions le samedi suivant Pâques. La soirée apportait une douceur printanière et dans mon cœur indolent, comme une brise fraîche fait mouiller les yeux, un sursaut de rêve enfoui porta un flux sanguin sur mon front et mes joues.

Une lune ronde se levait derrière moi alors que je regardais le village où j'étais né, du haut de ce petit plateau qui domine la vallée de l'Ancre, ou plutôt du « fossé d'Arrouaise » qui s'y jette après avoir traversé le village.

Chapitre LXVII

Mais revenons un moment à la surface. Résumons nous : en juillet 2040 avait eu lieu une grande éruption du Korovin qui avait eu pour conséquence, entre autres, de fermer l'accès de la «compote» au puits d'Atka, ce qui avait obligé la Genefeed à opter pour d'autres solutions afin de maintenir sa production.

Cyrus avait commencé à s'engager en politique. Il avait été élu gouverneur du Texas en Novembre 2041. Il restait PDG de la Genefeed mais en fait, son rôle était surtout de superviser. Il avait confié la direction effective à Harry Mangrey, lui donnant les consignes principales pour que le marché ne faiblisse pas. Il devait piloter la fabrication de la nouvelle génération de grillages, tenir en laisse John pour la fourniture de pyrite, former les ingénieurs aux nouvelles techniques qui eux, devaient les transmettre aux gros exploitants. Cyrus, en dehors de la gouvernance du Texas, s'était ménagé assez de temps libre pour assumer un rôle d'ambassadeur commercial auprès des grandes puissances et des dirigeants des douze régions qui avaient été dessinées au départ.

Les réserves de produits fabriqués avec la manne du geyser s'étaient épuisées dès le printemps 2041. Un nombre insuffisant de nouveaux grillages avait eu pour conséquence de provoquer une pénurie temporaire. C'était ce qui avait poussé Cyrus à chercher des pouvoirs politiques afin de signer des accords commerciaux avec des pays qui possédaient de vastes étendues cultivables comme l'Ukraine, la Chine, l'Inde et même la plaine Russe qui, ayant eu une faible couverture en grillages possédait encore des terres à bon rendements. Pendant plus de deux ans, la Genefeed dut recycler les premiers grillages, leur faire subir des traitements spécifiques pour les re-dynamiser, recourir aux anciennes méthodes des engrais et des pesticides. John mac Swindler était pressuré par le nouveau directeur, Harry, encore moins scrupuleux que Cyrus et il avait dû, contre son gré, fermer ou vendre des mines de diamants et d'émeraudes afin d'acheter des sites de production de pyrite et d'y envoyer les ouvriers des mines fermées. Cyrus, de son côté, avait pu décider la Chine, gros producteur de pyrite, à conclure un marché avec les Etats-Unis, alors qu'elle se servait de ce minerai pour en extraire le fer, en échange de magnétite produite sous contrôle américain, plus rentable pour cette industrie.

D'autre part, l'AJP possédant des actions dans les exploitations de talc en l'Ariège, John avait eu connaissance de gisements de pyrites proches dans

les Pyrénées et qui appartenait à l'Européenne des Silices. Ces gisements intéressaient peu cette société dont les clients étaient principalement des cimenteries, des fabriques de structures en béton. Elle n'avait donc fait aucune difficulté pour les vendre.



Au mois de Mars 2043, à l'appel de Théophile, Guillaume fut informé qu'un remède aux problèmes de germination était en route en Centrafrique. Théophile lui avait fourni des explications techniques. Au départ, cela ne l'avait pas décidé. Cependant, Noëlle avait assisté à l'entretien. Théophile avait dit où il avait récolté cette gelée dont il avait apporté un échantillon. La Sophia qui résidait en Noëlle avait paru un instant affolée par la nature de cette substance. Rouge d'émotion, elle en avait fait sentir les conséquences à Guillaume par induction télépathique. Théophile était alors resté perplexe en écoutant le rapport que Guillaume lui en faisait car il évoquait des forces cosmiques liées au soleil. C'est comme s'il disait que la Terre recevait les rayons bruts du soleil sans son atmosphère. A force d'explications, Guillaume et Théophile finirent par conclure que c'était de l'énergie matérialisée pure et polyvalente mais d'une activité si grande qu'utilisée telle quelle, elle aurait brûlé le sol avant que les plantes n'atteignent leurs fonctions. Que faire ?

Noëlle semblait désespérée. Guillaume, qui avait des dons de clairvoyance s'aperçut que son aura était instable. Il savait heureusement ce que cela signifiait.

Voyez vous, les hautes puissances ne peuvent se permettre de prendre des initiatives. La règle qui est au dessus de tout est la liberté. Pour qu'une puissance donne son avis, il faut qu'un être humain le lui demande, que ce soit directement comme dans le cas présent, ce qui est absolument exceptionnel, ou bien par une prière fervente et convaincue ou bien, dans le cas d'un incroyant, suite à la dévotion, c'est à dire à l'engagement total de l'esprit dans la recherche d'une réponse. Alors Guillaume s'adressa à Sophia :

« Comment faut-il utiliser cette substance pour qu'elle soit efficace et sans danger » ?

L'aura de Sophia redevint harmonieusement liée à la vie de Noëlle qui répondit :

« Guillaume, Théo, vous devez mélanger quelques grammes de cette gelée végétative à de l'argile vierge dans un rapport de 1 gramme de gelée pour 100 grammes d'argile, confectionner une boule homogène humidifiée avec de l'eau de pluie que vous placerez dans un récipient en terre cuite et que vous exposerez aux rayons du soleil en veillant régulièrement que cette boule ne se dessèche pas. Vous laisserez cette pâte fermenter, en quelque sorte, pendant

une lunaison, mais en prenant bien garde qu'elle ne soit pas exposée à la lumière de la pleine lune. Si vous préparez de l'eau de pluie dans un récipient, choisissez de la terre cuite et laissez l'eau au soleil. Ce n'est pas obligatoire mais ce sera plus efficace. Ensuite, vous travaillerez de la même façon que lorsque vous voulez faire des yaourts avec du lait cru en y ajoutant quelques grammes de yaourt précédemment obtenu avec la présure.

« C'est clair, répondit Guillaume, et ça a l'air facile.

« Cependant, il faudra, avant d'utiliser ce ferment de manière efficace, que vous fassiez de nombreuses expérimentations. Dans la nature, la Terre se charge de tout. Elle ne fait pas pousser naturellement n'importe quelle plante n'importe où et en n'importe quelle saison comme cela se passe avec les méthodes industrielles ou l'on ment aux plantes.

« Mais d'où vient donc cette gelée, questionna Théophile, et qu'est-ce au juste ?

« Cette gelée est le substrat qui provient de l'interférence qui se produit dans les couches très profondes de la Terre, à trois mille kilomètres sous nos pieds, l'interaction entre l'énergie cosmique qui vient du soleil et du cosmos éloigné et celle qui remonte du centre de la Terre. Les flux montants et descendants se croisent, interagissent pour le métabolisme vital de notre globe, et il en résulte, après une sorte de « digestion », quelque chose que vous pourriez comparer à la force que vous recevez de l'assimilation de la nourriture ».

A ce moment, Guillaume se rappela les explications que lui avaient transmises les prêtres Archantis alors qu'il répondait à Nathanaël. (*Voir page 363 chapitre 54*)

« Nous n'avons ici, cependant qu'un échantillon d'à peine 20 grammes, s'inquiéta Théophile.

« Il faudrait que tu retournes en chercher aux Aléoutiennes, lui dit Guillaume.

« Oui, mais c'est scabreux. Je ne sais pas comment y retourner et je crains que maintenant le flux soit recouvert par les nombreux vomissements qui se sont produits depuis par le Korovin. Sinon, j'en ai emporté environ 10 litres en Centrafrique, que j'ai confiés à Awa Yamandé.

« Et qu'en fait-elle ? demanda Noëlle effrayée.

« Nous avons essayé d'en utiliser quelques décilitres dans des potagers et sur une jeune palmeraie, mais comme vous disiez, ça a eu un effet destructeur sauf sur certains végétaux primitifs comme les mousses et les algues. Egalement, les palmiers et les Ananas ne semblent pas trop en souffrir, mais peut être est-ce que c'est parce que nous leur fournissons beaucoup d'eau.

« C'est possible, et si vous avez une terre sableuse, ça peut atténuer les effets ».

La discussion dura encore quelque temps, afin de prendre des décisions. C'est ainsi que Théophile et Guillaume choisirent de s'envoler pour la Centrafrique, afin de travailler avec Awa et un groupe de biologistes agricoles sur l'utilisation de ce ferment germinatif selon les consignes prodiguées par Sophia.



Les démarches entreprises par Cyrus, le management agressif prodigué par Harry, la rapacité de John, obéissant comme un lieutenant à son général, mais avec toutefois l'idée de prendre sa place en fin de compte, avaient fini par porter leurs fruits, et à l'automne 2042, un nombre suffisant de grillages de nouvelle génération avaient pu être installés sur les principaux sites producteurs.

En France, la presque totalité des terres cultivables eurent la primeur de cette nouvelle technologie, aussi bien les grandes terres céréalières et potagères que les vallées fruitières de la Loire, de l'Anjou et du Rhône. Seuls les pays de bocages, d'élevage et quelques districts bretons, alsaciens et artésiens restaient traditionnels. Puis les grillages furent posés un peu partout dans le monde mais seulement en fonction des rendements envisagés car la pyrite venait au compte goutte. Jamais ce marché n'avait été autant sollicité. La Chine, premier fournisseur, n'était pas la première pourvue. Ses territoires étaient trop grands, les grillages ne donnaient pas de résultats dans les rizières et il y avait des désaccords politiques depuis que le marché avait été arraché par Cyrus.

Pendant trois ans, de 2041 à 2044, les productions agricoles furent issues de trois sources principales : les cultures traditionnelles et bio représentaient à peine 5% du marché, essentiellement local, les cultures industrielles, y compris celles issues des anciens modèles de grillages étaient encore majoritaires, les cultures électriques 2G atteignirent 35% vers le printemps 2044.

La Genefeed, sous la houlette de Harry Mangrey avait assez de mal à gérer les flux différents issus des deux générations de grillages. Harry voulait que tous les grillages soient remplacés au plus vite, mais lorsque les actionnaires se manifestaient au vu de la lente progression de leurs actions engagées dans les grillages 2G, il ne savait que leur répondre hargneusement : « J'en chie pas de la pyrite ».

Certains étaient patients, d'autres moins. Ces derniers se référaient à la satisfaction des consommateurs, ce qui était très subjectif, sinon faussé par des sociétés marchandes.

Côté environnemental, un malaise commençait à monter. Un mal être dû au fait que, les champs et les vergers étant sans arrêt en phase de production, les saisons ne paraissaient plus se succéder. Une disharmonie flagrante existait entre des vergers en fleurs à côté des feuilles mortes des automnes forestiers.

Des géologues avaient observé des mutations dans la composition des terres. Les minéraux s'y cristallisaient et pas seulement dans les zones recouvertes de grillages. Des sismologues s'inquiétaient de voir que leurs appareils s'affolaient régulièrement un peu partout sur le globe en décelant des micro séismes très profonds mais ils ne s'expliquaient pas l'origine de ces perturbations.

Bien sûr, il y avait des écolos et des esprits éveillés qui essayaient d'alerter la population en faisant des conférences qui expliquaient les relations entre l'électricité des grillages et la stérilisation progressives des sols, mais les enjeux économiques étaient si importants, la diplomatie de Cyrus si habile qu'ils ne faisaient pas le poids. De plus, les famines avaient énormément régressé, même si de moins en moins de gens vivaient en bonne santé, mais en cela, les laboratoires pharmaceutiques avaient su tirer leur épingle du jeu. On comprendra que des actionnaires de la Genefeed avaient vu l'avantage de miser sur les deux tableaux.

Vers la fin Avril 2044, Harry reçut un coup de téléphone d'un inconnu lui demandant un rendez vous important concernant la production de pyrite, de façon abondante et régulière. Très sceptique, croyant à une entourloupe, il accepta cependant le rendez vous personnellement, l'interlocuteur ayant promis d'apporter des échantillons et un test de culture. Le rendez vous fut honoré le vendredi 29 Avril. Vers 14h, la secrétaire fit entrer dans son bureau une espèce de hippie, petit, les cheveux noirs bouclés et habillé en survêtement, les mains vides. Harry eut du mal à se contenir devant cette désinvolture mais finalement prit le parti de s'en amuser.

« Alors, gamin, on a trouvé le gisement du siècle. Je parie qu'il tient dans une de vos poches !

« Non, en fait, il coule sous vos pieds.

« Bon, je n'ai pas de temps à perdre ! Vous avez quelque chose à me montrer ?

« Tout est installé dans la salle du labo, en bas. Vos collaborateurs m'ont aidé à vider la camionnette et à installer tout sur la table dans la grande salle, afin que vous n'ayez pas à attendre ».

C'était un comble, le ton et l'assurance que se permettait ce jeune blanc-bec face au PDG adjoint d'une des plus grande multinationale !

« J'espère que vous ne me dérangez pas pour rien. Descendons et voyons ça ».

Chapitre LXVIII

La salle d'exposition attenante au laboratoire de biologie végétale était une grande halle vitrée où il faisait bon sous le soleil d'Avril. Elle avait été partiellement aménagée en serre. Une ligne de vastes tables occupait le centre sur trente mètres de long et sur l'une d'elle, Angelo – vous aviez bien deviné que c'était lui — avait fait déposer des jardinières où poussaient des plantes diverses : céréales, légumes, et à terre trois bacs où étaient empotés un cerisier, un oranger et un pommier. A côté des bacs, une cantine en fer contenait vingt litres d'une poudre noir et rougeâtre qu'Harry reconnut pour être de la pyrite de fer.

« Voyez, fit Angelo, nous avons récupéré d'anciens grillages, nous les avons restaurés comme les nouveaux et nous avons aménagé ces bacs avec. Nous y avons semé des graines germées il y a quinze jours... » « Comment avez vous fait, nous avons le brevet de fabrication et seuls nos ingénieurs connaissent le procédé !

« C'est l'ancien biologiste de votre société, Théophile Bernard, qui a préparé les cultures. Il a travaillé quelque temps avec vous.

« Théophile Bernard ! Mais il n'a pas le droit !

« Soit, mais nous n'avons travaillé que sur quelques échantillons pour vous les montrer. Je suis venu ici pour vous parler des gisements de pyrite. Nous n'avons pas l'intention de vous concurrencer, d'ailleurs, nous n'en avons pas les moyens.

« Bien, et d'où vient cette substance ?

« Du volcan Korovin, sur l'île d'Atka dans les Aléoutiennes.

« Comment, encore Atka ! Cyrus m'a raconté l'histoire de cette compote de pomme. J'aurais bien voulu voir ça. Si c'est encore une embrouille de ce genre ! Et même, comment pouvez vous m'assurer de sa production régulière ?

« Si cela peut vous rassurer, nous en avons dix mille tonnes en stock et depuis une semaine, le volcan en débite une centaine de tonnes par jour — nous ne savons plus qu'en faire. Il faudrait vous décider vite.

« !!!! »



Le soir même, Harry communiqua la nouvelle à Cyrus. Dès le lendemain, samedi, un jet emporta les deux PDG, Angelo et quelques ingénieurs à Anchorage, d'où un hydravion cargo prit son envol pour Atka. Le volcan rougeoyait, il était visible à 100Km. L'hydravion se posa peu avant le coucher du soleil au sud de l'île. Eugène, Théophile, Nath, le Directeur et deux responsables de l'Européenne des silices les attendaient, alors qu'ils abordaient en canot près des entrepôts qu'avait situés Angelo. Quelque scénariste aurait eu plaisir à mettre en scène le contraste qui se voyait entre les deux groupes. Sur l'île, six bonshommes d'un calme désopilant, en survêtement, jean ou salopette, les mains derrière le dos ou dans les poches, dans le canot, une escouade d'énergumènes excités comme des gerbilles au milieu de laquelle se tenait, un sourire aux lèvres, un genre de touriste en baskets avec des lunettes de soleil.

Dès que le soir fut tombé, Angelo quitta ses lunettes. Ses yeux avaient du mal à accepter la réverbération du soleil sur la neige. Eugène donna poliment mais fermement le ton face à ces prédateurs commerciaux. Il n'était pas question d'entreprendre des démarches le soir même. Le Dimanche serait consacré à faire la visite de l'île, des entrepôts et du volcan et les accords seraient passés le lundi matin, pas avant. Cyrus fut surpris de voir de tels changements depuis le jour où le geyser s'était tari. La baie où il crachait sa compote était maintenant un îlot de basalte et de cendres. Le Korovin semblait avoir pris le relais et une lave fluide gris orangée en descendait en cascades. Elle se solidifiait assez rapidement mais en plus, deux bateaux pompes ancrés au pied du volcan la bombardaient d'eau glacée sous pression, ce qui avait pour effet, hormis un panache de vapeurs qui nimbait le Korovin, de faire éclater la roche incandescente. Une noria de camions chargeait le granulat et le stockait sur l'autre partie de l'île.

Comme vous devez vous en douter, un bras de fer houleux se déroula tout le lundi pour mettre au point l'accord commercial. L'Européenne des silices avait acheté la concession pour « l'exploitation du soufre du volcan et ses dérivés » depuis un an et les produits du « gisement » lui appartenaient. Il y eut un début de contestation : l'île, le volcan, la mer tout autour étaient possession de l'Alaska, mais enfin, s'il avait fallu en déduire que la lave appartenait de fait aux Etats-Unis, ce n'était pas l'administration américaine qui allait exploiter le produit. Il appartenait en droit au titulaire de la concession et tout changement se plaiderait devant les tribunaux commerciaux. Quand on sait ce que dure un procès ! Il fallait acheter cette pyrite en urgence. On avait carrément harcelé les grosses firmes agricoles et bon nombre de particuliers pour les inciter à renouveler leur matériel et la société ne pouvait pas fournir le nécessaire !

Le directeur de l'Européenne des silices, Renaud de Longueville, était un vrai capitaine d'industrie. C'était la quatrième entreprise qu'il avait remise à flot. Il sut manœuvrer pour convaincre les acheteurs d'un accord gagnant-gagnant. Il leur opposa même, sur les conseils d'Eugène, l'éventualité, en cas de désaccord, de traiter avec John Max Swindler qui s'était manifesté. Ainsi, il put faire accepter un prix de vente artificiellement modique en contrepartie de l'acheminement aux frais de la Genefeed du minerai livré sur l'île, au moyen de cargos minéraliers vers le port d'Oakland. Renaud, qui n'avait pas acheté les réserves recueillies précédemment par l'équipe d'Eugène, et sur son conseil, eut l'apparence de faire un geste commercial en livrant gratuitement 5000 tonnes de minerai, contenance du premier cargo, sous réserve qu'il soit chargé sous une semaine.

La vérité est que, bientôt, on aurait plus su où stocker toute cette manne, un peu comme la compote, pour laquelle il avait fallu dépêcher une douzaine de tankers pour éviter qu'elle ne se déverse dans l'océan.



Mais alors, vous direz vous, qu'est-ce que c'est que cette embrouille ? Eugène ne veut pas traiter avec la Genefeed, pas plus qu'avec l'AJP. Il aurait pu exploiter ce minerai lui-même puisque son premier projet était de trouver du fer sous le moho.

D'abord, sur le plan pratique, Renaud savait bien que la Genefeed allait se trouver débordée, devant privilégier l'urgence des livraisons, et n'aurait pas le loisir de s'occuper des déchets de traitement du minerai. Il prévoyait d'intervenir le moment voulu pour prendre en charge ces déchets avec une contrepartie substantielle et il saurait comment exploiter ce mâchefer. A cet effet, il mettait à disposition de la Genefeed un espace de stockage en Californie qui lui était allouée par une grosse société américaine des silices dans laquelle elle possédait des parts de marché importantes. Ensuite, Eugène, ayant démissionné de l'AJP, n'avait plus les moyens de ses premières ambitions, il commençait à se faire vieux et n'était pas prêt à s'engager dans une telle aventure pour des années. Des accords commerciaux avaient été passés avec l'Européenne des silices et c'était bien comme ça.

Et puis, et puis... les suites de cette expédition sous terre ? La grande cérémonie avec les Rmoahals s'était déroulée la première semaine d'Avril 2044. Tout le groupe était remonté à la surface le jeudi. Ils avaient regagné les bâtiments près des entrepôts et du laboratoire où était resté Janus avec une équipe de chimistes et Angelo ces quatre jours pour orienter leurs analyses et procéder à des expérimentations. Ce jeune homme qui était passé

pour un hurluberlu déjanté avait montré des dispositions insoupçonnées. Il avait fait faire à Janus et son équipe des expériences tendant à démontrer que cette pyrite n'était pas une matière inerte mais subissait des mutations selon l'énergie phytogène sous jacente et pouvait aussi faire transmuier le matériau sur lequel elle était déposée, peut-être même générer du fer pur à partir de la substance moléculaire de son support. Cet argument, il l'avait bien fait sentir à Eugène. Il lui avait donné des explications un peu ésotériques mais après ce voyage sous terre, Eugène était prêt à tout croire. Chacun se demanda qui était cet Angelo. Nath avait bien entendu parler de cette histoire d'Angelo Rossi qui avait été retrouvé pratiquement explosé dans la ferme de Guillaume, mais ce ne pouvait être lui. D'ailleurs, il avait été incinéré. Serait-ce un phénix ? Il n'y croyait pas.

Ce qui importait, c'était que cet Angelo les avait conduit en Archantide, qu'il connaissait des secrets appartenant au métabolisme de la Terre, et qu'ainsi, ses affirmations paraissaient transcendantes.

« Cette pyrite n'est pas la même que celle que les autres gisements produisent. Elle a été faite à partir d'un soufre plus actif produit par les êtres que vous avez vus, en réaction de défense aux agressions qu'ils subissent dans la perte d'énergie normalement générée entre la Terre et le cosmos. Et ce soufre s'est uni avec le fer contenu dans le météore dont la matière a fondu dans les couches sous-jacentes lors de l'éruption du Korovin. Ce soufre et ce fer sont le résultat de l'action nocive des grillages sur les flux terrestres. Ils sont comme des anticorps produits par la Terre pour lutter contre cette agression, tout comme le fait notre biologie. C'est donc cette pyrite qui sera capable de la guérir et dans ce cas, il est indispensable de la fournir à la société qui fabrique les grillages »

Suite à cette explication, le groupe fut convaincu qu'il fallait agir vite. Nath resta de longues minutes en relation téléphonique avec son directeur pour le convaincre de venir. Il dut broder, inventer, mais il fallait absolument conclure un accord commercial avant la fin du mois, avant que la nouvelle de cette éruption spéciale arrive aux oreilles d'autres sociétés. Il fallait aussi que ce soit un inconnu qui contacte les dirigeants de la Genefeed, afin de donner une impression d'extraordinaire coïncidence, un peu comme une Jeanne d'Arc sauvant une situation désespérée.

Mais d'autre part, il y avait une embrouille que seul Angelo pouvait assumer car lui seul savait le rôle qu'allait jouer cette pyrite. La Genefeed allait préparer, à partir de la pyrite, une substance colloïdale mêlée à un support salin et dont elle enduirait les grillages afin d'en maximiser les fonctions. S'il en avait été ainsi, la Terre serait devenue rapidement stérile, les flux cosmiques n'auraient plus passé. Il s'en serait suivi, à court terme des mini cataclysmes en

beaucoup de lieux et la mort des peuples du dessous alors qu'il était indispensable qu'ils poursuivent leur lente régressions, afin de donner le temps aux entités dont c'est le rôle et que nous appelons les hiérarchies angéliques, de transformer cette énergie crépusculaire en un nouveau matin pour la prise de conscience du moi individuel par les humain et des nouvelles facultés qui s'ensuivraient.

L'embrouille était celle-ci, qu'ignoraient les autres : la matière vivante de la pyrite d'origine, pourrait-on dire, extra terrestre et intra terrestre, cette matière vivante, avec l'aide de l'électricité, pourrait dissocier l'état colloïdal et reformer des micro cristaux. Cela ne changerait rien au rendement, la transformation passerait inaperçue, mais ils se mettraient sur la longueur d'onde du cosmos, leur permettant le passage et la vivification, ce qui allait induire un flux remontant généré par les Rmoahals dans leur action pour la continuité du rejet de pyrite volcanique.

Cela allait donner le résultat inattendu qui avait tant fait rire Job et l'élite d'Archantide.

Chapitre LXIX

Je m'appelle Harry Mangrey. Je suis né dans l'Oregon en 2008. Mon père, banquier génial a su manœuvrer en diable pour que sa banque échappe au crash financier qui a touché la plupart des autres banques américaines et européennes. Croyez bien qu'il m'a donné de rudes leçons, révélé ses stratagèmes. J'ai donc été formé à bonne école.

J'aurais pu devenir banquier moi aussi, mon père l'espérait. Seulement, je voyais plus loin. Je me sentais resserré à l'idée d'être assis la plupart du temps en haut d'une tour, penché sur des statistiques, manageant Pierre, Paul, Jacques et je ne sais qui d'autre sans savoir où cela mènerait. Je n'avais pas la malice financière. J'avais commencé à jouer au poker mais ça n'a pas duré longtemps. Je perdais les trois quarts du temps. J'avais l'esprit scientifique. La nature ne m'émerveillait pas, elle m'agaçait. Je ne pouvais pas supporter de ne pas comprendre tout ce qui se passait dans les phénomènes de croissance, de fructification, de dépérissement. Je n'ai jamais pu accepter de croire qu'il y avait un Dieu par dessus tout ça, car pour moi, c'était l'excuse de ceux qui renoncent à comprendre. Malgré ma jeunesse, les années qui passaient me faisaient peur. J'étais allergique aux cycles, j'aurai voulu pouvoir les effacer, vivre une grande ligne droite jusqu'à l'infini. Là où j'ai grandi, pas très loin de la frontière canadienne, les cycles étaient bien marqués, printemps, été, etc. Je jurai que je me rapprocherais le plus possible des tropiques ou de l'équateur pour mon travail. J'ai commencé à travailler au Brésil, c'était bien. Mais alors, je ne pouvais pas progresser dans ma carrière. Il m'a fallu revenir aux USA.

C'était ma destinée. J'ai connu un ingénieur de la Genefeed, un ancien, qui m'a appris tous les secrets des manipulations génétiques. Plus que ces techniques elles-mêmes, c'était le fait de pouvoir tenir les rênes de ce système naturel avec ces cycles toujours les mêmes auxquels il fallait se soumettre. Cet ingénieur, qui s'appelait Anastas, oui, c'était diablement bizarre ce nom, ne pensait que par la génétique. Pas seulement pour les plantes. Il faisait partie d'un groupe d'études pour le clonage. Il disait qu'en travaillant sur le système génétique animal et humain, on pourrait recréer des organes, des êtres humains entiers et pourquoi pas « des dinosaures » plaisantait-il. Il s'était séparé de la Genefeed lorsqu'elle s'était orientée vers les grillages de forçages et avait tant soit peu délaissé ses premières orientations. D'après ce que j'avais entendu dire à son sujet, il fréquentait une société secrète, une secte, selon certains, mais les ragots vont vite.

Il y était entré suite à un accident vasculaire cérébral provoqué, selon les médecins par une grande contrariété. Il était resté paraplégiques pendant

plusieurs mois, était même tombé dans le coma, mais un « guérisseur » était venu le voir à l'hôpital et après plusieurs visites durant lesquelles ce guérisseur était resté plusieurs heures auprès de lui à lui faire des passes énergétiques, il avait repris conscience et recouvré toute sa motricité. Alors, il s'était laissé convaincre d'entrer dans cette « congrégation de guérisseurs ». Il m'avait même proposé d'y entrer mais comme je suis allergique à la métaphysique, j'ai décliné sa proposition. Je voulais garder une bonne image de quelqu'un que je considérais comme un génie. La seule chose qui m'avait retenu de le suivre est que ce système de grillages qui défiait les saisons me plaisait diablement. C'était une occasion pour moi d'avoir une revanche sur les cycles.

Ah, Théophile ! un génie lui aussi, mais d'un autre genre. Naïf, peut-être, trop bon sûrement, je ne sais pas. On aurait dit qu'il n'osait pas aller trop loin dans ses applications. Il avait peur de déranger la nature. Il voulait résoudre le problème de la pauvreté, des famines mais sans trop bousculer les choses. Je l'ai entendu dire, à plusieurs reprises, qu'il était bon de couper le système quelques jours entre chaque saison pour permettre à la Terre de prendre une respiration et de repartir mieux. Pour moi, ce n'était qu'un argument qui cachait une peur de je ne sais quoi – d'avoir trouvé ce système ? Evidemment, ça peut se comprendre, Nobel a dû regretter d'avoir mis au point la dynamite quand il a vu qu'elle était utilisée comme arme de guerre mais un scientifique ne peut pas renoncer à sa trouvaille. Et là, c'était pour le bien commun.

Moi, je n'avais pas ces scrupules. Ce sont les hésitations de Théophile qui m'ont décidé à chercher de mon côté. Je cherchais, je cherchais, mais c'était toujours aléatoire. Seulement, je finis par croire, comme avait dit un philosophe, qu'il y a des temps de latence et des temps d'accomplissement. Un jour, tout m'est apparu en un vaste schéma. Après avoir regardé inconsciemment des leds éblouissants, quand j'ai fermé les yeux, ça s'est mis à tourbillonner en fractal. Je me suis senti plonger vers l'infiniment petit mais cela paraissait pourtant de plus en plus grand. J'ai compris qu'il fallait développer les nano-structures, les pico-structures et plus, et qu'en contrepartie s'ouvriraient des champs d'investigation de plus en plus larges. L'état colloïdal convenait parfaitement à la stimulation du système végétatif car on pouvait agir au sein même de la cellule reproductrice mais pas seulement par manipulation génétique – on pourrait maîtriser le processus lui même. C'est tout con :

Il suffisait de construire une cinématique logicielle identique aux processus de développements, de la coupler avec les grillages qui enverraient aux graines et au logiciel les mêmes schémas de croissance et de les contrôler comme on contrôle un drone.

J'ai entendu murmurer que ce serait comme un sacrilège. Allons-donc, le sacré n'est qu'une timidité de la volonté, un prétexte. L'essentiel est de vouloir faire bien. C'est parce qu'il était timide devant l'essor des progrès techniques, qu'il n'y croyait pas, que Malthus a pu construire sa thèse de l'eugénisme social. On ne peut pas moralement empêcher ou limiter la procréation pour des motifs économiques ou sociaux, je suis contre ! C'est à nous, les chercheurs, de trouver des solutions : augmenter les rendements, contrôler la substance des végétaux au point de vue nutritif, sanitaire, gustatif, trouver de nouveaux espaces de production, rendre les steppes, les déserts fertiles. Les temps se rapprochent où nous pourrions nous déplacer sur les autres planètes, les coloniser comme l'Europe a colonisé l'Amérique. C'est cela le progrès des civilisations. Je crois à l'exponentiel, je n'en ai pas peur. Là où m'a mené ma vision du fractal, j'ai vu des choses insoupçonnées.

C'est pour cela que je me suis lancé à fond dans ce projet des grillages de 2^e génération. Et il y en aura d'autres. Nous en sommes déjà à la 7G des télécommunications. Il fallait cela pour les relations mondiales. Mon projet en ce sens : d'abord couvrir les zones productrices actuelles au maximum. Pendant ce temps, en zone d'expérimentation, relier les surfaces électriquement végétatives à des ordinateurs — ça ne dépaysera pas les agriculteurs qui dirigent déjà leurs tracteurs à partir d'une tour de commande — cela permettra de créer autant de circuits électroniques qu'il existe de façon de transformer l'énergie végétative en les millions de variétés de plantes. Bien sûr, cela prendra des années, mais au siècle prochain, non seulement les famines et les parasites ne seront plus qu'un lointain souvenir, mais chacun pourra composer la substance de la plante qu'il aime : plus ou moins salé, sucré, amer etc. selon son goût, depuis son smart phone. Pour l'instant, ça peut paraître utopique, mais lorsque ça sera réalisé, on appellera cela le progrès.

Vous voulez savoir pourquoi ce que je viens de dire se produira ? eh bien parce qu'il y a les utopistes d'un côté et les sceptiques de l'autre, ceux qui ont des ailes et ceux qui traînent des boulets qu'ils se sont accrochés eux-mêmes parce qu'ils ont peur de s'envoler avec nous. Ils nous accrochent des boulets aussi, mais nous nous en servons pour augmenter notre force. Sans les sceptiques, pas d'utopistes ou alors, des mous qui n'iraient pas loin, des velléitaires, des rêveurs, des « tièdes » !

Soit ! J'ai trouvé en Cyrus mon... bras gauche, si tant est que je suis son bras droit, oui, tout droit devant ! Lui fonce, d'accord, mais c'est parce qu'il est poursuivi par les actionnaires et par la voix de son père. De là-haut, il doit encore agir comme une sorte de démiurge ; et il est obnubilé par l'argent, les bénéfices. Il croit que l'on peut tout dominer par l'argent. Oui, jusqu'à un certain point. Mais il oublie ce qui porte l'argent en dehors de l'avarice

proprement dite : le besoin d'acheter l'inutile mais aussi l'indispensable, au vrai sens du besoin vital. Et vous savez quoi ? il table sur des rapports de dix, quinze, vingt pour cent. Moi, je vise et j'obtiens jusqu'à 10 000 % ! eh oui, un grain de blé en produit 100, si ce n'est plus.

Même si un jour se produit un hyper crash financier, ça n'empêchera pas la nature de produire ses plantes, enfin, la nature contrôlée je me comprends. La nourriture sera la base, l'étalon de l'économie, pas l'or.

Mais pour cela, il faut que je sois le banquier de l'alimentaire, de la graine aux produits finis. C'est pourquoi j'ai le projet d'organiser la Genefeed de manière à ce qu'elle fonctionne comme une banque et qu'elle devienne la première des banques.

Mes outils se mettent en place : les grillages sur les propriétés productrices comme autant de comptes courants, les logiciels de contrôle germinatif afin de booster les structures végétales et les rendements de même que l'on spéculé en bourse, les produits de lutte sanitaire contre les parasites et pour ça, la Genefeed en connaît un rayon.

Et depuis peu, le ciel...ah, ah, ah ! m'a envoyé cet hurluberlu. Non, je suis méchant. D'abord, il me fournit une source quasi intarissable de cette pyrite qui se prête si bien à la fabrication de la sève colloïdale, et ensuite, il m'indique les zones les plus appropriées pour poser les nouveaux équipements en priorité, et ça marche. Je n'aurais jamais pensé aller équiper la Finlande, les bords de la Baltique, les steppes du Kazakhstan, le sud de l'Argentine, des pays froids de ce genre. Il m'intrigue cet Evangelo, il faut que je me l'attache. Diable ! m'attacher un ange...hé, hé !

Chapitre LXX

C'est de cette façon que j'appris tout ce qui s'était passé là-dessous, sous mes pieds (à quarante kilomètres quand même), sans que j'y sois moi même descendu.

Nous étions le samedi suivant Pâques, le 23 Avril 2044. La soirée apportait une douceur printanière et dans mon cœur indolent, comme une brise fraîche fait mouiller les yeux, un sursaut de rêve enfoui porta un flux sanguin sur mon front et mes joues.

Une lune ronde se levait derrière moi alors que je regardais le village où j'étais né, du haut de ce petit plateau qui domine la vallée de l'Ancre, ou plutôt du « fossé d'Arrouaise » qui s'y jette après avoir traversé le village...

Mon regard flottait vers la maison, les yeux dans le vague. Je crus d'abord que ce que je venais d'apercevoir faisait partie de mon rêve, mais un rêve n'a pas d'ombre. Or, cet être qui avançait avait une ombre qui la suivait. Le rayon de lune faisait luire une longue chevelure blonde et le rendait angélique.

Elle venait de sortir de la maison, alors que j'y étais seul ! Un sourire mutin illuminait ce visage auréolé où deux prunelles reflétaient la lumière bleutée de la lune... - Si ! au spectroscopie, la lune est bleue, vous demanderez aux astronomes !

Mon corps se mit à frissonner en même temps que je transpirais. J'étais devant un mirage.

« Yves... »

Ses lèvres entre ouvertes avaient susurré mon prénom d'une manière unique que je reconnus aussitôt, en même temps que me parvenait un léger parfum d'ambre, d'humus.

« Per...rine ?!!!

« Tu ne m'a pas reconnue ?

« Ce n'est pas possible, ce n'est pas toi ?

« Je ne te plais pas ainsi, tu ne m'aimes plus ?

« On n'aime pas un ...ange. »

Elle parut déçue un instant. Son sourire s'était effacé. Ce que je pouvais être maladroit dans mes compliments ! Je ne savais comment faire pour me rattraper, les larmes me montaient aux yeux et je ne pouvais dire si , dans cet instant, c'était de honte ou de folie. Je me précipitai vers elle et l'enlaçai à l'étouffer.

« Perry, mon amour, je n'ai jamais vu une femme aussi belle, tu es étincelante ».

Elle se dégagea gentiment, recula d'un pas et éclata de rire.

« Eh bien toi, au moins, tu n'as pas changé ».

Je restai à la contempler quelques secondes, ne sachant encore si je rêvais. A part ses longs cheveux blonds et son teint un peu plus pâle, c'était bien son visage, sa moue volontaire avec le petit nez pointu et la lèvre supérieure avancée. Il me sembla que ses prunelles s'étaient éclaircies, mais sous le regard de la Lune, c'était trompeur. Je ne savais pas comment poser la question qui me taraudait l'esprit : comment avait-elle changé ainsi ? Je la questionnai sur un autre mystère :

« D'où viens-tu ? par où es-tu entrée dans la maison ?

« Revenons, je vais te montrer ».

Elle me prit par la main comme une maman voudrait protéger son enfant, et à cet instant, j'en étais redevenu un. Nous descendîmes dans la salle en sous-sol, elle se dirigea vers le mur de droite, passa une main derrière l'armoire qui en occupait la moitié. J'entendis un déclic, puis elle fit coulisser l'armoire vers la gauche, découvrant une porte secrète. Quelques marches puis un autre panneau qu'elle fit coulisser également ouvrait sur le long couloir où j'étais arrivé quand j'étais descendu par le puits. Puis elle me mena vers la pièce où béait le trou qui plongeait sous terre.

« Voilà, je viens de là, je vais tout te raconter.

« Je connaissais ce puits mais...

« Comment cela ?

« Eh bien, accidentellement, j'ai fait bouger la cuvette du WC et j'y suis arrivé, ainsi que dans ce couloir du sous-sous-sol. Mais je me suis toujours demandé comment Guillaume faisait pour remonter ses stocks de marchandise sans passer par le puits.

« Tu as la réponse. Je t'expliquerai plus tard comment il faisait, dans le détail.

« Mais pourquoi donc était-il obligé d'aller chercher des victuailles là dessous et qu'est-ce que c'était donc ?

« Des confitures... »

Elle avait dit cela avec un sourire amusé.

« Tu te moques. Il ne pouvait pas vivre rien qu'en vendant quelques pots de confitures.

« C'est toute une histoire. C'est comme une suite d'évènements qui se sont enchaînés et dont il n'était pas responsable.

« Mais encore ?

« Succinctement, il a été le premier à devoir utiliser les grillages de forçage, suite à une modification des énergies vitales sous-jacentes. Sa terre est devenue presque stérile, à part pour les plantes rampantes comme les mûres, les citrouilles, les fraises. Mais ce serait long à raconter, il faudrait que je te parle des êtres du dessous...

« Nous avons tout notre temps, et tu en as trop dit, donc pas assez ».

Perrine se décida alors, un peu à contre cœur à me raconter les tenants et les aboutissants de cette histoire. Nous remontâmes dans la grande salle. Nous eûmes besoin d'une bonne partie de la nuit mais l'émerveillement de nos retrouvailles avait dissipé toute envie de dormir. Le puits de 40 Km, les Archantis, le monde du dessous, Eva, le météore, le jaillissement de la compote de pomme aux Aléoutiennes. Si je n'avais pas vu ce puits, je l'aurais pris pour une folle, mais à côté de cela, le souvenir de mes rêves me confortait à croire tout ce qu'elle disait.

Je lui demandai de m'éclairer un peu plus sur Eva.

« Tu l'a peut-être aperçue la première fois que nous sommes montés sur le talus pour cueillir des mûres, tu t'en souviens ?

« J'ai encore honte de la trouille que nous avons eue.

« C'était peut-être voulu. As tu vu sa photo.

« A quoi ressemble-t-elle ?

« Regardes-moi

« ? ? ? l'ange blond qui est dans un cadre ?

« Oui, c'était cela, maintenant elle a changé.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

« Tu te souviens de ce jour où je t'avais dit, en pleurs, que je ne serais jamais une femme ?

« Si je m'en souviens !

« Maintenant, tu m'as vue. J'ai de beaux seins, mes cycles sont redevenus réguliers et je suis plus féminine qu'avant.

« En effet, mais qu'est devenue la Perrine de notre petite adolescence ?

« Elle revient tout doucement. Il y a un mois encore, mes cheveux étaient presque blancs comme ceux d'Eva. Ils vont passer par le blond doré, le châtain clair et puis ils retrouveront leur couleur originelle. Mes yeux aussi vont foncer et reprendre leur taille normale.

« Mais je t'aime avec ces yeux là.

« Je n'y peux rien, les chose doivent revenir à leur point de départ pour moi, et c'est tant mieux car je veux être moi et non une hybride de Lémurienne et d'humaine.

« Lémurienne ?

« Oui, c'est ce qui faisait qu'Eva avait de grands yeux comme des puits. On lui voyait son âme et c'est ce qui nous a fait si peur, du moins à moi qui me suis trouvée en face à face.

« Et tu me dis qu'elle aussi a changé ?

« Oui, mais pour elle, elle ne va pas revenir à son état originel. Crois-tu que ce que je t'ai raconté jusqu'ici est une invention ?

« Du tout, je te crois

« Mais là, ça implique de prendre conscience de notions dont nous n'avons pas l'habitude.

« Eh bien, je vais m'accrocher

« Bien ! D'abord, Eva s'est accouplée énergétiquement avec moi, plus exactement, les protocoles de mes forces de vie et de cognition sont passées en elle. En contrepartie, j'ai reçu ses facultés et ses états d'âme, en particulier la mémoire, la rapidité d'analyse, une intelligence synthétique, de l'empathie. Elle est devenue fille humaine, ce qui lui a permis d'avoir des désirs charnels. Vu sa nature et les forces auxquelles elle était liée, c'était nécessaire pour qu'elle subisse une autre sorte d'initiation qui est, chez nous, considéré comme un crime, et c'est un crime, mais vis à vis d'elle, c'est une initiation.

« Quoi donc ?

« Son viol.

« Comment ! elle a été violée, mais... on ne viole pas un ange...

« C'est même du domaine du sacrilège, mais il fallait ça.

« Je ne comprends pas. Quand cela s'est-il passé ?

« As-tu entendu parler du meurtre d'Angelo Rossi et des ennuis de Renan ?

« Que oui !

« Il s'est passé ceci : Angelo Rossi a bu, sans le vouloir vraiment, une boisson aphrodisiaque, lui qui était déjà porté sur la chose. Cela a agi comme une drogue, a surpassé sa volonté de telle façon qu'il était entièrement sous l'emprise de l'instinct charnel. Il n'a pas vraiment violé Eva au sens où nous l'entendons mais toute l'énergie qui sous-tend les pulsions sexuelles est passée en Eva à ce moment là. D'un autre côté, dans cet instant, toute cette énergie a quitté le corps d'Angelo. Cela a agi comme une overdose d'héroïne qui fait éclater les vaisseaux sanguins mais de façon décuplée.

« Mais cela n'a pas tué Eva ?

« Non mais sur le moment, elle est devenue comme folle. Elle voulait retourner chez Les Archantis mais elle avait perdu son don de lévitation — (Je t'ai expliqué comment nous descendions et remontions) — Elle est restée affolée en haut du trou. Heureusement, elle n'a pas sauté, sinon elle serait morte. Les êtres qui tirent les ficelles de tout cela veillaient. Une des prêtresses

est venue la chercher et l'a ramenée en Archantide. C'était nécessaire et prévu. L'élite des Archantis, dont je t'ai parlé l'a soignée pendant deux mois. Leur rôle était d'homogénéiser les flux qu'elle avait reçus brutalement. Mais il s'est passé autre chose.

« Je t'écoute

« Lorsque cela s'est produit, j'ai fait un terrible cauchemar où je voyais son agression en images par une sorte de télépathie. En fait, on me l'a appris plus tard, son énergie de lévitation l'a quittée brusquement et elle est restée un moment dans l'éther énergétique sans trouver de point d'appui.

« Compliqué !

« Tu vas comprendre. Tout est question de polarité, d'attraction, de tropisme si tu préfères, en références aux forces végétatives. Il y a des plantes qui se dirigent vers le soleil, d'autres vers l'humidité, etc. Mais il y a souvent une phase où l'énergie doit muter pour s'adapter au système auquel elle va s'incorporer.

« Et alors ?

« Cette énergie a trouvé sa polarité en moi étant donné que j'étais celle qui avait le plus d'affinités avec Eva, mais comme ma constitution n'était pas la même, cela a pris deux mois. Cela m'est arrivé une nuit. J'ai senti une extrême légèreté imbiber mon corps. J'étais fascinée par la pleine lune à la fenêtre, je m'en suis approchée, puis je suis sortie après avoir passé mon survêtement. J'ai descendu l'escalier pratiquement en volant. J'ai fait quelques pas dans le jardin puis dans la rue en fixant la lune. Le sommeil est tombé sur moi mais je continuais à marcher. J'étais consciente d'être somnambule mais je ne pouvais pas me réveiller. Je me suis réveillée chez les Archantis. Eva veillait près de moi, en chair et en os cette fois, et à côté d'elle, un gardien qui a dit s'appeler Merak, l'homme que j'avais vu dans mon rêve. Elle m'a expliqué ce qui m'est arrivé.

« Tu n'es pas passée chez Guillaume, par le puits.

« Non car la porte était cadenassée. J'ai pu passer par une des fenêtres du sous sol qui était restée entr'ouverte mais je n'en ai pas eu conscience. Dès que je suis tombée en somnambulisme, je ne commandais plus ce que je faisais. Eva m'a dit qu'elle m'avait suivi en conscience pendant tout ce temps. Elle m'a dit que j'avais marché jusqu'à la sortie du village, que j'avais plané au dessus des champs et que j'étais allée au puits puis à la fenêtre pour ne pas alerter Guillaume et Noëlle. Ensuite, je suis descendue en lévitation jusqu'en Archantide.

« C'est de la fiction ! et tu n'es pas remontée depuis ? Nath m'a dit que tes parents étaient au courant de où tu étais.

« Il faut que je t'explique, sinon ça restera incroyable pour toi et j'en suis bien consciente ».

Chapitre LXXI

« Tout ce qui m'est arrivé n'est pas du domaine de l'entendement pur et simple. Je peux t'expliquer car moi aussi, j'ai voulu savoir ce qui m'était arrivé et j'ai posé des questions embarrassantes à Eva et aux Archantis. Mais ils me répondaient d'une façon inintelligible pour moi. Lorsque je me suis réveillée, on m'a dit que j'avais dormi trois jours. J'ai repris mes esprits doucement. J'ai vu que j'étais là où j'étais descendue quelques années avant, en 2037, avec Guillaume, Eva et Noëlle, la femme que tu as dû voir au début de l'année.

« Oui.

« Devant mon attitude, la prêtresse qui s'appelle Jemina est remontée chercher Guillaume et Noëlle. Ils n'étaient pas au courant de mon arrivée en bas. Ils nous ont dit qu'ils avaient eu la visite de mes parents et des gendarmes.

« En effet, j'en ai entendu parler.

« Ça risquait de causer des incidents. Les gendarmes n'avaient pas cru Guillaume et ils envisageaient de revenir faire une enquête approfondie. Ils auraient pu découvrir l'entrée du puits. De plus, je ne voulais pas que mes parents s'inquiètent. Alors nous avons dû prendre des décisions qui convenaient aux deux parties. Il n'était pas prévu que je remonte mais ça a dû se faire. Guillaume et Noëlle se sont entretenus longuement avec les Archantis puis je suis remontée avec eux et Eva. Ensuite, ils sont allés chercher mes parents, les ont amenés à la ferme et je leur ai parlé. Je leur ai d'abord expliqué ce qui m'était arrivé techniquement. Je leur ai présenté Eva et leur ai dit que je devais descendre dans cet autre monde sous peine de ne jamais guérir. Je leur ai dit qu'ils ne devaient surtout pas trahir le secret sinon le protocole de ma guérison ne pourrait pas s'accomplir.

« Et ils t'ont crue ?

« A moitié. J'ai dû promettre de venir les voir tous les quinze jours. Ainsi ça les a mis en confiance mais ça a été complexe pour moi. Je devais faire attention que personne ne me voie émerger de ce puits. J'ai dû passer par la petite cabane.

« Ah, oui, la petite cabane... mais comment remontais tu ?

« J'ai conservé la force de lévitation d'Eva tout le temps que je suis restée chez les Archantis. J'ai appris à la contrôler.

« Et tu l'as toujours ?

« Oui, regardes ».

A ma stupéfaction, elle leva les bras doucement et ses pieds décollèrent du sol. Elle flottait à 50 cm, comme une plume. Quelle merveille.

« Cela va passer, dommage, mais je dois reprendre mon métabolisme d'humaine. Je dois transformer cette énergie de lévitation pour y arriver. Cette sorte d'énergie est nuisible au corps humain à la longue. Je finirais par perdre mes forces.

« Et comment vas-tu faire.

« Il y a tout ce qu'il faut ici. Je doit prendre une cuillère de rubine (je te montrerai) qui est dans le laboratoire de Guillaume. Je dois en prendre pendant un an. Ça n'est pas dangereux, ne t'inquiète pas pour moi.

« Si tu me le dis !

« Soit ! Je suis donc remontée tous les quinze jours au début. Je me suis rendue avec mes parents à la gendarmerie pour leur faire constater mon retour. J'ai avoué une fugue. Mes parents ont expliqué que j'étais dépressive depuis l'incident du mois de mai à la ferme lorsque Angelo est mort. Je le connaissais, c'est vrai, c'était un fichu dragueur qui m'avait déjà fait des avances. J'en ai été un peu chagrinée mais pas plus que ça. Tant que ça me servait d'argument...

« O.K. et ensuite

« Quand mes parents ont vu que ma santé s'améliorait, j'ai espacé mes visites.

« Mais pourquoi ne m'as tu rien dit à moi ?

« Je ne pouvais pas. Tu as des sentiments pour moi. Il ne faut pas négliger ce fait. J'ai posé la question aussi. J'espère que tu ne vas pas m'en vouloir. Je devais réserver tout mon amour pour Eva.

« Quoi !

« Ne t'inquiète pas, je ne suis pas lesbienne de nature, mais pour que les fluides de mutation entre Eva et moi passent, je devais concevoir de l'amour pour elle, de l'amour sensuel et si j'avais pensé à toi, il y aurait eu comme des courts circuits.

« Donc, pendant tout ce temps, tu m'a oublié ?

« J'avoue que je n'avais plus de sentiment amoureux pour toi. C'était une nécessité vitale ou presque. Si je t'avais revu entre temps, ce qui était mon angoisse quand je remontais, je risquais de retomber malade.

« Ce n'est quand même pas logique

« Il n'y a pas de logique universelle. Celle des Archantis n'est pas la même que la notre. Ce sont des êtres humains, oui, mais ils sont en grande partie soumis à une sorte d'instinct. Ils sont intelligents mais n'ont pas une intelligence abstraite, intellectuelle comme la notre. Ils ont une mémoire technique et ils synthétisent à tout instant comme si chaque situation était un puzzle dont ils ont tous les morceaux et qu'ils assemblent à chaque fois en une fraction de seconde. C'est bizarre à dire mais ils ont une intelligence

comparable à un calculateur électronique sauf que ça n'est pas du numérique mais des représentations imagées ou sensibles.

« En effet. Mais qu'as tu donc fait pendant ces trois ans.

« ...L'amour.

« ????? »

Son visage s'était illuminé d'un sourire espiègle.

« Je savais que tu allais me poser cette question. Ne t'inquiète pas, je ne me suis pas roulée dans la luxure. Ça n'existe pas là où je suis allé. Je n'ai fait l'amour qu'avec Eva et encore, pas charnellement au sens où on l'entend chez nous. Ce n'était même pas non plus du domaine sentimental amoureux, en fait, c'était bien plus que ça.

« Comment cela ? comment faisais-tu, quels étaient vos rapport ?

« J'ai voyagé beaucoup sous terre. Il y a des vallées et des montagnes comme chez nous. Des rivières, des forêts. Il y a d'immenses cavernes de plusieurs kilomètres de large et de haut, un véritable ciel sous terre. Elles sont reliées par des canaux aériens et j'ai pu voyager pratiquement partout sous les continents et les océans...

« Tu es allé en Afrique ?

« Pourquoi cette question ?

« Je te raconterai. Mais tu ne réponds pas à ma question.

« Si ! Ça fait partie de l'amour.

« ??? je dois être con sûrement !

« Yves, écoutes bien : avec Eva, tous les jours, nous avons eu de longues heures serrées dans les bras l'une de l'autre, nues, mais toute la décence était gardée, pas de désirs impurs. C'était impossible. Peux tu imaginer que l'on puisse avoir des fantasmes érotiques lorsqu'on est sous l'emprise, par exemple, d'une superbe musique romantique, d'un spectacle son et lumière magistral, d'un paysage paradisiaque qui nous font monter les larmes aux yeux. Ça n'est pas compatible.

« Pourquoi ?

« Eh bien, je te demande de suivre ce que je t'explique, même si tu n'y crois pas : nous n'avons pas qu'un corps physique. Nous possédons un corps de sentiments, plus simplement, une âme. Tu as déjà entendu parler des « états d'âme » ?

« Oui, mais c'est une façon de s'exprimer ».

« ! ! ! ! !

Elle était devenue rouge, j'eus un mouvement de recul

« Quel nihilisme. Avec ce genre de raisonnement on n'arrivera jamais à rien. Je peux arrêter si tu veux »!

Une déception aigre avait terni son regard. Ses yeux s'étaient mouillés. Mon cœur s'accéléra comme quelqu'un qui est au bord d'un ravin et qui sent le sol fondre sous ses pieds. J'essayai de m'en tirer avec ironie.

« Oui, en effet, je suis con ! Pardonne moi, Perrine. Je ne t'interromprai plus et je vais m'attacher à tout ce que tu me diras. Je sais que je peux te croire ».

Pour toute réponse, elle se recula, tourna les talons et descendit vivement au sous-sol. Je restai planté comme un arbre mort quelques secondes, je tremblais, puis ma tête de bélier me dit que je devais foncer. C'est toujours ce qui m'avait sauvé des hésitations malheureuses. Je la rejoignis rapidement. Elle était penchée au dessus du lavabo, un mouchoir à la main et saignait du nez abondamment.

« Perrine !

« Yves, vite, donne moi le flacon rouge qui est dans la vitrine à gauche. Vite ! ouvres le et donne m'en une cuillerée à soupe.

Le flacon rouge, la vitrine, où, oui là, vite, une cuiller à soupe, où..

« Là, dans le tiroir au dessous de la vitrine » !

Je lui passai la cuiller, elle leva la tête, le mouchoir sur le nez et but d'un trait puis elle alla s'asseoir. Elle y resta dix minutes jusqu'à ce que l'hémorragie se soit arrêtée. J'étais assis en face d'elle, anxieux. Je n'osai dire un mot.

« Ça va, c'est passé. Ne t'inquiètes pas, ce n'est pas la première fois.

« Tu...tu es toujours malade ?

« Non, mais je suis cyclothymique, ça c'est vrai. Déjà, je montais vite comme une soupe au lait avant mais de plus, avec la force de lévitation qui est dans mes veines – car c'est le sang qui la porte, comme la sève dans les plantes – ça augmente le flux artériel et je dois y faire attention. Je peux me soulager par de la colère vive ou des crises de fou rire, n'y fait pas trop attention, c'est une thérapie. Mais tu peux m'aider aussi.

« Comment » ?

Pour toute réponse, elle se leva, m'invita à faire de même puis elle s'avança vers moi, la tendresse dans ses grands yeux limpides, passa ses bras autour de mon cou et colla ses lèvres aux miennes. Ce fut comme si j'entrais en lévitation. Je ressentis que quelque chose d'immatériel se dilatait en moi à partir du cœur. Sous mes paupières closes, je vis qu'un halo sphérique nous enveloppait. Cela se présentait, comme dans un rêve éveillé et conscient, en deux sphères irisées qui mêlaient leurs couleurs, des ondes qui se chatouillaient et entraient dans nos veines. Mon cœur pulsait à 180, celui de Perrine aussi. Notre étreinte dura dix minutes jusqu'à ce que notre souffle ralentisse. L'aube se levait. Perrine murmura :

« Je suis fatiguée. Allons dormir, je continuerai plus tard »

Le petit lit d'une personne où j'avais toujours dormi seul accueillit nos deux corps assoupis, la tête de Perrine au creux de mon épaule.

Chapitre LXXII

Je ne m'endormis pas tout de suite. L'extase chassait la fatigue, comment dire : je sentais mon âme comme un corps réel. De même que l'on sent le flux du sang qui s'accélère sous la force d'une émotion, de même que l'on discerne si nos pensées sont volontaires ou arrivent en parachute ou en visions comme des flèches, j'éprouvais les mouvements d'un fluide qui s'écoulait à travers tous mes pores, qui se recentrait puis s'enflait pour occuper plus d'espace que mon corps, envelopper celui de Perrine et se marier avec sa propre âme.

Dans cette situation, le désir de faire l'amour était complètement relégué au rang des bagatelles éphémères, de l'alcool de fruit que l'on rajouterait à un nectar pour délirer dans une ivresse fugace. Comme j'enviais dans ce moment l'union des Archantis qui s'interpénétraient totalement et restaient de long jours unis.

Perrine, elle, dormait. Elle versait son souffle chaud dans mon cou. Je m'appliquai à respirer l'air qui sortait de cette respiration paisible afin de partager toute la vie qui était passée en elle. Nous aurions pu rester une éternité ainsi. Mais quand le corps atteint l'ataraxie, alors, l'âme se sent libérée et s'envole vers l'astral et... nous nous endormons. Quand elle nous revient brusquement en sursaut, c'est alors que se produit ce phénomène de vertige, de chute dans un puits ou du haut d'une falaise, souvent accompagné de l'image correspondante que notre pensée conceptuelle invente pour justifier cette sensation. C'est comme si on accrochait une remorque à un véhicule en train de rouler. Le « corps » astral, oui, ce corps subtil, s'insère brusquement dans notre tissu physique. Je pris conscience que dire que c'était une façon de s'exprimer était une erreur de pensée, sûrement motivée par la peur d'avoir à concevoir tout ce qui découlerait de l'acceptation de ce fait, maintenant évident pour moi.

Quand nous nous éveillâmes, il était près de midi. Nous nous étions endormis tout habillés au dessus des couvertures. Un baiser d'oiseau et Perrine se leva pour se doucher et se changer, je fis de même ensuite pendant qu'elle préparait un déjeuner frugal. Pour continuer notre conversation fâcheusement interrompue, le décor externe nous parut approprié, fait des senteurs d'un printemps qui engageait à sortir. Nous décidâmes de marcher, de remonter la route qui se perdait au milieu des champs ouverts bordés d'aubépines et de sureaux et d'attendre que le fil de cette trame initiatique vienne s'insérer de lui même dans nos échanges. La brume matinale s'était dissipée après avoir laissé

son empreinte humide sur la terre qui fumait encore sous le soleil de ce début d'après midi. J'essayai timidement :

« C'est l'âme de la Terre qui s'évapore ».

Elle me regarda avec un sourire moqueur . Sans m'en préoccuper, je continuai.

« Tu sais, j'ai éprouvé ce dont tu m'as parlé hier. Comme la Terre, j'ai senti que mon âme s'évaporait. J'ai ressenti qu'un corps indépendant s'attachait à mes émotions, que ce n'était pas mes « humeurs », mes hormones si tu préfères, qui les génèrent. Je te crois, tu peux reprendre ton explication là où tu l'as arrêtée.

« A la bonne heure, mais où en étais-je, avec toutes ces péripéties ?

« Je te demandais quel était la nature de tes rapports avec Eva et tu m'as répondu par un voyage autour du monde.

« Ah oui. Je voulais t'expliquer ce rapport. Lorsque l'on s'enlace affectueusement, ou même amicalement, sans arrière pensée, ce ne sont pas seulement nos corps qui se touchent mais nos âmes aussi. Elles s'interpénètrent et lorsque l'on fait cela avec Amour, avec un grand A, leur structure, leurs ondes entrent en résonance.

« Cette nuit, c'est l'impression que ça m'a fait quand tu m'as prise dans tes bras.

« C'était bien le but recherché. Une expérience vaut mille explications.

« J'en suis convaincu maintenant.

« Tant mieux, mais je n'ai pas fini mon rapport avec mes voyages. Avec Eva, cet échange était vraiment spécial. J'allais te dire, lorsque tu m'as contrariée, que la nuit, quand nous dormons, notre âme se détache de notre corps physique en formant une sphère qui reste centrée à l'endroit où nous sommes mais qui peut s'étendre très loin, jusqu'à la limite du système solaire, et plus nous allons loin, plus nos rêves sont mystérieux mais toujours grandioses à tel point que nous n'y comprenons rien.

« Je veux bien le croire, mais ensuite ?

« Avec Eva, du moins avec l'aide de son corps astral, ce rêve, ce voyage dans les sphères restait conscient. S'il est possible de voyager physiquement en Archantide, à l'aide des forces de lévitation et aussi grâce à des vaisseaux spécialement conçus pour ça, on peut le faire aussi sans se déplacer.

« Comment cela ?

« Ce qui fait que nous avons conscience de quelque chose, c'est que ce quelque chose parvient à notre esprit, enfin, c'est plus facile de dire que nous le saisissons grâce à notre entendement, cela par les outils que sont nos organes des sens, nos concepts, notre intelligence.

« Je te suis.

« Ici, notre don d'ubiquité ne dépasse pas les limites de notre peau : nous pouvons nous déplacer partout dans notre corps en prenant conscience de chaque partie. Lorsque nous rêvons consciemment, tout éveillé réellement, nous pouvons nous déplacer dans les limites de la sphère qu'occupe notre corps astral. C'est cela que l'on désigne par le don d'ubiquité. Ici, nous pouvons être conscients au même moment de nos muscles, de notre langue, de nos intestins. Par extension, nous pouvons aussi, c'est vrai, être conscient simultanément de plusieurs endroits de notre environnement immédiat, ce qui nous aide beaucoup dans les sports d'équipe, les activités en groupe, les travaux d'assemblage etc.

« Oui bien sûr, c'est évident.

« Eva savait contrôler son corps astral de façon qu'il s'étende aux limites de la Terre, en toute conscience, ce dont n'étaient déjà plus doué que faiblement les autres Archantis. Quant à moi, pas du tout sauf quand j'étais en communion avec Eva. C'est comme cela que je pouvais être à la fois en Amérique et en Europe.

« Et cela te servait à quoi ?

« A moi, bon ! c'était du tourisme en même temps que des expériences. Mais voyager ainsi ne suffit pas si l'on n'a pas un but et si l'on ne comprend pas ce qu'on doit mettre en relation dans les différents endroits. Ça pourrait être très utile à des hommes politiques, à des diplomates pour régler des situations épineuses, mais avant d'acquérir ce don, il faut avoir assaini sa moralité, hors, c'est rarement le cas.

« Là, je veux bien le croire, mais je suppose qu'Eva ne le faisait pas pour du tourisme ?

« Un peu, plutôt du repérage, car elle va avoir à se déplacer pas mal sur toute la Terre...

« ???

« Attends, chaque chose en son temps. Comme je t'ai expliqué, il y a un gros problème à résoudre pour l'avenir de la Terre et particulièrement ces trois années à venir à cause du développement des grillages de nouvelle génération, de l'inconscience et de la cupidité de certains dirigeants et plus, paraît-il, mais ça, je sais juste que c'est Eva qui doit s'en occuper et elle seule peut le faire. Nous sommes allés sous les îles Aléoutiennes, là où le geyser de fluides végétaux avait jailli à cause ou grâce au météore ; c'était une soupape de sécurité.

« C'est fascinant, vraiment.

« J'ai éprouvé ce sentiment aussi. On est toujours satisfait lorsqu'on arrive à recoller les morceaux d'un puzzle. C'est ce que doit faire Eva.

« Sais tu ce qu'elle va faire ?

« Elle a contacté une équipe de chercheurs dont Nathanael. Je t'ai raconté mon rôle auprès des Lémuriens. Ça faisait partie de sa mission. Ensuite, elle doit assurer un rôle de liaison commerciale entre les constructeurs des grillages et les fournisseurs du minerai.

« Là, ça dépasse la fiction. Comment un ange comme Eva peut-elle intervenir au milieu de tous ces crocodiles. Pour le coup, elle va vraiment se faire manger toute crue.

« Euh, je n'ai pas fini. Eva a dû se transformer, aussi bien physiquement que mentalement. C'est à cela, en partie, qu'ont servi les trois années que nous avons passées ensemble ».

J'étais suspendu à ses lèvres mais curieusement elle s'arrêta et sembla souffler comme après une course à pied. Visiblement, elle avait chaud malgré la fraîche température d'Avril car ses joues étaient redevenues toutes rouges. J'eus soudain peur qu'elle saigne du nez.

« Ça ne va pas Perrine ?

« Si mais il faut que je me re acclimate. Asseyons nous sur ce talus. J'en ai bientôt terminé ».

En une quinzaine d'années, l'environnement avait quelque peu changé sur ce petit plateau du Santerre.

La piste d'atterrissage des avions de tourisme avait été rallongée pour accueillir de gros avions cargo nécessaires à l'activité de l'usine Potez et elle barrait le chemin agricole à quelques centaines de mètres d'où nous étions. La briqueterie ne tournait plus depuis plusieurs années, les ronces avaient envahi la carrière d'argile et un arbuste poussait au sommet de la cheminée.*

La nature reprend toujours ses droits et elle n'est jamais à cours de ressources. Nous regardions ce paysage qui avait changé et qui changerait encore sans que nous y puissions grand chose. Je gardai le silence, le temps ne semblait pas passer car il s'était immobilisé en même temps que Perrine et ne reprendrait qu'avec la suite de sa narration. La trotteuse de ma montre franchit la ligne d'arrivée marquée 15 heures. Comme un déclic, Perrine reprit :

« Trois ans, c'est ce qu'il a fallu à son corps pour se transformer, au fur et à mesure des étreintes, et de la nourriture spécifique préparée par les deux prêtresses qui nous assistaient.

Dans chaque étreinte, je sentais avec un bonheur indicible mes humeurs féminines me revenir, mes seins reprendre leur taille adulte en même temps que la poitrine d'Eva s'aplatissait, que ses

C'est véridique, un arbre a poussé dans la cheminée de l'ancienne briqueterie de « La Croix Comtesse » sur la commune de Méaulte.

cheveux et sa pilosité brunissait, que ses muscles se galbaient.

« ? ? ?

« Cela ne la perturbait pas, au contraire. Il fallut trois fois neuf mois, trois fois neuf mois pour que mes règles reviennent et que je me sente alors totalement retrouvée. Après cela, nos rapports physiques durent s'espacer car elles perturbaient anormalement Eva. Puis Job vint, appelé par le groupe des élites et ils emmenèrent Eva. Ses cheveux avaient raccourcis et ils s'étaient ondulés, ses cuisses et ses bras s'étaient couverts de poils bruns. Elle devenait méconnaissable et je perdais peu à peu mon attirance pour elle. C'est ce qu'il fallait pour éviter que sa transformation ne dérive. Elle fut absente également pendant neuf mois, un enfantement.

« Mon cœur s'accélérait, je devinais la réponse.

« Après ces neuf mois, elle... revint avec les prêtresse. Elle était devenue un homme ! il a pris le nom d' Evangelo, tu comprends bien pourquoi ».

Chapitre LXXIII

Depuis que l'Européenne des silices fournissait la pyrite indispensable en quantité nécessaire, Cyrus et moi, Harry, coordonnions les opérations de fabrication des nouveaux grillages et le remplacement des anciennes structures. Les délégués de chaque grande région étaient objectivés. De notre côté, nous avons donné : nous avons subventionné chaque district pour l'embauche de commerciaux, de techniciens et d'agents de maintenance suffisants pour intervenir auprès des producteurs, récupérer et centraliser les anciens grillages. Nous avons limité à trois centralisateurs : un dans le Dakota du sud pour les Amériques et l'Afrique, un pour l'Europe y compris la Russie et un pour l'Asie et l'Australie. En ce qui concerne l'Afrique, seuls le Maghreb, la zone équatoriale ouest (Zaïre, Nigeria, Côte d'Ivoire) et l'Afrique du sud étaient concernés. Le Sahara n'était pas exploitable et Awa Yamandé avait fait sécession pour l'Afrique centrale et de l'Est, ainsi que pour l'Egypte. Nous nous occuperions de ce problème plus tard. Ce secteur n'était pas prioritaire et nous n'avions pas de temps à perdre dans des procès commerciaux mangeurs de temps et d'argent. Elle se démerderait avec ses problèmes de famine et le reste. Plus de subvention, d'aide ou d'approvisionnement en semences ou en pyrite. Elle pouvait garder ses vieux grillages.

Les nouveaux modèles donnaient pleine satisfaction. Nous étions fin 2045. Au début 2044, un phénomène étrange avait commencé à se manifester un peu partout : une sorte de boue jaune restait collée sous les grillages et suintait entre les plants. Cela attirait nombre d'insectes et d'oiseaux qui gênaient l'exploitation. Les agriculteurs devaient arroser souvent avec un additif de notre fabrication, ce qui n'était pas un mal en soi, financièrement, mais à cause de ce manque de qualité, nous avons eu des défections inquiétantes, des pertes de parts de marché. Nous y avons pallié en offrant gratuitement le remplacement des anciens grillages et miracle, les sécrétions du sol avaient cessé. Miracle, oui, car de plus, les écologistes recommençaient à nous faire confiance et certains nous ont même appuyé dans les relances envers les agriculteurs. Pourtant ce phénomène n'était pas nouveau. Dès le printemps 2041, des Esquimaux de Sibérie et du nord Canada avaient remarqué que la terre des sols qu'ils cultivaient en de rares endroits était devenue pâteuse sans toutefois que cela nuise à leur production. Par contre, des pinèdes du grand nord avaient commencé à végéter. Nous n'avions pas établi de relation entre ces deux phénomènes. Des scientifiques dépêchés sur les lieux en avaient conclu que le permafrost commençait à fondre, ce qui dénotait un réchauffement inquiétant du climat.

Mais ça ne nous posait pas de problème !



Donc (*voir chapitre 67*), début Avril 2043, Guillaume et Théo s'envolèrent pour la république Centrafricaine où travaillait Awa avec quelques techniciens agricoles qu'avait sommairement formés Théophile, et une centaine de cultivateurs et de maraîchers qui travaillaient sous leurs directives. Mais les résultats étaient peu probants.

Dès leur arrivée, ils organisèrent une réunion avec Awa et les techniciens et Guillaume expliqua en détail la méthode à suivre pour utiliser la gelée récoltée à Atka de manière efficace, selon ce que Sophia avait révélé. La substance germinative avait été stockée dans un tonneau en bois, à l'abri de la grande chaleur mais cependant pas assez. Lorsqu'ils ouvrirent ce tonneau dont on ne s'était pas servi durant l'hiver précédent, ils constatèrent qu'une couche brunâtre se formait en surface et dégageait une odeur nauséabonde. La saison avançait en chaleur et il n'existait pas de local suffisamment abrité. Que faire ? Guillaume s'isola quelques minutes, prétextant qu'il avait besoin de calme pour réfléchir et il entra en communication télépathique avec Sophia, lui faisant part de la situation. Il revint rapidement faire le compte rendu :

« Nous devons entourer le tonneau d'une bâche imperméable et le plonger dans le cours de la rivière une nuit. Cela devrait suffire ».

Ce qui fut fait. Le lendemain matin, en effet, la gelée avait recouvré sa fluidité originelle et dégageait de nouveau une forte mais suave odeur, de celle qui monte de la terre au printemps. C'était même enivrant.

Malgré la bâche imperméable, un peu d'eau avait pénétré dans le tonneau et dilué le gel. Sophia avait dit que ça ne pouvait pas faire de tort à cette substance si l'eau était pure, ce qui était le cas dans cette petite rivière. Un peu de gelée aussi, s'était échappée dans le courant. La perte était de quelques litres. Ils ne s'en inquiétèrent pas, étant donné qu'avec la méthode préconisée, celle du yaourt dans le lait, ils étaient assurés de pouvoir en fabriquer. Le tonneau fut vidé et son contenu versé dans des calebasses et des poteries placées dans des bassins d'eau fraîche que des ouvriers veillaient à renouveler fréquemment. Ensuite ils appliquèrent la méthode « Sophia » et purent ainsi, en peu de temps, fabriquer plusieurs quintaux de substrat germinatif performant et sans danger.

Ils furent confortés dans leur attente par un phénomène rassurant : un mois après leur arrivée, ils apprirent qu'une palmeraie moribonde avait soudain repris une vigueur inattendue. Elle était plantée en aval en bordure de la rivière

où le tonneau avait été entreposé une nuit. Sans surprise, la gelée échappée du tonneau avait fait son effet.

Début Juin, elle était utilisable. En fin de fabrication, le fertilisant se présentait sous forme de poudre ou de granules après que le mélange ait été finalement séché au soleil sur des nattes en bois local. Ils commencèrent à l'expérimenter sur plusieurs dizaines de plantes diverses comme préconisé sous les directives de Théo. La généralisation pourrait se faire l'année suivante. Il s'agissait de ne rien gâcher, car il était maintenant impossible d'aller en récolter de nouveau sur Atka, ce que constata Théo lorsqu'il fut « appelé » en Avril 2044 avec Awa. Pendant ce temps, les directives furent assurés par Guillaume, mais les techniciens étaient déjà familiarisés avec la méthode à employer et il n'y avait pas de raison que ça se passe mal.



Perrine n'avait pas tout à fait satisfait ma curiosité. Je voulais savoir qui était cette Noëlle qui m'avait coaché pendant quelques semaines et qui m'avait fait fort impression. Ma question paraissait simple mais la réponse m'entraîna dans un autre monde

« Noëlle est la kiné qui m'a guérie, mais il y avait une autre personnalité en elle. Voilà son histoire :

Noëlle a quitté la ferme de Guillaume peu de temps après que Nath soit arrivé, vers la mi-Avril 2043. En Noëlle, il y avait l'être, la personne de Sophia et c'est d'elle dont je dois te parler.

Alors, faisons le point. Sophia s'est d'abord incarnée sur la Terre dans le corps inerte de Sophie, la femme de Guillaume. Elle s'est accouplée avec lui de façon antique pour donner naissance à Eva. Elle a donné toute son âme pour que naisse Eva, un être qui n'était plus descendu sur Terre depuis le début de l'Atlantide antique, dans la race primitive des Rmoahals. Sophia est sa mère spirituelle, Sophie et Guillaume restent leurs parents charnels. Sophia est remontée dans son ciel quelques années, veillant au bon déroulement des choses. Le bon déroulement des choses, c'est moi qui devait rencontrer Eva. Nous avons lié un karma en relation avec la solution à apporter à la guérison de la Terre. Mais mon karma disait que je devais faire l'expérience physique du malaise apporté par les fluides électriques, cela pour que les facultés extra sensorielles qu'allait m'apporter Eva trouvent en moi une résonance physique, tout comme nous avons naturellement des réflexes physiques en relation inconsciente avec nos décisions : rien ne va sans rien !

« De ce fait, j'ai perdu peu à peu mon énergie initiale humaine. Donc Sophia a dû se réincarner de nouveau. Cela, c'est son travail. Vous avez une

somme de travail à faire pendant la semaine : vous travaillez le lundi, vous vous reposez, vous revenez travailler le mardi, et ainsi de suite jusqu'à ce que le travail soit fini complètement, ça n'est pas si bizarre ! Les destins de Noëlle, l'humaine, de son fils David, de Guillaume, de moi-même et Eva sont liés. Il était prévu que David côtoie Eva durant sa prime enfance afin qu'il soit son affluent intellectuel car Eva, de ce côté est une coque vide. Elle possède l'amour inné, lui la science innée. David s'est vidé de son substrat en Eva et en est mort. Le cerveau meurt de surchauffe s'il tourne sans contenu. Il s'est en même temps produit un vide d'amour entre David et sa mère, ce qui a entraîné la mort de Noëlle et permis à Sophia de se réinsérer dans un corps humain.

« Sophia a donc emprunté une nouvelle enveloppe charnelle et elle a pu ainsi me redonner une énergie différente et adaptée afin que je puisse assumer ma destinée. Dans le même temps, elle est devenue la compagne temporaire de Guillaume, ce qui est logique puisque c'est le corps de sa première femme Sophie qui lui avait permis de s'incarner sur Terre.

« Elle s'est servi des connaissances médicales, des gestes thérapeutiques de Noëlle en augmentant son énergie guérissante par sa puissance spirituelle. Elle a rempli le vide laissé par la mort nécessaire de Sophie, auprès de Guillaume. Elle a dû le faire comme une vraie épouse, ce qui a été possible du fait qu'elle habitait le corps physique de Noëlle. Ça paraît compliqué mais comme c'est logique, je suis sûr que tu as compris.

« Et je te le dis maintenant car si tu es logique, tu l'auras deviné : Sophie, la première femme de Guillaume, viendra ré-habiter le corps de Noëlle quand Sophia aura terminé sa mission sur Terre et pourra retourner dans ses domaines célestes. Sinon, ce serait injuste mais surtout en porte à faux pour l'équilibre Terre-Cosmos. Car elle y retournera mais elle a encore un travail à accomplir :

« Quelle est donc la situation ? Guillaume est allé rejoindre Awa et Théophile en Afrique afin de coopérer à la confection du substrat germinatif dont il sera le premier bénéficiaire étant donné qu'il a été le premier lésé par tout cet enchaînement de karmas. Eva s'est métamorphosée en homme par le fait qu'elle m'a rendu toute ma féminité et qu'elle a reçu la force modulante mâle de son « viol » par Angello Rossi. Mais elle a reçu d'autres choses aussi. La mort de Malika n'a pas été vaine. Sa connaissance du fonctionnement de l'organisme social ne lui servait plus à rien dans l'astral, par contre, Eva en aura besoin dans la deuxième partie de sa mission. Et, puis elle a rencontré Renan aussi. Elle devait prendre un peu de sa force physique. En échange, elle lui a laissé le discernement social et le sens de l'humanisme légué par Malika, mais aussi quelque chose d'imprévisible nécessaire pour qu'il puisse entrer en résonance avec l'individualité de Brahim, tu le comprendras plus tard. Elle a

aussi repris la contrepartie du pouvoir de lancer les haches qui se serait manifesté par de la haine et de l'intolérance

Ce qu'elle a reçu de Malika va lui servir pour son intervention auprès d'Harry et de Nath. Ce qu'elle a reçu de Renan lui a permis de transformer ses muscles de fillette en ceux d'un homme fort, ce que ne pouvait Angelo, n'ayant pas la musculature nécessaire.

Tu auras remarqué la nature de ces acquisitions précédentes : elles sont physiques ou psychiques. Mais ce n'est pas tout. Ecoute bien ce raisonnement.

« Un courant descend des forces cosmiques par les générations et leurs œuvres pour que nous nous matérialisions et que nous puissions trouver dans notre environnement de quoi assumer notre destin. Cela est le pendant du fait que nous devons naître. Un acquis spirituel se construit en nous par nos actes à partir des énergies physiques et astrales (nos sentiments, nos penchants) qui sont descendues en nous et que nous avons utilisées suivant nos choix. Cela est le pendant du fait que nous devons mourir et que nous n'emportons dans l'au-delà que de la substance spirituelle. C'est la même chose qui se passe pour la terre. (*rappelez vous*) :

*« Tout ce qui meurt au centre et s'annule en un point
S'affirme et ressuscite à la périphérie,
L'inverse se produit par la loi d'harmonie
Pour l'accomplissement dont les Dieux prennent soin ».*

« Hors, l'acquis terrestre d'Eva, c'est Sophia. Elle doit donc aussi être le véhicule qui permettra à Eva, ou Evangelo maintenant, de transformer en énergie spirituelle son expérience terrestre – sa première expérience d'humaine, car elle aussi devra mourir.

C'est pourquoi Sophia a dû se sacrifier une dernière fois pour finaliser la mission d'Eva-Evangelolo.

Elle est redescendue dans le monde des Archantis avec le corps de Noëlle. Elle a dû s'y préparer neuf mois, elle est venue t'aider, cela a un peu perturbé sa préparation mais c'était indispensable car elle devait avoir un contact avec toi. Tu étais jusqu'ici le seul de nous quatre qui n'ait pas été impliqué. Crois moi, si tu ne l'avais pas rencontrée, tu ne pourrais pas intégrer tout ce que je te dis là. De plus, les sentiments que tu as pour moi sont une grande aide.

Maintenant, elle est retournée en Archantide et va y rester trois ans, pendant ces trois ans critiques. Son corps va être confié aux soins de l'élite et il va rester dans une sorte de catalepsie afin que Sophia puisse adombrer Evangelo comme les antiques Bodhisattva assistaient les grands prophètes de

l'histoire. Pendant ces trois ans, les Archantis vont prendre soin de ce corps pour que la première femme de Guillaume puisse venir y reprendre sa place perdue. Pendant ces trois années de travail les Archantis qui sont assez avancés pourront acquérir les forces constructrices nécessaires à leur future incarnation dans un être humain (lors du prochain millénaire, pas avant sûrement). Une triple action donc ».

Il avait fallu à Perrine beaucoup d'opiniâtreté et tout l'après midi de ce dimanche de Quasimodo (oui, le dimanche suivant Pâques est le Dimanche de Quasimodo) pour m'enfourner ceci dans la tête. Et puis, elle était d'origine grecque, alors, elle termina par une devinette...grecque :

« Un athée et un abbé discutent en marchant dans un chemin boueux. Ils glissent dans la boue et tombent. Il en ressort trois provinces grecques, lesquelles ?

« ? ? ?

« Eh bien, la Thessalie, La Béotie et la Thrace.

« Ah, l'athée sali, l'abbé aussi et la trace » ?

Oui, on oublie souvent cette troisième province, cette troisième conséquence.

« Les hommes nous oublieront, conclut Perrine, et d'ailleurs, connaîtront-ils ce que nous avons fait car tout cela doit rester secret. Les deux bonshommes n'iront sûrement pas claironner leur mésaventure mais ceux qui passeront dans le chemin derrière eux verront bien que quelqu'un a glissé là et ils éviteront cet endroit afin de ne pas chuter aussi ».

Chapitre LXXIV

« Mais ça ne nous posait pas de problème (le réchauffement climatique). Par contre, nous avons sous-estimé l'intendance que le réaménagement de la production nous occasionnerait. »



En effet, les trois années qui suivirent furent, pour l'organisation prévue par la Genefeed un casse-tête aussi inextricable que toutes les interférences qu'ils avaient dû insérer dans le fonctionnement des grillages pour parvenir aux résultats espérés sans inquiéter les masses populaires. Il avait fallu trois bonnes années avant qu'un démarrage de la production soit exploitable commercialement. Le remplacement des grillages, déjà fastidieux techniquement, s'était accompagné de la défection de clients importants, due au retard apporté dans ce réaménagement., retard imputable en grande partie au manque de pyrite.

« Heureusement, une espèce de Jeanne d'Arc nous était tombée de nulle part. Je dis une espèce de Jeanne d'Arc car cet Evangelo était aussi bizarre qu'opportun. Il avait réussi à décider ce Charles VII enfermé dans son île d'Atka et collé à ses volcans à commercialiser sa pyrite qui s'était révélée comme une manne tombée du ciel, facile à transformer, en quantité illimitée — non seulement, mais il avait trouvé d'autres parts de marché dans des régions à priori inexploitable. Ensuite, il s'était arrêté, je ne sais pourquoi, mais nous étions lancés. C'était essentiel car nous fûmes confrontés à d'autres phénomènes pendant toute l'année 2045 et une partie de 2046. Des nappes de boue jaunâtre remontaient des océans au niveau des zones de fractures de l'écorce terrestre, c'est à dire la zone de faille à l'est du Japon, à l'ouest du Chili et en Afrique de l'Est. L'Ethiopie et l'Egypte signalèrent même que le Nil charriait ce genre de sécrétion. On accusa nos installations électriques mais il fut assez facile de prouver que nous n'y étions pour rien car si de la boue suintait sous les anciens grillages, la nouvelle génération avait fait cesser cette manifestation physique. Nous considérions alors que nos structures étaient la panacée et elles produisaient bien.

« C'est alors que vers la fin de l'été 2045, Anastas vint nous voir, Cyrus et moi. Vous vous rappelez que je vous en avais parlé. Anastas Danescu était né de parents Roumains, était entré à la Genefeed très jeune, avait acquis un diplôme d'ingénieur en biologie, avait monté les échelons pour devenir chef du service de production génétique puis avait fait sécession peu de temps après que j'y sois moi même entré. Il impressionnait beaucoup de monde. Il avait été

franc-maçon mais avait été exclus de l'ordre à cause de ses idées peu orthodoxes. Il avait fondé une congrégation initiatique à base scientifique dans laquelle il prônait la prise en main de la nature par les techniques humaines, une sorte de technocratie biologique qui visait la création ex-nihilo de gènes végétaux et animaux et qui seraient entièrement sous le contrôle de l'homme, par des techniques connues et enseignées par lui.

« Il s'invita un samedi où nous étions tous deux, et trois autres ingénieurs, dans la salle de conférences de la Genefeed. Comment le savait-il ? Nous étions autour d'une table ronde à débriefer sur des statistiques de production quand la serveuse qui nous avait apporté des rafraîchissements le fit entrer. Il semblait s'être imposé. Sa visite fut brève mais impressionnante. Nous vîmes s'avancer un grand homme maigre habillé tout en noir, strictement, comme un abbé du moyen âge. Il ne répondit pas au sourire de bienvenue que nous lui adressâmes Cyrus et moi puisque nous le connaissions. Il nous avertit sans complaisance et de façon laconique :

« Vous devriez aller inspecter vos grillages. Ils sont en train de muter. Vous allez en perdre la maîtrise et ils sont dangereux pour votre avenir.

« Mais...

« Taisez vous, je suis initié et je sens les forces s'inverser. Il y a des forces qui montent de la Terre et elles s'accrochent aux forces cosmiques. Vous êtes entre les deux et votre cupidité vous perdra.

« Nos productions sont en progression constante, nous ne voyons pas d'où peut venir le danger.

« D'Evangelo et de cette pyrite qui ne sont terrestres ni l'un ni l'autre. Je vous aurai averti ».

Sur ce, il tourna les talons sans un mot de plus. Tout le monde se retint de rire jusqu'à ce qu'il soit sorti car malgré ses propos déjantés, il nous avait troublés et nous craignons qu'il revienne sur ses pas et pique une colère, ou nous envoie une malédiction peut-être.

Cet intermède passé, un des ingénieurs émit cependant une remarque :

« Ça n'as sûrement aucun rapport, mais quelques grillages nous sont revenus de France et il se trouve que leurs structure colloïdale avait disparue pour redevenir cristalline.

« Mais c'est inhérent à la pyrite, répondis-je. Elle cristallise très facilement, surtout lorsqu'elle est exposé à des champs magnétiques trop fort. Si cela se poursuit, il faudra donner des consignes aux exploitants pour le réglage de leurs générateurs électriques, veiller à ce qu'ils soient tous équipés d'un régulateur. Il ne faudrait pas que ça foire pour une connerie de ce genre.

« Et qui est cet Evangelo extra-terrestre qu'il a évoqué? demanda un autre.

« Evangelo, oui, enfin, c'est comme ça qu'on l'appelle depuis sa nouvelle manie — en fait, il s'est présenté à moi sous le nom d'Angelo Achères. C'est lui qui nous a indiqué ce gisement de pyrite des Aléoutiennes.

« Quelle manie »?



En Archantide, les deux prêtresses et leurs frères avaient accueilli Sophia. Elle avait consacré les neuf mois de 2043 en pèlerinage dans ce monde antique et au milieu de ce peuple auquel elle devait donner une forme de son énergie céleste afin que leurs esprits soient préparés à la mutation que leur race devait subir au cours du millénaire en cours. Elle avait dû revenir en surface pour épauler Yves quelque temps. Cette coupure la perturbait, mais même étant d'une si haute hiérarchie, elle devait être confrontée aux contingences humaines. Yves faisait partie du groupe engagé d'une certaine manière dans cette entreprise et elle devait en tenir compte.

Ensuite, elle retourna en Archantide. Son corps astral était doué de facultés telles qu'il pouvait englober les consciences des Lémuriens jusqu'à celles des hommes, et même impliquer les hiérarchies Angéliques directement en relation avec les humains ou les âmes des défunts engagés dans cette aventure tels David, Noëlle, Malika ou Angelo Rossi. De même que la vie de la Terre dépend de l'interaction du soleil, des masses minérales terrestres, de son atmosphère, des saisons, de tout ce qui est vie et de la liberté des hommes et que si un élément vient à manquer (ou faire sécession), tout peut se dérégler, de même Sophia devait jouer ce rôle de coordinatrice pour cette phase finale de la mission de guérison. Mais pour cela, il fallait que son corps physique soit absolument libéré de toute contrainte matérielle. C'est avec son corps astral qu'elle devait agir et Perrine vous en a donné l'explication.

Son « outil » à elle, qui est son fluide spirituel, c'est l'Amour. Il est différent chez les Lémuriens, chez les Archantis, chez les hommes. En ce qui concerne les hommes, il va des plus bas instincts sexuels qui ont été indispensables, en leur temps, aux premiers êtres sexués, au don de soi désintéressé pour l'autre, toutes proportions gardées, d'Angelo à Eva.

Elle doit donc « descendre aux enfers » lémuriens qui manient le feu et les forces telluriques afin qu'ils se sentent investis d'une mission sacrée, donner des forces spécifiques aux êtres du milieu, les Archantis pour qu'ils passent cette étape sans danger, et imbiber les humains du fluide d'Amour, de même que l'on donne à boire au corps pour faciliter son métabolisme, l'être

humain restant libre de recevoir et d'utiliser cette eau à son gré. Et le viatique de Sophia, bien sûr, c'est Eva, du moins Evangelo, qui est la même personne.



Eva, lorsqu'elle était en compagnie de Perrine, durant son initiation, avait passé beaucoup de temps à faire du repérage. Ce qu'elle cherchait à identifier, c'était la disposition des sols à influencer sur la nouvelle génération de grillages afin que la pyrite issue du météore cristallise correctement et serve d'interface entre les forces cosmiques et les forces telluriques. Elle avait ce don. Mais elle était nulle, pour ainsi dire, en géographie. Là intervenait Perrine pour la géo-localisation des zones propices. C'est ainsi que Perrine avait fait du tourisme mais pas que. De cette façon, vous comprendrez qu'elle ait dû jouer un rôle auprès des membres directeurs de la Genefeed car la première chose à faire était de positionner le plus de grillages « guérisseurs ».

Ceci fait, aurait-elle dû se mettre les mains dans les poches et attendre que ça se passe ? Son travail technique étant terminé, autre chose y était lié. Les humains qui œuvraient au travail agricole ne devaient pas avoir qu'un rôle productif. Tout en restant liés aux exigences de la Genefeed, ils devaient aussi ressentir en eux-mêmes s'immiscer une force d'amour pour la Terre.

Après avoir passé 27 mois avec Perrine et lui avoir rendu tous ses attributs, elle suivit Job qui l'emmena aux sources des temps où la séparation des sexes avait eue lieu. A cette époque, les êtres étaient asexués et hermaphrodites. Lorsqu'ils voulaient se reproduire, leurs humeurs contraires se mêlaient, l'être tombait dans un sommeil profond, secrétait une sorte de cocon protecteur et au bout d'un temps variable selon les espèces, un jeune être sortait de ce cocon, puis, cette enveloppe se dissolvait en quelques jours, le temps de la cicatrisation et l'être adulte reprenait sa vie de parent. Ensuite, petit à petit, les jeunes se différencièrent et il ne leur fut plus possible de se reproduire qu'en se mêlant l'un à l'autre, et le signe était l'attraction sexuelle.

Eva avait en elle toute l'énergie de transformation qui avait commencé à changer sa pilosité mais pour ses organes intimes, ses hormones et sa morphologie, elle devait recourir à cette phase de chrysalide et sa transformation complète dura neuf mois également. Elle fut confiée aux soins d'une antique élite Tlavatlis qui maîtrisait cette transformation. Puis Job vint la rechercher, la ramena en Archantide. Les frères lui précisèrent sa mission. Elle se vêtit du jogging et des baskets laissés par Perrine, seuls liens qu'elle conservait désormais, puis trois des frères la conduisirent au lieu même où ils devaient revenir quelques jours plus tard chercher l'équipe d'Atka.

Sophia eut recours aux dons de liaison sociale et de militantisme laissés par Malika pour en doter Evangelo. Puis elle le visita de longues nuits afin de le nourrir de son fluide d'Amour.

C'est ainsi que l'on entendit parler, d'abord dans les populations frustes des zones qu'Evangelo avait fait équiper en premier, puis au cours des deux années suivantes, un peu partout dans le monde de ce jeune homme aux cheveux longs bruns bouclés, aux grands yeux comme des puits. Il rencontrait les foules et comme l'avait fait mère Amma, enlaçait chaleureusement chaque homme ou chaque femme qui venait à lui, les uns pour poser des questions profondes, les autres en manque d'amour ou pour apaiser leur conscience.

Pendant ces étreintes, le fluide d'amour cosmique qu'avait déversé Sophia en elle était transmis aux autres hommes et femmes et agissait comme un baume ou un stimulateur. En contrepartie, Evangelo recevait l'essence psychique de ces êtres, ce qui lui permettait de connaître leurs soucis ou leurs aspirations profondes. Chaque nuit, tout cet acquis était reversé dans le corps astral de Sophia qui l'utilisait pour coordonner les forces sous-jacentes des êtres telluriques et les énergies des entités cosmiques liés à la Terre et aux hommes.

Voilà ce qu'était sa « nouvelle manie » et en vérité, ils auraient dû faire attention aux paroles d'Anastas.

Chapitre LXXV

Vers la fin de l'année 2046, en fait, 27 ans jour pour jour après que Guillaume soit tombé dans le trou du météore, nous le vîmes revenir à sa ferme avec Awa. Cela faisait presque trois ans que nous y vivions, Perrine et moi. Guillaume nous avait prévenu quelque temps à l'avance et nous avions préparé leur arrivée.

Nous avons une vie maritale, comment dire, non pas à l'essai, mais en fait, nous nous comportons comme si nous étions encore des amis d'enfance, à part les nuits où nous dormions ensemble et où nous nous donnions l'un à l'autre, mais Perrine avait bien précisé, d'un ton sentencieux, « qu'il n'était pas encore venu le temps d'avoir un enfant ». Ça m'avait un peu amusé cette réserve qu'elle avait prononcée mais je tenais tant à elle que je me serais bien gardé de la contrarier. En y pensant profondément, je pris conscience que notre union n'était pas ordinaire. En effet, j'avais été épris de Perrine dès l'enfance et si, de mon côté, j'avais connu une adolescence normale avec quelques aventures amoureuses, Perrine, elle, était passée de l'enfance à l'âge adulte avec une pseudo-adolescence mystique qu'elle avait partagée avec Eva. Je pouvais donc imaginer que je vivais avec la fillette dont j'avais été amoureux dans la continuité des sentiments puérils dénués d'attirance purement sexuelle.

Nous avons chacun repris notre travail, moi à la recette des finances d'Albert, elle à la société d'édition à Amiens, chacun à temps partiel : du lundi au mercredi pour moi, du jeudi au samedi pour Perrine avec parfois des extra certains Dimanches lors des salons du livre ou des séances de dédicaces. Perrine logeait à Amiens quand elle faisait ses trois jours, c'était plus commode pour ses horaires.

En dehors de notre travail, nous nous occupions de la ferme. Notre bail gratuit y était conditionné. Nous devions débroussailler la prairie, entretenir le jardin et récolter ce qui y poussait, c'est à dire surtout des fraises, des mûres, des tomates rampantes, des courgettes et des citrouilles. C'est ce que nous fîmes la première année. A l'hiver 2044/2045, Guillaume nous demanda par téléphone de défricher entièrement le jardin qui faisait bien trente ares, c'est à dire raser le roncier jusqu'au bord du talus, enlever toute la végétation restante de l'été, labourer au motoculteur, herser, déplacer tous les plants de fraisiers en un endroit spécifique. Puis début 2045, nous eûmes la visite de Théophile, que je ne connaissais que par des photos. Il arriva avec une camionnette. Nous l'aidâmes à décharger une cinquantaine de sacs plastique de 20kg, du genre des sacs dans lesquels sont vendus les engrais en grande surface. Il nous montra

« la gelée régénératrice » qui se présentait, là, sous forme de granulés blancs et friables. On aurait dit du gros sel raffiné.

Il resta une semaine avec nous pour nous montrer comment utiliser cet engrais et nous expliqua sa provenance : lors du séisme de 2040 aux Aléoutiennes, les couches profondes fragilisées par les perturbations fluidiques s'étaient fissurées quand les milliards de tonnes des fragments météoriques avaient plongé dans les entrailles de la Terre, et de la gelée végétative mère à l'état pur générée par l'accouplement des forces contraires était remontée avec le magma. C'est ce phénomène qui avait affolé quelques instants Sophia car si tout ce fluide était remonté, c'était la mort de la Terre.

Nous eûmes pour consigne de ne l'épandre qu'après les dernières gelées dans le jardin hersé puis d'arroser finement s'il faisait sec. Il nous indiqua les proportions à utiliser et nous prescrivit un agenda pour les semis, à respecter strictement. Il s'occupa lui-même de planter des arbres fruitiers dans le verger et d'épandre de la poudre au pied des vieux arbres qui végétaient. Cet engrais se diversifiait en trois qualités réparties dans des sacs de couleur différente.

Nous devons exercer une surveillance de la croissance des plantes et de la fructification des arbres et en référer à Guillaume et à Awa par mail avec photos. Apparemment, cela donna les résultats attendus car nous ne reçûmes pas d'autres consignes pour modifier nos méthodes. Les réserves dont Théophile nous avait pourvus devaient nous permettre de cultiver pendant deux ans. Sinon, il nous avait aussi laissé un mode opératoire pour renouveler le stock mais nous n'en eûmes pas besoin. Cette gelée régénératrice eût pour effet de freiner la croissance des mauvaises herbes. Elle se desséchaient avant floraison et formaient elles-même un engrais vert. En 2045, la production fut ordinaire, en 2046, luxuriante. Nous avons un vrai plaisir, Perrine et moi, à voir que la terre retrouvait sa santé et de plus, nous sentions des ondes bénéfiques nous vivifier. Cela se voyait aussi dans le jardin : à l'hiver 2046, quand nous le préparions, la terre semblait dégager des ondes bienfaites, sa couleur était belle dans tous les tons de marron. Les fleurs du printemps, alentour nous envoyèrent leur fragrance décuplée et nous vîmes arriver un nombre considérable d'insectes butineurs. Nous nous étions deux ou trois fois posés la question de savoir comment, puisque cet engrais semblait magique, Guillaume et Awa allaient faire pour en produire une quantité suffisante pour en doter les millions d'hectares de cultures. La réponse nous parut claire quand la plupart des jardiniers et maraîchers de notre environnement s'émerveillèrent de leurs propres récoltes : les abeilles et autres pollinisateurs.

Nous sommes enfermés dans nos conceptions matérielles. Nous sommes tellement attachés à ne tenir compte que de ce que nous voyons, touchons, sentons, que nous oublions que ce ne sont pas les substances elles-mêmes qui

sont agissantes mais ce que l'on pourrait appeler leur corps de vie, leur corps éthérique comme l'on dit en ésotérisme, cette énergie végétative qui fait que les tiges s'élèvent au dessus du sol, que les racines transforment le minéral en végétal et que chaque sève nourricière est propre à chaque plante malgré le peu d'éléments minéraux dont elles se servent pour la fabriquer. Ainsi, les propriétés de la gelée régénératrice s'étaient intégrées au pollen reproducteur et en avait fait profiter le voisinage. En 2046, puis 2047, au vu de la verdure qui faisait chatoyer les prés, en constatant la richesse retrouvée du lait des vaches et moutons qui y paissaient, nous eûmes la conviction que la Terre allait vers sa guérison, sortait d'une léthargie entretenue par une énergie artificielle.

C'est ce que constatèrent Guillaume et Awa quand ils revinrent à la ferme. Eux avaient l'expérience des terres Africaines. Les cultures y étaient différentes et ils avaient réussi. La Centrafrique, l'Ouganda, l'Ethiopie, le Kenya connurent un regain de prospérité et les années suivantes, purent développer leur commerce extérieur.

Ceci était une étape rassurante mais les grillages de nouvelle génération avaient continué leur progression. En bien des endroits, les fluides terrestres continuaient à être perturbés. La Genefeed possédait désormais plus des deux tiers du marché agricole. Beaucoup de firmes industrielles répandaient leur production par le biais des grandes surfaces dans lesquelles, bien entendu, de gros actionnaires de la Genefeed avaient leur mot à dire. D'autre part, Harry et d'autres ingénieurs avaient trouvé un moyen de freiner la cristallisation des gels colloïdaux — tout est perfectible — en modulant le courant électrique et c'est cela qui empêchait les fluides internes et externes de coopérer correctement.

Evidemment, vous trouverez logique qu'il y ait une lutte continuelle entre « le bien » et « le mal », et quand vous saurez ce qui se passa, vous en conclurez, si vous êtes logiques, que des « entités célestes élevées » avaient une vue panoramique des événements et qu'ils avaient prévu cette éventualité liée aux décisions de la liberté humaine.

Toutes ces masses d'énergie non utilisée profitèrent aux êtres spirituels et aux êtres élémentaires qui coopéraient à la guérison, à savoir, ceux que l'on désigne par le nom d'Archées ou Principes et aux Lémuriens. On ressentait comme des masses de nuages qui s'accumulent sans pouvoir percer, qui génèrent des grondements de tonnerre longs et sourds qui avortent. Il ne suffisait que d'une allumette pour faire tout sauter.

Chapitre LXXVI

Une allumette pour faire sauter quoi ? Souvenez vous qu'il y a beaucoup de soufre dans cette histoire, aussi bien dans les manigances des lobby qui désirent faire des profits que dans l'esprit des gens qui nient toute intervention surnaturelle parce qu'ils sont convaincus que l'homme n'est qu'un conglomerat matériel, mais doué d'intelligence et de liberté, ça oui, en face d'un monde strictement matériel dont il a conquis la maîtrise depuis des siècles et qu'il n'y a aucune raison de s'arrêter en si bon chemin, aussi bien dans les imbrications des divers paramètres à prendre en compte pour comprendre que rien n'est simple (la combustion du soufre suffoque et brouille la vue) que dans la matière que les volcans libèrent.

Le soufre a toujours été une matière prisée par les alchimistes. Il peut être présent dans l'air quand une éruption se produit, il est la matière dont les êtres élémentaires des profondeurs se servent pour catalyser les flux telluriques et il fait partie du gel dont sont enduits les grillages de forçage.

Je n'irai pas jusqu'à dire que les relations entre les hommes, qu'elles soient conviviales ou belliqueuses, sont coordonnées avec les échanges énergétiques entre le cosmos et la Terre, mais dans un cas comme dans l'autre, rien n'avance s'il n'y a pas d'interactions.

Personne ne niera que si les sociétés évoluent, c'est le fait des actions des hommes, quelles qu'elles soient. Pourquoi nier alors que le destin de notre mère la Terre est régi par des êtres qui ont participé à sa création depuis des milliards d'années ? Il y a des Etres qui veulent l'amener à sa sublimation. Dans le contexte où elle est née, du pur état spirituel, elle vit une évolution sous forme matérielle et elle retournera finalement à un état spirituel supérieur, ce qui est nommé apocatastase (mais je vous ai déjà dit que je préférerais le mot epicatastase plus approprié).

Mais il y a des êtres qui pensent autrement. Ne croyez pas qu'ils veuillent détruire la Terre, ce serait un non-sens pour eux. Ils veulent qu'elle ait un autre avenir, qui soit conforme aux désirs qu'ils ont pour eux-mêmes.

Que pensez vous de la psychologie des gens que l'on appelle des avarés. Croient-ils qu'ils emporteront leur trésor au paradis ? Ils savent bien que non et pour eux, la mort doit être le pire des épouvantails, sauf pour ceux qui croient qu'il n'y a plus de conscience passé ce mur et pour qui la récompense du dernier souffle sera d'avoir pu préserver leur magot jusqu'à la dernière seconde.

Il y a encore ceux qui croient qu'on peut ne pas mourir ou alors se réincarner de corps en corps sans passer par le ciel et continuer son ancienne

vie là où elle s'est arrêtée. Je ne nommerai pas les sectes qui pensent ainsi, mais elles existent.

C'était d'une de ces sectes, les Saturnistes, dont faisait partie Anastas. Il en était devenu le gourou. Vous pensiez peut-être que c'était un froid matérialiste, mais lui croyait fermement qu'il y avait un avenir au delà de la mort et un avenir qu'il comptait bien maîtriser par sa magie. Comment : eh bien par un procédé métaphysique que l'on pourrait appeler « le détournement du sacrifice ».



Le détournement du sacrifice

Déjà tombe le soir. J'appréhende la nuit,
La nuit de ma saison. Moi, fleur de pissenlit
J'arborais fièrement la couleur de ta gloire,
Soleil. En te mirant, je me plaisais à croire
Que mes jours dureraient puisque rien ne finit
Aux cycles éternels que décline l'histoire.

Ma corolle pâlit, je ressens son déclin
Rediriger ma vie vers un autre destin
Et j'entends que je dois l'offrir en sacrifice
Afin que prenne place au creux de mon calice
Les aigrettes de fil au duvet de satin
Que le vent guidera vers l'aube rédemptrice.

Je vais mourir au bord du talus, du chemin
Dégradé par le temps ou comme herbe à lapin,
Je cacherai sous terre en sombres radicelles
L'or déchu de ma fleur, l'argent de mon ombelle
Attendant, résigné, l'air d'un nouveau matin
Pour que Nature vive en sa ronde éternelle.

La loi du sacrifice implique soumission
A la loi transcendante hors de compréhension

Par la « doublepensée » incluse en la confiance
Dans l'Être créateur qui guide notre errance
Mais qui peut susciter, chemin de perdition
La fierté narcissique où se noie la conscience.

Dans ma tige creuse
Montent des frissons
Sève généreuse ?
Insidieux poison ?
Sur mon pédoncule
Je rends au soleil
Par mon capitule
Son reflet vermeil
Mais par un calcul
Que l'orgueil éveille
Je prends du recul
Pour me mettre en veille.

Oui, je réfléchis,
Insignifiante fleur
Et je m'affranchis
De la loi du Seigneur !

Ma fleur est mon fanion, mon blason, ma fierté,
Que dis-je, un ostensor, ma personnalité,
C'est le fruit du travail prodigué par la Terre,
Elle est ma pourvoyeuse, elle est ma trésorière,
Pérennise ma vie et elle a mérité
Que je verse un écot à sa manne foncière.

Je lui propose un deal : qu'elle engrange cet or
Que je prends au soleil, qu'elle amasse un trésor,
Un fonds de roulement pour nourrir ma croissance.
Je veux devenir grande au fil des ans, immense,
Plus que le tournesol et de mon mirador
Dominer les futaies de ma magnificence.

Mes feuilles dents de lion couvriront tout un pré,
Ma tige creuse aura la vigueur du cyprès
Mes racines' fouilleront un hectomètre-cube

Afin que mon désir mégalomane incube.
L'homme s'ébahira devant mon jour d'après
Devrais-je pour cela m'allier aux Succubes.

Vous ne me croyez pas, pensez que le destin
Par l'homme avisé, seul, peut être pris en main ?
Des hommes ambitieux cherchant la même gloire
Sauront utiliser dans leur laboratoire
Les forces d'éléments cachés en notre sein
Juste pour que leur nom s'inscrive dans l'histoire

Bien sûr, j'aurai recours à l'Homme
Complice de mon choix puisqu'il veut le pouvoir
Sur la cré_a_ti_on et je vais y pourvoir
Usant de séductions sur des hordes de Gnomes
Afin qu'il puisse atteindre au secret des génomes
Et œuvrer de concert avec les Etres noirs.

Le domaine élémentaire
Qu'il résout de déchiffrer
Sera sa prime matière
Il saisira le mystère
De la matérialité
Lors, il pourra rencontrer
L'esprit des profondeurs qui retient notre sphère
Contre le Plan Divin pour y interférer
Afin qu'en homme libre il glisse à sa manière
Les fruits de l'intellect qu'il désire engranger

Car à quoi sert le sacrifice ?
Pourquoi donc ne pas profiter
Et renoncer au bénéfice
De ce que l'on a mérité ?
Faudrait-il descendre une marche
Pour que d'autres puissent monter
Je préfère une autre démarche
Sise en ma libre volonté.

En la terre est incluse une force latente
Ferment générateur de son évolution
Dont la finalité est la sublimation

Dans l'accomplissement de l'œuvre transcendante
En l'état supérieur de l'astralisation.

Mais vous le savez bien, une contrepartie
Est prévue au programme, et prendre possession
De l'énergie fossile émise en régression
Pourra nous aliéner cette force impartie
Pour mener nos projets à leur destination.

Moi, fleur de pissenlit, je sens monter du sol
Dans le cube d'emprise où mes racines vivent
Un flux palliatif.

Je veux y susciter un reflux en dérive
Pour que la Force Noire y prenne son envol
Sous un front obstructif.

Il se nomme Anastas, c'est un vade-retro
Il est le contrepoids des forces salvatrices
De vie. Il est le bras de genèse in-vitro
Il recréera un monde d'une autre matrice
Il en sera le dieu.

Sur lui mon capitule apportera de l'ombre
Pour que viennent l'aider les êtres des lieux sombres
Gnomes aux pieds de plomb, Salamandres du soufre
Alors tout sera prêt pour que s'ouvre le gouffre
Puisque la terre un jour doit finir en scorie
Nous en retirerons notre contrepartie
Ce sera notre lieu.

Ne vous offusquez pas, cela doit nous échoir,
Au sein de l'univers jubilent des trous noirs.

Chapitre LXXVII

Vers la fin 2046, on sentait une latence. Vous avez sûrement déjà connu cette atmosphère qui précède un orage, ou quand il passe au loin : des grondements lourds et longs qui se répercutent aux quatre horizons. On se demande s'il va nous épargner, et s'il choisit de nous honorer, on espère uniquement jouir de l'avantage d'être bien à l'abri en savourant les sursauts épiques de sa colère.

Vers la fin de l'année 2046, avais-je dit, Guillaume et Awa étaient revenus à la ferme. Je n'avais pas réalisé, du premier coup, mais en réfléchissant bien, il y avait quelque chose de bizarre. Il devait bien approcher les soixante ans maintenant mais il paraissait ne pas avoir vieilli depuis le jour où nous étions entrés chez lui la première fois. Je n'abordai pas le sujet, je mis ça sur le compte de tous ces produits d'outre sol qui devaient avoir un effet de jouvence. Si tel était le cas, quelle fortune aurait-il pu se faire en les commercialisant ! Après tout, peut-être y en avait-il dans les marchandises qu'il allait vendre. Nous ne nous en étions jamais préoccupé. Personne ne s'en était jamais plaint, mais d'autre part, pendant notre adolescence, nous avions autre chose à penser que d'observer si les clients chez lesquels il livrait ou qui lui achetaient ses confitures sur le marché gardaient leur jeunesse ou étaient en meilleure santé que les autres. Il nous aborda de façon sympathique avec un :

« Alors les enfants, comment allez vous » ?

Après les avoir accueillis par un repas auquel Perrine s'attacha à préparer son succulent gâteau aux pommes, il fit faire le tour du propriétaire à Awa, ils examinèrent la situation des productions de la saison, l'état de la terre et du pré. Ensuite, il lui montra les anciens grillages qui étaient entreposés dans la vieille grange, en haut du pré, la fit descendre par le puits et nous les vîmes remonter par la pièce du sous-sol. Je suppose qu'il lui avait montré l'orifice par lequel on pouvait descendre en Archantide. Je savais, d'après le récit de Perrine qu'Awa y était allé. Pendant ces trois ans, j'avais demandé à Perrine de m'y emmener, je pensais y avoir droit, mais c'est tout juste si elle ne m'avait pas ri au nez. Elle m'avait opposé fermement un : « Ce n'est pas prévu et il faut respecter ces choses là ».

Je n'avais pas insisté. L'essentiel était l'affection de Perrine et pour moi, ça valait mieux que toute les explorations de l'étrange. Je devrais me contenter de mon cauchemar et des spectres du tétramorphe.

Guillaume nous renouvela le bail. Nous nous attendions à ce qu'il reprenne sa ferme et ses activités mais nous n'eûmes pas à lui poser ces questions.

« Nous allons rester quelques semaines avec vous. Il y a assez de place ici. Ensuite, Awa doit repartir en Centrafrique car elle est responsable de l'activité agricole de son pays et elle a du travail. Quant à moi, au début de l'année prochaine, je devrai redescendre une dernière fois en Archantide ».

Cette sentence ne sembla pas étonner Perrine. Pour ma part, cela me fit l'effet de tomber devant une déception. Je dus ravalier ma salive plutôt que de poser une question impossible. Alors donc, qu'allait advenir ce puits si personne ne l'empruntait plus, car Perrine m'avait bien dit qu'elle n'y retournerait pas. Allait-il servir de couloir pour que des Archantis remontent à la surface et se mêlent aux hommes ? C'était peu probable, car alors, nous aurions servi de concierge et Guillaume nous en aurait parlé.

Pendant trois semaines, à part les quelques jours de pur tourisme où Guillaume fit visiter la région et même Paris à son hôte, il s'occupèrent de questions administratives et relationnelles. Puis vint Noël. Une réunion de famille. Furent invités les parents de Perrine ainsi que son frère et sa fiancée. Nous vîmes arriver aussi Nath et Jemina, Renan Théophile et un treizième larron que Théophile présenta et qu'apparemment Awa, Jemina, Nath et même Perrine connaissait, mais pas Guillaume.

« Je vous présente l'homme par qui une grande partie des choses ont pu s'arranger. Voici Eugène Archeray, l'ex PDG de l'Alaska Jewel Petroleum Company qui est un éminent vulcanologue. Il a exprimé un souhait que Jemina, dont vous connaissez tous la nature a résolu de lui accorder. Mais c'est son affaire ».

Eugène et Guillaume se serrèrent la main et, étrangement, restèrent face à face en essayant de reconnaître quelque chose l'un dans l'autre. Nous les regardions Perrine et moi. Perrine partagea son sentiment avec moi en crispant sa main sur la mienne. Ce n'est pas qu'ils se ressemblaient tous deux : Guillaume était grand et svelte, l'air d'avoir à peine la cinquantaine, Eugène devait approcher les soixante dix ans, il était de la même taille que Guillaume mais beaucoup plus corpulent, la barbe et des cheveux presque blancs, des yeux bleus francs dénotant une forte personnalité et de l'intelligence. Mais ils avaient la même forme de visage, la même implantation capillaire, la même morphologie squelettique et surtout, le même nez comme l'on peut le voir chez la dynastie capétienne dans le portrait des rois successifs. Eugène s'engagea :

« Jemina m'a dit que nous nous connaissions.

« Pas que je sache, vous vous appelez ?

« Eugène Archeray et mon ascendance est française depuis le onzième siècle.

« Euh, je n'étais pas né à cette époque.

« Vous êtes bien Guillaume d'Achères ?

« Achères, ça suffira, je n'ai pas de sang bleu.

« Oh que si, du moins, si notre cousinage est le même.

« ???

« Archeray est un dérivé de Acheray qui lui même s'est affranchi de Achères par convenance. Et savez vous qui s'appelait Pierre d'Achères, ou Pierre d'Amiens »?

Perrine me secoua la main pour attirer mon regard. Elle chuchota à mon oreille, forte de ses nombreuses lectures :

« C'était Pierre L'Ermite, initiateur de la première croisade ».

Je faillis pouffer de rire en pensant que nous avions donné à Guillaume le surnom de bernard-l'hermite, mais je sentis la main de Perrine serrer la mienne très fort et elle tremblait. Je la regardai. Elle semblait fascinée, ne pouvant détacher ses yeux d'Eugène.

« Regarde, regarde, me dit-elle, on lui donne une robe de moine et un crucifix et c'est exactement la statue qu'il y a à Amiens !

« Alors, dis-je, ironique, ce n'est pas étonnant qu'ils aient été choisis pour cette croisade ».

Je ne sais pas ce que Guillaume en pensait. Je ne sais pas si Eugène avait évoqué cette pseudo parenté par plaisanterie ou pour mettre en avant une certaine fierté généalogique comme ceux qui gardent leur blason de famille pendant des siècles. Enfin, on a le droit de rêver. Ne rêvais-je pas, moi aussi, surtout après toutes les narrations et explications, frôlant l'initiation que m'avait servies Perrine, les allusions d'origine bouddhiste concernant les réincarnations et les « Nirmanakaya » ??? Il paraît, selon elle, ou d'après des livres qu'elle avait lus, que certaines hiérarchies d'Ange savent préserver les hautes âmes, en faire des copies aussi, pour les redonner à des hommes méritants et leur permettre d'accomplir de grandes choses sur Terre !

Je pouvais donc rêver que Perrine et moi avions pu vivre une autre vie ensemble dans les siècles passés et poursuivre notre « karma » dans celle-ci.

Cela, c'était du rêve, pas comme cette autre rumeur effrayante selon laquelle, aux Etats-Unis, un groupe de savants avait commencé à faire des clones, des copies de corps physiques à défaut d'âmes, de façon encore artisanale, certes, mais cette pseudo-industrie avait le vent en poupe.

Chapitre LXXVIII

Ainsi, fin 2046, par toute la Terre, chacun sentait comme un malaise envahissant la plupart des couches sociales et des branches d'activité.

Les places boursières n'avaient jamais connu tant d'instabilité. Les cours n'arrêtaient pas de fuser et de plonger et il devenait bien aléatoire de miser à long terme. On sentait une fuite en avant. Bien sûr, quelques initiés savaient tirer leur épingle du jeu mais la plupart du temps, c'était un jeu de dupe auquel se faisaient piéger nombre de spéculateurs.

Un accord de production s'était établi entre les « pseudo techniques de clonage » que dirigeait Anastas et la fabrication des protéines chimiques qui était le grand projet ou le grand rêve de John Mac Swindler. Ayant perdu le marché de la pyrite, il s'était lancé à fond dans l'extraction des protéines comestibles tirées du pétrole dont il exploitait, à la tête de l'A.J.P., de gros gisements en mer arctique, au nord des Aléoutiennes.

Anastas et John avaient construit un laboratoire de recherche dans le Colorado à Denver où le premier expérimentait le clonage des protéines du pétrole en les associant à des protéines d'origine végétale, ce qui constituait, en quelque sorte, un blanchiment des substances directement issues du pétrole. Cela lui permettait, en toute sécurité, de tester les progrès de sa technique et de fournir à John les premiers échantillons de ses steaks de pétrole.

La Genefeed était parvenue à investir les deux tiers des territoires cultivables pour développer la culture électro végétative. Cela marchait sans trop d'opposition comme avait marché, quelques décennies plus tôt la généralisation des engrais chimiques et des pesticides et l'emprise des semences génétiquement modifiées, mais les dirigeants ressentaient, comme l'avait exprimé une chanson, que ce n'était « pas comme avant ».

Evidemment, les technocrates avaient usé de subterfuges et de techniques de management de façon que ça ne porte pas préjudice au marché. Il y avait des alliances contre nature entre des matérialistes purs et durs et des créationnistes de tous bords, chacun évoquant l'opportunité de présenter, le cas échéant, les divers visages des inconvénients ou des avantages qui se manifesteraient. On aurait dit que « l'âme du mensonge » qui avait quitté le corps des anciens dirigeants de la Genefeed, faute de compte aussi, s'était réincarnée dans d'autres opérateurs agissant dans des secteurs commerciaux divers qui s'interpénétraient. Il suffisait qu'un domino chute accidentellement pour que tout l'alignement se casse la gueule. La plupart des dirigeants en étaient

conscients et c'est cette sourde angoisse communicative et mal définie qui planait partout, comme un ciel d'orage.

Depuis 2040, année où le puits d'Atka s'était comblé, il n'y avait plus de geysers de compote. Le remaniement des grillages avait demandé du temps, ce qui avait permis à la Terre de « souffler » quelques années. Les échanges Terre-Cosmos s'étaient reformés dans certaines parties du globe mais dès 2044, on était revenu à la même situation et les couches sous-jacentes s'étaient de nouveau gorgées de cet ersatz végétal. La Terre, être vivant donc réactif, avait dû trouver des solutions pour dévier tout ce flux et l'empêcher de se répandre à la surface. Notre corps a, à sa disposition, quelques moyens comme les abcès, les kystes, la graisse, la cellulite, etc. Quand le geysier d'Atka n'avait plus fonctionné, une poche énorme s'était formée sous le moho fragilisé, la poche avait craqué et la substance s'était progressivement étendue dans toute la lithosphère. La plupart des résidus denses avait couvert le fond des océans, en premier lieu la fosse des Aléoutiennes et les fosses profondes du Pacifique, les matières plus légères s'étaient dissoutes dans l'eau de mer ou étaient remontées à la surface sans que l'on constate une pollution gênante, mais depuis trois ans, mue par la rotation terrestre, la compote s'était infiltrée entre les plaques continentales et était ressortie sous des grillages. Elle n'était plus comestible, sauf pour les insectes, parce qu'elle avait entraîné des déchets minéraux en remontant.

Théophile s'était rendu sur place, l'avait fait analyser, avait constaté que c'était bien la même compote mais souillée et toxique. La pyrite du Korovin était tombée à point car, en se cristallisant, elle avait permis de nouveau l'échange des flux. Il semblait même que par une sorte d'électrolyse, le courant électrique ait permis de purifier cette boue en d'en utiliser l'énergie.

Tout aurait pu s'arranger alors si la nouvelle pyrite avait été maintenue dans ses fonctions guérisseuses. Seulement, ce n'est pas une invention métaphysique de dire que des forces d'opposition sont en lutte continuelle pour détourner le bon fonctionnement des phénomènes naturels. Qu'il y ait des ânes qui tirent à droite et d'autres à gauche, ou qui reculent pendant que d'autres avancent a toujours été un fait connu. L'intérêt égoïste est l'opposé de l'empathie universelle.

Il était inévitable que l'idée originelle des gelées colloïdales cherche à se mettre en avant. Vous avez bien lu ! « l'idée cherche », elle est dotée d'une conscience, du moins d'un tropisme orienté dont se servent les Esprits de l'obstruction pour mener à bien leur affaire. C'était une belle occasion que d'avoir pu trouver un cerveau génial de la structure de celui d'Harry, mais cet empêcheur de tourner en rond de Théophile venait leur mettre des bâtons dans les roues. Il fallait réensemencer un peu de technocratie pour rétablir les

choses, et pourquoi pas, faire donner un coup de semonce par une engeance dont nous avons asservi l'esprit, un certain Anastas, vous connaissez ?

Alors, maintenant, l'avarice s'alliait au mensonge, doublé d'un égoïsme cupide dont le but était le profit et l'accumulation des richesses. Cela, les entités bienfaitrices qui emplissent la nature d'harmonie et produisent l'abondance saine et gratuite le savaient, mais ils ont la sagesse d'utiliser la bonne dialectique selon les circonstances présentes car c'est le seul moyen de préserver la liberté d'action.

Lorsque l'on a des défauts ou que l'on commet des actions mauvaises, non seulement on se corrompt, on devient de plus en plus mauvais, insensible au mal et inconscient de ses erreurs mais en plus, on emmagasine une énergie négative dont se servent les forces des esprits de l'obstruction. C'est ce que l'on trouve dans les contes de fées lorsque le diable, ayant dévié l'âme d'un homme en s'appuyant sur ses mauvais penchants lui dit à sa mort, lorsqu'il monte au ciel : « maintenant tu m'appartiens » (car l'énergie grâce à laquelle tu as pu accomplir tes désirs, c'est moi qui te l'ai donnée et je la reprends).

Mais même Anastas n'était pas tranquille. Il était persuadé de tenir les clés d'un avenir divergeant auquel finalement tout le monde adhérerait. Son livre de chevet avait été « Le meilleur des mondes » (*Aldous Huxley*), et il y croyait vraiment. Pour lui, la science était le seul chemin par lequel l'Homme pourrait être totalement maître de son destin et acquérir la vie éternelle. Or, pour lui, il était complètement absurde de penser que l'on pourrait maintenir le corps physique humain dans une éternelle jeunesse et vigueur, pas plus que pour l'âme de passer de clone en clone. Non, Anastas n'était pas athée, et d'une spiritualité (dans son orientation) bien supérieure à celle d'autres croyants. Voilà ce qu'il pensait :

°°La mort n'est pas une fin, ce n'est qu'un mur ou un couloir par où l'on accède à une autre pièce. Les hommes ont peur de la mort parce qu'ils ne savent pas, en toute connaissance, ce qu'il y a au delà. Au delà de la mort, il y a deux couloirs : - celui qui va à Dieu, que les divinités et les esprits maîtrisent : ils nous prennent en charge dans l'au delà entre la mort et une nouvelle naissance et ils nous renvoient quand nous avons fait notre temps là haut, sur Terre, dans un corps humain que nous ne choisissons que dans le créneau de la loi de notre karma. - Le deuxième couloir est celui qui mène à l'abîme, un mot effrayant, soit, mais qui n'est qu'un autre chemin et un moyen sûr de prendre son destin en main-propre d'incarnation en incarnation. La solution, pour choisir ce chemin en toute liberté et sérénité, c'est d'éclairer le couloir qui nous y mène, savoir qui nous accueillera, s'accorder avec lui et décider, avant notre mort, quel sera notre prochain habitacle corporel, fut-ce un clone dont nous pourrions commander le modèle. Ce qui est gênant, dans le cycle normal des

réincarnations, c'est que, quand nous mourons, tout le contenu de notre âme, de nos projets, passe à la moulinette divine, on oublie tout dans la vie suivante mais on a pris le contre poison de ce que l'on a fait dans la vie précédente. C'est une entrave à la liberté, non ? La solution, c'est, à l'approche de la mort, rester totalement conscient de nos projets, de notre moralité égoïste (pour moi, c'est la qualité indispensable pour arriver à ce qu'on veut), prendre de l'énergie dans l'abîme et continuer ce que l'on avait commencé. Mais pour arriver à cette faculté de suivi, me demanderez vous, comment faire ? Simple : la vision de l'au-delà dépend de l'interface existante entre nos divers corps : physique, éthérique, astral, spirituel (le moi) ; cette interface se modifie d'elle même dans le rêve et peut être contrôlée à l'aide de psychotropes. Ce qu'il y a de mauvais, dans les drogues, c'est que n'importe qui en prend sans savoir ce qu'il veut obtenir, à part planer. Mais à partir du moment où l'on sait comment maîtriser les interfaces entre les différents corps, ce que savaient faire les antiques initiateurs de l'Egypte par exemple, et que l'on dose le psychotrope comme un médicament en connaissant le but à atteindre, c'est tout à fait possible. Des adjuvants sont bien employés pour stimuler la mémoire ou l'activité physique, et pour un habitué de ces techniques, il lui est plus facile d'arriver aux résultats voulus. Ce sera la même chose, celui qui voudra accéder à la conscience de l'au-delà pourra, après quelques exercices aidés par ces adjuvants, trouver le moyen de le faire seul facilement, sans passer par des années de méditation coercitives et sans le joug d'un gourou. Et ces adjuvants, ma maîtrise de la génétique permettra de les spécialiser au cas par cas. De plus, par la diffusion de la nourriture génétiquement modifiée pendant plusieurs années, je pourrai habituer les corps à souhaiter cette nourriture, sans en devenir accroc, mais de façon qu'il agisse sur le psychisme des individus et désirent accéder à la connaissance de l'au-delà, que ça leur devienne un chemin de connaissance logique. On verra bien quel chemin ils choisirons. Au besoin, je les aiderai...anonymement.°°

Hors, Anastas n'était pas tranquille, malgré ces certitudes. Ce n'est pas que ses techniques ne progressaient pas. Ses productions commençaient à entrer sérieusement en concurrence avec ceux de la Genefeed, mais le terrain ne se présentait pas comme il voulait. Il n'y avait pas de zone géographique franche où cette stratégie pouvait se développer librement. Imaginez le schéma suivant : des zones rouges pour Anastas, des zones bleues pour la Genefeed, des zones vertes pour l'agriculture traditionnelle et puis, non pas une autre zone mais des inclusions jaunes un peu partout. Il n'y avait pas trop de crainte pour que les zones rouges gagnent sur les zones bleues ou vertes, mais dans chaque zone, ces inclusions jaunes se manifestaient, diluaient les couleurs ou

s'unissaient. On aurait dit une fraternité internationale comportant des membres isolés un peu partout mais communiquant par dessus les zones, se reconnaissant et entrant en opposition dans le secteur où ils se trouvaient.

Il ne lui fut pourtant pas difficile de situer l'origine de ce phénomène : Evangelo bien sûr ! mais qui était-il ?

Je vous ai dit qu'Anastas avait été victime d'un AVC quelques années auparavant, qu'il était resté dans le coma quelque temps. Dans cette circonstance, de la même façon que ça s'était passé pour Omar Salafi, un esprit de l'obstruction, donc, en quelque sorte un Archange déchu, était venu adombrer son esprit pour le guider dans des projets opposés à l'évolution normale. Anastas était donc doué d'une certaine clairvoyance mais celle ci était orientée vers les zones de « l'abîme ». Evangelo, lui, avait comme guide et dispensateur d'énergie d'amour l'esprit cosmique de Sophia, planant dans les hauteurs célestes. Il était très dangereux pour l'esprit malin habitant Anastas de s'aventurer vers ces hauteurs – l'inverse également – quand un insecte s'approche de la lumière, il se brûle les ailes, quand un poisson des profondeurs abyssales est remonté à la surface, il explose. Ainsi, il était difficile à Anastas de cerner la personnalité d'Evangelo. Il fallait éliminer ce corps physique. Le seul viatique était le contact humain.

Chapitre LXXIX

Dès les premières semaines de 2047, une sorte d'aurore prometteuse commença à s'esquisser. N'avez vous jamais remarqué que lorsque les jours reprennent du poil de la bête, le moral revient, même si le ciel ne se prête pas aux réjouissances.

Ici, Awa était repartie en Centrafrique. Guillaume et Eugène étaient descendus en Archantide. Nath repartit avec Jemina pour les Aléoutiennes où il restait un travail à accomplir. Le frère de Perrine et sa fiancée avaient arrêté la date de leur mariage et cela nous réjouissait, ainsi que leurs parents avec qui Perrine avait repris des relations normales. Théophile s'était remis au travail avec son groupe. Avec l'appui de Nath, il était parvenu à faire diffuser la gelée du Korovin, celle issue des couches profondes de la Terre, sous forme de granules par une branche de l'Européenne des silices qui l'offrait aux agriculteurs indépendants qui achetaient la pyrite pour en enduire leurs grillages, en dépit des contrôles de la Genefeed.

Renan nous avait annoncé la libération prochaine, d'ici un an ou deux de Brahim Salafi. Il avait été condamné à vingt ans de réclusion criminelle mais il s'était opéré un revirement en lui-même : son oncle Omar avait embrigadé son jeune frère dans le djihad, il s'était fait sauter en kamikaze au milieu du parlement égyptien et sa mère en était morte de chagrin. Il avait demandé à voir le juge anti-terroriste et avait dénoncé toute la filière que lui avait fait connaître son oncle. Grâce à lui, des centaines d'activistes avaient été arrêtés, exécutés ou emprisonnés et de nombreux attentats terroristes avaient pu être évitées. Alors, sa peine avait été considérablement réduite.

Renan, par contre, n'avait pas pu continuer à exercer sa fonction de vigile suite aux incidents survenus et à sa comparution au tribunal, mais son directeur avait usé de ses relations pour lui trouver un poste à la préfecture d'Amiens.

Quant à nous, nous avons repris nos activités à la ferme et dans nos emplois à mi-temps à la recette des finances et à la maison d'édition.



Evangelo, après avoir sillonné les vieux continents (Asie, Afrique, Europe) était revenu en Amérique du Nord.

Après avoir rencontré Harry, Cyrus, John et d'autres administrateurs de la Genefeed et de l'A.J.P., desquels il avait pu ressentir les sentiments profonds comme l'ambition, l'intéressement et la crainte des obstacles, il était remonté par l'arc des Aléoutiennes, par divers moyens, jusqu'en Sibérie. De là, il avait suivi la grande ligne de faille qui passe par le lac Baïkal, l'Anatolie, avait fait

un périple dans quelques pays européens puis était redescendu par le Moyen Orient, la vallée du Nil jusqu'en Afrique de sud. Ensuite, il avait pris le bateau et avait remonté la cordillère des Andes depuis la Terre de feu jusqu'au Mexique. Enfin il était revenu au Texas d'où il était parti. De là, il avait sillonné plusieurs états, et actuellement, il était au Colorado. Tout ces voyages, il avait pu les faire grâce à la reconnaissance des personnes qu'il avait réconfortées. Cela venait d'un naturel qui source des cœurs dans lesquels on a mis la paix.

Dans cette Babel des cultures, son action était dévastatrice pour les bien pensants, les rigoristes, les conservateurs. Sa renommée s'était répandue et des foules entières se déplaçaient pour le rencontrer. Avec cette ambiance d'accueil il aurait été suicidaire pour Anastas d'essayer de l'éliminer. Il réfléchit à l'idée de faire faire le « travail » par une secte satanique sur laquelle il pouvait influencer anonymement.

Evangelos et Sophia avaient senti ce danger et pour eux, cela signifiait que le dénouement devait être avancé. Sophia dut se retirer quelques jours dans ses hautes sphères pour mettre la stratégie en phase avec les spiritualités cosmiques et les entités élémentaires. Il en ressortit qu'Evangelos devait embrasser Anastas ainsi qu'il le faisait pour les autres gens, mais ils ressentirent aussi qu'Anastas se refuserait totalement à cette approche. Il fallait donc user d'un subterfuge.

Mais si vous croyez, qu'à ce niveau surtout, un subterfuge est une stratégie issue d'une décision unilatérale mue par la recherche d'un intérêt ou pour se mettre en sécurité, c'est ignorer que lorsque quiconque prévoit un acte, tout un monde invisible se met en branle, ce que l'on peut constater si l'on observe bien les modifications de notre métabolisme dans l'attente de cet accomplissement, la structure du temps que l'on traverse par l'angoisse ou l'excitation. Le nier, c'est aussi ne pas croire (ce qui était courant au moyen âge) que notre environnement est rempli d'air qui nous fait vivre, que notre sang circule, que des milliards de bactéries permettent notre digestion.

Les êtres élémentaires aussi, comme les bactéries, ont droit à la vie, mais développer toutes ces explications nous mènerait trop loin.

« Et Anastas n'était pas tranquille », l'Etre qui l'habitait provisoirement et le maintenait en vie s'était rendu compte que, sur la Terre, il ne suffit pas de penser et de vouloir quelque chose pour que ça aille de soi. Certes, il s'attendait à combattre mais pas contre une force qui avait l'air d'être de la même teneur que la sienne.

Lorsqu' Evangelos aperçut, dans la file des personnes qui venaient l'embrasser la figure qu'elle connaissait bien, celle de Jemina, il comprit que la trame des choses était tissée de providence, un fil à suivre. Nous étions le 8

avril 2047. quatre jours de recueillement furent nécessaires pour que le temps trouve sa place dans les choses en préparation comme les nuages se mettent en ligne pour porter un orage ou un cyclone.

Ici, c'étaient les Etres élémentaires qui portaient le vent dans les têtes des satanistes, d'Anastas, de Jemina, d'Evangelo.

Un proverbe Bouddhiste énonce ceci : « Si, dans la rue, tu croises un passant et que ton bras frôle le sien, dis toi bien que cet événement a été préparé depuis des siècles ». Lorsque doivent se produire des évènements « extra-ordinaires », tout l'Astral y participe. C'est pourquoi l'on trouve, par exemple, dans la Bible, relaté, pour certains miracles du Christ, l'heure à laquelle il les a accomplis. Ce n'est pas que les disciples tenaient un agenda à jour, mais c'est pour indiquer que la configuration du ciel était telle à cette heure que ce miracle ne pouvait se produire que dans cette situation.

Alors Jemina et Evangelo se fièrent à la providence. Le douze Avril, le temps étant beau, et pour se dégourdir de l'immobilisme qu'avait nécessité leur méditation, ils descendirent de bon matin de l'hôtel où ils logeaient à Denver pour se rendre au parc public près de chez eux où, parmi les fontaines et les buissons se préparaient les Nymphes et les Elfes.

C'est ce même matin qu'avait choisi Anastas pour rendre visite à la secte des Saturnistes et leur faire sa proposition. Si peu tranquille qu'il était, il avait pris la précaution d'ingérer quelques opiacés pour chasser son anxiété. Son itinéraire le faisait traverser ce même parc. Seuls quelques clochards finissaient leur nuit sur des bancs, ou des habitués donnaient à manger aux oiseaux, des oiseaux qui prirent leur envolée soudainement comme si une meute de chats avait fait irruption. Quelques femmes qui leur jetaient du grain poussèrent un cri strident, un cri de stupéfaction qui réveilla les clochards en voyant sortir de l'ombre d'un chêne une figure angélique d'une beauté inouïe suivie par une silhouette semblant venir du fond des temps. C'est cet instant dont avait pu profiter Sophia pour opérer la transfiguration d'Evangelo en Eva. Anastas arrivait d'un chemin sur la droite, à moitié groggy du fait de l'opium et se trouva face à Eva sur laquelle fusait un rai de soleil entre les arbres. Il se retrouva subitement à moins d'un mètre d'une fille éblouissante avec des yeux bleus de glace enveloppée d'une chevelure blanc doré immense lui tombant plus bas que les reins. Lui, démon qui ne pouvait imaginer à quoi pouvait ressembler un ange se senti happé par cette apparition et ne put empêcher les bras de son enveloppe corporelle d'enlacer cette créature de rêve. Eva n'eut qu'un geste à faire, guidée par la mission d'Evangelo, pour l'immobiliser de son étreinte dans laquelle elle déversa l'amour cosmique infusé par Sophia.

L'Etre maléfique qui habitait Anastas ne put y résister, il quitta l'enveloppe charnelle qu'il avait investie et l'homme Anastas chancela puis

s'effondra. Ses yeux s'éteignirent. Jemina s'était précipitée pour retenir Evangelo qui menaçait de faire de même, ayant du même coup perdu connaissance. Son corps éthérique avait absorbé toute l'énergie du mal qui sous-tendait les actions du savant et si Sophia ne l'avait pas adombrée à la suite de cette transmission, il y aurait laissé la vie, brûlé comme l'avait été Angelo.

Un vent tourbillonnant amassa les dernières feuilles mortes au pied des arbres et fit s'élever dans le ciel un nuage de pétales blancs des fleurs du printemps. Le phénomène avait du être tangible car les femmes et les clochards s'enfuirent comme s'ils avaient vu le diable.

Jemina portait Evangelo dans ses bras. Elle sortit du parc dans la rue où une voiture conduite par Nath les attendait.

Chapitre LXXX

Bientôt la mission de Sophia arriverait à son accomplissement. Invisible, elle avait assisté à la réunion de Noël chez Guillaume et avait empli les cœurs de forces et les consciences de directives. Pour chacun, le travail à faire et la récompense future étaient pressentis.

Nath et Jemina s'étaient rendus à Atka, le premier pour coordonner les travaux de l'Européenne des silices et préparer les événements à venir, et Jemina, sur une pente du volcan pour entrer en contact avec la horde de Lémuriens qui géraient les flux du Korovin. Le rejet de pyrite devait s'arrêter et faire place à l'activité normale de tout volcan en laissant libre le cratère. Ils avaient trois mois pour diriger la nappe de pyrite sous l'arc volcanique et la mêler aux fluides basaltiques montés des profondeurs. Ils avaient trois mois pour susciter le feu souterrain des Salamandres afin d'y faire danser les gnomes, tandis que Jemina appellerait les Elfes chargés de préparer des conditions atmosphériques idéales, basses pressions aspirantes, les Ondines devant nettoyer les écuries d'Augias en fin de compte afin que l'eau profite des retombées physiques bénéfiques du phénomène déclenché.

Début Avril, les choses étant en place, ils sentirent que le moment était venu pour Eva / Evangelo. Jemina s'installa à l'arrière de la voiture, Evangelo, les cheveux roussis, dans un état second, allongé la tête sur ses genoux. Nath conduisit la voiture à l'aéroport de Denver où ils prirent un avion pour Anchorage. De là, par l'intermédiaire de Patrick et Jennifer, ils purent emprunter un hélicoptère de l'A.J.P. pour se rendre à Atka. Evangelo se réveillait doucement de son choc physique mais son être psychique était en catalepsie et ce devait être la dernière intervention de Sophia que de le remplacer. Elle qui était sa mère charnelle et sa mère spirituelle devait pourvoir à son passage dans l'astral.

Nath avait dû s'agréger l'appui d'un éminent sismologue de ses amis. Il l'avait fait venir sur place à Atka depuis deux semaines et lui avait demandé de prendre des mesures sur l'activité des volcans et des strates telluriques. Ses prédictions s'avéraient alarmantes. Ses sismographes avaient décelé une activité profonde particulièrement active et les boussoles s'affolaient. Il communiqua ses résultats à l'administration américaine et il fut décidé, quelques jours avant le retour d'Evangelos, de faire évacuer toute l'île et de nombreuses autres îles de l'archipel. Le Korovin avait cessé de cracher sa pyrite subitement fin Février de la même façon que s'était éteint le geyser de compote sept ans avant. L'Européenne des silices évacua tout le minerai stocké et le matériel qu'elle entreposa à Anchorage.

Le 14 Avril, il ne restait sur Atka que Jane, Patrick et un pilote d'hélicoptère dont avait besoin Nathanael et Evangelo et Jemina. Nath les conduisit en canot sur l'île du Korovin et les y débarqua.

Sophia menait la mission d'Evangelo, Jemina menait ses pas. Il avait revêtu le jogging de Perrine et chaussé ses baskets de courses. « Un homme vous recevra en haut du Korovin, il est bienveillant et connaît le chemin car il a fait ce sacrifice lui-même. Il te déchargera de ce poids que tu as pris sur toi en délivrant Anastas de son emprise. Ce soufre maléfique doit retourner à la Terre afin de la guérir et tu en es le porteur, Evangelo ».

Jemina demanda à Nath de l'attendre au pied du volcan et de la rejoindre lorsqu'elle redescendrait. Elle devait conduire Evangelo au sommet et le confier à cet homme qui, selon ce qu'elle ressentait, devrait le ramener en Archantide et probablement aussi en Lémurie, du moins, pensait-elle, il devrait rejoindre le groupe auquel ils avaient demandé le travail lors du premier contact avec Perrine qui, à ce moment remplaçait Eva.

Du Korovin, calme en début de matinée, s'élevaient maintenant des volutes de fumées blanches qui semblaient vouloir dessiner des formes. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, ces structures se rassemblaient et bientôt, ils purent distinguer une silhouette qui se matérialisait. C'était un homme d'allure noble, portant la barbe, habillé richement et il portait aux pieds des sabots de bronze. Jemina en avait entendu parler – Evangelo, en puisant dans les souvenirs que lui avait laissés Perrine conçut que ce ne pouvait être qu'Empédocle, ce grand philosophe grec qui avait vécu au cinquième siècle avant Jésus Christ.

« Je suis la Terre, Je suis le vent, Je suis la pluie, Je suis le feu, je porte en moi le Tétramorphe par lequel les forces spirituelles peuvent être coordonnées à travers un être humain comme les huit qualités justes ont été réunies dans la roue du Dharma. Je dois te mener à ton accomplissement qui te permettra de renaître parfaitement humain. Tout accomplissement comporte trois étapes : les trois jours et les trois chutes de l'initiation. Ta première a été de descendre de l'astral et d'abandonner la Félicité pour t'incarner en Eva, ta seconde a été de recevoir l'essence mâle en sacrifiant ce qui t'avait rendu désirable et désirée, ce par quoi tu as pu rendre ses attributs à ta marraine. Maintenant, tu dois sacrifier ton corps pour rendre à la Terre le soufre démoniaque dont tu as délivré Anastas, ce sans quoi il aurait pu amadouer l'espèce humaine dans un obscurantisme docile et inconscient. Le démon qui avait guidé le météore ne savait pas qu'il était associé à Sophia, la grande déesse qui a pu décider par sa sagesse et sa volonté et qu'il devait être extrait par cette même volonté. Seul maintenant, il sera maladroit pour choisir un nouvel hôte beaucoup moins influent qu'Anastas, un diable gris en quelque sorte. Le soufre que tu rends à la

Terre, il ne pourra pas s'en servir de nouveau car par ton sacrifice, il va devenir bénéfique. N'ai pas peur, quitte tes chaussures, mets ces sandales de bronze et viens ».

Jemina sentit la main d'Evangelolo lâcher la sienne, il lui rendit les baskets de Perrine, fit un pas vers l'hologramme. Les sandales de bronze se matérialisèrent autour de ses pieds. Le cœur battant, Jemina le vit descendre au fond du volcan tandis que l'esquisse d'Empédocle s'effaçait. Un nuage de vapeurs soufrées l'enveloppa, il glissa rapidement dans la cendre et disparut au fond du cratère. Une immense flamme orangée monta et se dispersa en flammèches. Jemina suffoqua sous les émanations brûlantes et compris qu'elle devait quitter le bord du cratère. Elle redescendit le plus vite qu'elle put mais ses jambes refusaient de la porter. Une angoisse soudaine lui emplit la poitrine et elle leva les bras au ciel, des bras pesants. Nath avait vu le signe et il se précipita à temps pour recueillir les derniers pas de sa bien aimée. Elle eut encore la force de lui dire quelques mots :

« C'est fini pour moi, Nathanael, j'ai ressenti que ma mission est terminée et je vais finir comme meurent tous ceux de ma race, dans la pétrification de mes attributs corporels. Ne soit pas triste, tu m'as rendue heureuse, j'ai pu expérimenter la vie de l'humanité, privilège que seule j'ai connu parmi les Archantis. Je viens de voir le panorama de ma mission, je sais ce qui va arriver et je comprends maintenant pourquoi les Lémuriens et Job ont ri aux éclats, tu t'en réjouiras aussi mais pour l'instant, il faut que tu partes vite, il faut que tu rejoigne Anchorage puis la France. Tu diras à Jane et Patrick qu'ils ne restent pas en bordure de l'océan mais qu'ils se mettent à l'abri avec ceux qu'ils aiment dans les montagnes de l'arrière pays. Je te demande juste de m'aider à me mettre dans la position du lotus, dos au volcan car mes articulations commencent à se souder. Je ne vais pas souffrir. Je possède encore le don antique d'abandonner mon corps par ma simple volonté et en plus, je vais jouir du spectacle sur le plan physique comme sur le plan astral avant d'être consumée. Je lègue toute ma force éthérique humaine à ma sœur Keren-Appuc pour qu'elle puisse approcher Eugène qui est un grand homme et qui a décidé de vivre en Archantide pour la passion qu'il a des phénomènes telluriques. Il va être servi. La Terre va connaître un cataclysme comme il n'y en a pas eu depuis longtemps mais rassures toi, ça sera plus spectaculaire que désastreux sauf pour ceux qui ne sont attachés qu'aux richesses ».

Dessous le sol, un sourd grondement faisait trembler la surface. Nath compris l'urgence des décisions à prendre. Dans cette angoisse, les larmes refusaient de monter à ses yeux et ses forces étaient stimulées. Il assit Jemina comme elle le lui avait demandé. On aurait dit une statue de pierre. Il posa un

baiser sur ses lèvres déjà froides puis regagna le canot, ayant récupéré les baskets de Perrine, ne se préoccupant pas de la situation burlesque dont untel aurait pu se moquer. Il n'eut aucune difficulté à convaincre Jane, Patrick et le pilote de l'urgence de l'évacuation car un inquiétant panache orangé fusait du Korovin et des autres volcans à perte de vue. Il transmit les consignes de bienveillance données par Jemina et ils atterrirent à Anchorage en début d'après-midi.

Dès qu'il furent revenus en ville, ils allumèrent la radio. Des journalistes diffusaient des nouvelles inquiétantes concernant les Aléoutiennes. Le ciel, à l'ouest avait pris une teinte ocrée. Alors que les gens informés suivaient les consignes évoquées par Patrick, Nath repris le premier avion pour les Etats-Unis avant de rejoindre la France.



Les jours suivants confirmèrent les prédictions de Jemina. Tout l'arc des îles Aléoutiennes s'embrasa. La presque totalité des volcans entra en éruption, de la presqu'île d'Alaska jusqu'au Kamtchatka puis les Kouriles. Mais on aurait dit qu'ils étaient sûrs d'eux-mêmes : une lave fluide et régulière qui s'échappait sans à coup des cratères coulait au flanc des cônes, couvraient les îles comme un fleuve inonde une plaine.

Sur les pentes du Korovin, Jemina vit descendre les Salamandres qui venaient se joindre aux Gnômes. Il semblait qu'elles avaient pris une grande respiration joyeuse, la communiquant aux êtres telluriques qui soulevaient la matière avec une joie malsaine propre à leur nature. Elle ressentit une immense chaleur l'envahir alors que le sel de sa statue fondait et se mêlait aux cendres volcaniques en même temps que son corps astral était emporté par les courants des Elfes, puis son être cosmique rejoignit celui de Sophia que les initiés purent découvrir dans une immense aurore boréale.

Pendant une semaine que durèrent ces éruptions concertées, le ciel devint rouge orangé sur toute la Terre, le sol gronda de l'Alaska au Japon provoquant quelques tremblements de terre et des ras de marée. Beaucoup de personnes averties par les deux chimistes s'étaient réfugiées dans les montagnes de l'arrière pays et furent sauvées du déferlement océanique qui noya le port d'Anchorage et le siège de l'A.J.P. John périt dans le cataclysme, le bâtiment où se trouvait son bureau s'étant effondré. Tout ces événements réveillèrent le déchaînement des prédicateurs eschatologiques. Pendant une semaine, la Terre recracha les milliards de tonnes du météore qui s'épandirent tout le long de la chaîne des volcans et déposèrent des couches de cendres métalliques de

plusieurs mètres sur les calottes polaires sans que, par bonheur (ou par providence) cela entraîne la fonte des glaces car le soleil étant masqué en permanence, la température frôlait les zéro degré sur les deux hémisphères. Pendant une semaine, l'activité humaine se réduit au minimum vital : l'eau potable devenait rare et était rationnée, de même que l'électricité. Tous les transports aériens étaient impossibles et ils le restèrent pendant un mois. La végétation souffrit moins qu'on ne le craignait, on aurait dit qu'elle avait prévu l'événement et s'était protégée en gardant sa sève dans le sol. La deuxième semaine, quelques trouées s'étant ouvertes dans le ciel, des zones chaudes se formèrent en divers points, déclenchant des vents violents en contre sens qui dégagèrent les pôles et emmenèrent la cendre au dessus des zones tropicales pour la déposer en grande partie dans les déserts d'Afrique, d'Arabie et de l'Amérique du nord et ensuite, pendant trois semaines, les Ondines entrèrent en action. La neige tomba abondamment sur le pôle nord et l'Antarctique, rendant son miroir au soleil et désagrégeant les nuages. Quand la surface de la Terre redevint accessible aux observations satellites, le monde, effaré, constata qu'une bande de terre de 5000 Km s'était formée et reliait la presque île sud Alaska au Japon, joignant les Aléoutiennes, le Kamtchatka et les Kouriles dans un immense arc de cercle.

Chapitre LXXXI

Le matin du 2 Avril, Perrine et moi fûmes réveillés par des bruits venant du sous-sol. A peine descendus dans la salle, nous vîmes remonter Guillaume et ...Noëlle (?). Elle avait singulièrement rajeunie. Guillaume, lui aussi, semblait avoir suivi une cure de jouvence. Ses cheveux étaient redevenus bruns, ses joues s'étaient déridées, ses yeux éclairés. Voyant nos regards interrogateurs dirigés vers Noëlle, il prit la parole :

« Je vous présente Sophie, mon épouse légitime bien aimée, qui a été sacrifiée pour que puisse s'incarner un grand guide céleste dont la présence sur terre était indispensable pour coordonner toutes les démarches nécessaires afin que l'avenir de notre monde ne soit pas englouti par la technocratie matérialiste ambiante. Elle serait devenue une véritable religion au fil des décennies et le monde spirituel qui guide sa destinée n'aurait plus eu de prise sur les âmes».

Je restai bouche bée devant ce flot d'ésotérisme alors que Perrine, qui avait compris, riait intérieurement de mon incrédulité. Guillaume l'engagea à me donner les explications, sachant qu'elle n'aurait aucun mal à me le faire comprendre.

« Mes trois ans en Archantide, comme tu as pu t'en apercevoir, m'ont imprégnée d'un autre état de conscience face à l'irrationnel. Il est prévu que des êtres dont la mort a été provoquée par une raison transcendante puisse se réincarner, non pas dans un nouveau né mais dans une enveloppe adulte qui lui convient. Sophia, ce guide céleste dont parle Guillaume, a habité le corps de Noëlle pendant des années et a pu le préparer pour que Sophie puisse y revenir quand le moment serait venu. Les hautes entités ont des devoirs dont elles ne peuvent se départir.

« Ma Sophie ressemble encore beaucoup à Noëlle, reprit Guillaume, mais sa personne remodelera ce corps au fil des années. L'essentiel et le grand bonheur pour moi est que j'aie retrouvé ma femme telle qu'elle était quand ce drame est arrivé. Moi aussi, j'ai pu profiter d'une cure de rajeunissement, pas autant, mais juste nécessaire pour que nous puissions rattraper le temps perdu et peut-être même faire un enfant, celui que nous avons conçu il y a vingt huit ans et qui a dû laisser sa place à Eva.

« Tout cela est fantastique et incroyable, réussis-je à lâcher. Ça me rappelle le roman : « une porte sur l'été »*

* *Roman fantastique de Robert Heinlein dans lequel le héros, par un voyage aller-retour dans le temps peut épouser sa filleule qu'il avait connue enfant.*

« Ce n'est pas fantastique, reprit Perrine, c'est une autre logique à laquelle nous ne sommes pas habitués..

« Cela veut dire aussi, interrompit Guillaume, que les choses finales sont en voie d'accomplissement et que nous devons nous préparer à des événements qui eux, vont nous paraître fantastiques sur le plan matériel. Nous allons devoir nous mettre à l'abri quelque temps. Perrine, je ne crois pas que tes parents refuseront de nous héberger une semaine ?

« Je pense que ça ne les dérangera pas, mais, que va-t-il arriver ?

« Les choses doivent redevenir ce qu'elles étaient avant 2019. Il va y avoir des éruptions gigantesques dans l'hémisphère nord, des tremblements de terre, des ras de marée, le conduit qui descend en Archantide va se boucher, le séisme risque de faire s'écrouler tous les bâtiments et nous avons quelques travaux urgents à faire.

« Mais...mais, et Eugène alors ?



Sophie s'accorda la matinée pour refaire connaissance avec le domaine qu'elle avait quitté vingt huit ans plus tôt. Guillaume nous raconta comment il l'avait retrouvée à l'endroit même où il avait connu Sophia lors de sa première descente dans ce monde antique et merveilleux où il ne retournerait plus jamais.

Le même genre de cérémonie s'était déroulé sur le tertre avec les sept frères, les deux sœurs et une novice qui remplaçait Jemina. Comme dans le conte de fée qui lui correspond, Guillaume, le cœur hors de la poitrine avait posé un baiser d'une intensité telle sur les lèvres de son épouse qu'elle s'était éveillée du sommeil cataleptique dans lequel l'avaient plongée les initiés. Pendant les trois mois qu'ils étaient restés en Archantide, il lui avait fait visiter le monde dans lequel elle avait échoué lors de la chute du météore. Avec l'aide des frères, par suggestions télépathiques, ils lui avaient expliqué tout ce qui était arrivé et pourquoi : la mort de son corps, sa prise en charge ainsi que celle de son fœtus par Sophia, son union métaphysique avec Guillaume, la naissance et le rôle d'Eva, la vie de Guillaume pendant tout ce temps avec l'aide substantielle des Archantis et sa vie de couple avec Noëlle. Dans ces circonstances seulement, Sophie pouvait comprendre et accepter ces explications et renouer les mêmes liens amoureux avec son mari. Les initiés avaient travaillé longuement sur le corps de Noëlle qu'avait quitté Sophia lorsqu'elle devait se dévouer à sa dernière mission auprès d'Evangelo. Un être

spirituel de ce niveau a la faculté d'entrer en osmose avec toute l'énergie des êtres élémentaires qui animent la vie de notre métabolisme (gènes, cellules, fibres nerveuses, bactéries saprophytes, etc.), ainsi, elle avait pu maintenir ce corps dans sa prime jeunesse et c'était une condition obligatoire de rendre à Sophie son corps tel qu'elle l'avait quitté. De ce fait, il avait aussi été nécessaire que Guillaume séjourne encore ces trois mois afin que les initiés procèdent à un rajeunissement de son corps, de façon que Sophie puisse reprendre une vie maritale conforme à sa jeunesse.

Quant à Eugène, Alioth et Benetnash qu'il connaissait l'avaient accueilli. Sans lui poser de question, ils avaient sondé ses intentions, puis, pour communiquer, ils avaient dû d'abord avoir recours à Guillaume mais trois mois s'avéraient insuffisants pour initier Eugène au langage des Archantis. Alors, ils se concertèrent et il s'avéra que la sœur cadette de Jemina, Kéren-Happuc avait acquis le don de comprendre le langage humain. Elle avait ressenti ce legs de sa sœur aînée et l'avait accepté, mais il y avait une contrepartie :

Il avait été initialement prévu que Jemina s'accouple avec Nathanaël afin de donner naissance aux premiers êtres hybrides qui auraient des dons de clairvoyance nécessaires pour communiquer cette prise de conscience aux humains de l'avenir mais Nath s'était révélé stérile. Il s'expliquait alors son peu d'attrance pour les filles de son âge et son penchant pour les femmes plus âgées, sûrement à cause du décès prématuré de sa mère. Néanmoins, la nécessité de générer une race hybride était indispensable pour que ce grand changement intervenu durant ces trente années par l'action réciproque d'êtres d'un autre monde ait un sens. Rappelez vous : il y a l'Athée sali, c'est à dire replongé dans le résultat de sa négation, l'Abbé aussi, car ce n'est pas sans conséquence qu'un être spirituel élevé descend dans les arcanes des mécanismes matériels, et la trace de ce passage, concrétisée par l'union des forces opposées en présence. Eugène avait en lui des forces terrestres. De même que Théophile était né avec un manuel de physique chimie à la place du cerveau, Eugène avait gardé dans sa nature une attrance immodérée pour tout ce qui concernait les forces telluriques. Il ne s'était jamais marié. Lorsqu'il avait vu Keren-Happuc pour la première fois, lors de sa descente en Archantide, une sensation inconnue de lui s'était mêlée à cette attrait pour les forces terrestres. En quelque sorte, il était tombé amoureux sans le savoir, et c'est ce sentiment inconscient, autant que la curiosité de découvrir le monde intra terrestre qui l'avait poussé à redescendre en Archantide.

Lorsque Keren-Happuc avait revu Eugène, son intuition de Tlavatlis lui avait indiqué que sa connaissance du langage humain était lié à la contrepartie demandée car de toute évidence, elle serait la seule maintenant à pouvoir assurer la communication. Eugène avait soixante dix ans, Keren en avait bien

quatre cents. La tare était plutôt du côté d'Eugène. Quarante ans devaient être ménagés pour permettre l'union fructueuse du couple. D'abord quelques années, comme pour Jemina, afin que le corps de Keren soit apte à enfanter d'un humain, quelques années qui seraient employées à rajeunir le corps d'Eugène d'autant. D'un autre côté, il fallait que dans l'astral, des êtres en attente d'incarnation soient prêts à accepter cette nouvelle existence et que leur entité soit conforme à l'être charnel engendré pour être capable à leur tour d'enfanter de nouvelles générations.

Ce premier trimestre 2047 était crucial pour ce peuple. Ils voyaient se décliner le déroulement des événements finals et les implications entraînées :

- Leur paradis souterrain allait bientôt être bouleversé par le mouvement des plaques tectoniques provoqué par l'éruption de la chaîne volcanique, suite à l'énergie dévouée par Sophia par l'intermédiaire du corps d'Eva-Evangelo. Il faudrait migrer vers des lieux sûrs.

- Keren allait être investie d'une mission primordiale et devait être remplacée. Il faudrait préparer une autre novice et c'est Ketsia qui devrait s'en occuper. C'est elle qui prendrait le rôle de Jemina en fait, la pointe du triangle, l'initiée principale et qui continuera à guider les Archantis. Les frères avaient un peu plus de temps pour évoluer mais il le faudrait aussi. Au fil des années, ils devraient préparer leur corps à s'unir aux descendants de Keren et d'Eugène. Alors le collège, « le conseil d'administration » aurait dit Eugène, devrait être renouvelé car seul ce collège d'initiés pouvait faire apparaître Job. Pourquoi Job ? parce que les Archantis n'en étaient encore qu'au stade de peuple, d'âme-groupe, chaque Archantis n'avait pas d'individualité propre à la façon des humains. Seuls les dix initiés pouvaient se sentir adombrés par un moi, connaître que c'était le but de leur évolution et fonder une sorte de religion dans ce sens. Pour l'instant, c'était Job, ce patriarche qui ne se réincarnerait plus, qui avait élu domicile dans une hiérarchie spirituelle, qui était leur moi-groupe et pouvait les guider justement comme les Bodhisattvas avaient guidé les civilisations des premiers temps.

- Les sept frères devaient simultanément préparer le retour de Guillaume et de Sophie à la surface, solliciter Job pour qu'il leur indique un nouveau lieu de séjour, former les remplaçants, réunir leur peuple, leur prêcher la migration nécessaire sans susciter de révolte ou d'incompréhension, prévoir la conduite à tenir face à d'autres peuples qu'il allaient peut-être déranger. « surbookés » les Archantis !!!

Mais début Avril, tout fut prêt. Des courants étranges circulaient dans leurs cavernes comme les prémices d'un orage et le peuple fut docile. Il leur fut indiqué de brûler toutes les habitations en bois et de suivre la fumée. Les « courants étranges » les guidèrent vers l'entrée d'un tunnel que la tradition

séculaire considérait comme sacré. Après quelques centaines de mètres, il descendait profondément. Tout le peuple Archantis, plusieurs milliers, les initiés et Eugène en tête chemina pendant une quinzaine de jours pour atteindre, à une centaine de kilomètres au dessous de leur ancien monde une immense vallée couverte de forêts primaires et de plantes qui chez eux étaient à l'état de fossiles. Ce pays semblait être protégé par des contreforts inébranlables : des parois basaltiques rectilignes s'élevaient à plusieurs centaines de mètres et limitaient un espace trapézoïdal fermé par un « plafond » en clé de voûte. La vallée mesurait plus de dix kilomètres de large et s'étendait à perte de vue. Les parois répercutaient les tumultes d'un fleuve s'écoulant au sein de la forêt.

Eugène avait bien pressenti qu'il ne retournerait pas à la surface. Un bien être nouveau l'avait investi en même temps qu'une prescience des événements, en même temps qu'il ressentait la vie des choses qui l'entouraient, sous l'influence de l'amour empathique de Keren.

Lorsque tout ce monde fut rassemblé, les initiés se mirent en prière pour accueillir Job.

« Voici votre nouvelle vie », entendirent-ils dans le frissonnement des arbres et les vibrations des contreforts alors qu'au dessus d'eux leur ancien monde s'effondrait.



Nous étions donc le Mardi 2 Avril 2047, en surface, alors que Guillaume et Sophie venaient de remonter pour la dernière fois d'Archantide. Ils avaient eu une dernière réunion avec les initiés et Job qui avait révélé ce qui allait se passer.

« Nous avons à peine quinze jours pour sauvegarder toutes les préparations, déménager mes meubles et aménager le terrain...

« ? ? ? – mais il n'en dit pas plus.

« Sophie doit se reposer quelques jours pour se ré acclimater, je vais l'emmener chez mon frère. Ça va être un peu dur de lui expliquer mais comme de toutes façons il faudra bien qu'il apprenne un jour ce qui s'est passé, autant le faire maintenant ».

Nous l'aidâmes à charger les affaires de sa femme, qu'il avait précieusement gardées, dans la fourgonnette. Puis il nous donna des consignes des choses à faire pendant son absence. La semaine passa à stocker tous les produits et ustensiles dans une dépendance du père de Perrine. Renan fut sollicité pour nous aider à transporter quelques meubles. Il en garda quelques

uns dans un entrepôt qui servait de local technique à la Préfecture et le reste fut confié à un garde meuble. Le 13 Avril, nous étions tous installés chez les parents de Perrine et chez mes parents qui habitaient à peu de distance. Ce matin là, Guillaume nous demanda de venir avec lui à sa ferme pour « aménager le terrain ».

Arrivés chez lui, ce qu'il nous demanda nous surpris tous deux :

« Nous devons sortir tous les grillages de la remise et aller les étaler dans le pré derrière, puis les recouvrir de terre.

« Pourquoi donc, demandais-je

« Il vaut mieux que vous le voyiez de vos yeux, dans quelques jours, et nous en aurons besoin si la maison s'écroule.

« ??? ».

Chapitre LXXXII

La semaine suivante, nous fûmes informés par la télé de l'éruption massive qui enflammait la chaîne des Aléoutiennes et des Kouriles. Le ciel se couvrit de filaments gris et feu qui se massèrent en nuages et obscurcirent le ciel comme si une éclipse partielle s'éternisait. Il ne « pleuvait » pas mais des grosses gouttes orangées ou noires tombaient continuellement, couvrant le sol d'une boue collante. Cependant, la végétation ne semblait pas en souffrir. Il faisait froid, guère plus de 5°, et toute activité était presque impossible.

Guillaume se rendait tous les jours à sa propriété mais revenait l'air déçu. Pourquoi ?

Dès le 22 Avril, des trombes d'eau se déversèrent sur toute la plaine, sur une grande partie de la Terre aussi. Bien sûr, les informations ne manquaient pas, mais en ce qui nous concernait, les caniveaux débordaient, le fossé d'Arrouaise s'épandait dans les champs alentours et ce fossé, à sec à partir de Mametz recreusa son lit jusqu'à son origine à Mesnil (en Arrouaise) La rivière Ancre était toute jaune ainsi que les autres affluents de la Somme qui portait tout ce substrat des volcans à la Manche. Ce 22 Avril, le sol bougea, quelques maisons se lézardèrent sans gravité. Guillaume nous emmena à sa propriété. La côte qui y menait n'était plus qu'un fleuve marron et la camionnette ne parvint pas à monter l'allée qui menait à la ferme. Il restait un bâtiment lézardé en haut du terrain mais la maison était en morceaux et le souterrain qui aboutissait au puits s'était écroulé dans un grand trou. Le rideau n'existait plus et le petit pré en contrebas n'était plus qu'un amas de débris et de boue.

« Il faut monter au pré du haut dit Guillaume, la voix chargée d'une étrange angoisse ».

De ce pré descendait la terre dont nous avons recouvert les grillages. Elle avait une couleur étrange. Je crus halluciner en regardant de plus près mais Guillaume poussa un cri de fou et se mit à rire comme l'avait fait Job quelque temps plus tôt. Nous nous approchâmes et restâmes sidérés : devant nous s'étaient, brillant sous la pluie et malgré l'absence de soleil cinquante grillages en or, de l'or d'un éclat fascinant. Guillaume ne prit pas le temps de nous expliquer, il devint tout à fait pragmatique et vénal :

« Il faut rassembler ces grillages et les charger dans la camionnette. J'ai pris des contacts ces dernier temps et je sais à qui les céder pour un bon prix mais il faut faire vite ».

Nos demandes d'explications restèrent vaines : « Je vous expliquerai plus tard, vous comprendrez facilement ».

Il voulait vendre ces grillages - ce que je comprenais bien, mais pourquoi était-il si pressé. Je ne réalisais pas encore ce qui s'était passé, Perrine non plus malgré sa relative initiation. J'essayai de calculer à la louche : 50 grillages en or pesant chacun environ 10 kilos = 500 kilos à 40 000 euros le kilo = 20 millions d'euros !!! Fabuleux ! mais c'était à la fois comme dans un conte des mille et une nuits et l'escroquerie du siècle, et Guillaume qui venait de dire : je sais à qui les céder.

Nous passâmes la journée à traîner les grillages jusque dans la cour, puis les descendre le long du talus jusqu'à la route où était stationnée la fourgonnette de Guillaume puisqu'il était impossible de monter le chemin embourbé et les y charger mais elle s'avéra trop petite. Il dut nous emmener avec la camionnette chargée d'environ 300 kilos d'or jusque chez un loueur d'utilitaire, puis nous revînmes, moi au volant de la deuxième camionnette, à la propriété qui était toujours inaccessible. Il nous fallut, comme la première fois, descendre les grillages en or le long du talus pour les charger dans la camionnette sur la route. Dieu ou le diable nous protégeait car personne ne passa, c'était un peu compréhensible par ce temps.

Nous n'avons pas été loin : nous aurions même pu faire plus court si le chemin agricole avait été praticable. Nous redescendîmes par le village, remontâmes la route de la Croix Comtesse et Guillaume s'arrêta dans la cour de la briqueterie désaffectée. Il alla ouvrir les portes du hangar qui servait à stocker les briques et nous reculâmes à l'intérieur. Là, nous déchargeâmes notre précieux chargement après avoir fermé les portes, bien sûr ! puis Guillaume nous enjoignit d'aller rendre la fourgonnette de location puis de rentrer chez nous, enfin, chez Perrine. Nous le laissâmes là, sans autre explication. Perrine conduisait la fourgonnette de Guillaume, moi celle de location, puis Perrine me ramena chez ses parents. Motus pour l'or, nous racontâmes que la maison de Guillaume s'était effondrée, que nous avions passé la journée à rassembler des affaires dans le hangar du haut du pré qui était intact et que nous étions allés déposer Guillaume chez son assureur.

Une heure plus tard, une voiture s'arrêta devant la maison. Quelqu'un ramenait Guillaume. Je sortis précipitamment pour l'informer de ce que nous avions dit. Ça sembla le soulager car apparemment, il n'avait rien prévu comme excuse. Dans la voiture, il me sembla reconnaître le mari de Noëlle, qui travaillait dans une banque...

« Nous n'avons plus qu'à attendre », nous dit-il en confidence. Ensuite il s'entretint en particulier avec Sophie et il nous sembla qu'il lui avait révélé le secret car elle était radieuse.

Alors nous attendîmes...quoi ? de toutes façons, par ce temps, on ne pouvait pas faire grand chose d'autre. Je fis mes vacances à la recette des

finances pour régler les affaires courantes. Perrine ne put se rendre à Amiens car les routes étaient coupées et le carburant était rare.

Il plut pendant trois semaines sans arrêt. Guillaume s'impatientait, de quoi ? nous n'osions aborder le sujet. La deuxième semaine, nécessité oblige, les liaisons informatiques commencèrent à être rétablies. Guillaume put accéder à son compte bancaire et là, il nous appela, Perrine, Sophie et moi près de lui et nous confia dans un grand soulagement :

« C'est bon, la transaction a réussi », et il nous montra le virement de cinq millions d'euros dont son compte venait d'être crédité.

J'eus de la peine à retenir : « seulement » !!!



En fait, dès le début de la semaine suivante les informations se recoupaient et annonçaient que de nombreux agriculteurs avaient remarqué, après que la pluie ait lessivé leurs champs et découvert les grillages qu'ils apparaissaient dorés. Dans un premier temps, beaucoup n'y prêtèrent pas une grande attention, pensant que le déluge avait délavé les structures et dénudé le cuivre mais au bout de quelques jours, d'autres agriculteurs et des contrôleurs de la Genefeed appelés sur place constatèrent que les grillages avaient subi une transmutation en or massif d'une pureté rare.

Dès le jeudi, dans une réunion extraordinaire de la Genefeed, les membres délégués de la société, Harry, Cyrus et des banquiers actionnaires décidèrent un branle-bas de combat pour retirer tous les grillages des concessions appartenant au groupe, les stocker dans divers endroits protégés. Ce travail prit à peine un mois et déjà, durant ce délai, le cours de l'or s'était effondré, provoquant une panique financière.

Tout le monde s'était replié sur son or, les uns les transformant en lingots, mais les fonderies étant saturées, d'autres avaient caché leurs grillages dans des hangars, des caves et attendaient que la crise soit passée pour les faire valoir. Les dirigeants de la Genefeed n'avaient pas échappé à cette folie et chaque directeur de délégation (il y en avait toujours douze) les avait fait fondre, transformer en lingots ou en barre et fait stocker dans des bunkers coffres forts bien gardés. Le nombre de tonnes d'or récolté était astronomique mais dans le moment, il ne valait pas plus que du fer blanc. Nombre d'orfèvres, de bijoutiers firent faillite, les règles financières du marché suivant leur logique. Beaucoup d'autres propriétaires privés, désabusés, s'étaient contentés d'enlever leurs grillages devenus non fonctionnels et de les étaler sur le côté de leurs champs. Bien sûr, il y eut des vols, mais par des voleurs volés car ils ne purent rien en tirer.

Au bout de trois mois de crise, une réunion des orfèvres, des banquiers et des dirigeants de plusieurs pays siégea en sommet extraordinaire. Ils avaient, auparavant, chargé plusieurs chimistes d'analyser cet or. Ils en conclurent que c'était de l'or natif avec une structure colloïdale différente de l'or minier et il avait une densité inférieure. Des décrets commerciaux internationaux furent élaborés. Il fallait distinguer l'or natif de l'or minier, réévaluer ce dernier et lui seul pouvait être fondu en lingots et servir de valeur marchande ou spéculative. Tous lingot présenté en transaction monétaire ou boursière serait analysé avant d'être converti. La valeur de l'or natif fut ramenée à zéro et il fut décidé que toute mise sur le marché serait soumise à enchères afin de ne pas déroger aux règles de l'offre et de la demande et qu'il puisse reprendre de la valeur marchande selon ces règles uniquement. Les dirigeants de la Genefeed ne purent pas influencer sur ces décisions et durent accepter ces contraintes.

Ils convinrent d'évaluer leur stock de façon précise. Ils envisageaient d'attendre que cet or reprenne peu à peu une valeur acceptable, d'intervenir sur la législation commerciale, voire d'engager des ingénieurs marrons pour redonner aux lingots la teneur de l'or minier et pour cela durent ouvrir les bunkers.

Ils y trouvèrent des tonnes de...plomb

Chapitre LXXXIII

Nous avons maintenant compris pourquoi Guillaume était si pressé de transformer l'or des grillages en liquidités. Il nous rapporta ce que Sophia lui avait communiqué par télépathie :

« Elle m'a dit que les Lémuriens et les antiques Rmoahals avaient agi sur le rôle des énergies échangées afin de provoquer sur les grillages ce qui se faisait naturellement à l'intérieur de la Terre par la constitution des strates d'or natif qui lui même se déclinait dans les six autres métaux de même que la lumière blanche est diffractée en sept couleurs par le prisme.

« De leur côté, les êtres spirituels, y compris les mauvais, « les esprits de l'opposition » ont travaillé sur les énergies éthériques. C'est un « démon » qui a insufflé aux divers savants comment composer les grillages avec du mercure, des sels métalliques et du soufre. Les esprits de la matière ont guidés les êtres élémentaires chargés de donner sa structure à la pyrite. Ainsi a pu se concrétiser le rêve des alchimistes mais de façon transcendante. Nous avons dû sortir mes grillages en premier lieu car ils n'étaient pas de la même fabrication que les nouveaux et ils devaient recevoir la douche de soufre colloïdal déversée par les volcans.

« J'ai vendu mes grillages à l'ex mari de Noëlle. J'ai dû le mettre succinctement dans la confiance mais lorsqu'il a vu ce que nous avons stocké dans le hangar de l'ancienne briqueterie, il n'a plus hésité. Il est correspondant avec des orpailleurs et des fonderies. Il s'occupe de la gestion des lingots. Je lui ai dit qu'il fallait vite écouler cet or car il risquait de se dévaluer très vite, c'est pourquoi nous avons partagé à 50/50 la valeur à laquelle il a pu les revendre à des orfèvres Hindous. Eux ne les transformeront pas en lingots, il en feront des bijoux ou des feuilles d'or que beaucoup de gens achètent pour mettre sur les idoles. Cet or là aura peu de chance de se transformer en plomb ou autre métal car il va rester exposé au soleil.

« Je continue de vous expliquer ce que Sophia m'a enseigné et ce que j'ai appris dans mon initiation en Archantide. L'or est de la lumière matérialisée mais il n'est que la base de tous les autres métaux comme le jaune est la base de toutes les couleurs. Le jaune est la couleur de la lumière parce que le soleil est fait de lumière. Le soleil ne « donne » pas la lumière, il se donne. A ce niveau, on ne peut donner que de ce que l'on est fait car on est ce que l'on fait. il donne le vert du monde végétal. L'or est du côté de la lumière et le plomb est Au contraire, le bleu est la couleur de l'obscurité*.

**Tout cela est expliqué dans le « traité des couleurs » de Goethe.*

La couleur naît de l'opposition de la lumière avec le noir et donne le bleu, c'est pourquoi le ciel est bleu. Ensuite, quand le jaune de la lumière s'allie avec le bleu de l'obscurité,

. Ainsi, dès que l'on met de l'or natif à l'obscurité, il suit sa déclinaison naturelle vers le plomb. Par contre, si on le laisse au soleil, au bout de nombreuses années, l'or natif va perdre sa structure colloïdale et devenir de l'or véritable. Il n'en est pas de même pour l'or devenu plomb qui ne pourra plus jamais redevenir de l'or car son cycle ne peut recommencer que s'il s'est désintégré en pure énergie au centre de la Terre, énergie qui doit être utilisée aux limites du cosmos comme substrat pour tout ce qui est matériel ».

Guillaume nous avait fait part de ces indications vers la fin mai. Il y avait les parents de Perrine, nous deux et Nath qui était revenu d'Amérique et nous avait conté les péripéties vécues avec Evangelo et Jemina. Théophile nous avait rejoint également.

Il avait particulièrement apprécié les explications de Guillaume sur la transmutation. Son intuition innée lui avait fait pressentir cet événement mais il n'osait pas en parler, craignant d'être pris pour un fou.

A ce jour, tous ceux qui avaient transformé cet or en lingots n'avaient pas encore ouvert leurs coffres. Seuls ceux qui avaient stocké les grillages dans des caves ou des hangars sans lumière avaient vu s'assombrir cette couleur dorée. Certains étaient redevenus du cuivre sur lequel s'accrochaient des déchets d'un mélange de soufre et de sels mercuriels toxiques.

Je vous laisse imaginer la tête de Cyrus et des autres responsables de la Genefeed lorsqu'ils découvrirent cette catastrophe. Ils ne mirent que quelques mois avant de déposer le bilan. Plus de grillage, plus de terre cultivable et la plupart des laboratoires de traitement génétique avaient été ravagés par les eaux.

Ainsi s'était déroulé le plan des forces cosmiques : travailler avec des entités attardées, capables seules d'être constructives dans le domaine purement matériel, à savoir, la transmutation de l'agrégat alchimique mercure, sel, soufre en or pour que l'homme entraîné par sa cupidité récupère lui-même les grillages et les transforme en actifs financiers, et en même temps que la terre était libérée de ce carcan nuisible, la substance mère germinative avait pu remonter en surface en profitant des courants artificiels générés par ces manipulations telluriques. Elle avait été mise entre les mains de Théophile et d'Awa, scientifiques et humanistes qui, avec l'aide intermédiaire de Sophia avaient pu préparer la manne nécessaire à la revivification des sols.

A la suite de tout cela, dans l'année qui suivit, le conseil d'administration de la Genefeed dut accepter de revendre du plomb à l'Européenne des silices à

ses conditions : obligation de leur acheter la gelée régénératrice et de l'utiliser dans tous les champs de ses concessions sans contrainte financière pour les agriculteurs. L'assemblée des actionnaires majoritaires licencièrent Cyrus et Harry et élirent Awa Yamandé à la tête de la Genefeed qui lui fit prendre, vous vous en doutez bien un virage à 180° et changea de nom : la Feedland.

Virés, Cyrus et Harry eurent chacun un comportement différent. Cyrus avait soixante dix ans passés, il ne se sentait plus de passion pour reconquérir un marché perdu après tant d'années d'efforts. Il récupéra les fonds qui lui restaient et s'empressa de vendre son stock personnel de lingots de plomb avant que les cours de celui-ci baissent de la même façon, puis, comme il possédait un ranch de plusieurs kilomètres carrés et que son fils avait, lui, pu satisfaire sa passion de jeunesse, vous vous rappelez ? l'équitation ; eh bien, il s'associa avec lui et monta un centre d'entraînement pour les écuries de course. Il pourrait de nouveau se faire de l'argent car de cela, il ne pouvait se passer et c'était dans la logique d'un Attila.

Quant à Harry, son invention ruinée lui fit perdre un moment le sens des choses. Il était jeune encore et son intellect devait trouver un exutoire. Il avait compris le procédé par lequel ces grillages de cuivre enrobés d'un gel colloïdal fait de sels de mercure, sous l'action du soufre vif avait pu se changer en or. Son instruction scientifique l'avait mis au courant des procédés des alchimistes. Il n'y croyait pas jusqu'à ce que ce phénomène se manifeste. Il se replongea dans les revues plus ou moins sérieuses ou loufoques qui en parlaient et notamment, celle qui était éditée par les Saturnistes l'intéressa car eux recherchaient le moyen de transformer le plomb en or. Un déclic se fit, comme une voix qui l'encourageait à s'attacher à cette démarche, et du plomb, il en avait à portée de main. Il se rendit à Denver où la secte avait son siège. Eux avaient perçu dans ces événements apocalyptiques qu'un tournant s'annonçait pour la progression de leur doctrine. Lorsqu' Harry leur rendit visite et leur expliqua les idées qu'il avait sur l'alchimie du plomb, il ressentirent qu'une décision supérieure le leur avait envoyé comme un Messie. Il faut dire que beaucoup d'entre eux ne pouvaient se passer de drogues qui les mettaient en contact avec des forces spirituelles décadentes, ce qui avait été voulu par Anastas, et, n'ayant plus de Gourou, décidèrent de le choisir et d'aider cette intelligence à trouver des moyens de s'exprimer.

Lorsqu' Anastas était mort suite à sa rencontre avec Evangelo, l'Esprit déchu qui le maintenait en vie n'avait pas trouvé à se réincarner et son contact avec la grande spiritualité de Sophia l'avait affaibli. Il n'avait plus la force de pénétrer une conscience individuelle, seulement un groupe qui est une force plus diffuse. La secte dut donc procéder à des rites bien réglés, des réunions de table ronde à des heures bien précises autour de Harry pour capter les forces

diaboliques dont ils avaient besoin pour travailler à diffuser leur philosophie et leurs actions. Il en ressortit, en particulier, qu'ils avaient besoin de construire un lieu de culte en plomb. Ils n'eurent aucun mal à trouver le matériau, des milliers de gens voulant se débarrasser de cette « denrée » lourde, nuisible, invendable tant il y en avait. Ils récoltèrent des centaines de milliers de lingots et trouvèrent un architecte un peu farfelu qui vit là l'occasion de briller dans une création de son cru.

Au nord de Denver, sur le versant ouest des Rocheuses, à l'ombre d'une montagne s'éleva au cours de l'année suivante une cathédrale unique en son genre, aussi noire qu'une église en pierres de lave où le plomb trouva son emploi aussi bien pour les murs que dans la confection des vitraux. Devant l'autel, un cercueil de plomb contenait la dépouille d'Anastas.

Elle était construit sur une crypte qui était une caverne naturelle ouverte dans la roche lors du tremblement de terre. A l'intérieur planaient des vapeurs sulfurées montées d'une faille profonde qui, paraît-il était encore le seul lien qui pourrait relier la surface à l'ancien monde des Archantis. Seul le toit était en ardoise, bleu foncé, symbole de l'obscurité, de forme ogivale. Le sol et les bancs étaient en béton brut, matériau mort, et les vitraux, tous ornés de formes démoniaques laissaient filtrer une lumière bleutée. Ainsi l'avait dicté l'Etre qui les adombrait. Mais lui-même obéissait à des lois cosmiques découlant du fait que son âme avait pu descendre sur Terre liée au météore : ce plomb qui était le résidu, l'aboutissement de tout ce cycle, du fait qu'il n'avait pas pu être intégré à la terre dans l'interférence des forces internes puis être désintégré au centre pour redonner son énergie au cosmos devait servir de contrepoids, de pétrification spirituelle en quelque sorte afin de faciliter la diffusion des ondes bénéfiques à l'évolution future des âmes humaines chez lesquelles le fluide d'amour communiqué par Eva/Angelo/Sophia avait préparé la structure d'accueil, de la même façon que l'on prépare des corps à évoluer physiquement.

EPILOGUE

De même que les ferments terrestres durent passer par plusieurs mutations pour retrouver leurs propriétés originelles sans qu'on ait besoin d'utiliser systématiquement la gelée régénératrice, de même, les relations économiques et sociales surent s'adapter aux nouvelles mentalités qui avaient germé dans l'esprit du bon peuple sans user de lois coercitives. Les épreuves vécues ces quelques années avaient chassé la nonchalance et attiré l'attention sur les choses qui avaient de la vraie valeur.

La Feedland y était pour beaucoup. La structure de cette société que dirigeait maintenant Awa avait été remaniée. Elle avait usé de ses résultats en Afrique, de son charisme et de sa compétence pour redonner confiance à tout un monde agricole en désarroi. Elle s'était associée avec Théophile qu'elle avait nommé Directeur des recherches bio-végétatives. Lui et son équipe de chercheurs sillonnaient le monde comme Evangelo l'avait fait et pratiquait un coaching constructif où les agriculteurs étaient encouragés à observer la nature et se rapprocher d'elle.

Autre chose : elle s'était mariée avec Nathanaël, oui, vraiment, avec toute la cérémonie due à un tel événement. C'était à la fois un mariage d'amour et un mariage de raison. Elle avait presque vingt ans de plus que Nath, mais vous savez pourquoi ça lui plaisait.

Le mariage de raison tenait au fait que l'Européenne des silices et la Feedland travaillaient main dans la main, et dans l'histoire, les dynasties européennes n'avaient pas trouvé mieux pour agrandir leurs possessions ou leur influence qu'un mariage. Sous l'égide de Nath, la société avait créé une branche développement minéral qui était chargée d'étudier la structure des sols et de fabriquer des compléments minéraux afin de les équilibrer.

Ils nous avaient invités à leur mariage, à Las Vegas, s'il vous plaît, alors, nous avait pris la folle idée d'en faire autant, Perrine et moi. Nous régulariserions en France ensuite.

Un autre genre d'union s'était dessiné sur la Terre et même des Martiens en vadrouille auraient pu s'en apercevoir : une bande rocheuse reliait l'Amérique à l'Asie en suivant la chaîne de feu des Aléoutiennes, du Kamtchatka et des Kouriles. Une alliance multinationale engageant les Etats Unis, le Canada, la Russie, le Japon, la Chine et la Corée réfléchissait activement au projet d'une grande voie de communication routière et ferroviaire à construire sur cette langue naturelle. Les matériaux étaient sur place : la lave rejetée contenait une grande quantité de pyrite d'où ils

pourraient extraire le fer et une forte proportion de silice pour toute l'assise de cette immense rocade.

Renaud de Longueville, PDG de l'Européenne des silices avait vu dans ce projet une occasion inespérée de développement mondial. Il était bien positionné sur le marché, possédant encore le droit d'exploitation des concessions de l'île d'Atka. Nath l'avait mis en relation avec Patrick O' Caffray qui était devenu PDG de l'Alaska Jewel Prospections Company. Patrick avait récupéré tous les pouvoirs de John. Il redonna aux gisements de pétrole de l'Arctique leur utilisation minérale logique, alors que John voulait en faire des steaks ! L'AJP se mit sur le marché pour fournir le goudron nécessaire à l'enrobé de cette autoroute, et l'Européenne les granulats.

La bande de roches déposée par les volcans constituait une barrière entre l'océan Arctique et l'océan Pacifique qui empêcha en grande partie les icebergs de migrer vers les eaux plus chaudes et permit à la calotte glaciaire de se reconstituer. C'est ce qui contribua aussi à aider la Terre à reprendre son inclinaison originelle, ce qui se fit sur plusieurs années et de façon douce, sans cataclysme nouveau.

Tout ce grand arc semblait promis à un avenir touristique car l'activité volcanique sous-jacente avait fait surgir de nombreuses sources chaudes qui avaient généré des lacs où l'eau avoisinait les 30° en toute saison, puis il suffisait de se rendre au nord de la barrière pour rencontrer des ours blancs et des phoques. Enfin, il faudrait quand même compter quelques années car pour le moment – depuis 2048 - tous les pays concernés par cette alliance y avaient envoyé des ingénieurs et des commerciaux de tout bord, et des milliers d'engins de chantier étaient déjà en route à planifier une assise pour cette grande voie de communications.



En mai 2050, 10 ans après son incarcération, Brahim avait été libéré. Seulement à ce moment nous en avons fait connaissance car Renan nous l'avait présenté, enfin, il nous avait invités Perrine et moi à leur cérémonie de PACS. Nous n'en croyions pas nos yeux ??? Nous avons dû relire le billet plusieurs fois et nous croyions à un gag de sa part. L'événement était prévu au 30 Juillet, c'était un samedi. Il y avait du monde, beaucoup d'hommes, quelques femmes. « Si mon oncle avait su » avait maintes fois répété Brahim. Quant à Renan, nous connaissions ses plaisanteries graveleuses sur les « zomos ». Il disait toujours que c'étaient des gens qui étaient trop timides pour essayer les filles, et que si ça leur arrivait, ils se rendraient compte de la différence et changeraient vite de bord. Lui avait peut-être « essayé » trop de

filles et s'en était lassé ??? Ce genre de réflexion valait la sienne, au ras des pâquerettes, alors ?

« J'ai rencontré Eva un jour. Je ne pouvais pas imaginer qu'une telle beauté et pureté existait. Je me suis senti en porte à faux dans la manière dont j'avais considéré les filles. Et puis elle a posé ses mains sur les miennes et les jours suivants, j'ai ressenti que quelqu'un d'autre en moi était amoureux, ce n'était pas moi ou du moins, mon psychisme fonctionnait différemment. Je n'étais plus amoureux sensuellement ni des femmes, ni des hommes mais il se fondait une sorte d'empathie dans mes veines chaque fois que j'éprouvais un sentiment pour une personne ou pour une situation conflictuelle mais avec une telle force que ça ressemblait à un désir amoureux. Ça a duré quelques années, je suis allé voir des psy, ils n'ont jamais réussi à comprendre ce qui m'arrivait. Untel m'a conseillé de m'engager dans l'humanitaire, mais alors, la seule chose que j'ai réussi à faire, car je ne voulais pas partir à l'étranger ni faire n'importe quoi, ça a été d'être visiteur de prisons. Bien sûr, à ces occasions, je voyais souvent Brahim. Il s'est confié totalement à moi, m'a parlé de sa famille, de son père qui lui avait menti et qui l'avait embrigadé, ce qui avait causé la mort de Malika : « c'était facile, j'aimais les hommes et j'étais misogyne ». Il avait des regrets sincères, il me serrait dans ses bras en pleurant quand je venais le voir. C'est ainsi que ce sentiment est né. Ce n'est pas que je suis franchement homosexuel mais il n'y a pas un être au monde que j'aime plus que Brahim et cela confine à la sensualité. Pour un hétéro, on pourrait imaginer qu'il est tombé fou amoureux d'une fille à tel point qu'il ne voudra plus en regarder une seule autre. C'est ce qui se passe entre Brahim et moi, nous nous aimons et je ne le tromperai jamais avec personne d'autre, ni femme, ni homme ».

La ferme de Guillaume avait été totalement détruite lorsque le puits qui conduisait en Archantis s'était obstrué. Perrine et moi avions alors loué une maison à Albert. Nous pensions que Guillaume et Sophie allaient faire reconstruire pour y habiter mais dans le courant de 2049, il nous demanda quel genre de maison nous aimerions avoir. Nous en sommes restés comme deux ronds de flanc. Ils nous expliquèrent qu'ils préféreraient reprendre la petite ferme des parents de Guillaume en Normandie car ils étaient décédés et Sophie était normande. Elle voulait reprendre son travail de professeur de maths et le domaine de Méalart était trop grand pour eux. Guillaume, lui, voulait se consacrer uniquement au travail de pépinière, ayant beaucoup appris sur le sens de la vie des arbres lors de son séjour en Archantis et il savait qu'il pourrait avoir des résultats sans pareil avec cette « expérience ».

Nous avons beaucoup réfléchi. Après toute cette coupure, Perrine se trouvait moins compétente pour faire son travail et il y avait tant de livres qui

se ressemblaient que ça finissait par la lasser. Vers la fin de cette année 2049, elle recommença à être hyperactive mais que pour des choses domestiques, de la ménagite aiguë ! Cette idée de maison que Guillaume nous avait proposée lui tournait dans la tête mais il y avait autre chose et puis un matin, spontanément, elle me dit : « il faut qu'on fasse un enfant ».

Attendez ! c'est bizarre quand même. Quand une femme veut faire l'amour, elle s'y prend autrement.

Que voulez vous répondre dans ces cas là ? oui, non, pourquoi, ça peut pas attendre, il était temps, etc... Ce désir faisait partie d'elle.

Courant Janvier, elle se rendit seule en Normandie chez Guillaume et Sophie et y resta une semaine. Elle revint le visage ravi et m'annonça comme si c'était à elle que ça arrivait : « Sophie est enceinte de trois mois. Nous allons faire pareil et j'ai suggéré les plans de la maison à Guillaume ».

Il n'y avait rien à dire ! Dès le printemps, Guillaume revint passer quelques jours avec un architecte et un entrepreneur. J'y allai aussi avec Perrine qui donnait des consignes pour la nature et l'emplacement de la construction. Comme j'étais resté isolé vers le bas du pré à observer de loin, Guillaume vint me parler :

« Je vous ferai un bail de 18 ans en location-vente. J'ai tiré un grand profit de la vente des grillages. J'essaye de faire le plus de bien avec car ce n'est pas le rôle de l'or que de pourvoir à l'enrichissement personnel. L'or ne doit pas être mis en lingots et enfermé dans des coffres obscurs, il doit être au grand soleil. Les circonstances font que j'ai un certain droit à réparation matérielle mais je dois y faire attention au risque que ça se retourne contre moi. J'ai fait des dons à Nathanael et à Théophile pour leurs recherches, j'ai aidé également Renan car lui en a vraiment besoin pour assumer sa nouvelle vie, et puis, avec son travail et son relatif droit au mensonge, il nous a aidé pour les papiers car personne ne croira que Sophie a 55 ans et vient d'être mère. Vous avez tous contribué largement à ce que tout ça se réalise et vous devez en bénéficier, mais afin que vous vous en sentiez pleinement propriétaire à la fin du bail, je vous laisse y contribuer avec vos propres revenus au lieu de vous faire une vente symbolique, ce que je pourrais faire ».

Les mots courants n'existent pas pour donner une réponse. Celle qui s'insinue alors dans notre conscience est l'engagement moral avec lequel nous devons assumer ce que cet acquis nous permet.

Perrine profita de son congé de maternité pour prendre des cours de journalisme. C'est ce qu'elle voulait faire au début. Elle me confia que c'était pour elle un moyen pratique d'avoir une page à elle dans un journal ou une revue pour s'y exprimer personnellement. Elle avait l'intention, à plus long terme de conter et d'illustrer son aventure sous forme de feuilleton ou de B.D.

fantastique et puis elle pourrait peut-être travailler à domicile en élevant ses enfants. C'était dans sa tête.

Quant à moi, voyant cette maison dont on nous avait tiré les plans en 3 D, je m'imaginai bien à la place de Guillaume et puis habiter là, au bord du plateau qui dominait le village, côté nord, et les plaines qui s'étendaient au sud, c'était un panorama dont j'avais souvent rêvé.

Mais rêver n'est pas tout, la Terre ne tourne pas toute seule, il faut quelqu'un pour pousser à la roue. Mon engagement moral fut d'utiliser le temps libre que me laissait mon emploi à la recette des finances pour valoriser la propriété qui serait la nôtre dans quelques années et honorer cette terre qui avait retrouvé sa pleine santé, fortifiée par la gelée germinative. Et puis, si ça marchait bien, je pourrais être maraîcher à temps plein. Je ne devais pas oublier que sur ce domaine s'étaient passés des choses extraordinaires dont peu de gens avaient connaissance. Je n'avais appris l'existence et l'extinction du geyser que par les récits de Théophile et les explications que m'en avait données Perrine.

Je regrettais de ne pas avoir vécu cela moi-même. Perrine me dit un jour que ce qui était le plus important, c'était la transformation qui s'était opérée en moi. J'avais appris à voir les événements de façon globale, à déceler leurs liaisons implicites. Sans avoir assisté à la transfiguration de Sophia (mais elle m'avait tout de même laissé une impression indélébile). Sans être descendu en Archantis, je ressentais que la conception matérialiste que la science donnait de l'univers était en porte à faux avec la vie qui se manifestait naturellement en coordination avec les rythmes du cosmos. D'ailleurs, Sophie préparait une thèse de topologie dynamique. Cette intuition lui était venue à un moment de sa grossesse. Elle qui était simple prof de math ne planait pas dans les hauteurs des maths abstraites mais elle avait eu une sorte d'illumination une nuit où elle était préoccupée par l'enfant qui était dans son ventre. Elle démontrait que c'étaient les buts de la vie qui engendraient les données mathématiques et non l'inverse et sa thèse exposait que l'équilibre de l'univers génère des lois temporaires et aléatoires par lesquels les buts de la création se maintiennent sur un fil entre deux zones de chaos. Etait-ce le changement physiologique de sa maternité ou son séjour de 28 ans dans les régions astrales qui lui avait révélé les tenants et les aboutissants de ce qu'elle concevait maintenant comme une réalité ? Nous, n'y comprenions rien mais nous la croyions car nous avions observé que la nature trouve toujours des solutions, quitte à les inventer par métamorphose pour aller dans le sens de la vie.

Son petit garçon naquit fin juin 2050. Ils l'appelèrent Nathan. Nous allâmes leur rendre visite à cette occasion. Perrine était enceinte de trois mois. Alors que jusque là, elle en souffrait un peu et qu'elle ne sentait pas son bébé,

sa grossesse devint florissante et elle mit au monde une petite fille le 23 décembre. Nous vous laisserons donner à cette enfant le nom qui vous plaira. Nous l'avons appelé Alizée, car un vent chaud , un vent de bonheur soufflait sur notre couple. Nous ne doutions pas qu'avec un père breton et une mère grecque nous aurions un enfant aux longues boucles noires. Vous viendrez la voir si vous voulez dans le domaine où se dresse une belle longère toute en pierres au milieu d'un grand verger planté de tous les arbres fruitiers possibles et d'un potager où produisent des plants que l'on ne trouvait que sous forme fossile dans les couches argileuses des environs.

Nous ne doutions pas... mais la mère et la fille se reconnurent dès le premier regard. Elle a six ans maintenant, ses longs cheveux blonds ont un parfum d'alizés et il y a un jeu dont elle est passionnée : le cerceau. C'est vrai, il faut bien quelqu'un pour pousser à la roue.

FIN

PREMIERE PARTIE — L'EXTERIEUR

Chapitre 1

Où l'on découvre, de façon anonyme, le personnage principal, Yves Le Déan, qui va vivre cette aventure de l'extérieur, si l'on peut dire, qui vient nous parler de son état d'esprit à une étape du roman que l'on retrouvera, dans l'esprit de ce chapitre, au ch 46 – où l'on survole l'arrière plan magique/ésotérique qui paraîtra en décor de certains chapitres.

Ch.2

Où nous sont présentés les quatre copains à l'âge de 11, 12 ans : Yves, Renan, Nathanaël et Perrine – où se situe cette action, dans quelles circonstances survient l'événement qui va lier les quatre copains à ce récit. Suite au ch. 6.

Ch 3

Où l'on suit la bande de copains lors d'une seconde péripétie où se manifeste une hache magique.

Ch 4

Rentrée des classes 2031/2032. cours de géographie où l'on apprend des choses étranges sur la constitution de la Terre et le fonctionnement des éruptions (qui vont jouer un grand rôle dans le roman) – avec des passages burlesques et des références pseudo-scientifiques.

Ch 5

Présentation de l'A.J.P. et de son PDG Eugène Archeray. Présentation de l'adjoint, John Mac Swindler (= chevalier d'entreprise) et d'une partie du staff de la société. Ils ont une vue différente de l'avenir de leur entreprise. Le conseil d'administration valide le projet d'Eugène et paraît à cette occasion un nouveau personnage : Cyrus Goldfield qui aura un rôle essentiel dans le roman.

Ch 6 :

Présentation de Guillaume Achères, agriculteur que la bande de copains appelait « Bernard l'Hermitte ». sa situation, son orientation agricole – arrivée de l'inventeur Théophile Bernard, inventeur des grillages électro végétatifs qui vont provoquer des phénomènes inattendus et servir de trame fonctionnelle au roman. Chute du météore super massique qui va tomber dans la ferme de Guillaume, percer la Terre et déclencher l'éruption de compote à l'endroit où

les prospecteurs de l'A.J.P. cherchaient du pétrole. Commencement des rêves fantasmagoriques de Guillaume et sa chute dans le puits creusé par le météore.

Ch 7 :

Où l'on assiste au premier contact réel entre Guillaume et la bande de copains. La médication pour Perrine, la forme dans la petite cabane.

Ch 8 :

Présentation de Cyrus Goldfield, PDG de la Genefeed – Entrée en scène de Théophile Bernard et de sa méthode des grillages électro-végétatifs. Mention de Anastas Danescu, dissident de la Genefeed.

Ch 9 :

Le challenge sportif au collège. Les performances étonnantes de Perrine.

Ch 10

L'aventure onirique de Yves, comme une prémonition à l'existence d'un monde souterrain. Présentation du symbole du tétramorphe qui joue un rôle dans le roman.

Ch 11 :

Détermination du site de l'île d'Atka dans les Aléoutiennes qui sera le cadre des événements du roman. Approche du caractère de Patrick O'Caffray. Présentation sommaire d'Atka.

Ch12 :

Suite du chapitre 6 – début des événements de la fiction dont le théâtre se trouve dans le monde des Archantis, à 40 Km sous terre. Découverte des 10 personnages de l'élite des Archantis et la cérémonie d'union de Guillaume avec Sophia.

Ch 13

Début des expérimentations de la Genefeed – présentation de Théophile Bernard. Evocation de l'échec des recherches d'Eugène, ce qui va laisser le champ libre à John et cadrer l'action qui va suivre à Atka. Présupposition d'une catastrophe étrange.

Ch 14 :

Première citation d'Eva, en anticipation – présentation de Sophia – première année d'initiation pour Guillaume en Archantis – naissance d'Eva.

Ch 15

Description physique de Perrine – sa relation avec Yves. Constatation par les copains de certains effets des grillages, investigation sur le phénomène de la hache volante qui est revenu à son point de départ. Malaise de Perrine.

Ch 16

Situation à Atka. Le 30 novembre 2019, surgissement et explosion du météore dans la rade d'Atka où sont parquées les plate formes de forage. Création d'un tourbillon en mer avec montée de matières mystérieuses.

Ch 17 :

Suite du Ch 16. Premières constatations suite à l'explosion du météore. On découvre qu'il a une densité de 20Md de tonnes au m³.

Ch 18

Suite du Ch 17. Travail de toute l'équipe de l'A.J.P. autour du phénomène. Tubage du trou formé dans l'océan, surgissement de la compote. Colère de John, hilarité d'Eugène.

Ch 19 :

Où l'on fait progressivement connaissance avec Eva, où l'on apprend quelles sont les conditions de leur retour à la surface. Les trois années d'initiation nécessaires.

Ch 20

Suite du Ch 15. La maladie de Perrine. L'intervention de Noëlle et sa médication pour guérir.

Ch 21 :

Suite du Ch 18. Les premières décisions de John suite au phénomène du jaillissement de la compote. Fin de la première partie.

DEUXIEME PARTIE — L'INTERIEUR

Ch 22 :

Yves Le Déan raconte sa biographie. Quelques réflexions pratiques ou déjantées.

Ch 23 :

Bon en avant dans la chronologie. Renan aux assises de Beauvais pour plusieurs actes criminels étranges et inexplicables (qui seront relatés plus loin). Relation burlesque de la séance.

Ch 24 :

Présentation de Renan concernant sa profession. Sa rencontre étrange avec Eva.

Ch 25 :

Suite du Ch 24. Relations faites par Renan. Entrée en scène de Brahim Salafi et Malika Nikolaïev. Le speech déjanté de Malika et son assassinat par Brahim. Suite de la séance aux assises.

Ch 26

Explication, par une poésie en forme d'épopée, des fils conducteurs du récit dans l'après vie de Malika.

Ch 27

Biographie de Cyrus Goldfield. Stratégie pour la diffusion de la compote.

Ch 28 :

Monologue mystique de la Terre.

Ch 29 :

Entrée en scène d'Angelo Rossi amené à la ferme de Guillaume par Renan. Le viol mystique d'Eva. Suite et fin du procès de Renan.

Ch 30

Biographie d'Eva. Premier paragraphe qui anticipe le chapitre suivant. Ses explications ésotériques sur les raisons de sa naissance et des phénomènes qui se sont produits.

Ch 31

Suite du Ch 30, suite du récit d'Eva. Sa mentalité sexuelle, son appel mystique à la surface et le récit de son viol par Angelo.

Ch 32

Constat des dégâts à la ferme de Guillaume. Arrivée et présentation de Noëlle. Préparation et remontée de Guillaume, Eva et Jemina à la surface (anticipation sur les chapitres 34 et 36)

Ch 33 :

L'histoire de Jemina, description détaillée des modes de vie des Archantis, thèse sur l'évolution des races, explication cosmique des phénomènes apparus.

Ch 34

Remontée à la surface de Guillaume, Eva et Jemina (suite), rencontre de Guillaume et Noëlle. Jemina explique le rôle qu'elle doit jouer.

Ch 35 :

Actualisation de la vie de Nathanaël. Ses projets et ses réflexions. Aperçu anticipé des faits dont il a eu connaissance.

Ch 36

L'initiation finale de Guillaume chez les Archantis. Son intégration aux quatre éléments, référence à Empédocle.

Ch 37 :

Suite du Ch 21. Orientation d'Eugène vers l'étude du volcan. Stratégie de la Genefeed et de l'A.J.P. pour commercialiser la compote. Nouvelle effarante sur la composition du météore.

Ch 38 :

Suite du Ch 20 : guérison temporaire de Perrine puis sa puberté avortée. Songe prémonitoire, sa visite décisive chez Guillaume pour comprendre ce qui lui arrive.

Ch 39

Yves en mal de vivre. Annonce de la disparition mystérieuse de Perrine.

Ch 40 :

Suite du Ch 38. La rencontre de Perrine et d'Eva, sa première prise de contact avec le monde des Archantis. Sa transformation intellectuelle suite à ce contact, puis deux ans plus tard, son appel à retourner en Archantide (cause de sa disparition mystérieuse).

TROISIEME PARTIE — L'INTERFACE

Ch 41

Situation de la Genefeed après environ vingt ans d'activité. Détail du staff de direction. Réflexions philosophiques sur le mensonge.

Ch 42

Suite du chapitre précédent. Préambule à l'explication des phénomènes paranormaux qui vont impliquer une logique au déroulement des événements. Première tentative par les esprits guide pour faire cesser le fonctionnement de la Genefeed : faire fendre le crâne des dirigeants par une hache magique et le bras de Renan.

Ch 43 :

Suite du Ch 42. Grain de sable dans le projet. Un esprit de l'obstruction (démon) s'en mêle. Pressentiment du rôle que va devoir jouer Awa Yamandé. Explications sur le fonctionnement de la hache magique.

Ch 44

Arrêt soudain du geyser de compote. L'action d'Omar Salafi. Le rôle d'Awa Yamandé. Explications mystiques sur le mode d'action et la psychologie des Dieux (ou des esprits qui guident le destin de la Terre et des hommes).

Ch 45

Explication cartésienne sur la cessation du phénomène de jaillissement de la compote. Nouvelle stratégie de la Genefeed. Découvertes de Théophile après l'éruption du Korovin.

Ch 46

Actualisation de la vie et de la mentalité d'Yves, ses angoisses, ses fantasmes et sa décision de retourner là où a commencé l'aventure (suite du chapitre 1)

Ch 47

Suite du Ch 1 . Retrouvailles avec Nathanaël. Le rôle qui va lui être imparti.

Ch 48 :

Quelques mois de la nouvelle vie de Yves à la ferme de Guillaume, ce qu'il y découvre.

Ch 49

Biographie de Noëlle. Relation de quelques années de vie avec Guillaume, Jemina et Eva. Son accident mortel.

Ch 50 :

Après l'éruption du volcan. Entrée en scène d'Harry Mangrey qui va perfectionner le rendement des grillages grâce à de la pyrite colloïdale – mise à contribution de l'A.J.P. pour fournir cette pyrite. Eugène s'intéresse au volcan Korovin – analyse de la pyrite rejetée par le volcan par l'équipe de chimiste d'Atka. Sollicitation de coopération avec l'Européenne des silices où travaille Nath.

Ch 51 Prise de conscience de Nath. Scepticisme de Théophile sur les conséquences de son invention après des analyses poussées. Visite inquisitrice de Nath chez Guillaume et Noëlle suite à la disparition de Perrine. Mise au pied du mur du couple, transfiguration de Noëlle/Sophia. Nath pris dans l'engrenage de sa démarche.

Ch 52 Explications données à Nath

Ch 53

Descente de Nath en Archantide et retrouvailles avec Perrine. Première découverte de l'Archantide

Ch 54

Présentation de l'élite d'Archantide à Nath par Perrine. Cérémonie communicative. Explication de la structure de la Terre et de son métabolisme

(utile pour la compréhension de la solution apportée à la pollution par les grillages électro végétatifs)

Ch 55

Perrine raconte à Nath ses aventures, ses maladies et brosse sommairement l'avenir d'Eva.

Ch 56

Découverte touristique et initiatique du pays d'Archantide sous la plus grande partie de la Terre – zones de lumières et zones sombres – aperçu de l'activité tellurique sous le Korovin.

Ch 57

Suite et fin du voyage sous terre. Prémices du coup de foudre de Jemina pour Nath.

Ch 58

Réflexions pratiques et philosophiques de Nath sur son voyage en Archantide. Quelques détails sur la manière dont s'approvisionne Guillaume.

Ch 59

Suite du Ch 50 sur l'île d'Atka. Rôle technique que va jouer Nath. Les sentiments de Jemina pour Nath expliqués.

Ch 60

Retour sur les activités de la Genefeed – les aléas du renouvellement des grillages. Etude stratégique par Eugène pour commercialiser la Pyrite sans impliquer John. Présomption du rôle magique de Jemina pour orienter tous les flux de pyrite vers le volcan Korovin.

QUATRIEME PARTIE — LA GRANDE CUISINE

Ch 61 Stratégie de Jemina pour son action magique. Apparition d'Evangelolo, l'être dans lequel s'est transmuée Eva.

Ch 62 Premières explication d'Evangelolo et proposition de descendre dans le volcan. Naration de l'idylle entre Nath et Jemina.

Ch 63 :

Tableau général présentant les causes initiales de tous ces enchaînements, la source de leur décision, les résonances entre les diverses intrigues. A Atka, début de la descente dans le volcan pour rejoindre, à un niveau très profond, la zone où vivent les Lémuriens qui doivent donner leur force pour coordonner les flux telluriques.

Ch 64 :

Suite de la descente vers la Lémurie.

Ch 65 :

Réflexions de Nath sur l'aventure en cours, qui résume le rôle de chacun des jeunes depuis l'origine et la relation entre eux des événements étranges.

Ch 66

Narration à Yves, par Perrine, des cérémonies qui se sont déroulées en Archantide et en Lémurie avec elle-même, Nath, Jemina, l'équipe d'Atka afin d'engager l'action des Lémuriens.

Ch 67

Aléas de la remise en route des nouveaux grillages par la Genefeed (pénurie de pyrite). Entre Guillaume, Théophile et Noëlle investigations sur la gelée régénératrice récoltée au volcan – recette d'utilisation donnée par Sophia. Intervention d'Evangelolo auprès d'Harry Mangrey pour guider son choix vers la pyrite du volcan.

Ch 68

Contrat entre la Genefeed, l'Européenne des silices et Eugène pour la commercialisation de la pyrite du volcan.

Ch 69 Biographie d'Harry Mangrey – ses idées stratégiques à long terme.

Ch 70 :

Retrouvailles d'Yves et de Perrine à la ferme.

Ch 71 :

Suite du Ch 70. Perrine raconte son histoire.

Ch 72 :

Fin du récit de Perrine. Définition du don d'ubiquité selon Perrine.

Ch 73

Travail de la Genefeed avec la nouvelle pyrite. Expérimentations de Awa et Théophile en Centrafrique avec la gelée régénératrice. Narration des diverses missions de Sophia par Perrine.

Ch 74 :

Aléas de la Genefeed, remontées de boues contenant de la compote à travers les strates et dans les nappes fréatiques. Semence de la part d'Anastas. Préparation de la dernière mission de Sophia. Initiation finale d'Eva avant sa mutation en Evangelo.

Ch 75 :

Les relations sentimentales d'Yves et Perrine, leur travail à la ferme, L'expérimentation de la gelée régénératrice chez Guillaume. L'action délétère des grillages s'amplifie.

Ch 76 :

Pressentiment de la nature de la solution qui va être apportée – force contraire employée par le détournement du sacrifice exposé dans un poème de forme prosopopée.

Ch 77

Activités de fin 2046 à la ferme avec l'arrivée d'Eugène chez Guillaume. Réunion de fin d'année avant le déclenchement du cataclysme.

Ch 78

Malaise moral dans les consciences, malaise physique dans la remontée envahissante des énergies résiduelles qui ne peuvent plus sortir par le puits d'Atka. Mentalité et projet d'intervention d'Anastas et les obstacles qu'il craint.

Ch 79

Aube de 2047. Quelques explications sur la vie de Renan et de Brahim. Périple d'Evangelo par toute la Terre. Son action empathique. Anéantissement

d'Anastas. Sacrifice d'Evangelo qui prend en lui les forces maléfiques du soufre libérées par Anastas.

Ch 80 :

Action sacrificielle d'Evangelo qui se jette dans le Korovin par l'appel d'Empédocle pour rendre le soufre maléfique à la Terre, le sublimer et ainsi déclencher le phénomène réparateur. Mort de Jemina par minéralisation. Déroulement du cataclysme.

Ch 81 :

Retour définitif de Guillaume et de sa femme originelle : Sophie. Destin d'Eugène qui doit intégrer le peuple Archantis pour y opérer une transformation. Son union avec Keren-Appuc. Déménagement de la ferme et préparation des grillages pour la phase finale.

Ch 82 :

Déroulement du cataclysme. Son action philosophale sur les grillages. Réaction de la société, de la Genefeed et des agriculteurs face à cette mutation. Tous les grillages sont retirés de la terre pour être transformés en actifs, vendus ou engrangés.

Ch 83 :

Explication du phénomène. Stratégie de Guillaume pour revendre ses grillages. Sort de Cyrus et Harry. Sa liaison avec la secte Saturniste. Utilisation du plomb pour la fondation d'une cathédrale démoniaque.

Epilogue :

Transformations sociales après la catastrophe. Union de Renan et Brahim. Evocation de l'avenir des différents sites décrits dans le roman et de la vie des personnages.

